



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

KG

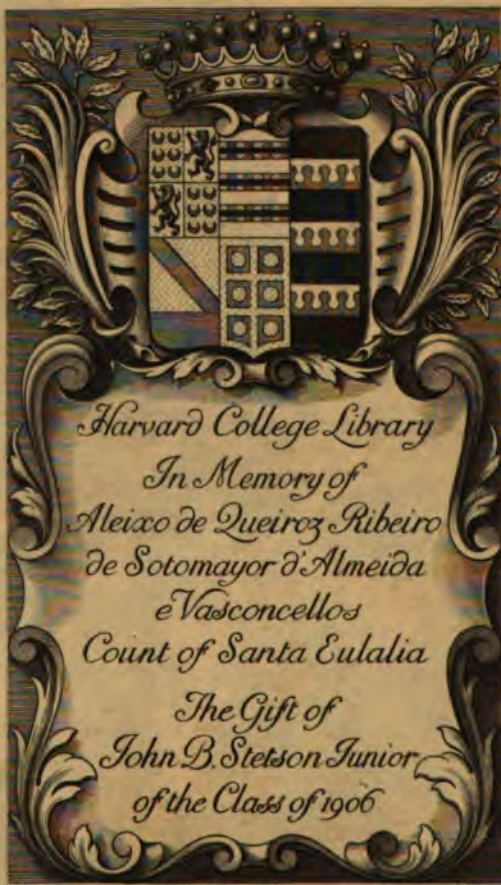
10300

NEDL TRANSFER



HN 69YQ T

KG
300





4351

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE
PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS,
AVEC

DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES.

NOUVELLE ÉDITION,
REUVÉ, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE
de plusieurs Notes.

Par Mr. DACIER, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, Garde des Livres du Cabinet du Roi.

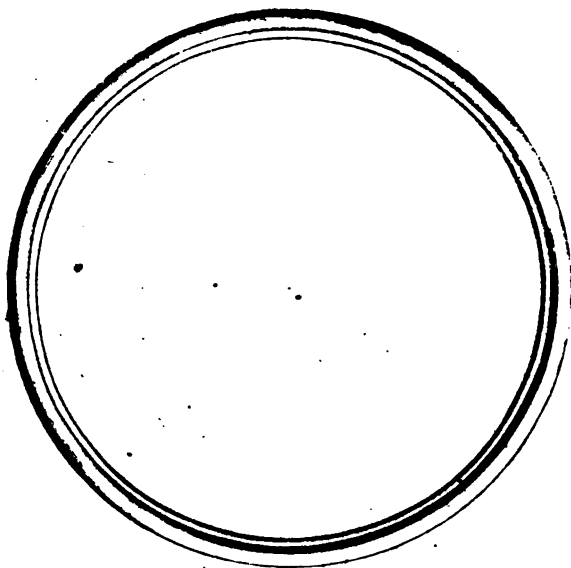
TOME HUITIÈME.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XXXV.
Avec Privilege.

K610300
~~Sp. 66-1-1-1-1-1~~

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
FERNANDO PALHA
DECEMBER 3, 1928



ARTAXERXE.



LE premier des Rois de Perse, qui porta le nom d'Artaxerxe, se distingua au-dessus de tous les autres Princes par sa bonté & par sa magnanimité, & fut surnommé *Longuemain*, parce qu'il avoit la main droite plus lon- *Artaxerxe Longuemain.*

Nous voici parvenus à la fin des vies paralleles que l'on a conservées de Plutarque. Les quatre qui suivent & qui terminent ce grand Ouvrage sont dans un autre genre, & n'ont point de parallele. Plutarque en avoit fait plusieurs autres de la même manière sans y ajouter aucune com-

paraïson. Car il avoit fait la vie d'Auguste, celle de Tibere, celle de Neron, celle de Caligula, celle de Vitellius, celle d'Hercule, celle d'Hesiodé, celle de Pindare, celle de Craton, celle de Daiphante, celle d'Aristomene.

Et fut surnommé Longuemain, parce qu'il avoit la main droite plus

Tome VIII,

A

*C'est-à-dire, qui
a bonne mémoire.*

*Origine d'Arta-
xerxe Mnemon.*

*De Cyrus fils de
Cambyse, & dont
Dieu avoit annon-
cé la naissance.*

*Cyrus, le Soleil
chez les Perses.*

*Ou Arfacas qui
est le nom général
des Rois de Perse.*

gue que l'autre. Il étoit fils de Xerxes. Et le second Artaxerxe, dont nous écrivons la vie, & qui fut surnommé *Mnemon*, étoit fils de la fille du premier. Car le Roi Darius eut de sa femme Paryfatis quatre enfans; Artaxerxe, qui étoit l'aîné, Cyrus le second; & Oïtanes & Oxathres les plus jeunes. Cyrus porta le nom de l'ancien Cyrus, & celui-ci eut le nom du Soleil, car on dit que les Perses appellent le soleil *Cyrus*. Artaxerxe fut d'abord appelé *Arfacas*, quoique Dinon assûre que son premier nom fut *Oartes*. Mais quoique Ctesias ait farci ses livres de toutes sortes de fables non seulement incroyables, mais

longue que l'autre.) Dans tous les tems on a donné aux Princes des surnoms tirez non seulement des vices & des vertus de l'ame, mais encore des défauts & des bonnes qualitez du corps. Les exemples en sont frequens. Cet Artaxerxe fut appelé *Longuemain*, parce qu'il avoit une main plus longue que l'autre, ou, comme Strabon le prétend dans son xv. liv. parce qu'il avoit les bras si longs que quand il les étendoit tout de bout ils touchoient à ses genoux. Ce même Strabon est tombé sur ce sujet dans une grande faute de mémoire, comme Ruauld le lui a reproché, il a dit de Darius ce qu'on n'a jamais dit que d'Artaxerxe, car jamais Darius n'a été appelé *Longuemain*.

Car on dit que les Perses appellent le Soleil Cyrus.) C'est le senti-

ment d'Hesychius. κύριος, dit-il, ἀπὸ τοῦ ἡλίου, ὅθεν καὶ οἱ Πέρσαι κύριον λέγουσιν. *Cyrus est ainsi appelé du nom du soleil, car les Perses appellent le soleil Cyrus.* Les Perses appelloient le soleil *Cyrus*, comme les Egyptiens *Orus*, c'est-à-dire, *Seigneur & Maître*, & les Arabes *Urotali* Dieu de la lumière. Car on trouve là les vestiges du mot *Cyrus*. Je crois que sur ce mot Persan les Grecs ont formé leur κύριος qui signifie *Seigneur*. Il est certain qu'il y a dans la Langue Grecque beaucoup de mots empruntez des étrangers.

Mais quoique Ctesias ait farci ses livres.] Ce Ctesias étoit de Cnide. Il avoit écrit l'histoire de ce qui s'étoit passé en Assyrie, & en Perse, Ἀσσυριακὰ καὶ Περσικά. Plutarque nous apprend ici le caractère de son esprit.

ARTAXERXE.

3

triviales & ridicules , il n'est pourtant pas vraisemblable qu'il ait ignoré le nom du Roi à la Cour duquel il étoit en qualité de son Medecin & de celui de sa mere, de sa femme & de ses enfans.

Ctesias, ses écrits remplis de fables incroyables & ridicules.

Cyrus fit paroître dès son enfance un naturel impetueux & violent; Artaxerxe au contraire paroissoit doux & modéré dans toutes ses actions & dans tous ses mouvemens. Il épousa par l'ordre du Roi & de la Reine une femme très-belle & très-vertueuse , & la retint ensuite contre leur volonté. Car Darius ayant tué le frere de cette femme , vouloit aussi la faire mourir. Mais Artacas se jeta aux pieds de sa mere , & fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'enfin il obtint , quoiqu'avec beaucoup de peine , que le Roi non seulement n'ôteroit point la vie à sa femme , mais encore qu'il ne l'éloigneroit point de lui. Cependant sa mere avoit plus de tendresse pour Cyrus, & elle vouloit qu'il regnât après la mort de son pere. C'est pourquoi Darius étant tombé malade , elle le rappella de son Gouvernement de Lydie où il étoit , & il retourna à la Cour plein de grandes esperances que sa mere auroit disposé son pere à le nommer par son testament heritier du

Caractère des deux freres Cyrus & Artaxerxe.

Parysatis avoit plus de tendresse pour Cyrus que pour Artaxerxe.

A la Cour duquel il étoit en qualité de son Medecin & de celui de sa mere, de sa femme & de ses enfans.] Voilà donc Ctesias qui étoit Medecin du Roi , de la Reine sa mere, de la Reine sa

femme , & des Princes & Princesses ses enfans. Dans ces anciens tems on étoit persuadé qu'un seul Medecin pouvoit suffire à toute une Maison Royale , & je crois qu'on avoit raison.

A ij

Prétexte dont Parysatis se servoit pour faire regner Cyrus préférablement à son aîné.

Artaxerxe né pendant que son pere n'étoit que particulier, & Cyrus après qu'il fut Roi.

Artaxerxe déclaré Roi selon le droit de sa naissance.

Ville destinée pour le sacre des Rois de Perse.

Royaume préféablement à son aîné. Car Parysatis avoit même pour cela un prétexte specieux très-plausible, & dont l'ancien Xerxes s'étoit autrefois servi en cas pareil par l'avis de Demaratus; elle disoit qu'elle étoit accouchée d'Arficus pendant que Darius n'étoit que simple particulier, & qu'elle avoit mis au monde Cyrus depuis que Darius étoit parvenu à la couronne. Mais quoi qu'elle pût faire, elle ne put jamais obtenir cela de Darius, & l'aîné fut déclaré Roi sous le nom d'Artaxerxe. Cyrus étoit Satrape de la Lydie & des Provinces maritimes de ces quartiers-là.

Peu de jours après la mort de Darius, le Roi Artaxerxe partit de sa Capitale, & alla à la ville de Pasargades pour se faire sacrer selon la coutume par les Prêtres de Perse. Dans cette ville-là il y a un temple de la Déesse qui préside à la guerre, on peut conjecturer que c'est la même que Minerve. Il faut que celui qui doit être sacré

Mais quoi qu'elle pût faire, elle ne put jamais obtenir cela de Darius.] La raison dont elle se servoit n'étoit pas valable, car l'aîné, quoique né dans le tems que son pere étoit particulier, conserve son droit d'aînesse pour recueillir la fortune qui arrive ensuite à son pere, & est préféré aux enfans nez depuis cette grande élévation.

Et alla à la ville de Pasarga-

des.] Ville de Perse que Cyrus le Grand bâtit & à laquelle il accorda de grands privileges, parce qu'il avoit défait dans ce lieu-là Astyage, & acquis le Royaume par sa victoire. Ptolemée le nomme Pasacarta. On trouve encore quelque vestige de ce nom dans celui qu'elle a aujourd'hui, car selon le P. Lubin on la nomme Darabegerd, ou comme les Arabes Valasagerd.

entre dans ce temple , que là il quitte sa robe , & qu'il prenne celle que l'ancien Cyrus portoit avant que de devenir Roi , & qu'on y garde avec beaucoup de veneration , & qu'après avoir mangé une figue sèche , il mâche des feuilles de Terebinthe , & qu'il avale un breuvage composé de vinaigre & de lait. S'il y a quelques autres usages , auxquels il soit obligé de se soumettre , ils ne sont connus que des Prêtres & de celui qui est sacré.

Ceremonies pratiquées à ce sacre.

Dans le moment qu'Artaxerxe étoit prêt à faire toute cette Cerémonie , Tisapherne arrive auprès de lui , & lui amene un des Prêtres , qui avoit présidé à l'éducation de Cyrus pendant son enfance , qui lui avoit enseigné la magie , & qui avoit été plus affligé qu'aucun des Perses de ce que son élève n'avoit pas été déclaré Roi. C'est pourquoi sa déposition contre Cyrus en étoit d'autant plus croyable ; il l'accusoit d'avoir formé le dessein de dresser des embûches au Roi dans le temple , & lorsqu'il dépouilleroit sa robe , de se jeter sur lui & de le tuer. Les uns disent que sur cette accusation Cyrus fut arrêté , les autres assûrent qu'il entra dans le temple , qu'il s'y cacha , & qu'il fut trahi par ce Prêtre , mais que sur le point qu'on alloit le faire mourir , sa mere le prit entre ses bras , le lia avec les tresses de ses cheveux , attacha son cou au sien , & fit tant par ses cris , par ses larmes , & par ses prieres , qu'elle obtint sa grace , & qu'elle le fit renvoyer dans les Provinces maritimes. Il ne fut pourtant

Cyrus accusé d'avoir conspiré contre Artaxerxe.

Cyrus arrêté.

Cyrus sauvé par sa mere qui obtint sa grace.

*Il se revolte en-
core.*

pas satisfait de ce Gouvernement , & oubliant la grace que le Roi lui avoit faite , il ne se souvint que de l'affront qu'il en avoit reçu quand il avoit été prisonnier par son ordre , de sorte que le ressentiment & la colere l'exciterent encore à vouloir se faire Roi.

*Marque certains
des grandes richesses
de Cyrus.*

*Dans la retraite
des dix mille, au
commencement.*

*Faux semblant
dont Cyrus amusoit
le Roi son frere.*

Il y a des Auteurs qui écrivent que n'étant pas content de ce qu'on lui donnoit pour sa table & pour son entretien , il s'étoit revolté contre le Roi. Mais ils disent en cela une chose très-ridicule, car quand il n'auroit pas eu d'autre ressource, il avoit la Reine sa mere qui n'auroit pas manqué de lui fournir tout ce qu'il auroit voulu. D'ailleurs quelle plus grande marque veut-on de ses grandes richesses, que les nombreuses troupes étrangères qu'il entretenoit en differens lieux par le moyen de ses amis & de ses hôtes, comme le rapporte Xenophon ? car pour mieux cacher ses grands préparatifs , & pour tenir ses levées plus secretes, il ne tenoit pas toutes ces troupes ensemble , mais il avoit en differens lieux des gens qui sous divers prétextes lui levoient des soldats étrangers, & Parysatis, qui étoit toujours à la Cour auprès du Roi son fils, guérissoit tous ses soupçons , pendant que Cyrus de son côté écrivoit toujours à son frere en homme soumis , tantôt lui demandant des graces , tantôt chargeant & accu-

Tantôt chargeant & accusant à son tour Tisapherne.] Il lui enleva les principales villes de son Gouvernement d'Ionie, à l'exception de Milet qu'il alla assieger, & ce fut ce qui aida beaucoup à

sant à son tour Tisapherne , pour persuader au Roi qu'il n'en vouloit qu'à lui , & que c'étoit à lui que s'adressoient toute sa fureur & toute sa jalousie. Joint à cela que le Roi étoit d'un naturel pésant & paresseux , ce que la plupart des gens prenoient pour une marque de douceur & d'humanité. Il est vrai qu'au commencement de son regne il parut imiter la bonté du premier Artaxerxe dont il portoit le nom , car il se montroit doux & affable à ceux qui l'approchoient , il honoroit & recompensoit magnifiquement tous ceux qui l'avoient mérité par leurs services. Quand il ordonnoit des punitions , il en retranchoit toujours l'outrage & l'insulte. Quand on lui faisoit des presens , il marquoit être aussi aise que ceux qui les offroient , ou plutôt que ceux qui en recevoient de lui , & quand il donnoit , c'étoit avec une joye qui marquoit sa bonté , son humanité , & son inclination généreuse & liberale. Les plus petites choses qu'on lui offroit , il les recevoit de très-bon cœur. Un certain Omisus lui ayant présenté un jour une grenade d'une excessive grosseur , *par le Dieu Mithra* , s'écria-t-il en la recevant , *cet homme rendroit bien-tôt une petite ville très-grande si on la lui confioit.* Une autre fois le Roi étant en marche , comme chacun s'empressoit à lui faire des presens , les uns d'une chose , & les autres d'une autre , il y

*Naturel du Roi
Artaxerxes*

*Mot d'Artaxerxe
sur un homme qui
lui presenta une
grenade d'une grosseur
excessive.*

tromper Artaxerxe qui crut que les levées que Cyrus faisoit étoient contre Tisapherne.

Comment Artaxerxe récompense un pauvre homme qui lui présente de l'eau dans ses deux mains.

Ce qu'il fit dire à un médisant qui le déchiroit.

Demande insolente de Tiribase.

Comment le Roi lui accorde sa demande.

Ornemens d'or que les Reines de Perse avoient seules le droit de porter.

Bon mot d'Artaxerxe à l'insolent Tiribase.

eut un pauvre homme de métier qui ne trouvant rien à lui offrir, courut à la rivière, puisa de l'eau dans ses deux mains, & courut la lui présenter. Artaxerxe ravi lui envoya une coupe d'or, & mille Dariques. Un jour Euclidas de Lacédémone, ayant dit beaucoup de choses contre lui avec beaucoup d'insolence, il se contenta de lui faire dire par son Capitaine des Gardes : *Tu peux dire contre le Roi tout ce qu'il te plaît, & le Roi peut non seulement dire, mais faire tout ce que bon lui semble.*

Une fois à une chasse Tiribase lui montrant sa robe toute déchirée, le Roi lui dit, *que veux-tu que j'y fasse ? que vous en preniez une autre*, répondit Tiribase, *& que vous me donniez celle-là. Je le veux*, dit le Roi, *je te la donne, mais en même-tems je te défends de la porter.* Tiribase ne fit pas grand compte de cette défense, non que ce fut un méchant homme, mais il étoit léger & évaporé. Il ne manqua pas de mettre sur l'heure même cette robe du Roi, & non content de cela, il y ajouta quantité d'ornemens & de bijoux d'or, que les Reines avoient seules le droit de porter. Tous ceux de la Cour en étoient indignez, car cela étoit expressement défendu par les Loix de Perse, mais le Roi ne fit qu'en rire & lui dit ; *je te donne ces ornemens d'or à porter comme à une femme, & cette robe comme à un fou.*

C'étoit une coutume de tout tems observée que personne ne mangeoit à la table du Roi que
sa

sa mere & sa femme , sa mere assise au-dessus de lui , & sa femme au-dessous. Artaxerxe y appella aussi ses deux jeunes freres Oxanes & Oxathres. Mais ce qui plut aux Perses plus que tout le reste , ce fut de voir la Reine Statira sa femme se faire porter par les ruës dans une litiere ouverte & sans rideaux , qui permettoit aux femmes de ses sujets de la saluer , & de l'approcher. C'est pourquoi la Reine étoit si fort aimée du peuple. Cependant les esprits inquiets & remuants , & qui aimoient les nouveautez , alloient disant que les affaires demandoient un Roi tel que Cyrus , magnifique & liberal , qui aimât la guerre & qui comblât de biens ses serviteurs , & que la grandeur de l'Empire avoit besoin d'un Roi plein d'ambition & de courage pour en soutenir , & pour en augmenter l'éclat. Cyrus donc se confiant à tous ces discours qu'on tenoit à la Cour , autant & plus qu'à ceux qu'on tenoit autour de lui , se prépara à la guerre.

Personne ne mangeoit à la table du Roi de Perse que sa mere & sa femme. Artaxerxe fit manger avec lui ses deux freres.

La Reine Statira aimée des Perses, & pourquoi.

Partisans que Cyrus avoit à la Cour.

Cyrus se prepare à faire la guerre à son frere.

D'abord il écrivit aux Lacedémoniens pour les prier de le secourir & de lui envoyer des hommes , il promettoit des chevaux à ceux qui viendroient à pied , & des chars attelés à ceux qui viendroient à cheval ; à ceux qui n'auroient que des terres , il promettoit de leur donner des villages , & à ceux qui n'auroient que des villages , il leur promettoit des villes. Il ajoûta que pour la solde de ceux qui servoient dans ses troupes , elle seroit payée non par compte , mais par me-

Grandes promesses que Cyrus fait aux soldats qui viendront servir sous lui.

*Plaisante qualité
que Cyrus se donne.*

*Lui envoyèrent la
Scytale.*

fure & à tas ; & parlant hautement & magnifiquement de lui-même , il disoit qu'il avoit le cœur plus grand & plus Royal que son frere, qu'il étoit plus grand Philosophe , & mieux instruit de la magie que lui , & qu'il pouvoit boire & porter plus de vin que lui. Il ajoutoit que son frere avoit été élevé dans une si grande timidité & dans une telle mollesse, qu'à la chasse il n'osoit se tenir à cheval , ni à la guerre sur un char. Les Lacedémoniens écrivirent à Clearque , & lui ordonnerent d'obéir à Cyrus & d'exécuter ses ordres.

*Tisapherne accusa
le Roi des des-
seins de son frere.*

Cyrus partit de Sardis & marcha vers les hautes Provinces de l'Asie pour faire la guerre à son frere. Il menoit avec lui une grosse armée de Barbares , & près de treize mille Grecs soudoyez , & il trouvoit tous les jours de nouveaux prétextes pour faire agréer à son frere la levée de tant de troupes. Mais son véritable dessein ne fut pas long-tems caché , car Tisapherne , qui s'en donna , partit de Milet & alla en donner avis au Roi.

*Parysatis accusa
d'être la cause de
cette guerre.*

A cette nouvelle la Cour fut dans un grand trouble. Toute la haine de cette guerre tomba sur la Reine Parysatis , qu'on en regarda comme la principale cause , & tous ses amis & ses serviteurs furent soupçonnez d'entretenir des intelligences avec Cyrus. Mais ce qui faisoit le plus de peine à Parysatis , c'étoit la Reine Statira qui au désespoir de cette guerre ne cessoit de lui crier : *Qu'est*

devenue la foi que vous avez si souvent donnée en vous rendant caution pour votre fils ? Que sont devenues les ardens prieres dont vous vous êtes servie pour arracher à la mort celui qui avoit conjuré contre le Roi son frere ? C'est par cette malheureuse tendresse que vous avez allumé cette guerre, & que vous nous avez précipitez dans cet abîme de maux.

Reproches que la Reine Statira fait à Parysatis.

Ces reproches continuels inspirerent à Parysatis, qui étoit naturellement vindicative & violente dans sa colere, & qui conservoit long-tems son ressentiment, une haine si implacable pour Statira, qu'elle chercha les moyens de la faire mourir. L'Historien Dinon écrit que ce fut pendant cette guerre même ; mais Ctésias assure que ce fut quelque tems après, & il n'est pas vraisemblable que ce dernier ait ignoré le tems où cette noire trahison fut exécutée, lui qui étoit témoin oculaire de tout ce qui se passoit à cette Cour, & qui n'avoit aucune raison de changer les tems, & de ne pas raconter le fait tel qu'il étoit arrivé, quoique d'ailleurs cet Auteur s'éloigne assez souvent de la vérité pour remplir son histoire de fables & d'avantures tragiques. C'est pourquoi nous rapporterons le récit de cette tragedie au tems auquel il l'a placée.

Parysatis cherche les moyens de faire mourir Statira.

Comme Cyrus s'avançoit à grandes journées, il lui vint des avis de toutes parts que le Roi n'étoit pas résolu de combattre si-tôt, & qu'il ne se hâtoit pas d'en venir aux mains avec lui, mais qu'il avoit fait dessein d'attendre dans le fond de

B ij

*Artaxerxe tire
dans la plaine un
retranchement de
seize lieues.*

*Remontrance har-
dicque Tiribase fait
au Roi*

*Cyrus n'avoit que
cent treize mille
hommes & vingt
chariots.*

la Perse, que toutes ses forces qui venoient de tous côtez, fussent assemblées, & que pour cet effet il avoit tiré dans la plaine un retranchement qui avoit dix toises de largeur & autant de profondeur, & qui s'étendoit par l'espace de quatre cent stades depuis l'Euphrate jusqu'au mur de la Medie. Entre l'Euphrate & ce retranchement on avoit laissé un chemin de vingt pieds de large, & ce fut par là que Cyrus passa avec toute son armée. Le Roi negligea de lui disputer ce passage, & le laissa s'approcher de Babylone. On dit que Tiribase fut le premier qui eut l'audace de lui représenter qu'il ne devoit pas fuir ainsi le combat, & abandonner à l'ennemi les Royaumes de la Medie, de Babylone, & de Suse même, pour aller se cacher au fond de la Perse, lui sur-tout qui avoit plusieurs fois autant de troupes que son ennemi, & dix mille Satrapes & Capitaines meilleurs que Cyrus & pour le combat & pour le Conseil.

Ces paroles firent prendre au Roi la résolution de combattre. Il fit tant de diligence que tout d'un coup il parut en bataille avec une armée

Et que pour cet effet il avoit tiré dans la plaine un retranchement qui avoit dix toises de largeur & autant de profondeur.] Xenophon, plus croyable en ceci que Plutarque, ne donne à ce retranchement que cinq toises de largeur & trois de profondeur. Mais peut-être que du tems de Plutarque le

nombre de toises étoit marqué différemment dans le texte de Xenophon.

Tout d'un coup il parut avec une armée de neuf cent mille hommes.] Par le rapport des transfuges l'armée d'Artaxerxe étoit de douze cent mille hommes sous quatre Généraux, Tisapherne, Gobrias,

de neuf cens mille hommes tous bien lestes & bien équipés , & étonna extrêmement les troupes de Cyrus , qui par trop de confiance en leur courage , & par le mépris outré qu'ils avoient pour leurs ennemis , marchaient confusément & avec beaucoup de négligence , jusques-là qu'ils faisoient porter leurs armes. De sorte que Cyrus eut beaucoup de peine à ranger ses troupes , & qu'il ne put le faire qu'avec beaucoup de tumulte & de bruit. Le Roi s'avança au petit pas , & dans un grand silence. Cette belle ordonnance & cette discipline surprirent extrêmement les Grecs , qui s'attendoient à voir beaucoup de désordre & de confusion dans une si grande multitude , & à entendre des cris barbares & défordonnez. Artaxerxe couvrit le front de sa phalange de ses meilleurs chariots armez de faux , afin que par l'impetuosité de leur course ils ouvrirent & missent en pièces les bataillons ennemis avant qu'ils pussent joindre les siens. Plusieurs historiens ont eu soin de décrire cette bataille , mais Xenophon est celui qui la décrit le plus vivement , car on ne la lit pas , on la voit , & il tient toujours son lecteur dans la chose même , comme si elle étoit présente , & il le fait entrer dans sa passion comme s'il étoit au milieu du péril , tant il la re-

Artaxerxe s'avance contre Cyrus avec une armée de neuf cens mille hommes.

Marche défordonnée des troupes de Cyrus.

Belle ordonnance de l'armée d'Artaxerxe.

Comment Artaxerxe couvre le front de sa bataille.

Dans sa retraite des dix mille.

Eloge de ce récit de Xenophon.

Arbaces , & Abrocomas ; mais ce dernier n'arriva avec ses troupes qu'après la bataille , ainsi Plutarque ne parle ici que de ceux qui se trouverent au combat. Il devoit

avoir aussi deux cent chariots armez de faux , & il n'en eut que cent cinquante , mais outre cela il avoit six mille chevaux d'élite qui combattoient devant lui. Xenoph.

*Grande modestie
de Plutarque.*

présente naïvement & avec énergie. C'est pourquoi il ne seroit pas d'un homme sensé de la raconter après lui. Tout ce qu'on doit faire , c'est de rapporter quelques particularitez dignes de mémoire qui lui ont échappé , ou qu'il a oubliées.

*63500. pas , c'est
environ vingt lieues*

Le lieu donc , où cette bataille de se donna , est appelé Counaxa , & il est à cinq cent stades de Babylone. Un peu avant le combat Clearque conseilloit à Cyrus de ne pas s'engager dans la mêlée , & de se tenir derriere les bataillons Macedoniens , & on rapporte que Cyrus lui répondit : *Que me dis-tu là Clearque ? Quoi tu veux que dans le même tems que je cherche à me faire Roi , je me montre indigne de l'être ?*

*Belle réponse de
Cyrus à Clearque.*

Faute de Cyrus.

Cyrus fit là une grande faute de se jeter au milieu du péril sans aucune précaution. Mais Clearque en fit de son côté une autre qui n'est pas moindre , si elle n'est même plus grande , c'est qu'il refusa de ranger ses Grecs vis-à-vis du Roi , &

*Faute encore plus
grande dont Plutar-
que accuse Clear-
que.*

C'est pourquoi il ne seroit pas d'un homme sensé de la raconter après lui.] On voit par tout des marques de la modestie de Plutarque. Il ne veut pas toucher à la rélation que Xenophon a fait de la bataille d'Artaxerxe contre Cyrus, il trouve cette entreprise insensée. On connoît des écrivains qui ne sont pas si scrupuleux, nisi timides. Mais pourquoi Plutarque ne raconte-t'il pas cette bataille comme Xenophon, & pourquoi oblige-

t'il son lecteur à aller chercher un autre ouvrage pour s'instruire, ou à demeurer sans être instruit? C'est que Xenophon étoit alors entre les mains de tout le monde.

C'est qu'il refusa de ranger ses Grecs vis-à-vis du Roi , & de donner où il étoit , comme Cyrus l'avoit ordonné.] Ce reproche , que Plutarque fait à Clearque , qui commandoit l'aîle droite de Cyrus , mérite d'être examiné. Quand les armées furent en bataille , Cyrus,

de donner où il étoit , comme Cyrus l'avoit ordonné, & qu'il approcha son aîle droite de la rivière, de peur d'être enveloppé par les ennemis qui le débordoient. Car s'il ne cherchoit qu'à se mettre en sûreté , & qu'il n'eût d'attention qu'à se garantir lui-même de tout eschee , il auroit encore mieux fait de ne bouger de sa maison. Mais après avoir fait en armes tant de milliers de stades depuis la mer jusqu'à la plaine de Babylone , sans que personne l'y contraignît , & dans la seule vue de placer Cyrus sur le Thrône des Perses , d'avoir ensuite choisi pour se mettre en bataille un endroit d'où il ne pourroit sauver son Général

Raisons dont Plutarque appuie le re-

qui passoit le long de la ligne avec Pigrés son truchement & trois ou quatre autres , cria à Clearque. *qu'il donnoit au milieu où étoit le Roi , parce que de là dépendoit tout le succès du combat.* Mais comme les ennemis étoient en si grand nombre qu'une seule de leurs aîles tenoit tout le front du corps de bataille de Cyrus, & le débordoit , Clearque craignit d'être enveloppé s'il abandonnoit la rivière , & il lui répondit , *qu'il ne se mit en peine de rien & qu'il avoit soin de faire ce qu'il faudroit.* Plutarque accuse donc Clearque d'avoir fait une grande faute de n'avoir pas suivi l'ordre de son Général , & le malheureux succès du combat fait voir que Plutarque a raison. Cependant M. d'Ablancourt veut justifier Clearque dans sa note sur cet en-

droit de Xenophon. *Plutarque* , dit-il , *le blâme dans la vie d'Artaxerxe , comme s'il avoit été cause par là de la perte de Cyrus. Mais il n'étoit pas responsable de l'événement , & sçavoit bien mieux la guerre que Plutarque.* Voilà deux mauvaises raisons. Un officier se rend en quelque façon responsable de l'événement quand il fait tout le contraire de ce que son Général lui a ordonné. Clearque sçavoit mieux la guerre que Plutarque , je le veux , mais Plutarque la sçavoit aussi bien que M. d'Ablancourt , & ce qu'il y a de plus fort encore , Cyrus la sçavoit aussi bien que Clearque , & il avoit fort bien vu que le succès du combat dépendoit de cette attaque. Les raisons que Plutarque donne de sa censure sont très-solides.

*proche qu'il fait à
Clearque.*

*Il est certain que
les troupes du Roi
n'auroient pas sou-
tenu l'attaque des
Grecs.*

*Imprudence de
Clearque dans le
choix du poste où il
se plaça.*

qui le soudoyoit , mais où il pourroit combattre en sûreté , & tout à son aise , cela ressemble fort à un homme à qui la vûë du danger présent fait abandonner l'idée du tout , & oublier le but de son entreprise. Car qu'aucun de ceux qui étoient rangez autour du Roi , n'eût soutenu le choc des Grecs , s'ils l'eussent chargé , & que tous ces gens-là étant renversez & le Roi tué ou mis en fuite , Cyrus n'eût gagné la bataille , & qu'après la victoire il n'eût été couronné , c'est de quoi personne ne sçauroit douter , & l'événement même le montre. C'est pourquoi il faut bien plutôt accuser Clearque d'avoir ruiné les affaires & causé la mort même de Cyrus par sa trop grande précaution , que de s'en prendre à la témérité & à la trop grande audace du Général. Car si Artaxerxe avoit eu à choisir lui-même l'endroit à mettre les Grecs en bataille , afin qu'ils lui fissent le moins de mal , il n'en auroit jamais pu trouver un meilleur , ni un plus commode que celui que Clearque prit près de la rivière , & fort loin d'Artaxerxe & de ceux qui étoient autour de lui , & d'où il ne put s'appercevoir ni de la défaite d'Artaxerxe , ni de la mort de Cyrus , qui fut tué avant que de pouvoir se prévaloir de la victoire

Et l'événement même le montre.] qué le Roi.
Car les Grecs furent victorieux de leur côté , & Cyrus fut tué par Artaxerxe , ce qui ne seroit pas arrivé si les Grecs eussent atta-
D'où il ne put s'appercevoir ni de la défaite d'Artaxerxe.] Car non seulement les six mille chevaux , qui combattoient devant lui , fu-
de

de Clearque. Aussi est-il constant qu'avant la bataille Cyrus avoit très-bien vû ce qui étoit le plus expedient pour le succès de cette journée ; car il avoit ordonné formellement à Clearque de donner au milieu où étoit le Roi. Et Clearque après avoir répondu qu'il auroit soin de faire ce qui feroit pour le mieux , ruina & perdit tout. Car les Grecs battirent les Barbares comme ils voulurent , & les chasserent fort loin devant eux. Cyrus monté sur un cheval hardi & courageux , mais qui avoit la bouche mauvaise , on l'appelloit *Pasacas* , fut rencontré , comme le rapporte Ctesias , par Artagerfes , Général des Cadusiens , qui du plus loin qu'il le vit, poussa droit à lui & lui cria , *O le plus injuste & le plus insensé des hommes , toi qui deshones le nom de Cyrus , qui est le plus grand nom qui soit parmi les Perses , tu as fait faire à ces braves troupes Grecques un voyage très-malheureux pour leur abandonner au pillage les biens des Perses , & dans l'esperance de tuer le Roi ton frere & ton Seigneur , qui a autour de lui un million de Serviteurs & d'Esclaves , mille fois plus vaillans que toi , & tu vas l'éprouver sur l'heure , car tu vas perdre ici la tête avant que d'avoir seulement vû la face du Roi.*

Cyrus loué de l'ordre qu'il avoit donné à Clearque.

Artagerfes Général des Cadusiens.

Discours qu'il adresse à Cyrus dans le combat.

En finissant ces mots il lui lança sa javeline de

rent renversez , mais ses troupes qui le suivoient furent mises en désordre , & lui blessé il fut obligé de se retirer sur une éminence

avec peu de gens. Et c'est de quoi Clearque ne put s'appercevoir à cause du poste qu'il avoit pris.

*Cyrus le tua de
sa main.*

toute sa force. La cuirasse se trouva de si bonne trempe, que la javeline ne la perça point, Cyrus ne fut point blessé, mais la violence du coup fut si grande, qu'il chancela sur son cheval, & comme Artagerfes faisoit tourner le sien, Cyrus lui lança sa javeline si heureusement au défaut de la cuirasse, qu'il lui perça le cou au-dessus de la clavicule. Car qu'Artagerfes ait été tué de la main de Cyrus, c'est de quoi presque tous les Historiens conviennent. Mais sur la mort de Cyrus, comme Xenophon n'en dit qu'un mot, parce qu'il ne se trouva pas présent au lieu où il fut tué, rien n'empêche que nous ne détaillions ici la maniere dont Dinon la raconte, & ensuite celle dont la rapporte Ctesias.

*Combat de Cyrus
& d'Artaxerxe.*

Dinon écrit donc qu'Artagerfes étant tombé du coup, Cyrus poussa son cheval de furie sur ceux qui étoient en bataille devant le Roi pour le couvrir; qu'il les écarta, qu'il joignit le Roi, qu'il lui tua son cheval sous lui, & que le Roi étant tombé, Tiribase le dégagea, le monta sur un autre cheval, & lui dit; *Seigneur, souvenez-vous toujours de cette journée, car elle mérite de n'être pas mise en oubli*; que dans ce moment Cyrus poussant encore à lui le blessa du second coup; qu'après cela il le chargea encore, & qu'à cette troisième charge le Roi plein d'indignation, dit à ceux qui étoient près de lui, *il vaut beaucoup mieux mourir que de souffrir tant d'insultes*, & poussa son cheval contre Cyrus, qui tête baissée & sans

aucun ménagement se jettoit au travers d'une gresle de traits qu'on lui lançoit de toutes parts , & le frappa de sa javeline dans le même tems que tous les autres tiroient aussi sur lui. Cyrus tomba mort , les uns disent que ce fut du coup que le Roi lui donna , & les autres assurent qu'il fut tué par un Soldat Carien , à qui le Roi , pour le récompenser de ce grand exploit , donna le privilège de porter un coq d'or au bout d'une pique à la tête de l'armée dans tous les combats ; car les Perses appellent les Cariens des coqs , à cause des crêtes dont ils ornent leurs casques. Voilà la manière dont Dinon rapporte le fait , & voici celle de Ctésias , que j'ai un peu abrégée.

Cyrus est tué.

Privilege de porter un coq d'or au bout d'une pique.

Cariens pourquoi appellez coqs par les Perses.

Après que Cyrus eut tué de sa main Artagerse , il poussa son cheval contre le Roi , & le Roi vola à sa rencontre , tous deux sans dire une seule parole. Ariée , l'ami de Cyrus , frappa le premier le Roi , & ne le blessa point. Le Roi lança sa javeline à Cyrus & le manqua ; mais il frappa Tisapherne , homme d'un grand mérite , & fidèle serviteur de Cyrus , & le tua. Alors Cyrus lança sa javeline contre son frere. Le trait perça la cuirasse , & lui entra environ deux doigts dans l'estomach , de sorte que le Roi tomba de son cheval. Le de-

Artaxerxe tué Tisapherne , ou plutôt Satispherne.

Artaxerxe blessé par Cyrus

Artaxerxe tue Tisapherne.]
Mais Tisapherne étoit un des principaux Officiers d'Artaxerxe même. Y en avoit-il un autre de ce nom dans les troupes de Cy-

rus ? Je crois que ce nom est corrompu ici , & qu'il faut rétablir la leçon du MS. de la Bibliothèque de S. Germain, où on lit *Satispherne* au lieu de *Tisapherne*.

C ij

*Cyrus emporté
par son cheval.*

*Il est blessé par
un Soldat Perse
nommé Mithrida-
te.*

l'ordre se met dans ses troupes , elles prennent la fuite , & lui s'étant relevé , il gagna avec un petit nombre de ses gens , parmi lesquels étoit Ctesias , une petite éminence où il se tint en repos. Cyrus environné d'ennemis , fut emporté fort loin par son cheval qui prit le mors aux dents. Comme il étoit déjà nuit , les ennemis ne purent le reconnoître , & ses gens étoient fort en peine , & le cherchoient avec grand soin. Mais enflé de sa victoire , & naturellement plein d'impetuosité , de feu & d'audace , il alloit çà & là au travers des ennemis , leur criant en langage Persien , *Ouvrez-vous , pauvres gens , ouvrez-vous.* Comme il repetoit cela à tout moment , la plupart s'ouvroient pour le laisser passer , en lui donnant des marques de leur respect. Mais la tiare qu'il avoit sur la tête , tomba malheureusement , & un jeune Perse nommé *Mithridate* , passant par hasard près de lui , le frappa de sa javeline à la temple près de l'œil sans le connoître. Il perdit tant de sang par cette plaie , que bien-tôt il fut saisi d'un vertige ténébreux , & tomba à terre évanoui , son cheval s'échappa & s'enfuit errant par la plaine. Le tapis qui le couvroit étant tombé , un Esclave de celui qui l'avoit blessé le ramassa tout sanglant.

Quand Cyrus fut un peu revenu de sa défaillance avec assez de peine , quelques Eunuques qui l'avoient suivi en petit nombre , tâcherent de le mettre sur un autre cheval & de le sauver. Mais comme il n'avoit pas la force de se tenir à cheval ,

il crut qu'il iroit mieux à pied, & ses Eunuques le prenant sous les bras lui aidôient à marcher. Il avoit la tête si étonnée de sa blessure, qu'elle penchoit sur son épaule, & ne pouvant se soutenir sur ses pieds, il bronchoit à chaque pas. Mais il étoit ranimé par la joye de la victoire, qu'il croyoit avoir remportée; car il entendoit de tous côtez les fuyards qui appelloient Cyrus leur Roi, & qui demandoient quartier.

Dans ce moment quelques Cauniens, gens misérables, qui suivoient l'armée du Roi, gagnant leur vie à rendre les services les plus bas & les plus abjects, se trouverent par hazard mêlez comme amis parmi les gens qui étoient autour de Cyrus. Mais enfin ayant reconnu avec peine les cottes d'armes rouges que ses gens portoient, ils virent que c'étoient des ennemis, car les troupes du Roi en portoient de blanches. L'un d'eux eut l'audace de donner par derriere un coup de sa javeline à Cyrus sans le connoître. Le coup donna dans le jarret, & lui coupa le nerf. Cyrus tombe, & en tombant sa tempe blessée donne contre une pierre, & il rend l'esprit sur le moment. Voilà comment Ctesias raconte la mort de Cyrus. Et son recit est comme un poignard émouffé dont il le tué enfin avec des peines infinies.

Cauniens, de la ville de Caunus dans la Carie, misérables, qui suivoient l'armée du Roi comme des gouteux.

Les troupes de Cyrus avoient des cottes d'armes rouges.

Celles du Roi en portoient de blanches.

Cyrus tué par un Caunien, selon Ctesias.

Et son recit est comme un poignard émouffé dont il le tué enfin après des peines infinies.] Plutarque se mocque ici du recit pénible & laborieux que Ctesias fait de la mort de Cyrus, où après bien des aventures tragiques il est enfin obligé d'avoir recours à un

*Artasfyras Officier
appelé l'œil du
Roi.*

Cyrus ne venoit que d'expirer, lorsqu'Artasfyras, qu'on appelloit l'œil du Roi, passa à cheval près du lieu où il étoit. Il reconnut les Eunuques, qui rémoignoient une grande affliction & qui fendoient en larmes. Il s'adressa à celui qui paroissoit le plus fidèle & le plus attaché à son Maître, & lui dit, *Pariscas, qui est celui que tu pleures ainsi assis près de lui ?* Eh, Seigneur Artasfyras, lui répondit Pariscas, ne voyez-vous pas que c'est Cyrus qui est mort ? A ce mot Artasfyras étonné, exhorta l'Eunuque à avoir bon courage, & à garder bien le mort, & le quittant il pique à toute bride, & va trouver Artaxerxe qui désespéroit déjà de ses affaires & croyoit tout perdu, & qui étoit dans un grand abattement, tant par la soif qui le brûloit, que

*Il va apprendre
au Roi la mort de
Cyrus.*

miserable Caunien, qui ne le tué pas même & qui ne le blesse qu'au jarret. Cyrus tombe, & en tombant il ne meurt que du coup qu'il se donne à la tête blessée, ce qui est très-ridicule.

Lorsqu'Artasfyras, qu'on appelloit l'œil du Roi.] Les Rois de Perse avoient des Ministres que l'on appelloit les yeux du Roi, c'étoient ceux qui lui rapportoient tout ce qu'ils avoient vu dans le Royaume, & d'autres qu'ils appelloient les oreilles du Roi, c'étoient ceux qui lui rapportoient tout ce qu'ils avoient entendu. Car les Rois ne peuvent ni tout voir, ni tout entendre par eux-mêmes, & ils ont besoin de secours ; c'est pourquoi Aristote

loué cet usage dans le xvi. chap. du III. Liv. de sa République. *Il est peut-être absurde, dit-il, de penser qu'un homme seul voye mieux avec deux yeux, qu'il entend mieux avec deux oreilles, & qu'il agit mieux avec deux pieds & deux mains, que plusieurs avec plusieurs. C'est pourquoi aussi nous voyons que les Monarques se font plusieurs yeux, plusieurs oreilles, plusieurs pieds, & plusieurs mains, & que ceux qui sont affectionnez & à eux & à leur Royaume, ils les associent à leur Empire, &c.* Aristophane ne laisse pas de plaisanter sur ce titre d'œil du Roi, dans ses Acharnenses, act. 1. se. II. & III.

par la blessure qu'il avoit reçûë , & l'approchant il lui crie avec un transport de joye , *qu'il venoit de voir Cyrus mort*. D'abord le premier mouvement du Roi fut de l'aller voir lui-même , & il commanda à Artasyras de le mener sur le lieu. Mais comme tout étoit rempli de crainte & d'effroi , à cause du bruit qui s'étoit répandu que les Grecs avoient tout vaincu de leur côté , & qu'ils étoient encore à poursuivre les fuyards , & à tout passer au fil de l'épée , il changea d'avis , & jugea plus à propos d'y envoyer un plus grand nombre de gens qui verroient si la nouvelle étoit vraie ; & qui lui en feroient le rapport. Il y envoya donc trente hommes avec des flambeaux. Et comme il étoit sur le point de rendre l'ame par la grande soif qu'il enduroit , l'Eunuque Satibarfanès se mit à courir çà & là pour chercher de l'eau , car il n'y en avoit point dans la plaine , & le camp étoit fort éloigné. Enfin après avoir bien couru , il rencontra par hazard un de ces pauvres Cauniens , qui portoit dans une méchante outre toute rapiecée , environ huit verres d'une méchante eau toute corrompue. Satibarfanès la prit & la porta au Roi , qui la but toute entiere. Après qu'il eut bû , l'Eunuque lui demanda , *si cette boisson ne lui avoit pas paru bien mauvaise* , & le Roi lui jura par tous ses Dieux , *que jamais il n'avoit bû avec tant de plaisir le vin le plus délicieux , ni l'eau la plus claire & la plus légère ; j'en suis si content* , ajouta-t-il , *que si je ne puis trouver celui qui te l'a donnée pour le récompenser , je prie les*

L'Eunuque Satibarfanès apporte de l'eau corrompue au Roi qui étoit sur le point de mourir de soif.

Dieux qu'ils le rendent heureux & riche.

*Artaxerxe fait
couper la tête & la
main à son frere
selon la Loi des
Perses.*

Cependant les trente hommes qu'il avoit envoyez , reviennent pleins de joye , & lui confirment le bonheur dont il n'avoit osé se flatter. Déjà il commence à se rassurer sur le grand nombre de gens qui se rassemblent autour de lui. Il descend dans la plaine à la clarté d'une infinité de flambeaux , & va au lieu où étoit le corps de son frere. Quand il fut devant ce corps , il lui fit couper la main droite & la tête , selon la Loi des Perses , & commanda qu'on lui apportât cette tête , qu'il prit lui-même par les cheveux , qui étoient fort longs & fort épais , & il la montrait à ceux qui étoient encore dans le doute & qui fuyoient. Tous ces fuyards étonnez , l'adoroient à la maniere de leur pays , & se joignoient à ses troupes , de sorte qu'en très-peu d'heures il eut rallié autour de lui soixante - dix mille hommes avec lesquels il reprit le chemin de son camp.

*Le nombre des
morts à cette ba-
taille.*

Ctesias écrit qu'il n'avoit à cette bataille que quatre cent mille hommes effectifs. Mais Dinon & Xenophon en mettent un bien plus grand nombre. Et quant au nombre des morts , le même Ctesias dit qu'on rapporta au Roi qu'il n'y en avoit en tout que neuf mille , & que pour lui à les voir , il avoit jugé qu'il y en avoit environ vingt mille , mais cet article demeure en contestation. Ce que Ctesias ajoute , qu'il fut envoyé par le Roi avec Phaylle de Zacynthe & quelques

quelques autres vers les Grecs pour leur faire quelques propositions , c'est une fausseté insigne, car Xenophon sçavoit fort bien que Ctesias étoit au service du Roi , & il fait mention de lui dans ses livres. Il n'est donc pas vraisemblable que si Ctesias avoit été envoyé aux Grecs de la part du Roi , & qu'il eût été chargé de leur porter des paroles si considérables , Xenophon l'eût oublié , & qu'il n'eût parlé que de Phaylle. Mais le bon Ctesias , comme il paroît par ses écrits , étoit plein d'ambition & de vanité , d'ailleurs , fort partial pour les Lacedemoniens & grand ami de Clearque , & dans ses recits il trouve toujours moyen de se placer en certains endroits qui lui sont honorables , & qui lui donnent occasion de parler avantageusement de Clearque & de Lacedemone.

*Fausseté insigne
de Ctesias.*

*Son ambition, sa
vanité & sa par-
tialité pour les La-
cedemoniens & pour
Clearque.*

Après la bataille , le Roi envoya de grands & de riches presens au fils d'Artagerles qui avoit été tué par Cyrus. Il recompensa aussi très-magnifiquement Ctesias & les autres , & ayant enfin trouvé le Caunien , qui avoit donné à Sati-barfanes son outre d'eau , de pauvre misérable & d'inconnu qu'il étoit , il le fit riche & homme de grande considération,

*Artaxerxe re-
compense magnifi-
quement le Cau-
nien qui avoit don-
né l'eau qu'il avoit
bûe.*

Et qu'il n'eût parlé que de Phaylle.] Car Xenophon dans le 11. Liv. de la Retraite des dix mille , écrit qu'Artaxerxe envoya aux Grecs des Herauts , & avec eux Phaylle , qui étoit Grec

& qui faisoit profession de sçavoir fort bien l'art militaire ; mais il ne dit pas un mot de Ctesias. Aussi n'étoit-ce pas l'emploi d'un Medecin.

Tome VIII,

D

*Il méloit plus de
plaisanterie que de
sévérité dans les pu-
nitions.*

*Châtiment dont il
punit un déserteur
qui étoit revenu.*

*Il fait percer la
langue à un autre
déserteur, qui s'é-
toit vanté à faux
d'avoir tué deux
Cauniens.*

*Il envoie de grands
Presens à Mithrida-
te & au Carion qui
avoient blessé Cyrus.*

*Comment par or-
guil il déguise les
services qu'ils ont
rendus.*

Il méloit souvent plus de douceur & de plaisanterie que de sévérité dans la punition de ceux qui avoient commis quelque faute. Un certain Mede, nommé Arbaces, pendant le combat s'étoit jetté dans le parti de Cyrus, & ensuite après la mort de Cyrus il étoit revenu dans ses troupes; Artaxerxe ne le taxa ni de trahison ni de mauvaise volonté, mais seulement de timidité & de poltronerie, & pour le punir, il le condamna à porter tout le jour à son cou dans la place publique une courtisane toute nue. Un autre, non content d'avoir aussi déserté, s'étoit encore vanté faussement d'avoir tué deux des ennemis, le Roi se contenta d'ordonner qu'on lui perçât la langue avec trois alènes.

Comme il croyoit avoir tué Cyrus de sa main, & qu'il vouloit que tout le monde le crût & le dît, il envoya de grands presens à Mithridate qui l'avoit blessé le premier, & commanda à ceux qu'il chargea de ces presens de lui dire, *le Roi t'honore de ces presens, parce qu'ayant trouvé la couverture du cheval de Cyrus, tu la lui as apportée.* Et le Carien, qui avoit coupé le jarret à ce Prince, & qui l'avoit fait tomber, lui ayant demandé aussi un present, le Roi le lui accorda, & lui fit dire par ceux qui le lui remirent, *le Roi te fait ce present, parce que tu as été le second qui lui as apporté la bonne nouvelle. Car Artasyras a été le premier qui lui a appris la mort de Cyrus, & tu es venu après lui.*

Pour ce qui est de Mithridate, il se retira tout triste sans dire un seul mot. Mais le pauvre malheureux Carien se laissa entraîner par sa sottise dans la passion la plus ordinaire aux hommes, qui est la vanité. Corrompu vraisemblablement par les grands biens que le Roi lui avoit faits, il se persuada qu'il devoit aspirer à des choses plus relevées & fort au-dessus de son état. Il ne voulut donc point souffrir que ces grands presens fussent regardez comme la récompense de la bonne nouvelle qu'il avoit portée au Roi, mais il se mit en colere, & alloit criant, protestant, & prenant tout le monde à témoin que nul autre que lui n'avoit tué Cyrus, & que le Roi lui faisoit une grande injustice de le priver de la gloire qui lui étoit dûë. Le Roi informé de cette insolence, en fut si irrité, qu'il commanda qu'on lui coupât la tête sur l'heure. Sa mere Parysatis, qui se trouva presente, lui dit, *Seigneur, ne punissez point de cette maniere ce miserable Carien, laissez-m'en la vengeance, & souffrez que je lui donne le juste loyer de l'action dont il a eu l'audace de se vanter.* Le Roi le lui ayant permis, elle commanda aux Exécuteurs de prendre ce malheureux, de lui donner la question pendant dix jours, ensuite après qu'ils lui auroient arraché les yeux, de lui verser dans les oreilles de l'airain fondu, jusqu'à ce qu'il mourût dans ce cruel supplice.

Sote & malheureuse ambition du soldat Carien.

Punition horrible que la Reine Parysatis fait du Carien qui s'étoit vanté d'avoir tué Cyrus.

Peu de tems après Mithridate périt aussi malheureusement par sa sottise, car invité à un festin

Mithridate perd sa prudence dans le vin & périt aussi

D ij

malheureusement
que le Carien.

où étoient les Eunuques du Roi, & ceux de sa mere Parysatis, il y alla vêtu de la robe que le Roi lui avoit donnée, & orné de tous les joiaux d'or dont il lui avoit fait present. Quand on fut à table & qu'on eut commencé à boire, le plus considérable des Eunuques de la Reine Parysatis, commença à lui dire: *Ah Mithridate, la belle & magnifique robe que le Roi t'a donnée! les beaux bracelets! les beaux carquans! Quel cimenterre! en vérité le Roi t'a rendu bien heureux. Il t'a fait un sujet d'admiration & d'envie pour tous les hommes.* Mithridate, qui étoit déjà échauffé par le vin, *Eh qu'est-ce que tout cela,* lui répondit-il, *mon cher Sparamixas? je me montrai digne de bien plus grandes & plus belles récompenses le jour de la bataille.* A ces mots Sparamixas souriant, je ne te parle point par envie, lui dit-il, mais comme les Grecs disent en commun proverbe que la vérité est dans le vin, souffre que je te parle franchement. *Quel si grand & si éclatant exploit est-ce là, mon cher; d'avoir ramassé la couverture du cheval de Cyrus, qui étoit tombée, & de l'avoir portée au Roi?*

Quand l'Eunuque lui parloit ainsi, ce n'est pas

Vêtu de la robe.) Au lieu de *ἰσθῆν χρυσοῦ κακορμηδύος*, *vêtu de la robe d'or*, il faut lire comme dans le Ms. de la Bibliothèque de saint Germain, *ἰσθῆν ἐ χρυσοῦ κακορμηδύος*, *vêtu de la robe, & orné des joyaux d'or*, &c. comme cela paroît par le mot *οὗ* qui suit & qui se rapporte à la robe & aux joyaux.

Et qu'on eut commence à boire) au lieu de *δραστῆν*, qui est dans le texte, on lit *πίνειν* dans le Ms. de la Bibliothèque de saint Germain.

Que la vérité est dans le vin.) Il y a faute au texte *οἷον καὶ ἀλήθειαν ἔστιν ἐν οἷν*. Il faut lire comme dans le Ms. de saint Germain, *ὅτι καὶ ἀλήθειαν ἔστιν ἐν οἷν*.

qu'il ne scût la vérité , mais il vouloit le faire parler devant des témoins. Il excita donc par ce reproche la legereté & la vanité de cet homme, que le vin avoit rendu babillard & peu mesuré dans ses discours , & qui n'étant plus maître de sa langue , dit , *Vous autres , vous parlerez tant qu'il vous plaira de couvertures de cheval , & de telles autres sottises. Mais moi , je vous dis bien clairement & bien expressément que Cyrus a été tué de cette main. Car je ne lui tirai pas mon coup en vain , comme avoit fait Artagerse , mais je lui enfonçai ma javeline au plus près de l'œil dans la temple , & avec tant de roideur que je lui perçai la tête de part en part , & le jettai par terre , de sorte qu'il mourut de ce seul coup.* Tous les autres qui étoient à table , prévoyant déjà à ce discours la mort & la fin malheureuse de Mithridate , baissèrent les yeux , & celui qui donnoit le repas , prenant la parole , dit à Mithridate , *ne songeons qu'à boire & qu'à faire bonne chere en adorant la fortune du Roi , & laissons-là tous ces discours, qui sont au-dessus de nous.*

Mais le souper ne fut pas plutôt fini que l'Eunuque alla tout rapporter à Parysatis , & Parysatis en alla informer le Roi , qui entra dans une furieuse colere comme se sentant démenti par là , & perdant ce qu'il y avoit de plus beau , de plus glorieux , & de plus agréable pour lui dans sa victoire. Car il vouloit que tous les Grecs & tous les Barbares fussent persuadés que dans les différentes charges qui s'étoient faites , & dans le fort

*Le supplice des
auges.*

de la mêlée , il avoit reçu une bleffure de la main de son frere , & qu'il lui en avoit fait une autre dont il l'avoit tué. Il ordonna donc qu'on fît mourir Mithridate , & le condamna au supplice des auges. Voici quel est ce supplice : on creuse deux auges de la grandeur de l'homme depuis le cou jusqu'à la cheville des pieds, de maniere qu'elles joignent fort bien & s'emboitent ensemble. On couche le criminel sur son dos dans l'une de ces auges , ensuite on met l'autre auge par-dessus , de maniere que tout le corps est bien couvert & bien enfermé , & qu'il ne sort que la tête par un bout , & les pieds par l'autre. En cet état on lui donne à manger , & s'il refuse d'en prendre , on l'y force en lui enfonçant des aiguilles dans les yeux. Quand il a mangé , on lui fait boire du miel délayé dans du lait qu'on lui entonne dans la bouche. On lui en verse aussi par tout sur le visage , & on le tourne toujours au soleil , afin qu'il l'ait incessamment dans les yeux , de sorte que son visage est toujours couvert de mouches que ce lait & ce miel y attirent. Comme il fait dans cette auge toutes les nécessitez que les hommes qui mangent & boivent , ne sçauroient se dispenser de faire , de la corruption & de la pourriture de ses excréments , il s'engendre quantité de vers qui lui rongent les chairs & qui pénètrent jusqu'aux parties nobles. Quand on voit qu'il est mort , on ôte l'auge de dessus , on trouve toute la chair mangée par ces vers , & l'on

découvrir par tout sur les entrailles des effaims de cette vermine qui y sont attachez & qui rongent encore. Mithridate donc après avoir languï dans ces tourmens pendant dix-sept jours , mourut enfin avec beaucoup de peine.

Il ne restoit à Parysatis pour exécuter tout son projet , que de punir l'Eunuque du Roi , nommé Mesobates , qui par ordre de son maître avoit coupé la tête & la main de Cyrus. Mais comme il ne donnoit aucune prise sur lui , voici le piège que lui tendit Parysatis. C'étoit une femme fort adroite , qui avoit naturellement beaucoup d'esprit , & qui jouoit parfaitement bien aux dez , c'est pourquoi avant la guerre elle jouoit souvent avec le Roi , & après la guerre , s'étant raccommodée avec lui , elle y jouoit encore. Elle étoit même de la plupart de ses plaisirs , elle entroït dans le secret de ses galanteries , & le servoit auprès de ses maîtresses , en un mot elle ne le perdoit de vûe que le moins qu'il lui étoit possible , & ne laissoit à Statira , que le moins de tems qu'elle pouvoit d'être avec lui , car outre qu'elle la haïssoit par-dessus tout , elle vouloit avoir le

Projet de Parysatis de faire mourir tous ceux qui avoient eu part à la mort de son fils Cyrus.

Piège qu'elle tendit à Mesobates qui lui avoit coupé la tête & la main.

Parysatis jouoit fort bien aux dez.

Complaisance qu'elle avoit pour son fils Artaxerxe.

Après la guerre, s'étant raccommodée.) Il manque ici au texte trois ou quatre lignes que le Ms. de saint Germain a heureusement suppléées. Voici le passage entier. *μετα δὲ τὴν πόλεμον [διαλυθῆσαν αὐτῶν οὐτὶς ἔκ τῶν τοῦ φιλοφρονήσας, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ πατρὸς καὶ τῶν ἑραυμένων ἐκείνων συμπεριτίθησαν καὶ παρῶσα καὶ ὅλος μι-*

κράτατον αὐτῷ τῷ Στατίρᾳ μετ' ἴδου χρῆσθαι καὶ συνίτωι, μετέσχετε μάλιστα πάντων ἐκείνων καὶ μάλιστα ἀντιβουλομένη δυνάσσει λαβεῖσα] δὴ ποτε τ, &c. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'interprete Latin a traduit tout ce passage, quoiqu'il ne paroisse pas dans le texte Grec qui est à côté.

principal crédit auprès de son fils.

*Le darique val-
loit environ un écu
d'or.*

*Parysatis propose
au Roi de jouer un
Eunuque.*

*Les conditions du
jeu.*

*Parysatis gagne
& choisit le mal-
heureux Mesaba-
tes.*

*La punition qu'elle
en fit.*

Un jour donc voyant que le Roi étoit sans affaires , & qu'il ne pensoit qu'à se divertir , elle lui proposa de jouer aux dez mille dariques. Le Roi joua , elle se laissa perdre , & paya les mille dariques comptant ; mais faisant semblant d'avoir du chagrin & d'être piquée , elle le pressa de jouer encore , & le pria de vouloir bien jouer un Eunuque. Le Roi qui ne se doutoit pas de sa noire malice , y consentit. Ils convinrent que chacun d'eux excepteroit de son côté cinq de ses Eunuques les plus fidèles , que celui qui gagneroit auroit le choix de tous les autres , & que le perdant seroit tenu de le livrer.

Ces conditions faites , ils se mettent à jouer. La Reine apporte à ce jeu toute son application , y employe tout ce qu'elle a de science & d'adresse , & favorisée d'ailleurs par le dé , elle gagne , & choisit Mesabates , car il n'étoit pas du nombre des exceptez. Dès qu'elle l'eut entre ses mains , avant que le Roi pût entrer dans aucun soupçon de la vengeance qu'elle meditoit , elle le livra aux Exécuteurs , & leur commanda de l'écorcher tout vif , de le coucher ensuite tout de travers sur trois croix dressées à deux pieds de distance l'une de l'autre , & d'étendre sa peau à part sur des pieux dressés tout auprès , ce qui fut exécuté.

Quand le Roi le scût , il en fut très-fâché & entra dans une furieuse colère contre elle , mais elle

elle sans s'en mettre autrement en peine, lui dit en riant & en plaisantant : *Vrayment je vous trouve bien merveilleux & bien délicat de vous fâcher pour un méchant décrepit d'Eunuque. Et moi, qui ai perdu mille dariques, que j'ai fort bien payez, je n'en dis mot, & je suis contente.*

Le Roi donc piqué de la supercherie, que la Reine sa mere lui avoit faite, se repentit de sa facilité, & ne fit aucun éclat. Mais la Reine Statira, outre qu'elle étoit opposée en tout à sa belle-mere, se plaignoit hautement de ce que pour l'amour de Cyrus, elle faisoit périr très-cruellement & contre toute sorte de justice les Eunuques du Roi, & ceux qui lui étoient les plus affectionnez & les plus fidèles.

La Reine Statira fait de grandes plaintes des cruautés de Parysatis.

Après que Tisapherne eut trompé Clearque & les autres Officiers Grecs contre la foi donnée & malgré les sermens, & que s'en étant rendu maître par la plus noire des perfidies, il les eut mis aux fers, Ctesias écrit que Clearque le pria de lui faire recouvrer un peigne, que l'ayant obtenu, & s'en étant peigné, il y prit tant de plaisir que pour lui marquer sa reconnoissance, il

Infidélité de Tisapherne.

Récit de Ctesias

Après que Tisapherne eut trompé Clearque & les autres Officiers Grecs.) Xenophon dans son 11. Livre, conte en détail tout ce qui se passa à l'entrevue de Clearque & de Tisapherne, & l'infidélité de ce dernier. Clearque étant allé à la Tente de Tisapherne avec quatre Officiers princi-

paux & vingt Capitaines, on fit entrer Clearque avec ses quatre Officiers, qui furent aussi-tôt arrêtez, & on tailla en pièces les vingt Capitaines. Ensuite le Roi fit couper la tête à Clearque, & aux quatre Officiers, excepté Menon.

Tome VIII.

E

*Clearque étoit
de Lacédémone.*

lui donna son anneau, afin que s'il alloit un jour à Lacédémone, cet anneau lui servît auprès de ses amis & de ses parens de signe & de gage de l'amitié qu'il avoit eüe pour lui, & que sur la pierre de cet anneau étoit gravée une danse de Caryatides. Il ajoute que tous les vivres qu'on envoyoit à Clearque, les autres Grecs, qui étoient prisonniers avec lui, les enlevoient & les consommoient, & qu'ils n'en faisoient qu'une très-petite part à Clearque; que lui Cresias remédia à cela, en faisant en sorte qu'on en envoyât en plus grande quantité à Clearque, & qu'on en donnât d'autres en particulier aux autres prisonniers: qu'il lui rendit ce service, & lui fournit ces vivres du consentement & par la faveur même de Parysatis; & que comme il envoyoit tous les jours à Clearque parmi ces provisions un jambon, Clear-

Que sur la pierre de cet anneau étoit gravée une danse de Caryatides.) Il n'y a personne qui en lisant ce passage ne souhaite de sçavoir quelle étoit cette danse de Caryatides, qui étoit gravée sur l'anneau de Clearque. Pausanias nous l'explique parfaitement dans ses Laconiques, où il dit, qu'en descendant du lieu, appelé Hermes, par le grand chemin, le troisième détour qu'on trouve à droite mène au bourg de Carya, & au Temple de Diane, car tout ce lieu de Carya est consacré à Diane & aux Nymphes; que dans la place qui est devant le temple, il y a une sta-

tuë de Diane Caryatide; que les filles des Lacédémoniens vont tous les ans faire des danses autour de cette statuë, & qu'elles dansent à la manière du pays. Il est aisé de voir que cette danse de Caryatides gravée sur l'anneau de Clearque, n'est autre qu'une danse de ces filles de Lacédémone, qui alloient tous les ans danser autour de la statuë de Diane Caryatide. Lucien dans son Traité de la danse, parle de cette danse qu'on apprenoit dans la ville de Carya, & qui lui étoit particulière, comme nous voyons encore des pays qui ont certaines danses célèbres nées chez eux.

que lui insinua & le pria instamment de fourrer dans un jambon un petit poignard, & de le lui envoyer, afin de ne pas laisser sa vie à la discretion & à la cruauté du Roi; mais que craignant ce Prince, il avoit refusé de le faire. Il ajoute que le Roi accorda la grace de Clearque aux pressantes prieres de la Reine sa mere, & qu'il promit avec serment qu'il ne le feroit pas mourir. Mais que dans la suite à la persuasion de Statira, il fit mourir tous les prisonniers excepté Menon. Que depuis ce moment Parysatis chercha les moïens de se défaire de Statira & de lui donner du poison. En quoi il dit une très-grande folie, alleguant une raison qui n'a aucune ombre de vraisemblance. Car quelle apparence que pour venger Clearque, Parysatis eût voulu s'exposer au danger d'une entreprise si hazardeuse d'empoisonner la femme legitime du Roi, & une femme dont il avoit des enfans destinez au trône? Mais il est évident que cet Historien invente tout ce recit, comme une fable de tragedie pour faire honneur à la mémoire de Clearque; car il ajoute même que tous les Officiers Grecs, qu'on mit à mort, furent déchirez par les chiens & par les oiseaux, mais qu'un furieux tourbillon de vent s'étant levé porta sur le corps de Clearque un très-grand monceau de sable dont il lui fit un tombeau; qu'autour de ce monceau il vint quelques palmiers, qui en très-peu de tems formerent un bois admirable, qui ombragea ce tombeau, de sorte que le Roi frappé de ce mira-

Plutarque combat ce rapport de Ctesias par des raisons très solides.

Ctesias n'a inventé tout ce recit que pour faire honneur à Clearque.

Miracle inventé par Ctesias, en faveur de son ami.

cle, se repentit veritablement d'avoir fait mourir Clearque qui étoit si aimé des Dieux.

*Ce qui détermine
Parysatis à empoi-
sonner Statira.*

Ce ne fut donc nullement pour l'amour de Clearque que Parysatis conçut le dessein d'empoisonner Statira, elle y fut portée par la haine & par la jalousie dont elle étoit animée de longue main contre sa belle-fille, parce qu'elle voyoit que tout le crédit qu'elle avoit auprès du Roy son fils, n'étoit que l'effet du respect & de la considération qu'il avoit pour elle comme pour sa mere, au lieu que celui de Statira étoit fondé sur l'amour & sur la confiance, qui rendoient ce crédit bien plus grand & bien plus sûr. Ce fut uniquement ce qui la détermina à hazarder ainsi le tout pour le tout dans la vûe de se défaire d'une rivale si redoutable.

*Credit qui vient
de l'amour & de la
confiance bien plus
sûr que celui qui
vient du respect.*

Elle avoit une femme de chambre, nommée Gigis, en qui elle avoit une entiere confiance, & qui pouvoit tout sur son esprit. Dinon écrit qu'elle lui prêta son ministere pour donner le poison. Mais Ctesias assure qu'elle le sçut seulement & que ce fut malgré elle. Celui qui donna le poison, Dinon l'appelle Belitaras & Ctesias le nomme Melantas.

*Ce fut uniquement ce qui la déter-
mina.) Amiot à fort mal fait ici en
traduisant, ayant résolu qu'il fal-
loit nécessairement qu'elle ou la Reine
mourussent. Plutarque n'a pas dit
une chose de si mauvais sens.*

*Dinon l'appelle Belitaras, &
Ctesias le nomme Melantas.) M.
Huet ancien Evêque d'Avranches,*

& un des plus sçavants hommes
de l'Europe, croit que ce nom
de *Belitaras* est le même que ce-
lui de *Belitazar* ou *Baltasar*, fort
usité en Perse, & que celui de
Melantas, que Ctesias donne à
ce même homme, est encore le
même, mais corrompu. Demonst.
Evangel. pag. 224.

Les deux Reines faisant semblant d'avoir oublié leurs anciens soupçons & leurs anciennes querelles, s'étoient raccommo-
dées en apparence ; elles se voyoient comme auparavant & mangeoient l'une chez l'autre. Mais les mêmes craintes subsistant toujours, elles se tenoient sur leurs gardes, & ne mangeoient que des mêmes viandes & des mêmes morceaux. Il y a en Perse un certain petit oiseau qui n'a nuls excréments & dont les intestins sont remplis de graisse, ce qui fait croire que ce petit animal ne se nourrit que de rosée & de vent, on l'appelle *Rhyntaces*.

*Les deux Reines s'étoient raccommo-
dées en apparence.*

Jusqu'où elles portoient leur défiance mutuelle.

Rhyntaces, petit oiseau de Perse,

*Manière dont Parysatis envoi-
sonna Statira à table.*

Ctesias écrit que Parysatis prit un de ses oiseaux, qu'elle le partagea par le milieu avec un couteau qui étoit frotté de poison d'un côté, qu'elle mit promptement le côté sain dans sa bou-

Et ne mangeoient que des mêmes viandes & des mêmes morceaux] C'est ainsi à mon avis qu'il faut traduire ces mots du texte, τοῖς αὐτοῖς οἰσίοις καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἐχθάρων, & non pas *mangeoient des mêmes viandes & étoient servies par les mêmes Officiers*. Car de se faire servir par les mêmes Officiers, ce n'étoit pas une précaution bien sûre contre le poison. Parmi ces mêmes Officiers n'y en pouvoit-il pas avoir un qui auroit été gagné ? Non seulement elles mangeoient des mêmes viandes, cela ne paroissoit pas encore assez sûr, mais elles-mangeoient des mêmes morceaux qu'elles partageoient, la

suite même le prouve.

Il y a en Perse un certain petit oiseau, qui n'a nuls excréments & dont les intestins sont remplis de graisse.] C'étoit comme ici nos ortolans. Et voicy la preuve de l'explication que j'ai donnée au texte de Plutarque dans la remarque précédente; car on voit manifestement que ces Reines ne se contentoient pas de manger des mêmes viandes, mais qu'elles mangeoient des mêmes morceaux. Ce n'est pas la coutume qu'on partage un ortolan, on le mange entier, mais les Reines le partageoient par un effet de leur défiance.

Statira meurt & connoît la cause de sa mort.

Le Roi fait une recherche exacte de son crime.

Il fait enlever la femme de chambre de sa mere, & la condamne à mort.

Supplice des empoisonneurs en Perse.

Le Roi confîne sa mere à Babylone.

che, & qu'elle donna à Statira le côté empoisonné. Mais Dinon assure que ce ne fut pas Parysatis, mais Melantas qui coupa les viandes, & qui mit du côté de Statira celles qui avoient touché au poison. Cette Princesse mourant donc dans de grandes douleurs, & dans des convulsions horribles, connut fort bien d'où venoit son mal, & inspira au Roi de violens soupçons contre sa mere, dont il connoissoit d'ailleurs la cruauté & l'esprit implacable & vindicatif. Dès que Statira fut morte, il fit une exacte recherche du crime. Tous les domestiques & les Officiers de sa mere furent arrêtez & appliquez à la question. Parysatis retint dans son appartement sa femme de chambre Gigis, & le Roi eut beau la demander, elle la refusa. Mais quelque tems après Gigis, ayant prié sa maîtresse de la laisser aller dans sa maison la nuit, le Roi qui en fut averti, plaça sur son chemin des gardes qui l'enleverent, & il la condamna à mort. Et voici le supplice auquel la Loy des Perses condamne les empoisonneurs : il y a une grande pierre fort large sur laquelle on leur fait mettre la tête, & avec une autre pierre on frappe dessus jusqu'à ce que la tête soit tout écrasée, & qu'il n'en reste pas la moindre figure. Gigis fut donc executée de cette façon. Et pour Parysatis le Roi ne lui dit rien, & ne lui fit aucun autre mal, sinon qu'il la confina à Babylone où elle demanda d'aller, & lui dit que tant qu'elle y seroit, jamais il n'y mettroit le pied. Voilà

l'état où se trouvoient ses affaires domestiques.

Le Roi n'avoit rien oublié pour se rendre maître des Grecs, qui étoient venus avec Cyrus lui faire la guerre jusques sous les murs de sa capitale, & il le désiroit avec plus de passion qu'il n'avoit désiré de vaincre Cyrus lui-même, & de conserver ses Etats. Et il n'en avoit pu venir à bout, car les Grecs, après avoir perdu Cyrus leur Général, & tous leurs capitaines, ne laisserent pas de se sauver du fond de son Royaume, & pour ainsi dire, des portes de son Palais, en montrant & faisant connoître par experience que tout le fait du Roi Artaxerxe & des Perses n'étoit qu'or, argent, luxe, délices, belles femmes, & du reste faste & vaine ostentation. Cela inspira à toute la Grece une merveilleuse confiance en ses propres forces, & lui donna un très-grand mépris pour les Barbares, jusques-là que les Lacédémoniens trouverent qu'il leur seroit honteux de ne pas profiter de la conjoncture pour délivrer de la servitude de ces Barbares les Grecs d'Asie, & pour faire cesser les insolences & les outrages dont il les accabloit continuellement. Ils l'avoient déjà tenté par le moyen de leur Capitaine

Avec quelle passion Artaxerxe désiroit de se rendre maître des Grecs qui avoient secouru son frere.

Retraite des dix mille Grecs, quelle honte pour la Perse.

Effet que cela fit sur la Grece.

Et faisant connoître par experience que tout le fait du Roy Artaxerxe & des Perses n'étoit qu'or, argent, luxe, délices, belles femmes, & du reste faste & vaine ostentation.] Cela parut évidemment, car toutes les forces de ce Roi ne purent empêcher

ces dix mille Grecs de se sauver les armes à la main du fond de son Royaume, & de faire une retraite qui sera éternellement la gloire des Grecs, & la honte des Perses.

Ils l'avoient déjà tenté par le moyen de leur Capitaine Thim-

L'année suivante, l'an 398. avant la naissance de J. C.

Quatre ans après

Thimbron , ensuite par le moyen de Dercyllidas & tous les efforts ayant été inutiles , enfin ils remirent cette guerre entre les mains d'Agésilas. Ce Général passa en Asie avec une grosse flotte , fit d'abord de grands exploits , & acquit beaucoup de réputation , car il défit en bataille rangée Tisapherne Lieutenant du Roi , & fit révolter contre lui la plupart des villes.

Artaxerxe comprend que c'est avec l'argent qu'il doit attaquer les Grecs.

Il envoie en Grece Hermocrate ou Timocrate avec de grosses sommes, pour faire revolter les villes.

Les plus grandes villes se liguent contre Lacedémone.

Agésilas est rappelé d'Asie.

La monnoye de Perse avoit pour empreinte un archer.

Comment Artaxerxe ôta l'empire de la mer aux Lacedémoniens.

Ces grands exploits firent concevoir à Artaxerxe la maniere dont il devoit faire la guerre aux Grecs. Il envoya en Grece Hermocrate de Rhodes avec beaucoup d'or & d'argent, & lui ordonna de s'en servir pour corrompre ceux qui avoient beaucoup de crédit & d'autorité dans les villes , & pour faire soulever toute la Grece contre Lacedémone. Hermocrate s'acquitta fort bien de sa commission, toutes les plus grandes villes se liguerent contre Lacedémone , & tout le Peloponèse en fut ébranlé , de sorte que le Conseil de Lacedémone , fut contraint de rappeler Agésilas d'Asie. Et l'on rapporte qu'Agésilas en se rembarquant dit à ses amis qui étoient auprès de lui, *que le Roy le chassoit d'Asie avec trente mille Archers*. Car la monnoye de Perse a un Archer pour empreinte.

Le Roi Artaxerxe ôta l'empire de la mer aux Lacedémoniens par le moyen de Conon Général
bron.) Ils l'avoient envoyé d'a- qui revenoient de Perse à la fin
bord après la bataille d'Artaxerxe de l'hyver, enleva quelques villes
contre Cyrus , & Thimbron à Tisapherne.
ayant reçu le renfort des Grecs,

des

des Athéniens qui se joignit à Artabase, car Conon après la bataille navale, qu'il avoit perduë à Ægos Potamos, se tenoit dans l'Isle de Cypre, non seulement pour y être en sûreté de sa personne, mais aussi pour y attendre un changement dans les affaires, comme un homme attend le retour de la marée pour s'embarquer. Voyant donc que les desseins, qu'il méditoit, avoient besoin d'une grande puissance, & que la grande puissance du Roi avoit besoin d'un Capitaine sage & expérimenté, il écrivit à ce Prince pour lui expliquer ses projets, & commanda à celui qu'il chargea de la lettre, de la faire rendre en main propre par Zenon de Crete, ou par Polycrite de Mendes, dont le premier étoit un baladin du Roi, & l'autre son Medecin, ou s'ils étoient tous deux absens, de la remettre au Medecin Ctesias. On dit que cette lettre fut remise à Ctesias en l'absence des deux autres, & qu'à ce que Conon écrivoit, il ajoûta, *qu'il le prioit de lui envoyer Ctesias comme un homme très-utile à son service, sur tout pour les affaires de la marine.* Ctesias dit pour tant que ce fut le Roi qui l'envoya de son propre mouvement, & qui le chargea de cet emploi.

Après qu'Artaxerxe par la grande bataille navale, que ses Lieutenants Conon & Pharnabase gagnèrent près de Gnide, eut dépossédé les Lacédémoniens de l'empire de la mer, il attira à lui toute la Grece, de sorte qu'il donna aux Grecs aux conditions qu'il voulut cette paix cé-

Tome VIII.

F

La riviere de la Chevre.

Conon retiré à Cypre après sa défaite à la bataille de la riviere de la Chevre.

Conon écrit à Artaxerxe pour lui expliquer ses projets.

Ce que Ctesias ajoûte par vanité à la lettre de Conon.

Paix d'Antalcidas honteuse aux Grecs. Elle fut faite la 11. année de l'Olymp. xcviij. l'an 385. avant J. C.

Antalcidas Spartiate dans les intérêts d'Artaxerxe.

Une paix honteuse ne doit pas être appelée paix.

Spartiates regardés par Artaxerxe comme les plus impudens des hommes.

Grande faveur que le Roi fait à Antalcidas.

lèbre, qui fut appelée la paix d'Antalcidas. Cet Antalcidas étoit Spartiate, fils de Leon, & si fort dans les intérêts du Roi, qu'il fit en sorte que par les articles de cette paix les Lacedemoniens abandonnerent au Roi toutes les villes Grecques d'Asie, & toutes les Isles qui en dépendoient, afin qu'il en jouît tranquillement & qu'il en tirât tous les tributs comme de ses propres Provinces, si l'on peut appeller paix, une paix qui fut la honte & l'opprobre de la Grece, une paix dont la fin fut plus ignominieuse que n'auroit été celle de la plus cruelle guerre après une entiere défaite. C'est pourquoi Artaxerxe, qui avoit toujours eu en abomination tous les autres Spartiates, & qui, selon le rapport de Dinon, les regardoit comme les plus impudens de tous les hommes, aima singulièrement cet Antalcidas quand il fut à sa Cour. Un jour il prit une couronne de fleurs, la trempa dans une essence de très-grand prix, dont il s'étoit servi à sa table, & l'envoya à Antalcidas. Tous les courtisans furent fort étonnez de cette grande careffe & de cette faveur insigne. Et véritablement il paroît que cet Antalcidas étoit digne de

*Que n'auroit été celle de la plus cruelle guerre.) Le Grec dit, que n'auroit jamais été. Mais cela est bien fort. Je croi qu'il manque au texte un *av*.*

Et véritablement il paroît que cet Antalcidas étoit digne de vivre dans ce luxe, & dans ces délices, & de recevoir une telle couronne.) C'est un beau trait que Plu-

tarque lâche ici contre Antalcidas. En effet il méritoit de recevoir une telle couronne, qui étoit la marque du luxe & de la mollesse des Perses, puisqu'il avoit eu la lâcheté de se moquer en public de la sévérité de Sparte, & de fouler aux pieds la décence & l'honnêteté.

vivre dans ce luxe , & dans ces délices , & de recevoir une telle couronne , lui qui avoit dansé au milieu des Perses , en contrefaisant Leonidas & Callicratidas , deux des plus grands personnages de Sparte. Surquoi quelqu'un ayant dit devant Agésilas , *Ah la malheureuse Grece où les Lacedemoniens Persiflent ! Ne dis point que les Lacedemoniens Persiflent* , répondit vivement Agésilas , *dit plutôt que les Medes Laco-*

*Lacheté infigne
& Antalcidas.*

*Vive & fière ré-
partie d'Agésilas à
un mot qui fut dit
devant lui.*

*Les Lacedemo-
niens perdirent la
Seigneurie de la
Grece par leur dé-
faite à Leuctres , la
11. année de l'O-
lymp. CII. quatorze
ans après la paix
d'Antalcidas.*

Lui qui avoit dansé au milieu des Perses , en contrefaisant Leonidas & Callicratidas.] C'est le sens des paroles du texte , qui dit *en dansant Leonidas & Callicratidas*. Antalcidas en dansant imitoit la sévérité de ces grands personnages , pour les tourner en ridicule , ce qui ne pouvoit pas manquer de faire un très-grand plaisir aux Perses , qui voyoient un Spartiate se moquer de tout ce qu'il y avoit de plus respectable dans son pays , & exposer à la risée publique deux hommes considérables , qui étoient les plus grands ennemis des Barbares & de leur faîte.

Dis plutôt que les Medes Laco-

donnoit de Lacedémone , car ce sont ordinairement les vaincus qui prennent les mœurs & les manières des vainqueurs. C'est sur cela qu'est fondée cette réponse , qui ne seroit ni juste , ni fière autrement.

Car bien-tôt après ils perdirent la Seigneurie de toute la Grece par leur défaite à la bataille de Leuctres.) Où les Thébains sous la conduite d'Epaminondas & de Pelopidas défirent les Lacedemoniens commandez par Cleombrotus , qui fut tué dans le combat. Cela arriva la 11. année de l'Olymp. CII. l'an 369. avant nôtre Seigneur , quatorze ans après la paix d'Antalcidas dont il vient de parler. C'est pourquoi il dit *bien-tôt après.*

Pendant que Sparte tint le premier rang en Grece, Artaxerxe appella toujours Antalcidas, son hôte & son ami; mais après que la perte de la bataille de Leuctres les eut mis fort bas, ils eurent besoin d'argent, & envoyerent Agefilas en Egypte, & dans le même tems Antalcidas retourna en Perse pour presser le Roi d'envoyer du secours aux Lacedemoniens. Mais le Roi en fit si peu de compte, le méprisa, & le rejetta tellement, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte, où mocqué de ses ennemis, & craignant encore l'indignation des Ephores, il se laissa mourir de faim. Ismenias le Thebain & Pelopidas, qui avoit déjà gagné la bataille de Leuctres, allerent aussi à la Cour d'Artaxerxe. Pelopidas ne fit rien de bas ni de honteux; mais Ismenias, comme on lui ordonnoit d'adorer le Prince, laissa tomber à terre devant lui son anneau, & s'étant baissé pour le ramasser, il parut dans la posture d'un homme qui adoroit. Timagoras l'Athénien écrivit un jour au Roi pour lui donner quelque avis secret, & lui envoya sa Lettre par un Secrétaire, nommé Belouris. Le Roi ravi, lui envoya dix mille dariques. Le même Timagoras étant tombé malade d'une maladie de langue, fit prier le Roi de lui envoyer du lait de vache, & le Roi lui envoya sur l'heure quatre-vingt vaches qui le suivoient par tout pour lui fournir son lait. Il lui envoya encore un

Le Roi méprise & rejette Antalcidas, dès qu'il ne le trouve plus utile.

Antalcidas de retour à Sparte, se fait mourir en s'abstenant de manger.

Ismenias & Pelopidas vont à la Cour d'Artaxerxe.

Fierté & courage de Pelopidas.

Lâcheté & bassesse d'Ismenias.

Timagoras prie le Roi de lui envoyer du lait de vache, & le Roi lui envoie quatre-vingt vaches.

Il lui envoya encore un lit, des couvertures, des valets de cham-

lit , des couvertures , des valets de chambre , parce que les Grecs n'étoient point adroits à faire un lit , & des porteurs pour le porter en chaise jusqu'à la mer à cause de son indisposition , & pendant qu'il fut à la Cour , il lui entretint une table magnifique , de sorte qu'Ostane , le frere du Roi , lui dit un jour , *Timagoras , souviens-toi bien de cette table , car elle n'est pas si magnifique pour rien ;* ce qu'il lui disoit bien plus pour lui reprocher sa trahison , que pour le porter à la reconnaissance. Aussi quelque tems après Timagoras fut condamné à mort par les Athéniens pour avoir pris de l'argent du Roi de Perse.

Les Grecs mal-adroits à faire les lits.

Timagoras porté en chaise depuis la Cour jusqu'à la mer

Mot du frere du Roi , qui reproche à Timagoras sa Trahison.

Timagoras de retour à Athènes , condamné à mort.

Artaxerxe fit une chose qui donna une très-grande satisfaction aux Grecs , & qui les consola de tous les déplaisirs qu'il leur avoit faits , il fit mourir Tisapherne , qui étoit leur plus grand & leur plus implacable ennemi , & Parysatis ne contribua pas peu à sa mort en aggravant par ses dépositions les charges qui étoient contre lui. Car le Roi ne demeura pas long-temps dans sa

Artaxerxe fait mourir Tisapherne.

bre , parce que les Grecs n'étoient point adroits à faire un lit.] Voici encore une marque de la mollesse des Perses. Ils trouvoient les Grecs très-grossiers & très-mal-adroits à faire un lit. Et assurément ils n'étoient pas bien couchez. C'est pourquoi Agamemnon dit dans le 1. Liv. de l'Illiade , *qu'il gardera Chryseis dans son Palais , afin qu'elle ait soin de son lit , à quoi les Asia-*

tiques étoient fort entendus.

Et des porteurs pour le porter en chaise jusqu'à la mer.] Il n'y a peut-être jamais eu d'exemple d'un si long voyage fait en chaise , car il y a loin de la Cour du Roi jusqu'à la mer. Plutarque , qui a écrit toute cette histoire dans la vie de Pelopidas , nous apprend que ses porteurs eurent du Roi quatre talens , c'est-à-dire , douze mille livres.

*Il rappelle sa
mere de Babylone.*

*Parysatis, femme
d'un grand sens &
d'un grand courage.*

colère, mais il pardonna à la Reine sa mere, se raccommoda avec elle & la rappella, voyant que c'étoit une femme de beaucoup de sens & d'un grand courage, & capable de gouverner un grand Royaume, & d'ailleurs n'y ayant plus aucune raison qui les empêchât de se voir & d'être ensemble, de crainte de reveiller leurs jalousies & renouveler leurs mécontentemens.

*Grand crédit que
Parysatis acquit sur
l'esprit du Roi son
fils, par sa complai-
sance.*

*Artaxerxe devient
amoureux de sa fille
Atossa.*

Depuis ce moment Parysatis ne songea qu'à complaire au Roi en toutes choses, & à ne trouver rien de mauvais de tout ce qu'il faisoit. Par cette complaisance aveugle, elle acquit un si grand crédit sur son esprit, qu'elle obtenoit de lui tout ce qu'elle demandoit. Bien-tôt elle s'aperçut qu'il étoit éperdument amoureux d'une de ses propres filles nommée *Atossa*. Il cachoit sa passion & la déguisoit devant elle le mieux qu'il lui étoit possible, quoique quelques Auteurs assûrent qu'il avoit déjà eu avec elle quelque commerce secret.

*Parysatis lui per-
suada de l'épouser.*

Leçon détestable

Dès que Parysatis se fut apperçûe de son amour, elle se mit à caresser sa petite-fille plus que de coûtume, & elle étoit continuellement à louer sa beauté à Artaxerxe, sa sagesse, ses mœurs, comme d'une Princesse parfaite, très-magnanime & très-digne d'être Reine. Enfin elle fit tant qu'elle lui persuada de l'épouser, & d'en faire sa femme legitime en se mocquant des opinions & des Loix des Grecs. Car, lui dit-elle, *c'est vous que Dieu a donné aux Perses comme la seule*

loi & la seule règle de tout ce qui est honnête, ou des-honnête, vertueux, ou vicieux. Il y a même des Auteurs, entr'autres Heraclide de Cumes, qui assûrent qu'Artaxerxe n'épousa pas seulement sa fille Atossa, mais aussi son autre fille nommée Amestris, comme nous le rapporterons dans la suite. Son amour pour Atossa fut si ferme & si ardent, que quoiqu'il fût survenu à cette Princesse une dartre farineuse qui lui couvroit tout le corps, il n'eut aucun refroidissement, ni aucun éloignement pour elle, & fut toujours en prières dans le temple de Junon, n'adorant que cette Déesse, se prosternant devant sa Statue en empoignant la terre, & lui faisant envoyer par ses Lieutenans & ses Satrapes tant de presens & d'offrandes, que tout le chemin depuis son palais jusqu'au temple pendant seize grands stades, étoit plein d'or, d'argent, d'étoffes de pourpre & de chevaux qu'on y envoyoit.

Il déclara la guerre aux Egyptiens, & envoya contre eux ses Lieutenans Pharnabaze & Iphicrate. Mais cette expédition fut malheureuse par la division qui se mit entre ces deux Généraux.

Ce peritieux que Parysatis donna au Roi son fils.

L'amour qu'Artaxerxe eut pour Atossa.

C'étoit la marque de la plus grande affliction.

Presens qu'il fait envoyer à Junon pour la guérison de sa femme.

Il déclare la guerre aux Egyptiens.

Ce qui rendit cette expédition malheureuse.

Et de chevaux qu'on y envoyoit.) Le mot ἵππων chevaux m'est suspect. Envoyoit-on ces chevaux au temple de Junon? Et pourquoi faire? Etoit-ce pour des sacrifices? Mais on n'immoloit point de chevaux à Junon. D'ailleurs pourquoi mettre des

chevaux parmi l'or, l'argent, les étoffes de pourpre? Je crois qu'au lieu d'ἵππων il faut lire λίθων de pierres précieuses, car puisqu'on envoyoit de tous côtes de l'or, de l'argent, de riches étoffes, il ne faut pas douter qu'on n'envoyât aussi des pierreries.

Il marche contre les Cadusiens, peuples de la Médie Atropatene, près de la mer Caspienne.

Difette affreuse où il se précipita par son imprudence.

La tête d'un âne vendue dix écus dans son camp.

Fortune diverse de Tiribase.

Stratagème dont il s'avisa pour sauver le Roi & l'armée.

Il alla en personne contre les Cadusiens avec une armée de trois cent mille hommes de pied & de dix mille chevaux. Il entra dans leur pays qui est aspre & difficile, toujours couvert d'épais nuages, qui ne produit ni bled ni fruit, & qui ne nourrit ses habitans, hommes de courage & bel-liqueux, qu'avec des poires & des pommes sauvages, & sans qu'il y prît garde, il se précipita dans une difette affreuse, & dans de très grands dangers, car les troupes ne trouvoient rien à manger, & il étoit impossible de faire venir des vivres d'ailleurs à cause des chemins difficiles & impraticables. Tout le camp ne vivoit donc que de bêtes de somme, qu'on tuoit, & elles devinrent bien-tôt si rares que la tête d'un âne y valloit soixante drachmes, & on avoit encore bien de la peine à en trouver. La table du Roi même vint à manquer, & il ne restoit que peu de chevaux, tous les autres ayant été consummez.

En cette occasion Tiribase, qui plusieurs fois s'étoit vû élevé au plus haut degré d'honneur auprès du Roi à cause de son courage, qui en avoit été aussi plusieurs fois dégradé à cause de sa legereté & de sa folie, & qui encore alors étoit méprisé de tout le monde & dans un état fort abject, sauva le Roi & l'armée par un stratagème dont il s'avisa. Il y avoit deux Rois des

Et il ne restoit que peu de che- rigé par le Ms. de S. Germain; vaux.) Ce passage est corrompu où on lit ξ τ π π π π π π π π dans le texte. Il doit être cor- π π π π π π π π π π

Cadusiens,

Cadusiens , tous deux campez séparément avec leurs troupes. Tiribase après avoir parlé au Roi & lui avoir communiqué son dessein , s'en va trouver l'un de ces deux Rois , & envoie son fils à l'autre. Tous deux ils abuserent ces deux Rois chacun de leur côté , en leur faisant entendre séparément que l'autre Roi envoyoit à son insçu des Ambassadeurs à Artaxerxe pour traiter avec lui , & pour faire seul avec lui à son préjudice amitié & alliance , & en leur disant à chacun , *Si vous êtes sage , vous vous hâterez de prévenir votre rival , & de traiter le premier avec Artaxerxe ; de mon côté je vous rendrai tous les services qui dépendront de moi.* Ces paroles persuaderent ces deux Princes ; chacun convaincu que son compagnon lui portoit envie & vouloit le prévenir , envoya ses Ambassadeurs , les uns partirent de leur côté avec Tiribase , & les autres du leur avec son fils.

Comme cette double négociation dura un peu de tems , Artaxerxe commença à entrer en soupçon contre Tiribase & ses ennemis , profitant de cette occasion , n'oublierent rien pour le calomnier & pour achever de le perdre ; déjà même le Roi se repentoit de s'être fié à lui , & par-là il donnoit lieu à ses envieux de répandre leurs calomnies. Mais sur ces entrefaites Tiribase arrivant de son côté , & son fils de l'autre , avec chacun les Ambassadeurs des Cadusiens , & le traité ayant été conclu avec les uns & les autres , & la paix faite , Tiribase devint plus grand & plus brillant que

*Tiribase suspect
au Roi , & calom-
nié par les courti-
sans dans le tems
qu'il rend le plus
grand service.*

La mollesse & la lâcheté ne sont pas le fruit du luxe.

Leur véritable cause.

Artaxerxe portoit sur ses habits pour trente-six millions de pierreries.

Il inspiroit le courage & la patience par son exemple.

Il faisoit tous les jours plus de huit lieues à pied.

jamais, & partit avec le Roi, qui fit voir en cette occasion que la lâcheté & la mollesse ne sont point le fruit du luxe, de la pompe & de la superfluité, comme le pensent la plupart des hommes, mais qu'elles sont l'effet d'une basse & mauvaise nature, qui suit de mauvaises opinions. Car ni tout l'or, dont le Roi étoit couvert, ni sa robe de pourpre, ni ses pierreries, qui brilloient sur sa personne, & qui montoient à la somme de douze mille talens, ne l'empêchoient point de travailler & de fatiguer comme le moindre Soldat. On le voyoit le carquois sur l'épaule, & le bras chargé de son bouclier, laisser son cheval & marcher le premier dans ces chemins raboteux & difficiles. De sorte que tous les Soldats voyant sa force, sa patience & son courage, excitez par son exemple, devenoient si légers, qu'il sembloit qu'ils eussent des aîles; car il faisoit chaque jour plus de deux cent stades. Enfin il arriva à une de ses maisons Royales, où il y avoit des jardins parfaitement bien tenus, & un parc d'une grande étendue, & d'autant plus merveilleux, que toute la campagne des environs étoit nue & sans aucun arbre.

Que la lâcheté & la mollesse ne sont point le fruit du luxe, de la pompe & de la superfluité.] Ce principe est certain, le luxe, la pompe & la superfluité n'engendrent pas la lâcheté & la mollesse, car si cela étoit, il n'y auroit presque pas de Prince ni de grand Seigneur qui ne fût lâche & mou.

Ces vices viennent d'une nature basse & mauvaise. Mais il faut avouer que si les délices ne les engendrent pas, elles les entretiennent & les fomentent, & empêchent qu'une ame basse ne vienne à se relever. Elles acheminent de l'abattre.

Comme on étoit au cœur de l'hiver, & qu'il faisoit un froid horrible, il permit à ses Soldats de couper du bois dans son parc, sans épargner les plus beaux arbres, ni les pins, ni les cyprès. Mais les Soldats ne pouvant se résoudre à couper des arbres, dont ils admiroient la beauté & la grandeur, le Roi prit la coignée lui-même, & commença à couper l'arbre qui lui parut le plus beau & le plus grand, après quoi les Soldats ne ménagerent plus rien, couperent tout le bois qui leur étoit nécessaire, & allumerent tant de feux, qu'ils passerent la nuit sans aucune incommodité.

Il permet à ses Soldats de couper des arbres de son parc pour se chauffer.

Les Soldats en font difficulté, & il prend lui-même la coignée.

Ainsi le Roi se vit de retour dans sa capitale, après avoir perdu dans ce voyage un grand nombre de braves gens, & presque tous les chevaux. Et comme il s'imagina qu'on le méprisoit à cause de ses grandes pertes & du mauvais succès de son expédition, il eut pour suspects les plus grands de sa cour, en fit mourir un grand nombre par colere, & un plus grand nombre par crainte & par timidité; car la crainte est une passion très-meurtrière & très-sanguinaire dans les Tyrans, au lieu que le véritable courage est doux, humain & éloigné de tout soupçon. Voilà pourquoi parmi les animaux ceux qui sont les plus difficiles à adoucir & à apprivoiser, sont toujours les plus craintifs & les plus timides, au lieu que les plus généreux, tirant une plus grande confiance de leur hardiesse & de leur courage, ne fuient point le commerce & les caresses des hommes.

Ses pertes le rendent soupçonneux & cruel.

La crainte, passion très-meurtrière dans les Tyrans.

Le véritable courage est doux & humain.

*Artaxerxe sur ses vieux jours s'ap-
perçoit des brigues que
ses deux fils fai-
soient pour l'Em-
pire.*

*Ochus avoit un
parti très fort con-
tre Darius, qui é-
toit son aîné.*

*Ochus soupçonné
d'avoir quelque
commerce criminel
avec sa belle-mère
Atossa.*

*Darius déclaré he-
ritier du Royaume.*

*La pointe du bon-
net droite, la mar-
que de la Royauté.*

Artaxerxe étant déjà vieux, s'aperçut que ses deux fils étoient en différend pour l'Empire, qu'ils faisoient des brigues & des cabales, & que cela partageoit tous leurs amis & toute la cour. Les plus sages & les plus raisonnables vouloient que, comme Artaxerxe avoit succédé à la Couronne par droit d'aînesse, il la laissât de même à Darius, qui étoit l'aîné. Mais le puîné, nommé Ochus, homme vif & violent, avoit aussi un parti très-fort & très-nombreux, & il se flattoit qu'il viendrait à bout de son pere par le moyen de la Reine Atossa, à qui il faisoit fort la cour, & qu'il flattoit même de l'esperance qu'il l'épouserait, & la ferait regner avec lui après la mort de son pere. Il couroit même un bruit sourd qu'il avoit eu avec elle quelque commerce, mais Artaxerxe l'avoit ignoré, & voulant ôter à Ochus toute esperance de parvenir à la Couronne, de peur qu'imitant l'audace de Cyrus, il n'excitât des guerres & des séditions dans ses Etats après sa mort, il déclara heritier du Royaume après lui son fils aîné Darius, qui étoit dans sa cinquantième année, & lui permit de porter la pointe de son bonnet droite, ce qui est la marque de la Royauté.

C'est une coutume parmi les Perses que celui qui est déclaré heritier du Royaume, demande à

*Qui étoit dans sa cinquantième
année.] Comment cela pouvoit-
il être ? Plutarque à la page sui-
vante l'appelle νεανώτατος, un jeu-
ne homme. On n'appelle pas jeune*

*un homme de cinquante ans. Au
lieu de, πεντακοσίην, il faut lire νε-
ανώτατος, comme dans un
MS. Qui étoit dans sa vingt-cinquiè-
me année.*

celui qui l'a nommé son successeur, un don que celui-ci ne peut lui refuser, pourvu qu'il ne demande rien d'impossible. Darius demanda donc au Roi son pere Aspasia, qui étoit celle que Cyrus avoit le plus aimée de toutes ses Maîtresses, & qui étoit alors une des concubines du Roi. Elle étoit de Phocée en Ionie, née de parens libres, & elle avoit été élevée dans l'honnêteté & dans la vertu. Un soir elle fut menée au souper de Cyrus avec plusieurs autres femmes. Celles-ci s'assirent librement auprès de lui, & quand Cyrus se mit à badiner avec elles; à les agacer, & à leur dire des plaisanteries, elles ne firent point les rencheries, & souffrirent ses caresses & ses railleries avec grand plaisir. Mais Aspasia se tint debout auprès de la table dans un profond silence, & avec une contenance pleine de modestie. Cyrus eut beau la prier de s'approcher, elle ne le voulut jamais; ses Valets de chambre voulurent la prendre & la mener par force; mais elle cria, *Celui qui aura l'insolence de mettre la main sur moi, s'en repentira.* Tous les Courtisans la trouverent grossière.

Coutume remarquable parmi les Perses.

Darius demande au roi son pere Aspasia sa concubine.

Histoire d'Aspasia.

Noble hardiesse d'Aspasia.

Elle étoit de Phocée en Ionie.] Je releverai ici en passant une faute de M. d'Ablancourt, qui dans sa traduction de la Retraite des dix mille, a mis, *il prit une de ses concubines qui étoit de la Phocide.* Il s'est trompé, Xénophon dit *φωκία*, & *φωκίδα* ne signifie pas *de la Phocide*, mais *de Phocée*, comme Plutarque l'a fort bien mis.

Et elle avoit été élevée dans l'honnêteté & dans la vertu.] Mais cette bonne éducation n'avoit été que comme une teinture bien foible, qui ne résiste pas au grand air, & qui s'efface très promptement. Il faut avouer aussi que le pas où sa vertu succomba, étoit un pas très-glissant pour une jeune personne.

*Cyrus s'attacha
à elle, & la nom-
ma la Sage.*

& farouche, & disoient qu'elle ne sçavoit pas vivre. Mais Cyrus fut ravi de cette sagesse, & se prenant à rire, il dit à celui qui avoit amené ces femmes, *Tu vois bien, mon ami, que de toutes ces femmes, c'est la seule qui soit sage & vertueuse.* Depuis ce moment il s'attacha à elle, l'aima plus que toutes ses autres Maîtresses, & la nomma *la Sage*.

*Excès où les Per-
ses portent leur ja-
lousie dans leurs
amours.*

*Artaxerxe avoit
trois cent soixante
concubines.*

Après que Cyrus eut été tué dans le combat, elle fut prise au pillage du camp. Darius l'ayant donc demandée, il affligea fort son pere; car les Barbares sont excessivement jaloux dans leurs amours, de sorte que non-seulement celui qui ose parler à une concubine du Roi & la toucher, mais encore celui qui dans un chemin passe devant les chariots qui portent les concubines, est puni de mort. Et quoiqu'Artaxerxe eût la Reine Atossa, qu'il avoit épousée par amour contre la Loi, il ne laissoit pas d'avoir trois cent soixante concubines, toutes d'une singuliere beauté. Cependant quand Darius lui eut demandé celle-là, il déclara qu'elle étoit libre, qu'il pouvoit la prendre si elle consentoit d'aller avec lui, mais qu'il ne vouloit pas qu'on lui fit la moindre violence. On fit donc venir Aspasia, & contre l'attente du Roi, elle choisit Darius. Artaxerxe la lui donna forcé par la Loi, mais bien-tôt

*Et contre l'attente du Roi, elle
choisit Darius.] Artaxerxe étoit
bien simple de s'attendre à autre
chose. Voilà un assez bon tour de
courtisane. Aspasia préfere le fils*

*au pere, le jeune au vieux. Ainsi
cette personne, qui avoit été éle-
vée dans l'honnêteté & dans la
vertu, fut au service du pere, du
fils & de l'oncle.*

après il la lui enleva, car il la fit Religieuse à Ec-
batane dans le Temple de Diane, qu'on appelle
Anitis, afin qu'elle passât le reste de ses jours à ser-
vir la Déesse, & dans une perpétuelle chasteté. Par
là il crut punir son fils d'un châtement qui ne
seroit point sévère, mais au contraire modéré &
mêlé de quelque sorte de jeu & de plaisanterie.
Mais Darius ne supporta pas modérément & pa-
tiemment un si cruel tour, soit que l'amour qu'il
avoit pour Aspasia, le lui rendît plus sensible, ou
qu'il fut piqué de l'injure & de l'affront qu'on lui
faisoit.

*Il la lui enleve
bien-tôt après, &
la fait Religieuse
dans le Temple de
Diane.*

*Darius vivement
touché de ce cruel
tour de son pere.*

Tiribase qui s'apperçut du ressentiment qu'il
en avoit, l'aigrit encore davantage, cherchant à
venger son injure particuliere dans celle de Da-
rius. Et voici quelle étoit cette injure qu'il avoit
reçûe : Artaxerxe avoit plusieurs filles ; il avoit
promis de marier Apama avec Pharnabase, de
donner Rhodogune à Oronte, & de faire épouser
à Tiribase Amestris. Il tint parole aux deux pre-
miers, & il trompa Tiribase, car il épousa lui-
même Amestris, & à sa place il lui promit Atossa

*Il est encore aigri
par Tiribase.*

*Injure qu'Arta-
xerxe avoit faite à
Tiribase.*

*Artaxerxe épou-
se sa fille Ame-*

*Il la fit Religieuse à Ecbatane
dans le Temple de Diane, qu'on ap-
pelle Anitis.] Justin écrit qu'il
la fit Religieuse du Soleil. Cette
Diane, que Plutarque appelle
Anitis, est appelée par Pausa-
nias Anaitis. Et il dit, que les
Lydiens ont chez eux un Temple
de Diane Anaitis. *αἰνιφύλας ἀναί-
τιδος.**

De donner Rhodogune à Oron-

*te.] Ce fut cet Oronte, gendre
d'Artaxerxe, qui ayant été en-
suite disgracié & privé de ses E-
tats, dit ce bon mot, que les Fa-
voris des Princes ressembloient pro-
prement aux doigts de la main de
ceux qui comptent ; car comme ils
les font valoir tantôt un, & tan-
tôt dix mille, ainsi ces Favoris
peuvent un jour tout, & le len-
demain ils ne peuvent rien.*

*Atossa. & ensuite
Atossa qui étoit la
cadette.*

qui étoit la plus jeune. Mais il le trompa encore , car devenu passionnément amoureux d'Atossa , il l'épousa lui-même , comme nous l'avons dit.

*Caractère de Ti-
ribase.*

Ce procédé piqua extrêmement Tiribase , & lui inspira une haine mortelle pour le Roi , non que de son naturel il fût homme séditieux & porté à la revolte , mais il étoit inconstant , léger & fort étourdi. C'est pourquoi tantôt élevé aux premières dignitez , & tantôt déchû de ce haut degré d'honneur , & méprisé de tout le monde , il ne put supporter sagement ni l'un ni l'autre de ces deux états ; car honoré , il se rendoit insupportable par sa vanité & par son insolence , & disgracié , il ne pouvoit encore s'humilier , mais il étoit plus fier & plus hautain que dans sa bonne fortune. Ce fut donc du feu ajouté au feu que le commerce que Tiribase eut avec le jeune Prince , car il lui souffloit continuellement aux oreil-

*Le feu ajouté au
feu , proverbe.*

*Discours artifi-
cieux de Tiribase
pour aligrir Darius
contre son pere.*

les , que ce n'étoit pas un avantage bien considérable que de porter la pointe de son bonnet droite & relevée quand on ne sçavoit pas chercher les moyens de relever aussi ses affaires ; qu'il s'abusoit extrêmement si pendant que son frere de son côté se faisoit un parti considérable par le moyen des femmes , & que son pere radotoit du sien à cause de son grand âge , & changeoit à toute heure de vûës & de sentimens , il esperoit que la succession à la Couronne lui fût fort assurée , car celui qui pour une petite Courtisane Grecque a violé une Loi inviolable parmi les Perses , ne sera jamais fidèle à garder ses promesses & à observer ses traitéz dans des choses plus importantes ; que ce n'étoit

*Il parle d'Aspa-
sie que le Roi lui
avoit enlevée con-
tre la Loi , après la
lui avoir donnée.*

pas

pas la même chose pour Ochus de ne pas obtenir la couronne, que pour lui d'en être exclus. Car pour Ochus personne ne l'empêcheroit de vivre heureux dans l'état de particulier, au lieu que pour lui, après avoir été déclaré Roi, c'étoit une nécessité absolue de regner, ou de ne plus vivre. Enfin ce mot de Sophocle se trouva vrai en cette occasion, la persuasion du mal est prompte & gagne toujours. Car le chemin qui mène les hommes à ce qu'ils veulent, est un chemin uni & une pente douce, & la plupart veulent le mal à cause de l'ignorance où ils sont du bien qu'ils n'ont jamais éprouvé. Avec tout cela encore la grandeur de l'Empire & la crainte que Darius avoit d'Ochus, fournirent à Tiribase d'autres raisons pour le porter à tout ce qu'il voulut, & la Déesse de Cypre ne fournit pas le motif le moins puissant par l'enlèvement d'Aspasie. Voilà donc Darius qui se livre entièrement à Tiribase, & qui conspire contre son pere. Déjà le nombre des conjurez étoit grand, & l'heure étoit prise, lorsqu'un Eunuque alla découvrir au Roi la conspiration, & toutes les mesures qu'on avoit prises, car il étoit parfaitement instruit que les conjurez devoient entrer la nuit dans son appartement, & le tuer dans son lit.

Beau mot de Sophocle.

Ce qui mène les hommes à ce qu'ils veulent, est une pente douce, & un chemin uni.

Darius conspire contre son pere.

Un Eunuque découvre au Roi cette conjuration.

Et la Déesse de Cypre ne fournit pas le motif le moins puissant par l'enlèvement d'Aspasie.) Il veut dire que l'amour contribua encore plus que l'ambition, & que la vengeance, au parti que

prit Darius. Cet endroit est si élégant & si poétique, que je ne doute pas que Plutarque ne se soit servi ici de l'expression de quelque Poète, comme il l'a fait souvent sans que l'on s'en soit aperçu.

Tome VIII.

H

*Conduite que doit
tenir un Prince a-
verti de quelque
conjuratlon contre
lui.*

*Ce que fit Artaxerxe pour s'as-
surer de la verité.*

Sur cette dénonciation Artaxerxe pensa que ce seroit une fort grande imprudence de mépriser un si grand danger en négligeant d'approfondir la conjuration, mais que ç'en seroit une plus grande encore d'y ajouter foisans aucune preuve certaine & indubitable. Voici donc ce qu'il fit pour s'asûrer du fait : Il commanda à l'Eunuque, qui lui avoit donné l'avis, de s'attacher à ces gens & de les suivre, & cependant il fit ouvrir le mur de sa chambre derriere son lit, & y fit une fausse porte qu'il couvrit d'une tapisserie.

L'heure que l'Eunuque lui avoit déclarée, étant venue, il attendit sur son lit, & ne se leva qu'après avoir vû les visages de ceux qui venoient sur lui, & les avoir tous parfaitement distingués & connus. Quand il vit qu'ils tiroient leurs poignards & qu'ils venoient à son lit, il leva promptement la tapisserie, & se sauva dans la chambre voisine dont il ferma la porte sur lui en appellant au secours. Les meurtriers se voyant découverts, & voyant leur coup manqué, prirent la fuite, & exhorterent Tiribase à s'enfuir de

Mais que ç'en seroit une plus grande encore.) Voici une maxime bien sage, & qui doit être la regle des Princes. C'est une grande imprudence de négliger l'avis d'une conspiration, mais ç'en est une plus grande d'y ajouter foisans des preuves certaines & indubitables, & de se porter d'abord aux dernières extrêmités, sur un avis qui peut être faux.

Il attendit sur son lit, & ne se leva qu'après avoir vû les visages de ceux qui venoient sur lui.) Mais n'étoit-ce pas une grande imprudence d'attendre pour se lever que les conjurez fussent dans sa chambre? Etoit-il assûré qu'ils lui donneroient le tems de passer par cette fausse porte, & qu'ils n'iroient pas d'abord à son lit?

même , parce qu'il avoit été reconnu.

Tous ces conjurez se separerent , & s'enfuirent chacun de leur côté ; mais Tiribase fut surpris & enveloppé par les gardes du Roi. Il se défendit courageusement , en tua plusieurs , & enfin il fut porté par terre d'un coup de javeline , qu'on lui lança de loin , car on craignoit de l'approcher. Darius fut pris aussi dans sa fuite & mené prisonnier avec ses enfans. Le Roi lui donna les Juges de son Conseil pour lui faire son procès. Il ne voulut ni assister à ce jugement, ni se porter pour accusateur, mais il commit d'autres gens pour l'accuser & pour déduire les charges , & commanda aux Greffiers d'écrire les avis de chacun des Juges, & de les lui apporter. Tous les avis ayant été conformes , & Darius ayant été condamné à la mort tout d'une voix , les Greffiers le prirent & le menerent dans une chambre voisine , & l'exécuteur mandé vint avec le rasoir dont il coupoit la gorge aux criminels. Dès qu'il fut entré dans la chambre & qu'il vit Darius , il fut saisi d'horreur & recula vers la porte , comme n'ayant ni la force, ni l'audace de mettre la main sur la personne du Roi. Mais les Juges , qui étoient à la porte de la chambre en dehors , le menacerent de le faire mourir lui-même , & lui ordonnerent d'exécuter la sentence sans différer. Il retourna donc sur ses pas , prit Darius par les cheveux , & avec son rasoir il lui coupa la gorge. Il y a d'autres écrivains qui rapportent que Darius fut jugé en pre-

Tiribase enveloppé par les gardes du Roi se défend courageusement & est tué.

Darius est pris & le Roi lui donne des Juges de son Conseil.

Il est condamné à la mort tout d'une voix.

Respect de l'exécuteur pour la personne de Darius.

fence du Roi, & que quand il se vit convaincu par des preuves qu'il ne pouvoit refuter, il se prosterna à terre; & demanda grace au Roi avec les prieres les plus ardentes; que le Roi, transporté de colere, se leva; que tirant son cimeterre, il lui en donna tant de coups qu'il le tua sur la place, & qu'après cette sanglante exécution, il s'en retourna dans son Palais, qu'il adora le soleil, & qu'il dit à tous ceux qui l'avoient accompagné, *Seigneurs Persiens, retournez-vous-en dans vos maisons faire bonne chere & vous réjouir, & apprenez à tous les autres cette bonne nouvelle que le grand Oromaze a puni ceux qui avoient comploté contre moi le plus grand & le plus impie de tous les crimes.* Voilà quelle fut la fin de cette conspiration.

Ochus craint encore ses deux freres Ariaspe & Arfames, dont le dernier étoit bésard.

Depuis ce moment Ochus se vit au comble de ses esperances par la faveur sur-tout de la Reine Atossa sa sœur. Mais il craignoit encore son frere Ariaspe, qui étoit le seul qui restoit des fils legitimes d'Artaxerxe, & de ses freres bâtards il redoutoit Arfames. Ariaspe n'étoit pas tant à craindre parce qu'il étoit l'aîné d'Ochus, que parce qu'étoit doux, simple & humain, tous les Perses le desiroient pour Roi: & quant à Arfames il avoit du sens & de l'entendement, & Ochus étoit bien

Que le Grand Oromaze,) Outre le soleil, que les Perses adoroient comme un Dieu, ils reconnoissoient deux autres Dieux, l'un principe du bien, qu'ils ap- pelloient Oromaze, & l'autre principe du mal, qu'ils nommoient Arimanius. On peut voir le traité de Plutarque d'*Istis* & d'*Ossris*

informé que son pere avoit pour lui beaucoup de tendresse. Il leur dressa donc des embûches à l'un & à l'autre, & comme il étoit naturellement rusé & cruel, il employa sa cruauté contre Arfames, & ses ruses & ses finesse contre Ariaspe. Car connoissant ce dernier simple & credule, il lui envoyoit tous les jours secrètement des Eunuques & des amis particuliers du Roi qui lui rapportoient des prétendues menaces & des propos terribles qu'ils avoient ouïs de la propre bouche du Roi, & qui lui faisoient entendre que son pere avoit resolu de le faire mourir d'une maniere très-cruelle & très-ignominieuse. Ces gens, si artificieusement apostez, lui allant faire tous les jours ces faux rapports, qu'ils lui faisoient à l'oreille comme lui disant des choses très-secretes, & l'assurant que le Roi alloit exécuter toute à l'heure une partie de ces menaces, & qu'il exécuteroit les autres bien-tôt après, ils étonnerent si fort ce Pauvre Prince, ils lui inspirerent une si grande terreur, & le jetterent dans un si grand trouble & dans un tel désespoir, qu'il ne trouvant en lui-même aucune ressource, il prépara un poison mortel, l'avalâ, & se délivra de la vie.

Il leur dresse des embûches.

La ruse dont il se servit pour perdre Ariaspe.

Ariaspe effrayé par les émissaires d'Ochus, s'empoisonne lui-même.

Le Roi informé de sa mort, le pleura tendrement & en supçonna la cause, mais sa grande vieillesse l'empêchant d'en faire la recherche, & d'averer le fait, il s'attacha d'avantage à Arfames qui lui devint encore plus cher, & l'on voyoit clairement que le Roi mettoit en lui toute sa con-

Artaxerxe le pleure & se doute de la cause de sa mort.

Ochus fait assassiner Arsames par Harpates fils de Tiribase.

Artaxerxe meurt de douleur de la mort d'Arsames

Ochus un monstre de cruauté.

fiance, & lui découvroit tous ses sentimens les plus secrets. Cette préférence si marquée obligea Ochus à ne pas différer son entreprise, il atira Harpates, fils de Tiribase, qui tua ce Prince de sa main. Artaxerxe étoit alors si vieux & si cassé que la moindre chose étoit capable de le mettre dans le tombeau. Il ne put donc résister à l'affliction que lui causa la mort d'Arsames, le regret & la douleur l'éteignirent en peu de jours. Il avoit quatre-vingt-quatorze ans, & en avoit régné soixante-deux. Il passa pour un Prince doux, humain, & qui aimoit ses peuples, mais ce qui contribua plus que tout à lui donner cette bonne réputation, ce fut la comparaison de son fils Ochus, qui en cruauté, en inhumanité & en naturel sanguinaire surpassa tous les hommes du monde, même les plus cruels.

Il ne put donc résister à l'affliction que lui causa la mort d'Arsames.) Il ne meurt point de douleur de la mort d'Arsaspe son dernier fils légitime, & il meurt d'affliction de la mort d'Arsames

son bâtard. Mais il ne faut pas croire que ce fut cette dernière affliction qui le tua seule. Ce fut un dernier coup qui acheva ce que beaucoup d'autres avoient avancé.



ARATUS.



IL me semble, mon cher Polycrate, que le Philosophe Chrysippe, choqué du mauvais sens qu'il trouvoit dans un ancien proverbe, a pris la liberté de le changer, car il le rapporte, non tel qu'il est, mais tel qu'il a cru qu'il devoit être, & comme le voici : *Qui est-ce qui loue*

*Changement qu'
Chrysippe fit à un
ancien proverbe.*

Car il le rapporte, non tel qu'il est, mais tel qu'il a cru qu'il devoit être, & comme le voici : Qui est-ce qui loue son pere que les enfans heureux ?] Quand Chrysippe changea le proverbe, ce n'est pas qu'il ne comprît le sens de l'ancien proverbe, & qu'il n'en sentît la pointe & la vérité, mais c'est qu'il l'accommodoit à un autre sens, qui est aussi très-bon & très-vrai ; il vouloit faire

Les enfans vertueux, la gloire des peres.

Ce proverbe raccommode par Dionysodore son véritable sens.

Il n'y a que les enfans sans mérite qui louent toujours leurs peres.

Il faut conformer sa vie au plus parfait modèle qu'on a dans sa famille.

son pere que les enfans heureux ? Mais Dionysodore de Trezène le reprend sur cela , & raccommode le proverbe , il le rend dans ses propres termes , *Qui est-ce qui louera son pere que les enfans malheureux ?* Et il dit que ce proverbe est fait pour fermer la bouche à ceux qui n'ayant aucun mérite , ni aucune vertu en eux-mêmes , se parent des vertus de leurs ancêtres , & sont toujours à les louer. Mais pour ceux en qui éclate naturellement la générosité de leurs peres , pour me servir des termes de Pindare , comme on le voit en vous , qui conformez toute votre vie au plus parfait des exemplaires que vos ayeux vous ont laissé , c'est une grande félicité de se souvenir toujours des gens de bien , qui ont été dans leur famille , d'entendre rapporter leurs grandes actions , & de les raconter eux-mêmes. Car faite de biens qui leur soient propres ,

entendre que les enfans heureux , c'est-à-dire , les enfans vertueux , font l'éloge des peres ; car la vertu des enfans est pour l'ordinaire le fruit de la vertu de leurs peres & de la bonne éducation qu'ils en ont reçue. Comme les peres vertueux sont la gloire des enfans , de même les enfans vertueux sont la couronne des peres : & comme dit Salomon , *Filius sapiens doctrina patris.* Proverb. XIII. 1. & l'Auteur de l'Ecclesiastique a dit dans le même sens que Chrysippe , *qui docet filium suum laudabitur in illo.* xxx. 11.

Mais Dionysodore de Trezène le reprend sur cela.) Chrysippe n'étoit nullement à reprendre , d'avoir changé un mot dans le proverbe , pour lui donner un autre sens , puisque ce sens est fort bon. Il n'avoit qu'à le remettre tel qu'il étoit.

Qui est-ce qui louera son pere que les enfans malheureux ?) Car il n'y a que les enfans dénués de toute vertu qui vont toujours prônant les vertus de leurs ancêtres pour se faire valoir par-là ; ne pouvant se faire valoir par eux-mêmes.

ils

ils ne font pas dépendre, leur réputation de ces louanges étrangères, mais en ajoutant leurs bonnes actions à celles de leurs devanciers, ils les benissent & les louent, non seulement comme les auteurs de leur race, mais encore comme les modelles de leur vie. Voilà pourquoi je vous envoie la vie que je viens d'écrire d'Aratus votre concitoyen, & l'un de vos ayeux, que vous ne déshonorez en aucune manière, soit que l'on contemple la gloire que vous vous êtes acquise, soit que l'on considère la puissance à laquelle vous vous êtes élevé. Et si je vous l'envoie, ce n'est pas que je ne sois bien persuadé que vous avez pris tout le soin possible de vous instruire mieux que personne de tout ce qu'il a fait de beau, mais c'est afin que vos enfans Polycrate & Pytheoles soient nourris & élevez parmi ces grands exemples domestiques, en lisant eux-mêmes & en entendant dire tout ce qu'ils doivent imiter. Car c'est le propre d'un homme amoureux de lui-même, & nullement amoureux de l'honnêteté & de la vertu, de se croire plus parfait que les autres.

*Comment il faut
louer ses ancêtres.*

*Se croire plus parfait
que les autres
vient de l'amour de
soi-même, & non
de l'amour de la
vertu.*

Car c'est le propre d'un homme amoureux de lui-même, & nullement amoureux de l'honnêteté & de la vertu, de se croire plus parfait que les autres.] Cette maxime est certaine. Il n'y a que l'amour propre qui puisse nous donner cette grande idée de nous. Au lieu que l'amour de l'honnêteté & de la vertu, en nous faisant admirer les vertus des autres, nous découvre les imperfections qui sont en nous, & que nous devons tâcher de corriger. Ceux qui aiment l'honnêteté & la vertu, regardent les vertus des autres comme des tableaux, mille fois plus admirables & plus précieux que les tableaux des plus grands peintres.

Tome VIII.

I

Après que l'Aristocratie pure & véritablement Doriene eut été une fois ruinée à Sicyone, comme une harmonie qui tombe dans le désordre & la confusion, & qu'elle eut fait place aux séditions, & à toute la furieuse ambition des harangueurs du peuple, cette pauvre ville se vit travaillée de maux & de troubles horribles. Elle ne fit que changer tous les jours de Tyrans, jusqu'à ce que les Citoyens eurent élu pour leurs premiers Magistrats Clinias & Timoclidas, les deux personnages qui avoient le plus de réputation & la plus grande autorité dans la ville. Déjà sous leur administration le Gouvernement paroissoit se rétablir & prendre une meilleure forme lorsque Timoclidas vint à mourir.

Clinias, pere d'Aratus, & Timoclidas, deux Magistrats très-sages.

Clinias tué par Abantidas.

Comment Aratus se sauva quand on tuoit son pere.

Abantidas, fils de Paseas, profitant de cette occasion pour se saisir de la Tyrannie, tua Clinias, & de tous ses parens ou amis, il chassa les uns, & tua les autres. Il cherchoit aussi son fils Aratus qui n'avoit que sept ans, pour le faire mourir. Mais parmi le trouble & le désordre, dont la maison étoit pleine quand le pere fut tué, cet enfant se déroba avec ceux qui prirent la fuite, & errant par la ville, saisi de frayeur & sans aucun secours,

Après que l'Aristocratie pure & véritablement Doriene.] C'est-à-dire, & entièrement parfaite, par une figure empruntée des modes de la musique Grecque, parmi lesquels le Dorien tenoit le premier rang, & étoit estimé comme le plus parfait, jusques-là que

Platon dit en quelque endroit, que le ton Dorien méritoit seul le nom d'harmonie Grecque. J'en ai fait ailleurs une remarque. Au reste quand Plutarque dit ici *véritablement Doriene*, il a égard à ce que la ville de Sicyone étoit Doriene d'origine.

il entra par hazard sans être vû dans la maison d'une femme nommée Sofo, qui étoit sœur d'Abantidas, mais qui étoit mariée à Prophantus frere de Clinias. Cette femme naturellement genereuse, & d'ailleurs persuadée que c'étoit sous la conduite de quelque Dieu que cet enfant s'étoit refugié chez elle, le cacha avec grand soin, & la nuit venuë elle l'envoya secretelement à Argos.

Il se sauva dans la maison de la sœur d'Abantidas, qui étoit sa tante.

Générosité de cette femme.

Aratus, sauvé de cette maniere & échappé de ce grand danger, sentit dès ce moment s'allumer en lui la haine la plus violente & la plus vive contre les Tyrans, & elle s'augmenta toujours avec l'âge. Il fut élevé avec grand soin chez les hôtes & les amis de son pere. Et voyant qu'il devenoit grand & robuste, il s'adonna aux exercices de la palestres, & y devint si habile, qu'il combattit aux cinq sortes d'exercices qu'on appelle du Pentathle, & y fut couronné. Aussi paroît-il sur ses statues un certain air d'Athlete, & au travers de la mine majestueuse & grave qui éclate sur son visage, on démêle la voracité & le hoyau du Champion. De-là vint qu'il s'attacha moins à l'E-

Haine d'Aratus pour les Tyrans.

Progrès qu'il fit dans les exercices. Il fut couronné aux jeux du Pentathle.

Air d'Athlete qui paroissoit sur ses statues.

On démêle la voracité & le hoyau du Champion.) Car Idylle :
 les Athletes mangeoient beaucoup, & un des instrumens de leurs exercices étoit le hoyau, pour becher la terre, & pour augmenter par là leurs forces. Theocrite a compris l'un & l'autre, la voracité des Athletes & leur hoyau, dans ce vers de son iv.
 Idylle :
 Κρητ' ἔχον σκαπάναν καὶ ἰχάν τε
 τοῦ βάλαντος.
Il est parti avec un hoyau & vingt moutons.
De là vint qu'il s'attacha moins à l'Eloquence qu'il ne convenoit à un homme d'Etat.) Car la trop

Mémoires d'Aratus.

loquence qu'il ne convenoit à un homme d'Etat, quoiqu'il y en ait qui prétendent qu'il a été plus éloquent que beaucoup de gens n'ont cru, & qui en jugent par les mémoires qu'il a laissez, & qu'il compoſa à la hâte au milieu d'une infinité d'autres occupations, & dans les termes les plus ordinaires & les moins recherchez.

Dinias & Aristote le Dialecticien tuent Abantidas.

Quelque tems après Dinias & Aristote le Dialecticien dresserent des embûches à Abantidas, qui ne manquoit pas de se trouver tous les jours aux conversations & aux disputes qu'ils avoient ensemble dans la place publique, & de disputer même avec eux, car ils l'avoient insensiblement jetté dans ce goût-là pour exécuter leur projet, & le tuerent. Après la mort d'Abantidas, son pere Paseas occupa la Tyrannie, & Nicocles l'ayant tué en trahison, s'en empara aussi à son tour. On dit que ce Nicocles ressembloit parfaitement de visage à Periandre, fils de Cypselus, comme Oronte le Perse ressembloit à Alcmeon fils d'Amphiaraus, & comme ressembloit au Grand Hector ce jeune Lacedémonien, qui selon le rapport de Myrsilus, fut écrasé par la foule des gens que la curiosité attira pour le voir dès que le bruit en fut répandu.

Paseas pere d'Abantidas, s'empare de la Tyrannie, & est tué par Nicocles, qui s'en saisit à son tour.

On en jugeoit par les statues qui ressoient de ces personages.

Jeune Lacedémonien, qui ressembloit à Hector, écrasé par la foule qui accouroit pour le voir.

grande application aux exercices du corps nuit fort à ceux de l'esprit. Comme aussi ceux de l'esprit nuisent fort à ceux du corps: on peut voir cette vérité mise dans son jour dans le dialogue

de Platon, intitulé *les Rivaux*, Tom. II. de ma seconde édition pag. 597. Le milieu qu'il faut suivre, c'est d'exercer modérément le corps & l'esprit, & de donner un peu plus à l'esprit qu'au corps.

Nicocles , après avoir regné quatre mois , pendant lesquels il fit plusieurs grands maux à sa ville , se vit sur le point d'être dépossédé par les Etoliens qui lui avoient dressé des embûches. Aratus commençoit alors à entrer dans l'âge d'homme , & il étoit déjà en grande considération tant à cause de sa naissance , que de son courage où l'on ne remarquoit ni petitesse , ni paresse , mais une gravité au-delà de son âge , accompagnée de beaucoup d'ardeur & d'un sens ferme & raffiné. Ces qualitez , qui étoient connues , faisoient que les bannis de Sicyone avoient particulièrement les yeux sur lui , le regardant comme leur ressource , & Nicocles de son côté ne négligeoit point ses démarches & faisoit espier sous main & observer tous ses mouvemens. Ce n'est pas qu'il craignît de lui une action aussi audacieuse , ni une entreprise aussi hasardeuse & aussi téméraire que celle qu'il fit ; il soupçonnoit seulement qu'il s'adresseroit aux Rois , qui avoient été amis & hôtes de son pere , & qu'il tâcheroit de les amener contre lui. En effet Aratus tâcha d'abord de prendre cette voye. Mais Antigonus , qui lui avoit promis , lui ayant manqué , & les espérances , qu'il avoit conçûes de l'Egypte & de Ptolémée , traînant en longueur , il résolut de se défaire du Tyran par lui-même sans aucun secours étranger.

Les premiers à qui il communiqua son dessein , furent Aristomaque & Ecdelus , Aristomaque

I iij

Qualitez qu'on remarquoit dans Aratus dès sa jeunesse.

Nicocles observoit soigneusement toutes ses démarches.

Voyez qu'Aratus tenta pour délivrer sa ville du Tyran.

Enfin il l'entreprend seul.

Il s'ouvre à Aristomaque & à Ecdelus.

*delus, ou Eudemus
selon Polybe.*

*Qui avoit été
disciple de Crantor
& avoit établi la
moyenne Académie.*

*Car Aratus n'a-
voit pas encore
vingt ans.*

*Rapport que fait
à Aratus le frere de
Xenocles, de l'état
de la muraille de
Sicyone.*

Aratus envoie

banni de Sicyone, & Ecdelus Arcadien banni de Megalopolis, homme fort appliqué à la philosophie, mais à la philosophie qui enseigne à agir, ayant été à Athènes disciple d'Arcelilas l'Académicien. Ces deux personnages ayant reçu de très-bon cœur cette ouverture, il parla aux autres bannis. Les uns de honte d'abandonner & de trahir une si grande esperance, se joignirent à lui, & les autres, en plus grand nombre, bien loin d'approuver ses vûes, tâcherent de l'en détourner, lui disant que faute d'expérience & de connoissance des affaires, il se jettoit dans une entreprise téméraire, & sans aucune apparence de succès.

Pendant qu'il cherchoit dans sa tête les moyens de s'emparer de quelque poste dans le territoire de Sicyone, dont il feroit comme la place d'armes pour faire la guerre au Tyran, il arriva à Argos un homme de Sicyone, qui s'étoit sauvé de la prison. C'étoit le propre frere de Xenocles l'un des bannis. Xenocles le mena d'abord à Aratus. Dès qu'il fut en sa presence, après lui avoir fait en peu de mots le recit de son aventure, il lui dit quel l'endroit de la muraille, par où il s'étoit sauvé, étoit presque de plein pied par dedans au terrain de la ville, qui de ce côté-là se trouvoit fort élevé, fort escarpé, & plein de rochers, & que par dehors la muraille n'étoit pas si haute qu'on ne pût très-aisément l'escalader.

Sur ce rapport Aratus envoie avec Xenocles

deux de ses esclaves, Seuthas & Technon, pour reconnoître la muraille, résolu pour peu qu'il vît de jour à entreprendre la chose secrètement & à s'en tirer par un seul péril, de hazarder le tout pour le tout plutôt que de prendre la voye d'une longue guerre & d'infinis combats contre le Tyran, lui qui n'étoit que simple particulier.

avec Xenocles deux de ses esclaves reconnoître la muraille.

Les deux esclaves, qui étoient partis avec Xenocles, étant revenus après avoir pris la hauteur de la muraille, rapportèrent que cet endroit n'étoit naturellement ni inaccessible, ni même difficile, mais que l'approche en étoit dangereuse parce qu'on ne pourroit se cacher à cause de quelques chiens d'un jardinier du voisinage, qui étoient fort petits, mais très-courageux, très-ardens, & qu'on ne pouvoit adoucir, ni apprivoiser. Aratus mit d'abord la main à l'œuvre. Il leur fut aisé de faire provision d'armes sans donner aucun soupçon, car alors tout le monde marchoit armé à cause des brigandages, & des pilleries qui se commettoient dans le pays, & des courses qu'on faisoit les uns sur les autres. Et Euphranor put faire aussi des échelles à la vûe de tout le monde, son métier de Charpentier lui en donnant le moyen sans le rendre suspect, car il étoit aussi un des bannis. Tous ses amis d'Argos lui donnerent des hommes; ceux qui avoient le moins de domestiques, en fournirent dix; il en arma trente des siens, & il acheta de Xenophilus, qui étoit le premier Capitaine des bandits, une petite troupe

Leur rapport conforme à celui du frere de Xenocles.

Ce qui rendoit difficile l'approche de la muraille.

Aratus fait provision d'armes sans donner du soupçon.

Euphranor charpentier fait les échelles.

Xenophilus Capitaine de bandits.

*La tour de Poly-
gnotus, entre Ar-
gos & Nemée.*

*Mesures que prend
Aratus pour le suc-
cès de son dessein.*

Échelles brisées.

*Des espions du
Tyran Nicocles ar-
rivent à Argos.*

*Comment Aratus
les abuse.*

de soldats auxquels il fit entendre qu'on les mé-
noit à Sicyone pour enlever les haras du Roi , &
la plupart furent envoyez par differens chemins
à la tour de Polygnotus, où ils eurent ordre de l'at-
tendre. Il envoya aussi devant Caphesias en équi-
page de voïageur avec quatre de ses compagnons,
qui devoient arriver de nuit chez le jardinier ,
comme gens qui passoient leur chemin & que la
nuit avoit surpris , & qui étant logez chez lui ,
devoient l'enfermer lui & les chiens , car il n'y
avoit point d'autre chemin pour approcher de la
muraille , & mettant dans des paniers les échelles
qui étoient brisées , ils les chargerent sur des
chariots & leur firent prendre aussi les devants.

Sur ces entrefaites arriverent à Argos quelques
espions , que le Tyran Nicocles y envoyoit , & le
bruit se répandit qu'ils se promenoient par tout
à la fourdine pour observer Aratus. Le lendemain
au point du jour Aratus parut à la place & fut
long-tems à s'entretenir avec ses amis ; ensuite il
entra dans le Gymnase , s'exerça , se fit frotter
d'huile , & emmenant de la palestres quelques-uns
des jeunes gens , qui avoient accoûtumé de boire
& de se divertir avec lui , il s'en retourna dans sa
maison. Quelques momens après on vit de ses
domestiques traverser la place ; l'un portoit à la
main des chapeaux de fleurs, celui-ci achetoit des
flambeaux , & celui-là s'entretenoit avec des mu-
siciennes , qui alloient ordinairement chez lui
chanter & jouer des instrumens pendant son
dîner ,

dîner, ce que voyant ces espions, ils étoient fort abusez, & en riant ils se disoient les uns aux autres : *Vrayment on voit bien qu'il n'y a rien de plus timide qu'un Tyran, puisque Nicocles même, qui est Maître d'une si grande ville, & environné d'une si grande puissance, ne laisse pas de redouter un jeune homme, qui dépense en voluptez & en festins en plein jour le peu de bien qui lui reste pour s'entretenir dans son exil, & après ces faux raisonnemens ils se retirèrent.*

Rien n'est si timide qu'un Tyran.

Mais Aratus au sortir de table, partit d'Argos, & alla joindre les Soldats qui l'attendoient à la Tour de Polygnotus. Dès qu'il les eut joints, il les mena à Numée, où il déclara à la plupart le dessein qu'il avoit formé. Il commença par les exhorter & par leur faire de grandes promesses, & après leur avoir donné pour mot, *Apollon très-favorable*, il les mena droit à Sicyone, hâtant le pas à mesure que la Lune penchoit vers son coucher, & s'arrêtant de même pour ne pas la devancer, pour jouir de sa clarté pendant sa marche, & pour n'arriver à la maison du Jardinier, qui étoit près de la muraille, qu'après qu'elle seroit couchée. Caphesias vint le rencontrer près de-là, & lui dit, qu'il n'avoit pû enfermer les chiens, parce que quand il étoit arrivé, ils étoient déjà lâchez, mais qu'il avoit enfermé le Jardinier. Cela fit perdre courage à la plupart de ses gens, jusques-là qu'ils le pressoient d'abandonner son entreprise & de s'en retourner. Mais il les rassura, leur promettant qu'il les remeneroit, si les chiens

Ville sur le chemin d'Argos à Sicyone.

Ce qui fit perdre courage à la plupart des Soldats d'Aratus.

leur faisoient trop de peine.

En même tems il fit marcher à la tête de tout sous la conduite d'Ecdelus & de Mnasitheus ceux qui portoient les échelles, & il suivoit tout doucement. Déjà les chiens abboyoient très-fort, & suivoient à la piste ceux qui marchaient avec Ecdelus. Ils ne laisserent pas d'approcher de la muraille, & de planter leurs échelles en toute seureté, & les premiers commençoient déjà à monter, mais la garde qui devoit être relevée le matin, marchoit pour achever sa ronde, & passa là-devant avec une clochette, quantité de torches allumées & un grand bruit; car la garde étoit forte. Les gens d'Ecdelus entendant ce bruit si près d'eux, se tapirent sur leurs échelles comme ils étoient, de sorte qu'ils purent assez facilement s'empêcher d'être apperçûs. Mais la garde du matin qui s'avancoit pour relever l'autre, les mit dans un très-grand péril. Néanmoins comme elle passa sans les découvrir, Ecdelus & Mnasitheus, échappés à ce danger, monterent les premiers sur la muraille, & s'étant emparez du chemin à droite & à gauche, ils envoyèrent Technon à Aratus, pour lui dire de se presser.

Ils sont en danger d'être découverts: par la garde qui achevoit sa ronde. Comment on faisoit la ronde à Si-cye no.

La garde qui marchoit pour relever l'autre, les met dans un plus grand danger.

Chien de chasse nourri dans une tour pour faire le guet.

Il n'y avoit pas une grande distance depuis le jardin jusqu'à la muraille & à la tour, où l'on tenoit un grand chien de chasse pour faire le guet. Ce chien ne sentit pas l'approche des gens d'Aratus, soit qu'il fût naturellement paresseux & lâche, soit qu'il se fût trop fatigué le jour. Mais

les petits chiens du Jardinier abboyant d'embas, le réveillèrent. Il leur répondit d'abord par un abboy sourd & peu marqué; mais quand ces gens passèrent près de sa tour, il se mit à japer de toute sa force, de sorte que tous les environs rétentissoient de ses abois, & que la sentinelle qui étoit au-delà, demanda à haute voix au Veneur, *qui c'étoit que son chien aboyoit avec tant d'acharnement, & s'il n'y avoit pas là quelque chose de nouveau & d'extraordinaire.* Le Veneur répondit de sa tour, *qu'il n'y avoit rien dont il dût être en peine, & que c'étoient les torches des gardes & le son de la clochette qui irritoient son chien & le faisoient aboyer.*

Il est réveillé par les chiens du Jardinier.

Le Veneur paresseux est trompé & trompe la sentinelle.

Cette réponse encouragea les Soldats d'Aratus plus que toute autre chose : car ils crurent que le Veneur les cachoit, parce qu'il étoit d'intelligence avec Aratus, & ils s'imaginèrent qu'il y en avoit encore beaucoup d'autres dans la ville qui étoient de la conjuration. Mais quand ils furent tous au pied de la muraille & qu'ils voulurent monter, le danger devint très-grand, l'affaire tirant en longueur à cause que les échelles branloient, s'ils ne montoient tout doucement & un à un, & l'heure les pressoit, car déjà les coqs commençoient à chanter, & les gens de la campagne, qui avoient coutume de porter tous les matins leurs denrées au marché, alloient arriver incessamment. Voilà pourquoi Aratus se hâta de monter, après avoir fait monter quarante de ses Soldats avant lui. Il en attendit encore un petit

Aratus se trouve en grand péril, à cause de l'approche du jour.

Il monte le premier, marche au Palais du Tyran, & se rend maître de sa garde.

nombre de ceux qui étoient en bas, & se mettant à leur tête il marcha au Palais du Tyran. Là les Soldats de sa garde passaient la nuit sous les armes; il tombe sur eux à l'improviste, les prend tous prisonniers sans en tuer un seul, & envoie sur le champ chez tous ses amis les presser de sortir de leurs maisons, & de le venir joindre. Comme ils accouroient de tous côtes, le jour parut, & le theatre se trouva plein d'une foule de peuple, qu'un bruit obscur répandu par la ville, avoit excité, & qui n'avoit encore rien de certain de tout ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce qu'un Héraut s'avancant au milieu de l'assemblée se mit à crier, qu'*Aratus fils de Clinias, appelloit les Citoyens à la liberté.*

Un heraut d'Aratus appelle les Citoyens à la liberté.

Les Citoyens mettent le feu au Palais du Tyran.

La flamme est vûë de Corinthe, qui étoit à trois cent stades, ou douze lieues de Sicyone.

Le Tyran se sauve par des conduits souterrains.

Sicyone prise & le Tyran chassé, sans un seul homme tué ni blessé.

Alors persuadez que ce qu'ils attendoient depuis si long-tems étoit arrivé, ils coururent en foule au Palais du Tyran, & y mirent le feu. En un moment le Palais fut embrasé, & la flamme s'éleva si forte & si haute, qu'elle fut vûë jusqu'à Corinthe, de sorte que les Corinthiens étonnez & ne sçachant ce que ce pouvoit être, furent sur le point de marcher au secours. Le Tyran se sauva & sortit de la ville par quelques conduits souterrains. Les Soldats éteignirent le feu avec les Sicyoniens, & pillèrent le Palais. Aratus ne se mit pas en peine de l'empêcher, & faisant prendre tout ce qui resta des richesses des Tyrans, il le porta en commun pour le partager à tout le peuple.

Il n'y eut pas un seul homme de tué ni de blessé de tous ceux qui escaladerent la ville, ni même

des ennemis, la Fortune ayant pris soin de conserver cette action pure & nette du sang des Citoyens. Aratus rappella les bannis, non-seulement ceux que Nicocles avoit exilés, & qui étoient au nombre de quatre-vingt, mais aussi ceux que les autres Tyrans, qui avoient été avant lui, avoient chassés, & qui n'étoient pas moins de cinq cent. Ces derniers avoient été errans & vagabonds, fort loin de leur pays pendant cinquante années. Ces pauvres gens étant donc revenus fort misérables, rentrèrent aussi-tôt en possession des biens qu'ils avoient eus, & retournerent dans leurs maisons & dans leurs terres, ce qui jetta Aratus dans un très-grand embarras. Car au-dehors il voyoit qu'Antigonus jettoit un œil d'envie sur sa ville & cherchoit les moyens de s'en emparer depuis qu'elle étoit libre, & au-dedans il la voyoit pleine de trouble & de sédition. C'est pourquoi prenant le meilleur parti dans la conjoncture délicate où il se trouvoit, il la joignit à la ligue des A-

*Tous les bannis
rappellex.*

*Grand embarras
où se trouva Ara-
tus.*

*Le parti sage
qu'il prit.*

Et au dedans il la voyoit pleine de trouble & de sédition.] Car les bannis étant de retour rentroient dans leurs maisons & dans leurs terres, ce que ceux qui en étoient en possession depuis leur exil ne pouvoient supporter. Et cela devenoit d'autant plus embarrassant pour Aratus, qu'Antigonus n'épioit que l'occasion de se rendre maître de sa ville, & qu'il étoit à craindre que ceux qu'on vouloit dépouiller pour ré-

tablir les bannis dans leurs biens, ne l'appellassent.

C'est pourquoi prenant le meilleur parti dans la conjoncture délicate où il se trouvoit, il la joignit à la ligue des Achéens) Plutarque dit fort bien que c'étoit le meilleur parti pour Aratus, car il n'avoit pas d'autre moyen de sauver sa ville, & de l'ambition d'Antigonus, & des désordres qu'y causoit la dissension des Citoyens.

*Sicyoniens Dor-
iens d'origine.*

*De la côte occi-
dentale du Pelopo-
nèse.*

*L'ordre, la disci-
pline & l'union,
sources de force
dans les peuples
mêmes les plus
petits.*

*L'envie contre les
plus vertueux, la
ruine des Etats.*

chéens. Et quoiqu'ils fussent Doriens d'origine, ils prirent pourtant très-volontiers le nom & la police des Achéens, qui véritablement n'avoient alors ni beaucoup de considération, ni une grande puissance; car ils n'avoient la plupart que de très-petites villes, leur pays n'étoit ni bon ni riche, & ils habitoient le long d'une côte qui n'avoit ni ports ni abris, & toute bordée de grandes roches, entre lesquelles la mer entroit dans le continent. Mais tout petits qu'ils étoient, ils furent ceux qui firent le mieux voir que les forces des Grecs sont invincibles toutes les fois qu'ils ont de l'ordre & de la discipline, qu'ils demeurent bien unis, & qu'ils sont conduits par un Général qui a de la sagesse & de l'expérience.

En effet ces mêmes Achéens, qui n'étoient qu'une très-petite partie des Grecs d'autrefois, & qui tous ensemble n'avoient alors que la puissance d'une ville passablement bonne; cependant en prenant toujours de bons conseils, en demeurant unis, & en ne portant point d'envie à celui qui étoit le premier en vertu, mais en lui obéissant, &

Mais tout petits qu'ils étoient, ils furent ceux qui firent le mieux voir que les forces des Grecs sont invincibles.] Plutarque donne ici un grand précepte. L'ordre, la discipline & l'union rendent invincibles les peuples même les plus petits; au lieu que la division rend les plus puissans très-foibles, & les livre en proie à

leurs ennemis. C'est cette même vérité qu'Homère a voulu enseigner dans sa fable de l'Iliade; l'ordre & la discipline ne suffisent point, il faut que l'union s'y trouve, sans elle tout est perdu.

Et en ne portant point d'envie à celui qui étoit le premier en vertu.] Le mauvais ordre, la mauvaise discipline & la divi-

en le suivant , non-seulement ils se maintinrent libres au milieu de tant de grandes villes , de tant de grosses puissances & de tant de Tyrans , mais encore ils affranchirent & sauverent la plûpart des Grecs.

Quant aux mœurs d'Aratus , il étoit naturellement honnête & poli , magnanime , plus attentif à l'interêt commun qu'au sien propre , implaca-

Portrait d'Aratus.

sion ne sont pas les seules causes de la ruine des Etats , il y en a une autre , qui n'est pas moins infailible , c'est l'envie qu'on porte souvent aux hommes les plus vertueux , quand ils se trouvent à la tête des affaires. Car elle porte à leur défobéir , à troubler leurs sages mesures , à traverser leurs plus grands desseins , & à faire des cabales pour les débusquer , d'où s'ensuit une perte inévitable. L'Histoire fournit mille exemples de cette vérité , & si nous voulions , nous en trouverions de domestiques.

Quant aux mœurs d'Aratus , il étoit naturellement honnête & poli , magnanime , plus attentif à l'interêt commun , qu'au sien propre.] Le portrait que Plutarque fait ici d'Aratus , est conforme à celui que Polybe en a laissé dans son iv. Liv. Le Lecteur ne sera pas fâché de le voir. Aratus étoit un homme accompli de tout point pour être à la tête des affaires , car il sçavoit bien parler & bien penser , & cacher ce qu'il avoit résolu. Il supportoit doucement les

differens qui s'élevent souvent dans les délibérations ; il ne cédoit à personne dans l'art de faire des amis & des alliances ; il étoit très-propre à faire des entreprises contre les ennemis , à leur dresser des embûches , & à les conduire à une heureuse fin , par sa patience & par son audace. C'est ce que témoignent mille actions qu'il a faites , &c. Cependant le même Aratus toutes les fois qu'il étoit question d'agir à découvert , étoit lent à former ses résolutions , & timide à les exécuter. En présence de l'ennemi il ne pouvoit soutenir la vue du danger, De-là vient que tout le Peloponese a été rempli de trophées de ses défaites , & que de ce côté-là il pouvoit être toujours facilement vaincu. C'est ainsi que la nature a mis des qualitez différentes & contraires , non-seulement dans les corps des hommes , mais encore plus dans les esprits. De sorte que le même homme n'est plus le même , non seulement dans les différentes operations , mais dans les mêmes , & dans celles auxquelles il est le plus heureusement né-

*La seule règle
qu'Aratus avoit
pour sa haine &
son amitié.*

Bel éloge d'Aratus.

*Aratus timide
pour les guerres ou-
vertes & les ba-
tailles.*

*Le plus hardi &
plus rusé pour con-
duire des desseins
secrets.*

*Animaux aveu-
gles le jour, & qui*

ble ennemi des Tyrans, & il n'avoit jamais pour sa haine ni pour son amitié d'autre règle que l'utilité publique. De-là vint qu'il ne parut pas si bon & si parfait ami, qu'ennemi doux & humain. Car dans l'occasion il changeoit souvent ses amitez & ses haines, & toujours pour le bien de l'Etat. En un mot c'étoit le consentement général des nations, des communautéz, des villes, & des assemblées de theatres, elles publioient toutes d'une commune voix, qu'Aratus n'aimoit que ce qui étoit beau & honnête, que véritablement pour les guerres ouvertes & les batailles rangées il étoit timide & défiant, mais que pour exécuter des desseins secrets, pour en dérober la connoissance à l'ennemi, pour surprendre des villes & des Tyrans, c'étoit le plus hardi & le plus rusé de tous les hommes.

De-là vint qu'après avoir exécuté des entreprises très-difficiles, où il n'y avoit nulle apparence de succès, dans lesquelles il montra beaucoup de courage & d'audace, il en manqua beaucoup d'autres, qui n'étoient pas moins considérables & qui paroissent très-possibles, & il les manqua par trop de timidité & de précaution. Car comme parmi les animaux on en trouve qui voyent

Car tantôt il est très-vif & très-ingénieux, & tantôt très-pesant & très-stupide; aujourd'hui hardi & courageux, demain très-poli & très-timide. Ce portrait éclaircit celui que Plutarque a fait,

*Car comme parmi les animaux on en trouve.] Plutarque a pris un autre tour: Car il semble, dit-il, que ce n'est pas seulement parmi les animaux qu'on en trouve qui voyent clair pendant les téné-
clair*

clair pendant les ténèbres de la nuit, & qui sont aveugles le jour, la sécheresse & la subtilité de l'humeur aqueuse de leurs yeux ne pouvant supporter la lumière; de même parmi les hommes les plus courageux & les plus hardis on en voit qui se démentent naturellement & qui perdent courage dans les dangers où il faut aller en plein jour & à découvert, & qui au contraire s'assurent & montrent une audace étonnante dans les occasions secrètes & dérochées. Cette inégalité dans les naturels, d'ailleurs les plus excellens, vient de ce que leur raison n'est pas éclairée par les preceptes de la philosophie, & que la Nature seule, sans le secours de la science, y produit la vertu comme un fruit sauvage qui vient de lui-

voient clair la nuit.

La cause de cette contrariété.

Le même homme courageux la nuit, & timide le jour.

La cause de cette inégalité dans le même homme.

La Nature sans la science ne produit que des fruits sauvages.

bres, &c. mais encore parmi les hommes, &c. Il m'a paru que la comparaison faisoit mieux ici, & que le tour étoit plus naturel & plus sensible.

Cette inégalité dans les naturels, d'ailleurs les plus excellens, vient de ce que leur raison n'est pas éclairée par les preceptes de la Philosophie:] Plutarque ne perd aucune occasion de faire voir que les défauts des hommes viennent tous de l'ignorance, & de ce que leur raison n'est pas éclairée par la Philosophie, & cela est certain. La Philosophie enseigne à connoître la nature des choses, & un esprit instruit agit conformément aux veritez qu'il connoît, & dont il est convaincu.

Par exemple, pour ne pas sortir du fait dont il s'agit ici, la Philosophie enseigne ce qui est véritablement terrible, & ce qui ne l'est pas. Si Aratus avoit donc été éclairé de cette lumière, il n'auroit pas été hardi la nuit, & poltron le jour, mais il auroit toujours eu le même courage, car un danger n'est pas plus grand le jour que la nuit.

Et que la Nature seule, sans le secours de la science y produit la vertu comme un fruit sauvage qui vient de lui-même sans être cultivé.] Ce passage de Plutarque sert à décider la fameuse question si souvent débattue, lequel vaut mieux, ou l'étude, ou le naturel. La Nature sans l'étude, sans la

même sans être cultivé. Mais quant à cette question , elle pourra être mieux éclaircie & décidée par les exemples.

Aratus après un si grand exploit se met à servir dans la cavalerie.

Sa soumission pour les Généraux.

Il reçoit un présent du Roi d'Egypte. Usage qu'il en fait.
Vingt-cinq mille drus.

Aratus donc après s'être engagé & avoir engagé sa ville dans la Ligue des Achéens , se mit à servir dans la cavalerie , & il se fit extrêmement aimer de ses Généraux par son obéissance , car quoiqu'il eut infiniment contribué de sa part à la communauté en y apportant sa propre réputation & toutes les forces de sa patrie , cependant il se montrait en tout aussi soumis que le moindre soldat à celui qui étoit élu Général des Achéens , soit qu'il fut de la ville de Dyme , ou de celle de Tritta , ou de quelque autre plus petite encore.

Le Roi d'Egypte lui envoya un présent de vingt-cinq talens. Aratus l'accepta , mais il le distribua sur l'heure à tous ses pauvres citoyens , tant pour subvenir à leurs nécessitez , que pour leur aider à délivrer les prisonniers.

Comme les bannis , qui étoient de retour , se rendoient très-difficiles , & importunoient extrêmement ceux qui étoient en possession de leurs biens , & que par-là Sicyone se trouvoit à la veille

science , ne produit que des fruits sauvages. Mais aidée par la science , elle en produit des plus doux & des plus excellens , & qui se sentent de la culture , qui les a perfectionnez.

Soit qu'il fut de la ville de Dyme , ou de celle de Tritta.) Deux

des plus petites villes de toute l'Achaïe. Cela n'est pas ajouté inutilement : car il est certain que les hommes ont plus de répugnance à se soumettre à des Capitaines qui viennent des lieux obscurs.

de son entière ruine par une guerre civile, qui étoit inévitable, Aratus, qui ne voyoit d'autre ressource pour elle que l'humanité & la libéralité de Ptolémée, résolut de monter sur mer & d'aller prier le Roi de lui fournir tout l'argent nécessaire pour appaiser les bannis & pour terminer tous ces différends. Il alla donc s'embarquer à Methone au-dessus du Cap Malée dans l'espérance que de-là il iroit tout droit en Egypte. Mais il eut le vent si contraire & la mer si haute & si irritée, que le Pilote ne pouvant gouverner, se laissa aller au vent, & qu'après avoir été balotté & porté çà & là, enfin il aborda à la ville d'Adria, qui étoit son ennemie, car elle étoit entre les mains d'Antigonos, qui y avoit une forte garnison. Pour l'éviter Aratus se hâta de descendre, & laissant son vaisseau, il s'éloigna le plus qu'il put de la mer, n'ayant avec lui qu'un de ses amis nommé Timanthe, & s'étant jetté tous deux dans un lieu plein de bois, ils y passerent la nuit fort mal à leur aise.

Aratus s'embarque pour l'Egypte.

Il est battu d'une grande tempête qui l'oblige de relâcher à la ville d'Adria son ennemie.

Il se sauve avec un de ses amis, & passe la nuit dans un bois.

A peine étoit-il sorti du vaisseau, que le Capitaine de la garnison survint pour chercher Aratus, mais il fut abusé par ses domestiques qu'il avoit bien embouchez, & qui lui dirent que leur maître s'en étoit fui d'abord & avoit pris la route d'Eubée. Le Capitaine fit donc déclarer ennemi & de bonne prise son vaisseau, & le retint avec tous ses domestiques & tout ce qui étoit dedans. Quelques jours après, comme Aratus étoit dans une perplexité si grande qu'il ne sçavoit que

Le Capitaine de la garnison se saisit de son vaisseau, & le fait déclarer de bonne prise.

*Bonheur inespéré
qui sauve Aratus.*

*Il essuya une au-
tre tempête aussi fu-
vieuse.*

*Il arrive enfin en
Egypte, & est reçu
favorablement.*

*Aratus avoit fait
sa cour à Ptolémée,
en lui envoyant des
tableaux & autres
curiositez de la Gre-
ce.*

*Il avoit un goût
très-fin & très ex-
quis.*

*Sicyone en grande
reputation pour les
arts, & sur-tout
pour la peinture.*

faire ni que devenir, il lui arriva un très-grand bonheur; un vaisseau Romain relâcha par hazard près du lieu où il se tenoit, tantôt se cachant, & tantôt épiant s'il ne découvreroit rien qui pût lui être favorable. Ce vaisseau alloit en Syrie; Aratus fit tant auprès du Patron qu'il le reçut, & promit de le porter jusqu'en Carie, comme il le fit. Mais Aratus ne se trouva pas dans un moindre péril à cette seconde traversée qu'à la première, car il essuya une grande tempête.

Il fut long-tems à passer de Carie en Egypte, & en arrivant il eut une longue audience du Roi, qui de longue main étoit favorablement disposé pour lui, parce qu'Aratus lui avoit fort bien fait sa cour en lui envoyant souvent des portraits, des tableaux, & autres curiositez de la Grece. Car Aratus, qui avoit le goût très-fin & très exquis pour toutes ces raretez, assembloit toujours tout ce qu'il pouvoit trouver des plus grands Maîtres, principalement de Pamphilus & de Melanthus, & l'envoyoit au Roi. Sicyone étoit encore alors en grande reputation pour les arts, & pour la peinture sur tout qui passoit pour avoir conservé toute son ancienne beauté sans s'être corrompue, ni abâtardie, de sorte que le Grand

Principalement de Pamphilus & de Melanthus.) Deux des plus grands Peintres. Pamphilus avoit été l'élève d'Eupompus, & il fut le maître d'Apelle & de Melanthus. Les tableaux les plus célèbres de Pamphilus, étoient une Confrairie, le combat de Phlionte, la victoire des Atheniens, & Ulysse sur sa nacelle. Les tableaux de Melanthus étoient sans prix. V. Plin. liv. VII. chap. XII.

Apelle déjà admiré de tout le monde , alla à Sicyone , & s'attacha à ces deux peintres , à qui il donna un talent , moins pour apprendre d'eux la perfection de l'art, que pour participer à leur grande reputation. Voilà pourquoi dès qu'Aratus eut rendu la liberté à sa ville, il effaça tous les portraits des Tyrans ; mais quand il vint à celui d'Aristrat, qui avoit regné du tems de Philippe , il balança long-tems s'il l'effaceroit , car il avoit été peint par tous les disciples de Melanthus , qui l'avoient représenté debout sur un char de victoire , & Apelle lui-même y avoit mis la main , comme le rapporte Polemon le Géographe.

Apelle va à Sicyone , & se rend disciple de Melanthus & de Phamphilus.

Mille écus, c'étoit le prix que Melanthus prenoit de ses élèves.

Aratus efface tous les portraits des Tyrans.

Tableau du Tyran Aristrat peint par tous les disciples de Melanthus.

Cet ouvrage étoit si merveilleux , qu'Aratus se laissa enfin toucher à la beauté de l'art ; mais bien-tôt après emporté par la haine qu'il avoit pour les Tyrans , il ordonna qu'on l'effaçât. On dit que le peintre Nealces , qui se trouva présent

Aratus touché de la beauté de ce tableau.

La haine des Tyrans fut enfin la plus forte.

Moins pour apprendre d'eux la perfection de l'art , que pour participer à leur grande reputation.] Car lorsqu'il y a une Ecole célèbre dans un art , quelque habile qu'on soit , on a besoin d'attacher sa gloire & sa reputation à celle de cette Ecole. Ainsi, bien qu'Apelle fut très-grand Peintre , pour se rendre plus célèbre , il eut besoin de travailler sous ces grands maîtres qui passaient pour les premiers de leur profession.

On dit que le peintre Nealces , qui se trouva présent quand il donna cet ordre , demanda grace pour

ce tableau.] Ce Nealces étoit un Peintre de grande reputation. Il avoit peint Venus , il étoit ingénieux & solide dans son art. Il peignit la bataille navale des Egyptiens contre les Perses , & comme il vouloit faire connoître que l'action s'étoit passée sur le Nil , dont les eaux sont semblables à celles de la mer , il fit entendre par un signe ce qu'il ne pouvoit désigner par son art, il peignit sur le bord un âne qui beuvoit , & tout auprès un crocodile qui le guettoit , tout prêt à se jeter sur lui. Plin. liv. xxxv. chap. xi.

L iij,

Beau mot du peintre Nealcès à Aratus.

Comment Nealcès conserva ce tableau en abandonnant à Aratus la figure d'Aristratus.

Ptolémée est charmé de la conversation d'Aratus.

Il lui donne cent cinquante mille écus pour Sicyone.

Grande différence d'Aratus aux autres Capitaines de son tems.

quand il donna cet ordre, demanda grace pour ce tableau, & qu'il la demanda avec larmes, & voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il lui dit, *Aratus, il faut toujours faire la guerre aux Tyrans, & jamais à leurs portraits. Mais au moins épargnons le char & la victoire, & je m'en vais toute à l'heure vous faire voir Aratus qui abandonnera son tableau.* Aratus lui en ayant donné la permission, Nealcès effaça la figure d'Aristratus, & à la place il mit une palme, & n'osa y ajoûter autre chose de sa façon. Mais on dit que les pieds d'Aristratus effacé demeurèrent cachez au fond du char.

Ce goût pour la peinture avoit déjà mis Aratus dans les bonnes grâces de Ptolémée, mais après qu'il se fut mieux fait connoître à lui par sa conversation, le Roi en fut encore plus charmé & plus touché, & il lui donna pour sa ville la somme de cent cinquante talens. Aratus en emporta d'abord quarante avec lui en partant pour le Peloponèse, & le Roi ayant partagé les autres en differens payemens, les envoya ensuite par parties aux termes marquez. C'étoit donc une grande & belle action à Aratus d'avoir délivré à ses Citoyens une si grosse somme, lorsqu'il n'y avoit rien de plus commun que de voir des Capitaines, Gouverneurs & Harangueurs du peuple pour de bien moindres sommes qu'ils rece-

Nealcès effaça la figure d'Aristratus.] Le mot du texte *δυσ-λεπῶν*, est corrompu. Il faut lire comme il y a dans un Ms. *διὰ λειψῶν*, du verbe *διδάσκω*, *deleo*.

voient des Rois , vendre , livrer & assujettir leurs villes. Mais ce qu'il y eut encore de plus grand & de plus considérable , c'est que par le moïen de cet argent, tous les differends des pauvres avec les riches furent assoupis , la concorde rétablie , & tout le peuple remis en repos & en sûreté.

La moderation de ce personnage dans une si grande puissance est encore digne d'admiration. Car ayant été nommé seul arbitre souverain & maître absolu pour terminer tous les differends de ces pauvres bannis , & pour regler leurs partages, il ne voulut pas s'en charger, & nomma quinze de ses Citoyens qu'il prit pour adjoints , & avec lesquels , après un fort grand travail & de longues séances , il parvint à rétablir l'amitié & la paix entre les habitans. En reconnoissance d'un si grand service , non seulement tous les Citoyens lui défererent en commun les honneurs qui lui étoient dûs , mais encore les bannis en leur particulier lui éleverent une statuë de bronze , & mirent au bas cette inscription , qui étoit en vers Elegiaques : *Les bons conseils , les grands exploits , & toute la force de ce personnage pour le salut de la Grece , ont retenti jusqu'aux colonnes d'Hercule. Pour nous , Aratus , après l'heureux retour que vous nous avez procuré , nous vous avons érigé une statuë pour célébrer votre vertu & votre justice. La statuë d'un Dieu sauveur sera mêlée avec celle des Dieux sauveurs , parce que vous avez établi dans votre patrie une parfaite égalité , & que vous lui avez donné une forme de*

Moderation admirable d'Aratus.

Les bannis lui élevent une statuë de bronze.

Magnifique inscription mise au bas de sa statuë.

Gouvernement & des Loix toutes divines.

*Antigonus veut
gagner Aratus, ou
le rendre suspect à
Ptolemée.*

*Il lui envoie de
Corinthe des por-
tions d'un sacrifice.*

*Eloge artificieux
& malin qu'il lui
donne au milieu du
festin.*

Après toutes ces grandes actions Aratus avoit encore vaincu l'envie du peuple par tous les bienfaits dont il l'avoit comblé. Mais le Roi Antigonus affligé de ces succès, voulant, ou le gagner, ou le rendre suspect à Ptolemée, lui donna de grandes marques de son affection, quoiqu'il ne les recherchât point, & qu'il ne fît rien pour se les attirer. Entre autres, ayant fait un jour un grand sacrifice dans la ville de Corinthe, il en envoya des portions à Aratus à Sicyone. Et au milieu du festin du sacrifice où il y avoit beaucoup de gens à table avec lui, il dit tout haut : *Je pensois que ce jeune homme de Sicyone n'étoit qu'un homme franc & libre de son naturel, & qui aimoit seulement la liberté de son pays. Mais il me paroît présentement que c'est un excellent juge des mœurs, & de toute la conduite des Princes. Car d'abord il nous a méprisés, & n'a fait aucun cas de nous, emporté par ses espérances, qui lui faisoient jeter les yeux hors de son pays, & il admiroit les richesses de l'Egypte, ses éléphants, ses flottes, & la magnificence de sa Cour; mais présentement qu'entré dans ses pavillons il a vu de près que toute cette pompe n'est qu'une vaine décoration de théâtre, il s'est tourné vers nous, & j'ai reçu ce jeune homme de tout mon cœur, bien résolu de m'en servir dans toutes mes affaires, & je vous prie tous de le regarder comme votre ami.*

Ces paroles ne tomberent pas à terre; les malins & les envieux en tirèrent un ample prétexte d'écrire

d'écrire à l'envi à Ptolémée beaucoup de choses fâcheuses contre Aratus, de sorte que le Roi lui envoya un courier pour se plaindre à lui-même de son changement. Voilà comme dans les ardesntes amitez de ces Princes, qui comme de véritables amans passionnez & jaloux, se disputoient Aratus, & se battoient pour l'avoir, il s'y mêloit beaucoup de malignité & d'envie.

Aratus ayant été élu pour la premiere fois Général des Achéens, alla ravager la Locride qui est vis-à-vis au-delà du Golfe de Corinthe, & tout le territoire de Calydon; mais étant parti avec dix mille hommes pour aller au secours des Beotiens, il n'arriva malheureusement qu'après la bataille qu'ils perdirent à Cheronée, où ils furent battus par les Etoliens & où Abojocritus leur Général fut tué sur la place avec mille de ses meilleurs soldats.

Mais l'année suivante ayant encore été élu

Ptolémée est informé de ce discours d'Antigonus.

Il envoie un courier à Aratus pour se plaindre de son changement.

Les Rois jaloux d'Aratus comme d'une maîtresse.

Aratus élu Général des Achéens à l'âge de vingt ans.

Abojocritus Général des Beotiens.

Aratus élu Général pour la seconde fois.

Voilà comme dans les ardesntes amitez de ces Princes.] Je dois rendre compte ici d'une conjecture de M. Salvini, qui me paroît très-vraisemblable & très-heureuse. Il y a dans le texte, *ταῖς μὲν ἐν περιμαχίταις καὶ διαπύροις τοξοποιαῖς ἵστα φιλίας*, Ce sçavant homme lit, *ταῖς μὲν ἐν περιμαχίταις καὶ διαπύροις τοξοποιαῖς ἵστω φιλίας*. Cela est très-élegant; *φιλίας διαπύροις τοξοποιαῖς ἵστω*, mot à mot, *Amicitia flagranti amore vibrata.*

Il n'arriva malheureusement qu'après la bataille qu'ils perdirent à Cheronée.] Il ne faut pas confondre cette bataille de Cheronée, avec la célèbre bataille de Cheronée, où les Athéniens & les Thébains furent défaits par Philippe, & qui fut donnée la troisième année de l'Olymp. CX, LXVI. ans avant la naissance d'Aratus.

Mais l'année suivante ayant encore été élu Général.] Selon Polybe, qui a suivi les mémoires

Il reprend le Château de Corinthe sur Antigonus.

Général, il fit cette fameuse entreprise de reprendre le Château de Corinthe, entreprise qui ne tendoit pas seulement au bien des Sicyoniens & des Achéens, mais à l'avantage de toute la Grece, puisqu'il travailloit à en chasser la garnison des Macedoniens comme une véritable Tyrannie qui la tenoit toute entière sous le joug. Comme Charles Capitaine des Athéniens, après un grand avantage, qu'il remporta un jour dans un combat contre les Lieutenans du Roi, écrivit au peuple d'Athènes qu'il avoit remporté une victoire, qu'on pouvoit appeller la sœur germaine de celle de Marathon; tout de même, sans craindre de se tromper, on peut appeller cette action d'Aratus la sœur germaine de celle de Pelopidas le Thébain & de Thraſybulé l'Athénien, quand ils tuerent les Tyrans, avec cette différence que cette action d'Aratus ne fut pas entreprise contre des Grecs, mais contre une puissance étrangère, ce qui la rend bien plus excellente. Car l'Isthme de mêmes d'Aratus, & qui a commencé son Histoire où Aratus avoit fini, marque qu'entre le premier généralat d'Aratus, & le second où il surprit le château de Corinthe, il y eut huit ans entiers

Cette action appelée la sœur germaine de celle de Pelopidas, & de celle de Thraſybulé.

Différence avantageuse de cette action d'Aratus aux deux autres.

Avec cette différence que cette action d'Aratus ne fut pas entreprise contre les Grecs, mais contre une Puissance étrangère, ce qui la rend bien plus excellente.] Ce principe est certain; toute grande action entreprise avec succès

contre des ennemis étrangers a un éclat bien plus grand, & est d'une bien plus grande utilité, qu'une action entreprise contre ceux de sa nation.

Car l'Isthme de Corinthe, qui sépare les deux mers, unit & joint le continent de la Grece avec celui du Peloponèse.] Il fait voir en quoi consistoient la grandeur & l'utilité de l'action d'Aratus d'avoir enlevé la citadelle de Corinthe à Antigonus, qui par son moyen étoit maître de la Grece.

Corinthe , qui sépare les deux mers , unit & joint le continent de la Grece avec celui du Peloponèse , & le Château de Corinthe , qui est planté sur une haute montagne , se trouvant justement au milieu de ces deux continens , & les séparant dans un passage d'ailleurs assez étroit , quand il est pourvû d'une bonne garnison , rompt & empêche tout commerce au dedans de l'Isthme , de sorte qu'on ne peut ni passer , ni mener des gens de guerre , ni faire aucun trafic , ni par terre ni par mer , & qu'il rend maître absolu de la Grece celui qui en est saisi , & qui y entretient des troupes. Aussi rapporte-t-on que le jeune Philippe , Roi de Macedoine , appelloit toujours , non en riant , mais très-sérieusement , la ville de Corinthe *les fers de la Grece*. Voilà pourquoi cette place étoit si jalouse , & excitoit l'envie de tous ses voisins , sur tout des Rois & des Princes.

Le Château de Corinthe rend maître de toute la Grece celui qui le tient.

Corinthe appelée les fers de la Grece.

La passion qu'Antigonus avoit de la posséder , étoit si violente qu'elle ne differoit en rien de la fureur des amans les plus passionnez , il ne pensoit nuit & jour qu'aux moyens de l'enlever par surprise à ceux qui la tenoient , car il n'y avoit nulle apparence de pouvoir y réussir par la force ouverte. Alexandre qui étoit maître de cette Citadelle , étant mort du poison qu'on dit qu'Antigonus lui fit donner , elle demeura entre les mains de Nicea sa femme , qui prit le gouvernement des affaires , & garda sa citadelle très-soigneusement. Antigonus lui envoya d'abord son fils Deme-

Passion avec laquelle Antigonus desiroit d'être maître de Corinthe.

Alexandre empoisonné par Antigonus.

Nicea veuve d'Alexandre , garde la Citadelle de Corinthe.

Antigonus la gagna par le moyen de son fils Demetrius.

Antigonus fait le festin des nœces de son fils Demetrius avec Nicea.

Amoibeus célèbre musicien.

Comment Antigonus se rendit maître de la citadelle.

trius , en la flattant de la douce espérance qu'il la lui feroit épouser , & ce n'étoit pas une chose peu agréable & peu flatteuse pour une femme déjà sur l'âge , que d'avoir pour mari un jeune Prince beau & bien fait. Il la gagna donc par le moyen de son fils , dont il se servit comme d'un appât pour l'attirer dans ses pièges. Elle n'abandonna pourtant point sa citadelle , mais la garda avec grand soin. Antigonus feignit de ne s'en pas soucier , & fit à Corinthe le festin de leurs nœces avec beaucoup de magnificence. Ce n'étoient que spectacles & festins , & tous les jours il donnoit de nouvelles fêtes , comme un homme que l'excès de sa joie portoit à ne penser qu'à faire bonne chere & à se divertir.

Un jour que le célèbre musicien Amoibeus devoit chanter sur le théâtre , Antigonus voulut accompagner lui-même à ce spectacle la Reine Nicea , qui étoit portée dans une litiere royale-ment ornée , & qui toute fière de ce grand honneur , étoit bien loin de penser au malheur dont elle étoit menacée. Quand la litière fut arrivée à un détour par où il falloit monter , il ordonna à ceux qui la conduisoient de la mener au théâtre , & laissant là le musicien Amoibeus & toutes les nœces , il se hâta de monter à la citadelle de Corinthe , en s'efforçant plus que son âge ne permettoit. Comme il trouva la porte fermée , il heurta avec son bâton , & commanda qu'on lui ouvrît. Les soldats de la garnison , étonnez de sa

présence, lui ouvrirent; de cette manière il se rendit maître du château, & en fut si transporté de joye, qu'il ne put se contenir, il se mit à boire & à se réjouir au milieu des rues & de la place publique, menant avec lui des chanteuses & des joueuses d'instrumens, & portant des chapeaux de fleurs sur la tête. Un homme de son âge, & qui avoit éprouvé tant & de si grands changemens de fortune, folâtroit & faisoit ainsi la débauche, comme un jeune homme, arrêtant tous les passans, leur parlant & les embrassant, tant il est vrai que la joye, qui vient à s'emparer tout à coup du cœur de l'homme, & qui n'est retenue par aucun discours de la raison, le fait sortir hors de lui-même beaucoup plus que ne font la tristesse & la peur, & jette son ame dans un plus grand trouble.

Excès très-indécens que les transports de sa joye lui firent commettre.

Joye subite, qui n'est point modérée par la raison, trouble plus l'ame que la tristesse & que la crainte.

Antigonus s'étant donc rendu maître de la citadelle de Corinthe, comme nous l'avons dit, la mit entre les mains de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & y établit pour Capitaine le Philosophe Persée. Aratus, pendant la vie d'Alexandre, avoit bien formé le dessein de s'en emparer, & de procurer ce grand bien à sa patrie,

Antigonus établit pour Capitaine dans la citadelle le Philosophe Persée.

Avoit bien formé le dessein de s'en emparer, & de procurer ce grand bien à sa patrie.) J'ai plus suivi ici le sens que les mots. Car il m'a paru que le texte est défectueux. Il y a dans le Grec, ἐπεχείρησε τῇ πατρίδι. Il manque manifestement un mot, comme τὰς πόλιν ou βένδην. Dans un Ms. au lieu de τῇ πατρίδι, on lit τῇ πόλει, mais cela ne satisfait point, car *entreprit l'action*, ne dit rien si on n'a expliqué auparavant l'action dont on parle.

M iij

Occasion qui donna lieu à Aratus de s'emparer de cette citadelle.

mais il y renonça à cause de la ligue qu'il fit avec les Achéens, & avec cet Alexandre même. Il se presenta bien-tôt une nouvelle occasion d'exécuter cette entreprise, & voicice qui y donna lieu.

Du Roi Antigonus.

Il y avoit à Corinthe quatre freres, Syriens de nation ; l'un d'eux, nommé Diocles, étoit soldat de la garnison, les trois autres ayant volé quelque or du Roi, se retirèrent à Sicyone, & s'adresserent à un certain Ægias, qui étoit banquier, & dont Aratus se servoit dans les choses qui regardoient son commerce. D'abord ils mirent une partie de cet or entre les mains de ce banquier, & Erginus, l'un de ces trois freres, allant le voir tous les jours, changea peu à peu tout le reste. Cela produisit quelque sorte de familiarité entre Erginus & le banquier.

Ægias gagne Erginus frere de Diocles soldat de la garnison de la citadelle.

Un jour ce banquier le mit sur le propos de la citadelle de Corinthe, & de la garnison qui y étoit. Erginus lui-dit que comme il y alloit souvent pour voir son frere, il avoit remarqué dans le côté le plus escarpé un petit sentier taillé en travers dans le roc, & qui conduisoit à l'endroit où la muraille du château étoit très-basse. A ces mots Ægias se prenant à rire & à badiner, lui dit : Eh quoi, mon ami, pour ce peu d'argent vous allez déranger toutes les affaires du Roi, lorsque vous pourriez vendre une seule heure de votre temps des sommes immenses ? Si vous étiez pris, ne vous feroit-on pas mourir pour ce petit vol, comme si vous aviez livré la citadelle ?

Alors Erginus , riant aussi à son tour , lui promit de sonder sur cela son frere Diocles , & lui dit qu'il ne se fioit pas beaucoup à ses autres freres.

Peu de jours après il revint , & se chargea de conduire Aratus à l'endroit où la muraille n'avoit pas plus de quinze pieds de hauteur , & de lui aider à exécuter le reste de son entreprise avec son frere Diocles. Aratus de son côté promit de leur donner soixante talens si l'affaire réussissoit ; & si elle manquoit , & qu'ils en revinssent lui & eux sains & saufs , il leur engagea sa foi & sa parole qu'il leur donneroit à chacun une maison & un talent. Mais comme il falloit que ces soixante talens fussent déposés chez le banquier pour la sûreté d'Erginus & de son frere , & qu'Aratus ne les avoit pas , & ne vouloit pas les emprunter , de peur de donner du soupçon , & d'éventer son entreprise , il prit la plus grande partie de sa vaisselle d'or & d'argent , & les bijoux de sa femme , & les mit en gage chez Ægias pour toute la somme. Car il avoit l'ame si grande , & il étoit si enflammé d'amour pour les grandes actions , que sachant que Phocion & Epaminondas avoient été estimez les plus justes & les plus gens de bien de toute la Grece pour avoir refusé les grands presents qu'on leur offroit , & pour n'avoir pas voulu vendre à beaux deniers comptans l'honnêteté & la vertu , il voulut les surpasser encore en généro-

Soixante mille écus.

Gages qu'Aratus dépose chez Ægias pour la sûreté des sommes qu'il promettoit.

Comment il sur-

Il voulut les surpasser encore en ployer & de dépenser secrètement générosité , il prit le parti d'em- tout son bien.) Car il y a bien de

*passa en générosité
Placien & Epa-
minondas.*

*Avec quel art
Plutarque relève
cette action d'Ar-
tus.*

*Le danger de cette
entreprise devint
encore plus grand
par une faute qu'on
fit.*

** Amiot a mal
rendu cet endroit.*

sité, il prit le parti d'employer & de dépenser secrètement tout son bien pour une entreprise où il s'exposoit seul au danger pour tous les autres, sans même qu'ils en fussent instruits & qu'ils sçussent ce qu'il entreprenoit pour eux. Qui est-ce donc qui n'admirera pas une magnanimité si rare & si surprenante? Qui est-ce encore aujourd'hui qui ne s'intéressera pas à ce grand exploit, & qui ne combattra pas encore, pour ainsi dire, avec ce grand personnage, qui achète si cherement un si grand danger, & qui met en gage tout ce qu'il a de plus précieux pour se faire mener de nuit au milieu des ennemis, où il sera forcé de combattre pour sa vie, sans avoir de son côté d'autre gage que la seule espérance de faire une belle action?

Cette action qui étoit si dangereuse par elle-même, devint encore plus dangereuse par une faute que l'on commit par ignorance dès le commencement. * Le même Technon, dont j'ai déjà parlé, esclave d'Aratus fut envoyé pour reconnoître la muraille avec Diocles, qu'il devoit joindre,

la différence entre refuser les présents qu'on nous offre, & dépenser nous-mêmes notre bien pour le service du public. Rien ne manque à cette action d'Aratus pour la rendre très grande. Il donne son bien, il le donne sans qu'on le sçache, & il le donne pour une entreprise dont il courra seul le danger. On ne peut la mieux relever que Plutarque le fait ici.

Et qui ne combattra pas encore,

pour ainsi dire, avec ce grand personnage.) Plutarque est si transporté, si enthousiasmé de cette grande action, qu'il veut faire passer son transport jusques dans notre ame & l'enflammer de la même ardeur, afin qu'encore aujourd'hui son Lecteur s'intéresse à cet exploit, & qu'il combatte pour ainsi dire, avec ce grand homme.

Il ne connoissoit pas son visage , mais il croyoit avoir sa figure & les traits suffisamment empreints dans son esprit sur la peinture qu'Erginus lui en avoit faite , en lui disant qu'il étoit brun , qu'il avoit les cheveux frisez , & qu'il n'avoit point de barbe. Etant donc arrivé au lieu où on lui avoit ordonné de se rendre, il s'assit devant les portes de la ville en un endroit appelé *Ornis* , & là il attendoit Erginus , qui devoit venir avec son frere Diocles.

Par hazard dans ce moment passe par là un autre frere d'Erginus & de Diocles , qui avoit nom Dionysius, qui ne sçavoit rien du complot , avec lequel ils n'avoient aucune intelligence , & qui ressembloit parfaitement à Diocles. Technon ne l'eut pas plutôt apperçu , que frappé de cette ressemblance sur les enseignes qu'on lui avoit données, il l'aborda , & lui demanda, *s'il ne connoissoit pas Erginus , & s'il n'avoit pas avec lui quelque commerce ?* Dionysius répondit , *qu'il étoit son frere.* Sur ce mot de frere, Technon ne douta point qu'il ne parlât à Diocles , & sans lui demander son nom & sans attendre d'autre indice sur lequel il pût s'assurer , il lui parla de la trame avec Erginus , & lui fit sur cela beaucoup de questions. Dionysius profita finement de son erreur , répondit en avouant tout , comme s'il étoit du complot , & reprenant le chemin de la ville , il y conduisoit doucement Technon en s'entretenant avec lui , sans lui donner le moindre ombrage.

Méprise qui pensa ruiner ce grand dessein d'Aratus.

Tome VIII.

N

Comme il approchoit des portes & qu'il étoit sur le point de saisir Technon au corps , par un autre coup de hazard Erginus les rencontra. D'abord il se douta de la méprise , & voyant le grand danger où il étoit , il fit signe de la tête à Technon de s'enfuir , & prenant tous deux en même-tems leur course , ils se sauvèrent de vitesse vers Aratus, qui pour cet accident ne rabattit rien de ses esperances , mais envoya sur l'heure Erginus à Dionysius lui porter de l'argent , & le prier de garder le silence. Erginus s'acquitta fort bien de sa commission, parla à Dionysius , & en s'en retournant il le mena avec lui à Aratus. Quand ils l'eurent entre leurs mains , ils ne le renvoyerent point , mais l'ayant lié , ils l'enfermerent dans une petite maison où ils le garderent , & se préparèrent à exécuter leur dessein.

Aratus ne se rebute point, & envoie de l'argent à Dionysius.

Aratus se met en marche avec quatre cent soldats pour surprendre la citadelle.

Des nuages se levent tout d'un coup du côté de la mer, & cachent Aratus.

Tout étant prêt , Aratus ordonna à toutes ses troupes de passer la nuit sous les armes , & prenant avec lui quatre cent soldats choisis , dont la plupart ignoroient ce qu'on alloit exécuter , il les mena droit aux portes de la ville le long des murs du temple de Junon. On étoit alors au cœur de l'Été , la Lune étoit dans son plein , & la nuit étoit très-claire & sans le moindre nuage, de sorte que les armes qui reluisoient aux rais de la Lune, leur faisoient craindre d'être découverts. Déjà la tête étoit près des murailles , lorsque du côté de la mer il se leva des nuages qui couvrirent la ville & tous les environs , & y répandirent

une grande obscurité. Là toutes les troupes s'assistent pour ôter leurs souliers, tant parce qu'on fait moins de bruit les pieds nus, que parce qu'on monte mieux sur les échelles, & qu'on n'est pas si sujet à glisser. Mais Erginus & avec lui sept jeunes hommes déterminez, équipez en voyageurs, se glissèrent dans la porte sans être aperçus, & tuerent d'abord la sentinelle & les gardes qui faisoient le guet. En même tems on applique les échelles aux murailles, & Aratus fait monter promptement avec lui cent des plus résolus, ordonne aux autres de suivre, & ayant tout aussitôt retiré les échelles, il descend dans la ville, & à la tête de ses cent hommes il marche vers la Citadelle plein de joye, comme ayant déjà réüssi parce qu'il n'étoit pas découvert.

*Aratus escalade
les murs de Corinthe.*

En avançant ils rencontrèrent une garde de quatre hommes qui portoient de la lumière, & dont ils ne furent point aperçus, parce qu'ils étoient enfoncés dans l'ombre, mais eux ils les apperçurent de fort loin à la clarté de leur lumière. Aratus & ses gens se tapirent d'abord contre quelques murailles & quelques vieilles masures comme dans une embuscade, d'où, quand ces quatre hommes vinrent à passer, ils se jetterent sur eux, & en tuerent trois; le quatrième, blessé d'un grand coup d'épée à la tête, s'enfuit criant que les ennemis étoient dans la ville. Un moment après les trompettes sonnerent l'alarme & toute la ville accourut au bruit. Déjà toutes les rues étoient

*Ils rencontrent une
garde de quatre
hommes, & en
tuent trois.*

*Le quatrième fort
blessé, s'enfuit &
donne l'alarme.*

pleines de gens qui couroient çà & là , & éclairées d'une infinité de lumieres que l'on allumoit par tout en bas dans la ville , & en haut sur les remparts de la citadelle, & de toutes parts on entendoit un bruit confus qu'on ne pouvoit démêler.

Aratus gravit sur les roches avec des peines infinies.

Cependant Aratus continuoit son chemin & s'efforçoit de gravir sur ces rochers escarpez, d'abord fort lentement & avec beaucoup de travail & de peine , parce qu'il avoit manqué le sentier qui étoit enfoncé & caché au travers de ces roches escarpées , & qui n'aboutissoit à la muraille que par une infinité de tours, de retours , & de circuits très-difficiles. Mais bien-tôt, comme par une espece de miracle, la Lune dissipant les nuages , & venant à éclairer tout à coup , lui dévoila tout le labyrinthe de ce sentier jusqu'à ce qu'il fût au pied de la muraille à l'endroit qu'on lui avoit marqué. Et alors par une suite du même miracle , les nuages se rassemblèrent , & la Lune s'étant cachée , replongea encore tout dans l'obscurité.

La Lune dissipe les nuages pour éclairer Aratus.

Les nuages se rassemblent pour le cacher encore.

Ce qui arriva aux trois cent soldats qu'Aratus a-

Les trois cent soldats, qu'Aratus avoit laissez en dehors aux portes près du temple de Junon ,

Mais bien-tôt , comme par une espece de miracle, la Lune dissipant les nuages.) La Poësie qui tient tous les miracles du monde dans sa manche, ne les dispense pas mieux ni plus à propos que l'histoire le fait ici. Les nuages se levent tout d'un coup au milieu d'une nuit très-claire quand il est nécessaire de cacher la mar-

che d'Aratus. Ils se dissipent quand il faut l'éclairer pour lui faire démêler le sentier , & ils se rassemblent quand il faut le cacher dans l'obscurité.

Et venant à éclairer tout à coup.) Le mot ὑπ' αλβύσα est corrompu , Plutarque avoit écrit ὑπολ-μύσα , & c'est ainsi qu'il est écrit dans un ms.

étant entrez dans la ville , qu'ils trouverent pleine de tumulte & de confusion , & toute éclairée de cette infinité de lumieres , & ne pouvant trouver le sentier qu'avoit pris Aratus , ni le suivre à la trace, se ferrerent tous ensemble au bas du précipice à l'ombre d'une grande roche qui les cachoit , & attendirent là dans un grand désespoir & une grande détresse. Déjà Aratus étoit attaché au combat sur les remparts de la Citadelle , on tiroit sur lui de tous côtez , & du bas du château on entendoit bien le bruit des combattants & leurs cris, mais comme ils étoient reperez par les échos des montagnes voisines , on ne pouvoit discerner d'où ils venoient. Ces trois cent soldats ne sachant donc de quel côté ils devoient tourner, Archelaus , qui commandoit les troupes du Roi Antigonus , ayant pris bon nombre de soldats avec lui monta avec de grands cris & grand bruit de trompettes pour aller charger Aratus en queue , & en marchant il passa devant ces trois cent sans les appercevoir. Il ne fut pas plutôt passé que ceux-ci se leverent comme d'une embuscade où ils auroient été placez, tomberent sur lui , tuerent les premiers qu'ils rencontrerent, & donnant l'é-

*voit laissez aux per-
tes.*

*Grand service
que rendirent ces
trois cent soldats.*

Il ne fut pas plutôt passé que ceux-ci se leverent comme d'une embuscade où ils auroient été placez.) Le hazard fait quelquefois mieux que toute la prudence n'auroit sçu faire. Ces trois cent soldats , qui sont tapis au bas du précipice à

l'ombre d'une grande roche, parce qu'ils ne sçavent par où monter, servent plus à la victoire d'Aratus que s'ils étoient montez. On n'auroit pu les mieux placer contre le secours.

N iij

qui n'avoient pu monter.

pouvante à tous les autres & à Archelaus même, ils les écartèrent, les mirent en fuite, & les menèrent battant jusqu'à ce qu'ils se disperferent dans la ville chacun de leur côté.

Comme ils achevoient cette affaire, Erginus arrive, envoyé par ceux qui combattoient au haut de la Citadelle, pour leur apprendre qu'Aratus étoit aux mains avec les ennemis qui se défendoient avec beaucoup de vigueur, que le combat étoit fort acharné sur la muraille, & qu'il avoit besoin d'être promptement secouru. Dans le moment ils lui ordonnent de les conduire, & en montant ils annoncent leur approche par leurs cris pour rassûrer leurs amis & pour redoubler leur courage. La lune, qui étoit au plein, donnant sur leurs armes, les faisoit paroître en plus grand nombre qu'ils n'étoient à cause de la longueur du chemin par où ils montoient, & le silence de la nuit rendant les échos plus forts & plus sensibles, faisoit paroître leurs cris comme des cris d'une troupe beaucoup plus grosse que la leur. Enfin s'étant tous joints ils firent une charge si violente, qu'ils chassèrent les ennemis, prirent poste sur la muraille, & se virent entierement maîtres de la Citadelle au point du jour, de sorte que les premiers rayons du soleil éclairèrent leur gloire. En même tems le reste de leurs troupes arrive de Sicyone, les Corinthiens leur ouvrent leurs portes très-volontiers, & leur aident à prendre les gens d'Antigonus,

Les gens d'Aratus prennent poste sur la muraille & se rendent maîtres du Château.

Dès qu'Aratus eut bien assuré sa victoire, il descendit de la Citadelle dans le théâtre, où se rendit une foule innombrable de peuple attiré par la curiosité de le voir & d'entendre le discours qu'il feroit aux Corinthiens. Après qu'il eut disposé ses Achéens sur les avenues du théâtre de côté & d'autre, il sortit tout armé du fond de la scene & s'avança au milieu, le visage extrêmement changé & défait par le travail & par les veilles, de sorte que la joye qui possédoit son ame, & la fierté que ce grand succès lui inspiroit, étoient effacées par son grand abattement & par son extrême foiblesse. Dès qu'il parut, tout le peuple à l'envi se mit à lui faire toutes sortes d'honneurs & de caresses, & lui, changeant sa pique de main, & la prenant de la main droite, il inclina un peu le genou & tout le corps, & s'appuyant sur sa pique il se tint long-tems dans cette posture, & reçut dans le silence les applaudissemens & les acclamations de ces milliers d'hommes qui exaltoient sa vertu & bénissoient sa fortune.

Aratus descend de la forteresse dans le théâtre.

Attitude où la foiblesse fait tenir Aratus.

Quand ils eurent cessé, & que tout le théâtre fut calme, alors ramassant le peu qui lui restoit de forces, il fit aux Corinthiens sur la Ligue des Achéens un long discours très-convenable à l'action qu'il venoit d'exécuter; leur persuada d'entrer eux-mêmes dans cette ligue, & leur rendit en même tems les clefs de leur ville, qui depuis le tems de Philippe n'avoient point été en leur pouvoir. Quant aux Capitaines d'Antigonus, il

Il fait un grand discours aux Corinthiens & leur persuade d'entrer dans la Ligue des Achéens.

Il donne la liberté à Archelaus, & fait mourir Theophraste.

Perfée se sauve.

Mot de Perfée sur un paradoxe de Zenon.

donna la liberté à Archelaus qu'il avoit fait prisonnier, & fit mourir Theophraste, qui refusoit de sortir de la ville. Pour Perfée, quand il vit la Citadelle prise, il trouva le moyen de s'échapper & de se retirer à Cenchrées. Et l'on rapporte que quelque tems après, comme il s'amusoit à disputer sur la Philosophie, quelqu'un lui ayant dit *qu'il lui paroissoit que le Sage étoit seul bon Capitaine; Par tous les Dieux*, lui répondit-il, *je le croyois autrefois comme toi, & j'avois fortement embrassé ce dogme de Zenon; mais présentement j'ai bien changé, corrigé par ce jeune homme de Sicyone.* Voilà ce que plusieurs historiens ont écrit de Perfée.

Aratus se saisit d'abord du temple de Junon & du port de Lechée où il prit vingt-cinq vaisseaux du Roi. Il prit aussi cinq cent chevaux pour la guerre, & quatre cent Syriens qu'il vendit. Les Achéens gardèrent la Citadelle, & y mirent une Garnison de quatre cent hommes avec cinquante chiens & autant de chasseurs.

Les Romains pleins d'admiration pour Philo-pæmen, l'appelloient *le dernier des Grecs*, pour faire

Mais présentement j'ai bien changé, corrigé par ce jeune homme de Sicyone.) Il veut dire que ce dogme de Zenon, *Que le Sage est bon Capitaine*, est démenti par l'expérience qu'il avoit fait le jour de la prise du Château de Corinthe par Aratus. Expérience qui fournit une double preuve du contraire, car lui Perfée, qui étoit

homme sage & fort versé dans la Philosophie, il avoit été assez mauvais Capitaine pour se laisser surprendre par Aratus. Et ce même Aratus, qui étoit un jeune homme, & par conséquent peu sage, & qui avoit formé la plus folle des entreprises, y avoit pourtant réussi.

entendre

entendre que depuis lui il n'y avoit eu parmi les Grecs aucun grand personnage. Pour moi je dirois de cet exploit d'Aratus, que c'est le dernier des exploits des Grecs, & qu'il est comparable aux exploits les plus merveilleux tant par l'audace, que par la fortune, comme le fit voir d'une maniere bien sensible ce qui arriva bien-tôt après. Car les Megariens, quittant le parti d'Antigonus, se joignirent à Aratus, les Trezeniens & les Epidauriens suivirent leur exemple, & entrèrent dans la Ligue des Achéens.

Plutarque appelle cet exploit d'Aratus, le dernier des exploits des Grecs.

Les fruits de cet exploit.

Aratus à sa premiere sortie courut toute l'Attique, & passa à Salamine qu'il pillà se servant des troupes des Achéens comme de troupes qu'il auroit tirées de prison pour les employer à tout ce qu'il voudroit. Il renvoya libres & sans rançon les prisonniers Atheniens, ce qui fut comme la premiere semence de leur révolte contre les Macedoniens. Il attira aussi dans la Ligue des Achéens le Roi Ptolémée en lui laissant l'Intendance de la Guerre, & en le nommant Généralissime de leurs troupes sur terre & sur mer. Cela lui acquit une si grande réputation & un tel crédit parmi les Achéens, que s'il étoit défendu par la Loi de l'élire Capitaine Général toutes les années, on l'éliroit au moins de deux années l'une, & que de fait ou par ses conseils il commandoit toujours sans aucune discontinuation. Car on voyoit clairement qu'il n'y avoit ni richesses, ni gloire, ni amitié des Rois, ni avantage de sa propre patrie,

Il renvoie sans rançon les prisonniers Atheniens.

Il attire dans la Ligue des Achéens le Roi Ptolémée.

Il le nomme Généralissime de leurs troupes.

Aratus élu Général de deux années l'une.

Tome VIII.

O

*L'union main-
tient les villes quel-
que foibles qu'elles
soient.*

*Il en est des vil-
les d'un Etat, com-
me des parties du
corps.*

*Prévoyance com-
mune, l'esprit de
vie qui nourrit &
conserve les villes.*

*Aratus entreprend
de débarrasser Argos
du Tyran Aristoma-
que.*

*Aratus élevé à
Argos.*

*Le Tyran Aristoma-
que avoit défendu
aux Argiens d'a-*

ni aucun autre bien de quelque nature qu'il pût être, qu'il préférât à l'avantage & à l'accroissement des Achéens. Il étoit persuadé que les villes, qui sont foibles par elles-mêmes, se maintiennent & se conservent par leur union avec les autres, comme attachées & liées au bien commun, & qu'il en est d'elles comme des parties du corps, qui ne se nourrissent & ne vivent que par l'union qu'elles ont entre elles, & qui, dès qu'elles sont séparées, ne prennent plus de nourriture, & viennent enfin à se corrompre & à se pourrir. De même on voit les villes déperir par tout ce qui rompt leur société, & se fortifier au contraire & s'accroître lorsque devenues parties d'un grand corps, elles participent à la prévoyance commune, qui est cet esprit de vie qui les anime & les entretient.

Voyant donc que les plus braves de ses voisins étoient libres & avoient leurs Loix, & ne pouvant supporter que les Argiens fussent dans la servitude, il entreprit de se défaire du Tyran Aristomaque, qui les tenoit assujettis, & se fit un point d'honneur de rendre à cette ville sa liberté comme le prix de l'éducation qu'il y avoit reçue, & en même tems d'ajouter une ville si puissante à la ligue des Achéens. Il trouva des gens assez hardis pour tenter cette entreprise. A leur tête étoient Eschyle & Charimenes le Devin, mais ils n'avoient point d'épée, car il étoit défendu d'avoir des armes chez soi, le Tyran ayant établi de grosses peines contre ceux qui on en

auroit trouvé. Pour remédier à cet inconvenient , *voir des armes chez eux.*
 Aratus fit faire à Corinthe de petits poignards ,
 qu'il fourra dans des balles , dont il chargea des
 bêtes de somme qui portoient quelques méchan-
 tes hardes , & les envoya à Argos. *Aratus fait faire à Corinthe de petits poignards , & les envoie à Argos.*

Charimenes le Devin associa à la conjuration un de ses amis ; Eschyle & ses compagnons en furent très-fâchez , & laissant là Charimenes , ils continuerent seuls l'entreprise. Charimenes , s'en étant apperçu , fut si transporté de colere , qu'il alla déclarer les conjurez dans le moment qu'ils partoient déjà pour aller poignarder le Tyran. Se voyant donc découverts , la plupart se hâtèrent de s'enfuir & se retirèrent à Corinthe. *Grande faute de ceux qui avoient conspiré contre le Tyran.*

Peu de tems après Aristomaque fut tué par ses domestiques , & avant qu'on pût donner aucun ordre aux affaires , Aristippe , encore plus *Aristomaque tué par ses domestiques.*

Le Devin associa à la conjuration un de ses amis ; Eschyle & ses compagnons en furent très-fâchez.] Ils vouloient avoir la gloire d'exécuter seuls cette grande action ; mais s'ils étoient fâchez , c'étoit une grande imprudence de le témoigner & de continuer l'entreprise sans y appeller le Devin & son ami.

Charimenes s'en étant apperçu , fut si transporté de colere , qu'il alla déclarer les conjurez.] Eschyle & ses compagnons ne devoient-ils pas s'attendre à cette aventure , après l'affront qu'ils venoient de faire à Charimenes & à son ami ? Dans une affaire si délicate

& si périlleuse il n'y a pas de plus grande imprudence que d'offenser un homme instruit.

Peu de tems après Aristomaque fut tué par ses domestiques.] Il ne faut pas confondre cet Aristomaque , tué par ses domestiques , avec Aristomaque qui fut jetté dans la mer à Cenchrées. Le premier eut pour successeur à la Tyrannie Aristippe ; & le second succéda à cet Aristippe , & surpassa tous les autres Tyrans en cruauté. Je suis surpris que Polybe n'ait rien dit de cet Aristippe qui se saisit de la Tyrannie après le premier Tyran Aristomaque.

*Aristippe usurpe
la Tyrannie.*

*Aratus marche
pour secourir Ar-
gos.*

*Cette marche d'A-
ratus attire aux
Achéens une grosse
affaire.*

*Aristippe fait con-
damner les Achéens
à une amende de
cinq cens écus.*

*Il complotte de
faire tuer Aratus.*

*L'affection des
sujets, la plus sûre
garde des Princes.*

détestable Tyran que le premier , se saisit de la domination. Sur l'heure même Aratus prit avec lui tous ceux des Achéens qui étoient en âge de porter les armes , & marcha au secours de cette ville , ne doutant point que les Argiens ne fussent très-disposés à le soutenir. Mais comme il trouva le peuple déjà tout accoutumé à la servitude , & soumis volontairement au joug , & que personne ne parut pour se joindre à lui , il se retira , n'ayant fait par son expedition qu'attirer aux Achéens une grosse affaire, car on les accusoit d'avoir commencé la guerre en pleine paix , & ils furent appelez en justice devant les Mantinéens.

La cause fut plaidée sans qu'Aratus comparût , & Aristippe lui-même la poursuivit si vivement , qu'il gagna & qu'il fit condamner les Achéens à une amende de trente mines. Et comme il haïssoit & craignoit également Aratus , il complota de le faire tuer avec l'aide du Roi Antigonos qui s'étoit prêté à sa vengeance. Déjà il y avoit par tout de leurs émissaires , qui n'épioient que l'occasion d'exécuter leur dessein. Mais il n'y a point de si bonne , ni de si sûre garde pour un Commandant & pour un Prince , que la ferme & vraie affection

Sur l'heure même Aratus prit avec lui tous ceux des Achéens qui étoient en âge de porter les armes , & marcha au secours de cette ville.] Je crains que Plutarque n'ait confondu ici les tems. Selon Polybe cette action d'Aratus ne fut

pas faite lorsqu'Aristippe eut succédé à Aristomaque ; mais du tems du second Aristomaque , à moins qu'on ne dise qu'Aratus fit deux fois la même tentative sur Argos avec le même succès. V. Polybe liv. 11.

de ceux qui lui sont fournis , car lorsqu'une fois le peuple & les nobles sont accoutumés à ne pas craindre leur Prince , mais à craindre pour lui , alors il a un million d'yeux pour voir , & un million d'oreilles pour entendre tout ce qui se passe. Voilà pourquoi je veux interrompre ici le fil de mon récit , pour rapporter la manière de vivre du Tyran Aristippe , cette manière de vivre dont la Tyrannie si enviée , & le faste de la Monarchie qu'on vante tant , & qui paroît si heureuse , lui avoient imposé la nécessité.

Ce que font à un Prince les sujets qui craignent pour lui.

Ce Tyran , qui avoit pour allié le Roi Antigonus , qui nourrissoit tant de troupes pour la sûreté de sa personne , & qui n'avoit laissé dans sa ville aucun de ses ennemis vivant , ne souffroit pas que ses gardes fussent dans le Palais , il vouloit qu'ils fissent la garde en dehors dans les portiques qui étoient tout autour. D'abord après souper il chassoit tous les domestiques , fermoit sur lui la porte de sa cour , & avec sa concubine il se retiroit dans une chambre haute , qui fermoit avec une trappe sur laquelle il mettoit son lit , où il dormoit comme on peut croire que dort un homme en cet état , toujours dans le trouble , dans les frayeurs , dans les craintes. La mere de sa concubine retiroit la nuit l'échelle par où il montoit à cette chambre , & l'enfermoit dans une autre chambre , & le lendemain matin elle la rapportoit , & appelloit ce merveilleux , cet heureux Tyran , qui sortoit comme un serpent de son repaire.

Manière de vivre du Tyran Aristippe.

O iij

*Difference bien
sensible entre un
Tyrant & un Prin-
ce juste.*

Au lieu qu'Aratus, qui avoit acquis, non par la force des armes, mais par la vertu & par la force des Loix, une domination perpetuelle, paroissoit devant tout le monde avec une robe toute simple & un méchant manteau, & se montrant par tout l'ennemi irréconciliable de tous les Tyrans, il a laissé une posterité qui dure de nos jours, & qui est honorée & respectée de tout le monde. Et parmi tous ceux qui occupent des forteresses, qui nourrissent des gardes, qui mettent au-devant d'eux des armes, des portes, des trappes, comme autant de remparts pour leur sûreté, il y en a peu qui se sauvent d'une mort violente non plus que les lievres, & aucun d'eux ne laisse après lui ni maison, ni race, ni tombeau qui en conserve une mémoire honorable.

*Peu de Tyrans se
garantissent d'une
mort violente.
Leur posterité
rare.*

*Fréquentes entre-
prises d'Aratus sur
Argos toujours
inutiles.*

*Il étoit parvenu
une fois à gagner le
haut de la murail-
le.*

Aratus ayant donc souvent tâché de surprendre Aristippe & à la dérobée, & à force ouverte, & de lui enlever Argos, il manqua toujours son entreprise. Une fois entr'autres il étoit parvenu jusqu'à planter les échelles, & à gagner le haut de la muraille, suivi de peu de gens, & avec un très-grand danger; il avoit même passé au fil de l'épée tous les gardes qui étoient accourus au

*Il a laissé une posterité qui dure
de nos jours.] Polycrate, à qui
Plutarque adresse cette vie, étoit
un des descendans d'Aratus,
& il avoit deux fils qui continue-
rent encore sa race qui avoit déjà
duré trois cent cinquante ans de-
puis la mort d'Aratus.*

*Non plus que les lievres.] Il
prend l'exemple des lievres, com-
me des animaux les plus timides
& qui sont toujours cachez dans
des trous. Cependant toute leur
timidité n'empêche pas qu'ils ne
meurent presque tous de mort
violente.*

secours. Mais dès que le jour parut, le Tyran étant tombé sur lui de tous côtez, ceux d'Argos comme si ce n'eut pas été pour leur liberté qu'Aratus eut combattu, & qu'ils eussent seulement présidé aux combats des Jeux Neméens, se tinrent là les bras croisez, spectateurs équitables & nullement partiaux. Cependant Aratus se défendoit avec beaucoup de courage, & il reçut un coup de pique qui lui perça la cuisse de part en part, il ne laissa pas de demeurer maître du poste où il combattoit, & s'y maintint tout le jour jusqu'à la nuit sans en être repoussé, quoiqu'il eut continuellement les ennemis sur les bras. Si ses forces lui eussent permis de soutenir le combat toute la nuit, il seroit venu à bout de son entreprise, car le Tyran ne pensoit qu'à prendre la fuite, & il avoit déjà envoyé sur ses vaisseaux une grande partie de ce qu'il avoit de plus précieux. Mais personne n'en donna avis à Aratus; d'ailleurs il manquoit d'eau, & ne pouvoit ni agir, ni se soutenir à cause de sa blessure. Il prit donc le parti de ramener ses soldats, & renonçant à la voye de la surprise, il eut recours à la force ouverte, & se jeta avec toute son armée dans les terres d'Argos, qu'il pillâ & fourragea.

Il eut là un grand combat contre le Tyran près de la riviere de Charez, & en cette occasion il s'attira le blâme de s'être retiré de la mêlée très-mal à propos, & d'avoir abandonné lâchement la victoire. Car ses autres troupes, de l'aveu de

Les Argiens présidoient à ces jeux.

C'est une ironie amère contre les Argiens.

Il est blessé d'un coup de pique sur la muraille.

Grande valeur d'Aratus.

Il se retire & se jette sur les terres d'Argos.

Il donne un grand combat contre le Tyran.

Il est accusé d'avoir abandonné la victoire par trop de défiance.

tout le monde , avoient vaincu l'ennemi de leur côté , & l'avoient poursuivi fort loin , & lui du sien , sans être pressé par les ennemis à qui il avoit affaire , mais par une défiance du succès , & par une terreur panique , il se retira plein de trouble & en grand desordre dans son Camp. Ses gens revenus de la poursuite , trouverent très-mauvais qu'après avoir rompu les ennemis , & leur avoir tué beaucoup plus de monde qu'ils n'en avoient perdu , ils manquaient cependant d'élever un trophée d'une victoire que personne ne pouvoit leur disputer.

Il se résout à donner un second combat.

Aratus honteux de ces reproches , résolut de donner un second combat pour le seul trophée. Après avoir donc laissé reposer ses troupes un jour , il mit le lendemain son armée en bataille. Mais voyant que les troupes du Tyran étoient augmentées par un renfort qui leur étoit arrivé , & qu'elles se préparoient à combattre avec plus d'audace & de confiance , il n'osa hasarder le combat , & se retira , après avoir demandé une trêve pour enlever les morts. Cependant par la

Il n'ose le hasarder & se retire.

Comment il effaça sa faute.

douceur & par les graces de sa conversation , & par sa grande experience dans la politique il effaça cette faute , il attira la ville de Cleones dans l'alliance des Achéens , & fit célébrer dans cette ville les Jeux Neméens comme des jeux qui avoient pris là leur naissance , & qui par conséquent lui appartenoient plus justement qu'à toute autre ville. Les Argiens qui ne vouloient pas ceder

Ville de l'Argolide entre Corinthe & Argos.

Ces jeux furent institués à Nemée , qui est à une demi-lieue de Cleones.

céder cet honneur, les firent aussi célébrer de leur côté dans leur ville, & ce fut alors pour la première fois que la franchise & la seureté que l'on avoit données de tout tems à ceux qui se présentoient pour combattre à ces jeux, furent violées, les Achéens ayant fait vendre comme ennemis tous ceux qui avoient combattu aux jeux d'Argos, & qui avoient repassé sur leurs terres, si violent & implacable étoit Aratus dans la haine qu'il avoit conçûe contre les Tyrans.

Franchise & seureté données de tout tems à ceux qui se présentoient pour combattre aux grands jeux de la Grece.

Violées dans cette occasion par Aratus.

Peu de tems après informé qu'Aristippe formoit le dessein de surprendre Cleones, mais qu'il le craignoit à cause du voisinage de Corinthe, où il demouroit actuellement, envoya par tous ses ordres pour assembler les troupes, & leur ayant fait prendre des vivres pour plusieurs jours, il descendit à Cenchrées dans la vûe de provoquer Aristippe par cette ruse, & de lui donner l'envie de profiter de son absence pour attaquer les Cleonéens. Cela réussit comme il l'avoit pensé, car Aristippe se présenta en même tems avec son armée devant Cleones. Mais Aratus étant retourné le soir même à Corinthe qu'il étoit déjà nuit close, & ayant disposé des gardes par tous les chemins, il marcha à la tête des Achéens qui le suivirent avec tant d'ordre, de bonne volonté & d'allegresse, que non-seulement ils firent leur marche, mais entrèrent dans Cleones la même nuit, & se mirent en bataille,

Ruse d'Aratus pour exciter Aristippe à attaquer Cleones.

sans qu'Aristippe en eût eu le moindre vent.

*Aratus attaque
les troupes d'Aris-
tippe, les renverse
& les met en fuite.*

Le lendemain à la pointe du jour les portes étant ouvertes, & les trompettes ayant donné le signal, il fondit sur les ennemis avec de grands cris de victoire, & les chargea avec tant de furie qu'il les renversa du premier choc, les mit en fuite, & les poursuivit par le chemin qu'il lui parut que le Tyran avoit dû plutôt prendre pour s'enfuir, car cette campagne étoit coupée de plusieurs traverses & de plusieurs routes. La poursuite dura jusqu'à Mycenes. Le Tyran fut attrapé par un Crétois nommé Tragiscus, & égorgé sur le champ, selon le rapport de Dinias, & il y eut plus de quinze cent des ennemis tuez. Aratus ayant remporté une victoire si éclatante & sans avoir perdu un seul homme, ne put pourtant se rendre maître de la ville d'Argos, ni la remettre en liberté, car Agias & le jeune Aristomaque s'y jetterent avec les troupes du Roi, & s'en emparerent.

*Aristippe attrapé
dans sa fuite &
égorgé.*

*Brocards que les
amis des Tyrans
lâchoient contre
Aratus.*

Cette grande action fit taire la calomnie & cesser les discours injurieux, les brocards & les plaisanteries de ceux qui, pour flatter les Tyrans, & pour leur plaire, alloient disant que le ventre du Général des Achéens commençoit à se brouiller quand il falloit se préparer à combattre; que dès que les trompettes donnoient le signal, il avoit des étourdissemens & des vertiges, & que quand le mot étoit donné, & que les troupes s'ébranloient pour aller à la charge, il demandoit à ses Lieutenans & à ses Capitaines si l'affaire deman-

doit sa présence , car le dé en étoit jetté , & s'il ne pouvoit pas aller un peu au loin attendre l'évenement de cette journée. Et ces bruits avoient si fort prévalu , que les Philosophes mêmes dans leurs Ecoles , recherchant si le battement de cœur & le changement de visage dans les occasions , qui paroissent terribles , sont des marques de timidité , ou si ce ne sont que des indices de quelque défaut de temperamment , ou de quelque frigidité naturelle , ne manquoient jamais de citer Aratus en exemple , comme un excellent Général , mais à qui ces accidens arrivoient toutes les fois qu'il falloit combattre.

Jusqu'à quel point ces mauvais bruits avoient prévalu contre Aratus.

Après qu'il eut défait & tué Aristippe , il chercha les moyens de ruiner Lyfiades , qui avoit usurpé la domination de la ville de Mégalo polis sa patrie. Ce Lyfiades avoit naturellement le cœur grand & noble , & étoit plein d'une généreuse ambition. Il n'avoit pas fait comme la plupart des autres Souverains , il ne s'étoit pas laissé aller à commettre cette injustice pour satisfaire son intemperance & son avarice , mais poussé , encore jeune , par l'amour de la gloire , & ayant fol-

Lyfiades Tyran de Mégalo polis.

Son caractère.

Car le dé en étoit jetté.] Il y a dans le Grec βεβλημένου τοῦ ἔργου. Il veut dire que le signal étant donné , l'affaire étoit engagée de manière qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire ni de reculer. Amiot a fait ici une faute très-grossière , car il a traduit , *parce qu'il étoit blessé aux ta-*

lons. Il n'y a rien dans le texte qui puisse fonder ce sens. L'Interprete Latin n'y a pas été trompé.

Mais poussé , encore jeune , par l'amour de la gloire , & ayant follement reçu comme vrais les faux & vains propos qu'on tient ordinairement de la tyrannie.] Ce Lyfiades étoit comme Platon

Fausſes idées de la tyrannie, combien funeſtes aux jeunes gens.

Généreuſe réſolution du Tyran Lyſiades.

Il dépoſe la tyrannie, & fait entrer ſa ville dans la ligue des Achéens.

Les Achéens l'éliſent leur Général.

lement reçu comme vrais les faux & vains propos qu'on tient ordinairement de la tyrannie, comme ſi c'étoit l'état du monde le plus déſirable & le plus heureux, il s'étoit fait Tyran, pour parvenir à cette félicité tant vantée. Mais bientôt après ſaoul des peines & des embarras qu'entraîne la Monarchie, portant envie à la tranquillité & au bonheur d'Aratus, & auſſi craignant un peu les embûches qu'il lui dreſſoit, il changea de ſentiment, & forma un deſſein très-beau & très-loüable, premierement de ſe dérober à la haine, de ſe délivrer de ſes craintes, & de congédier la garniſon & les ſatellites qu'il étoit obligé de tenir autour de lui pour le garder, & enſuite de ſe rendre le bienfaicteur de ſa patrie.

Ayant donc fait venir Aratus, il dépoſa la tyrannie, & fit entrer ſa ville dans la ligue des Achéens, qui touchez d'une action ſi généreuſe, exalterent extrêmement ſa vertu, & l'élurent ſur le champ leur Capitaine Général. D'abord il ſe piqua de ſurpaſſer la gloire d'Aratus, & fit

nous repréſente Alcibiade, qui par ambition auroit voulu être Tyran d'Athenes, & non-ſeulement d'Athenes, mais du monde entier, & à qui Socrate fait voir les dangers qui accompagnent cette ambition ſi injuſte. On peut voir le ſecond Alcibiade. Ceux qui ne recherchent la tyrannie que par des vûes d'ambition & de gloire, ſont plus aiſez à ramener. Auſſi

Lyſiades déſabuſé dépoſa bientôt la Tyrannie.

Et fit entrer ſa ville dans la ligue des Achéens.] Il eſt étonnant qu'on ait ſi conſtamment reçu dans le texte une faute auſſi groſſière que celle qui eſt dans toutes les éditions ; *μικροῦ μνησθῆναι* eſt ridicule. Il faut rétablir comme dans un MS. *μετὰ δὲ μνησθῆναι*.

plusieurs entreprises , qui ne paroissent pas nécessaires , entre autres , il déclara la guerre aux Lacedémoniens. Aratus eut beau s'y opposer de tout son pouvoir , tous ses efforts ne parurent que des effets de l'envie. Lyfiades fut élu Général pour la seconde fois , malgré l'opposition d'Aratus , qui vouloit que le commandement fût donné à un autre ; car , comme nous l'avons dit , Aratus ne commandoit que de deux années l'une. Lyfiades fut assez heureux pour parvenir à son troisième Généralat , & il commandoit alternativement avec Aratus ; mais étant entré contre lui dans une inimitié déclarée , & l'ayant souvent accusé en plein Conseil des Achéens , il se décria tellement par cette conduite , qu'il fut chassé ; car il parut qu'avec des mœurs feintes & contrefaites , il heurtoit une vertu sincere & solide. Et comme Esope rapporte du coucou , qu'un jour il demandoit aux petits oyseaux , pourquoi ils le fuyoient dès qu'ils le voyoient , & que les petits oyseaux lui répondirent qu'ils craignoient que tout d'un coup il ne

Il declare la guerre aux Lacedémoniens , malgré Aratus.

Il est élu Général pour la seconde fois.

Son troisième Généralat.

Il se brouille avec Aratus , & est chassé.

Fable d'Esope appliquée à Lyfiades.

Car il paroît qu'avec des mœurs feintes & contrefaites , il heurtoit une vertu sincere & solide.] Et quand cela est , il ne se peut que tôt ou tard ce qui est contrefait ne se démente. A la longue le mensonge ne tient pas contre la verité. On peut dire à ces mœurs contrefaites qui attaquent une vertu solide , ce que la lime dit au serpent :

— Fragili querens illidere

dentem ,

Offendes solido. Horat. sat. i. liv. ii.

Et comme Esope rapporte du coucou , qu'un jour il demandoit aux petits oyseaux , pourquoi ils le fuyoient.] Cette fable du coucou & des oyseaux n'est pas aujourd'hui dans le recueil que nous avons des fables d'Esope ; mais il y en a une du faucon & des oyseaux , à laquelle celle-ci fait allusion.

*On soupçonnoit
qu'il n'étoit pas
changé de bonne
foi.*

*Sage conduite
d'Aratus contre les
Eoliens.*

*La crainte d'une
fausse infamie ne
doit pas faire aban-
donner les vûes qui
vont au bien public*

*Montagne de
l'Attique entre Mé-
gare & Corinthe.*

*Moment qu'Aratus
choisit pour at-
taquer les Eoliens.*

devint faucon , la même chose arriva à Lyfiades. Il resta toujours dans l'esprit des hommes un soupçon qu'il n'étoit pas changé de bonne foi , & qu'il conservoit toujours cet esprit de tyrannie , tout prêt à le faire éclater à la première occasion.

Aratus acquit une nouvelle réputation par tout ce qu'il fit contre les Eoliens ; car comme les Achéens vouloient à toute force leur donner la bataille sur les confins de Mégare , & que le Roi de Lacedémone , Agis , venu avec son armée , les excitoit à les attaquer , Aratus s'y opposa très-fortement. Il soutint toutes les injures & tous les reproches dont on l'accabla , en le taxant de lâcheté & de foiblesse ; & par la vaine crainte d'une fausse infamie , il n'abandonna point les vûes sages qu'il avoit pour le bien public. Il se retira devant les ennemis , leur laissa passer tranquillement le mont Gerania , & leur permit d'entrer dans le Peloponèse sans le combattre. Mais dès qu'il eut vû qu'en passant ils s'étoient saisis de la ville de Pellene , ce ne fut plus le même homme , il ne différa plus , & sans attendre que toutes ses troupes l'eussent joint , il prit ce qu'il avoit avec lui , & marcha aux ennemis , devenus plus foibles par leur victoire qui les jeta dans le

*Il resta toujours dans l'esprit
des hommes un soupçon qu'il n'é-
toit pas changé de bonne foi.] Car
s'il avoit été changé de bonne
foi , & qu'il eût dépouillé cet*

*esprit de tyrannie , auroit-il at-
taqué un homme aussi vertueux
& aussi sage qu'Aratus , & le plus
grand ennemi des Tyrans ?*

désordre & dans l'insolence. En effet il ne furent pas plutôt entrez dans la ville de Pellene, que tous les Soldats se débänderent & se disperferent par les maisons, se pouffant les uns les autres, & en venant aux mains entre eux pour le butin, & les Généraux & les Capitaines enlevoient les femmes & les filles, & leur mettoient leurs casques sur la tête, afin qu'aucun autre ne s'en fâisît, & que les casques marquassent les Maîtres à qui elles appartenoient.

*Désordre des Eto-
liens, quand ils
furent maîtres de
Pellene.*

*Les Officiers met-
tent leurs casques
sur la tête des fem-
mes & des filles
qu'ils prennent.*

Pendant qu'ils sont dans cette occupation, on les avertit qu'Aratus arrive & qu'il va tomber sur eux. Voilà d'abord l'effroi qui les faîsit, comme il est vrai-semblable dans un si grand désordre, & avant que les derniers soient avertis du péril, les premiers trouvant en tête les Achéens aux portes & dans les fauxbourgs, prennent la fuite déjà défaits, & fuyant ainsi à vau-de-route, ils jetterent l'épouvante parmi ceux qui se rallioient pour venir à leur secours, tellement qu'ils ne sçavoient à quoi se déterminer. Dans cette confusion & dans ce tumulte, une des Captives, fille d'Epigethes, d'une des plus nobles maisons de Pellene, & qui étoit d'une beauté singuliere, & d'une taille majestueuse, qui la faisoit remarquer sur toutes les autres, étoit assise dans le Temple de Diane, où le Capitaine qui l'avoit prise l'avoit réfugiée, lui ayant mis sur la tête son casque ombragé de trois grands pennaches. Cette fille entendant ce grand désordre, se leve promp-

*Histoire singuliere
d'une belle captive
refugiée dans le
Temple de Diane.*

tement pour s'enfuir. Quand elle fut sur la porte du Temple, & que du haut du perron elle jetta les yeux sur les combattans, ayant encore sur sa tête ce casque à trois pennaches, les Cytoyens, frappez d'admiration, crurent voir une figure plus respectable, & plus majestueuse qu'une figure humaine, & les ennemis la regarderent comme une véritable Divinité, tellement que saisis de frayeur & d'étonnement, ils n'eurent plus la force de se défendre.

Fable que les Pelléniens débitoient de La statuë de Diane qui étoit dans leur ville.

Les habitans de Pellene disent que la statuë de la Déesse Diane demeure ordinairement enfermée sans qu'on y touche, mais que quand la grande Prêtresse la remuë de sa place & qu'on la porte en procession, personne n'ose la regarder en face, & que tous le monde en détourne les yeux, car la vûë n'en est pas seulement terrible & dangereuse pour les hommes, mais par tout où elle passe, elle rend les arbres steriles, & fait tomber tous les fruits. Ils ajoûtent que c'est cette formidable statuë que la grande Prêtresse tira du Temple en cette occasion, & que lui tournant toujourns le visage du côté des Etoliens, elle les mit hors d'eux-mêmes, & leur ôta le sens & l'entendement. Il est vrai qu'Aratus, dans les Mémoires qu'il a laissez,

Mémoires d'Aratus.

Car la vûë n'en est pas seulement terrible & dangereuse pour les hommes.] Voilà donc une ancienne rancune que cette Déesse conservoit encore contre toute la race des hommes, depuis l'insolence d'Acéon. Elle faisoit encore perdre le sens à tous ceux qui la regardoient.

Il est vrai qu'Aratus, dans les Mémoires qu'il a laissez, n'a rien écrit de semblable.] Aratus n'a

n'a

n'a rien écrit de semblable. Il dit seulement qu'ayant rompu & mis en fuite les Etoliens, il étoit entré dans la ville pêle mêle avec les fuyards, qui les en avoient chassés de vive force, & qu'il en avoit tué sept cent. Cet exploit fut fort célèbre, & on le regarda comme un des plus grands qui eussent été faits: Le Peintre Timanthes peignit ce combat avec tant de force qu'il semble que ce n'est pas un tableau qu'on voit, mais la chose même, tant le sujet y est vivement & naïvement représenté.

Le Peintre Timanthes avoit peint ce combat d'Aratus.

Cependant plusieurs peuples & Princes s'étant ligués contre les Achéens, Aratus se hâta de faire amitié & alliance avec les peuples d'Etolie. Il se servit pour cet effet du secours de Pantaleon, un des plus puissans d'entre eux & qui avoit le plus d'autorité & de crédit. Par son entremise non seulement il conclut la paix, mais il moyenna une ligue offensive & défensive entre les deux Nations des Etoliens & des Achéens. Ensuite, comme il désiroit passionnément d'affranchir Athenes,

Aratus fait alliance avec les Etoliens.

Pantaleon un des plus puissans des Etoliens.

La passion qu'avoit Aratus d'affranchir Athenes.

voit garde de rapporter dans ses Mémoires des faits si fabuleux, & qui n'étoient sans doute que dans la bouche du peuple.

Le Peintre Timanthes peignit ce combat avec tant de force. Je m'étonne que Plin n'ait pas fait mention de ce tableau parmi les ouvrages qu'il rapporte de Timanthes. Et je m'étonne encore que quelque grand Peintre de nos

jours n'ait peint ce sujet, qui feroit certainement un beau tableau. Plin dit de ce Timanthes qu'il avoit beaucoup d'esprit, que dans ses ouvrages on découvroit plus de choses qu'il n'en peignoit, qu'étant grand par son art, il étoit encore plus grand par son esprit, & qu'en peignant un Heros, il avoit employé tout ce que la peinture avoit de force. Liv. xxxv. x.

Tome VII.

Q

du joug des Macedoniens.

Il est accusé d'avoir essayé de surprendre le Pirée pendant une trêve.

Aratus se justifie de ce reproche dans ses Mémoires.

Se justification peu vraisemblable.

il encourut en cela le blâme des Achéens, & donna à sa réputation une rude atteinte, parce qu'il essaya de surprendre le port du Pirée pendant une trêve qu'il avoit avec les Macedoniens. Mais Aratus nie formellement le fait dans ses Mémoires, & accuse de cette infraction le même Erginus avec lequel il avoit recouvré la forteresse de Corinthe. Car il dit que cet Erginus attaqua ce port en son particulier ; qu'ayant voulu l'escalader, son échelle rompit ; qu'étant poursuivi, il nomma plusieurs fois Aratus, & l'appella à son secours, comme s'il étoit présent, & qu'il échappa par cette ruse qui trompa les ennemis. Mais cette justification paroît peu vraisemblable, car quelle apparence qu'un Erginus, simple particulier, & Syrien de nation, se fût mis dans la tête un si grand dessein, s'il n'avoit eu Aratus pour capitaine, & s'il n'eût reçu des troupes, & pris même

Et qu'il échappa par cette ruse qui trompa les ennemis.) Car les ennemis entendant Erginus qui appelloit Aratus à son secours, crurent qu'Aratus étoit-là effectivement avec des troupes pour le soutenir, & sur cela ils cessèrent de le poursuivre.

Car quelle apparence qu'un Erginus, simple particulier, & Syrien de nation, se fût mis dans la tête un si grand dessein.) Ce raisonnement de Plutarque est très-sensé & très-solide. Cependant on pourroit dire, pour appuyer la justification d'Aratus, que cet

Erginus après le succès de l'affaire de Sicyone, ayant touché beaucoup d'argent, avoit peut-être tenté d'employer cet argent à ramasser quelques troupes pour faire un coup d'éclat, dont il étoit bien sûr de tirer une bonne récompense s'il réussissoit. Les diverses tentatives qu'Aratus fit depuis sur ce port, témoignent un peu contre lui, mais elles ne sont pas une preuve bien sûre. Aratus pouvoit fort bien s'être mis dans la tête le projet d'Erginus, & avoir voulu l'exécuter.

de lui l'ordre & le tems de l'exécution ? Et c'est ce qu'Aratus fit assez voir dans la suite ; car il n'attaqua pas le Pirée deux fois & trois fois seulement, mais à plusieurs reprises, comme les âmans infortunés ne se lassent point de faire toujours de nouvelles tentatives auprès de leurs maîtresses.

Aratus étoit pour le port du Pirée, comme les âmans infortunés sont pour leurs maîtresses.

Tous ces mauvais succès ne le rebuterent point, au contraire, comme dans toutes ses attaques son espérance n'avoit été trompée que d'un moment, & qu'il n'avoit presque tenu à rien qu'il n'eût réussi, il tiroit toujours de-là un nouveau prétexte de nourrir son audace, & de s'opiniâtrer dans son dessein. Une fois entre-autres ayant été repoussé, & fuyant au travers de la plaine de Thriasie, il se rompit la jambe, de sorte qu'il fut obligé d'essuyer plusieurs incisions pendant qu'on le traitoit, & qu'il fut long-tems dans la nécessité de se faire porter en litier dans ses campagnes.

Repoussé à une attaque, & fuyant il se rompt une jambe.

Aratus porté en litier dans ses campagnes.

Antigonus étant mort, & son fils Demetrius lui ayant succédé, Aratus n'en poursuivit que plus vivement encore la délivrance d'Athènes, & n'en eut que plus de mépris pour les Macédoniens. C'est pourquoi ayant été défait dans une bataille près de Phylacie par Bithys, l'un des Lieutenans du Roy Demetrius, & un grand bruit s'étant répandu d'un côté qu'il étoit prisonnier, & de

C'est Antigonus Gonatas, fils de Demetrius Poliorcete. Son fils Demetrius II. lui succéda.

Aratus défait en bataille par Bithys Lieutenant de Demetrius.

Et c'est ce qu'Aratus fit assez voir dans la suite.) Sur ces mots du texte *ἵνα μὴ αὐτὸς ἄσπετος*, & je crois cette leçon fort bonne.

que de saint Germain, on lit qu'il faut écrire, *ἵνα μὴ αὐτὸς ἄσπετος* & c.

Plaisante aventure d'une lettre que Diogene écrit aux Achéens de Corinthe.

Demetrius ordonne aux Athéniens de lui envoyer Aratus pieds & poings liés.

Râche flatterie des Athéniens pour Demetrius.

Aratus mene son armée contre eux, & est apaisé par leurs prières.

Les Athéniens l'appellent à leur secours.

Malade, il se fait porter en litière à Athenes.

l'autre qu'il avoit été tué, Diogene qui commandoit au Pirée, écrivit à Corinthe une lettre par laquelle il ordonnoit aux Achéens *de se retirer de Corinthe, attendu qu'Aratus étoit mort.* Quand cette lettre fut portée à Corinthe, il se trouva qu'Aratus y étoit présent. Ainsi les Envoyez de Diogene, après avoir donné un grand sujet de discourir & de rire d'une si plaisante aventure, s'en retournerent tout confus. Le Roi de Macedoine même fit partir un vaisseau dans lequel il ordonnoit *qu'on lui envoyât Aratus pieds & poings liés.*

En cette occasion les Atheniens surpasserent tout ce que la flatterie la plus outrée pouvoit imaginer, pour faire leur cour aux Macedoniens, jusques là qu'ils se couronnerent de chapeaux de fleurs sur les premieres nouvelles qu'ils reçurent qu'Aratus étoit mort. Aratus, irrité de cette ingratitude & de cette bassesse, mena d'abord contre eux son armée & s'avança jusqu'au parc de l'Academie; mais fléchi par leurs prières, il ne leur fit aucun mal. Les Atheniens ayant reconnu sa vertu, & voulant profiter de la mort de Demetrius pour recouvrer leur liberté, l'appellerent à leur secours. Alors Aratus, quoiqu'il y eût cet année-là un autre Général des Achéens, & qu'il fût lui-même obligé de garder le lit pour une longue maladie dont il étoit attaqué, ne laissa pas de se faire porter dans une litière pour aller rendre ce service à Athenes.

Dès qu'il y fut arrivé, il persuada à Diogene, qu'il

Commandoit la garnison , de remettre le Pirée , le fort de Munichia , Salamine & Sunium entre les mains des Atheniens pour la somme de cent cinquante talens , dont Aratus en fournit vingt de son bien propre. En même-tems les Eginetes , & ceux d'Hermione se joignirent aux Achéens , & la plus grande partie de l'Arcadie suivit leur exemple. De sorte que comme les Macédoniens se trouverent alors embarrassés de guerres contre leurs voisins , la puissance des Achéens se trouva considérablement augmentée , vû même que les Etoiliens entrèrent dans leur parti. Aratus qui vouloit accomplir son ancienne promesse , & qui étoit fâché de voir si près de lui la Tyrannie établie à Argos , profita de cette conjoncture , envoya vers Aristomaque lui remontrer *qu'il feroit bien de remettre sa ville en liberté , de la joindre à la Ligue des Achéens , d'imiter la générosité de Lysia des , & d'aimer mieux être le Général d'une si puissante nation , avec l'estime & les bénédictions de tout le monde , que le Tyran d'une seule ville , avec la haine & le mépris de tous les gens de bien , & nuit & jour en grand danger de sa personne.*

Aristomaque écouta ses remontrances , & le pria de lui envoyer cinquante talens afin qu'il pût payer & congédier les troupes qu'il avoit

Negotiation qu'il fait avec Diogène en faveur des Athéniens.

Cinquante mille écus. Générosité d'Aratus.

Il persuade au jeune Aristomaque de renoncer à la Tyrannie.

Grande maxime

Et d'aimer mieux être le Général d'une si puissante nation , avec l'estime & les bénédictions de tout le monde.] Cette remontrance est très-sage , & le principe très-vrai ; mais je dis davantage , il vaut

mieux pour un Prince être l'arbitre des nations par sa justice ; que de devenir leur maître par ses conquêtes & par ses usurpations.

Q iij

*Ruse de Lyfiades
pour avoir l'hon-
neur d'avoir amené
Aristomaque
dans la Ligue des
Achéens,*

*Affection que les
Achéens témoi-
gnent à Aratus en
cette rencontre.*

*Aristomaque élu
Général des
Achéens.*

*Aratus écrit à
Aristomaque pour
le détourner de
faire la guerre aux
Lacédémoniens.*

appelées. L'argent ayant été fourni sur l'heure , Lyfiades , qui étoit encore Capitaine Général , & qui avoit l'ambition de vouloir que cette négociation fût regardée des Achéens comme son ouvrage , déclara Aratus auprès d'Aristomaque , lui disant qu'il étoit l'implacable ennemi des Tyrans , & qu'il ne devoit attendre de lui aucune grace , & lui insinuant qu'il devoit se remettre plutôt entre ses mains , qu'entre celles d'un ennemi si redoutable , & auquel il ne devoit pas se fier. Aristomaque le crut , & ainsi Lyfiades eut tout l'honneur d'avoir amené le Tyran dans la Ligue des Achéens. Ce fut en cette occasion sur tout que le conseil des Achéens fit paroître l'affection dont ils étoient portez pour Aratus , & la foi qu'ils avoient en lui , car Aratus s'étant opposé à ce qu'Aristomaque fût reçu , ils le chassèrent en colere. Ensuite lorsqu'Aratus s'étant laissé gagner , eut changé d'avis , & qu'il parla en plein Conseil pour l'admettre , ils accorderent tout ce qu'il voulut , passerent le décret , reçurent les Argiens & les Philiafiens dans la Ligue , & l'année suivante ils nommerent Aristomaque Capitaine Général.

Aristomaque qui se voyoit estimé & honoré des Achéens , & qui brûloit d'envie d'entrer à main armée dans la Laconie , appella Aratus , qui étoit alors à Athenes. Aratus lui écrivit pour lui conseiller de renoncer absolument à cette expedition , ne voulant point que les Achéens s'attaquassent à Cléomene , qui étoit un jeune homme

fier, audacieux, & dont les plus grands dangers ne faisoient qu'augmenter la réputation & la puissance. Mais Aristomaque s'étant opiniâtre à cette entreprise, Aratus obéit & se rendit à l'armée. Cleomene se presenta en bataille devant eux près de Pallantium, & Aratus ayant empêché Aristomaque d'accepter le combat, Lyfiades lui fit sur cela une grosse affaire auprès des Achéens, de sorte que l'année suivante il brigua contre lui le Généralat, & lui fit tête, mais Aratus eut la pluralité des suffrages, & fut élu Général pour la douzième fois.

Caractere de Cleomene Roi de Sparte.

Aratus élu Général pour la douzième fois.

Cette année-là il fut défait par Cleomene près du mont Lycée, & ayant pris la fuite il s'égara la nuit & passa pour mort. Ce fut pour la seconde fois que le bruit de sa mort fut répandu parmi les Grecs. S'étant donc sauvé, & ayant ramassé les débris de ses troupes, il ne compta pour rien de se retirer en sûreté, mais se servant habilement de l'occasion, lorsque personne ne s'y attendoit & ne pensoit pas même que cela pût jamais arriver, il tomba tout à coup sur les Mantinéens, allies de Cleomene, & s'étant rendu maître de leur ville, il y mit garnison, déclara citoyen tous les étrangers qui s'y étoient établis, & lui seul il acquit aux Achéens vaincus ce qu'ils n'auroient osé espérer, quand même ils auroient été vainqueurs.

Il est battu par Cleomene.

Aratus battu, se rend maître de Mantinée dans sa fuite.

Les Lacedémoniens étant entrez une seconde fois en armes dans les terres des Megalopolitains, Aratus marcha au secours de ces derniers, mais il

*Il refuse encore
le combat contre
Cleomene.*

*Grand principe
d'Aratus.*

*La bataille s'en-
gage malgré lui.*

n'eut garde d'en venir aux mains avec Cleomene, qui ne demandoit qu'à l'attirer au combat, & il résista fortement aux Megalopolitains qui vouloient le forcer à combattre. Car outre qu'il n'étoit pas naturellement trop porté à hasarder des batailles, il se trouvoit alors fort inférieur en forces à son ennemi, & sentant son courage refroidi par la vieillesse, & son ambition châtiée par de mauvais succès, il craignoit d'attaquer un jeune homme audacieux, ardent & enflé par des prospérités inespérées. Enfin il pensoit que si Cleomene par sa témérité & par son audace cherchoit à acquérir une gloire, qu'il n'avoit point, lui, il devoit chercher à conserver par beaucoup de précaution & de sagesse celle qu'il avoit déjà.

Cependant l'infanterie légère s'étant ébranlée, & ayant poussé les Spartiates jusques dans leur Camp où elle entra avec eux, les soldats se disperserent dans les tentes pour les piller. Aratus ne voulut pas profiter de cet avantage, & retenant

Enfin il pensoit que si Cleomene par sa temerité & par son audace cherchoit à acquérir une gloire, qu'il n'avoit point.] Ceci renferme un grand principe. Des Généraux qui n'ont encore acquis aucune gloire, peuvent la chercher par l'audace & la temerité, mais ceux qui en ont déjà doivent plutôt penser à la conserver par la précaution & par la sagesse, & ne rien donner au hasard.

Aratus ne voulant pas profiter de cet avantage, & retenant ses troupes sur le bord d'un ravin où elles s'étoient avancées, il les empêcha de passer.] Deux raisons purent empêcher Aratus de mener ses troupes suivre son infanterie légère ; la première, la difficulté des lieux où il falloit les engager ; & la seconde, plus forte encore, c'est qu'il voyoit l'aile droite des Spartiates en bataille devant lui, & toute prête à tomber sur ses
ses

ses troupes sur le bord d'un ravin , où elles s'étoient avancées , il les empêcha de passer. Lyfiades au defespoir de cette manœuvre , traitant mille fois Aratus de lâche , appella sa cavalerie pour la mener soutenir ceux qui poursuivoient les ennemis, la priant de ne pas trahir leur victoire, & de ne pas l'abandonner quand il combattoit pour son pays. Ainsi ayant assemblé autour de lui beaucoup de bonnes troupes , & de gens choisis , il alla charger l'aîle droite des Spartiates avec tant de furie, qu'il la rompit & la mit en fuite. Mais comme il la poursuivit avec une ardeur trop inconsiderée & avec un désir de gloire trop emporté, il se laissa attirer dans des lieux tortueux , herissez d'arbres , & coupez par de grands fosses , où Cleomene se repliant sur lui , le chargea si rudement qu'il tomba mort sur la place en se défendant avec beaucoup de valeur, & en combattant le plus beau & le plus glorieux de tous les combats aux portes de sa patrie. Tout le reste de sa cavalerie , prenant la fuite , se jeta dans le corps de bataille , & mettant le désordre dans cette infanterie , elle remplit toute l'armée d'effroi & y communiqua sa fuite & sa défaite.

La plus grande partie de ce malheur fut rejetée sur Aratus qui parut avoir abandonné mal à propos Lyfiades. Les Achéens, qui se retiroient en colere, le forcerent de les suivre jusqu'à Ægium. Là

troupes , qui n'auroient pu passer donner par ce désordre un grand le ravin sans se rompre & sans l'avantage à l'ennemi.

Il empêche ses troupes de passer un ravin.

Il est traité de lâche par Lyfiades.

Ardeur trop inconsiderée de Lyfiades.

Lyfiades tué.

Le plus beau & le plus glorieux des combats.

Le malheur de cette défaite rejeté sur Aratus.

Les Achéens prennent la résolution de ne plus fournir de l'argent à Aratus.

le Conseil s'étant assemblé, ils résolurent de ne plus fournir d'argent à Aratus & de ne plus lui entretenir des troupes étrangères, & lui déclarèrent que s'il vouloit continuer la guerre, il n'avoit qu'à le faire à ses dépens. Aratus se voyant traité si indignement, fut sur le point de leur rendre leur sceau, & de déposer le Généralat. Mais après avoir pensé en lui-même, & rappelé sa raison, il eut patience pour l'heure, & bien-tôt après menant les Achéens à Orchomene, il donna un grand combat à Megistonus, beau-pere de Cleomene, le battit, lui tua trois cens hommes, & le prit lui-même prisonnier. Et comme il avoit accoutumé de commander de deux années l'une, quand son tour revint, & qu'on l'appella après l'élection, il refusa la charge, & à sa place Timoxene fut élu Général.

Aratus indigné est sur le point de quitter le Généralat

Il mène les Achéens à Orchomene & gagne un grand combat.

Deux ans après il refuse la charge de Général.

La véritable cause de ce refus.

Par quelques voyes Cleomene s'étoit rendu maître absolu dans Lacedémone.

La cause qu'on allègue de son refus, qu'il étoit mécontent du peuple & fort irrité contre lui, ne paroît pas vraie, la seule véritable c'est l'état où il trouvoit les affaires des Achéens, & les malheurs dont il les voyoit menacés. Car Cleomene n'alloit plus doucement & insensiblement à ses desseins & ne gardoit plus de mesures, comme il faisoit auparavant, quand les Ephores s'opposoient à ses vûes. & contrebaloient sa puissance. Mais après avoir fait mourir tous ces Magistrats, partagé les terres, & donné droit de bourgeoisie à quantité d'étrangers, il se rendit maître absolu de Lacedémone sans que personne le controllât, & alors il s'attacha

tout de bon aux Achéens, & demanda hautement qu'on l'élût Général de la ligue. Voilà pour-quoi on blâme fort Aratus de ce que dans une si grande tourmente, & dans un orage si furieux qui bouleversoît entièrement toutes les affaires, lui qui étoit le pilote, il avoit abandonné à un autre le gouvernail de son vaisseau, lorsqu'il auroit été beau & honnête de le prendre même par force s'il ne l'avoit pas eu, & de pourvoir ainsi au salut commun aux dépens même de sa vie. Ou, s'il désespéroit des affaires & des forces des Achéens, il devoit plutôt céder à Cleomene, que de rendre une seconde fois tout le Peloponèse barbare par tant de garnisons de Macedoniens, que de remplir le château de Corinthe d'armes Gauloises & Illyriennes, & que d'aller prendre des gens, qu'il avoit battus si souvent dans les combats, dont il avoit plusieurs fois surpris la politique dans ses traitez, & qu'il accabloit d'injures dans ses Mémoires, pour les établir maîtres dans toutes ses villes en les appelant alliez pour adoucir par un beau nom la honte d'une action si lâche.

*Cleomene deman-
de d'être élu Gé-
néral de la Ligue.
Blâme que l'on
donnoit à Aratus.*

*En quelle occa-
sion un homme de
bien peut prendre
par force le gouver-
nail.*

Lorsqu'il auroit été beau & honnête de le prendre même par force s'il ne l'avoit pas eu.] Car dans ce temps d'orage un homme qui a fait de si grandes actions, & qui se sent capable de servir utilement sa patrie, peut prendre par force le commandement. L'Histoire en fournit les exemples.

Il devoit plutôt céder à Cleomene.] Car il auroit été plus honnête & plus glorieux pour les Achéens, d'avoir un Roi de Sparte pour Général de la Ligue, que de voir par leur dissension le Peloponèse rendu barbare de tant de garnisons de Macedoniens, de Gaulois, d'Illyriens, &c.

*Beau jugement
de Plutarque.*

*Il étoit honteux
aux Grecs d'obéir
à un autre qu'à un
Grec.*

*Antigonus III.
déclaré Généralif-
sime des Achéens, se
fait donner la for-
teresse de Corinthe.*

*La fable d'Esoppe
du Cheval & du
Cerf appliquée à
Antigonus.*

On dira que Cleomene étoit un homme violent, injuste, un véritable Tyran, je le veux, mais il descendit des Heraclides, & il avoit Sparte pour patrie, de laquelle il valloit mieux prendre le dernier citoyen, que de choisir le premier des Macedoniens pour l'établir chef de la Ligue, au moins pour ceux qui sçavent faire cas de l'honneur & de la noblesse des Grecs. Car même Cleomene ne demandoit ce Généralat aux Achéens que pour faire de grands biens aux villes en reconnaissance de ce grand honneur & d'un si glorieux titre. Au lieu qu'Antigonus n'eut pas plutôt été déclaré Généralissime & sur terre & sur mer, qu'il ne voulut jamais accepter cette charge qu'on ne lui eût donné la Citadelle de Corinthe pour loyer de ses peines & de ses travaux, imitant parfaitement le Chasseur de la Fable d'Esoppe, qui ne voulut jamais monter sur son cheval qu'il ne l'eût auparavant bridé. Antigonus de même ne voulut jamais, pour ainsi dire, monter sur les Achéens, qui l'en prioient & qui l'en sollicitoient par leurs ambassades & par leurs décrets, qu'il ne les eût bridez par la Garnison qu'il mit dans la Citadelle, & par les ôtages qu'il exigea. Il est vrai

*Imitant parfaitement le Chas-
seur de la Fable d'Esoppe.] C'est
la même Fable qu'Horace a si
bien placée dans l'Épître x. du 1.
Liv.*

*Cervus equum, pugna melior,
communibus herbis*

Pellebat.

Cette Fable est dans le Recueil d'Esoppe, mais on prétend qu'avant lui le Poète Stesichore s'en étoit servi en parlant aux Hyméniens, qui alloient établir des gazes à Phalaris.

qu'Aratus se recrie sur cela & qu'il se justifie sur la nécessité qui le contraignit ; mais Polybe assure que long-temps avant cette nécessité , se défiant de l'audace trop entreprenante de Cleomene , il avoit traité secretement avec Antigonus , & avoit attiré des Megalopolitains pour demander au Conseil des Achéens qu'on appellât Antigonus. Car les Megalopolitains étoient les plus exposez aux courses & aux pilleries de Cleomene , dès qu'il y avoit la moindre guerre. Phylarque écrit la même chose , mais il ne faudroit pas ajouter beaucoup de foi à cet historien , s'il n'étoit appuyé du témoignage de Polybe , car toutes les fois qu'il parle de Cleomene , il entre dans une espèce d'enthousiasme par le zèle qu'il a pour lui , & il fait dans son histoire comme dans un véritable plaidoyer , il s'attache toujours à charger l'un , & à justifier l'autre.

Les Achéens perdirent donc la ville de Mantinée , que Cleomene leur prit pour la seconde fois. Et ayant ensuite été défaits dans une grande bataille près d'Hecatombæon , ils furent si consternez de cet échec , qu'ils envoierent d'abord des Ambassadeurs à Cleomene le prier de se rendre à Argos pour y recevoir le Généralat & se mettre à la tête des troupes ; mais Aratus n'eut pas plutôt eu avis qu'il venoit , & qu'il étoit déjà près de Lerne avec son armée , qu'effrayé de son arrivée , il envoya au-devant de lui des Ambassadeurs pour le prier de ne venir que comme vers des amis & des

Aratus cherche à se justifier. Polybe détruit sa justification. Tout ce fait est détaillé dans son II. Livre.

Partialité de l'Historien Phylarque pour Cleomene.

Mantinée prise & les Achéens défaits par Cleomene.

Près de la ville de Dymes ou Dymée dans l'Achaïe.

Les Achéens envoyent prier Cleomene de recevoir le Généralat.

Lerne , ville au-dessus d'Argos.

Aratus s'oppose à Cleomene.

*Injures atroces
qu'Aratus & Cleo-
mene s'écrivent re-
ciproquement.*

alliez seulement avec trois cens hommes, & que s'il avoit quelque défiance, il n'avoit qu'à demander tels ôtages qu'il voudroit. Cleomene, prenant cette priere pour une mocquerie & pour un outrage, s'en retourna sur l'heure, & écrivit au Conseil des Achéens une lettre toute pleine de plaintes & d'invectives contre Aratus. Aratus en écrivit aussi de son côté sur le même ton contre Cleomene, & dans ces injures ils se porterent tous deux à un tel excès, qu'il n'y a sorte d'infamies qu'ils ne dissent de leurs mariages & de leurs femmes.

*Cleomene déclare
la guerre aux A-
chéens.*

*Villes qu'il leur
prend.*

*Grand embarras
d'Aratus.*

Cleomene piqué jusqu'au vif, envoya un héraut déclarer la guerre aux Achéens, & il s'en fallut fort peu qu'il ne leur enlevât la ville de Sicyone par une intelligence qu'il avoit avec des traîtres; mais ayant manqué son coup, il se retira & alla tomber sur Pellene, qu'il prit après en avoir chassé le Général des Achéens. Peu de tems après il prit la ville de Phenée, & celle de Pentelée. Bientôt après les Argiens se joignirent à lui, & les Phliasiens reçurent garnison, de sorte qu'il ne resta presque plus rien d'assuré aux Achéens de tout ce qu'ils avoient conquis, & qu'Aratus se trouva dans un grand embarras & dans un grand trouble, voyant tout le Peloponèse en branle, & toutes les villes prêtes à se soulever par les pratiques de ceux qui ne demandoient que des nouveautez, car rien ne demeuroit dans une assiette tranquille, & il n'y avoit personne qui fût con-

tent de l'état où l'on se trouvoit , parmi les Sicyoniens même & parmi les Corinthiens on en découvrit beaucoup qui avoient intelligence avec Cleomene, & que le désir de gouverner eux-mêmes avoit rendu depuis long-tems très-mal intentionnez pour le bien public.

Aratus ayant reçu l'autorité de les juger en dernier ressort, condamna à mort tous ceux de Sicyone qu'il trouva convaincus de cette corruption. Et ayant voulu ensuite rechercher ceux de Corinthe pour les faire punir, il souleva le peuple , qui étoit déjà malade de la même maladie , & qui étoit las du Gouvernement des Achéens. S'étant donc tous assemblez dans le temple d'Apollon , ils envoyèrent prier Aratus de s'y rendre , résolu de le tuer , ou de le prendre prisonnier avant que d'en venir à une revolte déclarée. Aratus vint menant lui-même son cheval par la bride , comme ne se défiant de rien & n'ayant aucun soupçon. Quand il parut à la porte du temple , plusieurs se leverent & se mirent à l'accabler d'injures & de reproches , & lui avec un visage posé & assuré , & avec des paroles pleines de douceur, il leur commanda de se rasseoir, & de ne pas tant crier en se tenant ainsi debout avec beaucoup de confusion & de désordre. Il fit même rentrer ceux qui étoient à la porte, & en leur parlant doucement, il s'éloignoit du temple au petit pas , comme cherchant quelqu'un à qui donner son cheval. S'étant dérobé de cette maniere insensiblement, & parlant sans au-

Aratus condamné à mort tous ceux des Sicyoniens qui furent convaincus d'avoir intelligences avec Cleomene.

Grand danger qu'Aratus courut à Corinthe, & la maniere dont il s'en tira.

Il se retire à Sicyone.

cune émotion & sans aucun trouble aux Corinthiens, qu'il rencontroit, & les pressant de se rendre au temple, quand il se vit près de la Citadelle, avant qu'on se fût apperçû de son dessein il se jeta sur son cheval, & après avoir donné ordre à Cleopater, qui commandoit la garnison, de bien garder sa citadelle, il piqua à toute bride & alla à Sicyone suivi seulement de trente soldats, tous les autres l'ayant abandonné & s'étant dispersés de côté & d'autre.

Les Corinthiens remettent leur ville à Cleomene.

C'étoit toute la côte de l'Achaïe.

Un moment après les Corinthiens, avertis de sa fuite, envoyèrent des gens le poursuivre, & ces gens n'ayant pu l'atteindre, ils firent venir Cleomene, & lui remirent leur ville. Mais il ne crut pas avoir tant gagné en recevant leur ville, qu'il crut avoir perdu par la fuite d'Aratus qu'ils avoient laissé échapper. Cleomene donc, après que ceux qui habitoient le quartier de la mer, appelé Acte, se furent joints à lui, & lui eurent ainsi livré leurs villes, il environna la Citadelle d'une bonne muraille & d'un retranchement palissadé.

Aratus élu encore General.

Cependant Aratus arrivé à Sicyone, plusieurs des Achéens se rendirent auprès de lui. On tint une assemblée générale, & là il fut encore élu Général avec une autorité souveraine, & il fut réduit à se faire une Garde de ses propres Citoïens. Après avoir gouverné les affaires des Achéens pendant trente-trois ans, & avoir toujours été le premier de la Grece en reputation & en puissance, il se trouvoit alors abandonné, pauvre, persécuté, & porté
comme

comme sur une planche du naufrage de sa patrie au milieu de la plus horrible tempête & des plus grands dangers , car les Etoliens lui refuserent le secours qu'il leur demandoit , & la ville d'Athènes , qui étoit très-portée à le favoriser , en fut empêchée par Euclide & par Micion.

Aratus avoit à Corinthe une maison & beaucoup d'argent. Cleomene n'y toucha point & ne souffrit point qu'on y touchât , mais il envoya chercher les principaux amis d'Aratus & ses gens d'affaires , & leur ordonna d'en avoir soin , & de le garder pour lui en rendre compte dans la suite. Et en particulier il lui envoya Tripylus , & pour la seconde fois son beau-pere Megistonus , lui faire de sa part toute sorte de grandes promesses , & lui offrir cependant une pension de douze talens , qui étoit le double de celle qu'il recevoit du Roi Ptolémée , & pour cela il ne demandoit que d'être déclaré Général des Achéens , & que de garder conjointement avec eux la Citadelle. Aratus répondit *qu'il ne gouvernoit pas les affaires , mais que les affaires le gouvernoient.*

Cleomene prit cette réponse pour une défaite & pour une mocquerie , il se jeta d'abord dans les terres de Sicyone qu'il pillâ & ravagea , & se tint trois mois devant la ville avec son armée , Aratus ne se démentant point pour cela , & délibérant en lui-même s'il recevrait Antigonus pour lui livrer la Citadelle , car Antigonus ne vouloit le secourir qu'à cette condition.

Tome VIII.

S

*Grand ménage-
ment de Cleomene
pour Aratus.*

*Il lui envoie des
gens pour le gagner
& pour lui offrir
une pension de dou-
ze mille écus.
Pension que le Roi
Ptolémée faisoit à
Aratus.*

*Réponse d'Aratus
aux propositions de
Cleomene.*

*Cleomene se jette
dans les terres de
Sicyone.*

*Délibération d'A-
ratus.*

*Ville Maritime
de l'Achaïe à l'ex-
trémité du Golfe de
Corinthe.*

*Grande affection
que ceux de Sicyone
témoignent à Ara-
tus.*

*Il arrive heureu-
sement à Ægium.*

*Les Achéens ap-
pellent Antigonus,
& Aratus lui en-
voje son fils en ôta-
ge.*

*Les Corinthiens
irrités, pillent son
argent, & donnent
sa maison à Cleo-
mene.*

Les Achéens s'étant rendus à Ægium pour y tenir une assemblée, y appellerent Aratus. Mais comme Sicyone étoit investie par les troupes de Cleomene, il y avoit du danger à en sortir. D'ailleurs ses citoyens le retenoient par leurs prières, & ne vouloient pas souffrir qu'il exposât sa personne en passant ainsi au travers des Ennemis. Les femmes même & les enfans l'environnoient comme leur pere commun & leur sauveur, & se tenoient pendus à son cou en le conjurant & en versant des torrens de larmes. Aratus, quoiqu'attendri, les rassûra, les consola, & montant à cheval, il se rendit sur la côte de la mer avec dix de ses amis seulement, & avec son fils qui entroit dans l'âge de l'adolescence. Ayant trouvé là quelques vaisseaux à l'ancre, ils s'embarquerent & arriverent heureusement à Ægium où se tenoit l'assemblée, & où il fut resolu qu'on appelleroit Antigonus, & qu'on lui remettroit la Citadelle; Aratus lui envoja même son fils parmi les autres ôtages.

Les Corinthiens furent tellement irrités de ce decret & de l'action d'Aratus, qu'ils pillerent tout son argent, & qu'ils donnerent sa maison à Cleomene; & comme Antigonus venoit à grandes journées avec son armée, qui étoit de vingt mille hommes de pied & de quatorze cent chevaux, Aratus avec les Magistrats & les principaux Offi-

Aratus avec les Magistrats & les principaux Officiers de la Ligue.] Le Grec dit, μετὰ τῶν ἀξιωματικῶν. Car les Doriens appelloient de ce nom leurs Magistrats, leurs principaux Officiers. ἀξιωματικοί.

ciers de la Ligue alla par mer au-devant de lui jusqu'à la ville de Peges à l'inscû des Ennemis, quoiqu'il ne s'assûrât pas trop sur Antigonus & qu'il se défiât des Macedoniens. Car il sçavoit qu'il ne s'étoit agrandi que par les maux qu'il leur avoit faits, & que l'ancienne haine qu'il avoit pour Antigonus, avoit été le premier fondement de sa fortune, & comme le premier degré de son élévation. Mais voyant la nécessité indispensable & l'occasion qu'il ne pouvoit éviter, & à laquelle ceux qui pensent commander, sont forcez d'obéir, il en courut le hazard.

Dès qu'Antigonus fut averti qu'Aratus arrivoit en personne, il s'avança, fit à tous les autres un accueil honnête & sans aucune distinction marquée, mais pour Aratus, dès cette première entrevûe, il lui fit toutes sortes d'honneurs, & dans la suite l'ayant trouvé homme de bien & de très-grand sens, il l'admit dans sa familiarité la plus intime, jusqu'à lui communiquer ses secrets les plus importants, & à se servir de lui dans ses plus grandes affaires. Aussi Aratus n'étoit pas seulement utile dans tout ce qui regardoit le gouvernement, mais d'un commerce très-agréable & l'homme du monde le plus propre à être auprès d'un Roi qui se trouvoit libre, & qui ne cherchoit qu'à se divertir & à passer le

*Ville maritime
tout au bout du Gol-
fe de Corinthe.*

*Moyens par les-
quels Aratus s'é-
toit agrandi.*

*L'occasion force
souvent d'obéir
ceux qui croient
commander.*

*Antigonus fait de
grands honneurs à
Aratus.*

*Aratus, l'homme
du monde le plus
propre à être au-
près d'un Roi.*

ροί, ὅτε τοῖς Δαριδῶσι οἱ ἀρχαῖς τὰ δημοσία περὶ τὸν ποταμὸν οἱ δὲ μαρτυροῦνται. Hefych. Demarques, chez les Doriens sont

*les Magistrats qui font les affai-
res publiques, ceux que l'on ap-
pelle à Athenes Demarques,*

Il n'avoit point de qualité qui ne fut digne de l'amitié d'un Roi.

Signe qui arriva à Aratus dans un sacrifice qu'il offroit.

Deux vesicules du fiel enveloppées dans une seule coiffe.

L'explication de ce signe.

Aratus n'ajoutoit pas beaucoup de foi aux signes des victimes, ni aux prédictions des Devins.

Grand festin qu'Antigonus fait à Corinthe & l'honneur qu'Aratus y recevoit.

tems. C'est pourquoi Antigonus, quoi qu'alors encore fort jeune, n'eut pas plutôt connu les mœurs & les grandes qualitez de ce personnage, dont il n'y en avoit aucune qui ne fût digne de l'amitié d'un Roi, le préfera non seulement à tous les Achéens, mais encore à tous les Macedoniens qu'il avoit à sa Cour & continua de se servir de lui en toutes choses. Et le signe, que Dieu avoit fait paroître dans les entrailles des victimes, eut son accomplissement. Car on raconte que peu de tems auparavant, comme Aratus offroit un sacrifice, on vit près du foye deux vesicules du fiel enveloppées d'une seule coiffe de graisse, & que le Devin prédit sur cela que deux ennemis, qui paroïssent irréconciliables, seroient bien-tôt réunis dans une étroite amitié. Aratus méprisa pour lors cette prédiction, car il n'ajoutoit pas autrement beaucoup de foi aux signes des victimes, ni à toutes les prédictions des Devins, & il aimoit à se servir de sa raison. Mais quelque tems après, comme la guerre alloit heureusement son train, & étoit fort avancée, Antigonus fit un grand festin dans la ville de Corinthe où il y eut beaucoup de gens priez, & où il fit placer Aratus à table à ses côtes au-dessus de lui. Et quelques momens après, ayant commandé qu'on lui apportât un tapis pour se couvrir, il demanda à Aratus s'il ne trouvoit pas qu'il fit grand froid? Aratus ayant répondu que le froid étoit très-rude, Antigonus le pressa de s'approcher encore plus de lui, & ses

Officiers ayant apporté un grand tapis, ils les envelopperent tous deux. Alors Aratus se ressouvenant de son sacrifice, se prit à rire, & conta au Roi le signe qui avoit paru, & la prédiction qui avoit été faite. Mais ceci n'arriva que longtemps après le tems dont nous parlons.

Antigonus & Aratus enveloppez du même tapis, accomplissement du signe.

Etant donc tous deux à Peges après avoir prêté & reçu les sermens, ils marcherent contre les ennemis. Il y eut plusieurs grands combats sous les murs de Corinthe, Cleomene s'étant bien fortifié, & les Corinthiens se défendant avec beaucoup d'ardeur & de courage.

Pendant qu'on en est en ces termes, Aristote d'Argos, ami particulier d'Aratus, lui dépêche secrètement un homme pour lui dire qu'il feroit revolter sa ville, s'il y venoit promptement avec quelques troupes. Aratus communiqua cette proposition à Antigonus, qui lui donna sur le champ quinze cens hommes, avec lesquels il s'embarqua en toute diligence à un port de l'Isthme, & arriva très-promptement à Epidaure. Les Argiens, sans attendre son arrivée, allerent attaquer les troupes de Cleomene, les poussèrent, & les enfermerent dans la Citadelle. Cleomene, qui

Aristote d'Argos offre à Aratus de faire revolter sa ville, s'il veut y venir.

Aratus s'embarque avec des troupes pour aller faire revolter Argos contre Cleomene.

Alors Aratus se ressouvenant de son sacrifice, se prit à rire, & conta au Roi le signe qui avoit paru, & la prédiction qui avoit été faite.) Le signe, ni la prédiction ne pouvoient avoir un accomplissement plus formel ni plus sensible. Antigonus & Aratus en-

veloppez d'un même tapis étoient les deux vesicules du fiel enveloppées d'une seule coiffe. Cela devoit bien vaincre l'incrédulité d'Aratus. Cependant il ne fit qu'en rire, grande sagesse pour un homme que la Philosophie n'avoit pas formé.

S iij

Cleomene abandonne le château de Corinthe, & va au secours de ses troupes à Argos.

L'arrivée d'Aratus & l'approche d'Antigonus l'obligent à se retirer à Mantinée.

Aratus élu Général par les Argiens. Il fait donner à Antigonus tous les biens des Tyrans & des Traîtres.

Aristomaque après avoir eu la torture est jetté dans la mer.

Aratus blâmé.

étoit à Corinthe, aiant appris ces nouvelles, craignit que si les ennemis se rendoient maîtres d'Argos, ils ne lui coupassent le chemin de sa retraite, abandonna le château de Corinthe la nuit même, & marcha au secours de ses gens. Il arriva à Argos avant qu'on eût eu le moindre vent de son approche, & mit d'abord en fuite quelques troupes des ennemis. Mais peu de jours après Aratus y étant arrivé de son côté, & le Roi Antigonus aiant paru de l'autre avec toutes ses forces, Cleomene se retira à Mantinée.

Depuis ce moment toutes les villes du Peloponèse se remirent entre les mains des Achéens. Antigonus s'empara du château de Corinthe, & Aratus élu Général par les Argiens, leur persuada de donner à Antigonus tous les biens des Tyrans, & ceux de tous les Traîtres. Les Argiens après avoir donné la torture à Aristomaque dans la ville de Cenchrées, le jetterent dans la mer. Sur quoi Aratus fut fort blâmé d'avoir laissé périr si injuste-

Le jetterent dans la mer.) L'Historien Phylarque exaggea extrêmement la mort de ce Tyran Aristomaque, comme si on lui avoit fait souffrir les supplices les plus cruels. Polybe le refute très-solidelement dans son 11. liv.

Sur quoi Aratus fut fort blâmé d'avoir laissé périr si injustement un homme qui n'étoit point méchant.] Plutarque me paroît suivre ici les impressions injustes que Phylarque, pour noircir Aratus,

veut donner de la mort d'Aristomaque, dont il étoit grand partisan. Il auroit mieux fait de suivre Polybe, qui, dans son 11. liv. fait voir que cet Aristomaque méritoit des supplices beaucoup plus cruels que celui d'être jetté dans la mer, & que quand bien même on lui auroit fait souffrir de plus grâdes peines que celles dont parle Phylarque, il n'auroit pas encore assez souffert pour expier ce qu'il fit dans un seul jour, lorsqu'Aratus à la tête

ment un homme qui n'étoit point méchant, avec lequel il avoit été en commerce, & qui à sa persuasion avoit déposé la Tyrannie, & avoit fait entrer sa ville dans la Ligue des Achéens. On lui imputoit encore plusieurs autres choses, on l'accusoit d'être seul la cause qu'ils avoient donné à Antigonus la ville de Corinthe comme s'ils lui avoient donné un petit village; qu'ils avoient souffert qu'après avoir pillé Orchomene, il y mît une Garnison de Macedoniens; qu'ils avoient passé un decret qui portoit qu'on n'écriroit à aucun Roi, & qu'on n'envoyeroit aucune

*Charges contre
Aratus.*

d'une troupe d'Achéens étant entré secrettement dans Argos, & s'étant exposé au plus grand de tous les dangers, en combattant pour la liberté des Argiens, il fut obligé de se retirer, parce que la crainte du Tyran étoit si grande qu'aucun des Citoyens ne branla pour le secourir. Aristomaque saisissant cette occasion d'assouvir sa cruauté, prétexta qu'il y avoit plusieurs des Argiens qui étoient d'intelligence avec les Achéens, & fit égorger quatre-vingt des plus considérables, après leur avoir fait donner la torture en présence de leurs parens. N'est-ce pas là un méchant homme? Il est vrai qu'il avoit déposé la Tyrannie à la persuasion d'Aratus, & qu'en faveur de ce changement les Achéens avoient pardonné tous ses anciens crimes, lui avoient donné part à l'administra-

tion de leur République, & l'avoient même fait Général de leurs troupes. Mais dès qu'il vit réluire des esperances plus favorables du côté de Cleomene, il oublia cette humanité des Achéens, il se separa & separa sa patrie de la Ligue des Achéens dans les tems les plus difficiles, & se tourna du côté de leurs ennemis, de sorte que lorsqu'il eut été pris il falloit le mener par tout le Peleponese, & après l'avoir montré à tout le monde, le faire mourir en public dans les supplices. Cependant un si méchant homme ne souffrit d'autre peine que d'être jetté dans la mer pour quelques choses qu'il avoit faites à Cenchrées. Voilà une assez bonne apologie d'Aratus, j'aurois voulu que Plutarque y eut fait quelque attention.

Ambassade à qui que ce pût être, que par la permission d'Antigonus; qu'ils s'étoient laissé forcer à nourrir & à payer la Garnison Macedonienne, & qu'ils faisoient des sacrifices, des libations, & des jeux en l'honneur d'Antigonus, les Citoyens d'Aratus en ayant donné les premiers l'exemple, & reçu dans leur ville Antigonus par le conseil d'Aratus qui le regala dans sa maison. Voilà les choses dont ils le chargeoient tous, ne faisant pas reflexion qu'après avoir remis à ce Prince les rênes du gouvernement, Aratus entraîné lui-même par l'impetuosité de la licence royale, n'avoit plus été maître que de sa voix toute seule, & dont encore il ne pouvoit se servir librement qu'avec beaucoup de danger. Car on voïoit clairement qu'il étoit très-affligé de la plûpart des choses qui se passaient, sur tout de ce qui se passa au sujet des statuës. Antigonus releva dans Argos toutes celles des Tyrans qu'Aratus avoit abattuës, & abattit celles qu'on avoit érigées à ceux qui avoient surpris la citadelle de Corinthe, hors une seule qui étoit celle d'Aratus même. Et quelques prières qu'Aratus lui fit, il ne put jamais l'en empêcher. Il semble aussi que ce que

Aratus comment justifié par Plutarque.

Statuës qu'Antigonus relève & abat dans Argos.

Qu'après avoir remis à ce Prince les rênes du gouvernement,) Car par une délibération publique Antigonus avoit été nommé Généralissime des Achéens sur terre & sur mer, & on lui avoit donné la citadelle de Corinthe. Comment donc Aratus, après lui a-

voir cédé sa place & remis les rênes de l'Etat, auroit-il pu résister à sa puissance, n'étant plus que particulier, & n'ayant plus que sa voix seule ?

Il semble aussi que ce que les Achéens firent à Mantinée.) Le mot d'Antigonus du texte pourroit

les

les Achéens firent à Mantinée, ne se ressent point du tout de l'humanité & de la générosité des Grecs. Car s'étant rendu maîtres de la ville par le moyen d'Antigonus, il fit mourir les plus nobles & les plus considérables de ses habitans, & des autres ils vendirent les uns, & envoyèrent les autres en Macedoine chargez de chaines, firent esclaves les femmes & les enfans, les vendirent, & de l'argent qui revint de cette vente, ils en partagerent le tiers entre eux, & les deux autres tiers ils les donnerent aux Macedoniens. Mais on peut dire que tout cela se faisoit par un esprit de vengeance, & selon la loi des represailles. Car quoique ce soit une chose horrible de traiter ainsi par

Inhumanité que les Achéens exercent à Mantinée.

Loi des represailles.

s'expliquer. On lit dans un MS. *deux fois*. Et je crois qu'il faut recevoir la correction qui paroît dans le MS. de la Bibliothèque de saint Germain, *deux fois*.

Mais on peut dire que tout cela se faisoit par un esprit de vengeance, & selon la loi des represailles.] Car les Mantinéens avoient envoyé demander aux Achéens une garnison pour se défendre contre les pratiques des Lacedémoniens. Les Achéens leur envoyèrent trois cent de leurs Citoyens, & deux cent Soldats étrangers. Quelque tems après ces Mantinéens, par la plus détestable de toutes les perfidies, égorgerent cette garnison qu'ils avoient demandée. Que ne meritoient donc point des gens qui a-

voient commis un si horrible crime ? Cependant les Mantinéens repris par les Achéens ne souffrirent d'autre peine que le pillage de leurs biens, & la vente des personnes libres. Ce que Plutarque dit de la mort des plus nobles & des plus considérables des Mantinéens, c'est un mensonge de Phylarque, qui a voulu encherir sur la vérité, pour noircir les Achéens & Aratus. Mais quand même cela seroit vrai, Polybe fait fort bien voir qu'il n'y avoit rien que les Mantinéens ne méritassent, & que si Aratus & les Achéens ne se portèrent pas contre eux aux derniers excès de la vengeance, il faut attribuer cette modération à leur humanité.

Tome VIII.

T

Comment Plutarque justifie ces cruautés des Achéens.

un excès de colere. des peuples de même nation & de même origine , cependant dans la nécessité , c'est , comme dit Simonide , une douceur & non une dureté , de donner de l'allegement à un cœur qui souffre , & qui enflammé de colere & bouffi de dépit , ne cherche qu'à les exhiler.

Beau jugement de Plutarque sur une action d'Aratus qui ne peut être justifiée. Antigonus donne Mantinée aux Argiens.

Aratus choisi pour aller la repeupler.

Il change son nom , & l'appelle Antigonee.

Dans le 11. liv. de l'Iliad.

Cleomene battu par Antigonus près de Sellasie. V. la vie de Philopœmen.

Il se retire à Alexandrie.

Mais sur ce qui se fit ensuite dans la même ville , il est impossible de justifier Aratus , & de donner à son action le moindre prétexte honnête & juste. Car les Argiens ayant reçu d'Antigonus cette ville en don , & ayant résolu de la repeupler , Aratus fut choisi pour faire ce repeuplement , & étant Capitaine Général , il ordonna par un decret que la ville ne feroit plus appelée *Mantinée* , mais *Antigonee* , qui est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Ainsi il semble que par son moyen Mantinée , l'aimable *Mantinée* , comme Homere l'appelle , ne subsiste plus , & qu'à sa place on a une ville qui porte le nom de ceux qui ont ruiné & détruit ses habitans.

Quelque tems après Cleomene , vaincu dans une grande bataille près de Sellasie par Antigonus , se sauva à Sparte , qu'il abandonna la nuit suivante & se retira à Alexandrie. Et Antigonus , après avoir fait à Aratus tous les traitemens les plus humains , les plus gracieux & les plus hon-

Et qu'à sa place on a une ville qui porte le nom de ceux qui ont ruiné & détruit ses habitans.] a rien de plus indigne que d'ôter à une ville son ancien nom , pour lui donner le nom de celui qui a été la principale cause de sa ruine.

nêtes , s'en retourna en Macedoine sur les nouvelles que les Illyriens y étoient entrez , & y étant tombez malade presque en arrivant , il nomma pour son successeur Philippe fils de Démétrius , qui sortoit à peine de l'enfance , l'envoya dans le Peloponèse , & lui ordonna sur toutes choses de s'attacher à Aratus , & de se gouverner par ses conseils quand il traiteroit avec les villes , & qu'il voudroit se faire connoître aux Achéens. Aratus lui fit le meilleur accueil qu'il lui fut possible , & le gouverna si sagement , qu'il le renvoya en Macedoine plein d'affection pour lui , & dans les dispositions les plus favorables pour les intérêts de la Grece.

Après la mort d'Antigonus les Etoliens commencerent à avoir beaucoup de mépris pour la lâcheté & pour la paresse des Achéens ; car accoutumés à se défendre par des mains étrangères , & à se tapir sous les armes des Macedoniens , ils passaient leur vie dans l'oïveté & sans aucune discipline. Cela donna aux Etoliens l'audace de

Antigonus s'en retourne en Macedoine , où il meurt de maladie.

Il nomme pour son successeur Philippe son neveu , fils de Demetrius II.

Il lui ordonne de s'attacher à Aratus , & de se gouverner par ses conseils.

Après la mort d'Antigonus les Achéens tombent dans la lâcheté & dans la paresse.

Ce qui arrive à un Etat qui ne

Les Etoliens commencerent à avoir beaucoup de mépris pour la lâcheté & pour la paresse des Achéens.] Polybe marque dans son 1^v. liv. que depuis que Cleomene avoit perdu son Royaume , les peuples du Peloponèse qui étoient las des premières guerres , & qui croyoient que l'état présent des affaires dureroit toujours , avoient entièrement négligé les ar-

mes & le métier de la guerre. Ce qui fait voir combien il est important d'entretenir les peuples & de les exercer dans le métier des armes pendant les tems même les plus tranquilles.

Cela donna aux Etoliens l'audace de penser à s'emparer du Peloponèse.] Il y avoit long-tems que les Etoliens ne pouvoient souffrir la paix , parce que pen-

T ij

*se défend que par
des troupes étran-
geres.*

*Aratus, avance
son Généralat de
cinq jours.*

penfer à s'emparer du Peloponèse. Ils y entrent à main armée ; chemin faisant ils emmenent quelques troupeaux & quelque butin des terres de Patres & de Dyme , & se jettant sur Messene ils font un ravage horrible dans tout le pays des environs. Aratus irrité de cette insolence & de cette perfidie , & voyant que celui qui étoit cette année-là Capitaine Général , nommé Timoxene , différoit & cherchoit à gagner du tems , parce que son année alloit expirer , comme il étoit nommé pour lui succéder l'année suivante , il avança de cinq jours son Généralat pour courir au secours des Messeniens. Ayant donc assemblé les Achéens , dont ni les corps n'étoient plus en-
durcis à l'exercice des armes, ni les courages portez

dant la paix ils étoient obligez de vivre à leurs dépens , & qu'ils étoient accoutumés à ne vivre que de brigandages. Antigonus les avoit tenus en respect , mais après sa mort ils méprisèrent l'enfance de Philippe , & ne chercherent que des prétextes pour faire la guerre aux peuples du Peloponèse. Polyb. liv. iv.

Et voyant que celui qui étoit cette année-là Capitaine Général , nommé Timoxene , différoit & cherchoit à gagner du tems , parce que son année alloit expirer .] Timoxene n'étoit nullement d'avis de cette expedition , parce qu'il n'avoit point du tout de confiance aux Achéens , à cause des raisons que je viens d'expliquer , & com-

me il ne restoit que cinq-jours de l'année de son Généralat , il étoit bien aise de gagner ce tems-là. Mais Aratus indigné de l'audace des Etoliens , poursuivit la chose ardemment , & ayant retiré le sceau des mains de Timoxene , il écrivit sur l'heure à toutes les villes , & ordonna à toute la jeunesse capable de porter les armes de se trouver à jour marqué à Mégalo-polis. Ainsi Timoxene ne mérite pas d'être blâmé de n'avoir pas voulu hazarder le salut de sa patrie avec des troupes dont il connoissoit la lâcheté & la paresse , sur-tout n'ayant que peu de jours à attendre pour sortir de charge & quitter le commandement. —

à la guerre, il fut battu près de Caphyes, & comme il fut accusé de s'être porté en cette occasion

Il est battu près de Caphyes, ville d'Arcadie.

Il fut battu près de Caphyes, & comme il fut accusé de s'être porté avec plus d'ardeur que de prudence.] Quand le Lecteur sçait qu'Aratus fut battu près de Caphyes, & qu'il fut accusé de s'être porté avec plus d'ardeur que de prudence, il n'en est guères plus avancé. Plutarque n'écrivant qu'une vie, n'a pas crû qu'il fût de son devoir de l'instruire davantage, & de lui marquer les fautes qu'on reprochoit à Aratus dans cette occasion. Mais Polybe, qui écrivoit une histoire, ne l'a pas oublié, jugeant avec raison, que c'est ce qu'il y a de plus instructif. Après avoir détaillé l'action, il ramasse en un seul point de vûe les fautes qu'on reprochoit à Aratus, & je vais les rapporter, car cela ne peut qu'être utile.

Le premier reproche qu'on lui faisoit, c'étoit d'avoir usurpé le Généralat avant que le tems de Timoxene fût expiré, & d'avoir entrepris une chose dont le succès devoit lui paroître fort douteux.

Le second, c'étoit d'avoir congedié mal à propos les Achéens & les Lacedémoniens, lorsqu'il voïoit les Etoliens au milieu du Peloponèse, parce qu'il crut trop légèrement que les Etoliens s'en retourneroient deux jours après.

La troisième faute dont on l'accusoit, c'étoit d'avoir engagé le

combat avec peu de troupes, lorsqu'il pouvoit se retirer sans péril dans les villes voisines, pour assembler cependant les Achéens, & donner ensuite la bataille, quand il l'auroit jugé nécessaire.

Enfin la quatrième, qui étoit même la plus grande qu'on lui imputoit, c'étoit qu'ayant résolu de combattre, il avoit fait toutes choses avec très-peu de conduite & beaucoup d'imprudence ; car il avoit envoyé attaquer l'arrière-garde des ennemis avec sa cavalerie & son armure légère, après que leur avant-garde eut gagné les montagnes, au lieu qu'il devoit tomber sur l'avant-garde pendant qu'elle étoit dans la plaine, qui lui étoit favorable, & où il pouvoit tout espérer de ses gens pesamment armez.

Voilà les chefs d'accusation ; Aratus y répondit, & montra que la perte qu'on lui imputoit, n'étoit pas arrivée par sa faute. Du reste s'il avoit fait quelque chose contre le devoir d'un bon Capitaine, il en demanda pardon, & pria qu'on examinât ses actions avec moins de rigueur que d'indulgence. Cette modestie changea l'esprit de toute l'Assemblée ; dont la fureur se tourna contre ses accusateurs, & on ne se servit ensuite que de ses conseils dans tout ce qu'on voulut entreprendre.

Accusé de s'être mal conduit en cette occasion.

Le découragement où cela le jetta.

avec plus d'ardeur que de prudence , il se refroidit si fort dans la suite , & abandonna tellement les affaires & ses espérances , que les Etoliens lui ayant donné plusieurs fois depuis de grandes prises sur eux , il n'en profita point , leur laissa exercer dans le Peloponèse toutes leurs insolences , & souffrit qu'ils y vécussent avec une licence déordonnée , comme si c'eût été des gens qui dans un excès de débauche n'eussent eu en vûe que de folâtrer & de s'enivrer.

Les Achéens appellent Philippe.

Quelques courtisans de Philippe calomnient Aratus auprès de lui.

Ce Prince trompé, favorise la faction opposée à Aratus.

Voilà donc les Achéens encore obligez de tendre les mains à la Macedoine , & d'appeller le Roi Philippe pour le prier de prendre entre ses mains les affaires des Grecs , dans l'esperance que l'affection qu'il portoit à Aratus , & la confiance qu'il avoit en lui le rendroient doux & traitable , & qu'ils en feroient tout ce qu'ils voudroient. Mais Apelles , Megareus , & quelques autres courtisans s'étant mis à calomnier Aratus auprès du Roi , ce Prince prêta l'oreille à leurs discours , favorisa dans le Conseil la faction contraire , & porta les Achéens à élire Eperatus pour leur Capitaine Gé-

Que les Etoliens lui ayant donné plusieurs fois depuis de grandes prises sur eux, il n'en profita point.] Polybe marque effectivement que dans la suite il se gouverna de manière qu'on l'auroit plutôt pris pour un sage Citoyen que pour un grand Capitaine , qu'il se tint sans rien faire par le souvenir de l'échec qu'il avoit reçu , qu'il

laissa faire aux Etoliens tout ce qu'ils voulurent , & qu'il souffrit qu'ils se retirassent tranquillement quoiqu'ils fissent leur retraite par des lieux étroits & difficiles , où il ne falloit , pour ainsi dire , qu'un trompette pour remporter sur eux une victoire entière sans coup ferir.

néral. Mais cet Eperatus étant tombé d'abord dans le dernier mépris, & Aratus ne voulant plus se mêler des affaires, il ne se faisoit plus rien de bien, & Philippe reconnut alors qu'il s'étoit entièrement trompé, & qu'il avoit pris un très-méchant parti. Il se tourna donc encore du côté d'Aratus, se donna tout entier à lui, & voyant qu'après cette démarche ses affaires prospéroient visiblement, & que sa réputation & sa puissance augmentoient de jour en jour, il ne voulut plus dépendre que de lui, comme du seul homme de qui venoient toute sa grandeur & toute sa gloire. Aussi il parut à tout le monde qu'Aratus étoit un excellent Maître, non seulement pour bien regler une Démocratie, mais encore pour bien établir & constituer un Royaume. Car la droiture de ses intentions & la bonté de ses mœurs paroissoient dans toutes les actions de ce jeune Prince comme une couleur qui en réhaussoit tout l'éclat. En effet la moderation avec laquelle il traita les Lacedémoniens après la faute qu'ils avoient com-

Philippe détrompé se tourne du côté d'Aratus.

Grand éloge d'Aratus.

La droiture des Ministres paroît dans les actions du Prince.

En effet la moderation avec laquelle il traita les Lacedémoniens après la faute qu'ils avoient commise contre lui.] Les Lacedémoniens avoient voulu changer la forme de leur Gouvernement & le réduire en Démocratie, & ils avoient tué Adimas un des Ephores, & avec lui plusieurs autres Citoyens qui tenoient le parti des Rois. Les Ephores envoyerent à Philippe, qui venoit d'arriver de

Macedoine, des Ambassadeurs pour justifier cette action. Ces Ambassadeurs trouverent le Roi près de la montagne de Parthenie. Philippe leur dit, qu'ils s'en retournassent à Lacedémone, & que les Ephores lui envoyassent à Tégée des hommes qui pussent conférer avec lui sur les affaires presentes. Les Ephores lui envoyerent dix hommes des premiers de Sparte; ils furent introduits dans

*Polybe la décrit
en détail Liv. 17.
& Liv. v.*

mise contre lui, la sage conduite qu'il eut avec les Crétois, & par laquelle il gagna en peu de jours toute leur Isle, & son expedition contre les Eto-liens, qui fut très-heureuse & très-glorieuse, donnent à Philippe la gloire d'avoir été assez prudent

le conseil, & après avoir accusé Adimas de tout le désordre, & fait à Philippe de grandes protestations de fidélité, ils se retirèrent. Le Conseil fut fort partagé sur le traitement qu'il falloit faire aux Lacedémoniens. La plupart persuadés de leur mauvaise volonté, & sachant qu'Adimas avoit été tué pour avoir favorisé le parti de Philippe, & qu'ils avoient voulu faire alliance avec les Eto-liens, étoient d'avis que le Roi en devoit faire un exemple, & les traiter comme Alexandre avoit traité les Thebains. Les autres, & de ce nombre étoient les plus vieux, remontoient que cette punition étoit plus grande que la faute, que le Roi devoit se contenter de punir les auteurs de la sédition, leur ôter leurs charges & les donner à ses amis. Quand ce fut au Roi à opiner, il dit que les fautes que les Alliez commettoient en particulier les uns contre les autres, ne le regardoient point personnellement, & que sur cela il ne pouvoit que leur parler & leur écrire pour les porter à rentrer dans leur devoir, & pour leur faire connoître qu'il remarquoit tout ce qui se passoit. Que pour ce qui étoit fait contre l'alliance commune, Voilà, dit-il, ce qui

doit être puni en commun & d'un commun consentement; que les Lacedémoniens n'ayant rien fait ouvertement contre cette alliance, & promettant de faire tout ce qui seroit juste & raisonnable à son égard, il ne seroit pas honnête de prendre contre eux des résolutions violentes, & qu'il paroîtroit bien étrange que son pere après les avoir vaincus comme ses ennemis, n'ayant rien fait contre eux de cruel, lui pour de si légers sujets de plainte, il exerçât sur eux une vengeance si terrible. Cet avis passa, & c'est cette réponse pleine de sagesse & d'humanité, que Polybe nous a conservée, & qu'il attribue à Aratus, parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'un Prince, qui n'avoit alors que dix-sept ans, eût pu parler de lui-même avec tant de moderation & de sagesse.

La sage conduite qu'il eut avec les Crétois, & par laquelle il gagna en peu de jours toute leur Isle.] Polybe parle bien des désordres & des séditions qui arriverent de ce tems-là en Crete. Mais il n'a point expliqué cette conduite, par laquelle Philippe soumit en peu de jours toute l'Isle, & j'avoue que je n'en ai rien vu ailleurs.

Donnent à Philippe la gloire pour

pour suivre de bons avis , & à Aratus celle d'avoir été assez habile pour les donner.

Il y a de la gloire à suivre un bon avis.

Ces grands succès ne firent qu'augmenter la jalousie & l'envie des courtisans. Mais voyant que leurs calomnies secrètes ne produisoient rien , ils se mirent à le calomnier ouvertement , & à lui rompre en visière à table avec la dernière insolence & avec des plaisanteries outrées, qui alloient jusqu'à la dérision. Un soir même comme il se retirait dans sa tente après souper ils le poursuivirent à coups de pierres , de quoi Philippe étant fort irrité, les condamna d'abord à une amende de vingt talens , & ensuite voyant qu'ils ruinoient ses affaires & qu'ils ne faisoient que brouiller, il les fit mourir. Mais bien-tôt enflé & corrompu par les faveurs de la Fortune , il poussa en dehors, comme autant d'abcès, beaucoup de cupiditez , & toutes très-grandes, & sa perversité naturelle ayant surmonté & vaincu le déguisement forcé dont il avoit voulu la cacher , découvrit peu à peu , & fit paroître à nud le vice de ses mœurs. Premièrement il fit une injure atroce au jeune Aratus en corrompant sa femme. Ce commerce fut long-tems caché parce qu'il logeoit dans la même maison , où Aratus l'avoit reçu.

Jalousie & envie des courtisans contre Aratus.

Excès où elles les portent.

Punition que Philippe en fait.

Le mauvais naturel de Philippe se découvre enfin.

Il corrompt la femme du fils d'Aratus.

Ensuite il commença à traiter plus durement les villes , & l'on voyoit visiblement qu'il n'avoit

d'avoir été assez prudent pour suivre de bons avis.) Homere dit fort bien en quelque endroit de

l'Iliade qu'un bon avis fait autant d'honneur à celui qui le suit qu'à celui qui le donne.

Origine de l'éloignement que Philippe eut pour Aratus.

Philippe excite les Messéniens les uns contre les autres.

plus la même considération pour Aratus , & qu'il s'éloignoit de lui. Le commencement de ses soupçons & de sa défiance vint de ce qui se passa à Messene. La division s'étant mise parmi les Messéniens , Aratus alla à leur secours , mais il y arriva un jour plus tard que Philippe qui le devança , & qui , dès qu'il fut arrivé , au lieu d'appaiser les habitants , les excita encore davantage les uns contre les autres , demandant d'un côté aux Gouverneurs & aux Magistrats s'ils n'avoient pas des loix pour se faire obéir du peuple , & d'un autre côté demandant à ceux qui étoient à la tête du peuple s'ils n'avoient pas des mains pour s'en servir contre les Tyrans. Ainsi ces deux partis se confiant en lui , & pensant l'avoir chacun de son côté , les Gouverneurs & les Magistrats voulurent se saisir des harangueurs du peuple , & ceux-ci s'élevant avec le peuple contre les Magistrats & leurs Officiers , les tuèrent , & tuèrent avec eux plusieurs autres des plus considérables de la ville , de sorte qu'il y eut bien près de deux cens hommes tuez dans cette sédition.

Philippe ayant commis cet acte si inhumain , & acharné encore davantage les Messéniens les uns contre les autres , Aratus arriva. D'abord il témoigna assez ouvertement qu'il supportoit avec peine ce procédé de Philippe , & il n'imposa point silence à son fils , qui le reprochoit à ce Prince avec beaucoup d'aigreur , & qui s'emportoit même jusqu'à lui dire des injures. Il paroissoit que ce

jeune Aratus étoit amoureux de Philippe. S'emportant donc contre lui en cette occasion, il lui dit en propres termes *qu'il ne le trouvoit plus beau depuis qu'il avoit fait une si vilaine action, mais qu'au contraire il le trouvoit très-laid.* Philippe ne lui répondit rien, quoiqu'on s'attendît qu'il répondroit avec colere, & que pendant le discours d'Aratus, on l'eût entendu plusieurs fois se récrier & murmurer; mais tendant la main à Aratus le pere, comme ayant pris fort doucement les grosses paroles que son fils lui avoit dites, & contrefaisant l'homme modéré & poli, il le fit sortir du theatre & le mena avec lui à la citadelle d'Ithome pour y faire un sacrifice à Jupiter & pour visiter la place, qui n'est pas moins forte que la Citadelle de Corinthe, & qui avec une bonne garnison est fort incommode pour ses voisins, & presque imprenable. Philippe y étant monté & ayant fait son sacrifice, le Devin lui apporta les entrailles du bœuf qu'il venoit d'immoler; il les prit entre ses mains & les montra à Aratus & à Demetrius de Phare, en se penchant tantôt vers l'un, & tantôt vers l'autre, & leur demandant *ce qu'ils voyoient dans ces entrailles de la victime, & s'il garderoit la citadelle, ou s'il la rendroit aux Messeniens.* Alors Demetrius, se mettant à rire lui dit: *Si vous avez l'ame d'un Devin, vous la*

Le jeune Aratus amoureux de Philippe.

Les vilaines actions effacent la plus grande beauté.

Philippe mène Aratus à Ithome place forte de la Messénie.

Ce qui se passa au sacrifice qu'il offrit à Jupiter.

Bon mot de Demetrius de Phare à Philippe.

Et à Demetrius de Phare.] C'est tarque parle de Demetrius de ainsi qu'il faut lire, & non pas Phare, qui étoit chef des Illy- *Demetrius de Phalere.* Ce Deme- riens. Il en est souvent parlé dans trius de Phalere étoit mort il y Polybe. *Si vous avez l'ame d'un Devin,*

*Discours plus sage
d'Aratus.*

*C'est aux bri-
gands à se fortifier
& à se renfermer
dans des rochers.*

rendrez, & si vous avez l'ame d'un Roi, vous retiendrez le bœuf par les deux cornes, désignant par ce bœuf le Peloponèse, & lui insinuant que s'il tenoit la Citadelle d'Ithome, & celle de Corinthe, tout le Peloponèse lui seroit soumis & entièrement sous son obéissance. Mais Aratus fut long-tems sans proferer une seule parole. Philippe le pria donc de lui dire ce qu'il pensoit. Alors il lui dit : *Philippe, il y a en Crete plusieurs grandes montagnes fort escarpées. Dans la Beotie & dans la Phocide, il y a quantité de châteaux assis sur des rochers inaccessibles. Il y en a aussi beaucoup dans le pays des Acarnaniens, tant au milieu des terres que sur la côte, & tous extrêmement forts. Vous n'en avez pris aucun de vive force, cependant ils vous obéissent tous volontairement. C'est aux brigands à se renfermer dans des rochers, à se fortifier dans des lieux escarpés, & à s'environner de précipices ; mais pour un Roi*

vous la rendrez.) Comme n'y ayant qu'un Devin qui dût ajouter foi aux signes qui paroissent aux entrailles des victimes, & comme s'il falloit avoir l'ame d'un Devin pour garder la foi. Ce mot ne laisse pas d'être plein de force & de sens, par rapport à la politique ordinaire des Princes.

Il y a en Crete plusieurs grandes montagnes.) Cette réponse d'Aratus est plus courte dans Polybe, qui rapporte ses propres termes, Liv. VII, les voici. *Si vous pouvez la garder sans violer la foi que vous avez donnée aux Messéniens, gardez-la sans scrupule : mais si au contraire en y mettant*

garnison, vous perdez toutes les autres citadelles & places fortes, & la garnison que vous avez reçue d'Antigonus, & qui vous a conservé vos Alliez, il appelloit ainsi la bonne foi, prenez bien garde qu'il ne vous soit plus avantageux & plus expédient pour vos affaires en faisant sortir cette garnison d'hommes, d'y laisser pour garnison la bonne foi, & de conserver par son moyen, non-seulement Messene, mais encore tous vos autres Alliez. Plutarque a étendu ce discours pour en démêler mieux le sens & pour le rendre plus instructif en le rendant plus sensible.

il n'a point de forteresse plus sûre ni plus imprenable que la douceur, l'humanité, & la bonne foi, qui lui attirent l'affection de tous les hommes. Ce sont ces qualitez qui vous ont ouvert la mer de Crete, ce sont elles qui vous ont introduit dans le Peloponese; & c'est par elles enfin qu'encore tout jeune comme vous voilà, vous êtes devenu le Général des uns & le maître des autres.

Quelle est pour un Roi la forteresse la plus sûre & la plus imprenable.

Il alloit continuer, mais Philippe remettant les entrailles de la victime au Devin, & prenant Aratus par la main, & le tirant hors de la Citadelle, Allons donc, lui dit-il, retournons-nous-en par le même chemin par où nous sommes venus, comme Aratus l'ayant forcé par ses paroles, & lui ayant arraché la citadelle des mains.

Depuis ce moment-là Aratus commença à se retirer de la Cour & à rompre peu à peu tout commerce avec Philippe. Ce Prince le pria instamment de le suivre en Epire, & de l'accompagner à cette expedition, & il le refusa & demeura de peur de s'attirer une partie du blâme de tout ce qu'il feroit de mal. Mais Philippe, après qu'il eut très-honteusement perdu ses vaisseaux dans la guerre qu'il entreprit contre les Romains, & qu'il eut été battu devant Apollonie, s'en retourna plein de confusion en Macedoine, & il revint peu de tems après

Aratus se retire peu à peu de la Cour & rompt tout commerce avec Philippe.

Il alloit continuer, mais Philippe remettant les entrailles de la victime au Devin.] Polybe marque que si Philippe eût suivi son sentiment, il étoit tout prêt à violer la foi, comme cela parut évidemment par la suite, mais qu'il

eut honte de résister à cette remontrance d'Aratus. Tant il est vrai qu'une parole forte & généreuse a beaucoup de pouvoir sur les esprits mêmes les plus corrompus.

dans le Peloponèse, où il fit encore tous ses efforts pour abuser & pour surprendre les Messéniens; mais ses ruses ayant été découvertes, il leva le masque & ravagea tout le pays.

Il rompt absolument avec ce Prince.

Cela fit qu'Aratus rompit absolument avec lui, & se plaignit hautement de son injustice, car même il avoit sçu le commerce qu'il avoit eu avec sa belle-fille, dont il avoit été très-affligé, mais il n'en avoit rien dit à son fils, à qui il n'auroit de rien servi de connoître sa honte, lorsqu'il étoit dans l'impuissance de s'en venger. Il s'étoit fait dans Philippe le plus grand & le plus incroyable de tous les changemens; de Roi doux & humain, & de jeune homme plein de sagesse & de tempérance, il étoit devenu tout d'un coup un homme très-dissolu, perdu de débauches, & le plus pernicieux de tous les Tyrans. Mais ce n'étoit pas un véritable changement de naturel, c'étoit seulement une manifestation de ses vices, que la crainte l'avoit obligé de tenir long-tems cachez, & que la licence & l'impunité lui donnoient lieu de faire paroître. Car que l'affection que ce Prince eut dès le commencement pour Aratus, fût mêlée de respect & de crainte, c'est ce que témoigne assez évidemment ce qu'il fit ensuite contre lui.

Changement incroyable arrivé dans Philippe.

Ce que c'étoit que ce changement de Philippe.

En effet quoiqu'il désirât avec passion de s'en défaire, & qu'il fût très-persuadé que tant qu'Aratus seroit en vie, il ne seroit pas même libre, bien loin d'être Tyran, ou Roi, cependant il n'osa recourir à la force ouverte, mais il lui détacha Tau-

Philippe n'osa recourir à la force ou-

rion, un de ses Lieutenans, & son ami particulier, à qui il donna ordre de le faire mourir par quelque voye secrete, sur tout par le poison, & en son absence. Taurion ayant fait amitié avec Aratus, & s'étant insinué dans sa familiarité, lui donna un poison, qui n'étoit pas de ces poisons violents & prompts, mais de ces poisons qui allument dans le corps un feu lent, & excitent une petite toux, & qui peu à peu conduisent enfin dans une phthisie incurable.

Aratus connut fort bien la cause de son mal, mais comme il n'auroit rien avancé de s'en plaindre, il le supporta doucement & patiemment sans en dire un seul mot, comme une maladie ordinaire & commune. Un jour seulement, un de ses amis étant dans sa chambre, il cracha du sang; son ami le voyant & s'en étonnant, *mon chere Cephalon*, dit Aratus, *voilà le fruit de l'amitié des Rois*. Il mourut de cette maniere à Ægium lorsqu'il étoit Capitaine Général pour la dix-septième fois. Les Achéens vouloient qu'il fût enterré dans le même lieu, & se faisoient un honneur de lui élever un tombeau qui répondît à la gloire de sa vie, & les Sicyoniens regardant comme un affront qu'il fût enterré ailleurs que dans leur ville, persuaderent aux Achéens de leur ceder cet honneur qui leur appartenoit. Mais il y avoit une ancienne Loi qui défendoit que personne fût enterré dans l'enceinte des murailles, & cette Loi étoit appuyée par une merveilleuse superstition, qui s'étoit em-

verte pour se défaire d'Aratus, il le fait empoisonner.

Taurius donne à Aratus un poison lent.

Moderation avec laquelle Aratus supporta son mal dont il connoissoit la cause.

Non pas de l'amitié des Rois, mais de l'amitié des Tyrans.

Il meurt à Ægium dans son XVII. Généralat.

*On envoie sur
cela à Delphes, in-
terroger la Pythie.*

*Oracle rendu en
faveur d'Aratus
mort.*

parée de tous les esprits. Ils envoyèrent donc à Delphes interroger la Pythie, qui leur rendit cet Oracle : *Sicyone, tu veux payer à Aratus le prix de ta réputation, de ta liberté & de ta gloire, & tu demandes quels honneurs tu feras à ton Roi qui vient de mourir, sçache que toutes les offenses que l'on commettra contre ce personnage, sont autant d'impiété qui souillent la terre, la mer & le ciel.*

*Le corps d'Aratus
porté en pompe
à Sicyone.*

*Son tombeau exi-
stait encore du tems
de Plutarque, &
étoit appelé Ara-
tium.*

*C'est le mois de
Mars, c'est à-dire,
la Fête de la déli-
vrance.*

Cet Oracle ayant été porté à Sicyone, tous les Achéens en furent ravis, & sur tout les Sicyoniens, qui d'abord changerent leur deuil en fête, & qui couronnés de chapeaux de fleurs & vêtus de robes blanches, enleverent le corps à Ægium, & le porterent en pompe à Sicyone en dansant & en chantant en son honneur des Hymnes & des Cantiques. Dès qu'ils furent arrivés ils choisirent le lieu le plus éminent, où ils l'enterrent comme le fondateur & le sauveur de leur ville. Le lieu où il est enter- ré s'appelle encore aujourd'hui *Aratium*, & ils lui offrent tous les ans deux sacrifices solennels, le premier, le jour qu'il délivra la ville du joug de la Ty- rannie, qui est le cinquième jour du mois de Dai- sius, que les Atheniens appellent Anthesterion, & ce sacrifice porte le nom de *Soteria*, & l'autre, le jour qu'il vint au monde. Le premier sacrifice, ce

*Sicyone, tu veux payer à Ara-
tus le prix de ta réputation, de ta
liberté & de ta gloire.] Les vers
Grecs sont fort difficiles, car il
paroît qu'il y manque un Verbe.
J'ai suivi le sens qui m'a paru le
plus naturel, car, *ἐνδοξον* signi-
fie le prix que l'on paye pour sa*

liberté, sa rançon : & cela con- vient fort bien à Aratus qui avoit délivré Sicyone de ses Tyrans. C'est pourquoi la fête qu'on cé- lebroit pour conserver la mémoire de ce grand jour s'appelloit *la Fête de la délivrance*.

fut

fut le grand Prêtre de Jupiter sauveur qui l'offrit lui-même ; & l'autre ce fut le fils même d'Aratus ceint d'un tablier , qui n'étoit pas entièrement blanc , mais dont la moitié étoit de couleur de pourpre. Pendant le sacrifice, des chœurs de Musique, accoutumés à servir aux théâtres, chantoient sur la lyre des Cantiques, & le maître des chœurs, à la tête des enfans & des jeunes hommes , faisoit une procession autour de l'autel. Le Senat couronné de chapeaux de fleurs , suivoit cette procession , & ils étoient suivis d'une foule d'habitans & de tous ceux qui voulurent y assister. Encore aujourd'hui on conserve de petites marques de ces fêtes comme par une espèce de Religion , & la plupart des autres honneurs qu'on lui faisoit , ont cessé soit par le laps du tems , ou par les nouvelles affaires, qui sont survenus. Mais tous les Historiens conviennent que tel fut Aratus, & tel tout le cours de sa vie.

Quant à son fils , il eut un sort encore plus déplorable , car Philippe naturellement scelerat , & qui cherchoit toujours à mêler à sa cruauté l'outrage, employa contre lui, non les poisons mortels, mais ceux qui font perdre la raison, & qui jettent dans la demence, & le porta par là à entreprendre les choses les plus horribles & les plus étranges , à n'avoir de goût qu'à commettre les actions les plus indignes , & à satisfaire les passions les plus abominables & les plus infames. De sorte que quoiqu'il fût alors fort jeune & dans la fleur de

Tablier de deux couleurs dont étoit ceint le fils d'Aratus quand il fit un sacrifice à son pere. Des chœurs de musique chantoient des Cantiques sur la lyre pendant le sacrifice.

Petites marques des fêtes d'Aratus conservées encore du tems de Plutarque.

Philippe fait donner au jeune Aratus des poisons qui le jettent dans une demence horrible.

*Jupiter protecteur
de l'hospitalité &
de l'amitié punit
Philippe de ses ac-
tions impies.*

*Etat auquel ce
Prince fut réduit
par les Romains.*

De trois millions.

*Cruautés que Phi-
lippe exerça dans
ses états.*

*Son fils Demo-
trius. Son éloge.*

*Perfée n'étoit pas
fils légitime de Phi-
lippe.*

*Deux branches
de la famille d'A-
ratus du tems de
Plutarque.*

son âge, la mort fut pour lui non un malheur, mais une heureuse délivrance de ses maux, & le seul salut qu'il pouvoit desirer & attendre. Mais ce malheureux Philippe, pendant qu'il vécut, paya toujours à Jupiter, protecteur de l'hospitalité & de l'amitié, la peine que méritoient ses actions impies & détestables, car défait en bataille par les Romains, il se remit à leur merci ; il fut privé de toutes les autres terres & de toutes les autres provinces qu'il avoit ajoutées à sa domination, & contraint d'abandonner tous ses vaisseaux & de n'en conserver que cinq, & forcé de payer encore une amende de mille talens & de donner son fils en ôtage. Enfin par compassion on lui laissa la Macedoine & toutes ses appartenances, où, continuant de faire mourir tous les plus gens de bien, & ceux de sa famille, il remplit tout son Royaume d'horreur & de haine pour lui. Le seul bonheur qui lui restoit parmi tant de maux, c'étoit un fils fort supérieur à tous les autres princes par sa vertu, & il s'en priva ; il le fit mourir par un mouvement d'envie & de jalousie qu'il eut contre lui à cause de tous les honneurs qu'il recevoit des Romains, & donna son Royaume à son autre fils Perfée, qui, à ce qu'on dit, n'étoit pas son fils légitime, mais un fils supposé, né d'une couturière, appelée Gnathœnium. C'est celui que Paul Emile défît en bataille, & dont il triompha, & en lui finit la race Royale d'Antigonus, au lieu que la race d'Aratus subsiste encore de nôtre temps à Sicyone & à Pellene.

CEs deux dernières vies de Galba & d'Othon ne sont point dans les volumes de vies de l'édition de Henri Etienne. Elles étoient originairement dans les opusculs, & comme les derniers ouvrages ne paroissent pas tous de la main de Plutarque, il y a lieu de soupçonner que ces deux vies sont aussi d'une autre main. Ce soupçon se fortifie encore quand on en examine le style, qui paroît fort différent. Ce n'est pas qu'on n'y remarque des tours & des manières dignes de Plutarque; mais comme ces vies sont apparemment d'un de ses fils, elles peuvent fort bien avoir de ces coups de pinceau qu'on appelle des coups de maître. Les élèves se sentent d'ordinaire de l'Ecole où ils ont travaillé. Quoi qu'il en soit, ces deux derniers vies de Galba & d'Othon ne laissent pas d'être dignes de notre curiosité, & il seroit à souhaiter que nous eussions toutes les autres vies détachées qui ont été perduës, quoiqu'elles ne fussent pas du même prix que les parallèles, & qu'il y en eût une partie d'une autre main.



G A L B A.



IPHICRATE, Général des Athéniens, vouloit que le soldat fût avide d'argent, & voluptueux, afin que pour avoir dequoi fournir à ses voluptez il combattît avec plus d'audace, & qu'il s'exposât plus volontiers aux plus grands périls. Mais la plûpart des au-

*Sentiment peu
raisonnable d'Iphi-
crate.*

Iphicrate, Général des Athéniens, vouloit que le soldat fût avide d'argent, & voluptueux, afin que, &c.] Voilà un goût particulier, & qui est fondé sur des raisons très-fausfes. Car si un

soldat avare & voluptueux combat quelquefois avec plus d'audace, aussi quand il aura dequoi passer son tems & faire la débauche, il évitera le danger, outre qu'il sera plus aisé à corrompre.

X ij

*C'est la vérité-
blement comme doit
être le soldat.*

*Publication que
Paul Emile fit fai-
re dans son camp.*

*Sentiment remar-
quable de Platon.*

*Naturel généreux
aussi nécessaire pour
bien obéir que pour
bien commander.*

*Rien de plus dan-
gereux pour un E-
tat qu'une armée
où il n'y a ni ordre
ni discipline.*

*A quoi Dema-
des comparoit l'ar-
mée des Macedo-
niens après la mort
d'Alexandre.*

tres veulent que le soldat soit comme un corps fort & robuste , qui de lui-même n'a aucun mouvement , mais qui suit celui qui le pousse , & qu'ainsi le soldat ne suive que les mouvemens de celui qui le commande. C'est pourquoi on rap-
porte que Paul Emile ayant trouvé en Macedoine son armée pleine de babil & de curiosité , & qui s'ingeroit dans les fonctions du Général , fit pu-
bliser dans tout son camp , *que chaque soldat eût la main prompte & son épée bien affilée , & qu'il auroit soin de tout le reste.* Et Platon disoit que le plus ex-
cellent Capitaine est inutile , si son armée n'est bien disciplinée & bien obéissante , estimant que la vertu de bien obéir n'a pas moins besoin d'un naturel généreux , & du secours d'une bonne nourriture , que la vertu de bien commander. Car c'est ce bon naturel & cette bonne nourriture qui temperent l'impétuosité emportée & agissan-
te de la colère par le mélange de la douceur & de l'humanité. Et il n'y a que trop d'exemples qui prouvent la vérité de cette maxime. Sur tout
qui arriva aux Romains après la mort de Neron , est une preuve bien suffisante qu'il n'y a rien de plus dangereux , ni de plus terrible qu'une armée où il n'y a ni ordre ni discipline , & qui avec une licence effrenée suit ses mouvemens forcenez & brutaux. Aussi Demades , après la mort d'Alexan-
dre , comparoit l'armée des Macedoniens au Cy-
clope Polypheme après qu'il eut eu l'œil crevé ; en voyant tous ses mouvemens défordonnez , &

s'il est permis de parler ainsi , véritablement aveugles. Mais l'Empire Romain tomba dans tous les inconveniens & dans tous les mouvemens insensés des Titans , tels que les Poètes nous les représentent , divisé en plusieurs parties par la rebellion , & tournant par tout ses armes contre lui-même , moins par l'ambition de ses Empereurs , que par l'avarice & par l'insolence de ses gens de guerre qui chassoient les empereurs les uns par les autres , *comme un cloud chasse l'autre* , pour me servir de ce proverbe commun.

L'Empire Romain tombe dans tous les mouvemens insensés des Titans.

Denys le Tyran de Sicile , en parlant de Pheræus , qui avoit régné en Thessalie pendant dix mois seulement , & qui avoit été tué ensuite, l'appelloit toujours un Tyran de tragedie , pour se mocquer du prompt changement de son Etat. Mais le Palais & la maison Imperiale des Césars ont reçu en un moindre espace de temps quatre Empereurs de suite, les soldats y faisant entrer l'un & en chassant l'autre , tout de même que sur un théâtre. Il est vrai que les Romains qui souffroient tous ces maux, avoient au moins cette consolation qu'ils n'avoient pas besoin d'autre vengeance contre les auteurs de toutes ces misères , & qu'ils les voyoient s'entretuer les uns les autres , & qu'ils virent périr le premier , & avec grande justice ,

Tyran de tragedie un Tyran qui regne peu de tems.

Mais l'Empire Romain tomba dans tous les inconveniens & dans tous les mouvemens insensés des Titans.] Cette image est très-belle , & convient parfaitement.

Tacite dans le 1. liv. de son Histoire a fait une description admirable de l'état où se trouvoit alors tout l'Empire, & des mouvemens insensés dont il étoit agité.

Nymphidius Sabinus.

Jugement remarquable de Plutarque.

Trois mille sept cent cinquante livres.

Six cent vingt-cinq livres.

celui qui les avoit attirez & qui leur avoit appris à espérer du changement d'Empereur tout ce qu'il lui avoit plu de leur en promettre, en flétrissant & en deshonorant une action très-belle & très-glorieuse, qui étoit la revolte contre Neron, qu'il fit dégénérer en trahison par le salaire dont il la paya. Car Nymphidius Sabinus, qui, comme nous l'avons dit, étoit Préfet du Prétoire avec Tigellinus, voyant les affaires de Neron désespérées, & Neron sur le point de se retirer en Egypte, persuada aux soldats, comme si Neron n'y étoit plus, & qu'il eût déjà pris la fuite, de nommer Galba Empereur, & promit pour récompense à tous les soldats des Cohortes Prétoriennes sept mille cinq cent drachmes par tête, & à tous les autres soldats des armées répandues dans les Provinces douze cent cinquante pour chacun. Ce qui faisoit une somme si immense qu'il auroit été impossible de la ramasser sans faire dix mille fois plus de maux aux Romains que Neron ne leur en avoit fait en tout son regne.

Et ce fut ce qui perdit d'abord Neron, & bientôt après Galba lui-même, Car ils abandonnerent l'un pour recevoir ce salaire, qu'on leur

Qu'il fit dégénérer en trahison par le salaire dont il la paya.] Ce jugement de Plutarque est très-juste & très-solide, la revolte contre un Tyran ne doit être faite que pour délivrer les hommes de ses cruautés, & elle devient trahison quand elle est faite pour le

salaire.

Qui, comme nous l'avons dit, étoit Préfet du Prétoire.] Il n'en a point parlé dans ce que nous venons de lire. Mais il en avoit parlé sans doute dans la vie de Neron que l'auteur avoit faite.

avoit

avoit promis , & tuerent ensuite l'autre , parce qu'ils ne le reçurent point , & qu'on leur manqua de parole. Ensuite cherchant quelqu'un qui pût leur en donner autant , il se trouva qu'ils se furent plutôt consumés eux-mêmes en revoltes & en trahisons, qu'ils ne purent recevoir la récompense tant désirée. Or de rapporter en détail toutes les choses qui arriverent alors , c'est le devoir de l'Ecrivain qui écrit une histoire exacte & complete ; mais pour moi qui n'écris que des vies , il me suffit de ne pas oublier les choses les plus importantes & les faits les plus dignes de mémoire , qui se rencontrent dans la vie des Césars.

C'est une chose connue & avouée dans tous les Historiens que Sulpicius Galba étoit le plus riche particulier qui soit jamais entré dans la maison des Césars , car il n'avoit avec elle aucune parenté. Et quoiqu'il fût très-fier de la grandeur de sa naissance, étant issu de la maison des Serviens , il tenoit à plus grande gloire d'être parent de Q. Catulus Capitolinus , qui étoit le premier de son tems en vertu & en reputation , quoiqu'il cedât volontairement à d'autres le premier degré d'autorité & de puissance.

Richesse de Galba.

Sa noblesse fort ancienne.

Galba étoit un peu parent de Livie , femme

Galba étoit un peu parent de Livie, femme d'Auguste.] Il n'est donc pas absolument vrai que Galba n'eut aucune parenté avec la maison des Césars , mais ce n'étoit que par alliance. Ce fut sans doute à cause de cette parenté que

Livie lui laissa dans son testament un legs de six cent vingt-cinq mille livres , mais que Tibère réduisit à soixante-deux mille cinq cent , qui ne lui furent pas même payez.

Tome VIII.

Y

*Où il succéda à
Gétulicus.*

d'Auguste , & ce fut par la faveur de cette Princesse qu'il partit du Palais d'Auguste quand il alla prendre possession de son Consulat. On dit aussi qu'il commanda avec succès l'armée dans la Germanie , & qu'étant Proconsul en Afrique , il se distingua parmi ceux qui y acquirent le plus d'honneur. Mais sa simplicité dans sa vie ordinaire & la modicité de sa dépense , éloignée de toute superfluité , passèrent pour avarice dès qu'il fut devenu Empereur , & l'on trouva que la gloire qu'il tiroit de son économie & de sa temperance , étoit une gloire hors de saison.

*La gloire qui se
tire de l'économie,
n'est pas celle d'un
Empereur.*

*Galba envoyé
commander en
Espagne par Neron.*

Il fut envoyé commander en Espagne par Neron avant que ce prince eût appris à redouter les citoyens qui avoient la plus grande autorité dans la ville. Et comme Galba paroissoit d'un naturel doux & humain, sa vieillesse fit croire qu'il avoit aussi beaucoup de prudence & de sagesse. Les Intendans du Prince , tous grands scelerats , pilloient & vexoient leurs provinces avec la dernière cruauté. Galba ne put donner aucun secours à ses Provinces desolées , mais il

Et qu'étant Proconsul en Afrique , il se distingua.] Il gouverna deux ans l'Afrique en qualité de Proconsul , ayant été nommé extraordinairement pour aller régler cette Province , qui étoit agitée par des dissensions intestines , & par les mouvemens des Barbares , & il y rétablit l'ordre avec beaucoup de sévérité & de

prudence.

Les Intendans du prince.] Ces Intendans du prince , *procuratores principis* , étoient des Officiers que les Empereurs envoyoit dans leurs Provinces pour ramasser les tributs & tous leurs revenus , en un mot pour recevoir tout ce qui appartenoit au Fisc.

témoignoit ouvertement la douleur qu'il avoit des maux qu'elles souffroient, & il en paroissoit aussi affligé que s'il les eût soufferts lui-même, & c'étoit au moins une espèce de soulagement & une consolation pour ceux qui étoient condamnés & vendus même comme esclaves.

Maux que les Intendans du prince faisoient dans leurs Provinces.

Dans ce tems-là on fit contre Neron des chansons sanglantes qui coururent beaucoup, & que l'on chantoit par tout, Galba ne les défendit point, & ne se fâcha point comme les Intendans de Neron, ce qui le fit encore plus aimer de tous ceux du pays avec lesquels il avoit contracté une sorte d'amitié & de familiarité, parce qu'il y avoit déjà huit ans qu'il commandoit dans cette Province lorsque Junius Vindex, qui commandoit en Gaule, se souleva contre Neron.

Chansons sanglantes contre Neron chantées publiquement.

On dit qu'avant que la conjuration fût bien formée, Vindex en écrivit à Galba, qui ne voulut ni la croire ni la découvrir, comme firent plusieurs autres Commandans à qui il en avoit aussi écrit, qui envayerent leurs lettres au prince, & qui par là ruinerent l'entreprise autant qu'il fut en eux, & dans la suite ces mêmes dénonciateurs s'étant trouvés complices, furent obligés d'avouer qu'ils ne s'étoient pas moins trahis eux-mêmes, qu'ils avoient trahi Vindex.

Lettre de Vindex à Galba pour l'informer de sa conjuration contre Neron.

Mais après que ce dernier eut ouvertement déclaré la guerre à Neron, il écrivit encore à Galba pour l'exhorter à accepter l'Empire, à se donner

Autre lettre de Vindex pour l'exhorter à accepter l'Empire.

pour chef aux Gaules , à ce corps fort & puissant qui avoit cent mille hommes sous les armes , & qui en pouvoit encore lever un plus grand nombre.

Galba assemble ses amis pour délibérer sur cela.

Discours de Titus Vinius à Galba qui balançoit.

Galba assemble ses amis pour en délibérer avec eux ; la plûpart furent d'avis qu'il devoit ne se pas presser , & attendre pour voir quel mouvement & quelles démarches Rome feroit quand ce changement viendrait à éclater. Mais Titus Vinius , Capitaine d'une cohorte Prétorienne, lui dit : *Galba , pourquoi délibérer ? Car de chercher si nous demeurerons fidèles à Neron , c'est déjà être infidèles. Il n'y a point là de milieu , il faut accepter l'amitié de Vindex , comme si Neron étoit déjà nostre ennemi déclaré , ou l'accuser tout à l'heure & lui faire la guerre , parce qu'il aime mieux que les Romains aient Galba pour Empereur , que Neron pour Tyran. Dès ce moment Galba par affiches publiques assigna un jour auquel il promettoit d'affranchir de son côté tous ceux qui se presenteroient.*

Pourquoi délibérer ? Car de chercher si nous demeurerons fidèles à Neron , c'est déjà être infidèles.] La seule négative retranchée avoit défiguré tout ce passage. Voici comme il est dans toutes les éditions : πῶς τῷ Νέρωνι εἰ πιστοὶ ὑπομείνουσιν ἡμῶν μινόντων ἐστίν , Car de chercher si nous demeurerons fidèles à Neron , c'est déjà demeurer fidèles. Lipse a fort bien vû qu'il falloit rappeler la négative. ἡμῶν εἰ μινόντων ἐστίν. C'est déjà ne pas demeu-

rer fidèles , selon cette maxime de Tacite : Nam qui deliberant , deservierunt. Car délibérer si l'on violera sa foi , c'est l'avoir déjà violée. Il y a sur cela une belle réponse d'Agrippinus à Florus qui lui demandoit , Irai-je au theatre avec Neron , & danserai-je avec lui ? Va , lui dit Agrippinus. Et toi , lui dit Florus , pourquoi n'y viens-tu pas aussi ? C'est , lui répondit Agrippinus , que je n'ai pas délibéré. Epict. 11. Max. liv. 1. Max. x x x.

Le bruit de cette publication s'étant répandu, assembla autour de lui une foule d'hommes dévoués à la nouveauté ; & prêts à tout faire ; & à peine étoit-il monté sur son tribunal que tout d'une voix ils le déclarerent Empereur. Il ne reçut pourtant pas d'abord ce titre, mais après avoir accusé hautement Neron, & pleuré le sort de tant de personnages considérables par leur vertu & par leur naissance, qu'il avoit fait mourir, il déclara *qu'il donneroit tous ses soins à la patrie sans se nommer ni Cesar, ni Empereur, mais avec le seul titre de Lieutenant du Senat & du peuple.*

*Galba nommé
Empereur.*

*Il n'accepte l'Em-
pire que sous le titre
de Lieutenant du
Senat & du peuple.*

Or pour faire voir que Vindex avoit très-bien & très-sagement fait de l'appeler à l'Empire, il n'en pouvoit donner de meilleure preuve que Neron lui-même. Car ce Tyran, qui faisoit semblant de le mépriser, & de ne faire aucun compte de la révolte des Gaules, n'eut pas plutôt appris la nouvelle de Galba, (il sortoit alors du bain & se mettoit à table pour souper,) qu'il fut si irrité & s'oublia tellement lui-même, qu'il renversa la table. Cependant quand le Senat eut déclaré Galba ennemi de la patrie, il s'avisa de vouloir rire & badiner avec ses amis & de contrefaire l'assuré comme ne craignant rien, & dit *que ce prétexte d'amasser de l'argent dont il avoit grand besoin, lui étoit venu bien à propos ; que tous les biens des Gaulois seroient sa proie après qu'il les auroit conquis, & qu'en attendant il alloit avoir les biens de Galba, pour les vendre & s'en servir, puisqu'il étoit déclaré son ennemi.* En effet, il

*Emportement de
Neron, quand il ap-
prit que Galba a-
voit été déclaré
Empereur.*

*Il fait semblant
ensuite de se rassu-
rer.*

Y iij

*Neron fait vendre
les biens de Galba.*

*Galba fit vendre
de même les biens
que Neron avoit en
Espagne.*

*C'est ainsi qu'il
faut lire, & non
pas Clodius Mau-
rus.*

*Exactions &
cruautés, de Clo-
dius Macer.*

*Réponse de Ver-
ginus Rufus aux le-
gions qui vouloient
lui faire accepter
l'Empire.*

*Verginius rempor-
te une grande vi-*

commanda sur l'heure que ces biens fussent mis à l'encan.

Dès que Galba en eut la nouvelle, il fit vendre aussi de son côté à son de trompe tous les biens que Neron avoit en Espagne, & il trouva un plus grand nombre d'acheteurs. Tout le monde donc abandonnant Neron, & se joignant à Galba, il n'y eut que Clodius Macer, Commandant en Afrique, & Verginius Rufus, General de l'armée de Germanie, qui agissoient séparément & qui avoient leurs vûes particulieres, n'étant pas tous deux de la même faction. Car Clodius, qui se sentoît coupable de beaucoup de rapines, de concussions & de meurtres, que sa cruauté & son avarice lui avoient fait commettre, se montroit flottant & incertain, en ce qu'il ne lâchoit, ni ne retenoit l'Empire; & Verginius, ayant sous ses ordres les plus braves & les plus puissantes légions qui l'avoient souvent nommé Empereur, & qui avoient voulu le forcer à accepter ce titre, répondit *qu'il ne l'accepteroit pas, & qu'il ne souffriroit jamais qu'il fût donné à un autre qu'à celui qui seroit choisi par le Senat.*

Cela troubla d'abord extrêmement Galba. Mais après que les deux armées de Verginius & de Vindex eurent forcé leurs Chefs à en venir aux mains & à donner une grande bataille, comme deux Chartiers qui ne pouvant retenir leurs chevaux, sont forcez de se heurter & de se battre, & que Vindex se fut tué sur

vingt mille Gaulois qui moururent dans ce combat, le bruit se répandit que les vainqueurs vou-
loient que pour prix d'une si grande victoire ,
Verginius acceptât l'Empire , ou qu'ils mena-
çoient de reprendre le parti de Neron.

*Hoïre sur Vindex ,
qui se tuë.*

Alors Galba, véritablement allarmé , écrivit
à Verginius pour l'exhorter à être d'intelligence
avec lui afin de conserver l'Empire & la liberté
aux Romains , & s'en retourna avec ses amis
dans une ville d'Espagne appelée Colonia , où
il fit quelque séjour , plus occupé à se repentir
de ce qu'il avoit fait , & à désirer la vie tranquille
& oisive à laquelle il étoit accoutumé , qu'à fai-
re quelque chose d'utile pour les affaires. On
étoit alors au commencement de l'Eté. Un jour
un peu avant la nuit , un de ses affranchis , na-
tif de Sicile , arriva de Rome à Colonia en
sept jours , & ayant appris en arrivant que Gal-
ba étoit déjà retiré , il monta à sa chambre ,
l'ouvrit , y entra malgré ses valets de chambre
qui vouloient l'en empêcher , & lui annonça
*que Neron étant encore en vie , mais ne paroissant point ,
l'armée d'abord , & ensuite le peuple & le Senat l'a-
voient déclaré Empereur , & que peu de tems après on
avoit appris la nouvelle de la mort du Tyran. Il ajouta
qu'il n'avoit pas voulu s'en rapporter à ceux qui la pu-
bloient , mais qu'il étoit allé sur le lieu , qu'il avoit
vu le cadavre étendu à terre , & que sur cela il étoit
parti.*

*Galba allarmé
écrit à Verginius*

*Il se retire à Co-
lonia ville de l'Es-
pagne Tarraconoi-
se.*

Sa disposition.

*Escus affranchi
de Galba arrive
de Rome à Colo-
nia en sept jours.*

*Grandes nouvelles
qu'il porte à Gal-
ba.*

Cette grande nouvelle réjouit extrêmement

Titus Vinus arrive du camp avec la confirmation de ces nouvelles.

Iceus est fait Chevalier & change de nom.

Nymphidius Sabinus chef des gardes Prétorienne veut usurper l'autorité.

Age de Galba quand il fut nommé Empereur.

Galba. En même tems sa porte fut assiegée par une foule innombrable de gens , qu'il rassûra en leur faisant part de cette nouvelle , quoique la diligence du courrier parût incroyable. Mais deux jours après , Titus Vinus arriva du camp avec plusieurs autres , & lui apporta le détail de tout ce que le Senat avoit ordonné. Ce Titus eut pour récompense une charge honorable , & l'affranchi eut le droit de porter l'anneau d'or ; au lieu d'Iceus il fut nommé Martianus , & eut lui seul plus d'autorité & de credit que tous les autres affranchis.

Cependant à Rome Nymphidius Sabinus attiroit à lui toutes les affaires , & usurpoit toute l'autorité , non pas insensiblement & peu à peu , mais tout d'un coup , comme Galba étant déjà vieux , & ayant à peine assez de force pour se faire porter à Rome , à cause de son grand âge , car il avoit soixante-treize ans. D'ailleurs les soldats Prétoriens lui vouloient beaucoup de bien de longue main , & alors sur tout ils ne reconnoissoient que lui seul , & n'avoient d'es-

Ce Titus eut pour récompense une charge honorable.) Tacite dit seulement qu'il fut élevé à un plus haut rang. Il veut dire qu'il fut fait Consul. Il étoit de famille Prétorienne. Il passa par toutes les charges sans infamie, s'acquitta dignement de celle de Tribun d'une legion après sa Préture, il se gouverna ensuite avec beau-

coup de justice & d'integrité dans sa charge de Gouverneur de la Gaule Narbonoise ; mais enfin devenu un des favoris & des principaux Ministres de Galba , il abusa de son autorité , & chargea son maître du mépris & de la haine publique. Il fut tué & reçût les derniers devoirs des mains de sa fille. Tacit. Hist. liv. I.

perance

perance qu'en lui, le regardant comme leur bienfaicteur à cause de la grosse somme qu'il leur avoit promise, pendant qu'ils ne regardoient Galba que comme leur débiteur.

D'abord il commanda à Tigellinus, qui comme lui étoit Préfet du Prétoire, de quitter l'épée. Il fit de grands festins où il traita tous ceux qui avoient été Consuls, ou qui avoient commandé des armées, & qu'il envoya prier au nom de Galba. Il attira dans le Camp beaucoup de soldats qui alloient disant qu'il falloit envoyer vers Galba le prier de leur donner Nymphidius pour Capitaine seul sans compagnon. Mais ce que le Senat fit en son honneur & pour augmenter sa puissance, en l'appellant son bienfaicteur, en allant tous les matins à sa porte, & en ordonnant que son nom seroit à la tête de tous les décrets, & qu'il les autoriseroit, le poussa au comble de l'insolence & de l'audace, de sorte qu'en très-peu de temps il se rendit non-seulement odieux, mais redoutable à ceux même qui lui faisoient le plus la cour.

Un jour les Consuls ayant chargé les Cour-

Nymphidius commande à Tigellinus de quitter l'épée.

Basses du Senat pour Nymphidius.

Il commanda à Tigellinus, qui comme lui étoit Préfet du Prétoire.) Ce Tigellinus étoit un homme de basse naissance, qui s'étoit souillé de mille crimes depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse. Après avoir obtenu en hâte par ses vices les récompenses tardives de la vertu, & passé de la

charge de Capitaine du Guet, à celle de Chef des Cohortes Prétoiriennes, il commença à commettre des crimes plus forts, & à mêler à ses débauches la cruauté & l'avarice. Tacite raconte sa mort infame dans le 1. liv. de son Histoire.

Tome VIII.

Z

*Lettres données
aux Courriers pour
leur faire fournir
les voitures.*

*Insolence de Nym-
phidius.*

*Le peuple fait
mourir dans les
tourmens plusieurs
domestiques & par-
tisans de Neron.*

*Genre de mort du
Gladiateur Spicilus.*

*Supplice d'Apo-
nius, célèbre déla-
teur.*

*Mot de Mauris-
cus Sénateur.*

riers publics de leurs dépêches, où étoient con-
tenues leurs délibérations, pour les porter à
l'Empereur, & leur ayant donné leurs lettres
signées de leur main & scellées de leur sceau,
sur lesquelles les Magistrats des villes, après avoir
reconnu le sceau & la signature, font fournir
des chariots tout frais à ces Courriers pour les
mettre en état de faire plus de diligence, il se
mit dans une terrible colere de ce qu'ils n'avoient
pas pris de lui des lettres scellées de son sceau
& des soldats pour faire la course. On dit même
qu'il délibéra s'il ne déposeroit pas les Consuls ;
mais comme ils allerent s'excuser & lui deman-
der pardon, il appaisa sa colere ; & pour faire
plaisir au peuple, il n'empêcha point qu'il ne fit
mourir dans les tourmens tous ceux des domes-
tiques, ou des partisans de Neron qui tomberent
entre ses mains. Un Gladiateur nommé Spicilus,
fut mis sous les statues de Neron qu'on traînoit
dans les rues & écrasé ainsi au milieu de la
place ; un certain Aponius, célèbre délateur, fut
étendu à terre, & on fit passer sur son corps
des charrettes chargées de pierres. Ils en déchi-
rerent & mirent en pieces plusieurs autres, &
quelques-uns même qui étoient innocens. De
sorte que Mauriscus, qui passoit pour un des plus
gens de bien de la ville, & qui l'étoit en effet,
dit en plein Senat, *qu'il avoit grand peur que bien-
tôt on ne regrettât Neron.*

Ainsi Nymphidius, approchant tous les jours.

de plus en plus du but où tendoient les espérances, ne fut pas fâché que l'on semât des bruits qu'il étoit fils de Caius Cesar, qui avoit regné après Tibere. Car ce Prince étant encore jeune avoit eu quelque commerce avec sa mere qui étoit assez belle, & que Callistus un des affranchis de Cesar avoit eue d'une couturiere qu'il entretenoit. Mais il paroît que ce commerce de Caius avec elle est postérieur à la naissance de Nymphidius, & on tenoit pour certain qu'il étoit fils du Gladiateur Martianus, dont Nymphide sa mere avoit été amoureuse à cause de sa grande reputation ; & la parfaite ressemblance qu'il avoit avec ce Gladiateur, prouve qu'il venoit plutôt de lui. Quoi qu'il en soit, il avouoit qu'il étoit fils de cette Nymphidia, & comme il se vantoit d'être le seul auteur de la mort de Neron, il ne se croyoit pas assez recompensé par tous les honneurs qu'on lui faisoit, & par tous les biens dont il jouissoit, & n'étoit pas content d'avoir pour ses infames plaisirs Sporus, le mignon de Neron, qu'il fit venir du pied du bucher pendant que le corps du défunt brûloit encore, qu'il tint auprès de lui comme sa femme, & à qui il donna le nom de Poppea, il aspirait

Nymphidius vouloit passer pour fils de Caligula.

Callistus affranchi de Claude.

La véritable naissance de Nymphidius.

Il prend avec lui Sporus qui avoit servi aux plaisirs de Neron.

Qu'il tint auprès de lui comme sa femme, & à qui il donna le nom de Poppea.) Ce montre, après avoir passé pour la femme de Neron, pouvoit bien passer pour la femme de Nymphidius; mais cette

qualité fait voir qu'au lieu de *Poppus*, qui est dans le texte, il faut lire *Poppea*, comme je l'ai corrigé ; Nymphidius l'appelle *Poppea*, qui est un nom de femme, comme Neron l'avoit appelé

Il aspire à l'Empire.

Gellianus espion de Galba en Espagne.

Verginius Rufus donna encore de l'inquiétude à Galba.

Le mérite & la réputation: Verginius.

encore à l'Empire, & faisoit dans Rome ses secretes menées par le moyen de ses amis, de quelques femmes intrigantes, & de quelques Confulaires qui le favorisoient. Il envoya aussi en Espagne un de ses amis, nommé Gellianus, pour observer toutes les démarches de Galba, & pour espier tout ce qui s'y passoit.

Mais après la mort de Neron, tout succéda à Galba. Le seul Verginius Rufus, flottant entre les deux partis, lui donnoit encore quelque inquiétude. Il craignoit qu'étant à la tête d'une puissante armée, qu'ayant par dessus cela le mérite d'avoir vaincu Vindex, & que tenant sous sa main une grande partie de l'Empire Romain, la Gaule entière, qui étoit dans une grande agitation, & très-portée à la revolte, il ne prêtât l'oreille à ceux qui l'appelloient à l'Empire. Car il n'y avoit point alors de Capitaine d'un si grand nom & d'une si grande réputation que Verginius, & personne n'avoit joué un si grand rôle que lui dans toutes les affaires de ce temps-là, ni tant contribué à

lé Sabina. Casaub. en avoit averti dans ses remarques sur le passage de Suetone. Au reste sur ce monstrueux mariage de Neron avec cet infame Sporus, il y eut un bon mot d'un Romain qui dit que le genre humain auroit été heureux, si Domitius, pere de Neron, n'avoit jamais eu qu'une telle femme.

Pour observer toutes les démar-

ches de Galba, & pour espier tout ce qui s'y passoit. } J'ai suppléé ces paroles pour la lacune qui est dans le texte, & où Plutarque n'a pu écrire que ce que j'ai mis. Au lieu de *ὅτι τοῖς καὶ τοῖς καὶ τοῖς*, il faut lire comme M. de la Gricve l'a corrigé à la marge de son exemplaire, *ὅτι οὐκ ἔστι καὶ τοῖς καὶ τοῖς*.

délivrer en même-temps l'Empire Romain & de la Tyrannie & des guerres des Gaules. Mais persévérant toujours dans ses premiers sentimens, il reservoit au Senat le choix du nouvel Empereur. Et même après que la mort de Neron fut certaine, quoique les soldats assemblés autour de sa tente, le pressassent de prendre ce titre, & qu'un des Tribuns, entrant dans sa tente l'épée à la main, lui ordonnât de recevoir ou l'Empire, ou cette épée au travers du corps, il ne changea point de résolution.

*Grande fermeté
de Verginius à
refuser l'Empire.*

Mais après que Fabius Valens, Capitaine d'une Legion, eut le premier prêté serment de fidélité à Galba, & que par les lettres de Rome il eut appris tout ce que le Senat avoit ordonné, alors il porta les soldats à reconnoître Galba pour Empereur, & il n'en vint à bout qu'avec beaucoup de peine. Et Galba lui ayant envoyé pour successeur Flaccus Hordeonius, il le reçut parfaitement & lui ayant remis l'armée, il alla au-devant de Galba qui s'avançoit vers Rome, & l'accompagna sans recevoir de lui aucune marque ni de ressentiment, ni de reconnoissance. Galba ne lui marquoit aucun ressentiment, parce qu'il le consideroit & le respectoit, & il ne lui donnoit non plus aucune marque de reconnoissance, & ne lui faisoit aucune sorte d'honneur, parce qu'il en étoit empêché par ses amis, & sur tout par Titus Vinius, qui mû d'une noire envie contre Verginius, pensoit nuire par là à son

*Verginius porte
les soldats de recon-
noître Galba.*

*Flaccus Hordeo-
nius envoyé pour
successeur à Vergi-
nius.*

*Verginius lui re-
met l'armée, & va
au devant de Gal-
ba.*

*Le traitement
qu'il en recevoit.*

Les envieux servent quelquefois en voulant nuire.

avancement. Mais il ne prenoit pas garde que malgré lui il secondoit sa bonne fortune, en le dérochant à toutes les guerres & à tous les maux, dont tous les autres Capitaines furent travaillez, & en le jettant dans une vie tranquille & sans orages, & dans une vieillesse pleine de repos & de paix.

Les Romains envoient à Galba des Ambassadeurs pour le presser de venir.

Les Ambassadeurs que le Senat envoyoit à Galba, le rencontrèrent près de Narbonne ville des Gaules; là ils lui firent leurs complimens & le prièrent de se hâter le plus qu'il lui seroit possible, & de se montrer à son peuple, qui desiroit ardemment sa presence. Galba leur fit un très-bon accueil, s'entretint avec eux très-humainement & très-familierement, leur fit très-bonne chere, & quoique Nymphidius lui eût envoyé quantité de riches meubles, & de vaisselle d'or & d'argent de Neron, il ne s'en servit jamais dans tous les festins qu'il donna, & n'étala que sa vaisselle & ses meubles, en quoi il se montra homme magnanime & supérieur à la vanité. Mais bien-tôt Tirus Vinius lui fit entendre que cette magnanimité, cette simplicité & cette modestie étoient une maniere basse de flatter le peuple, & que la véritable grandeur la dédaignoit, & il lui persuada de se servir des richesses de Neron, & de ne rien épargner pour faire paroître à sa table une magnificence Royale. De sorte que le vieil-

Modestie & simplicité de Galba.

Vinius le fait bientôt renoncer à cette simplicité.

Quantité de riches meubles.) corrigé, καὶ δωρεῖται βασιλικὰς, au lieu de καὶ δωρεῖται ἰατρὰς, du texte, M. de la Grive a fort bien

ou τὴν Νεφέαν, &c.

l'ard fit connoître très-évidemment que dans peu il se laisseroit entièrement mener & gouverner par Vinius, qui étoit le plus avare de tous les hommes & très-adonné aux femmes. Car étant encore jeune, & faisant sa première campagne sous Calvisius Sabinus, il mena une nuit dans le Camp déguisée en soldat la femme de son Général, qui étoit fort débauchée, & coucha avec elle au milieu du camp dans l'endroit que les Romains appellent *Principia*. Pour cette action si infame Caius Cesar le fit mettre en prison ; mais après la mort de ce Prince il eut le bonheur d'en sortir, & soupant un soir chez l'Empereur Claude, il vola une coupe d'argent.

Portrait de Vinius.

Vinius dérobe une coupe d'argent en souvant chez l'Empereur Claude.

L'Empereur en ayant été informé, l'envoya prier à souper le lendemain, & défendit à ses Officiers de servir devant lui aucune vaisselle d'argent, & leur commanda de ne le servir qu'en vaisselle de terre. Ainsi par cette plaisante modulation du prince ce larcin parut plus digne de risée que de colere & de punition. Mais les vols qu'il commit depuis, gouvernant Galba à son gré, & disposant avec un plein pouvoir de ses finances, causerent de grands malheurs, & des accidens véritablement tragiques, en donnant lieu aux uns, & servant de prétexte aux autres. Car Nym-

Plaisante punition que l'Empereur fit de ce vol.

Le pouvoir de Vinius causa de grands malheurs.

Et coucha avec elle au milieu du camp dans l'endroit que les Romains appellent Principia.] Cette action insolente & honteuse par elle-même, l'étoit encore davan-

tage à cause du lieu où elle fut commise, car cet endroit du camp étoit sacré. C'étoit là que l'on mettoit les enseignes, & là étoient les autels des Dieux.

phidius , après le retour de Gellianus , qu'il avoit envoyé en Espagne comme l'espion de Galba , ayant appris que Cornelius Laco avoit été déclaré Préfet du Palais & des Gardes , que Vinus avoit tout le crédit & toute l'autorité à la Cour , & voyant que pour lui il n'avoit pas seulement la liberté d'approcher du Prince & de l'entretenir en secret , parce qu'il étoit devenu suspect à tout le monde , & que tout le monde l'observoit & avoit l'œil sur lui , il se trouva dans un grand trouble. Il assembla tous les Capitaines de son armée , & il leur dit que Galba étoit à la vérité un bon vieillard , plein de moderation & d'humanité , mais qu'il ne se servoit pas de sa propre raison pour se conduire , & qu'il se laissoit entièrement gouverner par Vinus & par Laco , qui le gouvernoient très-mal ; qu'avant donc que ces deux favoris eussent le tems de se fortifier à leur inscû , & d'acquérir dans les affaires le même crédit & la même autorité qu'avoit Tigellinus , il falloit envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur au nom de toute l'armée , pour lui remontrer qu'en éloignant de lui ces deux hommes-là seuls , il en seroit mieux reçu à Rome , & se rendroit plus agréable aux Romains. Mais voyant que ses Officiers ne goûtoient point cette pensée , & qu'au contraire ils trouvoient très-ridicule & très-étrange de vouloir prescrire à un vieux Empereur , comme à un enfant qui ne feroit que commencer à râter de l'empire , quels sont les amis dont il

Nymphidius propose aux Officiers d'envoyer demander à Galba l'éloignement de Vinus & de Laco.

Les Officiers trouvent cette proposition ridicule.

il doit se servir ou ne pas se servir , il prit un autre chemin. Il écrivit à Galba, pour l'effrayer, tantôt que tout étoit à Rome dans une grande agitation & qu'il s'y tramoit quelque révolte ; tantôt que Clodius Macer faisoit de grands magasins en Afrique ; une autrefois que les armées de la Germanie se soulevoient , & qu'on lui écrivoit la même chose des troupes qui étoient en Syrie & en Judée. Mais comme Galba ne faisoit pas grand compte de ses avis & qu'il ne lui ajoutoit aucune foi , il résolut enfin de le prévenir & d'occuper l'Empire , malgré tout ce que Clodius Celsus d'Antioche , homme très-sensé & son ami le plus fidelle , pût lui dire pour l'en dissuader. Car il ne cessoit de lui représenter qu'il ne pensoit pas qu'il y eût à Rome une seule maison qui pût donner à Nymphidius le titre de Cesar. Mais la plupart se mocquoient de Galba, & Mithridate de Pont, qui le brocardeoit incessamment sur son visage ridé & sur sa tête chauve , dit : *presentement les Romains le regardent comme un grand personnage parce qu'il est éloigné ; mais dès qu'il sera arrivé , & qu'ils le verront , ils reconnoîtront que c'est une infamie & un éternel opprobre de nos jours qu'il ait été nommé Cesar.*

En même tems il fut conclu que sur le minuit on meneroit Nymphidius au camp , & que là on le proclameroit Empereur. Mais Antonius Honoratus, le premier des Tribuns, assembla sur le soir les soldats qu'il commandoit, commença à blâmer Nymphidius le premier , & blâma en-

Nymphidius prend un autre chemin , il écrit à Galba pour l'effrayer.

Il se resout à s'emparer de l'Empire.

Clodius Celsus tâche de l'en détourner.

Mot de Mithridate de Pont sur Galba.

Antonius Honoratus le premier des Tribuns.

*Discours très-
sensé d'Antonius
Honoratus aux
soldats.*

suite les autres de ce qu'en si peu de tems ils avoient si souvent changé de parti , non pour suivre la raison & pour choisir ce qui étoit le meilleur , mais agitez par quelque mauvais Genie qui les pouffoit de trahison en trahison ; que véritablement ce qu'ils avoient fait en premier lieu avoit un prétexte juste , les crimes & les abominations de Neron. *Mais aujourd'hui* , leur dit-il , *quelle raison avez-vous d'abandonner & de trahir Galba ? Lui reprochez-vous d'avoir tué sa mere ? d'avoir fait mourir sa femme ? Et avez-vous eu la honte & la confusion de voir votre Empereur monter sur le Théâtre comme un bateleur , danser , chanter , & jouer des Tragedies ? Malgré même ces actions horribles & infames encore n'eûmes-nous pas le cœur d'abandonner ce monstre , nous ne l'abandonnâmes que sur la nouvelle , que Nymphidius nous donna , & que nous crûmes , qu'il nous avoit abandonnez le premier , & qu'il se retiroit en Egypte. Qu'allons-nous donc faire ? Allons-nous immoler encore Galba sur Neron , & nous défaisant du parent de Livie comme nous nous sommes défais du fils d'Agrippine , allons nous prendre pour Cesar le fils de Nymphidia ? Ou plutôt , après avoir fait souffrir au premier la peine de ses crimes , ne nous piquerons-nous pas d'être les gardes-fidèles de Galba comme nous avons été les ennemis déclarez & les punisseurs de Neron ?*

*Les-soldats se rangent du côté du
Tribun.*

A ces discours du Tribun tous les soldats se rangerent de son côté , & allant trouver leurs compagnons , ils les exhortoient à garder le serment de fidélité qu'ils avoient fait à l'Empereur ,

& ils en firent changer un grand nombre. En même tems un grand cri s'étant élevé de toute l'armée , Nymphidius , soit qu'il crût , comme quelques-uns pensent , que les soldats l'appelloient déjà pour le proclamer , soit qu'il voulût prévenir l'émeute & rassurer ceux qui chancelloient encore, sortit à la clarté de quantité de flambeaux tenant dans sa main une harangue, que Var-
ron lui avoit composée, & qu'il avoit apprise par cœur, pour la faire aux soldats. Mais voyant les portes du camp fermées, & sur les murailles plusieurs hommes armez , il commença à craindre, & s'avancant il demanda à ces hommes *ce qu'ils vouloient faire , & qui c'étoit qui leur avoit commandé de prendre les armes ?* Ils répondirent tous en même tems & d'une commune voix *qu'ils ne reconnoissoient pour Empereur que Galba.* Alors faisant semblant d'entrer dans leur sentiment , il applaudit à leur fidélité , & commanda à ceux qui l'accompagnoient de suivre son exemple.

Il s'appelloit Cingonius Varro.

Ceux qui gardoient les portes l'ayant laissé entrer avec un petit nombre de ses gens , on lui lança d'abord une javeline , que Septimius , qui marchoit devant lui , reçut dans son bouclier. Mais les autres se jettant sur lui l'épée à la main , il prit la fuite ; on le poursuivit , & on le massacra dans la hutte d'un soldat. Son corps fut traîné au milieu du camp , on l'environna de barrières , & le lendemain on l'exposa à la vûe de tout le monde.

Nymphidius massacré dans la hutte d'un soldat.

*Galba ordonne
qu'on fasse mourir
ses complices.*

*Coupables regardés
comme innocents,
quand on les fait
mourir sans leur
avoir fait le
procès.*

*Petronius Turpilianus
a ordre de se faire
mourir. Il est mal
nommé dans le Grec,
Tertullianus.*

Nymphidius ayant fini sa vie de cette manière, Galba, qui en fut d'abord averti, ordonna que l'on fît mourir tous ses complices qui n'auroient pas prévenu cet arrêt par leur mort. Du nombre de ces complices fut Varron, qui avoit composé la harangue, & Mithridate de Pont. Mais quoiqu'ils fussent coupables, on les regarda comme innocens, & on trouva qu'on ne les avoit condamnés, ni selon les loix, ni selon les coutumes Romaines, parce qu'on avoit fait mourir des hommes de cette conséquence sans les avoir jugés, car tout le monde s'étoit attendu à une autre forme de gouvernement, trompé, comme cela est ordinaire, par les premiers bruits qu'on avoit semé. Mais ce qui les affligea encore plus que tout le reste, c'est qu'un personnage de dignité Consulair, nommé Petronius Turpilianus, eut ordre de se faire mourir, parce qu'il avoit été fidèle à Neron. Car d'avoir fait tuer en Afrique Macer par les mains de Trebonianus, & Fonteius Capito dans la Germanie par Valens, il en avoit quelque sorte de prétexte; ils étoient en armes & dans des camps, & par-là il pouvoit les craindre. Mais un homme comme Turpilianus, cassé de vieillesse, nud, & sans armes, rien n'empêchoit qu'il ne fût au moins entendu par un Prince qui auroit voulu garder dans ses actions la modération qu'il promettoit par ses paroles. Voilà quelles sont les plaintes qu'on peut former contre Galba & les reproches qu'on peut lui faire.

Quand il fut à vingt-cinq stades de Rome il se trouva tout au milieu d'un tumulte excité par des matelots qui avoient occupé le chemin, & qui l'environnoient de tous côtez. C'étoient les mariniens, dont Neron avoit fait des soldats, & dont il avoit composé une Legion. Tous ces gens-là s'étant assemblez sur son passage, le prioient de leur confirmer leur état, & empêchoient tous ceux qui étoient venus au-devant de l'Empereur pour le saluer, de l'approcher, de le voir, & de s'en faire entendre; ils faisoient beaucoup de bruit en jettant de grands gris, & demandoient des enseignes & des quartiers pour leur Legion. Comme l'Empereur les remettoit à une autre fois, & leur ordonnoit de ne venir lui parler, ils prirent cette remise pour un refus, se mirent en colere & le suivirent sans épargner les murmures & les cris, & quelques-uns ayant eu l'insolence de tirer l'épée, Galba ordonna à sa cavalerie de les charger. Aucun d'eux ne résista, les uns furent renversez & foulez aux pieds, & les autres tuez dans leur fuite. Et ce ne fut pas un heureux présage pour Galba d'entrer dans sa ville capitale au milieu de tant de sang & de tant de morts. Mais au moins si quelqu'un le méprisoit auparavant en le voyant si foible & si vieux, alors il paroissoit terrible & redoutable à tout le monde.

Du reste voulant faire voir un grand changement dans les largesses immenses que faisoit Neron, & dans sa dépense excessive, il parut

A a iij

Trois mille cent vingt-cinq pas.

Les matelots dont Neron avoit fait une legion environnent Galba.

Ils demandent des enseignes & des quartiers.

Galba les fait charger par sa cavalerie, ils sont tous massacrez.

Malheureux présage pour Galba d'entrer dans Rome au milieu de tant de sang.

*Canus excellent
joueur de flûte.*

*Présent que lui
fait Galba, après
qu'il eut joué à son
souper.*

*Il fait retirer
tous les dons que
Néron avoit faits
aux comédiens,
farceurs, bâteleurs,
& ne leur en laisse
que le dixième.*

*Il étend cette re-
cherche sur ceux
qui avoient acheté
ou reçu d'eux.*

*La honte de cette
recherche tombe sur*

s'éloigner infiniment de ce qui est seant & hon-
nête à un Empereur. Car un certain Canus, ayant
joué de la flûte un soir à son souper, ce Canus
étoit un homme excellent dans son art, l'empereur
après l'avoir beaucoup loüé, & marqué avoir
pris un grand plaisir à l'entendre, commanda
qu'on lui apportât sa bourse, & prenant quelques
pièces d'or, il les lui donna en lui disant qu'il lui
faisoit cette gratification de son argent, & non pas
de l'argent public. Et tous les dons que Néron
avoit faits aux comédiens, bâteleurs, farceurs &
gens de palestre, il commanda qu'on les retirât
sans quartier, & qu'on ne leur en laissât que le
dixième. Mais comme il ne retira que très peu de
chose de cette recherche, car la plupart de ces
gens-là vivent au jour la journée, & sont si débau-
chez qu'ils dépensent tout à mesure qu'ils ga-
gnent, il étendit sa recherche sur ceux qui
avoient acheté, ou reçu quelque chose d'eux, &
les obligea de restituer. Et parce que cette affaire
n'avoit point de bornes, & qu'elle enveloppoit
une infinité de gens, toute la honte en tomba sur

*Et prenant quelques pièces d'or,
il les lui donna.) Suetone, qui
raconte cette histoire, dit que
Galba ne lui donna que cinq de-
niers, c'est-à-dire, cinquante sols
de notre monnoye. *Cano autem
choraula mire placenti, denarios
quinque donasse, prolatos manusua
& peculiaribus loculis.**

Et tous les dons que Néron a-

*voit faits aux Comédiens, bâte-
leurs, farceurs.] Cette action
de Galba est indigne d'un Empe-
reur, & paroît bien plutôt venir
d'un excès d'avarice que d'un es-
prit de réforme. Cette réforme ne
pouvoit être approuvée que dans
les dons excessifs faits à ces per-
sonnages indignes, & qui n'a-
voient pas encore été payez.*

l'Empereur & toute la haine sur Vinius ; car on vit qu'il ne rendoit l'Empereur mesquin & avare pour tous les autres , que pour profiter seul de ses richesses , & pour fournir à ses profusions en prenant à toutes mains, en vendant tout & en se rendant absolument le maître. En effet selon le précepte d'Hésiode qui dit *qu'il ne faut épargner le tonneau ni quand il est plein , ni quand il commence à être au bas* , Vinius voyant l'Empereur vieux & cassé , voulut se gorger de sa fortune qu'il voyoit en même-tems pleine & au bas. Cependant il faisoit grand tort au pauvre vieillard , en ce que d'un côté il administroit mal ses biens & ses finances , & que de l'autre il blâmoit ou empêchoit ses meilleures intentions , entre autres la punition des ministres de Neron. L'Empereur fit mourir la plupart de ces méchans , du nombre desquels furent un Eleus , un Polyclitus , un Petinus , & un Petrobius. Le peuple battoit des mains quand on les menoit au supplice au travers de la place Romaine , & crioit que c'étoit une procession très-belle & très sainte , mais que les Dieux & les hommes demandoient encore le précepteur & le promoteur de la Tyrannie, Tigellinus. Mais ce brave personnage avoit gagné les devans en s'assurant de Vinius par les grands présens qu'il lui fit , & qui n'étoient que comme les arrhes de

Galba , & la haine sur Vinius son ministre

Précepte d'Hésiode.

Usage que Vinius fait de ce précepte.

Méchans qu'on mène au supplice , procession très-belle & très-sainte.

Tigellinus s'étoit assuré de Vinius par ses présens.

Qu'il voyoit en même-tems pleine & au bas.) Il la voyoit pleine à cause des richesses im- menses de Galba , & il la voyoit au bas à cause de la vieillesse de cet Empereur.

Turpiliannus exécuté injustement.

Tigellinus.

Le peuple demande la mort de Tigellinus avec empressement.

Galba par un Edit qu'il fait afficher, reprend le peuple de son acharnement sur Tigellinus.

Tigellinus offre un sacrifice d'action de grâces ; & prépare un grand festin.

Tigellinus boit à

ce qu'il lui promettoit. Pour Turpilianus, haï seulement parce qu'il n'avoit ni haï, ni trahi un maître qui étoit si méchant, & sans avoir commis aucune injustice marquée, ni trempé en aucune manière dans les crimes de Neron, il fut exécuté, lorsque celui qui avoit rendu ce Prince si digne de mort, & qui, après l'avoir rendu tel, l'avoit abandonné & trahi, restoit non-seulement en vie, mais dans une haute fortune, grande preuve qu'il n'y avoit rien dont on dût désespérer, & qu'on ne fût sûr d'obtenir de Vinus quand on lui donnoit, car il n'y avoit point de spectacle que le peuple Romain désirât avec tant de passion que de voir Tigellinus traîné au supplice. Il ne cessoit de le demander par tout au théâtre & au Cirque, tant qu'enfin l'Empereur les en tança par un Edit qui fut publié & affiché, & dans lequel il les assûroit que Tigellinus ne vivroit pas encore long-tems, parce qu'il étoit attaqué d'une phthisie qui le consumoit peu à peu, & leur demandoit instamment qu'ils ne l'aigrissent point & qu'ils ne fissent point dégénérer sa domination en Tyrannie.

Le peuple fut très fâché de cette publication, mais ces malheureux n'en firent que rire, car ce jour-là même Tigellinus offrit un sacrifice d'action de grace pour remercier les Dieux de son salut, & prépara un festin magnifique. Et Vinus, après avoir soupé avec l'Empereur, alla faire collation chez Tigellinus, menant avec lui sa fille, qui étoit veuve. Dès qu'il fut entré, Tigellinus demanda

demanda une coupe, bût à la santé de cette veuve en lui faisant un don de deux cent cinquante mille drachmes, & en commandant à la principale de ses concubines d'ôter de son cou un collier estimé cent cinquante mille drachmes pour le lui donner.

La santé de la fille de Vinus, & lui donna cent vingt-cinq mille livres, & un beau collier. Vingt-cinq mille écus.

Depuis ce moment-là les choses mêmes qui étoient faites avec le plus de moderation, furent condamnées, comme ce que l'empereur fit pour les Gaulois, qui avoient conspiré avec Vindex, car on crut qu'ils n'avoient pas obtenu de l'humanité de l'Empereur la décharge des impôts & le droit de bourgeoisie, mais qu'ils les avoient achetés de Vinus. Voilà pourquoi le peuple haïssoit la domination de Galba. Et les soldats, quoiqu'ils se vissent frustrés du présent qu'on avoit promis, se flatterent pourtant dès son avènement de l'esperance que s'il ne donnoit pas tout ce qu'on leur avoit fait attendre, il donneroient au moins autant que Neron avoit donné. Mais l'Empereur, informé de leurs plaintes & de leurs murmures, lâcha une parole très-digne d'un grand Prince, car il leur dit, *qu'il avoit accoutumé de choisir ses soldats, & non pas de les acheter.*

Quand un Prince a des Ministres avares, tout ce qu'il se fait est imputé à leur corruption.

Beau mot de Galba.

Car il leur dit, qu'il avoit accoutumé de choisir ses soldats, & non pas de les acheter.) Ce mot est rapporté par Tacite, & M. d'Ablancourt a cru devoir le changer & mettre, *qu'il n'achettoit point l'Empire.* Et voici sa remarque, *J'ai changé l'expression de l'Auteur, dit-il, parce qu'il n'y eût point eu de grace à dire, qu'il n'achettoit point ses soldats, mais qu'il les choisissoit. Il faut que les bons mots soient exprimés noblement, ou il ne les faut point rap-*

Tome VIII.

Bb

Ce mot fit naître dans leur cœur une haine très-violente contre lui. Car ils trouvoient que par-là il ne les privoit pas de leur récompense lui seul, mais qu'il enseignoit aux Empereurs qui viendroient après lui, à faire de même, & qu'il leur en imposoit en quelque façon la loi.

Il y avoit encore quelque mouvement sourd de revolte à Rome parmi les troupes Prétoriennes, mais le respect qu'elles avoient pour la présence de Galba, émussoit cette ardeur pour la nouveauté & faisoit qu'elles différoient de la faire éclater, & comme elles ne voyoient encore aucune lueur de changement, elles tenoient leur haine cachée. Mais les armées, qui avoient servi sous Verginius, & qui étoient encore dans la Germanie sous Flaccus, fieres de la dernière victoire qu'elles avoient remportée sur Vindex, & voyant qu'elles n'avoient aucune des récompenses qu'elles croïoient mériter, ne pouvoient être apaisées par leurs Capitaines, & ne faisoient aucun compte de leur Général Flaccus, que la

*Sous Hordacinius
Flaccus.*

porter. Cela est très-vrai, il faut que les bons mots soient exprimez noblement, mais il faut dire ce que l'Auteur a dit : *Je n'achete point l'Empire*, n'exprime nullement la pensée de l'Empereur, & ne répond point au fait dont il s'agit. Un Empereur qui fait des largesses à ses soldats n'achete point l'Empire qu'il a déjà, mais il achete ses soldats; & c'est ce qu'il faut dire ici. Ce mot

est fort beau, aussi Plutarque l'a-t-il jugé digne d'un grand Prince. Et Suetone l'a jugé de même digne d'être rapporté sans aucun changement, *legere se militem, non emere consueffe*. Dans la traduction des anciens il ne faut changer les bons mots que quand la langue ne fournit aucun moyen de les exprimer avec vivacité & avec noblesse.

goutte , dont il étoit continuellement tourmenté, avoit rendu impotent, & qui d'ailleurs n'avoit aucune experience des affaires. Un jour à des jeux publics les Tribuns & les Chefs des Bandes faisant selon la coutume des Romains des prieres & des vœux pour la santé & pour la prosperité de l'Empereur, la plupart des soldats commencerent à murmurer, & ensuite ces Officiers continuant leurs vœux & leurs prieres, ils eurent l'audace de répondre comme par un refrain, *s'il en est digne.*

Vœux faits à l'armée & à Rome pour la santé & la prosperité de l'Empereur, le premier de Janvier.

Refrain que les soldats ajoutent à ces vœux.

Les Legions qui étoient sous les ordres de Tigellinus, commirent souvent de pareilles insolences, dont Galba étoit exactement informé par les lettres qu'il recevoit de ses Intendans. Craignant donc les suites, & croyant qu'il étoit méprisé non seulement parce qu'il étoit vieux, mais parce qu'il n'avoit point d'enfans, il résolut d'adopter quelque jeune homme des plus illustres maisons de Rome & de le nommer son successeur à l'Empire. Il y avoit un jeune homme, nommé Othon, qui étoit issu d'un sang noble, mais qui dès son enfance avoit été si plongé dans le luxe & dans les plaisirs, qu'il y avoit peu de Romains qui se fussent rendu si célèbres par leurs débauches. Et comme Homere appel-

Galba veut adopter quelque jeune homme des plus illustres maisons.

Othon célèbre par ses débauches dès sa jeunesse.

Ils eurent l'audace de répondre comme par un refrain, s'il en est digne.) Il y a dans le Grec, Il n'en est pas digne. Mais cela est bien hardi & bien dur. Il paroît

*que l'interprete Latin a lu *n'*, si au lieu de la négative *ex*, non, l'audace ne laisse pas d'être grande, mais le tour est plus doux, & dit au fond la même chose.*

Bb ij

*Pourquoi Home-
re désigne Paris par
cette qualité de
mari d'Helene.*

*Neron amoureux
de Poppea , femme
de Crispinus.*

*Il la fait solliciter
par Othon.*

*Othon favori de
Neron a cause de
ses débauches.*

*Comment Othon
reproche à Neron
sa mesquinerie.*

*Othon après avoir
corrompu Poppea
pour Neron , la
prend pour sa fem-
me.*

le souvent Paris, le mari de la belle Helene, en le désignant par la qualité de sa femme, parce que ce jeune Prince n'avoit rien de recommandable par lui-même dont on pût lui faire honneur, de même, Othon étoit célèbre à Rome par sa femme Poppea, dont Neron étoit devenu amoureux pendant qu'elle étoit mariée à Crispinus, mais retenu par le respect qu'il conservoit encore pour sa femme & par la crainte qu'il avoit de sa mere, il cacha sa passion & aposta secrettement Othon auprès de Poppea pour la solliciter & pour la séduire. Car Othon étoit fort agréable à Neron à cause de ses débauches, & ce Prince en faisoit son ami particulier, & se plaisoit si fort en sa compagnie, qu'il prenoit souvent un très-grand plaisir aux railleries & aux plaisanteries qu'il faisoit sur sa mesquinerie & sur son avarice.

On rapporte qu'un jour Neron se parfumant d'une huile très-précieuse, en arrosa un peu Othon. Le lendemain Othon lui donna à souper, & dès qu'il fut dans la salle, de tous côtez on vit des tuyaux d'or & d'argent qui répandoient par tout des essences de grand prix avec autant d'abondance que si ce n'eût été que de l'eau, & que les convives en furent tout trempés. Ayant donc corrompu & débauché le premier Poppea pour Neron en lui faisant esperer ce Prince pour amant, il lui persuada de se separer d'avec son mari, & la prit chez lui comme sa femme; mais il ne fut

pas si aise de l'avoir , qu'il fut chagrin de la partager avec son rival. Poppea , dit-on , n'étoit pas fâchée de cette jalousie , car on prétend même qu'elle vouloit de recevoir Neron chez elle, quand Othon étoit absent, soit qu'elle voulut prévenir le dégoût que donne une jouissance trop aisée , soit, comme d'autres l'assurent , qu'elle ne se souciât pas d'avoir Cesar pour mari , & qu'elle aimât mieux l'avoir pour amant à cause de l'inclination qu'elle avoit à la débauche. Othon se trouva donc en grand danger de sa vie pour ce mariage. Et c'est une chose très-étonnante que Neron , après avoir fait mourir sa femme & sa sœur pour les nœces de Poppea , ait épargné Othon. Mais Othon avoit Seneque pour ami, & ce fut Seneque qui par ses conseils & par ses sollicitations porta le Prince à l'envoyer commander dans la Lusitanie sur les bords de l'Océan. Il s'y gouverna avec tant de sagesse, qu'il ne fut ni à charge ni désagréable aux peuples qui lui étoient soumis, car il sentoît bien que cet emploi avoit été donné comme un adoucissement & comme une couverture honorable de son exil, & après que Galba

Conduite de Poppea pour Neron.

Seneque sauva Othon, & lui fit donner le commandement de Portugal.

Il gouverna dix ans cette Province en qualité de Préteur.

Et ce fut Seneque qui par ses conseils & par ses sollicitations porta le Prince à l'envoyer commander dans la Lusitanie sur les bords de l'Océan.] Cet exil honorable, qui éloignoit Othon, & qui rendoit Neron seul possesseur de sa maîtresse, parut suffisant ; une peine plus grave auroit dé-

couvert la comédie, que l'on vouloit cacher, qui cependant ne laissa pas de devenir publique, comme cela parut par ce distique qui courut alors :

Cum Otho mentito sit quartus exul honore?

Uxorismæchus cæperat esse suus.

Bb iiij

Othon se joint à Galba, & lui donne toute sa vaisselle d'or & d'argent.

se fut revolté, il fut le premier des Capitaines qui se joignit à lui, & qui prenant tout ce qu'il avoit de vaisselle d'or & d'argent, la lui porta pour la fondre & pour en faire de la monnoie. Il lui donna les Officiers de sa maison les plus propres & les plus adroits à servir un Prince. Dans tout le reste il lui marqua une entière fidelité, & par les services qu'il lui rendit, on vit bien-tôt que personne n'avoit ni plus d'experience, ni plus de capacité que lui dans les affaires. Pendant tout le voyage il fut avec lui dans le même char plusieurs jours de suite, & dans le chemin il n'oublia rien pour faire sa cour à Vinus, tâchant de lui plaire par ses assiduez & par ses presens, & principalement en lui cedant en tout la premiere place. Ce fut par sa faveur qu'il parvint à être le second, mais il avoit sur lui cet avantage qu'il n'étoit ni envié ni haï, servant gratuitement ceux qui l'en prioient, & se montrant toujours humain & accessible à tous ceux qui avoient à lui parler. Sur tout il protegea extrêmement les gens de guerre & en avança plusieurs aux premieres charges, qu'il demandoit, les unes à l'Empereur même, & les autres à Vinus, & à ses affranchis Icelus & Asiaticus; car c'étoient ceux qui avoient le plus de crédit.

Othon fort grand courtisan de Vinus.

Avantage qu'il avoit sur Vinus.

Icelus ou Sicelius & Asiaticus affranchis de Vinus.

Comment Othon gagnoit les troupes Prétoriennes.

Toutes les fois qu'il traitoit Galba chez lui, il tâchoit de gagner la faveur de la cohorte qui étoit de garde en donnant à chacun des soldats une pièce d'or. Ainsi sous prétexte d'honorer le

Prince par ses largesses, il pratiquoit & gagnoit les troupes Prétoriennes pour s'en servir au besoin. Comme Galba déliberoit sur le choix d'un successeur, Vinius lui proposa Othon, ce qu'il ne faisoit pas sans dessein, il avoit en vûe le mariage de sa fille qu'Othon promettoit d'épouser s'il étoit adopté par Galba, & nommé son successeur. Mais Galba faisoit connoître visiblement qu'il préféreroit l'intérêt public à l'intérêt particulier, & qu'il cherchoit à adopter, non celui qui lui étoit le plus agréable, mais celui qui seroit le plus utile aux Romains. Il paroît de plus qu'il n'auroit pas voulu faire Othon héritier de son patrimoine même, le connoissant aussi dissolu, aussi débauché, & aussi dissipateur qu'il étoit, & le sçachant noyé de dettes, car il devoit cinq millions de drachmes. C'est pourquoi après avoir écouté Vinius fort doucement sans rien répondre de positif, il remit sa disposition à une autre fois, & se contenta de désigner Othon Consul avec Vinius pour l'année suivante. Ce qui fit croire à tout le monde qu'au commencement de l'année il ne manqueroit pas de le nommer son successeur, & tous les gens de guerre étoient ravis qu'Othon fût préféré à tous les autres.

Mais pendant que Galba déliberoit encore & qu'il remettoit de jour en jour, il apprit la révolte des armées de Germanie; car généralement toutes les troupes haïssoient Galba, parce

Vûe de Vinius en proposant à Galba d'adopter Othon.

Prince très sage de Galba.

Dettes d'Othon, deux millions cinq cent mille livres.

Othon désigné Consul avec Vinius.

Il étoit soutenu de tous les gens de guerre.

Galba haï de toutes les troupes.

Prétextes que les troupes de la Germanie alleguoient de leur haine pour Galba.

qu'il ne leur avoit pas donné l'argent qu'il leur avoit pronis ; & celles de la Germanie alleguoient encore, pour prétexter en particulier leur haine & leur mauvisse volonté , que *Verginius Rufus* avoit été chassé avec honte & ignominie ; que les Gaulois , qui avoient combattu contr'eux , avoient été seuls recompensez , & que tous ceux qui ne s'étoient pas déclarez pour *Vindex* , avoient été punis , & que c'étoit à *Vindex* seul que *Galba* témoignoit avoir de l'obligation , qu'il honoroit encore sa mémoire , & qu'il lui faisoit des oblations funebres & des libations , comme si ç'eût été lui seul qui l'eût proclamé Empereur.

Serment prêté à l'Empereur par les soldats tous les premiers jours de Janvier.

Les soldats abattent les statues de Galba , & prêtent le serment au Senat & au peuple.

Anarchie aussi dangereuse que la revolte.

Remontrance qu'un Officier fait aux autres Officiers.

Pendant que ces propos se tenoient publiquement dans le Camp , arrive le premier jour de l'année que les Romains appellent les Calendes de Janvier. *Flaccus* assembla tous les soldats pour leur faire prêter le serment au nom de l'Empereur , comme c'est la coutume. Mais ils renverserent & mirent en pièces les statues de *Galba* , & au lieu de prêter le serment à l'Empereur , ils le prêtèrent au Senat & au peuple , & se retirèrent chacun de son côté ; ce que voyant tous les Capitaines , ils regarderent l'Anarchie comme aussi dangereuse & plus dangereuse même que la rebellion. Et il y eut quelqu'un d'entr'eux qui leur dit : *Que faisons-nous donc , mes compagnons ? Nous ne faisons point d'autre Empereur , & nous ne gardons point celui que nous avons , comme si ce n'étoit pas tant Galba que nous voulussions fuir , que tout autre Chef & tout autre Empereur pour nous commander. Quant à Hordeonius Flaccus*

Flaccus qui n'est qu'une ombre, & qu'une vaine image de Galba, laissons-le-là pour ce qu'il est. Mais nous avons à une journée d'ici Vitellius, qui commande dans la basse Germanie, fils d'un pere qui a été Censeur, trois fois Consul, & en quelque façon Collegue de l'Empereur Claude, & qui par la pauvreté où il se trouve, & que quelques-uns lui reprochent si mal à propos, donne une preuve éclatante de sa bonté & de sa magnanimité. Allons, mes Compagnons, proclamons-le Empereur, & faisons voir à tous les hommes que nous sçavons mieux choisir un Empereur, que les Espagnols & les Lusitaniens.

Les uns ayant goûté cet avis, & les autres l'ayant rejeté, un Porte-Enseigne se déroband, alla annoncer la nuit cette nouvelle à Vitellius, qui donnoit un grand repas à plusieurs de ses Officiers & qu'il trouva à table. Cette nouvelle s'étant répandue dans les armées, Fabius Valens, Capitaine d'une Légion, fut le premier qui à la tête de quelques chevaux vint le lendemain à toute bride, & salua Empereur Vitellius, qui quelques jours auparavant paroissoit refuser & rejeter l'Empire, comme un fardeau trop grand & trop pesant pour lui; mais alors plein de vin & de viande, étant à table depuis midi, il reçut

Fabius Valens est le premier qui salua Vitellius Empereur dans la Germanie.

Mais alors plein de vin & de viande, étant à table depuis midi.] continuellement battus de ses Pourvoyeurs, qui lui apportoit des ragoûts de Rome & de toute l'Italie, & les villes & les particuliers ruinez des superbes festins qu'il lui falloit faire.

Tome VIII.

Cc

*Vitellius accepte
le nom de Germanicus
qui lui est
donné par les trou-
pes.*

la nouvelle avec joye , sortit en public & accepta le nom de Germanicus , que les troupes lui donnerent , & refusa celui de Cesar. En même tems les Soldats de Flaccus , laissant là tous les beaux discours qu'ils avoient faits au Senat , & qui sentoient si fort la Democratie , prêterent serment à l'Empereur Vitellius , & promirent d'exécuter fidèlement ses ordres. C'est ainsi que Vitellius fut proclamé Empereur dans la Germanie.

Pison Licinianus

Eloge de Pison.

*Signes qui arri-
verent à l'adoption
de Pison.*

Galba informé de cette revolte, ne différa plus l'adoption qu'il méditoit , & sçachant que ses amis étoient partages , que les uns étoient pour Dolabella , & les autres pour Othon , & ne voulant ni de l'un ni de l'autre , tout d'un coup sans communiquer son dessein à personne , il fit appeller Pison fils de Crassus , & petit-fils de Pison , que Neron avoit fait mourir , jeune homme né à toutes les vertus , & qui joignoit à cet excellent naturel une grande modestie & la severité des mœurs des anciens Romains , & sur l'heure même il alla au camp pour le nommer Cesar , & le déclarer son successeur. Cependant comme il descendoit de son Palais , il lui arriva plusieurs signes & prodiges celestes qui l'accompagnerent. Et quand il commença le discours qu'il fit à Pison , & qu'il voulut le lire , ou le dire en partie par cœur , il tonna & éclaira continuellement , & il tomba une si grosse pluye , & une nuit si noire couvrit Rome & tout le

camp , qu'il étoit visible que les Dieux n'approuvoient ni ne recevoient cette adoption , & qu'elle seroit très-malheureuse. Le mécontentement des Soldats se déclaroit par leur mine morne & farouche ; car ils étoient fort aigris de ce que même dans cette occasion on ne leur faisoit aucune largesse.

Mais pour Pison , tous ceux qui étoient présents , & qui purent juger de sa disposition par le ton de sa voix , & par l'air de son visage , furent frappés d'étonnement & d'admiration de voir qu'il ne paroîssoit point transporté d'une si grande grace , & qu'il la recevoit pourtant avec beaucoup de reconnoissance & de sensibilité. Mais d'un autre côté on vit sur le visage & dans toute la contenance d'Othon plusieurs marques de l'impatience & de la colère avec lesquelles il supportoit de se voir frustré d'une espérance qu'il croyoit seure ; car après avoir été le premier jugé digne de l'Empire & y avoir presque touché , de s'en voir déchû , c'étoit un signe très-visible de la haine & de la mauvaise volonté que Galba avoit pour lui. C'est pourquoi il n'étoit pas sans quelque crainte pour l'avenir ; mais redoutant Pison , haïssant Galba , & se plaignant de Vinus , il s'en retourna agité de plusieurs passions , car les Devins & les Chaldéens qu'il avoit toujours autour de lui , ne lui permettoient pas d'abandonner absolument ses espérances & de renoncer à sa fortune. Pto-

*Moderation de
Pison dans cette
haute fortune.*

Désespoir d'Othon.

*Othon toujours
environné de Devins
& de Chaldéens.*

Cc ij

*Ptolémée grand
Devin.*

*Prédicions que
Ptolémée lui avoit
faites.*

*Tous les mécon-
tens s'assembloient
autour de lui , &
l'obsèdent conti-
nuellement.*

*Viturius & Bar-
bius bas Officiers.*

lemée étoit sur-tout très-ardent à le rassurer , & Othon avoit en lui beaucoup de confiance , parce qu'il lui avoit prédit plusieurs fois que Neron ne le feroit pas mourir , que ce Prince mourroit le premier , & que non seulement il lui survivroit , mais qu'il feroit Empereur , & l'événement ayant justifié la première partie de sa prédiction , il prétendoit qu'il ne devoit pas désespérer de la seconde. Ce qui l'animoit encore , c'étoit le grand nombre de ceux qui le plaignoient en secret , & qui soupiroient de le voir traiter par Galba avec tant d'ingratitude. La plupart de ceux qui avoient été en credit auprès de Tigellinus & de Nymphidius , & qui étoient alors fort reculez & dans un état fort abject , comme gens disgraciez , s'assembloient autour de lui tous les jours , & nourrissant leur venin auprès de lui , ils aigrissoient son ressentiment , & l'animoient encore davantage.

De ce nombre étoient Veturius & Barbius Proculus , dont l'un étoit Sergent d'une Compagnie , & l'autre Tesseraire , c'est-à-dire , de ces bas

*Dont l'un étoit Sergent d'une
Compagnie , & l'autre Tesseraire.]*
L'un étoit *Option* , & l'autre
Tesseraire. Dans la Cavalerie &
dans l'Infanterie , il y avoit de
ces Officiers appelez *Options* &
Tesseraires ; l'*Option* étoit *Ura-*
gus , celui qui marchoit à la queue
des bandes , c'étoit à peu près
comme nos Sergens , & *Tesseraire*

étoit un Officier un peu plus ro-
levé , c'étoit celui qui recevoit
du Tribun le mot écrit sur une
tablette , & qui le portoit aux
Centurions. Cette maniere de
donner le mot parut plus seure
que de le donner de vive voix ,
car le mot donné de vive voix
peut être mal entendu & mal
rapporté. Dans la traduction, j'ai

Officiers qui prennent le mot du Tribun écrit sur une tablette, & le portent dans les tentes des Soldats. Onomaste affranchi d'Othon, se joignit à eux, & tous trois le corrompirent les uns par argent, les autres par les grandes esperances qu'ils leur donnerent, car ils trouverent même qu'ils étoient déjà tout corrompus, & qu'ils ne demandoient qu'une occasion de faire éclater leur mauvaise volonté. Car si l'armée eût été bien intentionnée, il auroit été bien difficile de la faire changer si promptement, & il auroit certainement fallu plus que les quatre jours qui s'écoulerent entre l'adoption & le meurtre. Car Pison & Galba furent tuez le sixième jour après, qui se trouva le quinzième de Janvier. Ce jour-là dès le matin Galba offrit un sacrifice dans son Palais en présence de ses amis. Le Devin Umbricus n'eut

Onomaste affranchi d'Othon.

Le Devin Um-

expliqué la fonction de ces Officiers telle qu'elle étoit, & non pas telle qu'elle est dans le texte; car Plutarque se seroit visiblement trompé, s'il avoit dit que l'*Option* & le *Tesserario* faisoient leurs fonctions par le moyen d'espions & de courriers, *οἱ δὲ ἀγγέλων καὶ ἐπιτρωπῶν ὑπηρεσίας παύοντες*. Cela est inouï, mais c'est ce que Plutarque n'a point dit; le passage est mal écrit, & l'on a mal séparé des mots qui doivent être joints. Il faut lire comme Lipsæa corrigé, *οἱ δὲ ἀγγέλων καὶ ἐπιτρωπῶν*, &c. Qui faisoient la fonction de courriers & d'espions. Car c'étoient eux-mêmes qui étoient les

espions & les courriers, c'est pourquoi, comme Cujas l'a remarqué, ils furent ensuite appelez *Scultatores*, pour *Auscultatores*, qui écoutoient tout pour en faire leur rapport.

Onomaste, affranchi d'Othon, se joignit à eux, & tous trois ils corrompirent.] Ce fut Onomaste qui mena à Othon ces deux Soldats, c'est pourquoi Tacite dit de ces deux Soldats seuls, *Suspcepere duo manipulares imperium populi Romani transferendum, & transfulerunt*. Deux Soldats entreprirent de transferer l'Empire du peuple Romain, & ils le transferent.

Cc iiij

*Urbicus déclare à
Galba le malheur
qui le menace.*

pas plutôt pris entre ses mains les entrailles de la victime, qu'il lui déclara, non en paroles couvertes, mais très-clairement, qu'il étoit menacé de quelque trahison, & qu'un très-grand danger pendoit sur sa tête, dans le moment même que le Dieu lui livroit presque Othon dont il pouvoit se saisir, car il étoit derrière, & fort appliqué à ce qu'Urbicus lui disoit & lui montrait. Comme il se trouva alors dans un grand trouble, & que la peur lui fit changer très-souvent de couleur, son affranchi Onomaste vint lui dire que les Architectes étoient venus, & qu'ils l'attendoient chez lui. C'étoit le signal de l'exécution, & du moment où Othon devoit aller au-devant des Soldats. Il se retira donc en disant, qu'il avoit acheté une vieille maison, & qu'il vouloit la faire visiter par ces Architectes, & descendant par le lieu appelé le Palais de Tibère, il se rendit à la place où est la Colonne qu'on appelle le Milliaire d'or, à laquelle aboutissent tous les grands chemins d'Italie.

Le Milliaire d'or.

*Othon proclamé
Empereur par quel-
ques Soldats.*

Là les premiers Soldats de la garde l'ayant reçu, le proclamèrent Empereur. Et l'on assure qu'ils

Qu'il étoit menacé de quelque trahison] Ce Devin lui dit en propres termes, selon Suetone, Caveret periculum, non longe percussores abesse. Qu'il prit garde à lui, que ses meurtriers n'étoient pas loin.

Il se rendit à la place où est la Colonne qu'on appelle le Milliaire

d'or.] C'étoit une colonne d'or qu'Auguste avoit mise à l'entrée de la place pendant qu'il étoit Curator viarum, sur laquelle étoient marquez tous les grands chemins d'Italie, & leurs mesures, que l'on distinguoit par milles.

n'étoient que vingt-trois. Ce petit nombre l'étonna , & quoiqu'il ne fût ni foible ni timide , comme la délicatesse de son temperament , & la mollesse de sa vie sembloient le promettre , mais au contraire résolu & ferme dans les plus grands dangers , il eut peur & voulut renoncer à son entreprise. Les Soldats l'en empêcherent , & environnant sa chaise avec leurs épées nuës , ils commandèrent à ses porteurs de marcher. Il les pressoit & les hâtoit lui-même , disant à tout moment *qu'il étoit perdu*. Plusieurs l'entendirent comme il passoit , & ils furent plus frappez d'admiration , que saisis d'étonnement , en voyant le petit nombre de ceux qui avoient entrepris une action si hardie.

Othon saisi de peur veut renoncer à son entreprise.

Il en est empêché par les Soldats.

Comme il traversoit la place environ autant de Soldats se joignirent aux premiers. Il en vint d'autres ensuite trois à trois , quatre à quatre , enfin il en vint un plus grand nombre , qui tous l'environnant , l'appelloient César , & faisoient briller devant lui leurs épées nuës. Julius Martialis , qui étoit ce jour-là de garde au camp avec sa cohorte , & qui , dit-on , ne sçavoit rien de la conspiration , étonné d'une chose si peu attendue & saisi de crainte , le laissa entrer. Quand il fut dans le camp , il ne trouva nulle résistance ; car

Il entre dans le camp, & n'y trouve nulle résistance.

Et environnant sa chaise avec leurs épées nuës.] Suetone écrit *libri sella in castra contendit. Il veut parler d'une chaise fermée*
qu'il se jeta dans une chaise de *comme étoient celles des femmes.*
femme. Tunc abditus properare mu-

ceux qui ignoroient le fait , se trouvant mêlez avec ceux qui le sçavoient & qui les envelopoient à dessein , & étant écartez un à un & deux à deux, suivirent les autres , d'abord par crainte , & ensuite par détermination & par choix.

Cet événement si prompt autorise la divination , grand foible de Plutarque.

Cette nouvelle fut d'abord portée au Palais à Galba pendant que le Devin étoit encore près de lui , & qu'il étoit appliqué à finir son sacrifice, de sorte que ceux qui étoient les plus incredules sur cette matiere , & qui par ignorance méprisoient le plus la divination , étoient dans l'étonnement & admiroient la Divinité , qui éclatoit dans cette prédiction si promptement accomplie. Comme une grande foule de peuple accouroit de la place & se jettoit dans le Palais , Vinius & Lacon , & quelques affranchis du Prince , mettant l'épée à la main , se tinrent auprès de sa personne pour le défendre. Alors Pison sortit dans la cour pour parler aux Gardes du Palais , Marius Celsus , homme de bien & fort brave , fut envoyé vers la Légion d'Illyrie , qui campoit dans le Portique de Vipfanius , pour tâcher de la gagner.

De sorte que ceux qui étoient les plus incredules sur cette matiere , & qui par ignorance méprisoient le plus la divination , étoient dans l'étonnement & admiroient la Divinité) Plutarque étoit credule & superstitieux. Il veut se servir de cet événement si prompt pour donner de l'autorité à la divination qui l'avoit pré-

dit , & il croit que ce n'est que l'ignorance qui empêche d'y ajouter foi , comme si le Devin n'avoit pû être instruit de ce qui se tramoit , & comme si dans les entrailles des victimes on pouvoit lire ce qui doit arriver. Il n'y a qu'une superstition très-ignorante qui puisse jeter dans ce foible.

Pendant

Pendant que Galba déliberoit s'il devoit sortir du Palais & se presenter aux troupes, que Vinus l'en détournoit, & que Celsus & Lacon l'y exhortoient au contraire & s'emportoient même contre Vinus, il courut un bruit sourd qu'Othon avoit été tué dans le camp, & un moment après on vit Julius Atticius, un des soldats des gardes, homme de réputation, qui accouroit l'épée à la main, & crioit que c'étoit lui qui avoit tué l'ennemi de l'Empereur, & qui fendant la presse montra à Galba son épée toute sanglante. Alors Galba le regardant fixement, lui dit, *mon ami, qui est-ce qui t'en a donné l'ordre ?* Le soldat lui répondit sans s'étonner, que *c'étoit la foi qu'il lui avoit donnée & le serment qu'il lui avoit prêté.* Tout le peuple se mit à crier qu'il avoit bien fait, & à battre des mains.

On vient annoncer à Galba qu'Othon est tué.

Tacite l'appelle Julius Atticus.

Mot de Galba à celui qui se vantoit d'avoir tué Othon.

Réponse hardie de ce soldat.

Alors Galba se mit dans sa chaise, & sortit pour aller offrir un sacrifice à Jupiter & pour se montrer à ses Citoyens. Quand il fut au milieu de la place, comme si le vent eût changé tout à coup, un bruit tout contraire vint frapper ses oreilles, qu'Othon étoit maître de l'armée. En même-tems, comme cela arrive dans une grande multitude, les uns veulent que Galba s'en retourne, les autres qu'il avance; ceux-ci qu'il ait de la confiance, & qu'il ne craigne rien; ceux-là qu'il se défie de tout, & qu'il se tienne sur ses gardes. Sa chaise est portée tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme dans une véri-

Galba sort pour aller faire un sacrifice.

Il apprend en chemin qu'Othon est maître de l'armée.

Incertain de ce qu'il doit faire.

De Paul Emile.

Cri des troupes.

*Attilius Sercellon
abat la statue de
Galba.*

*Galba abandon-
né de tout le mon-
de.*

*Belle action de
Sempronius Indis-
trus.*

*L'honneur, la Loi
& le serment enga-
gent les sujets à
être fidèles à leur
Prince.*

table tourmente, & toujours sur le point d'être renversée. Tout à coup on voit paroître premièrement la cavalerie, ensuite les gens de pied qui venoient de la basilique de Paulus, criant tous ensemble & d'une commune voix, *dehors, dehors, homme privé.* On ne voyoit de tous côtez que des gens qui couroient, non pour prendre la fuite, mais pour s'emparer des portiques & des lieux les plus éminens de la place comme pour voir des jeux. Attilius Sercellon ayant abattu la statue de Galba, ce fut comme le signal de la guerre, on tira sur sa chaise une infinité de dards, & comme aucun ne le blessa, ils coururent sur lui l'épée à la main, & il n'y eut personne qui demeurât auprès de lui, ni qui se présentât pour le défendre. Il n'y en eut qu'un parmi tant de milliers d'hommes, ce fut le seul que le soleil vit ce jour-là digne de l'Empire Romain par la grande & belle action qu'il fit. Ce fut un Centurion nommé Sempronius Indistrus, qui sans avoir jamais reçu aucun bienfait particulier de Galba, & seulement pour obéir à l'honneur, à la Loi & à son serment, se mit devant la chaise

Dehors, dehors, homme privé.] Ce mot s'adresse à Galba qui n'étoit plus qu'homme privé après qu'Othon avoit été salué Empereur.

Attilius Sercellon.] Je ne sçai d'où est né ce mot *Sercellon*. Je croi qu'il est corrompu du mot *Vergilius*, car Tacite l'appelle *Attilius Vergilius*. On sçait que

les copistes font souvent des fautes plus grossières sur les mots qu'ils ne peuvent lire.

Et seulement pour obéir à l'honneur, à la Loi & à son serment.)

Voilà les trois choses qui obligent un sujet à défendre son maître, & à exposer sa vie pour le sauver; l'honneur, la Loi & le serment. C'est ce que pensoit un Payen.

se de l'Empereur , & levant en haut une branche de vigne dont les Centurions ont accoutumé de se servir pour châtier les soldats , qui ont mérité d'être fouettez , cria & commanda à ceux qui venoient sur Galba , d'épargner l'Empereur. Mais ces mutins s'attachant à lui , il mit l'épée à la main , & se défendit très-long-temps jusqu'à ce qu'ayant reçu un coup qui lui coupa les jarrets , il tomba par terre. La chaise de Galba ayant été renversée près du Lac Curtius , & lui bouleversé dans la bouë , ils fondirent sur lui , & le frapperent de plusieurs coups. Il leur presenta la gorge en leur disant: *Frappez si c'est pour l'intérêt des Romains.* Mais comme il avoit une cuirasse , aucun des coups qu'on lui porta , n'entra dans le corps, ils lui percerent seulement en plusieurs endroits les bras & les cuisses. Celui qui lui porta l'épée dans la gorge , fut , comme la plupart le disent , un soldat de la quinzième Legion , nommé Camurius , d'autres disent Terentius Evocatus , quelques-uns Lecanius , & il y en a qui nomment Fabius Fabulus. Ils disent même que ce dernier lui ayant coupé la tête la porta enveloppée dans un pan de sa robe , parce qu'étant chauve , elle ne pouvoit être prise par les cheveux , mais ses camarades ne souffrant pas qu'il la tint ainsi cachée , & voulant qu'il fit parade de ce grand exploit , il la traversa

Les Centurions se servoient d'une branche de vigne pour châtier les soldats.

Indignus tué en défendant Galba.

Beau mot de Galba à ceux qui le frappaient.

Un soldat lui coupe la tête.

les Chrétiens y sont plus obligez encore , car à la Loi humaine se joint la Loy Divine encore plus forte.

D d ij

d'une pique, & alla ainsi branlant la tête d'un vieillard, d'un Prince sage & modéré, d'un souverain Pontife, & d'un Consul, & courant comme les Bacchantes, qui portoient la tête de Penthée, il secoüoit cette pique toute dégouttante de sang.

*La tête de Galba
présentée à Othon
qui demande celle
de Pison.*

Quand cette tête fut présentée à Othon, il s'écria, *te n'est rien que cela, mes compagnons, montrez-moi celle de Pison.* Quelques momens après on la lui apporta, car ce Prince s'étoit sauvé tout blessé dans le temple de Vesta, où un certain Statius Marcus le poursuivit, & l'ayant tiré de cet asyle, il l'égorgea à la porte du temple. On massacra ainsi Vinus qui protesta qu'il étoit complice de la conjuration, & qui cria que c'étoit contre l'ordre d'Othon qu'on le tuoit. On lui coupa ainsi la tête de même qu'à Lacon, & on les porta à Othon en lui demandant récompense. Car, comme dit Archiloque, *il y a sept hommes de morts que nous avons poursuivis & atteints, & nous sommes plus de mille qui nous vantons de les avoir tuez*; de même plusieurs qui n'avoient point eu de part à ce meurtre, montroient leurs mains & leurs épées toutes sanglantes, & demandoient leur loyer en présentant leurs requêtes à Othon. Vitellius trouva depuis dans les archives six vingt requêtes, qui avoient été présentées ce jour-là au nouvel Empereur pour ces crimes qu'on regardoit comme de belles actions; il en rechercha les auteurs & les fit tous

*Pison égorgé à la
porte du temple de
Vesta
Vinus & Lacon
tuez.*

*On leur coupe la
tête.*

*Passage d'Archiloque
heureusement
appliqué.*

*Requêtes conservées
dans les archives
des Empereurs.*

mourir. Marius Celfus vint aussi au camp. D'abord plusieurs s'éleverent contre lui, l'accusant d'avoir porté les soldats à secourir Galba, & le soldat se mit à crier qu'on le tuât, ce qu'Othon vouloit empêcher ; mais comme il n'osoit contredire les troupes ouvertement, il dit qu'on ne devoit pas hâter sa mort, & qu'il y avoit beaucoup de choses qu'il falloit auparavant apprendre de lui. Il commanda donc qu'on le liât pour le garder, & le remit entre les mains de ceux en qui il avoit le plus de confiance.

Vitellius fait mourir les auteurs de tous ces meurtres.

Adresse d'Othon pour sauver Marius Celfus.

Un moment après on convoqua le Senat, & comme s'ils fussent devenus tout d'un coup d'autres hommes, ou que soudainement ils eussent changé de Dieux, ils accoururent tous & prêterent à Othon le même serment qu'Othon avoit prêté à Galba & qu'il n'avoit pas gardé, & lui donnerent les titres de Cesar & d'Auguste, pendant que les cadavres de ceux qui avoient été tuez,

Marius Celfus vint aussi au camp.) Il étoit Consul désigné, il avoit été fidèle à Galba jusqu'à la fin. Comme si son innocence eût été un crime, le soldat demandoit sa mort, mais Othon le sauva en faisant semblant de le réserver pour de plus grands supplices.

Et comme s'ils fussent devenus tout d'un coup d'autres hommes, ou que soudainement ils eussent changé de Dieux.) Rien n'est plus fort pour marquer ce changement soudain, & cet oubli entier de

leur devoir & de leurs sermens. D'autres hommes ne sont point tenus de nos promesses, & en changeant de Dieux on change de culte, & le culte ancien est aboli.

Et prêterent à Othon le même serment qu'Othon avoit prêté à Galba & qu'il n'avoit pas gardé.]

Cette reflexion de Plutarque est très-à-propos & très-sage. Comment Othon pouvoit-il se fier au serment qu'on lui prêtoit, lui qui venoit de violer si indignement celui qu'il avoit prêté à Galba ?

D d iij

La tête de Vinius vendue à sa fille douze cens cinquante livres.

Celle de Galba donnée aux esclaves de Patrobius & de Vitellius.

Outrages & indignitez, qu'ils lui firent.

Sestertium, le lieu où l'on jettoit les corps de ceux qui avoient été exécutés.

Tacito dit qu'il étoit son Intendant.

étoient encore sans tête au milieu de la place dans leurs robes Consulaires. Et pour leurs têtes, quand les soldats ne sçurent plus qu'en faire, ils vendirent celle de Vinius à sa fille pour le prix de deux mille cinq cens drachmes; celle de Pison fut rendue aux prières de sa femme Verania, & celle de Galba fut donnée en pur don aux esclaves de Patrobius & de Vitellius, qui après lui avoir fait toutes sortes d'outrages & d'insolences, la jetterent dans le lieu où l'on jette les corps de ceux que les Empereurs font mourir, & qui s'appelle *Sestertium*.

Le corps de Galba fut enlevé par Priscus Helvidius par la permission d'Othon, & enterré la nuit par Argius son affranchi. Voilà quelle fut la vie de Galba, qui en noblesse & en richesse ne cédoit qu'à peu de Romains, & qui dans les deux ensemble surpassoit tous ceux de son temps, & qui avoit vécu sous cinq Empereurs

Celle de Pison fut rendue aux prières de sa femme Verania.] Ce passage est corrompu dans le texte, ἡ γυνὴ ἡ λαβὴν ἐκ τῶν δούλων. Lipse a fort bien corrigé : γυνὴ ἡ λαβὴν ἐκ τῶν δούλων. Tacite l'a heureusement conduit à cette restitution. *Pisonem Verania uxor ac frater Scribonianus, T. Vinium Crispina filia composuere, quasi- nis redemptisque capitibus qua venalia interfectores senuerant.* Histor. liv. 1.

Et qui s'appelle Sestertium.] Ce lieu étoit appelé *Sestertium*,

selon Lipse, parce qu'il étoit à deux milles & demi de la porte Esquiline, *Locus sic dictus quia semitertio ab urbe milliari*, & il corrige un endroit du vieux commentateur d'Horace; *Ad sestertium, ubi certus erat locus sepulcrorum*, &c. il lit *ad sestertium*, & il rapporte la correction qu'on avoit faite avant lui d'un endroit de la vie de S. Cyprien; *Cum venisset ad eum locum, qui dicitur sextus quarto ab urbe milliari*. On avoit fort bien corrigé qui dicitur *Sestertium*.

avec beaucoup de réputation & d'honneur , de maniere que ce fut plutôt par sa réputation que par la force qu'il défit Neron. De tous ceux qui conspirerent contre ce tyran , les uns ne trouverent personne qui les jugeât dignes de l'Empire , & les autres s'en jugerent dignes eux seuls. Mais Galba y fut appelé , & ne fit qu'obéir à ceux qui le proclamèrent , & prêtant son nom à l'audace de Vindex , il fit en sorte que ce remuement , qui dans Vindex passoit pour revolte , ne fut regardé en lui que comme une guerre civile , quand il eut pour chef un personnage digne de commander. Aussi ne prétendoit-il pas prendre pour lui l'Empire , mais se donner lui-même à l'Empire , & dans cette vûe il vouloit commander aux Romains , qui avoient été corrompus par les flatteries de Tigellinus & de Nymphidius, comme Scipion, Fabrice & Camille commandoient aux Romains de leur tems. Et quoique méprisé pour sa vieillesse , il se montra pourtant un véritable Empereur & digne de l'ancienne Rome dans tout ce qui regarde les armées & les actions de guerre. Il est vrai qu'en se livrant sans reserve à Vinus, à Lacon & à ses affranchis , qui vendoient tout à beaux deniers comptans , comme Neron s'étoit livré à des

La rebellion passe pour guerre civile quand elle a à tête un Capitaine digne de commander.

Galba se donnoit plutôt à l'Empire qu'il ne prenoit l'Empire pour lui.

Eloge de Galba.

Son grand défaut.

Mais Galba y fut appelé.] conspirerent contre Neron, dont Cela distingue bien Galba, & le il n'y en eut aucun qui parût digne au-dessus de tous ceux qui gne de l'Empire.

monstres insatiables, il ne laissa personne qui regretât son gouvernement, mais il en laissa une infinité qui eurent compassion de sa fin malheureuse & tragique.

OTHON:



OTHON.



LE lendemain à la pointe du jour le nouvel Empereur monta au Capitole où il fit un sacrifice, & ayant ordonné qu'on lui amenât Marius Celsus, il lui fit un accueil très favorable, lui parla avec beaucoup de bonté, & l'exhorta à oublier plutôt sa détention que de

Othon monte au Capitole pour faire un sacrifice.

Il fait venir Marius Celsus, l'exhortation qu'il lui fait.

Le lendemain à la pointe du jour.) Ces paroles, qui lient cette vie d'Othon avec celle de Galba, & qui marquent un récit continué, font assez voir que c'est un plan tout différent de celui que

Plutarque a suivi dans ses vies parallèles, & qu'ici l'Auteur avoit fait une suite de l'Histoire de tous les Césars. Ce qui semble confirmer ma conjecture que ces vies sont d'une autre main.

Tome VIII.

Ee

*Réponse généreuse
& modeste de Ma-
rius Celfus.*

se souvenir de sa délivrance. Celfus lui répondit sans bassesse & sans ingratitude, & lui dit que le crime même dont on l'accusoit, étoit une grande preuve de la bonté de ses mœurs, car on ne lui reprochoit que d'avoir été fidèle à l'Empereur Galba, auquel il n'avoit aucune obligation particulière. Tous les assistans furent très-satisfaits des discours de l'un & de l'autre, & les gens de guerre en furent aussi fort contens.

*Beaux commence-
mens d'Othon.*

Dans le Senat Othon tint des propos fort doux & fort gracieux, & le tems qui restoit de son Consulat, il le partagea avec Verginius Rufus, & à ceux que Neron & Galba avoient désignez Consuls, il leur conserva leur place & leur rang. Il honora du sacerdoce ceux que leur âge, ou leur réputation en rendoient dignes. Il rendit à tous les Sénateurs qui avoient été bannis du tems de Neron, & qui étoient revenus sous Galba, tous leurs biens qui n'avoient pas été vendus & qui se trouverent en nature, de sorte que les premiers & les principaux personnages de Rome, qui auparavant étoient saisis de frayeur, comme si ce n'eût pas été un homme, mais quelque Furie ou quelque Demon exterminateur qui se fut emparé tout d'un coup du gouvernement, commencerent à concevoir de plus douces espérances en voyant un commencement de Re-

Que le crime même dont on l'accusoit.] Dans le texte au lieu de αὐτῷ, il faut lire αὐτῷ, le crime même, & dans la ligne suivante, au

lieu de ἀλαλῆσαι, il faut lire ἰσχυρῶς. Et c'est ainsi que M. de la Grive l'avoit corrigé.

gne si heureux & si riant. En même tems rien ne réjouit tant les Romains & ne lui concilia tant leurs esprits, que ce qu'il fit à Tigellinus.

Ce malheureux étoit déjà assez puni par la crainte où il étoit toujours de la punition qu'il avoit meritée, & que la ville demandoit comme une dette publique, dont on ne pouvoit lui refuser le paiement, & par les maladies incurables dont tout son corps étoit attaqué. Ses débauches infames & impies avec des femmes prostituées, après lesquelles son incontinence sans bornes le faisoit toujours courir, quoiqu'il fut entre les bras de la mort, étoient regardées par les gens sages comme le dernier de tous les supplices, & pire encore que mille morts, & tout le monde étoit affligé de voir jouir de la lumière du soleil celui qui en avoit privé tant & de si grands hommes. Il étoit à sa maison de plaisance près de Sinuesse avec des vaisseaux tout prêts à sa porte pour s'enfuir. Ce fut là qu'Oton lui envoya ordre de se rendre auprès de lui. D'abord il tâcha de gagner à force d'argent celui qui lui portoit cet ordre, & de l'obliger à le laisser échapper. Ne pouvant le persuader, il ne laissa pas de lui faire de grands presens, & le pria de lui donner au moins le tems de se raser, & prenant un rasoir il se coupa la gorge.

L'Empereur ayant donné cette juste satisfaction aux Romains, ne conserva du reste aucun

*Fin malheureuse
de Tigellinus.*

*La punition des
méchans, une dette
publique.*

*Tigellinus se cou-
pe la gorge avec un
rasoir.*

Othon reçoit le nom de Neron, & le met aux Lettres qu'il écrit.

souvenir de ses haines particulieres. Et pour gagner les bonnes graces du peuple, il ne refusa pas d'abord d'être appelé Neron dans les théâtres & autres assemblées publiques, & quelques-uns ayant rétabli quelques statuës de Neron, il les laissa faire & ne s'y opposa point. Claudius Rufus assûre même que les Lettres patentes qui furent envoyées en Espagne aux Gouverneurs des Provinces pour les commissions des Courriers, avoient le grand nom de Neron avec celui d'Othon. Mais s'étant apperçu que cela déplaisoit infiniment aux principaux & aux plus gens de bien de la ville, il y renonça.

Othon ayant établi ainsi son Empire, les soldats lui faisoient beaucoup de peine, & se ren-

Il ne refusa pas d'abord d'être appelé Neron dans les théâtres & autres assemblées publiques.) Il n'est pas étonnant que la populace donne ce nom au nouvel Empereur, car ce nom pouvoit lui être cher à cause des défordres & de la licence où elle vivoit sous celui qui le portoit; mais qu'Othon reçoive le nom de ce monstre dont on venoit de se défaire, & dont la mort avoit causé une allegresse publique, & qu'il le mette lui-même à la tête des Lettres qu'il adressoit aux Gouverneurs, voilà de quoi on ne sçauroit assez s'étonner.

Claudius Rufus assûre même que les Lettres patentes qui furent envoyées en Espagne aux

Gouverneurs des Provinces pour les commissions des Courriers.]

L'Ecrivain, dont parle ici Plutarque, ne s'appelloit point *Claudius Rufus*, mais *Cluvius Rufus*. M. Cluvius Rufus, qui fut Consul subrogé l'an de Rome 697. Il avoit écrit l'Histoire de son tems. Au reste ce passage sert à l'intelligence de celui de Suetone, qui écrit : *Imò ut quidam tradiderunt etiam diplomatibus primisque epistolis suis ad quosdam provinciarum praesides Neronis cognomen adiecit*. Il parle des Lettres qu'on donnoit aux Courriers pour leur établissement, & pour leur faire fournir les choses nécessaires pour leur course.

doient très importuns en le pressant continuellement de se défier, de prendre garde à lui, & d'empêcher les gens de qualité d'approcher de sa personne, soit que par affection ils craignissent pour lui, soit qu'ils se servissent de ce prétexte pour causer du trouble & pour exciter quelque sédition. Un jour l'Empereur lui-même ayant envoyé ordre à Crispinus de lui amener d'Ostie la dix-septième cohorte qui y étoit en garnison, ce Tribun pour exécuter plus tranquillement cet ordre, se mit à l'entrée de la nuit à faire charger ses armes sur des chariots. Les plus hardis s'attrouperent, & se mirent à crier que Crispinus n'étoit là pour rien de bon, que le Senat ne pensoit qu'à remuer pour changer le gouvernement, & que ces armes n'étoient pas préparées pour Cefar, mais contre Cefar. La plupart sont touchez & excitez par ces discours; les uns courent aux chariots pour les

*Défiances que les
soldats veulent donner à Othon.*

*Sédition excitée à
Ostie.*

Un jour l'Empereur lui-même ayant envoyé ordre à Crispinus de lui amener d'Ostie la dix-septième cohorte, qui y étoit en garnison.] Ce passage est corrompu dans le texte, & la correction est dans ces mots, ας τινας αζοιτα, qui ont trompé Amiot, car il a traduit pour amener quelques-uns prisonniers. Il n'est nullement question ici de prisonniers. Il faut le corriger par le texte de Tacite, & lire, ιξ οςιας αζοιτα. Car l'Empereur avoit envoyé ordre à Va-

rius Crispinus de lui amener d'Ostie la dix-septième legion qui avoit là son poste ordinaire par l'ordre de l'Empereur Claude; Sueton. Claud. chap. xxv. Puteolis & Ostia singulas cohortes; ad arcendos incendiiorum casus collocavit. Voici les propres termes de Tacite Hist. liv. i. Septimam decimam cohortem colonia Ostiensis in urbem acciri Otho jusserrat, armanda ejus cura Varro Crispino Tribuno à pratorianis data, &c.

E e iij .

*Les seditieux vont
à Rome.*

arrêter, les autres se jettent sur les Centurions qui vouloient repousser cette violence, en tuent deux sur la place, Crispinus lui-même est tué, & tout armez ils s'exhortent les uns les autres à voler au secours de Cesar, & tirent vers Rome.

En arrivant ils apprennent que quatre-vingt Senateurs soupoient chez l'Empereur; ravis de cette nouvelle ils courent au Palais, disant que c'étoit une conjoncture favorable pour tuer en même tems & en même lieu tous les ennemis de Cesar. Toute la ville est en allarme, se voyant sur le point d'être pillée. On ne voit qu'aller & venir dans le Palais; & l'Empereur lui-même est dans une perplexité très-grande. Car il craignoit pour tous ces Senateurs, & c'étoit lui seul qu'ils craignoient; & il voyoit qu'ils demeuroient là immobiles, les yeux attrachez sur lui, saisis de crainte, d'autant plus même que la plupart avoient amené leurs femmes à ce souper. Il envoya d'abord les Capitaines parler à ces soldats pour tâcher de les adoucir, & en même-tems faisant lever de table ces Senateurs, il les fait sortir par une autre porte.

*Othon adoucit ces
mutins par ses prie-
res & par ses lar-
mes.*

A peine étoient-ils échappés que les soldats entrèrent dans la salle, demandant où étoient les ennemis de Cesar, Alors l'Empereur se levant de dessus son lit où il étoit encore à table, leur dit beaucoup de choses pour les apaiser, employant les prières, & n'épargnant pas même

les larmes, & fit tant qu'enfin il les renvoya non sans beaucoup de peine.

Le lendemain, après leur avoir donné à chacun douze cent cinquante drachmes, il alla au camp, loua tous les soldats de leur bonne volonté, & de l'affection qu'ils lui avoient témoignée, en nomma quelques-uns, qui avec une très-mauvaise intention faisoient des cabales, & cherchoient à décrier sa bonté & sa douceur, & leur fidélité, & les pria d'en marquer leur ressentiment & de l'aider à les punir. Ils applaudirent tous à son discours, & le presserent de châtier les coupables; alors il en fit prendre deux seulement à la punition desquels personne ne prenoit intérêt, & s'en retourna dans son Palais.

Six cent vingt-cinq livres.

Ceux qui avoient de l'affection pour lui, & dont il avoit gagné la confiance, admiroient un si prompt changement, mais les autres étoient persuadés qu'il étoit réduit à cette nécessité par la conjoncture seule, & qu'il flattoit ainsi le peuple à cause de la guerre dont il se voïoit menacé.

La cause du changement d'Otton, & de sa grande douleur.

Car déjà il avoit appris que Vitellius avoit usurpé la souveraine puissance, & qu'il avoit pris le titre d'Empereur avec tout l'appareil de cette dignité, & tous les jours il arrivoit des courriers, qui lui apprenoient que le parti de Vitellius grossissoit de moment à autre. Il arrivoit aussi d'autres courriers qui lui apportoit les agréables nouvelles que les armées de Pannonie, de Dalmatie & de Mysie avec leurs Généraux l'avoient

Il apprend que Vitellius a pris le titre d'Empereur.

proclamé. Peu de jours après il reçut encore des lettres très gracieuses de Mucianus & de Vespasien, qui avoient tous deux de gros corps d'armée, l'un en Syrie, & l'autre en Judée.

Il écrivit à Vitellius pour l'exhorter à modérer son ambition.

Le courage enflé de ces prospérités, il écrivit à Vitellius pour l'exhorter à ne pas aspirer à une fortune plus haute qu'il n'appartenoit à un soldat; lui promettant de lui donner beaucoup d'argent & une ville en propre, où il pourroit passer ses jours très agréablement & dans un parfait repos.

Vitellius lui fait réponse en se moquant couvertement.

Ils s'écrivent ensuite les injures les plus grossières.

Les vices de l'un & de l'autre.

Vitellius lui fit réponse en se moquant de lui en paroles couvertes. Mais ensuite leurs esprits étant aigris, ils s'écrivirent réciproquement des injures, des railleries piquantes, & des infamies même en se reprochant, non faussement, mais follement & ridiculement. l'un à l'autre les vices qu'ils avoient tous deux. Car ils se reprochoient leurs débauches, leurs intemperances, leur mollesse, leur incapacité pour la guerre, leur ancienne misère, & les dettes immenses dont ils étoient abîmés, & il étoit difficile de décider lequel des deux avoit en cela l'avantage. On annonçoit plusieurs signes & plusieurs prodiges, dont la plupart n'étoient que des bruits incertains, douteux & sans auteur qui les avoüât. Mais il y avoit au Capitole une Victoire montée sur un char, & tout le monde vit que cette Victoire laissa aller les rênes qu'elle tenoit dans ses mains, comme n'en pouvant plus être la maîtresse. Et

Signes & prodiges arrivés à Rome.

Vue d'une statue de

dans l'isle du Tibre on vit une statue de Jules César

Cesar sans aucun tremblement de terre, sans aucun tourbillon de vent se tourner tout d'un coup de l'Occident à l'Orient. Et l'on dit que la même chose arriva aussi dans le tems que Vespasien commença à prendre ouvertement le maniement des affaires. Plusieurs expliquerent en mauvaise part le débordement du Tibre; car, quoique l'on fût véritablement alors dans la saison où les rivières sont les plus grosses, jamais auparavant le Tibre n'avoit été si enflé, & n'avoit fait de si grands ravages; il s'étoit tellement débordé, qu'il avoit submergé une grande partie de Rome, sur tout le marché où l'on vend le bled, de sorte que la famine fut plusieurs jours dans la ville.

Dans ce même tems-là on reçut nouvelle que Cecina & Valens, Généraux de Vitellius, avoient occupé les sommets des Alpes, & d'abord Dolabella, qui étoit d'une des plus nobles maisons de Rome, fut soupçonné par les Soldats Préto-riens de rouler dans sa tête quelque nouveauté. L'Empereur, soit qu'il le craignît lui-même, ou qu'il en craignît quelque autre, l'envoya à Aquinum, en l'assurant qu'il n'auroit point d'autre mal. Ensuite il choisit les gens les plus considérables, qu'il vouloit mener avec lui à cette expedition, & mit de ce nombre Lucius frere de Vitellius, sans augmenter ni diminuer les honneurs dont il jouïssoit. Il eut soin aussi de bien assurer la mere & la femme de Vitellius qu'elles n'avoient rien à craindre pour elles, & laissa le

Jule Cesar se tourne du Couchant au Levant par un tems calme.

Inondation du Tibre.

On apprend à Rome que Cecina & Valens ont occupé les sommets des Alpes.

Ville du Royaume de Naples.

Orbon en marchant contre Vitellius mene avec lui Lucius frere de son ennemi.

Il laisse le gouvernement de Rome à Flavius Sabinus, frere de Vespasien.

gouvernement de Rome à Flavius Sabinus, frere de Vespasien, soit pour honorer la mémoire de Neron, car c'étoit lui qui avoit donné à Sabinus ce Gouvernement que Galba lui avoit ôté ensuite, soit pour marquer à Vespasien son affection & sa confiance pour l'agrandissement de Sabinus.

Berselle sur la rive meridionale du Pô.

Il nomme quatre Généraux de son armée de terre.

Il s'arrêta à Brexelle ville d'Italie sur le bord du Pô, & envoya son armée sous la conduite de ses Généraux Marius Celsus, Sueronius Paulinus, Annius Gallus, & Spurina, homme de grande réputation. Mais tous ces Généraux ne purent gouverner les affaires selon le plan qu'ils avoient fait à cause du peu de discipline & de l'insolence des Soldats qui refusoient de leur obéir, & qui disoient hautement qu'il n'y avoit que l'Empereur qui eût droit de leur commander, & que ce n'étoit que d'eux-mêmes qu'il avoit reçu ce droit.

Les Soldats refusent de leur obéir.

Les Soldats de Vitellius aussi mutins, mais plus aguerris.

Du côté des ennemis les choses n'étoient pas en meilleurs termes, les Capitaines n'avoient pas plus d'autorité, & les Soldats y étoient aussi mutins & aussi insolens, ce qui procedoit de la même cause. Mais ils avoient cet avantage qu'ils étoient aguerris, & qu'accoutumés à supporter le travail & les fatigues, ils ne les fuyoient point, au lieu que les Soldats d'Orthon amollis par l'oisiveté & par la vie toute pacifique qu'ils avoient menée loin des guerres, & accoutumés aux theatres, aux assemblées de Rome, & aux spec-

Soldats d'Orthon amollis par l'oisiveté.

tacles , faisoient semblant de refuser les fonctions de-Soldat , comme les regardant au-dessous d'eux , & non comme manquant de force & de courage pour les faire. Spurina ayant voulu les contraindre , fut en grand danger de sa vie. Ils penserent le tuer , & il n'y eut sorte d'injures & d'outrages dont ils ne l'accablassent , l'appellant traître , & l'accusant de ruiner toutes les affaires de Cesar , & de perdre toutes les occasions qui lui étoient le plus favorables. Quelques-uns même pleins de vin allerent la nuit dans sa tente lui demander leur congé , *parce* , disoient-ils , *qu'il falloit qu'ils allassent trouver Cesar pour lui porter leurs plaintes & pour l'accuser devant lui.* Mais ce qui sauva Spurina , & qui servit beaucoup aux affaires dans la conjoncture où il se trouvoit , ce fut l'affront que les ennemis firent à ces Soldats en approchant de Plaisance. Car les troupes de Vitellius allant attaquer cette place , firent des railleries ameres contre les Soldats d'Othon qui étoient sur les murailles. Ils les appelloient Comediens , Danseurs , Farceurs , gens qui n'étoient propres qu'à être spectateurs des combats Pythiques & Olympiques , sans aucune experience pour la guerre , entierement novices dans les combats , & qui avoient conçu une grande opinion d'eux-mêmes sur ce seul bel exploit d'avoir coupé la tête à un vieillard nud & sans armes , ils vouloient parler de Galba , mais que jamais ils n'avoient eu le courage de se presenter en bataille devant

Ils sont sur le point de tuer Spurina qui vouloit les contraindre.

Un affront souvent utile aux Soldats pour reveiller leur courage.

Injures dont les Soldats de Vitellius attaquant Plaisance accabloient les Soldats d'Othon.

Ff ij

des hommes , & de soutenir la vûë du moindre danger. Ils furent si émus , si picqués , & si enflammés de ces reproches , qu'ils allèrent se jeter aux pieds de Spurina , & le prier de se servir d'eux , & de leur commander ce qu'il voudroit , l'assurant qu'il n'y avoit ni danger qui étonnât leur courage , ni travail qui fût au-dessus de leurs forces.

*Assauts donnez à
Plaisance par les
troupes de Vitellius,
qui sont repoussez
par les Soldats d'O-
thon.*

*Capitaines d'O-
thon plus doux &
plus affables que
ceux de Vitellius.*

*Figure affreuse
de Cecina , un des
Généraux de l'ar-
mée de Vitellius*

*Pompeux équipa-
ge de la femme de
Cecina.*

Les ennemis repoussez à la première attaque , revinrent le lendemain avec plus d'ordre & de furie. L'assaut fut très-rude & très-violent , & on employa toutes sortes de machines & de batteries. Enfin les troupes de Spurina eurent l'avantage , repoussèrent Cecina avec grand meurtre , & conserverent par cette vigoureuse défense une des plus belles , des plus illustres & des plus florissantes villes de toute l'Italie. Du reste les Capitaines de l'armée d'Othon étoient plus doux , plus affables & plus accessibles que ceux de Vitellius. Cecina Général de ces derniers , n'avoit rien de populaire ni de gracieux ni dans le ton de sa voix , ni dans sa figure , ni dans ses manières. C'étoit un vaste corps d'une figure étrange , lourde & affreuse , il étoit habillé à la Gauloise , avec des brayes & des sayes à longues manches , en cet état il parloit aux Enseignes & aux Officiers Romains. Il étoit toujours suivi de sa femme pompeusement vêtue , montée sur un superbe cheval richement harnaché , & accompagnée d'une troupe de Ca-

valiers choisis dans toutes les Compagnies. Fabius Valens , l'autre Général des troupes de Vitellius , étoit un homme dont ni le pillage sur les ennemis , ni les vols , ni les concussions sur les amis , ni les extorsions & les exactions sur les alliez , n'avoient pu remplir l'avarice insatiable. Et il semble que ce fut cette malheureuse avidité qui l'obligeant à marcher plus lentement , l'empêcha de se trouver à la première bataille qui fut donnée. Il est vrai que d'autres accusent Cecina , qui se hâta de donner cette bataille avant l'arrivée de Valens , afin qu'il n'eût point de part à sa victoire , & qu'ils lui reprochent d'avoir commis outre plusieurs petites fautes , celle d'avoir donné la bataille mal à propos , & de plus de s'y être mal défendu , & par sa défaite , d'avoir presque entièrement ruiné les affaires de son parti. Car Cecina repoussé de Plaisance , se jeta sur Crémone , autre ville très-grande & très-riche. Annus Gallus , qui marchoit le premier au secours de Plaisance , ayant appris en chemin que Spurina étoit vainqueur , & que le siège étoit levé , mais que Crémone étoit en grand péril , sur le champ il mena de ce côté-là ses troupes , & alla camper à la vûe des ennemis. Cecina cacha dans des bois & dans des lieux couverts sa meilleure Infanterie , fit avancer sa Cavalerie pour escarmoucher , & lui ordonna que dès que les ennemis feroient aux mains avec eux , elle reculât peu à peu , faisant sem-

Avarice insatiable de Fabius Valens, autre Général des troupes de Vitellius.

Fautes que l'on reprochoit à Cecina.

Bonne action d'Annus Gallus.

Cecina lui dressa une embuscade dans un lieu appelé Caster , à douze milles de Crémone.

• Ff iij

*Sage conduite de
Marius Celsus.*

blant de fuir jusques à ce qu'elle les eût attirés dans l'embuscade. Marius Celsus averti par quelques déserteurs, marcha contre cette Cavalerie, qui d'abord commença à lâcher le pied, selon l'ordre qu'elle avoit reçu, Mais Celsus ne la poursuivit qu'avec beaucoup de précaution & de retenue, & ayant enveloppé l'embuscade, il l'obligea à se lever, & appella ses Légions du camp.

*Grande faute de
Paulin, l'un des
Quatre Généraux
d'Othon.*

Il paroît que si ces Légions fussent arrivées à tems, & qu'elles eussent soutenu la Cavalerie, il ne seroit pas resté un seul des ennemis, & qu'elles auroient taillé en pièces toute l'armée de Cecina. Mais Paulin, qui vouloit tout devoir à la prudence, n'étant venu à son secours que fort lentement & fort tard, fut accusé de n'avoir pas

*Mais Paulin qui vouloit tout
devoir à la prudence, n'étant venu
à son secours que fort lentement &
fort tard.] Tacite dit de lui qu'il
étoit lent de sa nature, & qu'il
aimoit mieux devoir son salut à
sa conduite, que la victoire au ha-
zard, & il lui reproche en cette
occasion deux fautes considéra-
bles ; la première, c'est qu'au
lieu de faire sonner la charge &
d'aller soutenir sa Cavalerie, en
tombant brusquement sur Ceci-
na, il s'amusa à faire combler les
fosses, & à applanir les chemins
pour étendre ses Bataillons, ne
voulant pas commencer à vaincre
qu'il n'eût donné ordre à n'être
pas vaincu. Cela donna le tems*

aux ennemis de se retirer dans des
vignes, d'où ils revinrent à la
charge, & tuèrent les plus avan-
cés de la cavalerie Prétorienne,
parmi lesquels le Roi Epiphane
fut blessé en combattant vaillam-
ment. Et la seconde, est de n'a-
voir pas profité du désordre qui
se mit dans les Vitelliens, & d'a-
voir fait sonner la retraite fort
mal à propos. Il est bon d'avoir
de la prudence & de ne rien met-
tre au hazard que le moins qu'on
peut, mais la prudence elle-mê-
me veut qu'on profite prompte-
ment des occasions que la Fortune
présente, & dont la rapidité ne
donne pas lieu à une longue re-
flexion.

soûtenu en cette rencontre par son trop de précaution , le nom qu'il avoit de grand Capitaine. La plûpart des Soldats l'accusoient même de trahison , & tâchoient d'irriter Othon contre lui , en parlant magnifiquement d'eux-mêmes , & en se vantant qu'ils avoient vaincu eux seuls , & que ce n'étoit que la lâcheté de leurs Généraux , qui leur avoit ravi une victoire complete. Mais Othon ne se fia pas tant à eux , qu'il eut soin de faire paroître qu'il ne s'en défioit point. Il envoya donc à l'armée son frere Titianus & Proculus , Chef des Cohortes Prétoriennes. Celui-ci avoit en effet toute l'autorité , & Titianus n'étoit qu'une représentation , & n'avoit qu'un vain titre ; & Celsus & Paulin étoient honorez du nom d'Amis & de Conseillers , mais ils n'avoient dans les affaires aucune sorte de crédit ni d'autorité.

*Titianus frere
d'Othon.*

De l'autre côté parmi les ennemis il n'y avoit pas moins de desordre & de trouble , sur-tout dans l'armée de Valens. Car sur la nouvelle du combat de l'embuscade , ils s'emporterent contre lui , de ce qu'ils ne s'y étoient pas trouvez , & qu'ils n'avoient pas secouru tant de braves gens qui avoient péri dans cette rencontre. Ils étoient même sur le point de le charger ; mais les ayant enfin appeidez par ses prieres avec beaucoup de peine , il leva le camp & alla se joindre à Cécina.

*Les Soldats de
Valens s'emportent
contre lui sur ce
qu'il ne les avoit
pas mené au se-
cours de Cécina.*

Cependant Othon arrivé à son camp de Be-

Othon arrive à

Bedrias, & délibère s'il donnera la bataille.

Differens avis dans le Conseil.

Sage avis de Paulin.

driac, qui est une petite ville voisine de Cremonne, tint un Conseil pour délibérer s'il donneroit la bataille. Proculus & Titianus en étoient d'avis, à cause de la bonne volonté des Soldats & de la nouvelle victoire qu'ils venoient de remporter, & qui leur avoit élevé le courage, & ils lui representoient, qu'il ne devoit ni laisser refroidir cette ardeur, ni attendre que Vitellius vînt lui-même des Gaules fortifier son parti. Paulin representoit au contraire, que les ennemis avoient toutes les troupes dont ils avoient besoin pour combattre, & qu'ils ne manquoient de rien, au lieu qu'Othon, avec les troupes qu'il avoit déjà, en attendoient encore de plus nombreuses de la Mysie & de la Pannonie, pourvu qu'il voulût ménager & bien prendre son tems, & ne pas se prêter aux ennemis pour leur bien faire prendre le leur. Car quelle apparence que des gens qui témoignent aujourd'hui tant de bonne volonté & tant d'assurance avec le peu de troupes qu'ils ont, laissent refroidir cette ardeur & ces dispositions si favorables quand ils verront leur nombre augmenté ! N'est-il pas au contraire à présumer qu'ils en combattront avec plus de courage ! Indépendamment de cela même, ajoutoit-il, tous les délais sont pour nous, parce que nous avons toutes choses en abondance, au lieu qu'ils sont très-désavantageux à Cécina, qu'ils jetteront incontinent dans la disette de toutes les choses nécessaires, parce qu'il est dans un pays ennemi.

Cet avis de Paulin appuyé par Marius Celsus.

Cet avis de Paulin fut appuyé fortement par Marius Celsus. Annius Gallus n'étoit pas présent

lent parce qu'il se faisoit traiter d'une chute de cheval qu'il avoit faite. Mais Othon lui ayant écrit pour avoir son avis, il lui fit réponse de ne rien précipiter, & d'attendre l'armée de Myfie qui étoit déjà en chemin. Cependant Othon ne défera point à de si sages conseils, & aimant mieux suivre ceux qui le pouffoient à hazarder le combat. Et on en allegue encore d'autres raisons toutes différentes. Mais la plus apparente, c'est que les soldats Prétoriens, qui composoient la garde de l'Empereur, se voyant alors assujettis à une véritable discipline, à laquelle ils étoient peu accoutumés, & soupirant après les spectacles & les assemblées de Rome, & après cette vie fainéante & sans guerre qu'ils y menoient, ne pouvoient être retenus, & se hâtoient de donner la bataille, comme ne doutant point qu'ils ne renversassent du premier choc les ennemis. D'ailleurs il paroît qu'Othon ne pouvoit revenir de l'abattement où le jettoit l'incertitude, & que sa délicatesse, sa mollesse & le défaut de son esprit, qui avoit perdu l'habitude de penser & de soutenir des soucis, le rendoient incapable de fournir aux différentes pensées que lui inspiroit l'état très-dangereux où ses affaires se trouvoient réduites. Accablé donc du nombre & du poids de ces pensées, il ne sçut faire autre chose que de se hâter, & comme ceux qui se précipitent la tête couverte dans quelque abîme, d'abandonner ses affaires au hazard. C'est

Othon écrit à Anninus Gallus, qui lui fait réponse de ne rien précipiter.

Othon fait le conseil le moins sage, & prend le parti de hazarder le combat.

La cause la plus apparente de cette précipitation.

Seconde cause, la faiblesse même de l'esprit d'Othon.

L'Orateur Secundus Secrétaire d'Othon.

Les deux armées tentées de se réunir pour choisir un autre Empereur.

Othon & Vitellius.

Pensées très sages que Plutarque donne aux soldats des deux armées.

ainsi que le racontoit l'Orateur Secundus , qui étoit Secrétaire d'Othon.

D'autres disent que les deux armées furent plusieurs fois tentées de mettre bas les armes , & de s'assembler pour élire un Empereur en commun , & pour prendre parmi tous les Généraux presens celui qui seroit le plus digne , & s'ils ne pouvoient s'accorder , d'en remettre le choix au Senat. Et il n'est pas hors de vraisemblance , que les deux Empereurs , qui étoient nommez , paroissant également indignes , ces pensées ne soient tombées dans l'esprit de véritables soldats Romains , de soldats sages & expérimentez , que ce seroit une chose très-honteuse & très-malheureuse , qu'ils se précipitassent eux-mêmes dans les mêmes misères & dans les mêmes calamitez , que leurs ancêtres avoient fait souffrir les uns aux autres pour la querelle de Marius & de Sylla , & ensuite pour celle de César & de Pompée , & qui leur avoient attiré la compassion de l'u-

Ces pensées ne soient tombées dans l'esprit de véritables soldats Romains.] Ces pensées pouvoient fort bien tomber dans l'esprit de quelques gens de bien qui ne souhaitoient rien tant que de changer la guerre pour la paix , & deux mauvais princes pour un bon. Mais comme dit fort bien Tacite , il est à croire que Paulin étoit trop sage pour se persuader que les soldats , qui avoient allumé volontairement une guerre

civile , voulussent y renoncer pour le désir du repos dans un siècle si corrompu , ni que deux armées différentes de mœurs , de langage & d'intérêt pussent jamais s'accorder en un point si important. D'ailleurs les Chefs des deux partis , accablez pour la plupart de dettes , & souillez de mille crimes , n'avoient garde de donner leur voix qu'à un prince semblable à eux , & qui leur fut obligé de son élection.

nivers , & qu'ils s'y précipitassent pour donner l'empire à Vitellius afin qu'il eût de quoi satisfaire sa gourmandise & son yvrognerie , ou à Othon afin qu'il pût fournir à son luxe & à ses infames débauches. C'étoient ces pensées qui obligeoient Celsus à vouloir temporiser, dans l'esperance que les affaires se dénoueroient & se décideroient elles-mêmes sans aucun combat & sans la moindre peine. Mais ce fut aussi la crainte de ce même dénouement qui porta Othon à hâter la bataille.

Il s'en retourna d'abord à Brexelles, en quoi il fit une très-grande faute , non-seulement en ce que par là il ôta à ses troupes la honte & l'émulation que sa présence leur auroit inspirées, mais encore en ce qu'il emmena avec lui pour sa garde sa meilleure Cavalerie & sa meilleure Infanterie , & qui étoient les mieux intentionnées pour lui, ce qui ruina toute la force des troupes qui restoient. Il arriva dans le même-tems qu'il y eut une rencontre entre les deux armées sur le bord du Pô, parce que Cecina dressoit un pont de bateaux sur cette rivière, & que les troupes d'Othon vouloient l'en empêcher. Mais comme tous leurs efforts étoient inutiles , ils remplirent des bar-

*Grande faute
d'Othon.*

*Rencontre entre les
deux armées sur le
bord du Pô.*

*Barques remplies
de torches enduites
de poix & de bitu-
me.*

Il s'en retourna d'abord à Brexelles.) Quand le combat fut résolu, on délibéra si l'Empereur s'y trouveroit en personne, ou s'il se retireroit. Paulin & Marius Celsus n'osèrent s'opposer à son

départ, de peur qu'il ne semblât qu'ils vouloient l'exposer aux dangers. Il se retira donc à Brexelles, ce qui fut le commencement de sa ruine, comme Plutarque le raconte ici.

G g ij

ques de torches enduites de poix & de bitume où ils mirent le feu , & le vent les poussa par le courant sur l'ouvrage des ennemis. D'abord il s'éleva une grande fumée , qui fut bien-tôt suivie d'une flamme très-haute & très-éclatante. Les ennemis troublez & mis en désordre sont contraints de se jeter dans la rivière , ils renversent leurs bateaux , & se livrent eux-mêmes à leurs ennemis , non sans leur fournir de grands sujets de risée. Les troupes de la Germanie se jettent à la nage pour aller attaquer les Gladiateurs d'Othon qui passaient sur des barques , chacun voulant se saisir d'une petite île qui étoit au milieu de la rivière. Les Gladiateurs sont repoussez , & on en tua un grand nombre. Les soldats d'Othon , qui sont dans Bedriac , témoins de cet affront & piqués jusqu'au vif , demandent à toute force qu'on les mène au combat. En même-temps Proculus les tira de Bedriac & les mena camper à cinquante stades de la ville , mais il choisit son camp avec tant d'incapacité & d'une manière si ridicule , que quoiqu'on fût alors au milieu du printems , & que tout le pays des environs fût arrosé de quantité de rivières & de sources qui ne tarissent jamais , il prit un poste où il manquoit d'eau.

Dix mille deux cent cinquante pas , ou deux lieues.

Proculus choisit son camp avec beaucoup d'incapacité.

Deux mille cinq cent pas , quatre lieues.

Contestation de Paulin & de Proculus.

Le lendemain comme il voulut les mener contre l'ennemi , qui étoit campé à cent stades de lui , Paulin ne voulut pas le permettre , disant qu'il falloit attendre , & ne pas se fatiguer d'avance pour aller ainsi tout recrues du chemin attaquer

des gens armés, qui auroient eu tout le loisir de se mettre en bataille pendant qu'ils feroient une si longue traite chargez de bagages & embarrassez de valets. Comme tous les Généraux étoient en contestation sur cela, arrive un Cavalier Numide avec des lettres d'Othon qui ordonne qu'on ne differe pas davantage, & que sur l'heure même on aille attaquer l'ennemi. Cet ordre reçu, l'armée se met en marche. Cecina averti que les troupes d'Othon venoient fondre sur lui, se trouva d'abord dans un grand trouble, & abandonnant promptement le pont & la riviere, il regagna son camp où il trouva la plûpart de ses soldats déjà armés, & munis du mot que Valens leur avoit donné.

Othon envoie ordre de combattre sans différer.

Pendant que les Legions se mettent en bataille, on envoie des deux côtez la fleur de la Cavalerie pour escarmoucher. Tout d'un coup il se répand un bruit dans le premier corps de bataille d'Othon, sans qu'on en sçache la cause, que les soldats de Vitellius se revoltoient & venoient se joindre à eux. Dans cette pensée donc quand ils furent assez près, ils les saluerent amiablement en

Fausse joie dans l'armée d'Othon.

Arrive un Cavalier Numide avec des lettres d'Othon qui ordonne qu'on ne differe pas davantage, & que sur l'heure même on aille attaquer l'ennemi.] Ces ordres que les Princes envoient de loia à leurs Généraux, de combattre sans différer, sont ordinairement malheureux. Mille exem-

ples le prouvent; & il n'est pas difficile d'en donner la raison, on ne voit pas où l'on n'est point, & il est impossible de choisir de loin le lieu, l'occasion, & le moment favorables pour combattre; c'est tout ce que le Capitaine le plus habile, & le plus expérimenté peut faire quand il est present.

G g iij

Ce qui jette le trouble dans l'armée d'Othon.

Legion de Vitellius appelée la ravissante, ou la rapace, rapax.

Legion appelée la secourable, adjutrix. Il y en avoit plusieurs de ce nom.

les appellant leurs compagnons. Mais les soldats de Vitellius ne reçurent point ce salut doucement & tranquillement, au contraire ils y répondirent avec furie & avec des cris de guerre comme de gens prêts à charger; de sorte que ceux qui les avoient saluez, perdirent d'abord courage, & que les autres soupçonnerent quelque trahison de leur part. Ce fut la première chose qui jette le trouble dans leurs troupes dès le premier choc. D'ailleurs rien ne se fit de leur côté avec ordre. Car les bêtes de somme se trouvant mêlées avec les combattans causoient un desordre affreux, & l'endroit où l'on combattoit étant traversé de fossés & de coupures, les obligeoit à faire de grands circuits pour les éviter & à combattre par pelotons, & éloigner les uns des autres. Il n'y eut que deux légions, l'une de Vitellius appelée *la ravissante*, & l'autre d'Othon appelée *la secourable*, qui s'étant démêlées de ces défilez & déployées dans un plaine rase & ouverte, rendirent un véritable combat, & combattirent fort long-temps. Les soldats d'Othon étoient vigoureux & braves; mais comme cette legion étoit nouvellement

Rendirent un véritable combat.] Il y a dans le texte une faute grossière que M. le Fèvre a heureusement corrigée dans ses notes sur Anacreon pag. 151. ἀσπίδες νομιμὸν ἔα μάχην συνεστῆσαι, est une expression barbare. Plutarque avoit écrit νομιμὸν πᾶς μάχης συνέσταται. Car συνεστῆται μάχην, est

très-Grec pour dire, rendre un combat, & comme nous disons, attacher un combat; peut-être qu'on approcheroit plus de la lettre en disant, συναπικέσαι, le Grec dit, un juste combat, νομιμὸν μάχην; c'est-à-dire, un combat dans toutes les formes.

levée, elle n'avoit encore rien vû, elle n'avoit aucune expérience de la guerre, & c'étoit la première bataille où elle se trouvoit; au lieu que les soldats de Vitellius étoient fort aguerris, s'étant trouvez à plusieurs affaires, mais rompus par les fatigues & affoiblis par l'âge.

La légion d'Othon, pleine d'ardeur, donna avec tant de furie sur celle de Vitellius, qu'elle enfonça d'abord les premiers rangs & emporta l'aigle. Les soldats de Vitellius, forcenez de honte & de rage, ranimerent leurs forces, & donnant tête baissée sur les ennemis, ils firent de si grands efforts qu'ils les repousserent; tuèrent Orphidius Benignus, qui les commandoit, & enleverent plusieurs enseignes. Dans le même tems Alphenus Varus chargea les Gladiateurs d'Othon, qui passoient pour gens pleins d'expérience & de courage dans les combats de main, & il mena contre eux les Bataves, qui sont les meilleurs cavaliers de la basse Germanie & qui habitent une île entourée par le Rhin. Il y eût très-peu de ces Gladiateurs qui fissent ferme; la plupart s'enfuirent vers la rivière, & tombèrent dans quelques trou-

Orphidius Benignus. Chef de la légion féconrable tué.

Bataves les meilleurs cavaliers de la basse Germanie.

Gladiateurs, méchantes troupes.

*Il y eut très-peu de Gladiateurs qui fissent ferme, la plupart s'enfuirent vers la rivière.] Tacite a marqué que les Gladiateurs n'ont pas tant de résolution dans le combat, que les soldats. Sed neque ea constantia Gladiatoribus ad praelia, quæ militibus. Mais nous avons un jugement plus ancien qu'on a porté sur les Gladiateurs; c'est celui de Platon qui dans son Dialogue intitulé, *Lachés*, ou de *la Valeur*, fait voir le peu de courage & l'inutilité de ces gens dans les armées où ils n'ont jamais bien servi. Car voici comme il fait parler Lachés, un des Généraux des Athéniens. *J'ai vû,**

Lâcheté des soldats Prétoriens.

Proculus & Paulin se sauvent.

Défaite de l'armée d'Orban.

Discours de Marius Celsus aux principaux Officiers.

pes des ennemis, qui étoient là en bataille & qui les taillèrent en pièces, de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Mais ceux qui firent le plus mal & qui se portèrent le plus lâchement dans cette journée, ce furent les soldats Prétoriens, car sans attendre presque la première charge, ils lâchèrent le pied, & fuyant au travers de leurs gens qui étoient en bataille, ils les mirent en désordre & les remplirent d'effroi. Il y eut cependant des troupes d'Orthon qui ayant défait tout ce qui s'étoit opposé à eux, se firent jour l'épée à la main au travers de leurs ennemis victorieux, & retournerent dans leur camp. Mais de leurs Capitaines ni Proculus, ni Paulin n'osèrent les y suivre, ils se sauverent par differens chemins, craignant la fureur des soldats qui imputoient à leurs chefs leur défaite.

Annius Gallus reçut dans la ville de Bedriac tous ceux qui se sauverent de la défaite, & il tâchoit de les consoler en leur disant que l'avantage avoit été égal, & que plusieurs des leurs avoient remporté la victoire de leur côté. Mais Marius Celsus, assemblant les principaux Officiers, les exhorta à pourvoir au salut commun, car, leur dit-il, dans une calamité si grande, & après un si grand

dit-il, grand nombre de ces Gladiateurs en fonction dans des occasions assez chaudes, & je sçai ce qu'ils tiennent, je les connois parfaitement, & sur cela il est aisé de fonder le jugement qu'en on doit faire. Il semble que la Providence ait permis à dessein qu'aucun de ces gens-là n'ait jamais acquis la moindre réputation à la guerre.

Tom. 2. pag. 351. de ma seconde édition.

carnage

carnage de tant de Citoyens, Othon lui-même, s'il est homme de bien, ne voudra pas tenter encore la Fortune, sur-tout n'ignorant pas que Caton & Scipion, pour n'avoir pas voulu céder à Cesar après la victoire qu'il avoit remportée dans les plaines de Pharsale, sont blâmés encore aujourd'hui d'avoir causé la perte de tant de braves gens en Afrique sans aucune nécessité, quoiqu'ils combattissent pour la liberté de leur patrie. Du reste la Fortune se montrant toujours la même pour tous les hommes, c'est-à-dire, toujours inconstante & capricieuse, il y a pourtant une chose qu'elle ne scauroit ôter aux gens de bien, c'est, quand il leur est arrivé quelque échec, de se servir de leur raison pour se relever & pour corriger leur disgrâce.

*Caton & Scipion
blâmez de n'avoir
pas cédé à Cesar
après sa victoire.*

*La Fortune constan-
te dans son in-
constance.*

*Ce que la Fortune
ne peut ôter aux
braves gens.*

Ces paroles persuaderent les Officiers, qui étant allez d'abord sonder les soldats, trouverent qu'ils demandoient tous la paix. Titianus lui-même fut d'avis qu'on envoyât des Ambassadeurs ennemis pour traiter d'un accord.

Celsus & Gallus se chargerent de la commission & se mirent en marche pour aller parler à Cecina & à Valens. En chemin ils rencontrèrent quelques Centurions qui leur apprirent que l'armée ennemie s'avançoit vers Bedriac, & qu'ils étoient envoyez devant par leur Généraux pour proposer quelque accommodement. Celsus & Gallus ravis, louent cette bonne disposition, & prient ces Centurions de retourner sur leurs pas & de venir avec eux trouver Cecina.

*Celsus & Gallus
vont pour traiter
de la paix avec Ce-
cina & Valens.*

Quand ils arriverent auprès de ces troupes qui

Tome VIII.

Hh

*Marius Celsus en
grand danger de sa
vie.*

étoient en marche , Celsus se trouva en très-grand danger de sa vie ; car il se rencontra par hazard que la Cavalerie , qui avoit été battue dans le combat de l'embuscade , marchoit la premiere. Dès qu'elle vit approcher Celsus elle courut sur lui avec de grands cris , mais les Centurions qui l'accompagnoient , se mirent au devant & le couvrirent. Tous les autres Capitaines se mirent aussi à crier qu'on ne lui fît point de mal. Et Cecina , informé de ce désordre , accourut lui-même , calma ce tumulte de sa Cavalerie , & après avoir salué Celsus avec toute sorte de démonstrations d'amitié , ils allerent tous ensemble vers Bedriac.

*Les deux armées
réunies prêtent ser-
ment à Vitellius.*

Cependant Titianus s'étoit repenti d'avoir envoie ces Ambassadeurs , & aiant choisi les soldats les plus hardis & les plus déterminez , il en avoit bordé les murailles , & exhortoit tous les autres à les soutenir & à défendre la place. Mais Cecina s'avancant à cheval & leur tendant la main , aucun ne résista ; les uns saluent les soldats du haut de ces murailles , & les autres vont ouvrir les portes , sortent & se mêlent avec ces troupes qui arrivent ; aucun ne fait le moindre outrage ni la moindre violence , ce ne sont que caresses , qu'embrassades & que démonstrations reciproques d'une véritable amitié. Enfin tous également las de guerres civiles , ils prêtent serment à Vitellius & se rangent sous ses Enseignes.

C'est ainsi que racontent cette bataille la plu-

part de ceux qui s'y sont trouvez ; avoüant tous pourtant qu'ils n'en sçavent pas toutes les particularitez à cause de l'inégalité des lieux où elle se donna, & du désordre avec lequel on combattit. Mais long-tems après, comme je passois dans ce même champ de bataille, Metrius Florus, personnage Consulaire, avec qui j'étois, me montra un bon vieillard, qui avoit été un des jeunes gens qui s'étoient trouvez à cette affaire avec les troupes d'Othon, non de leur bon gré, mais par

*Metrius Florus
personnage Consu-
laire.*

*Jeunes gens em-
menez par force à
la guerre par les
troupes d'Othon.*

Avoüant tous pourtant qu'ils n'en sçavent pas toutes les particularitez à cause de l'inégalité des lieux.] Mais indépendamment de l'inégalité des lieux, je crois que dans aucune bataillë il n'y a personne qui en puisse sçavoir toutes les particularitez, car le même homme ne peut pas avoir été par tout.

Metrius Florus, personnage Consulaire, me montra un bon vieillard qui avoit été un des jeunes gens.] On pourroit peut-être tirer de ce passage quelque forte de preuve que cette vie d'Othon n'est pas de Plutarque, mais d'un de ses fils, car dans le tems que Plutarque auroit pu passer dans ce champ de bataille, le jeune homme qui s'étoit trouvé à ce combat, n'auroit pas été bien vieux. En effet la bataille de Bedriac, où Othon fut vaincu, fut donnée l'an 179. de N. S. Or dans la vie de Plutarque j'ai démontré que cet Ecrivain se

retira dans sa patrie sur la fin du regne de Domitien, à l'âge de 44. 45. ans, l'an de J. C. 93. ou 94. Le soldat dont il est ici question, étoit fort jeune quand il se trouva à cette bataille, il ne pouvoit donc pas être fort vieux vingt-quatre ou vingt-cinq ans après lorsque Plutarque se retira, & l'on ne sçauroit entendre ce passage d'un autre voyage que Plutarque eut fait en Italie, car il est constant qu'après sa retraite il ne sortit plus de Cheronée, & qu'il y finit ses jours. Il doit donc être entendu d'un voyage fait quelques années après, non par Plutarque lui-même, mais par un de ses fils. D'où il s'ensuit que ces deux dernieres vies sont d'une autre main que de celle de Plutarque qui a fait les paralleles. Il faut que ce soit l'ouvrage d'un de ses fils. Si l'on joint à cette preuve celle du style, qui est différent, cela fortifiera extrêmement ma conjecture.

Hh ij

*Monceau de morts.
à la hauteur d'un
homme.*

force, & qui nous dit qu'après le combat il étoit allé sur les lieux par curiosité, & que là il avoit vû un monceau de morts si haut que les derniers cadavres étoient au niveau de ceux qui les approchoient. Il ajouta qu'en ayant souvent voulu chercher la raison, il n'avoit pu la trouver, ni l'apprendre d'aucun de ceux à qui il l'avoit demandée; car il est bien vraisemblable que dans les guerres civiles, quand une fois la déroute est commencée, on y tuë toujours plus de monde que dans les autres, parce qu'on ne fait point de prisonniers, ceux qui les auroient faits ne pouvant ni s'en servir ni les garder; mais que ces morts, ayent été entassés si haut les uns sur les autres, c'est de quoi il est difficile de rendre raison.

Les premières nouvelles qu'Othon reçut de sa défaite furent obscures & incertaines, comme cela arrive ordinairement; mais grand nombre de bleffez qui arriverent lui en ayant apporté la confirmation, ce n'est pas une chose bien surprenante que ses amis particuliers ayent fait tous leurs efforts pour l'empêcher de désespérer de ses affaires, pour le consoler & pour lui redonner courage; mais ce qui est véritablement admirable, & ce qui surpasse toute croyance, c'est l'affection

*Affection admirable
que les soldats
témoignent à Othon
vaincu.*

Il ajouta qu'en ayant souvent voulu chercher la raison, il n'avoit pu la trouver.] Il ne pouvoit y avoir d'autre raison que celle-ci; que les païsans des environs accourus pour dépouiller les morts, les avoient ainsi entassés. Je doute que Plutarque se fut amusé à rechercher la cause de tous ces morts entassés jusqu'à la hauteur d'un homme.

que lui témoignèrent ses soldats. Aucun ne s'en retourna, aucun ne passa aux ennemis, on n'en vit pas un seul qui cherchât à pourvoir à son salut lors même qu'il voyoit son Général désespérer du sien. Mais tous s'assemblant devant sa porte ils l'appelloient leur Empereur; & quand il sortoit, ils tomboient à ses pieds, lui tendoient les mains en posture de supplians, & baignez de larmes ils le conjuroient de ne pas les abandonner, & de ne pas les livrer à ses ennemis, mais de se servir de leurs forces & de leur courage tant qu'il leur resteroit un souffle de vie. Tous lui faisoient ces mêmes prières d'une commune voix, & un simple soldat s'avancant l'épée nuë à la main, lui cria, *Cesar, sçachez que tous mes compagnons sont résolus de combattre pour vous jusqu'à la mort, & de mourir comme je meurs en votre présence, & se passa l'épée au travers du corps.*

Ce qu'un soldat dit à Othon en se tuant pour l'empêcher de désespérer de ses affaires.

Mais ni leurs prières, ni leurs larmes, ni ce grand exemple, rien ne fléchit Othon, jettant ses regards tout autour de lui avec un visage afsûré, & où la constance & la gaieté même étoient peintes, il leur parla en ces termes : *Mes Compagnons, je regarde cette journée comme bien plus heureuse*

Beau discours d'Othon aux soldats.

Ils tomboient à ses pieds.] L'expression du texte est très-remarquable, car elle est singulière, & je ne crois pas qu'on en trouve un seul exemple, *πρό τῆς ἰσχύος*, à la lettre, *ils devenoient des trophées*, pour dire qu'ils tomboient

à ses pieds comme on voit aux pieds des trophées des figures humiliez & suppliantes. L'image fait deviner l'expression, elle sent le jeune homme. Je ne crois pas que Plutarque s'en fût jamais avisé; ni qu'il l'eût hasardée.

Hh iij

pour moi , que celle dans laquelle vous me déclarâtes. votre Empereur , puisque je vous vois dans des dispositions si favorables & que j'y reçois de si grandes marques de votre affection. Mais j'en attends de vous une plus grande encore , & je vous prie de ne me la pas refuser, c'est de permettre que je meurs généreusement pour tant de braves Citoyens que vous êtes. Si j'ai été véritablement digne de l'Empire Romain , il faut que je le fasse voir présentement en donnant tout mon sang pour ma patrie. Je sçai bien que la victoire n'est ni entière, ni bien assurée pour nos ennemis. J'ai des nouvelles que l'armée de Mysie , qui vient à notre secours , n'est plus qu'à quelques journées d'ici ; l'Asie , la Syrie , l'Egypte viennent sur la mer Adriatique ; les armées , qui faisoient la guerre en Judée , sont pour nous ; le Senat est de notre côté , les femmes & les enfans de nos ennemis sont entre nos mains. Mais la guerre , que nous faisons , ce n'est ni contre un Annibal , ni contre un Pyrrhus , ni contre des Cimbres pour voir qui demeurera maître d'Italie , c'est contre les Romains mêmes que nous combattons , de sorte que vainqueurs & vaincus nous ruinons également notre Patrie , car de quelque côté que tourne la victoire , c'est toujours aux dépens de Rome , c'est Rome seule qui en souffre. Croyez que je sçai mourir plus glorieusement que je ne sçai regner.

Le malheur inévitable des guerres civiles.

Croyez que je sçai mourir plus glorieusement.] En effet rien n'est plus glorieux que de sacrifier sa vie pour le salut de son païs. Mais je ne sçai si tout le monde jugera si favorablement de cette action.

Je suis persuadé qu'il y aura des gens qui s'étonneront qu'Othon, qui avoit encore de si grandes ressources , l'armée de Mysie qui arrivoit , les forces de l'Asie , de la Syrie & de l'Egypte , & les

Car je ne vois point que par ma victoire je puisse jamais procurer aux Romains un aussi grand avantage que celui que je leur procurerai par ma mort en me sacrifiant pour la paix & pour la concorde, & pour empêcher l'Italie de voir une autre journée aussi malheureuse que celle-ci.

Après leur avoir ainsi parlé & avoir résisté à tous les efforts de ceux qui voulurent le détourner de cette résolution & le consoler, il commanda à tous ses amis & à tous les Sénateurs qui étoient dans sa chambre, de pourvoir à leur salut, fit donner le même ordre à ceux qui n'y étoient pas, & écrivit aux villes afin qu'ils y fussent reçus honorablement, & qu'on leur donnât les escortes nécessaires pour leur sûreté. Cela fait, il fit approcher son neveu Coccejus, qui étoit encore jeune, l'exhorta à avoir bon courage & à ne pas craindre Vitellius, car, lui dit-il, *il se souviendra que je lui ai conservé sa mère, sa femme & ses enfans, avec autant de soin que j'en aurois pu avoir pour ma famille; & c'est par cette raison là même que je ne t'ai pas adopté, comme j'en avois le*

Tacite & Suetone l'appellent Coccejanus.

Sage discours d'Othon à son neveu Coccejus.

troupes qui faisoient la guerre en Judée, & ce qui est encore plus considérable, qui avoit tant de milliers d'hommes si affectionnez pour lui, prenne le parti de se tuer, plutôt que de tenter encore la fortune. Il semble que l'intérêt de sa famille, peut-être même celui de Rome, & la gloire même demandoient

qu'il ne se trahît pas ainsi lui-même, & qu'il résistât à ce désespoir. Je laisse cela au jugement des sages.

Et à tous les Sénateurs, qui étoient dans sa chambre.) Il y a dans le texte, ἡ τῶν συγκατακλιτῶν παρῶν. La construction demande qu'on lise, καὶ τῶν συγκατακλιτῶν τὰς παρῶντας.

dessein. Car je voulois attendre l'issuë de cette guerre, afin que si j'étois vainqueur, tu regnasses paisiblement avec moi, & que si j'étois vaincu, je ne fusse pas la cause de ta mort par cette adoption que le vainqueur ne t'auroit pas pardonné. La seule & la dernière chose que je te recommande, mon fils, ajouta-t-il, c'est de ne pas oublier entièrement, & de ne pas te souvenir trop non plus que tu as eu un oncle Empereur.

Un moment après il entendit quelque tumulte & de grands cris à sa porte, car les soldats voyant les Senateurs se retirer, les menaçoient de les tuer s'ils abandonnoient leur Empereur, & s'ils ne demeuroient. Craignant donc pour leur vie, il se montra encore, non plus avec cet air doux & en homme qui prie, mais avec un air menaçant & plein de colere, & jettant un regard terrible sur les plus audacieux, il les effraya tellement qu'ils se dissipèrent. Sur le soir il eut soif & but un verre d'eau fraîche. Il se fit apporter deux épées, en examina long-tems la pointe, rendit l'une, & mit l'autre sous son bras. Après quoi il se mit à consoler ses domestiques, & pour leur marquer son affection, & reconnoître leurs services, il leur distribua son argent, à l'un plus, à l'autre moins, non en le prodiguant comme des deniers qui appartenoient déjà à d'autres, mais en le donnant avec choix & mesure selon le merite de chacun.

Il console ses domestiques & les recompense chacun selon leurs services.

Après les avoir tous congédiez, il reposa si tranquillement le reste de la nuit que ses valets de

de chambre entendoient qu'il dormoit d'un profond sommeil. Le matin à la pointe du jour il appella l'affranchi, dont il s'étoit servi pour faire sauver les Senateurs, & lui ordonna d'aller voir s'ils étoient partis, & ayant appris à son retour qu'il n'en restoit pas un, & qu'ils avoient eu tout ce qu'ils avoient voulu, & dont ils avoient eu besoin, *Oh bien presentement*, lui dit-il, *penſe à t'aller montrer aux ſoldats, ſi tu ne veux mourir malheureusement par leurs mains comme un homme qui m'aurois aidé à me donner la mort.*

Ordre qu'il donne à ſon affranchi pour le mettre à couvert de la fureur des ſoldats.

Dès que l'affranchi fut ſorti de ſa chambre, il tira ſon épée, l'appuya à terre, & en tenant avec ſes deux mains la pointe droite contre lui, il ſe jetta deſſus de ſon haut, & ſe tua de ce ſeul coup ſans donner d'autre marque de douleur qu'un ſeul

Othon ſe tua.

*Et ſe tua de ce ſeul coup.] C'eſt ce coup de deſeſpoir que les amis avoient voulu prévenir en lui reſeprésentant qu'il y a de la lâcheté à ſe tuer ſoi-même. Plotius Firmus, chef des cohortes Pretoriennes, lui avoit reſeprésenté fortement qu'il y avoit plus de force à ſouffrir les malheurs, qu'à les éviter, que les braves gens eſperoient même contre la Fortune, au lieu que les timides & les lâches couroient à la mort par deſeſpoir : *Majore animo tolerari adverſa, quam relinqui; fortes & strenuos, etiam contra Fortunam inſiſtere ſpei, timidos & ignavos ad deſperationem formidine properare.* Et ſur cela je ne puis aſſez m'é-*

Tom: VIII.

tonner de l'audace impie du commentateur Lipſe, qui ſur cet endroit de Tacite fait cette malheureuſe reflexion : *Voilà les armes dont les ennemis des Stoïciens ſe ſervent contre eux, mais j'aurois un bon bouclier ſi la Religion ne m'en empêchoit. Quelle parole inſenſée ! Voilà un bon bouclier, qu'un bouclier qu'on oppoſe à des armes que fortifie la Religion.* Il rapporte enſuite des anciens pluſieurs mots ſemblables à celui de Plotius Firmus, & entre autres celui de Céſar qui dit dans le VII. liv. *Animi eſt iſta mollities, non virtus, inopiam pauliſper ferre non poſſe. Qui ſe morti ultro offerant facilius repe-*

I i

foupir. Ses domestiques l'ayant entendu, jetterent en même-tems un grand cri , qui fut suivi des gémissemens de tout le camp & de toute la ville. Les foldats accoururent à sa porte avec grand bruit, tout retentit de leurs lamentations & de leurs regrets; ils se reprochent tous leur lâcheté d'avoir si mal gardé leur Empereur , & de ne l'avoir pas empêché de mourir pour eux. Aucun n'abandonna son corps pour penser à sauver sa vie , quoique l'ennemi approchât , mais après l'avoir honorablement enseveli, ils éleverent un bucher , & suivirent son convoi tous en armes en se disputant les uns aux autres l'honneur de porter son lit. Les uns se jettent sur lui & baissent la playe ; les autres lui prennent les mains ; ceux qui ne peuvent l'approcher, se prosternent & l'adorent de loin. Il y en eut plusieurs , qui après avoir jetté leurs flambeaux sur le bucher, se tue-

*Marques d'affec-
tion que les soldats
lui donnent après
sa mort,*

*riuntur , quam qui dolorem patien-
ter ferant. Et celui-ci de Quinte-
Curce , Fortium virorum est magis
mortem contemnere , quam odisse
vitam. Sape radio laboris , ad uti-
litatem sui compelluntur ignavi.*
Après quoi il ajoute , *Tous ces
gens-là ont bu dans la coupe d'A-
ristote dont voici la maxime dans
ses morales : τὸ δὲ ἀποδιδόναι φου-
ρὰ πένειν , ἢ ἔρωτα , ἢ πᾶν λυπρόν τι
ἀνδρῶν , ἀλλὰ οὐκ ἂν διελθῇ. Or de se
tuer pour fuir la pauvreté , ou par
un desespoir d'amour, ou pour éviter
quelque chose de fâcheux & de trif-
te , c'est l'action d'un lâche , &*

*non pas d'un homme courageux. Si
tous ces gens ont bu dans la coupe
d'Aristote , on peut dire qu'A-
ristote a puisé dans la source de la
vérité. Ce n'est pas-là tout , Lipse
finit sa remarque par ces deux
mots : *Heu , taceo. Helas , je me
tais* , qui marquent un attache-
ment obstiné à cette maxime Stoi-
cienne malgré tout ce qu'enseigne
la Religion , & le silence forcé
d'un homme qui se tait à regret ,
& qui se croit capable de dispu-
ter contre Dieu. Voilà un mal-
heureux sçavant & une detesta-
ble doctrine,*

rent eux-mêmes , & ce ne fut ni par aucune reconnaissance qu'ils eussent pour lui , car ils n'en avoient jamais reçu aucun bienfait , ni par aucune crainte qu'ils eussent du victorieux , mais il paroît que jamais ni Roi , ni Tyran n'a été possédé d'une passion si forenée de regner , que ces soldats l'étoient du violent désir d'obéir à Othon , & d'être sous ses ordres. Car ce désir ne les abandonna pas même après sa mort , mais il continua encore & aboutit à une haine implacable & mortelle contre Vitellius. Et c'est ce que nous exposons en son lieu.

*Plutarque promet
la vie de Vitellius.*

Quand on eut enterré ses cendres , on lui éleva un tombeau modeste , & qui ne pouvoit exciter contre lui l'envie , ni par sa grandeur , ni par la magnificence de son Épitaphe. Car en passant par Brexelles j'ai vû cette sépulture très-médiocre & cette inscription très-simple , à la mémoire de Marc Othon.

*Tombeau modeste
d'Othon.*

*Son Épitaphe
très-simple.*

Il mourut à l'âge de trente-sept ans , après avoir regné trois mois. Ceux qui ont blâmé sa vie , ne sont ni en plus grand nombre , ni plus considérables que ceux qui ont loué sa mort. Car n'ayant vécu guère mieux que Neron , il mourut plus généreusement & avec plus de courage. Les soldats Prétoriens s'emportèrent & se mutinèrent contre Pollion , l'un de leurs chefs , qui voulut sur l'heure les porter à prêter serment de fidélité à Vitellius , & sçachant qu'il étoit encore resté quelques Sénateurs , ils laissèrent là tous les

Li ij.

Les soldats d'Othon veulent obliger Verginius Rufus à accepter l'Empire, ou à aller parler pour eux au vainqueur.

Il ne veut faire ni l'un ni l'autre, ses raisons.

autres , & firent de la peine à Verginius Rufus ; car ils allerent chez lui en armes , & vouloient encore à toute force l'obliger à accepter l'Empire , ou à aller trouver le vainqueur de leur part. Mais il trouvoit que ce seroit une folie insigne de recevoir de leur main , quand ils étoient vaincus , un Empire qu'il avoit refusé d'eux-mêmes lorsqu'ils étoient vainqueurs , & de l'autre côté il craignoit d'aller pour eux à des Germains qu'il avoit forcez à faire plusieurs choses contre leur gré. C'est pourquoi il ne voulut faire ni l'un ni l'autre , & se déroba par une porte de derriere ; de quoi les soldats étant informez , prêterent le serment à Vitellius , & après avoir reçu leur pardon , ils se joignirent aux troupes de Cécina.

Fin des vies des Hommes illustres de Plutarque,

LA VIE
DE PLUTARQUE.

I ii)



PLUTARQUE.



LUTARQUE nous apprend dans la vie de Cimon qu'il se sentit obligé d'écrire la vie de Lucullus, par un esprit de reconnoissance pour un service que ce Général Romain avoit rendu à sa ville de Cheronée plus de deux cens ans avant lui, se fondant, & avec raison, sur ce grand principe, qu'un seul bienfait qu'une ville à reçu, oblige tous ses habitans jusqu'à leur dernière postérité, & que les derniers n'en doivent pas moins conserver la mémoire, que ceux qui en ont jouï actuellement. Plutarque n'a pas rendu, comme Lucullus, à une seule ville un service unique, & qu'on peut appeller temporel & passager, il a rendu à tout le genre humain les plus grands & les plus importants de tous les services, des services qui ne périssent jamais, & dont les fruits s'étendent jusqu'après la mort même. Il les a rendus à tous ceux de son tems, à ceux qui leur ont

succédé, & à ceux qui leur succéderont dans tous les siècles. Il ne s'est pas contenté de nous donner d'excellens préceptes, il a encore travaillé à nous former à la vertu en nous proposant les vies des hommes illustres, comme autant d'exemples vivans & animez, où parmi leurs plus belles actions nous pouvons choisir celles qui sont les plus dignes d'être sçûes & imitées, & tâcher de conformer notre vie à celle de ces grands personnages, qui nous y sont représentez.

Nous devons donc infiniment plus à Plutarque que Chéronée ne devoit à Lucullus, & nous sommes encore plus obligez de lui témoigner notre reconnoissance. C'est ce qui m'a porté à faire connoître d'une maniere plus particuliere ce grand Ecrivain plus de seize cens ans après lui, & à écrire la vie d'un homme qui nous a fait de si grands biens, & qui nous est si utile.

Plutarque nâquit à Chéronée ville de la Beotie. Cette contrée de la Grece étoit fort décriée, comme un pays très-grosfier, qui ne portoit que des gens sans esprit, & éloignez de toute bonne doctrine. Pindare né à Thebes, commença à diminuer cet opprobre de sa patrie par la beauté & par la grandeur de sa poésie Lyrique. Cent ans après Pindare Epaminondas l'affoiblit encore par son grand sçavoir, par sa grande éloquence, & par le progrès qu'il avoit fait dans la Philosophie; & enfin trois cens ans après Epaminondas Plutarque acheva de l'effacer par le grand sens, l'esprit, la force, & l'utilité de ses écrits. Il y a peu de lieux dans le monde qui puissent opposer à la Beotie trois hommes qui égalent ces trois là. Preuve certaine que l'ame n'est pas si dépendante des élémens, qu'elle ne puisse conserver le feu Divin qu'elle tient de son origine, si par le travail, la méditation & l'étude, elle tâche de l'entretenir, & de dissiper ces vapeurs épaisses qui l'obscurcissent, & qui l'éteignent quand elle cede à leurs efforts. Il ne faut que Plutarque seul pour confirmer ce qu'il a dit en quelque endroit, qu'il n'y a point de terroir où l'esprit & la vertu ne puissent naître.

Il descendoit d'une des principales & des plus honnêtes familles de Chéronée. Il parle lui-même de son pere comme d'un homme plein de vertu & de modestie, fort instruit de
la

la Philosophie & de la Théologie de son tems , & fort versé dans la lecture des Poëtes , mais il ne l'a point nommé , au moins dans les écrits qui sont venus jusqu'à nous.

Son ayeul s'appelloit Lamprias , à qui il rend ce témoignage honorable qu'il étoit très éloquent , qu'il avoit une imagination fertile , & qu'il se surpassoit lui-même lorsqu'il étoit à table avec ses amis , car alors son esprit s'allumoit d'un nouveau feu , & son imagination toujours heureuse , devenoit plus vive & plus féconde , & il nous a conservé ce bon mot qu'il disoit de lui-même , *que la chaleur du vin faisoit sur son esprit le même effet que le feu produit sur l'encens , dont il fait évaporer ce qu'il a de plus fin & de plus exquis.*

Son bisayeul , pere de Lamprias , avoit nom Nicarchus , il eut le bonheur de voir son arriere-petit-fils. Car Plutarque nous apprend qu'il lui avoit souvent ouï raconter que les habitans de Cheronée avoient été forcez par Antoine de porter sur leurs épaules pour la subsistance de ses troupes , chacun une mesure de bled jusqu'à la mer d'Anticyre suivis de gens qui les pressoient à coups de foïet , & qu'après avoir fait un premier voyage , comme ils se préparoient à en faire un second , & que leur charge étoit toute prête , ils reçurent la nouvelle de sa défaite à Actium , & que cela sauva leur ville , car dans le moment les soldats & les Commissaires d'Antoine prirent la fuite , & ces pauvres habitans , délivrez de cette seconde corvée , partagerent le bled.

On ne sçait pas précisément l'année de la naissance de Plutarque ; mais ce qu'il nous apprend lui-même qu'il écoutoit les leçons du Philosophe Ammonius à Delphes pendant le voyage que Néron fit en Grece , nous mène presque à l'année où il nâquit ; car Néron fit ce voyage la x i i . année de son regne sous le Consulat de Paulinus Suetonius , & de Pontius Telesinus , la i i . année de l'Olymp. 2 i i . l'an 66. de l'Eré Chrétienne. Il falloit que Plutarque eût alors 17. ou 18. ans. Car avant cet âge il n'auroit guère été en état d'entrer dans les matieres que traitoit Ammonius , matieres grandes & sublimes , comme nous le voyons par une conversation qu'on eut alors dans l'Ecole d'Ammonius , & que Plutarque nous a conservée dans le Traité où il recherche ce que signifioit le

mot *α*, gravé sur le temple d'Apollon à Delphes. Il nous apprend lui-même qu'il étoit fort jeune, & qu'il étudioit alors en Mathématiques, & il rapporte ce qu'il dit à son tour, & son discours marque une connoissance des Mathématiques & de la Philosophie beaucoup plus grande qu'on ne pouvoit l'attendre d'un homme au dessous de dix huit-ans. On peut donc conjecturer sûrement qu'il nâquit cinq ou six ans avant la mort de l'Empereur Claude, c'est-à-dire, la première ou la seconde année de l'Olymp. 207. 49. ou 50. ans après la naissance de J. C.

A propos de l'Ecole d'Ammonius, Plutarque nous apprend une plaisante maniere dont ce Philosophe corrigeoit ses disciples qui avoient fait quelque faute: *Notre maître Ammonius*, dit-il dans le Traité, comment on peut discerner le flateur d'avec l'ami, *à une de ses leçons de l'après dînée s'étant aperçu que quelques-uns de ses disciples avoient dîné plus amplement qu'il ne convenoit à des étudiants, fit donner sur l'heure le fouet à son fils par son affranchi, en disant que c'étoit parce qu'il ne pouvoit dîner sans vinaigre. En même-tems il avoit les yeux attachés sur nous, de sorte que nous sentîmes bien que la correction s'adressoit aux coupables, & qu'elle étoit faite pour eux.*

Il fit plusieurs voyages en Italie, on en ignore le sujet, il n'y a pas d'apparence que la curiosité seule l'eût porté à quitter sa patrie qui lui étoit si chère; il nous fait entendre lui-même qu'il y alla pour les affaires de son pays. Car dans la vie de Demosthène, il nous dit en propres termes que dans ses voyages il n'eut pas le tems de bien apprendre la langue Latine à cause des affaires publiques dont il étoit chargé. On peut seulement conjecturer avec beaucoup de fondement que le dessein d'achever & de perfectionner son Ouvrage des vies des hommes illustres, l'obligea à faire un plus long séjour à Rome qu'il n'auroit fait sans cela, car dans la même vie de Demosthène il écrit, *que pour un homme qui a entrepris de rassembler des faits, & d'écrire une Histoire composée de faits & d'aventures qui ne sont ni sous la main, ni arrivées dans son pays, mais étrangères, diverses & dispersées çà & là dans plusieurs différens écrits, la première chose dont il a effectivement besoin, c'est d'être dans une grande ville bien peuplée, & qui aime ce qui*

est beau & honnête, afin qu'ayant quantité de Livres en sa disposition, & que s'instruisant par la conversation de toutes les particularités qui ont échappé aux Ecrivains, & qui, s'étant conservés dans la mémoire des hommes, deviennent plus vraisemblables & plus croyables par cette espèce de tradition, il ne fasse pas un Ouvrage imparfait, & qui manque de ses principales parties.

Il est impossible de dire précisément en quel tems il fit ses voyages, on peut seulement assurer qu'il n'alla à Rome pour la première fois qu'à la fin du regne de Vespasien, & qu'il n'y alla plus après celui de Domitien. Car il paroît qu'il fut fixé dans sa patrie peu de tems après la mort du dernier. Cette conjecture est fondée sur trois raisons; la première sur ce que dans le Traité de l'Instruction pour ceux qui manient les affaires d'Etat, en parlant de quelques affaires des Rhodiens, il dit en propres termes, *qu'elles étoient arrivées il n'y avoit que peu de tems sous Domitien*, marque sûre qu'il composa ce Traité peu d'années après la mort de ce Prince. Or dans ce tems-là il avoit un employ dans sa ville, & on ne voit pas qu'il en soit sorti depuis, comme je le prouverai dans la suite.

La seconde raison est que quand il fit le recueil desdits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines, qu'il dédia à Trajan, il avoit composé son grand Ouvrage des vies des hommes illustres, comme il le dit lui-même: *Il est vrai que nous avons recueilli dans un autre Ouvrage, les vies des plus illustres Capitaines, Législateurs, Empereurs, & Généraux d'armée qui aient été parmi les Grecs, & parmi les Romains. Mais dans la plupart de leurs exploits la Fortune y a beaucoup mis du sien, au lieu que dans les mots qu'ils ont dit, & dans les discours qu'ils ont tenus dans le tems même de leurs actions, de leurs passions, & dans les divers accidens qui leur sont arrivés, nous découvrons clairement comme dans un miroir quelle étoit leur pensée & leur véritable disposition.* Or Trajan mourut la 1. année de l'Olymp. 124 l'an de J. C. 117. Plutarque avoit alors 67. ou 68. ans. On ne sçauroit dire si ce recueil fut adressé à ce Prince les premières ou les dernières années de son regne. Mais il est certain que le Traité de l'Instruction pour ceux qui se

KK ij

mêlent des affaires d'Etat , fut composé sous le regne de Trajan , & qu'alors il avoit dans Cheronée un employ qu'il exerçoit actuellement , comme je l'ai déjà dit.

La dédicace que Plutarque fait de ce recueil à ce Prince , peut nous servir à réfuter ce qu'un Auteur a écrit il y a près de six cens ans, que Plutarque avoit été Précepteur de Trajan, ce qu'il fonde sur une Lettre qu'il écrivoit à cet Empereur , & qui ne se trouve qu'en Latin. Cette lettre est sans doute supposée , & n'a rien du style , ni des tours de Plutarque. Si Plutarque avoit eu l'honneur d'élever ce Prince , il en auroit assurément dit quelque chose dans cette Epître où il lui consacre ces Apophthegmes des grands hommes. Il n'en pouvoit jamais trouver une occasion plus naturelle. Il n'en dit pas un seul mot , marque sûre qu'il n'avoit pas été auprès de lui en cette qualité. D'ailleurs Plutarque n'avoit que trois ou quatre ans plus que ce Prince ; il est inouï qu'on donne, je ne dis pas à un Prince , mais à un particulier , un Précepteur presque aussi jeune que lui. Ce que Suidas écrit que Trajan l'honora de la dignité Consulaire , & qu'il voulut que tous les Magistrats de l'Illyrie lui fussent soumis & ne fissent rien que par ses ordres , n'est fondé sur aucune autorité. Plutarque n'auroit pas oublié d'en parler & d'en marquer sa reconnoissance à ce Prince. Il parle des emplois les plus bas qu'il avoit exercez dans sa patrie , comment n'auroit-il pas parlé de ces grands honneurs qu'un Prince , comme Trajan , lui auroit faits ? Ce sont de ces mensonges officieux qu'on a forgez & debitez quelquefois pour illustrer davantage des Ecrivains pour lesquels on étoit prévenu d'une très-grande estime , mais Plutarque n'a pas besoin de ces honneurs étrangers.

La troisième raison qui semble pouvoir donner lieu d'assûrer qu'après le regne de Domitien , Plutarque ne quitta plus sa patrie , c'est ce qu'il dit lui-même dans son Traité , à l'homme d'âge doit se mêler des affaires d'Etat , car dans ce Traité qu'il adresse à un homme considérable nommé Euphanes , il écrit , *Vous sçavez qu'il y a plusieurs Pythiades que j'exerce la Prêtrise d'Apollon. Cependant je suis sûr que vous ne voudriez pas me dire, Plutarque, vous avez assez sacrifié, vous*

avez mené assez de danses & de processions. Il est tems désormais à votre âge que vous quittiez votre couronne, & que vous abandonniez l'oracle à cause de votre vieillesse.

La Pythiade étoit un espace de quatre années, comme l'Olympiade. Depuis le tems où il parle de l'Emploi de Police qu'il exerçoit dans sa ville sous le regne de Trajan, si l'on compte plusieurs Pythiades, cela mena vers le milieu du Regne d'Adrien. Plutarque avoit soixante-seize ou soixante-dix-sept ans. C'est donc une chose presque démontrée que Plutarque fut toujours fixe à Cheronée jusqu'à sa mort depuis les dernières années du Regne de Domitien, & qu'il s'y retira à l'âge de quarante-quatre ou quarante-cinq ans. Ainsi bien loin qu'il ait pû être à Rome pendant l'espace de quarante années, comme l'a prétendu le sçavant Ruault, les divers voyages qu'il y fit, se passerent dans l'espace de 22. ou 23. ans. On peut ajouter une quatrième raison, le grand amour qu'il avoit pour sa patrie, qui l'obligea à s'y tenir. *Pour moi, dit-il, qui suis né dans une ville fort petite, & qui pour l'empêcher de devenir encore plus petite, aime à m'y tenir.* Un homme qui se seroit retiré dans sa patrie fort avancé en âge, ne pourroit pas donner sa retraite pour une grande marque de l'amour qu'il avoit pour elle. Au reste ces paroles de Plutarque renferment une grande verité. Un homme sage un homme d'une grande réputation, comme Plutarque, quoique seul, peut non-seulement soutenir une petite ville, & l'empêcher de tomber dans l'obscurité, mais encore augmenter l'éclat de la ville la plus florissante. C'est ce que pensoit Caton d'Utique lorsqu'il alla en Asie pour tâcher de persuader le Philosophe Athenodore de venir avec lui, & qu'après l'avoir persuadé il fut si fier & si joyeux de cette victoire, qu'il la regarda comme un exploit plus grand, plus éclatant, & plus utile que ceux de Lucullus & de Pompée qui avoient triomphé des Nations & des Royaumes de l'Orient. Si un Etranger célèbre par sa sagesse fait tant d'honneur à une ville où il n'est point né, quel relief ne donne point un grand Philosophe, un grand Ecrivain à la ville qui l'a porté, & où il a choisi de finir ses jours, quoiqu'il pût trouver ailleurs de grands avantages ? Rien ne doit faire

plus d'honneur à Plutarque que ce sentiment d'amour qu'il témoigna à Chéronée. On voit tous les toujours des gens quitter leur patrie pour faire fortune & pour s'agrandir, mais on n'en voit point qui renoncent à leur ambition pour faire, s'il est permis de parler ainsi, la fortune de leur patrie.

On peut dire que Plutarque a fait la fortune de la sienne. Non-seulement il l'a empêché de tomber dans l'obscurité, mais il l'a ennoblie par ses écrits, & lui a donné une réputation qui l'égale aux villes les plus fameuses. Chéronée est plus célèbre aujourd'hui par les écrits de Plutarque, que par toutes les grandes choses qui se sont passées sous ses murailles. Qu'on nomme cette ville, personne ne se souvient que ce fut là que Philippe remporta sur les Athéniens & sur les Béotiens cette grande victoire, qui le rendit maître de la Grece, mais une infinité de gens disent, *c'est-là que Plutarque est né, c'est où il a fini ses jours, & où il a écrit la plupart de ces beaux Traitez qui seront éternellement utiles à tout le monde.*

Ceux qui ont écrit qu'il voyagea en Egypte, & à Lacedémone, l'ont avancé sans fondement, & dans tout ce qui nous reste de Plutarque, on ne trouve rien qui puisse le faire conjecturer. Tout ce qu'il dit des mœurs, des coutumes, & des sentimens des Egyptiens, il ne l'avoit tiré que des livres qu'il avoit lûs. Il en est de même de son prétendu voiage à Sparte, tout ce qu'il dit des Spartiates ne marque pas davantage qu'il ait fait quelque séjour dans leur pays, que ce qu'il dit des Cretois, de leurs Loix, & de leur Gouvernement, marque qu'il avoit voyagé dans leur Isle. Il fait entendre lui-même que toutes ses courses se bornerent à Rome, dans l'Italie, à Delphes, à Athènes, & dans quelques villes de Grece, où des affaires publiques, ou particulieres, l'avoient attiré.

Pendant le séjour qu'il fit à Rome, sa maison étoit toujours pleine de gens & des premiers même de Rome qui alloient écouter les dissertations. Car dans ces tems-là les plus grands personnages, & les Empereurs mêmes se faisoient un honneur & un plaisir d'assister aux leçons des grands Philosophes, & des Rheteurs de réputation. On peut juger de l'empressement avec lequel ces discours publics de Plutarque étoient écoulez, & de l'attention qu'on lui donnoit, par ce

qu'il raconte lui-même dans son *Traité de la Curiosité* : *Autrefois à Rome, un jour que je parlois en public, Arulenus Rusticus, celui que Domitien fit mourir ensuite à cause de l'envie qu'il portoit à sa gloire, étoit du nombre de mes Auditeurs. Comme j'étois au milieu de mon discours, un soldat entra, & lui rendit une lettre de César. (Apparemment de Vespasien) D'abord un grand silence regna dans l'assemblée, & je m'arrêtay pour lui donner le tems de lire sa lettre, mais il ne le voulut point, & il ne l'ouvrit qu'après que j'eus achevé, & que l'assemblée fut congédiée.*

Rusticus [Arulenus étoit un des plus grands personnages de Rome, illustre par sa naissance & très ambitieux de gloire & d'honneur. Il étoit Tribun du peuple lorsque Néron entreprit de faire condamner à mort par le Senat Barca Soranus & Thrasea Pætus, pour détruire la vertu même en leur personne. Comme Thrasea déliberoit avec ses amis s'il entreprendroit, où s'il abandonneroit sa défense, Rusticus eut le courage de s'offrir pour s'opposer au décret du Senat en vertu de sa charge de Tribun. Mais Thrasea modéra cette ardeur, & l'empêcha d'entreprendre une chose qui auroit été inutile à celui qu'il vouloit sauver, & funeste à lui-même. Il fut ensuite Préteur sous Vitellius à qui il donna de grandes marques de sa fidélité. Mais il étoit encore plus recommandable par sa magnanimité & par son esprit, dont il avoit donné des preuves dans un Ouvrage, où il célébroit les louanges de Thrasea & d'Helvidius Priscus. Il regloit toutes ses actions sur les préceptes de la plus severe Philosophie. Ce qu'il fait ici pour Plutarque, n'est pas un petit témoignage de son attachement pour elle; il y a peu de courtisans qui différassent de lire une lettre du Prince jusqu'à ce qu'un Philosophe eût achevé de parler.

Plutarque ne faisoit ses dissertations qu'en Grec, car quoique la Langue Latine fût en usage dans tout l'Empire, il ne la connoissoit pas assez pour la parler. Il nous dit lui-même dans la vie de Demosthène que pendant son séjour à Rome & dans les autres villes d'Italie, il n'avoit pas eu le tems de l'apprendre à cause des affaires publiques dont il étoit chargé, & de la quantité de gens qui alloient tous les jours chez lui pour s'entretenir de la Philosophie, qu'il ne commença

que fort tard & fort avancé en âge à lire les écrits des Romains, & que les termes de cette Langue n'avoient pas tant servi à lui faire entendre les faits, que la legere connoissance qu'il avoit déjà des faits, l'avoit conduit à entendre les termes. Mais la Langue Grecque étoit fort connue à Rome, témoin les Ouvrages de l'Empereur Marc-Aurel même, qui écrivit en Grec ses admirables réflexions. Ce défaut de connoissance de la Langue Latine a fait commettre à Plutarque quelques fautes que l'on remarque dans ses écrits. On ne peut pas douter que les dissertations qu'il faisoit à Rome, n'aient servi de fonds aux Traitez de Morale qu'il nous a laissés. Il nous en assure lui-même lorsqu'adressant à Cornelius Pulcher le Traité, comment on peut tirer de l'utilité de ses ennemis, il écrit, *j'ay ramassé ce qu'il m'arriva l'autre jour de dire sur ce sujet dans une dissertation publique, & je vous l'envoie dans les mêmes termes ; j'ay seulement tâché le plus qu'il m'a été possible de ne rien repeter de ce que j'ay inséré dans mes préceptes politiques, car je voi que vous avez tous les jours cet Ouvrage entre les mains.*

Avant que de sortir de Cheronée pour aller à Rome, ses talens avoient déjà éclaté dans son pays, car encore jeune il avoit été envoyé député avec un autre Citoyen vers le Proconsul pour quelque affaire importante, & c'est cette occasion qui lui donna lieu de rendre à son pere un témoignage, qui doit lui faire un très-grand honneur, en nous apprennant la leçon très-sage qu'il lui fit à son retour. C'est ce qu'il nous rapporte lui-même dans le Traité où il donne des instructions à ceux qui manient des affaires d'Etat. *Je me souviens, dit-il, qu'étant encore fort jeune, je fus envoyé en ambassade vers le Proconsul avec un autre Citoyen de Cheronée. Mon Colleague étant demeuré en chemin, je ne sçai pourquoi, j'achevai seul le voyage, & je fis ce que portoit notre commission. A mon retour, comme je me disposois à rendre compte au public, & à faire le rapport de ce qui s'étoit passé dans mon emploi, mon pere me prenant en particulier, me dit : Mon fils, dans le rapport que tu vas faire, garde-toi bien de dire, Je suis allé, j'ay parlé, j'ay fait ; mais dis toujours, Nous sommes allés, nous avons parlé, nous avons fait, en associant ton Colleague à toutes tes actions, afin que*
ta

sa patrie doive la moitié du succès à celui qu'elle a honoré de la moitié de la charge, & que tu éloignes l'envie qui suit toujours la gloire d'avoir réussi. Cela est bien opposé à la vanité de ceux qui loin d'associer leurs Collegues absens aux succès qu'ils ont eus, ne travaillent qu'à ravir à leurs Collegues présens leur part de la gloire des succès auxquels ils ont autant ou plus contribué qu'eux-mêmes. Plutarque pouvoit avoir alors vingt-deux ou vingt-trois ans.

Ce que je viens de dire suffit pour réfuter le sentiment de ceux qui ont voulu rechercher le tems auquel Plutarque commença à être celebre. Un Chronologiste, qu'on croit Pierre d'Alexandrie, fixe ce tems à la xii. année de Néron sous le Consulat de Capiton & de Rufus. *Dans ce tems-là, dit-il, Lucien étoit célèbre & d'une grande réputation chez les Romains. Et Musonius & Plutarque y étoient fort connus.* Eusebe dans sa Chronique le rejette à l'année suivante. *La xiv. année de Néron, dit-il, Musonius & Plutarque étoient en grande réputation.* Cela ne peut être, & est absolument faux. La xiv. année de Néron, Plutarque n'avoit que dix-neuf ou vingt ans tout au plus. Comment un homme de cet âge, qui ne venoit que de sortir de l'Ecole d'Ammonius, auroit-il pû être célèbre à Rome où son nom n'étoit pas encore connu ? Le même Eusebe, qui en cet endroit avance si fort la réputation de Plutarque, la recule un peu trop ensuite, car il la place sous l'Empereur Adrien, à la xxi. année de l'Olympiade ccxxiv. c'est-à-dire, à l'année cxx. de notre Seigneur. *Dans cette année, dit-il, les Philosophes Plutarque de Cheronée, Sextus & Agathobulus étoient célèbres.* Ces Ecrivains ont avancé cela légèrement pour n'avoir pas recherché assez exactement la vie de Plutarque; il est certain que ce Philosophe ne commença à être connu à Rome que sous le regne de Vespasien, lorsque les Romains alloient en foule chez lui pour entendre ses dissertations, & que sa réputation fut pleine & entiere sous le regne de Trajan, lorsqu'il eut donné son Ouvrage des vies des hommes illustres. Sur cela il me vient une reflexion qui ne me paroît pas hors de propos. Du tems de Plutarque il y eut plusieurs grands Ecrivains en Italie, car Asconius Pedianus, Cornutus, Perse, Lucain, Sénèque,

Silius Italicus , Valerius Flaccus , Pline le jeune , Solin , Martial , Quintilien , Juvenal , & plusieurs autres furent ses contemporains , & aucun d'eux n'a parlé de lui. Doit-on imputer ce silence à l'envie ? Ces Ecrivains auroient-ils vû avec peine un Grec né dans une chetive ville de la Béotie , s'élever à une si grande réputation ?

*Odyss. liv.
vi. pag.
292.*

Il y a dans la vie de l'homme deux points cardinaux qui décident de son bonheur ou de son malheur ; celui de la naissance & celui du mariage. Ce n'est pas assés que la naissance soit heureuse , il faut que le mariage le soit aussi. C'est une verité qu'Homere même nous apprend , lorsqu'il fait dire par Menelas au fils de Nestor : *On reconnoît facilement les enfans de ceux à qui Jupiter a départi ses plus précieuses faveurs dans le moment de leur naissance & dans celui de leur mariage , comme il a fait à Nestor qu'il a toujours honoré d'une protection singuliere.* La naissance a beau être heureuse , si le mariage ne l'est aussi , tout le bonheur de l'homme est perdu. On ne sçauroit dire dans lequel de ces deux points Plutarque a été plus heureux. La nature versa sur lui à sa naissance ses plus précieux trésors. Ses écrits sont une assez belle preuve de ses talens , de son bon esprit , & de sa grande sagesse. Son mariage ne fut pas moins fortuné. Il eut le bonheur d'épouser une femme des meilleures familles de Cheronée , & qui étoit un modele de sagesse , de modestie , & de vertu. Elle avoit nom Timoxene. Il en eut quatre garçons de suite , & une petite fille qui faisoit les délices du pere & de la mere , & à laquelle il donna le nom de sa mere pour marquer l'amour qu'il lui portoit. Il parle de cette enfant avec beaucoup de tendresse , il nous dit qu'il jugeoit de la bonté de son cœur sur ce qu'elle prioit sa nourrice de donner la mamelle non-seulement aux autres petits enfans qui joüoient avec elle , mais aussi à ses poupées , comme leur faisant part de sa table par humanité , & leur communiquant ce qu'elle avoit de meilleur & de plus agréable. Par-là Plutarque , en voulant nous donner des indices de la bonté du cœur de sa fille , nous donne des marques certaines de la bonté du sien.

Il perdit deux de ses fils , & cette fille mourut à l'âge de deux ans après ses deux freres. Nous avons la lettre de consol-

tion qu'il écrivit à sa femme sur la mort de cette enfant, dont elle lui avoit écrit la nouvelle à Athenes où elle le croyoit encore. Mais il en étoit parti pour s'en retourner, & le Courier le manqua en chemin. Plutarque n'apprit cette nouvelle qu'à Tanagre, & comme apparemment les affaires dont il étoit chargé, l'obligeoient d'y faire quelque séjour, il écrivit de là cette lettre de consolation à Timoxene dont il nous donne un portrait qui lui fait un très-grand honneur. Il dit qu'elle étoit exempte de toute superstition & de toute vaine superfluité; qu'elle n'avoit jamais aimé à se parer pour paroître dans les théâtres, aux fêtes & aux processions, & qu'elle avoit toujours pensé que la superfluité étoit inutile & blâmable, même dans les choses de plaisir, & qu'il n'y avoit que la simplicité qui fût honnête & saine. Il la loue de n'avoir point changé d'habit, de ne s'être point emportée dans ses regrets jusqu'à se meurtrir, comme faisoient la plupart des femmes, de s'être maintenue dans une assiette ferme & constante, & d'avoir soutenu cette perte avec le même courage qu'elle avoit déjà témoigné dans celle de son fils aîné, & dans celle de son autre fils nommé Charon qui mourut fort jeune, & que Timoxene avoit nourri elle-même, quoiqu'elle eût été obligée de souffrir une incision au sein à cause d'un abcès qui s'y étoit formé d'un coup qu'elle avoit reçu. Il lui rend témoignage que dans ce dernier accident ceux qui étoient allés pour la voir, trouverent sa maison si tranquille & si bien ornée, qu'ils crurent que la nouvelle de la mort de ce petit Charon étoit fautive, ne pouvant s'imaginer que dans une maison où l'on auroit perdu un enfant si cher, il n'y eût pas au moins quelque marque de deuil domestique. Mais la maison de Timoxene en cette occasion étoit comme celle d'Admete, qui le jour même qu'il alloit enterrer sa femme Alceste, reçut Hercule sans lui laisser entrevoir la moindre marque de l'affliction où il étoit. Et c'est un grand éloge pour une femme.

Nous pouvons juger de la manière dont Plutarque & Timoxene vécurent ensemble, par le Traité que Plutarque fit pour donner des préceptes de mariage; car il y a bien de l'apparence que ces preceptes ont été tirez de la conduite

L i j

qu'il observoit dans sa maison. Autobulus, un des fils de Plutarque, nous apprend que son pere, peu de tems après son mariage, eut quelque differend avec les parens de sa femme; & que Timoxene, craignant que ce démêlé n'alterât enfin l'union qui regnoit entre son mari & elle, voulut aller au Mont Helicon pour offrir un sacrifice à l'Amour, qui y avoit un temple célèbre. Car l'Amour ne doit pas seulement avoir soin d'unir le mari & la femme, il doit encore les unir l'un & l'autre avec leurs parens des deux côtez. Plutarque l'accompagna à ce voyage avec plusieurs de ses amis de la Béotie. On ne sçait pas le succès qu'eût le sacrifice de Timoxene, apparemment il fut heureux; car puisque Plutarque étoit du voyage, l'Amour n'eut pas beaucoup de peine à remettre dans ses bonnes grâces la famille d'une femme qu'il aimoit si tendrement. D'ailleurs Plutarque ne recommandoit rien tant que l'union entre les Citoyens. C'est pourquoi il vouloit que le Magistrat fût de facile accès & affable à tout le monde; que sa maison fût toujours ouverte comme un port de refuge pour tous ceux qui voudroient recourir à lui, & qu'il ne se contentât pas d'employer une partie du jour à tenir ses audiences pour dépêcher les affaires publiques, mais qu'il employât une partie de son temps à connoître des affaires particulieres, à réconcilier les maris avec les femmes, & les parents avec les parents, & à remettre bien ensemble les amis que des broüilleries avoient separez. Il regardoit cette occupation comme une de ses fonctions principales, il en faisoit même un précepte de politique, car il arrive souvent que des broüilleries, qui ne sont presque rien au commencement, comme une étincelle cachée sous la cendre, deviennent ensuite très-considérables, & causent un incendie capable de mettre toute une ville en feu. Car, dit-il, *comme les embrasemens ne commencent pas toujours par les édifices publics, ou par les temples, & qu'ils naissent souvent d'une lampe, qu'on aura oubliée dans quelque maison d'un particulier, ou de quelque étincelle cachée dans quelques hardes ou dans quelques balayures, & qui jette tout d'un coup une grande flamme, & cause enfin une ruine publique; de même ce ne sont pas toujours des démêlés pour des affaires publiques, qui allument une sédition, mais il arrive*

souvent que des querelles & des dissensions particulieres se glissant ensuite dans le public, qui prend parti, troublent toute une ville, & la mettent en combustion. C'est pourquoi il est du devoir d'un homme d'Etat, & d'un politique de travailler autant qu'à toute autre chose, à guérir ces differends & à les prévenir, afin qu'ils n'arrivent point, ou qu'ils soient promptement assoupis, ou du moins qu'ils ne s'augmentent point, & qu'ils ne gagnent pas dans le public, mais qu'ils demeurent renfermez entre ceux qui les ont émus, bien persuadé, & le faisant entendre aux autres, que souvent de petits démêlez particuliers, quand on les néglige dès le commencement & qu'on n'y apporte pas les remedes convenables, sont cause de très-grands malheurs publics. Il rapporte ensuite des exemples de villes & d'Etats que de petites querelles particulieres avoient ruinez de fond en comble. Enfin il ajoûte, que pour toutes ces raisons, il faut ne pas négliger dans le corps politique ces petits débats particuliers, qui dans un moment peuvent s'étendre & devenir fort grands, mais y avoir l'œil, les prévenir, ou les arrêter en y remédiant de bonne heure. Car par l'attention, comme disoit Caton, ce qui est grand devient petit, & ce qui est petit, se réduit à rien. Aux anciens exemples que Plutarque allegue, nous en pourrions ajoûter de plus recens, & qui nous touchent de plus près; c'est ce qu'Homere a voulu enseigner par ce portrait admirable qu'il fait de la Discorde; l'insatiable Discorde, sœur & compagne de l'homicide Dieu des combats, & qui dès qu'elle commence à paroître, s'élève insensiblement & bientôt, quoiqu'elle marche sur la terre, elle porte sa tête orgueilleuse jusques dans les Cieux.

Plutarque eut dans sa patrie les Charges les plus considérables, car il fut Archonte, c'est-à-dire, premier Magistrat; mais il avoit exercé auparavant des emplois fort inferieurs, & les avoit exercez avec le même soin, la même application, & la même satisfaction, qu'il exerça ensuite les plus importants; persuadé, & enseignant par son exemple, que dans les emplois dont la patrie nous honore pour son service, il n'y a rien qui nous ravale, & qu'il dépend d'un homme de bien & d'un homme sage de les ennoblir par la maniere dont il s'en acquitte. Ce qu'il prouve par l'exemple d'Epaminondas que ses ennemis, jaloux de sa gloire, & pour lui faire injure, firent:

Ll iij.

Dans le
iv. liv. de
l'Iliade.

nommer Commissaire de quartier, état peu digne d'un tel personnage ; il ne s'en tint nullement deshonoré, & dit, *que non seulement la Charge montre quel est l'homme, mais aussi que l'homme montre quelle est la Charge.* Et il éleva à une grande dignité cet Office qui n'étoit rien auparavant, & dont les fonctions ne consistoient qu'à faire nettoyer les rues, emporter les fumiers, & à détourner les égoûts. Plutarque eut de même dans sa ville un emploi de Police fort peu considérable, & il le regarda comme Epaminondas avoit regardé le sien. *Il ne faut pas douter, dit-il, que je ne donne à rire à ceux qui passent dans notre ville, quand ils me voient souvent occupé à des fonctions semblables. Mais en ces occasions j'appelle à mon secours le mot qu'on rapporte d'Antisthene, car comme quelqu'un s'étonnoit de le voir revenir du marché portant lui-même dans ses mains quelque poisson salé, il dit : C'est pour moi que je le porte. Moi au contraire, quand quelqu'un me fait un reproche de ce que je fais mesurer de la tuile, ou que je marque sur mon livre la quantité de mortier & de pierres que l'on apporte, je dis : Ce n'est pas pour moi que je fais cette fonction, c'est pour ma patrie. Car en ces sortes de choses, & en une infinité d'autres, on se montreroit bas & mesquin outre mesure, si on les faisoit pour soi-même, au lieu que si on les fait pour le public & pour le service de sa ville, il n'y a rien là de deshonnête ni de bas, on peut dire même que plus la fonction est petite, plus on marque à sa ville son intention & sa bonne volonté.*

De cette moderation & de cette équité, qui lui faisoient regarder les moindres emplois dans sa patrie, comme honorables & dignes de l'application d'un homme de bien, procedoient la considération & le respect qu'il avoit pour les moindres Magistrats, & qu'il tâchoit d'inspirer aux autres. Il voyoit souvent, & cela n'est encore que trop commun, que les riches & les puissans regardoient avec mépris les Magistrats, qui leur étoient inférieurs en biens, en crédit, ou en naissance. *C'est une très-belle & très-utile discipline, dit-il, d'apprendre à obeir aux Magistrats, quoiqu'ils nous soient inférieurs en gloire & en puissance. Car il est très-ridicule que dans une Tragedie un principal Aëteur, comme un Theodore, ou un Polus, se soumette tous les jours à un Aëteur de louage qui ne dit que trois mots,*

Et qu'il lui parle avec déference & humilité, s'il a la tête ceinte du diadème, & le sceptre à la main; & que dans les actions veritables de la vie civile, & dans le Gouvernement de l'Etat, un homme riche & puissant dédaigne & méprise un Magistrat, parce qu'il est homme de bas lieu & pauvre, ravalant ainsi la dignité de la ville pour faire éclater la sienne, au lieu qu'il devoit augmenter & réhausser l'autorité & la puissance du Magistrat, en lui soufmettant la sienne propre, comme à Sparte les Rois même ne manquoient jamais de se lever devant les Ephores. Il fait entendre ensuite qu'il n'y a que les sots & les glorieux, qui, par une vanité mal entendue, se piquent de ne pas rendre aux Magistrats le respect qui leur est dû, ne comprenant pas que d'honorer ceux qui sont en dignité, est souvent plus honorable, que d'être honoré soi-même, car à un homme qui a beaucoup de crédit & d'autorité dans sa ville, ce lui est un plus grand ornement, & une plus grande gloire d'accompagner le Magistrat, que s'il en étoit accompagné, & quand il lui rend les honneurs, que sa Charge exige, il ajoute cet ornement à la dignité de sa ville, & ne diminue rien de la sienne.

Cet amour que Plutarque avoit pour sa patrie & son grand attachement pour l'ordre, le porterent à donner à ses Citoyens un précepte qui n'est pas moins important, & dont tout le monde peut encore tirer une utilité fort grande. Il voioit avec douleur que dans les differends & dans les procès qui naissoient entre les particuliers, ceux qui esperoient d'avoir plus de faveur & de crédit auprès des Magistrats Romains, portoient leurs causes devant ces Juges Superieurs, comme devant le Proconsul ou le Préteur. Et c'est ce qu'il tâchoit de corriger. *En rendant sa ville soumise & obéissante aux Magistrats Superieurs, dit-il, il faut bien prendre garde de ne pas l'humilier entierement & l'abatre, & quand on a les ceps aux pieds de ne pas se les mettre encore au cou, ce que font quelques-uns, qui portant les plus petites affaires, comme les plus grandes, à ces Souverains Magistrats, reprochent à leur patrie sa servitude, ou plutôt ils renversent entierement toute sorte de police, en rendant leur ville sujette, toujours tremblante, toujours transie de frayeur, & la dépouillent de toute sorte de pouvoir & d'autorité. Car comme ceux qui ne veulent ni manger, ni se*

baigner sans avoir un Medecin auprès d'eux, n'usent pas de leur santé autant que la nature le leur permet, de même ceux qui à toute Sentence, à tout décret, à toute délibération du Conseil, à toute grace & privilege, à toute administration publique, veulent ajouter le Sceau du consentement & du jugement de ces Juges Superieurs, forcent ces Magistrats à être leurs maîtres plus qu'ils ne voudroient eux-mêmes. Et la principale cause de ce désordre, c'est l'avarice, la jalousie & l'ambition des premiers Citoyens, qui voulant opprimer les petits, les contraignent de quitter leur ville, ou ne voulant point avoir du dessous dans les différends qu'ils ont avec leurs égaux, les traduisent devant ces Magistrats Romains, & par-là ils font perdre au Senat, au peuple, au Conseil & à tous les Officiers de leur ville toute leur puissance, qu'ils devroient au contraire favoriser & augmenter, car leur devoir seroit d'adoucir les petits en les traitant avec une sorte d'égalité, & de désarmer leurs égaux en leur cedant réciproquement, & par-là de retenir dans leur ville & d'y terminer tous leurs differends, en usant pour leur guérison d'une medecine politique & civile, comme pour des maladies cachées, & aimant mieux perdre leurs procès par le jugement de leurs Citoyens, que de les gagner ailleurs devant ces premiers Tribunaux, par le mépris & l'anéantissement des droits & des privileges de leur pays, & de toute forme de Justice.

1. *Aux*
Corinth.
Chap. vi.

C'est le même précepte que S. Paul donnoit aux fideles de Corinthe, qui ayant des procès, les portoient devant les Payens & les Infideles, au lieu de les vuider devant les Saints. Mais Saint Paul donnoit ce grand précepte par un esprit de charité & de Religion, au lieu que Plutarque le donne par un pur esprit de politique.

Il eut deux freres, Lamprias & Timon. Il leur fait honneur à tous deux, en faisant parler le premier dans le Traité où il recherche l'explication du mot *εὖ* qui étoit gravé à la porte du temple d'Apollon à Delphes, & l'autre dans la seconde question du 1. Livre des propos de table, où il traite de la maniere dont on doit placer les conviez à un festin. Il semble que Lamprias mourut avant Timon, comme on peut

peut l'inferer des paroles mêmes de Plutarque dans son traité de l'amour fraternel. *Pour moy, dit-il, parmi toutes les grandes faveurs que la Fortune m'a faites, & qui méritent une grande reconnoissance de ma part, je compte principalement l'amour & l'attachement que mon frere Timon m'a toujours témoigné & qu'il témoigne encore, comme le sçavent nos amis particuliers, & tous ceux qui ont fréquenté dans notre maison.* Si Lamprias eût été en vie, Plutarque n'auroit pas parlé de Timon seul. Car ces deux freres eurent pour lui le même respect & le même amour, & il les aima toujours tous deux avec la même tendresse.

Il se plaint dans ce traité de ce que de son tems l'union des freres étoit aussi rare que leur division l'étoit autrefois, & qu'on regardoit deux freres unis avec le même étonnement qu'on regarde ces monstres que la Nature fait voir quelquefois en unissant deux corps, & en les collant ensemble. Sur cet amour fraternel il donne des préceptes très-sages, qui ne sont que l'expression de ce qu'il pratiquoit lui-même. Il raconte qu'un jour à Rome il fut choisi pour arbitre entre deux freres, que quelque intérêt avoit divisez. La maniere dont il se prit à faire cet accommodement, mérite d'être rapportée. *Je me souviens, dit-il, que pendant que j'étois à Rome, je me chargeay un jour d'un arbitrage entre deux freres, qui étoient fort broüillez. L'un d'eux paroissoit fort adonné à la Philosophie, mais il fit bien voir que c'étoit à faux qu'il portoit le titre de Philosophe & le nom de frere. Car comme je voulus lui représenter qu'il devoit se comporter en Philosophe avec son frere, & avec un frere qui étoit fort simple & fort ignorant; pour simple & ignorant, repartit-il brusquement, je l'avouë, mais pour mon frere, qu'est-ce que cela me fait? je ne compte pas pour beaucoup d'être venu du même homme & de la même femme. Vous faites bien voir, repris-je, que vous ne faites pas grand cas d'être sorti du même pere & de la même mere. Mais tous les autres hommes, quand même ils penseroient comme vous, disent & soutiennent pourtant que la Nature & la Loy, qui n'est que le lien des droits de la Nature, ont assigné aux peres & aux meres le premier degré d'honneur & de vénération après les Dieux, & que l'homme ne peut rien faire de plus agréable à ces Dieux que de payer de tout son*

cœur & avec une franche volonté à ceux qui l'ont engendré & à ceux qui l'ont nourri, l'intérêt des graces tant anciennes que nouvelles qu'il en a reçues. Et qu'au contraire il n'y a point de plus grande marque d'impiété que de négliger & de mépriser ses parens. C'est pourquoi il nous est défendu de faire du mal aux autres hommes, mais pour notre pere & notre mere, il nous est expressément ordonné, je ne dis pas de ne rien commettre qui leur déplaise & qui les afflige, mais de leur faire en toute rencontre tout le bien qui dépend de nous, & l'on regarde comme une insigne impiété, & comme une injustice atroce de manquer à ce devoir.

On ne sçait pas quel effet produisirent sur ce malheureux Philosophe des paroles si pleines de raison. Il est difficile de croire qu'un homme soit assés endurci pour resister opiniâtement à une vérité si claire, & que la voix de la Nature confirme au dedans de nous. Aristote a fort bien dit : *Les freres s'aiment parce qu'ils sont nez des mêmes parens, & cette naissance, qui est la même, fait d'eux un seul & même tout.*

Αδελφοί
ἀλλ' αὐτοὶ
λῶσιν τῷ
ἐαυτῷ ζῶ-
ντι πικρὸν
καὶ ὀδυρ-
νός ἐστιν
παντοίας
ἀλγος
παντοίας.

Dans le premier Livre des propos de table, Question iv. Plutarque parle de Craton qu'il appelle γαμβρὸν. Et dans le 2. Livre Quest. 3. il parle de Firmus à qui il donne le même nom. L'Interprete François a traduit par tout gendre, mais comme il ne paroît pas que Plutarque ait eu d'autre fille que celle qui mourut à l'âge de deux ans, & que le mot Grec, qui signifie gendre, signifie aussi beau-pere, beau-frere, & allié, il est vraisemblable que ce Craton & ce Firmus étoient les beaux-freres de Plutarque, soit qu'ils fussent freres de sa femme Timoxene, ou maris de ses propres sœurs. C'est ainsi qu'Herodote en parlant d'Astyage, fils de Cyaxare, & qui avoit épousé la fille d'Alyatte sœur de Crœsus, l'appelle κροῖον γαμβρὸν, le beau-frere de Crœsus.

Plutarque eut aussi un neveu appelé Sextus, on ne sçait s'il étoit fils d'une sœur ou d'un frere. C'étoit un Philosophe d'un grand sçavoir, & d'une si grande reputation qu'il fut appelé auprès de l'Empereur Marc Antonin, pour lui enseigner les Lettres Grecques. Et cet Empereur lui rend ce grand témoignage dans le 1. Livre de ses réflexions : *Sextus m'a enseigné par son exemple à être doux, à gouverner ma maison, en bon pere de famille, à avoir une gravité simple sans affectation,*

à vivre conformément à la nature , à tâcher de deviner & de prévenir les souhaits & les besoins de mes amis , à souffrir les ignorans & les présomptueux qui parlent sans penser à ce qu'ils disent , & à m'accommoder à la portée de tout le monde , &c. Ce portrait qu'Antonin fait du neveu , est aussi le véritable portrait de l'oncle. Et il ne faut que ce portrait pour détruire le sentiment de ceux qui ont cru que Sextus neveu de Plutarque , étoit Sextus le Pyrrhônien qui a laissé dix livres de la Philosophie Sceptique. D'ailleurs on sçait que Sextus le Pyrrhônien étoit d'Afrique , au lieu que Sextus , neveu de Plutarque , étoit de Chéronée ; on sçait encore que le Pyrrhônien étoit plus ancien que Galien Medecin d'Antonin , & par conséquent il ne pouvoit être contemporain de Sextus.

Plutarque étoit bon fils , bon frere , bon pere , bon mari , bon maître , & bon Citoyen. En un mot il remplissoit parfaitement tous les devoirs des liaisons naturelles & acquises. Nous avons vû avec quelle tendresse il aimoit son pere , sa femme , ses enfans & sa patrie. Son humanité ne s'étendoit pas seulement sur les hommes & sur ses valets , mais sur les bêtes même. Cela paroît avec éclat dans la vie de Caton le Censeur où il blâme la dureté de ce grand personnage qui vendoit ses esclaves après qu'il s'en étoit servi. *Pour moi , dit-il , je trouve que de se servir de ses esclaves comme des bêtes de somme , & après qu'on s'en est servi , de les chasser , ou de les vendre dans leur vieillesse , c'est la marque d'un méchant naturel , & d'une ame basse & sordide qui croit que l'homme n'a de liaison avec l'homme que pour ses besoins & pour sa seule utilité. Cependant nous voyons que la bonté a plus d'étendue que la justice , car nous sommes nez pour observer la Loi & l'équité avec les hommes , mais pour la bonté & la reconnoissance , nous les étendons très-souvent jusqu'aux animaux , car elles procedent d'une riche source de douceur & d'humanité qui est naturellement dans l'homme. En effet de nourrir des chevaux après qu'ils sont rompus de travail , & des chiens , je ne dis pas pendant qu'ils sont jeunes & qu'ils peuvent servir , mais quand ils sont vieux & inutiles , cela convient à l'homme qui a les qualitez de l'homme , la bonté & l'humanité.* Et après avoir rapporté l'exemple des Atheniens qui avoient renvoyé libres les bêtes de somme qui avoient servi pour la constru-

M m ij

ction d'un de leurs temples, celui de Cimon qui avoit nourri jusqu'à leur mort, & fait enterrer magnifiquement les cavaliers avec lesquelles il avoit vaincu trois fois aux Jeux Olympiques, & celui de Xantippe pere de Pericles, qui fit enterrer avec soin son chien qui l'avoit suivi à la nage à Salamine, il ajoute, *car nous ne devons pas nous servir des choses qui ont une ame, comme nous nous servons des souliers & des autres ustenciles que nous jettons lorsqu'ils sont rampus, ou usez par le service qu'ils nous ont rendu; & ne fût-ce pour autre chose que pour apprendre à aimer les hommes, il faudroit en faire comme une espèce d'apprentissage en nous accoutumant par ces petites choses à être doux & humains.* Je sçai bien, continuë-t-il, en poussant un peu trop loin cette humanité, que pour rien du monde je ne me defferois d'un bœuf qui auroit vieilli en labourant mes terres, à plus forte raison ne pourrois-je jamais me résoudre à renvoyer un vieux domestique en le chassant de ma maison comme de sa patrie, & en l'éloignant du lieu où il seroit accoutumé, & de sa maniere de vivre ordinaire, pour quelque petit argent que j'en pourrois retirer, en le vendant, vu même qu'il seroit aussi inutile à celui qui l'acheteroit qu'à moi qui l'aurois vendu. Voilà l'humanité accompagnée d'un grand principe de justice.

Cette grande douceur de Plutarque n'empêchoit pas qu'il n'eût la severité convenable pour faire châtier les domestiques qui étoient tombez dans des fautes dignes de punition, mais il le faisoit sans emportement & sans colere, & seulement dans la vûe de les corriger. Sur cela Aulu-Gelle nous rapporte une aventure, que le Philosophe Taurus lui avoit contée. Plutarque, dit-il, avoit un esclave d'un naturel pervers & opiniâtre, & qui avoit quelque teinture de la Philosophie, & quelque connoissance des livres des Philosophes. Un jour, pour quelque faute qu'il avoit commise, Plutarque ordonna qu'on le dépouillât, & qu'on lui donnât le fouet. Pendant que cela s'exécutoit, ce malheureux cria de toute sa force qu'il ne méritoit point ce châtiment, & qu'il n'avoit rien fait qui en fût digne. Comme on continuoît toujours, il renonça aux plaintes & aux cris, & commença à faire à son maître des reprimandes très-serieuses. Il lui reprocha qu'il n'étoit nullement Philosophe comme il s'en piquoit; que c'étoit une chose honteuse de se mettre en colere; qu'il

avoit souvent parlé contre cette passion ; qu'il avoit fait un beau traité de la Mansuetude ; que tout ce qu'il avoit écrit dans ce traité , étoit démenti par tout ce qu'il faisoit en cette occasion, où emporté par sa colere il avoit la cruauté de le faire déchirer à coups de verges sous ses yeux. Comment, coquin, répondit doucement Plutarque , est-ce que je te paroïs en colere ? Mon visage , ma voix , ma couleur , mes paroles montrent-elles que je sois transporté de cette passion ? Il me semble que ni mes yeux , ni ma bouche ne marquent point cet excès de fureur. Je ne crie point à tuë tête ; le feu ne me monte point au visage ; je n'écume point ; je ne dis aucune parole honteuse , & dont je doive me repentir , en un mot je ne suis point dans ces mouvemens & dans ces convulsions , qui accompagnent ordinairement les transports que tu me reproches , car voilà tous les signes de la colere si tu ne le sçais pas. En même tems , se tournant vers celui qu'il avoit chargé de ce châtiment. Mon ami , lui-dit-il , pendant que nous disputons , lui & moi , continuë de faire ton office.

μεπὶ
ἀσχημίας,
de cohibenda
ira.

Voilà un sang froid qui fait bien tout ce que l'on pourroit attendre de la fureur la plus marquée. Plutarque croyoit qu'on pouvoit châtier sans aucun mouvement de colere. Mais je ne sçai si l'on ne trouvera pas que sa bonté & son humanité devoient souffrir d'assister lui-même à cette punition , & de la faire continuer avec ce doux acharnement, qui n'est peut-être pas moins blâmable qu'un excès de colere.

On ne peut pas douter de la vérité de cette petite Histoire qu'Aulu-Gelle tenoit de Taurus, & qu'il nous a conservée, car elle est conforme à ce que Plutarque lui-même a écrit dans le même traité dont parloit son esclave , où il a fait entendre que vaincu par les reproches de sa femme , & de ses amis qui blâmoient sa trop grande douceur , il commença à s'aigrir contre les fautes de ses domestiques , & à les châtier sur le champ. Moi-même , dit-il , je me suis laissé emporter par ces reproches à m'irriter contre mes valets, dans la pensée que n'étant point châtiés , ils devenoient plus méchans. Mais enfin je me suis aperçu, quoique tard, premièrement qu'il valloit mieux les rendre plus méchans par mon indulgence , que de me pervertir moi-même par ma severité , & par ma colere , en voulant les corriger. En second lieu, j'en voyois plusieurs qui par cela même qu'ils n'étoient

Mm iij,

pas punis , avoient honte d'être méchans , & pour qui le pardon devenoit un commencement d'amendement bien plus que n'auroit fait la punition même , & qui obéissoient plus promptement à un seul clin d'œil de leurs maîtres , que les autres aux écrivieres & aux coups de bâton , & par-là je me suis convaincu que la raison est plus digne de commander , que la colere.

Art. XVIII. A ces paroles on croiroit qu'il souffroit patiemment les fautes de ses valets sans les châtier , & qu'il pratiquoit le précepte qu'Epicéte , qui vivoit dans le même tems , donne dans son Manuel : *Il vaut mieux que ton valet soit méchant , que si tu te rendois misérable... mais , diras-tu , mon valet se trouvera fort mal de ma patience , & deviendra incorrigible. Oïi , mais tu t'en trouveras fort bien , puisque par son moyen tu apprendras à te mettre hors d'inquiétude & de trouble.* Mais ce n'étoit pas-là la disposition de Plutarque , il ne faisoit que différer la punition de ses valets jusqu'à ce que sa colere fût passée , comme il le fait entendre dans la suite : *C'est pourquoi , dit-il , il faut conniver d'abord à ces sortes de fautes , & quand on se sent effectivement hors de toute passion , si la faute paroît grande au sens raffiné & à une raison nette & pure , alors il faut se prendre à la punir , & n'en pas négliger la correction , comme ceux qui sont dégoûtés , négligent les viandes.*

Mais à la maniere dont Plutarque corrigeoit ce misérable esclave , je ne sçai si c'étoit attendre que les bouillons de la colere fussent calmez , & si ce n'étoit pas plutôt la renfermer & la conserver en lui-même jusqu'après la punition. Il est pourtant certain que Plutarque se piquoit de douceur & de patience , car dans le traité de la Superstition , il dit , *J'aimerois beaucoup mieux que tous les hommes disent de moi , que Plutarque n'a jamais été , que s'ils disoient , Plutarque est un homme inconstant , léger , colere , qui punit les moindres fautes , qui entre en mauvaise humeur pour rien , qui se fâche si on oublie de l'inviter à un festin , ou qui , si des affaires vous empêchent d'aller le matin à sa porte lui faire la cour , ou que vous manquez de le saluer , vous déchirera à belles dents , prendra votre fils pour le tourmenter , ou enverra sur vos terres quelque bête féroce qu'il aura réservée exprès qui gâtera tous vos fruits.* Il est aisé de voir , pour dire cela en passant , que par ces derniers mots Plutar-

que se moque finement des fables de la superstition payenne, qui enseignoit qu'Oenée ayant oublié d'offrir à Diane les prémices de ses fruits, envoya le Sanglier Calydonien qui ravagea toutes ses terres.

Quand Plutarque ne nous apprendroit pas lui-même en propres termes qu'il s'étoit attaché à la Philosophie Académique, nous le connoîtrions sûrement à ses écrits. C'est-là qu'il a puisé cette sagesse & cette force de sens, qui éclatent dans ses ouvrages, & qui frappent également ceux qui en connoissent la source, & ceux qui ne la connoissent pas. Car la Philosophie de Socrate est la source du bon sens & de la raison, comme Horace l'a reconnu dans son Art poétique : *La première chose & la plus nécessaire pour bien écrire, dit-il, c'est le bon sens. Voilà la source de tout le reste : Vous pourrez puiser ce bon sens dans la Philosophie de Socrate.* C'est ce qui l'a mis en état de peser avec tant de justice les actions des hommes, de bien démêler les mœurs & les caractères, & de marquer les bornes précises des vices & des vertus, sans jamais les confondre, & sans jamais donner à l'un ce qui appartient à l'autre.

C'est déjà un grand avantage, mais il y en a un plus grand encore, c'est qu'il a tiré de-là ces agréables & sublimes idées qu'il a de la Divinité & de la Religion. On ne sçauroit mieux parler de l'unité de Dieu, de son immensité, de sa bonté, & de la pureté de son essence. Il dit que l'essence de Dieu n'est que grandeur & majesté, que bonté, qu'amour, que magnificence ; que Dieu est par tout ; que c'est un Estre heureux, immuable & incorruptible ; que son véritable nom est celui qui est. Ses termes sont remarquables : Il en arrive de la nature qui est mesurée par le tems, comme du tems qui la mesure ; il n'y a en elle rien qui demeure, ni qui soit subsistant, mais toutes choses y sont au naissantes ou mourantes, étant mêlées avec le tems. C'est pourquoi il y auroit de l'impiété à dire de ce qui est, qu'il a été, au qu'il sera ; car ces termes sont des déclinaisons, des changemens & des passages de ce qui n'est point né pour demeurer en Estre. Mais il faut dire de Dieu seul qu'il est, & il n'est point par rapport au tems, mais par rapport à l'Eternité qui est immobile, non mesurée par le tems, & qui n'est sujette à aucune déclinaison, ni à aucun changement, & dans laquelle il n'y a rien qu'on puisse dire, ni

Dans son
Traité, Que
signifioit le
mot Ei, qui
étoit sur la
porte du
temple d'A-
pollon à
Delphes.
tom. II. p.
393.

premier, ni dernier, ni nouveau. Dieu est un, existant réellement, renfermant dans le seul point présent toute l'Eternité, & il n'y a que lui seul qui soit véritablement, sans qu'on puisse dire qu'il a été, ni qu'il sera, & comme il est sans commencement, il est aussi sans fin. La véritable Théologie pourroit-elle se mieux exprimer ?

Il est vrai qu'il employe souvent le terme de *Dieux*, comme son maître Platon. Mais ce terme ne doit pas faire mal juger de sa doctrine, car il peut être expliqué favorablement, comme je l'ai dit ailleurs. Et en plusieurs autres endroits il parle d'un seul Dieu. Or il est impossible qu'un homme reconnoisse plusieurs Dieux égaux en puissance dès qu'une fois il a reconnu qu'il n'y en a qu'un, & que c'est le seul & unique principe de toutes choses.

Il dit que Dieu a pour les hommes une bonté de pere, qu'il les aime d'une manière pleine de tendresse, & ne cesse jamais de leur faire du bien.

Que la connoissance de Dieu est de tous les yeux de l'ame le plus net & le plus vif. Que le plus grand malheur de l'ame, c'est d'être privé de cette connoissance, que c'est Dieu seul qui la donne, & qu'il ne faut jamais cesser de la lui demander. Que Dieu ne peut être représenté sous aucune forme humaine, & qu'on ne peut s'élever à lui que par la pensée.

Il ne parle pas moins bien de l'immortalité de l'ame, qu'il reconnoît fondée sur des raisons qui se tirent de la Divinité même, c'est-à-dire, qu'elle est une suite de la bonté & de la justice de Dieu. Dans le traité où il recherche pourquoi Dieu punit tard les méchans, il écrit, *Une seule & même raison établit & prouve solidement ces deux veritez, qu'il y a une Providence qui regit le monde, & que les ames subsistent après la mort. Si l'on ruine un de ces principes, on ruine nécessairement l'autre. L'ame subsistant donc après la mort, il est probable qu'elle reçoit alors les peines, ou les récompenses qu'elle a méritées. Car pendant qu'elle est en vie, elle combat comme un véritable Athlete, & après qu'elle a cessé de combattre, elle reçoit alors ce qu'elle a mérité. Mais les récompenses, ou les châtimens qu'elle reçoit alors étant seule (c'est-à-dire, dépouillée du corps) pour tout ce qu'elle a fait ici bas, ne nous touchent point, nous qui sommes en vie. Car*
autre

Tom. II.
pag. 260.

entre que nous ne les connoissons pas , nous refusons souvent de les croire.

Plutarque étoit si blessé des désordres & des abominations que la doctrine d'Epicure introduisoit & nourrissoit dans le monde, qu'il entreprit de le combattre. Epictète l'avoit déjà fait de son côté, mais on peut dire qu'il n'avoit montré que le ridicule de cette doctrine, & qu'il s'étoit contenté de la couvrir de honte & d'opprobre, en faisant voir les suites affreuses. Mais Plutarque le combat par des raisonnemens tirez du fond de la Philosophie. C'est dans le traité , *Que l'homme peut vivre agreablement en suivant les dogmes d'Epicure*. Je me contenterai de rapporter ici un de ces raisonnemens, qui me paroît invincible : Ces Philosophes , dit-il , n'ont aucun sentiment , ni aucune idée des voluptez de l'ame, ils disent même qu'ils n'en veulent point avoir. Au contraire, rapportant toujours au corps toute la faculté contemplative de l'ame, & la tenant plongée dans les plaisirs de la chair comme avec des masses de plomb , ils ne different en rien des palfreniers & des bergers qui mettent devant leurs bêtes du foin , de la paille , ou de l'herbe , comme la propre pâture de ces animaux dont ils ont soin. N'est-il pas vrai qu'ils veulent de même que l'ame s'engraisse comme un pourceau de ces voluptez du corps, tant de celles qu'elle a déjà eues , & dont le souvenir la chatouille encore , que de celles dont elle espere de jouir , ne lui permettant jamais de sentir, ni de rechercher aucune volupté qui vienne d'elle ? Eh que peut-on imaginer de plus absurde qu'y ayant deux parties distinctes, dont l'homme est composé , l'ame & le corps, & l'ame ayant par sa nature le premier degré d'honneur, cependant il y ait un bien propre & particulier pour le corps selon sa nature , & qu'il n'y en ait aucun pour l'ame, mais qu'elle demeure là oisive à contempler les affections & passions du corps , en y participant elle-même , & s'en réjouissant en esclave , & qu'elle demeure - là dès sa naissance , sans aucune passion de son côté , sans aucun plaisir, sans aucun désir, & sans aucune joye qui lui soit propre & particuliere ? Car il faut de deux choses l'une , ou qu'ils fassent nettement & sans détour l'homme tout de chair, comme font quelques-uns qui nient absolument l'existence de l'ame, ou qu'en nous laissant ces deux natures distinctes, ils laissent à chacune un bien, ou un mal qui lui soit propre, ou étranger. Comme de nos cinq sens de nature, chacun est destiné & appro-

prié à un sujet sensible, quoiqu'il y ait entr'eux une sympathie qui fait qu'ils sentent les biens & les maux les uns des autres ; le principal instrument du sentiment de l'ame , c'est l'entendement ; or il n'y a rien de plus ridicule que de ne laisser à cet entendement aucun spectacle, aucun mouvement, aucune passion qui lui soit propre & naturelle, & dont l'ame puisse faire son unique plaisir. Il pousse cela plus loin, & il est si enchanté des plaisirs de l'esprit, qu'il avance une chose, que je n'ose presque redire après lui, tant elle éprouvera de contradiction de la part d'une infinité d'hommes corrompus ; il faut pourtant avoir le courage de la dire. Qui est-ce, dit-il, qui ayant faim ou soif, prendroit plus de plaisir à se trouver aux festins des Phéaciens, qu'à lire la fable des erreurs d'Ulysse ? Qui est-ce qui trouveroit plus de volupté à jouir de la plus belle femme du monde, qu'à passer la nuit à lire ce que Xenophon a écrit de Pantée, ou l'histoire de Timoclée écrite par Aristobule, ou celle de Thibé écrite par Theopompe ?

Dans un autre traité il combat cette maxime des Epicuriens, *Cache ta vie*, & il fait voir que c'est un précepte, qui n'est digne que d'un homme qui ne vivoit que pour le corps, & qui ne se jugeoit digne que de mener la vie d'un ver, comme Epictète le lui reproche. Les gens de bien ne vivent pas pour eux, mais pour les autres. C'est aux vicieux à cacher leur vie, & à se tenir tapis dans l'obscurité. C'est à toi, Epicure, à te cacher, tu ôtes de la vie de l'homme toute connoissance, comme si tu ôtois la lumière d'un festin, afin que l'on ne voye pas tes infamies, & que l'on ne connoisse pas que tu rapportes tout à la volupté ; cache donc ta vie. Tu passes tes jours avec tes courtisannes Hedeia & Leontium, & foulant aux pieds l'honnêteté & la vertu, & crachant contre, s'il est permis de parler ainsi, tu fais consister tout ton bonheur dans les chatoüillemens de la chair. Cherche les ténèbres ; les mystères de la Philosophie sont des mystères de ténèbres ; enveloppe-les dans la nuit la plus obscure, ils souillent le Soleil. Mais les gens de bien cherchent la lumière, ils exposent leur vertu au grand jour, ils veulent que ce soit comme un flambeau qui éclaire de loin, & ils se redif-

Μὴ γὰρ τὰν-
εὐχέλαια,

sent incessamment à eux-mêmes ces vers d'un Poète.
Ne cessons jamais de faire du bien aux hommes.

Dire à un homme de bien, *cache ta vie*, c'est dire à Epaminondas, ne fais pas la guerre pour ton pays; à Lycurgue, n'établis pas des loix; à Thrasylbule, ne poursuis pas les Tyrans; à Pythagore, n'enseigne pas les hommes; & à Socrate, ne discours point. Mais si quelqu'un en développant les merveilles de la nature, chante à Dieu de beaux Cantiques, & qu'il celebre la justice & la providence, ou que dans de beaux ouvrages de morale il loue les loix, la société, la bonne police, ou que dans les traitez de politique il fasse valoir l'honnêteté, & qu'il la préfère à l'utilité, pourquoi veux-tu qu'il cache sa vie? Est-ce afin qu'il n'instruise personne, qu'il ne puisse exciter dans les cœurs l'amour & le zèle de la vertu, & qu'il ne propose pas l'exemple de bien vivre?

Si Themistocle eût été inconnu aux Athéniens, jamais les Grecs n'auroient chassé Xerxes; si Camillus eût été inconnu aux Romains, Rome n'auroit point été arrachée aux Gaulois, & tirée de ses cendres. Si Platon avoit été inconnu à Dion, la Sicile n'auroit pas été délivrée de la Tyrannie. Comme la lumière ne fait pas seulement que nous nous entreconnoissons, mais nous rend encore utiles les uns aux autres; de même de se faire connoître n'apporte pas seulement de la gloire, mais encore cela donne aux vertus les moyens de s'exercer & les réduit en acte. Aussi voit-on qu'Epaminondas pendant 40. ans qu'il fut inconnu aux Thebains, ne leur rendit jamais aucun service, mais dès qu'il se fut fait connoître, & qu'on lui eut confié le commandement de l'armée, il sauva Thebes qui étoit perdue, & délivra la Grece de la triste servitude qui la menaçoit.

Cette morale si sublime, si pure & si digne d'un Chrétien, a fait croire que Plutarque a emprunté de la Religion Chrétienne beaucoup de vérités qu'il a mêlées avec les principes qu'il avoit tirés de ses Philosophes. Mais la lecture de Platon seul peut lui avoir donné toutes ces lumières. Si Plutarque avoit eu le bonheur de connoître les écrits des Evangelistes & des Apôtres, on ne peut pas douter qu'il n'eût eu un très-grand mépris pour les confréries de Bacchus, dont il étoit, pour la prêtrise d'Apollon qu'il exerça pendant plusieurs années, & pour toutes les autres superstitions où il étoit plongé. Il

auroit été plus retenu dans son traité de la superstition , où il traite de fables de grandes véritez , & où il condamne des usages & des pratiques qu'il auroit louées s'il en avoit connu les raisons. Mais comme il n'avoit aucune connoissance distincte de la Religion Chrétienne , qui est seule la véritable lumiere qui éclaire l'entendement , en voulant délivrer les hommes du joug de la superstition , il croupit lui-même dans cet esclavage. C'est de cette source corrompue que viennent son entêtement pour les signes & les prodiges , son asservissement aux usages les plus insensés des cérémonies payennes , & sa ridicule crédulité pour les songes & pour les Oracles. Il avoue lui-même qu'il s'abstint long-tems de manger des œufs à cause de quelque songe qu'il avoit eu , & qu'il n'a pas jugé à propos de nous apprendre.

Dans le
2. Livres
des propos
de tables.
Quest. III.

On lui a fait honneur de ce qu'il a dit quelque part que les Oracles étoient l'ouvrage des Démon ; mais il ne faut pas se tromper à ce passage ; par ces Démon il n'entend pas des diables , de malins esprits , mais des esprits qui tiennent le milieu entre Dieu & les hommes , des Anges à qui il prétend que Dieu avoit commis le soin des Oracles , qui étoient pourtant toujours animez par son esprit ; *car aucun Oracle*, dit-il , *n'est sans Divinité*. Ceux qui sont initiez dans la doctrine de Platon , sçavent ce que ce Philosophe a dit des Démon. Comment peut-on s'imaginer que Plutarque , & tous les Payens eussent fait tant de cas des Oracles , & qu'il y eussent eu recours , s'ils avoient cru qu'ils étoient la production des diables & des malins esprits ? Ils étoient plongez dans une trop grande ignorance pour être en état de s'apercevoir de l'empire que le prince des ténèbres exerçoit par ce moyen que leur superstition rendoit si efficace. Cette ignorance & cette superstition ne paroissent nulle part avec tant déclat que dans le traité que Plutarque nous a laissé des Oracles qui ont cessé. Cet écrivain recherche la cause de cette cessation , il fait parler les plus grands Philosophes de son tems , & ces Philosophes avec tout leur grand sçavoir ne disent que des absurditez , ou des choses qui n'ont ni fondement , ni vraisemblance. C'est pourtant dans ce traité que Plutarque , rend à la Religion Chrétien-

ne le témoignage le plus grand & le plus authentique qu'aucun Payen lui ait jamais rendu. Mais il le rend sans le connaître; s'il l'avoit connu, il auroit vû d'abord la cause de cette cessation des Oracles, & auroit ri des frivoles recherches de ces Philosophes qu'il fait parler. La Religion Chrétienne n'est fondée que sur la mort de J. C. Or c'est cette mort qui y est annoncée & déclarée d'une manière fort merveilleuse, & par un miracle très-étonnant. Cet Auteur rapporte que sous le regne de Tibere, Epitherses, pere de l'Orateur Emilianus, s'étant embarqué pour passer en Italie avec plusieurs autres, le vent leur manqua près des Isles Echinades, & que quand ils furent vis-à-vis d'une de ces Isles appelée *Paxos*, comme tout l'équipage achevoit de souper, on entendit une voix qui venoit d'une de ces Isles qui appelloit clairement *Thamus*. Ce *Thamus* étoit un Pilote Egyptien, il se laissa appeler deux fois sans répondre, mais à la troisième fois il répondit, & alors la voix lui cria plus fort: *Quand tu seras arrivé près du lieu appelé Palodes, annonce que le grand Pan est mort.* Epitherses ajoûtoit que tous ceux qui entendirent cette voix, en furent fort émerveillés, & commencerent à disputer entre eux s'il étoit mieux de faire ce que la voix commandoit, ou s'il falloit le négliger sans s'en informer davantage, & que sur cela le Pilote *Thamus* dit, *que son avis étoit que s'ils avoient le vent bon, ils continuassent leur route sans rien dire, mais que si la bonnace duroit, il falloit dire ce que la voix avoit ordonné.*

Quand ils eurent gagné le lieu désigné, comme il n'y avoit pas le moindre souffle de vent, & que la mer étoit très-calmee, alors *Thamus* se mettant sur la prouë les yeux tournez vers la terre, cria ce qu'il avoit entendu, *le grand Pan est mort.* Cette parole ne fut pas plutôt prononcée qu'on entendit un grand bruit de lamentations, non pas d'un homme seul, mais de plusieurs, & un bruit mêlé de marques d'étonnement & d'admiration. Comme il y avoit dans le vaisseau quantité de passagers, cette aventure fut bien-tôt répandue dans Rome, & portée aux oreilles de l'Empereur Tibere, qui manda sur le champ cet Epitherses, & il ajoûta tant de foi à son recit qu'il fit rechercher qui pouvoit être ce Pan,

N n iij

& comme il y avoit à la Cour de ce Prince beaucoup de gens de lettres, ils conjecturerent tous que ce devoit être le fils de Penelope & de Mercure.

Voilà l'extravagance payenne. Les sçavans de l'Empereur ne pouvoient rien comprendre à ces paroles, n'étant pas encore informez du mystere qui venoit de s'accomplir, mais ceux que Plutarque fait parler long-tems après sous le Regne de Neron, auroient pû les entendre, car ils pouvoient avoir ouï parler de la Religion Chrétienne, qui seule peut en développer le sens. La lecture d'un seul Evangéliste auroit plus servi à ces Philosophes que toute leur Philosophie. Car elle leur auroit fait voir que ces paroles ont un véritable rapport à ce qui venoit d'arriver 33. ou 34. ans avant la conversation dont Plutarque parle, & précisément dans le tems que cette voix fut adressée à Thamus; les Juifs venoient de faire mourir l'Auteur de la vie, qui est désigné par ce nom de *Pan*, qui signifie *tout*, parce que tout a été fait par lui, que tout est en lui, & qu'en lui réside toute plénitude. C'est après sa mort que les Oracles ont cessé, comme le Soleil venant à paroître sur l'horison chasse tous les feux de la nuit, de même ce Soleil de Justice en montant au Ciel, a détruit l'Empire du Démon & chassé ces esprits de ténèbres qui entretenoient les hommes dans l'erreur. Cette cessation des Oracles arrivée justement dans ce tems-là, est formellement attestée par Plutarque. Il dit clairement que l'Oracle de Jupiter Ammon avoit déjà perdu beaucoup de sa vogue & de sa réputation, il parle de l'entier anéantissement de tous les Oracles de la Grece, excepté d'un ou de deux, & il assûre que la Béotie, qui retentissoit autrefois du bruit des Oracles, étoit devenue muette, que les Oracles y avoient tari comme des fontaines, qu'il y avoit une sécheresse entiere de Divination, & qu'elle n'avoit plus que le seul lieu de Lebadie où l'on pouvoit encore en trouver quelque filet. *De tous les autres Oracles, dit-il, les uns sont réduits au silence, & les autres sont entierelement déserts & abandonnez.* Ce peu d'Oracles qui subsisterent encore assez long-tems après la mort de J. C. étoient de faux Oracles, que la friponnerie des prêtres entretenoit, en abusant de la superstition & de la crédulité des peuples.

De dire présentement quelle étoit cette voix & d'où elle venoit, c'est ce qui est impossible. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'est que comme Dieu avoit voulu que la naissance de son fils fût annoncée par des Anges, il permit aussi que sa mort fût annoncée par les mêmes Anges, & que les lamentations qui suivirent cette voix, étoient des effans de la douleur des esprits de ténèbres fâchez de la victoire que le Sauveur du monde remportoit sur eux par sa mort, en délivrant les hommes qu'ils tenoient dans leurs pièges.

Plutarque ne parle en aucun endroit de la Religion Chrétienne en termes exprès, & ne s'élève point contre elle comme ont fait de son tems Suétone, Tacite, Lucien, & quelques autres; mais il la désigne dans son traité de la superstition, où il condamne des pratiques dont il ne connoissoit ni la sainteté, ni la nécessité, asservi qu'il étoit à toutes les opinions payennes. Il la désigne encore dans son traité des contradictions des Stoïciens. *Cependant, dit-il, tous ces gens-là ne croient pas que les Dieux soient bons. Car voyez ce que les Juifs & les Syriens pensent des Dieux. Voyez les Ouvrages des Poètes de combien de superstitions ils sont pleins, il n'y a presque personne qui croie que Dieu soit mortel, & qu'il ait été engendré, &c.* Plutarque ne pouvoit pas mieux prouver son ignorance & son aveuglement, que de choisir les écrits des Juifs & des Syriens pour faire voir qu'ils ont cru qu'il n'y a point de bonté en Dieu, car au contraire ce sont ces écrits qui ont seuls fait connoître la bonté infinie de Dieu, & toute l'étendue de l'amour qu'il a pour les hommes, & qui l'a porté à donner pour eux son Fils unique, afin qu'ils ne périssent point. C'est la naissance & la mort de ce Fils fait Homme, que les Chrétiens font gloire d'honorer comme la cause de leur salut, en tenant d'ailleurs, comme les vrais Philosophes, que Dieu ne peut ni naître ni mourir, & qu'il n'a ni commencement ni fin. Mais ce grand mystère de l'Incarnation & de la mort du Fils de Dieu est plus élevé au-dessus de la connoissance de ces Philosophes Payens, que le Ciel n'est élevé au-dessus de la terre.

Une des Grandes qualitez de Plutarque, & celle qui est la plus nécessaire à un Historien, c'est l'amour de la vérité.

Dans les vies qu'il écrit, on ne trouvera jamais qu'il ait cherché à donner au vice les couleurs de la vertu, ni à la vertu les couleurs du vice. Quand il nous peint Demetrius & Antoine, qui étoient des monstres en cruauté & en toute sorte de vices, il ne cache point ce qu'ils ont eu de bon; & quand il nous peint Lucullus, le souvenir des obligations que lui avoit sa patrie, ne le porte point à diffimuler ce qu'il avoit de mauvais, persuadé que Lucullus lui-même ne voudroit pas qu'il payât ce service par un faux témoignage qu'il rendroit à sa vertu dans un récit inventé & fardé. Il relève autant qu'il peut les vertus des grands hommes, & pour leurs défauts il ne les marque qu'autant que cela est nécessaire pour conserver la ressemblance, & il ne s'attache pas à les représenter exactement dans son Histoire, mais il les passe légèrement, comme épargnant & respectant la pauvre nature humaine, & compatissant à sa foiblesse qui ne lui permet pas de produire un original tout parfait, & qu'on puisse prendre pour un modèle achevé de beauté, de vertu & de sagesse. S'il avoit suivi cette méthode dans ses morales, il seroit à couvert de tout reproche, mais il s'en est écarté en deux occasions fort importantes. La première, c'est contre Herodote; sur ce que cet Historien a mal parlé de la Béotie & des Corinthiens, l'amour qu'il avoit pour sa patrie l'a porté à prendre les armes contre lui pour défendre ses Compatriotes. Il a écrit pour cet effet un traité qu'il a intitulé *de la malignité d'Herodote*, où il s'emporte contre ce Pere de l'Histoire avec un excès indigne d'un Philosophe; il ne se contente pas de lui reprocher des mensonges & des fables, il l'accuse de malignité dans tous les sens que ce mot peut avoir. Il est vrai qu'il donne de grands éloges à son style & à sa composition.

Dans le
traité, qu'en
ne peut pas
vivre a-
gréable-
ment selon
Epiure.
pag. 1093,
pag. 374.

Quand une Histoire, qui n'a rien de fâcheux ni de nuisible, dit-il, ou qu'une narration de choses grandes & belles est composée avec élégance & avec force, comme celle d'Herodote, ou celle de Xenophon, Et dans ce même traité où il s'acharne si fort sur lui, il dit, Herodote est un homme très-habile dans l'Art d'écrire. Son style est doux, il y a une grande force & une beauté inexprimable dans ses narrations. Il chante sa fable comme un poète, non pas en homme instruit, mais d'une manière très-agréable, très-coulante,

se, & très-propre à chatouiller les oreilles & l'esprit. Mais il faut bien se donner de garde de ses calomnies & de ses médisances cachées sous ses figures tendres & polies, comme d'une Cantharide cachée sous des roses, de peur que par imprudence nous ne concevions des opinions absurdes & fausses sur les villes les plus considérables, & sur les plus grands hommes de la Grece. Mais ici on peut faire à Plutarque le même reproche qu'il a fait à Herodote, de n'avoir mêlé des louanges à ses reproches, que pour donner à ses invectives plus d'autorité & plus de poids, & pour les rendre plus croyables par cette affectation de verité.

Certainement il paroît que le grand sens de Plutarque l'a abandonné en cette rencontre. Comment a-t-il pû s'imaginer qu'Herodote, qui écrivoit des choses arrivées de son tems, ou peu de tems avant lui, & qui les écrivoit sur le rapport de ceux qui les avoient vûes, & qui en avoient été les témoins, ne seroit pas plutôt cru par des Lecteurs judicieux, que lui, qui cinq cens ans après vient s'inscrire en faux sur des Mémoires, ou posterieurs, ou qu'Herodote pouvoit avoir meprisez ? Il n'y a presque pas un de ses reproches qui ne puisse être facilement détruit. Mais ce n'est pas ici le lieu de le faire, & nous n'avons qu'à dire à Plutarque que la Grece entiere lui à répondu par avance & l'a refuté. Herodote lut son Histoire pendant les Jeux Olympiques à toute la Grece qui y étoit assemblée, & on l'écouta avec tant d'applaudissement, qu'on donna à ses Livres les noms des Muses ; & qu'on crioit par tout quand il passoit : *Voilà celui qui a si dignement chanté nos victoires, & célébré les glorieux avantages que nous avons remportez sur les Barbares.* Est-il vraisemblable que si cette histoire d'Herodote eût été remplie de calomnies & de médisances contre les Grecs, aucune de leurs villes n'eût protesté contre elle, & qu'au contraire elles eussent toutes concouru à procurer à l'Historien le plus grand honneur qu'aucun Ecrivain ait jamais reçu ?

La seconde occasion où Plutarque s'est éloigné de sa sagesse ordinaire, c'est lorsqu'il a écrit contre les Stoïciens. Comme l'amour, qu'il avoit pour sa patrie, lui a fait commettre la premiere faute, le grand attachement qu'il avoit pour la Philosophie Académique, qu'il avoit embrassée, l'a précipité dans la seconde. C'est ce qui l'a porté à faire ses

deux traitez contre le Portique. Le premier, *les contredits des Philosophes Stoïciens*. Et le second, *des communes conceptions contre ces mêmes Philosophes*. On ne sçauroit nier que les Stoïciens, en s'écartant des sentimens de Platon & de Socrate, ne soient tombez dans de grandes erreurs, mais Plutarque est injuste de s'attacher à eux avec un si grand acharnement, qu'il ne cesse de les accabler d'injures. Il relève beaucoup de contradictions qui peuvent estre conciliées, & d'ailleurs est-il juste d'imputer aux Fondateurs les extravagances de quelques disciples? Et pour ce qui est des communes conceptions, elles ne sont pas toujours si blessées que Plutarque l'a cru. On peut fort bien accorder la plûpart de ces notions avec les sentimens de ces Philosophes. Les écrits de l'Empereur Marc Antonin, & ceux d'Epictete seront toujours pour cette Secte une assez bonne apologie contre tout ce que Plutarque a écrit.

Nous ne sçavons point si Plutarque fut bien avantagé des biens de la fortune; mais il nous fait entendre lui-même qu'il vivoit dans un assez grand éclat, puisque dans la Lettre de consolation qu'il écrit à sa femme Timoxene, *Ne regardez point*, lui dit-il, *aux larmes & aux lamentations de ceux qui vont vous visiter pour pleurer avec vous par une coutume très-condamnabile, qui s'est introduite, mais considérez plutôt combien vous êtes enviée par ces mêmes personnes à cause des enfans qui vous restent, & à cause aussi du bon état de votre maison & de toute votre vie. Car il seroit honteux pour vous, que lorsque tous les autres se trouveroient très-heureux d'être en votre place, avec l'affliction même qui vient de nous arriver, vous vous plaignissiez de votre condition, & que vous condamnassiez votre fortune presente.*

Une marque encore qu'il ne manquoit pas de bien, & qu'il étoit de ceux qu'on appelle heureux, c'est qu'il ne fut jamais obligé d'emprunter & de passer par les mains des Usuriers. C'est un bonheur qu'il vante lui-même dans son traité, *qu'il ne faut point emprunter à usure*. Car après avoir beaucoup parlé contre la cruauté des Usuriers, *ne croyez pas*, dit-il, *quand je parle ainsi, que j'aye déclaré la guerre aux Usuriers, car jamais ils n'ont emmené mes bœufs ni mes haras, appliquant avec beaucoup d'esprit à la dureté de ces ennemis du genre humain ce qu'Achille dit des Troyens qui avoient enlevé la femme de Menelas.*

Comme on ne sçait pas précisément l'année de la naissance de Plutarque, on ne sçait pas non plus celle de sa mort. Vossius assûre qu'il a vécu jusqu'au regne d'Antonin. Car il dit, *que ce fut sous cet Empereur qu'il fut fait Grand Prêtre d'Apollon*, comme cela paroît par son traité, *Si un vieillard doit se mêler des affaires d'Etat*. Si cela est, il parvint à une grande vieillesse. Car à la première année du regne d'Antonin le Pieux, il auroit eu quatre vingt-neuf ou dix ans. Mais dans ce traité on ne trouve rien qui marque que Plutarque soit allé jusques-là. Ce qu'on peut dire de plus vraisemblable, c'est qu'il mourut quelques années avant la fin du regne d'Adrien, à l'âge de soixante douze, ou soixante-quinze ans. Il composa ce traité quelque année avant sa mort, & alors il pouvoit fort bien dire qu'il étoit vieux, & parler de son grand âge.

Je finirai cet Ouvrage par une réflexion qui fournit la grande réputation de Plutarque, c'est que quand un Ecrivain a mérité par ses Ouvrages l'approbation publique, la postérité, qui s'instruit dans ses écrits, lui marque sa reconnaissance, & le confond avec les plus grands hommes. Herodote, Thucydide, Xenophon parmi les Grecs, & Tite-Live & Tacite parmi les Romains, ne sont pas moins célèbres que les plus grands Capitaines dont ils nous ont transmis les actions, & que les plus grands Princes sous lesquels ils ont vécu. Le nom de Plutarque n'est pas moins connu aujourd'hui, & ne le sera pas moins dans tous les tems que les noms de tous les hommes Illustres dont il a écrit la vie. On peut dire même à l'avantage des Ecrivains, que les plus grands Heros ont beau fuir l'*Achéron sur le Char de Mars*, comme parle Horace, s'ils n'ont un Ecrivain qui chante leurs grandes actions, ils demeurent plongez dans une nuit éternelle, sans qu'on donne une seule larme à leur mort, & leur valeur n'a dans la suite des tems aucun avantage sur la lâcheté obscure & cachée; au lieu qu'un grand Ecrivain n'a besoin d'aucun secours étranger pour se rendre immortel, il n'a besoin que de lui-même. Plutarque ne nous instruit pas moins aujourd'hui par ses beaux traitez de Morale, qu'il a instruit les Romains & ceux de Chéronée, & Platon ne nous est pas moins utile qu'il l'a été aux Athéniens.

CATALOGUE

Des Ouvrages de Plutarque qui sont perdus.

LES VIES.

L *A Vie d'Hercule.*
Celle d'Hésiode.
Celle de Pindare.
Celles de Crates & de Daiphantus avec leur Comparaison.
Celle de Leonidas.
Celle d'Aristomene.
Celle du jeune Scipion l'Africain, & celle de Metellus.
Celle de Tibere.
Celle de Claude.
Celle de Neron.
Celle de Caligula.
Celle de Vitellius.
*Celle d'Epaminondas & du vieux Scipion, avec leur comparai-
 son.*

Dans les Vies qui nous restent, il manque
La Comparaison de Themistocle & de Camillus.
Celle de Pyrrhus & de Marius.
Celle de Phocion & de Caton.
Celle de Cesar & d'Alexandre.

LES OEUVRES DE MORALE.

IV. *Livres de Commentaires sur Homere.*
IV. *Livres de Commentaires sur Hésiode.*
V. *Livres à Empedocle sur la Quintessence.*
V. *Livres d'Essais pour & contre.*
III. *Livres de Fables.*
III. *Livres de la Rhétorique.*
III. *Livres de l'Introduction de l'Ame.*

- II. Livres d'Extraits des Philosophes.*
- III. Livres des Sens.*
- III. Livres des Actions illustres des Villes.*
- II. Livres de Politique.*
- I. Livre de l'Occasion , à Theophraste.*
- IV. Livres des choses oubliées dans l'Histoire.*
- II. Livres de Proverbes.*
- VIII. Livres sur les Topiques d'Aristote.*
- II. Livres de Socicles.*
- III. Livres de la Justice , à Chrysippe.*
- I. Livre de la Poétique.*
- LXII. Tableaux Historiques & Poétiques.*
- I. Livre de la Difference qui est entre les Pyrrhoniens & les Académiciens.*
- I. Traité pour prouver qu'il n'y a qu'une Académie de Platon.*
- I. Traité , où sont les Idées.*
- I. Traité , comment la matiere des Idées crée ce qui n'a point de corps.*
- I. Traité sur le Theagene de Platon.*
- I. Traité de la Défense de la Divination , contre les Académiciens.*
- I. Traité pour sçavoir , lequel est le meilleur du nombre pair ou de l'impair.*
- I. Traité de la Coûtume , aux Stoïciens.*
- I. Traité , comment il faut entendre Epicure.*
- I. Traité des Dieux.*
- I. Traité de l'Amitié à Bithynicus.*
- I. Traité , si la Rhétorique est une vertu.*
- I. Traité des Cometes.*
- I. Traité pour prouver que la vie des hommes ressemble au jeu des dez.*
- I. Traité , comment les oisifs doivent se servir des exercices du Gymnase.*
- I. Traité de son corps.*
- I. Traité de la Parure.*
- I. Traité intitulé , le Nourricier.*
- I. Traité des causes des signes d'Aratus.*

- I. *Traité sur l'ouvrage de Nicandre , appelé Theriaca ou des Bestes venimeuses.*
- I. *Traité du tems de l'Iliade.*
- I. *Traité , comment on peut discerner la verité de l'Histoire.*
- I. *Discours Poétique sur les animaux qui n'ont point de raison.*
- I. *Traité des narrations paralleles des Grecs & des Romains sur les contrarietez des Epicuriens.*
- I. *Traité , que la doctrine des Académiciens n'est pas contraire à la Divination.*
- I. *Lettre à Phavorinus.*
- I. *Traité de l'usage des Amis.*
- I. *Traité du libre Arbitre , pour l'Académie contre Epicure.*
- I. *Traité de Questions barbares , étrangères.*
- I. *Traité du Ceste de la Mere des Dieux.*
- I. *Traité de Protagoras , ou des Principes.*
- I. *Traité des Proverbes de ceux d'Alexandrie.*
- I. *Traité , ce que c'est que comprendre.*
- I. *Traité , qu'on ne comprend rien.*
- I. *Traité contre les Stoiciens & les Epicuriens.*
- I. *Traité des causes des opinions des Stoiciens sur les jours.*
- I. *Traité de la premiere consequence contre Chrysippe.*
- I. *Traité , si un Avocat doit prendre la défense de tout le monde.*
- I. *Traité de consolation à Phestia.*
- I. *Traité des lieux de Pyrrhon.*
- I. *Traité des causes & des lieux.*
- I. *Traité des causes des vicissitudes.*
- I. *Traité des Unitez.*
- I. *Traité , si un Citoyen doit donner son avis , quand il sçait qu'il ne sera pas reçu.*
- I. *Traité des opinions contraires.*
- I. *Traite des questions de femmes.*
- I. *Traité des Hommes Illustres.*
- I. *Traité , Réponse aux questions difficiles.*
- I. *Recueil d'Oracles.*
- I. *Traité des Exercices.*
- I. *Traité , si l'Ame est immortelle.*
- I. *Traité de l'Ataraxie , c'est-à-dire , de l'état d'une Ame que rien ne peut troubler.*

- I. Traité de la descente dans l'autre de Trophonius.*
I. Traité, le Suppliant.
Un abrégé de Physique.
I. Traité des premiers Philosophes, & de leurs successeurs.
I. Traité de la matiere.
I. Traité de l'éducation d'Achille.
I. Traité des Cyrenéens.
L'Apologie de Socrate.
La condamnation de Socrate.
I. Traité des Animaux qui mangent la terre.
I. Traité de Dissertations sur les X. Categories.
I. Traité des Problèmes.
I. Traité des differens caracteres du discours.
I. Traité de la maniere de bâtir les villes, & des opinions des Physiciens.
I. Traité des endroits favorables dans les causes.
I. Traité, quelle est la vie la plus heureuse.
I. Traité de Dissertations Physiques sur les jours.
I. Traité des Fêtes appellées Dædales, que l'on célébroit à Platées.
I. Traité des Meubles.
I. Traité de la Noblesse.
I. Harangue à Dion prononcée dans l'Assemblée d'Olympie.
Exhortation à un jeune homme qui étoit riche.
Si celui qui retient son consentement sur toutes sortes de choses, est inutile & demeure sans action.
I. Traité de la Calomnie.
I. Traité de l'Ame.
I. Traité des tremblemens de terre.
I. Traité, comment il faut que combatte un Lacédémonien.
Exhortation à Esculape de Pergame.
I. Traité de la Chasse.
I. Traité contre les Trompeurs.
I. Traité contre ceux qui négligent la Philosophie pour l'Art Oratoire.
I. Traité, quel doit être le principal soin des Poëtes.
E. Traité de la Fin, selon Platon.

- I. Traité de la différence infinie qui se trouve dans le corps & dans l'ame des hommes , pour ce qui regarde l'esprit & la vertu.*
I. Traité de l'Education des femmes.
I. Traité contre les forces du corps.
I. Traité contre la Noblesse.
I. Traité contre les Richesses.
I. Traité du Repos.
I. Traité , si la connoissance de l'avenir peut être utile.
Avertissement , ou de l'Empire.
Comment on peut dans ses emplois éviter le reproche de curiosité.



CHRONOLOGIE

POUR LES VIES

DE PLUTARQUE.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans avant la premiere Olympiade.</i>		<i>Ans avant la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
2437.	737.	L E Déluge, qu'on a appelé de Deucalion, parce qu'il arriva sous son regne, xv. ou xvi. ans avant la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte.	761.	1511.
2547.	627.	MINOS premier, fils de Jupiter & d'Europe, régna en Crete cent dix ans après ce déluge. Ce fut un Roi très-juste.	651.	1401.
2698.	486.	MINOS second, fils de Lycaste & petit-fils du premier, succeda à son pere. Ce fut un Tyran.	500.	1250.
		THESE' E.		
2720.	454.	L 'EXPEDITION des Argonautes vers l'an du monde 2720. On ne peut pas douter que Thesée ne vécût en ce tems-là, puisqu'il étoit avec Jason, & que son fils Demophon alla à la guerre de Troye, qui arriva 40. ans après cette expédition.	478.	1228.
2768.	406.	LA PRISE de Troye. Jephté étoit alors Juge d'Israël.	430.	1180.

Tome VIII.

P p

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans avant la 1. Olymp.</i>		<i>Ans avant la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
2847.	327.	LE RETOUR des Heracrides au Peloponèse, 80. ans après la prise de Troie.	351.	1101.
2880.	294.	Première guerre des Atheniens contre Sparte, dans laquelle CODRUS Roi d'Athènes se devoua pour son pays. SAUL, premier Roi d'Israël.	318.	1068.
2894.	288.	LES Ilotes assujettis par AGIS Roi de Sparte.	304.	1055.
2908.	266.	LA MIGRATION Ionique, 140. ans après la prise de Troie.	290.	1040.
		LYCURGUE.		
3045.	129.	IL vivoit du tems du Prophète Elisée. THALES le Musicien vivoit en même tems.	153.	904.
3174.	<i>Ans des O- lympiades.</i> 1.	PREMIERE OLYMPIADE.	25.	774.
		ROMULUS.		
3198.	VII. 1.	ROME bâtie la 1. année de l'Olympiade VII.	<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	750.
3201.	VII. 4.	ENLEVEMENT des Sabines.	4.	747.
3235.	XVI. 1.	MORT de Romulus.	38.	713.
		NUMA.		
3236.	XVI. 3.	ELU Roy.	39.	714.
3279.	XXVII. 2.	SA MORT.	81.	669.
		SOLON.		
3350.	XIV. 1.	ON ne peut pas douter du tems auquel Solon florifloit, puisqu'il vivoit du tems de	153.	598.

Chronologie.

299

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		Pisistratè, qui se rendit maître d'Athènes l'Olympiade I. Solon étoit plus vieux que lui de 25. ou 30. ans. Conjuration de Cylon.		
3354.	XLVI. I.	EPIMENIDE arrive à Athènes. Les sept Sages, Esope, Anacharsis, Scythe.	157.	594.
3356.	XLVI. 3.	SOLON, Archonte. CREUSUS, Roy de Lydie.	159.	592.
3370.	I. I.	PYTAGORE va en Italie.	173.	578.
3391.	LV. 2.	CYRUS, Roy des Perses.	194.	557.
3401.	LVII. 4.	CREUSUS pris.	204.	547.
		VALERIUS PUBLICOLA.		
3442.	LXVIII. I.	I L est fait Consul à la place de Collatin. Combat de Brutus & d'Aruns fils aîné de Tarquin. Ils se tuent tous deux.	245.	506.
3444.	LXVIII. 3.	TROISIEME Consulat de Publicola. Horatius Pulvillus, son Collègue, dédie le Temple de Jupiter Capitolin, HORATIUS COCLEUS défend l'entrée du Pont Sublicius contre les Toscans.	247.	504.
3448.	LXIX. 3.	MORT de Publicola.	251.	500.
3459.	LXXII. I.	ON marque à cette année la bataille de Marathon où Darius fils d'Hystaspe fut défait par Miltiade Général des Athéniens. Mais il faut la reculer de deux années. Elle ne fut donnée que la III. année de cette Olymp. LXXII. Themistocle & Aristide y combattirent.	262.	489.

P p ij

300

Chronologie.

<i>Ans. du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
CORIOLAN.				
3460.	LXXII. 2.	I L est exilé parce qu'il avoit em- pêché qu'on distribuât au peu- ple le bled qu'on avoit apporté de Sicile. Il se retire chez les Volsques.	263.	408.
3462.	LXXIII. 1.	NAISSANCE d'Herodote.	265.	486.
3463.	LXXIII. 2.	CORIOLAN assiege Rome & se retire à la priere de sa mere & de sa femme. Après son retour chez les Volsques, il est lapidé.	266.	485.
ARISTIDE.				
3467.	LXXIV. 2.	A RISTIDE banni du ban de l'Ostracisme & rappelé trois ans après.	270.	481.
THEMISTOCLE.				
3470.	LXXV. 1.	B ATAILLE de Salamine, où Xerxés fils de Darius fut dé- fait par Themistocle Général des Athéniens & par Eurybiade Gé- néral des Lacedémoniens.	273.	478.
3471.	LXXV. 2.	BATAILLE de Platées, où Mar- donius gendre & Lieutenant de Darius, fut défait par Aristide & par Pausanias.	274.	477.
3474.	LXXVI. 1.	NAISSANCE de Thucydide,	277.	474.
3479.	LXXVII. 2.	THEMISTOCLE banni du ban de l'Ostracisme.	282.	469.
CIMON.				
3480.	LXXVII. 3.	F ils de Miltiade, étoit un peu plus jeune que Themistocle, & vivoit dans le même tems. Il est envoyé en Asie où il bat les Perses par terre & par mer	283.	468.

Chronologie.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>301 Ans avant J. C.</i>
3481.	LXXVII.4.	NAISSANCE de Socrate, il vé- cut soixante & onze ans.	284.	467.
3500.	LXXVII. 3.	C I M O N meurt. Naissance d'Alcibiade, la mê- me année. Herodote & Thucydide florif- sent. Thucydide étoit plus jeune qu'Herodote de 12. ou 13. ans	303.	448.
		PERICLES.		
3519.	LXXXVII.2.	F I Ls de Xanthippe émeut la guerre Peloponésiaque, qu'on appelle aussi la guerre d'Archida- mus, parce qu'Archidamus étoit alors Roi de Sparte. Cette guerre dura 27. ans, Pericles fut Tuteur d'Alcibiade. Il étoit fort jeune, lorsque les Decenvirs allerent à Athenes demander les Loix de So- lon.	322.	429.
3521.	LXXXVII.4.	MORT de Pericles.	324.	427.
3522.	LXXXVIII. I.	NAISSANCE de Platon. XERXES tué par Artaban.	325.	426.
		N I C I A S.		
3535.	XCI. 2.	L Es Athéniens font dessein d'aller faire la guerre en Sicile par les conseils d'Alcibiade, auf- quels Nicias s'oppose inutilement.	338.	413.
3537.	XCI. 4.	N I C I A S défait en Sicile, pris & mis à mort.	340.	411.
		A L C I B I A D E.		
3538.	XCII. I.	I L étoit plus jeune que Nicias, avec lequel il fut long-tems brouillé. Il se retira à Sparte l'an- née que les Athéniens résolurent	341.	410.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		d'aller faire la guerre en Sicile ; mais ayant été averti qu'on vou- loit le tuer , il se retira vers Ti- sapherne Général de l'armée de Darius.		
3539.	XCII. 2.	L E vieux Denys s'empare de la Tyrannie à Syracuse.	342.	409.
		LYSANDRE.		
3545.	XCIII. I.	F INIT la guerre Peloponésiaque qui avoit duré 27. ans & éta- blit 30. Tyrans à Athènes. XENOPHON fleurit , il étoit con- temporain de Thucydide , quoi- que plus jeune , & il commence son histoire où Thucydide finit la sienne. Ainsi ces trois Historiens, Herodote, Thucydide & Xeno- phon se suivent , & comprennent toute l'Histoire Grecque.	348.	403.
3546.	XCIV. I.	ALCIBIADE tué par les ordres de Pharnabaze.	349.	402.
		ARTAXERXE Surnommé MNEMON.		
3549.	XCIV. 4.	I L étoit fils de Darius & frere du jeune Cyrus. Il commença à regner quand Lyfandre se rendit maître d'Athènes. Il gagna une grande bataille contre son frere Cyrus. Les Grecs qui étoient dans l'armée de Cyrus font cette belle retraite qui est si admirablement décrite par Xenophon.	362.	399.
	XCV. I.	MORT de Socrate.	363.	398.
		AGESILAS.		
3553.	XCV. 4.	I L étoit plus jeune que Lyfan- dre qui fut amoureux de lui. Il	356.	395.

Chronologie.

303

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		monta sur le trône de Sparte, après la mort de son frere Agis.		
3554.	XCVI. 1.	LYSANDRE relegué dans l'Hel- lespont par Agefilas	357.	394.
3555.	XCVI. 2.	AGESILAS défait la cavalerie des Perles. Mort de Lyfandre.	358.	393.
	XCVII. 4.	DEFAITE des Romains à Al- lia.		
3562.	XCVIII. 1.	CAMILLUS. IL se retire à la ville d'Ardée.	365.	386.
3566.	XCIX. 1.	NAISSANCE d'Aristote.	369.	382.
3569.	XCIX. 4.	NAISSANCE de Demosthène.	372.	379.
3574.	CI. 1.	CHABRIAS défait les Lacedé- moniens.	377.	374.
3579.	CII. 2.	TRAITE' de paix entre les Athe- niens & les Lacédémoniens. La même année la célèbre ba- taille de Leuctres, où les Lacédé- moniens commandez par Cleom- brotus sont défaites par les Thé- bains, qui avoient pour leur Gé- néral Epaminondas. Cleombro- tus y fut tué.	382.	369.
		PELOPIDAS.		
3580.	CII. 3.	IL étoit Général des Thébains, il commandoit le bataillon Sa- cré à la bataille de Leuctres.	383.	368.
3582.	CIII. 1.	Le vieux Denys Tyran de Sicile meurt, & son fils le jeune Denys lui succede.	385.	366.
3584.	CIII. 3.	ISOCRATE fleurit, il étoit beau- coup plus jeune que Platon.	387.	364.

304
Ans du
Monde.

Ans des
Olympiades.

Chronologie.

Ans de la
Fondation
de Rome.

Ans avant
J. C.

TIMOLEON.

3585.	CIII. 4.	I L tué son frere Timophanes, qui vouloit s'emparer de la Tyrannie à Corinthe.	388.	363.
-------	----------	---	------	------

3586.	CIV. 1.	PELOPIDAS défait Alexandre Tyran de Pheres en Theffalie, mais il est tué dans le combat.	389.	362.
-------	---------	--	------	------

3587.	CIV. 2.	LA célèbre Bataille de Mantinée, gagnée par Epaminondas, qui y est tué par le fils de Xenophon l'Historien.	390.	361.
-------	---------	---	------	------

3588.	CIV. 3.	MORT de Camillus.	391.	360.
-------	---------	-------------------	------	------

3589.	CIV. 4.	MORT d'Artaxerxe. Agefilas meurt la même année.	392.	359.
-------	---------	---	------	------

DION.

3593.	CV. 4.	I L chasse le jeune Denys Tyran de Sicile.	396.	355.
-------	--------	---	------	------

3594.	CVI. 1.	NAISSANCE d'ALEXANDRE LE GRAND.	397.	354.
-------	---------	---------------------------------	------	------

3596.	CVI. 3.	DION assassiné par Callipus.	399.	352.
-------	---------	------------------------------	------	------

DEMOSTHENE.

3598.	CVII. 1.	C OMMENCE à haranguer contre Philippe.	401.	350.
-------	----------	---	------	------

3602.	CVIII. 1.	MORT de Platon,	405.	346.
-------	-----------	-----------------	------	------

3605.	CVIII. 4.	TIMOLEON envoyé en Sicile au secours des Syracusains,	408.	343.
-------	-----------	---	------	------

3607.	CIX. 2.	DENYS le jeune envoyé à Corinthe.	410.	341.
-------	---------	-----------------------------------	------	------

3609.	CIX. 4.	NAISSANCE d'Epicure.	412.	339.
-------	---------	----------------------	------	------

3610.	CX. 1.	TIMOLEON gagne une grande bataille contre les Carthaginois.	413.	338.
-------	--------	---	------	------

LA

Chronologie.

Ans du Monde.	Ans des Olympiades.		Ans de Rome bâtie.	305 Ans avant J. C.
3612.	CX. 3.	LA célèbre bataille de Chéronée, où les Athéniens & les Thebains sont défaits par Philippe, Alexandre son fils commandoit une aîle.	415.	336.
3613.	CX. 4.	MORT de Timoleon.	416.	335.
		ALEXANDRE LE GRAND		
3614.	CXI. 1.	DECLARE' Général de tous les Grecs contre les Perses, après la mort de son pere Philippe.	417.	334.
3616.	CXI. 3.	LA bataille du Granique.	419.	332.
3619.	CXII. 2.	LA bataille d'Arbelles.	422.	329.
3623.	CXIII. 2.	PORS vaincu.	426.	325.
3627.	CXIV. 1.	Mort d'Alexandre.	430.	321.
		PHOCION.		
3632.	CXV. 3.	SE retire vers Polyperchon, qui le trahit & le livre aux Athéniens qui le font mourir.	435.	316.
		EUMENES.		
3634.	CXVI. 1.	ESTOIT un des principaux Capitaines d'Alexandre, il avoit servi sous le Roi Philippe. Il est trahi & livré à Antigonus qui le fait mourir.	437.	314.
		DEMETRIUS		
3636.	CXVI. 3.	SURNOMME' Poliorcetes, le preneur de villes, fils d'Antigonus. Il est laissé en Syrie avec le commandement de l'armée, quoi-	439.	312.

<i>Ans du Mond.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3643.	CXVHI. 2.	qu'il n'eût alors que 22. ans. Il délivre Athènes.	446.	305.
P Y R R H U S.				
3670.	CXXV. 1.	R OY d'Epire contemporain de Demetrius. Il passe en Ita- lie, où il défait le Consul Lævinus.	473.	278.
3685.	CXXVIII. 4.	PREMIERE guerre Punique qui dura 24. ans.	488.	263.
3696.	CXXXI. 3.	NAISSANCE de Philopœmen.	499.	252.
A R A T U S.				
3699.	CXXXII. 1.	D E Sicyone, délivre sa patrie de la Tyrannie de Nicocles.	502.	245.
A G I S & C L E O M E N E.				
3723.	CXXXVIII. 2.	I Ls étoient contemporains d'A- ratus, puisqu'Aratus fut vain- cu par Cleomene.	526.	225.
P H I L O P O E M E N.				
3727.	CXXXIX. 2.	A V O I T trente ans lorsque Cleomene prit la ville de Megalopolis, où il donna aux ha- bitans le tems de se sauver, & les empêcha d'écouter les propo- sitions de Cleomene.	530.	221.
HANNIBAL, MARCELIUS, FABIUS MAXIMUS, SCIPION L'AFRIQUAIN, étoient tous de même tems.				
3731.	CXL. 2.	SECONDE guerre Punique qui dura 18. ans.	534.	217.
3733.	CXL. 4.	HANNIBAL défait le Consul Flaminius au lac de Thrasimene.	536.	215.

Chronologie

Ans du Monde.	Ans des Olympiades		Ans de la Fondation de Rome.	307 Ans avant J. C.
3734.	CXLI. 1.	Et les Consuls Varron & L. Æmilius au bourg de Cannes.	537.	214.
3736.	CXLI. 3.	Il est battu à Nole par Marcellus.	539.	212.
3738.	CXLI. 1.	MARCELLUS prend Syracuse.	541.	210.
3741.	CXLII. 4.	FABIUS MAXIMUS se rend maître de Tarente.	544.	207.
3747.	CXLIV. 2.	MORT de Fabius Maximus.	550.	201.
3749.	CXLV. 4.	SCIPION triomphe de l'Afrique.	552.	199.
		T. QUINCTUS FLAMININUS.		
3752.	CXLV. 3.	Il est consul, & n'avoit pas encore trente ans.	555.	196.
		CATON 1 ^{er} CENSEUR.		
		VI VOIT dans le même tems; car il étoit avec Fabius Maximus quand il prit Tarente, & n'avoit que vingt-un, ou vingt-deux ans.		
3754.	CXLVI. 1.	TOUTE la Grece mise en liberté par T. Q. Flaminius.	557.	194.
3755.	CXLVI. 2.	Il triomphe de l'Espagne.	558.	193.
3766.	CXLIX. 1.	SCIPION l'Africain meurt.	569.	182.
3767.	CXLIX. 2.	PHILOPÆMEN meurt. La même année le premier Consulat de	570.	181.
		PAUL ÆMILE.		
		Il étoit fils de Lucius Æmilius, qui fut défait par Hannibal à la bataille de Cannes.		

Q q ij

<i>Ans du Mondé.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3782.	CLIII. 1.	DANS son second Consulat, il défait le Roi Persée & le prend prisonnier. C'étoit du tems de Judas Macabée. Terence florissoit dans le mê- me tems.	585.	166.
3790.	CLV. 1.	PAUL Æmile meurt.	583.	158.
3794.	CLVI. 4.	NAISSANCE de Marius.	597.	154.
3801.	CLVII. 3.	LA troisième guerre Punique, qui dura 4. ans. MORT du vieux Caton.	604.	147.
3804.	CLVII. 3.	LE jeune Scipion, fils de Paul Æmile ruine Carthage. TIBERIUS & C. GRACCHUS.	607.	144.
3827.	CLXIV. 2.	LOIX de Caius Gracchus, MARIUS.	630.	121.
3843.	CLXVIII. 2.	VA en Numidie contre Ju- gurtha. Naissance de Cicéron.	646.	105.
3844.	CLXVIII. 3.	NAISSANCE de Pompée.	647.	104.
3846.	CLXIX.	MARIUS Consul pour la secon- de fois est envoyé contre les Cim- bres.	649.	102.
3850.	CLXX. 1.	NAISSANCE de Jules César, sous le VI. Consulat de Marius. S. Y L L A	653.	98.
3855.	CLXXII. 2.	ENVOYÉ en Cappadoce après sa Préture.	658.	93.
3862.	CLXXII. 1.	IL se rend maître de Rome.	665.	86.
3863.	CLXXIII. 2.	IL se rend maître d'Athènes. MORT de Marius la même année.	666.	85.

Chronologie.

<i>Ans. du Mondo.</i>	<i>Ans. des Olympiades.</i>		<i>Ans. de la Fondation de Rome.</i>	<i>309 Ans. avant J. C.</i>
		SERTORIUS		
3867.	CLXXIV. 2.	E NVOYÉ en Espagne.	670.	81.
3868.	CLXXIV. 3.	Le jeune Marius vaincu par Sylla, qui défait ensuite Pontius Tefefinus aux portes de Rome. Il entre dans la ville, est fait Dictateur, & exerce toutes sortes de cruautéz.	671.	80.
		MARCUS CRASSUS		
		S' ENRICHIT des proscriptions de Sylla. Il étoit plus vieux que Pompée.		
		POMPEE		
3869.	CLXXIV. 4.	A GE de vingt-cinq ans, est envoyé en Afrique, où il défait Domitius.	672.	79.
		CATON D'UTIQUE		
		E STOIT plus jeune que Pompée; car il n'avoit que quatorze ans, lorsque Sylla exerçoit ses plus grandes cruautéz.		
		CICERON		
3870.	CLXXV. 1.	D EFEND Roscius; que Sylla vouloit secrètement opprimer.	673.	78.
3871.	CLXXV. 2.	SYLLA quitte la Dictature, & meurt l'année suivante.	674.	77.
3874.	CLXXVI. 1.	POMPEE combat en Espagne contre Sertorius.	677.	74.

Q. q. iij.

310.

Ans du
Monde.Ans des
Olympiades.*Chronologie.*Ans de la
Fondation
de Rome.Ans avant
J. C.

LUCULLUS

3877.

CLXXVI. 4.

ENVOYE' contre Mithridate
après son Consulat.

680.

71.

3879.

CLXXVII. 2.

SERTORIUS assassiné en Espa-
gne.

682.

69.

Crassus fait Consul avec Pom-
pée.

3881.

CLXXVII. 4.

TIGRANE défait par Lucullus.

684.

67.

3887.

CLXXIX. 2.

Mort de Mithridate. Pompée
force le temple de Jerusalem.
Naissance d'Auguste.

690.

61.

JULE CESAR

3891.

CLXXX. 2.

CONSUL avec Bibulus obtient
l'Illyrie & les deux Gaules
avec quatre Légions, & donne sa
fille Julie à Pompée.

694.

57.

3897.

CLXXXI. 4.

CRASSUS pris & tué par les
Parthes.

700.

51.

3902.

CLXXXIII.
1.CESAR défait Pompée dans la
plaine de Pharsale. Pompée s'en-
tuit en Egypte, où il est tué.

705.

46.

3903.

CLXXXIII.
2.CESAR se rend maître d'Ale-
xandrie, soumet l'Egypte, passe
en Syrie, & va contre Pharnace
Roi de Pont, qu'il défait.

706.

45.

3904.

CLXXXIII.
3.IL défait Juba, Scipion & Pe-
treius en Afrique, & triomphe
quatre fois.

707.

44.

Mort de Caton, qui se tue lui-
même.

3905.

CLXXXIII.
4.IL défait les fils de Pompée à
Munda en Espagne, Cneus Pom-

708.

43.

Chronologie.

311

<i>Ans de Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		pée fut tué dans le combat, & Sextus s'enfuit en Sicile. Cefar triompha pour la cinquième fois.		
		B R U T U S.		
3906.	CLXXXIV. 1.	C ESAR est tué par Brutus & par Cassius.	709.	42.
3907.	CLXXXIV. 2.	BRUTUS passe en Macédoine.	710.	41.
		M. ANTOINE		
		E ST vaincu par Auguste à Modene, la même année. Il se retire vers Lepidus. Triumvirat d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, qui partagent entr'eux l'Empire.		
3908.	CLXXXIV. 3.	BATAILLE de Philippes, où Brutus & Cassius sont défaits par Auguste & par Antoine, & se tuent eux-mêmes.	711.	40.
3909.	CLXXXIV. 4.	ANTOINE se ligue avec Sextus Pompée contre Auguste.	712.	39.
3910.	CLXXXV. 1.	AUGUSTE & ANTOINE se reconcilient après la mort de Fulvie, femme d'Antoine, qui épouse Octavie sœur d'Auguste.	713.	38.
3918.	CLXXXVII. 1.	NOUVEAU sujet de guerre entre Auguste & Antoine.	721.	30.
3919.	CLXXXVII. 2.	BATAILLE d'Actium, où Antoine est défait par Auguste, & se retire en Egypte avec Cleopatre.	722.	29.
3920.	CLXXXVII. 3.	AUGUSTE se rend maître d'Alexandrie, Antoine se donne	723.	28.

314 Ans du Mondé.	Ans des Olympiades.	Chronologie.		Ans de la Fondation de Rome.	Ans de J. C.
		la mort, & Cleopatre suit son exemple.			
		G A L - B A.			
3947.	CXCIV. 2.	GALBA, né la même année que J. C.		750.	7
3981.	CCII. 4.	NAISSANCE d'Othon.		784.	34
3982.	CCIII. 1.	GALBA est Consul.		785.	35
4018.	CCXI. 4.	REVOLTE de Vindex. Neron se tuë lui-même. Galba est nom- mé Empereur.		820.	79
		O T H O N			
4019.	CCXII. 1.	S E revolte contre Galba, le tuë & se saisit de l'Empire. Trois mois après il est vaincu par Vitel- lius, & se donne lui-même la mort.		821.	80



TABLE

TABLE GENERALE.

DES MATIERES

Contenuës dans les huit Volumes des Vies de Plutarque.

Le chiffre Romain marque le volume, & le chiffre Arabe les pages.

A Bantidas , fils de Pafcas , tuë Clinias , & s'empare de la Tyrannie à Sicyone , VIII , 66. Comment tuë , 68.

Abeille , laisse son aiguillon dans la playe qu'elle fait , II , 280. Leçon que les Abeilles donnent aux Politiques , VI , 591. Essaim d'Abeilles de mauvais augure , VII , 486. Pourquoi , 487. 616.

Abojocritus , Général des Béotiens , tuë , VIII , 89.

Abra , nom d'une des femmes de Pompeia , VII , 124.

Abrotonon , femme Thracienne , mere de Themistocle , II , 2.

Académiciens , les seules choses qu'ils estiment , & admirent , VII , 536.

Académie , d'où ainsi appelée , I , 72. Opinion de la vieille Académie , IV , 498. Opinion de la nouvelle , *ibid.*

Academus découvre aux Tyndarides le lieu où l'on avoit caché Helene , I , 72.

Acqua Larentia nourrice de Romulus & de Remus , I , 92. Les sacrifices qu'on lui faisoit , *ibid.*

Accidens terribles , different effet qu'ils produisent dans l'esprit des hommes , V , 70.

Accusations , quelles étoient les plus estimées chez les Romains , IV , 384.

Tom. VIII.

Ache , regardée comme funeste , & pourquoi , III , 49. Proverbe sur cela , *ibid.* Couronne d'Ache aux Jeux Isthmiques & Neméens , *ibid.*

Achéens , leur luxe & leur magnificence , III , 435. Renoncent à l'alliance de Philippe , 479. Leur puissance considérablement augmentée , & comment , VIII , 125. Inhumanitez qu'ils exercèrent à Mantinée , 145. Tombent dans la lâcheté & la paresse , 147.

Achillas , Valet de chambre de Ptolemée Roi d'Egypte , & un de ses Ministres , V , 488. Chargé de recevoir Pompée & de le tuer , 489. Général des Troupes d'Egypte , VI , 284.

Achille , action d'Achille traitée de puerile , V , 379.

Acier Margien , le plus excellent , V , 58.

Acilius , Officier de Cesar , sa valeur , VI , 214. Ami de Brutus , passage d'Homere qu'il dit à Porcie , VII , 588.

Acron , Roi des Cecinéens , I , 125. Marche contre Romulus avec une puissante armée , *ibid.*

Acrotatus fils du Roy Arcus , III , 600. Grande action qu'il fit , 605. Tuë dans une bataille , V , 516.

Acte d'une ame généreuse & née pour le Gouvernement , VII , 44.

R r

- Acté , toute la côte de l'Achaïe , VIII. 136.
- Acteon , deux hommes de ce nom , l'un déchiré par des chiens , & l'autre par ses amants , V , 104.
- Actions , les grandes actions plus grandes quand elles sont volontaires , que quand elles sont forcées , I , 169. Belle maxime pour juger des actions des hommes , 460. Les grandes actions qu'on doit faire un jour , donnent par avance l'assurance & la confiance , IV , 7.
- Actium , bataille d'Actium , & l'ordonnance des deux armées , VII , 396.
- Cuphis , ambassadeur envoyé à Alexandre , & la vive réponse qu'il lui fit , VI , 142.
- Ada , reine de Carie , rétablie dans ses Etats par Alexandre , VI , 5.
- Adallas , Roi de Thrace , VII , 389.
- Adeus , Secrétaire d'Agésilas , V , 251.
- Adimantus , Archonte , en quel temps , II , 20. Un des Généraux des Athéniens , 458.
- Admete , aimé d'Apollon , I , 287.
- Admete , Roy des Molosses , II , 64. Ennemi de Themistocle , & pour quoi , *ibid.*
- Admiration n'est pas toujours suivie du desir , II , 197. 200.
- Adonis , ses fêtes de mauvais augure pour les Athéniens , IV , 559.
- Adranus , Dieu en grande vénération en Sicile , III , 23.
- Adraste , beau-pere de Polynice , I , 65.
- Adrianus , Lieutenant de Lucullus , bat deux Lieutenans de Mithridate , IV , 428.
- Adversité , change souvent les mœurs , V , 124. Sert à faire paroître la grandeur d'ame , 184.
- Avis , la maniere dont les Romains donnoient leur avis , VI , 204. 205.
- Avis donnez pesse-messe , explication de cette coutume , VII , 127. Il y a de la gloire à suivre un bon avis , VIII , 153.
- Adultere , inconnu à Sparte , pour y être trop commun , I , 216.
- Ægias , Banquier de Sicyone , grand service qu'il rendit à Aratus , VIII , 94.
- Ætrha , fille de Pitthée & mere de Theffée , I , 7. Esclave à Athenes , 74. Histoire d'elle bien singuliere , *ibid.* Emmenée captive , 178.
- Affection , nôtre affection & nôtre charité ne sont dûes qu'aux hommes , I , 196. Affection des Sujets la plus sûre garde des Princes , VIII , 108.
- Affiches , que ceux qui étoient ruinez étoient obligez de faire , VII , 123.
- Affront , souvent utile aux soldats pour reveiller leur courage , VIII , 207.
- Afranius , envoyée par Pompée contre le Roi des Parthes , V , 396. Défait les Arabes du Mont Amanus , 402. Avis qu'il donnoit à Pompée , 462. Ce qui empêcha Pompée de le suivre , 463. Mot qu'il dit à Pompée , 464. Accusé d'avoir mal fait en Espagne , & ce qu'il dit à Pompée , VI , 269.
- Agamemnon sacrifie Iphigenie , V , 234. Sa folie reconnuë par Agésilas , 235. Pour quel prix il dispensa un lâche d'aller à la guerre , 241.
- Agarista , nièce de Clisthene , mere de Pericles , II , 201. Songe qu'elle eut , 202.
- Agatharchus , Peintre célèbre , se glorifioit de sa promptitude , & ce que Zeuxis lui répondit , II , 227.

Peint la maison d'Alcibiade , 462.
 Agathoclea , maîtresse de Ptolemée Philopator , V , 605.
 Agathocles , fils du Roy Ptolemée , VII , 238.
 Agathocles , fils de Lyfimachus , ce qu'il fit contre Demetrius , VII , 268.
 Age d'or , jusqu'à quand regna à Rome , II , 493. S'il y a un âge où il faut renoncer à la politique , IV , 488.
 Agésilas , ce qu'on lui reprochoit , & ce qu'Antalcidas lui dit en le voyant blessé , I , 216.
 Agésilas , fils d'Archidamus , étoit boiteux. Oracle qu'on lui appliquoit , IV , 190. Grandes fautes qu'il fit à l'égard de Lyfandre , 193. Affront qu'il lui fait , 194. Sa naissance , V , 221. Son éducation , 222. D'où venoit qu'il sçavoit si bien s'ajuster avec ses sujets , 223. Eut Lyfandre pour Amant , *ibid.* Son caractère , *ibid.* Il étoit boiteux , & railloit le premier de ce défaut , *ibid.* Il ne voulut jamais permettre qu'on fit de lui aucun portrait ni aucune statue , 224. Sa taille & son air , *ibid.* On veut l'exclure du trône , parce qu'il étoit boiteux , 226. Il est déclaré Roi , 228. Il partage aux parents de Leotychildas tous les biens de sa succession , *ibid.* Par quelles voyes il parvient à une grande autorité , *ibid.* Sa déférence pour les Senateurs & les Ephores , 229. Il viola souvent la Justice en faveur de ses amis , 230. Son faux principe sur cela , *ibid.* Condamné à l'amende par les Ephores , & pourquoi , 231. Demandé par les Grecs d'Asie pour Général contre le Roi de

Perse , 233. Il demande trente Capitaines pour composer son Conseil , *ibid.* Songe qu'il eut en Aulide , 234. Plus sage qu'Agamemnon , en quoi , 235. Mauvais augure qu'il tire d'une action des Béotiens , 235. Blessé des honneurs qu'on rendoit à Lyfandre , *ibid.* 236. Partit qu'il prit pour diminuer l'autorité de Lyfandre , 237. Emploi très-bas qu'il lui donne , *ibid.* Il l'envoie son Lieutenant dans l'Hellepont , 238. Blâmé par Plutarque de ce qu'il fit à Lyfandre , 239. Comment il se vengea de la perfidie de Tisapherne , 240. Il exempté les riches d'aller à la guerre , à quelle condition , 241. En cela , il imite Agamemnon , *ibid.* Il fait dépouiller les prisonniers , & pourquoi , 242. Mot qu'il dit à ses Soldats , *ibid.* Sa prudence contre Tisapherne , *ibid.* Il mêle des pelotons de gens de pied avec ses escadrons , 243. Réponse qu'il fait aux propositions de Tithraustes , 244. Les Spartiates lui donnent le commandement de l'armée de mer , *ibid.* Il aime mieux tirer toute la grandeur de sa vertu , que de sa puissance , *ibid.* Grande faute qu'il fit , 245. Il fait alliance avec le Roi Cotys , *ibid.* Il lui fait épouser la fille de Spithridate , *ibid.* Amoureux de Megabate , fils de Spithridate , *ibid.* Refuse le baiser de Megabate , & ce qu'il dit sur cela , 247. 248. Conférence qu'il a avec Pharnabaze , & ce qui s'y passa , 248. 249. 250. Present qu'il fait au fils de Pharnabaze , & celui qu'il en reçoit , 251. Services qu'il lui rendit , *ibid.* Il n'étoit plus esclave de la Justice quand il s'a-

gissoit de ses amis , 252. Billet qu'il écrivit à Hidriée , en faveur de Nicias , *ibid.* Mot qu'il dit sur un jeune garçon qu'il aimoit , & qu'il étoit obligé d'abandonner , 253. Dans ses voyages il logeoit toujours dans des temples , *ibid.* Il couchoit aussi durement que le moindre soldat , & étoit fait à toutes les rigueurs des saisons , *ibid.* Grande soumission des Satrapes pour lui , 254. Il pense à aller attaquer le Roy de Perse dans ses états , *ibid.* Il est rappelé par les Ephores , 255. Son obéissance à cet ordre , la plus glorieuse de ses actions , 256. Bon mot de lui , 257. Comment il passoit sur les terres des Barbares , 258. Réponse qu'il fit aux Tralles , qui lui faisoient une demande impertinente , 258. Il marche contre eux , & les bat , 259. Mot très-fier qu'il dit sur une réponse du Roi de Macedoine , *ibid.* Ses Ambassadeurs retenus prisonniers à Larisse , beau mot qu'il dit en cette occasion , *ibid.* Beau sentiment d'Agésilas , *ibid.* A la tête de cinq cent chevaux , il met les Thessaliens en fuite , 260. Ce qu'il dit sur l'ordre que lui apportoit Diphridas , *ibid.* Il voit le Soleil s'éclipser , & reçoit la nouvelle de la défaite de son beau-frere Pisandre , 261. Il répand un bruit tout contraire , *ibid.* Faute que l'ardeur de son courage lui fit commettre , 263. Il est blessé de plusieurs coups , *ibid.* Malgré le sang qu'il perdoit , il ne se retira qu'après avoir fait emporter ses morts , 264. Son respect pour les Dieux , *ibid.* Il dresse un Trophée de sa victoire , 265. Il se fait porter à Delphes , ce qu'il y fait ,

ibid. Combien il étoit attaché aux mœurs simples de son pays , *ibid.* Il laisse à sa maison les portes qu'il y avoit trouvées , quoiqu'elles eussent plus de 700. ans , 266. Sa femme & ses enfans , *ibid.* Moyens étranges dont il se servoit pour gagner ses ennemis , 267. Il fait déclarer son frere Te-leutias , Général de la flotte , 269. Il assiege Corinthe occupée par les Argiens , *ibid.* Il fait célébrer les Jeux Isthmiques par les Corinthiens , *ibid.* Milieu qu'il vouloit qu'on gardât dans le goût pour les Jeux publics , 270. Il n'avoit nul goût pour les amusemens ordinaires des hommes , *ibid.* Comment il rabaisa la sottise vanité d'un Comédien , 271. Comment il reprima la folie d'un Medecin , qui se donnoit le nom de Jupiter , *ibid.* Il marque un grand mépris aux Ambassadeurs de Thèbes , 272. Comment puni de son orgueil , *ibid.* Comment il reprime à son tour l'arrogance de ces Ambassadeurs , 273. Il ravage l'Acarnanie , & bat ses troupes , 274. Pourquoi il voulut donner aux ennemis le tems de semer , *ibid.* Sa politique , quand il obligea les Grecs à se soumettre aux conditions de la Paix d'Antalcidas , 275. 276. Il soutient Phœbidas qui avoit fait une action très-injuste , 276. Fausse maxime qu'il débite , *ibid.* Son injustice , 277. Belle réponse qu'il fait au Roi de Perse , *ibid.* Il déclare la guerre aux Thébains , & en charge le Roi Cleombrotus , 278. Sa complaisance & sa tendresse pour ses enfans , 282. Alloit à cheval sur un bâton avec eux , & ce qu'il dit sur cela ,

ibid. Il ne profite point du privilege de l'âge , & marche contre les Thebains , *ibid.* Il s'attire la haine de tous les allies de Sparte , 283. Comment il rabbat leur présumption ; *ibid.* Tombe malade à Megare , & est saigné du pied , 584. 585. Son débat avec Epaminondas en plein Conseil , 286. Il rompt avec les Thébains , & leur déclare la guerre , 287. Il la fait entreprendre de sa propre autorité malgré les Alliez , & malgré les signes fâcheux qui arriverent , 287. 288. Grande idée que les Spartiates avoient de lui , 291. Sage expedient qu'il trouva pour sauver à Sparte ses Loix & ses Citoyens , 292. Comment il ranime le courage de ses troupes déshonorées & abbatuës , 293. Ne voulut pas que les Lacédemoniens fortifient de la ville pour s'opposer à la fureur des Thebains , 294. Ce qu'il eût à supporter dans cette occasion , *ibid.* Ce qu'il dit d'Epaminondas , en lui voyant passer l'Eurotas , 296. Sa grande prudence pour disperser des mutins qui s'étoient emparez d'un bon poste , *ibid.* Il découvre une autre grande conjuration dans Sparte , & ce qu'il fit , 297. Ce qu'il fit pour empêcher qu'on ne scût le nombre des déserteurs , 298. Comment il fut la cause du salut de Sparte , 299. Il marche au secours des Mantinéens , & pourquoi il retourne à Sparte , 302. Par sa valeur , il arrache la Ville des mains d'Epaminondas , 302. 303. Blâmé d'avoir voulu continuer la guerre pour recouvrer Messene , 305. Décrié pour s'être livré à Tachos Général des Egyptiens , 306. Son ambition

déplacée , 307. Il regardoit comme indigne de lui , de vivre inutile , *ibid.* Il s'embarque pour l'Egypte , 308. Effet que sa première vûë produisit sur les Egyptiens , *ibid.* Ce qu'il dit à ceux qui lui présentoient des confitures & des parfums , 309. Il admire sur-tout la plante appelée Papyrus , *ibid.* Sujets de déplaisir qu'il eût auprès de Tachos , *ibid.* Réponse qu'il fait à Chabrias , qui veut le retenir dans le parti de Tachos , 310. Il envoie à Sparte demander des ordres , *ibid.* Il quitte le parti de Tachos , & entre au service de Nectanebos , 311. Ce qu'il dit à Nectanebos , 312. Il lui devient suspect , 313. Stratagème qu'il imagina , 314. Discours plein de sens qu'il tient à Nectanebos , *ibid.* Il regagne sa confiance , *ibid.* Stratagème dont il usa , 315. Il part pour s'en retourner à Sparte comblé d'honneurs & de présens , *ibid.* Battu par la tempête , il est obligé de relâcher au Port de Menelas , où il meurt , 316. Son corps comment embaumé par les Lacédémoniens , & emporté à Lacédémone , *ibid.* Le Thrône demeure dans sa maison jusqu'à Agis III , son cinquième descendant , *ibid.* Sa conduite pour parvenir à la Royauté ne peut être excusée , 495. Ses avantages sur Pompée , 498. 499. 501. 502. 503. 506. Les grandes choses qu'il fit par sa patience , 505. Défait en bataille rangée Tisaphene , VIII , 40. rappelé d'Asie , & le mot qu'il dit sur cela , *ibid.* Vive & fiere repartie qu'il fit à un mot dit devant lui , 43. Agefilas , Oncle d'Agis , ce qui le porta à entrer dans les vûës de

- son neveu, V, 521. Par son avarice, il ruine la plus belle Loi de Sparte, 532. Ruse dont il se sert pour réussir dans son dessein, *ibid.* Mort qu'il dit sur les contractés brûlez, 533. Il ajoute un mois à l'année, 536.
- Agésilas, Roi de Sparte son caractère, V, 268. Sa mort, 278.
- Argesistrata, mere d'Agis, mise à mort, V, 545. Sa pitié & son grand courage, *ibid.*
- Agias, se jette dans Argos, VIII, 114.
- Agiatis, fille de Gylippe & femme d'Agis, son sort, V, 546. Sa beauté & sa vertu, 547.
- Agir, il faut agir par un consentement, non de caprice, mais de connoissance, III, 11.
- Agis, Roy de Sparte, condamné à une amende, & pourquoi, I, 211.
- Belle réponse qu'il fit à un Athénien, 238. Autre bon mot de lui, 241.
- Agis, fils aîné d'Archidamus, V, 221. Ne vouloit pas reconnoître Leotychidas pour son fils, & enfin il le reconnoit à la mort, 225.
- Agis, Roi de Sparte, tué à une bataille, II, 148.
- Agis, fils d'Eudamidas, son origine & sa généalogie, V, 515. Ses mœurs, 517. Les grandes richesses de sa mere & de son ayeule, *ibid.*
- A quoy il vouloit que la Royauté lui servît, *ibid.* Sa vûe de rétablir l'égalité dans Sparte, 520. Les trois personnages qu'il trouva portez à appuyer ses desseins, *ibid.* Ce qu'il représente à sa mere pour la faire entrer dans ses vûes, 521. Fait élire Lyfandre Ephore, 523. Ordonnance qu'il fit, *ibid.* Il met tous ses biens en commun pour donner l'exemple, 526. Sa conversation avec Leonidas qui s'opposoit à lui, 527. Sauve Leonidas qu'Agésilas vouloit faire tuer, 532. Envoyée au secours des Achéens contre les Etoliens, 533. Faisoit gloire de vivre dans une grande simplicité, 534. Se refugie dans le Temple de Minerve, 537. Jetté en prison par la trahison de ses amis, 541. Interrogé comme un criminel, ses généreuses réponses, 542. Condamné à mort & executé, *ibid.* & 543. Beau mot qu'il dit à un des Exécuteurs qui pleuroit, *ibid.*
- Il fut le premier Roi de Sparte, qui mourut par l'ordre des Ephores, 546. Avantages d'Agis & de Cleomene sur les Grecques, 693. 694. 695. 696. 697. 698.
- Agnon, ce qu'il ôta du Decret de Dracontides, II, 271.
- Agnon maltraité par Alexandre, & pourquoi, VI, 51.
- Agnon de Teos, portoit des clouds d'argent à ses pantouffes, VI, 99.
- Agnonides, Orateur d'Athenes, accuse Phocion de trahison, VI, 429.
- Plaifante proposition qu'il fait au Roy Aridée & à son conseil, 430. Son decret contre Phocion, 433. Mis à mort par les Atheniens, 437.
- Agnothemis, ce qu'il prétendoit avoir oui dire au Roi Antigonus, VI, 179.
- Agraule, son bois sacré, & le serment qu'on y prêtoit, II, 399.
- Agriculture, partie de la pitié, I, 321. Le plus grand appas de la paix, 328. Favorable à l'Oligarchie, II, 56.
- Agrippa écrit à Auguste pour le rappeler à Rome, VII, 413. Marié à une des filles d'Octavie, 433. Epouse la fille d'Auguste, *ibid.* Chargé par Auguste de l'accusa-

tion de Brutus, 594.
 Agrippino, une des filles d'Annoine & d'Octavie, est mariée à Enobarbus, dont elle eut un fils nommé Lucius Domitius, & épousa en secondes noces Claude César, VII, 433.
 Agyrtius, Maître de Palestre, II, 373.
 Aidoneus, Roi, des Molosses, I 70.
 Le nom de sa femme & celui de sa fille, *ibid.*
 Aigle, ne fait jamais que deux Aiglons, IV, 85.
 Aigle, enleve une pique, explication de ce signe, VII, 487. Combat de deux Aigles au milieu de deux armées, 636.
 Aigle Romaine, toute couverte d'Abailles, VII, 635.
 Aire d'une Aigle qui avoit sept Aiglons, IV, 85.
 Aires de flûte des Lacédémoniens, I, 244.
 Ajus Locutejus, quel Dieu, II, 149.
 Alalcomene, le mois de Decembre chez les Béotiens, III, 316.
 Albains genereuse action qu'ils firent I, 103.
 Albinus Brutus, associé par les conjurez, & pourquoi, VII, 569.
 On lui donne le gouvernement de la Gaule autour du Pô, 582.
 Alcandre, creve un œil à Lycurgue, & la punition qu'il en reçoit, I, 209.
 Alcée Poète, épigramme qu'il fit en forme d'Epitaphe sur la défaite de Philippe, III, 488.
 Alcée de Sardis, remporta sur Mithridate le prix de la course des chevaux, V, 399.
 Alcibiade, la noblesse de son extraction, II, 367. Sa généalogie,

368. Ses tuteurs Pericles & Aristophron, *ibid.* Avantages qu'il tira de l'amour de Socrate, *ibid.* Sa nourrice, son gouverneur, 369. Sa beauté se conserva dans tous les âges, *ibid.* Parloit gras, l'agrément que cela lui donnoit, *ibid.* Ses mœurs, ses inclinations, & ses passions les plus fortes, 370. Mors de lui dans son enfance, 371. Il dédaigne d'apprendre à jouer de la flûte, & pourquoi, *ibid.* S'enfuit de la maison de son Pere, & se retire chez un de ses amants, 373. Environné d'une foule d'amants, 374. Il préfère Socrate à tous les autres, 375. Insulte qu'il fit à Anytus fils d'Anthemion, 36. Service qu'il rend à un Etranger, 377. Effets que les discours de Socrate faisoient sur lui, 378. Son intemperance, ses débauches, 379. Ses flatteurs nourrissoient sa vanité & augmentoient son ambition, *ibid.* Rendu fort petit & fort humble par Socrate, 380. Ce qu'il fit à un Grammairien qui n'avoit aucun Livre d'Homere, & à un autre qui se vantoit de le corriger, 380. Mot qu'il dit sur Pericles occupé à rendre ses comptes, 381. Il se trouva à la bataille de Potidée, y fit des merveilles, fut blessé, & défendu & sauvé par Socrate, 381. Couvre & défend Socrate à la bataille de Delium, *ibid.* Il donne un soufflet à Hipponius pefe de Callias, 382. Va lui faire satisfaction chez lui, *ibid.* Il épouse sa fille Hipparete, 383. Après qu'elle l'eut quitté, il l'elevea comme elle alloit présenter à L'Archonte ses lettres de divorce, *ibid.* Fait couper la queue à un beau chien qu'il avoit,

& ce qu'il dit sur cela à ses amis, 384. Occasion qui le fit entrer dans les affaires publiques, 384. Il nourrissoit des cailles, 385. Il aimoit mieux devoir son autorité à son éloquence qu'à ses exploits & à son courage, *ibid.* Son éloquence quelle, *ibid.* & 386. Nourrissoit quantité de chevaux, & avoit plusieurs chars pour les jeux, 386. Les prix qu'il remporta, *ibid.* Honneur que les Villes lui faisoient, 388. Le méchant tour qu'il joüa à un de ses amis pour satisfaire son ambition, 389. Reproche qu'on lui faisoit, 390. Se ligue avec Nicias, & fait tomber le Ban de l'Ostracisme sur Hyperbolus, 391. Jaloux de Nicias, 292. Uni aux Lacédémoniens par le droit d'hospitalité, & le service qu'il leur avoit rendu, *ibid.* Moyen dont il se servit pour rompre la paix, 393. Oblige les Argiens à rompre avec les Lacédémoniens, *ibid.* Ses accusations contre Nicias, 394. Tour qu'il jouë aux Ambassadeurs de Lacédémone, & le discours qu'il leur fait, 395. Jugement remarquable de Plutarque sur ce procédé, 397. Conseil qu'il donne à ceux d'Argos, & ses vûes politiques en cela, 398. Donne le même conseil à ceux de Patres, & la réponse qu'il fit à un railleur, 399. Travaille à aggrandir les Atheniens, par mer & par terre, *ibid.* Ses vices, & la vie déordonnée qu'il menoit, & sa mollesse, 400. Son bouclier d'or avec un Amour armé d'un foudre, 401. L'inclination que le peuple avoit pour lui malgré ses défauts, *ibid.* & 402. Il retient en prison le Pein-

tre Agatharchus, *ibid.* Donne un soufflet à Taureas, & pourquoi, 403. Fut la principale cause du meurtre des Meliens, *ibid.* Il prend une captive pour maîtresse, & fait élever un enfant qu'il en avoit 403. Persuade aux Atheniens d'aller attaquer la Sicile, 406. Comment il regardoit cette conquête, 407. Accusé d'avoir mutilé les Statuës de Mercure, & contrefait les mysteres, 412. Appuyé par les Matelots & par les troupes, il se présente pour se justifier, 413. Ruses que ses ennemis imaginent pour ne faire que différer son Jugement, 413. Il connoît le venin caché sous ce délai, & veut l'empêcher, *ibid.* Le peuple refuse de l'écouter, & l'oblige à partir, 414. Il part avec cent quarante vaisseaux, tient un Conseil de guerre à Rhege, son avis, *ibid.* Arrive en Silicie, il prend Catane, & est rappelée par les Atheniens pour être jugé, *ibid.* Ses dénonciateurs ne fournissent aucune preuve claire, & l'un d'eux convaincu de faux, 416. Les Atheniens lui envoient le vaisseau sacré, 418. Son départ fait perdre aux Atheniens la Sicile, *ibid.* Mauvaise action qu'il fit, 419. Il se dérobe à ceux qui l'emmenaient, & le mot qu'il dit sur cela, *ibid.* Sentence de mort renduë contre lui, *ibid.* Il se retire à Sparte, & se met sous sa protection, 421. Il encourage les Spartiates à secourir la Sicile, à y envoyer Gylippe, à déclarer la guerre aux Atheniens, & à fortifier Decelée, *ibid.* Il charme les Spartiates par ses manieres, 322. Secret dont il se servoit pour gagner

gagner les hommes, 422. Imitoit facilement toute sorte de mœurs, véritable caméléon, 423. Il corrompt Timea, femme du Roi Agis, & en eut un fils, & ce qu'il disoit sur cela, 424. Il fait révolter toute l'Ionie, 425. Jalouse des Spartiates contre lui. Ils envoient ordre en Ionie qu'on le fasse mourir, 426. Il se jette entre les bras de Tisapherne, & le crédit qu'il a auprès de lui, *ibid.* Les graces de sa conversation, *ibid.* Il dessert les Spartiates auprès de Tisapherne, pour servir les Athéniens, 427. Il cherche à gagner les Nobles d'Athènes pour se faire rappeler, 429. Avertit les Athéniens de la trahison de Phrynichus, 430. Ils refusent de le croire, *ibid.* Rappelé, & nommé Général par les Athéniens qui étoient à Samos, 433. Il s'oppose à la fureur aveugle des Athéniens, & sauve Athènes par sa prudence, *ibid.* Autre grand service qu'il rend à son pays, 434. Accusé par les Athéniens, & par les Lacédémoniens, 435. Rappelé par le peuple. Il veut mériter ce rappel par quelque exploit éclatant, & ce qu'il fit, 436. Il procure la victoire aux Athéniens au combat naval de Gnide, 437. Il est arrêté par Tisapherne, & envoyé prisonnier à Sardis, *ibid.* Il se sauve de sa prison, 437. 438. Il s'embarque pour aller combattre Mindare & Pharnabaze à Cyzique. Sa prudente conduite, *ibid.* & 439. Il gagne une grande bataille, prend Cyzique, & assure aux Athéniens l'empire de la mer, *ibid.* La fierté que cette victoire inspire à ses soldats, 440. Ils refusent de

Temp VII.

camper avec ceux de Thrasylus, & pourquoi, 440. Leur réuinion, 441. Il arrive avec Thrasylus au secours des Athéniens attaqués par Pharnabaze, & les rend victorieux, il en dresse un trophée, 441. Il ravage le pays de Pharnabaze, & assiège Chalcédoine, *ibid.* Gagne un autre grand combat contre Pharnabaze, & tué Hippocrate, 442. Sa course dans l'Helléspont & dans la Chersonnèse, & la prison de Selymbria, 442. Sa grande témérité & stratagème qui le sauva, 443. Il oblige les Selymbriens à recevoir garnison Athénienne, 444. Il assiège Byzance, *ib.* S'en rend maître par intelligence, & la ruse dont il se servit pour cela, 445. Il eut là un grand combat à soutenir, & remporta la victoire, *ib.* Il retourne à Athènes dans un appareil très-pompeux, 446. 447. Sa crainte quand il approche du port, 448. Empressement que les Athéniens lui témoignent & ce qu'ils disoient de lui, *ibid.* Son adresse dans le discours qu'il fit au peuple pour se justifier, 449. Les Athéniens lui décernent des Couronnes d'or, & le nomment Général, 450. Absous des malédictions prononcées contre lui, *ibid.* Le jour de son arrivée à Athènes, pourquoi réveille la superstition des Athéniens, *ibid.* Il diffère son départ pour célébrer les grands mystères, 451. Péril qu'il avoit à conduire la procession à Eleusine par terre, 452. Comment il s'y prit pour la conduire avec succès, 453. Il est pressé par le bas peuple de se faire Roi, *ibid.* Les nobles allarmés le pressent de partir, & il part avec cent vaisseaux, 454. Il gagne un grand combat dans

S s

l'Isle d'Andros, & ne prend pas la ville, *ibid.* Il est détruit par sa propre gloire, *ibid.* Grande idée que les Athéniens avoient de lui, *ibid.* La source du dernier crime qu'on lui imputa, 455. Il part pour aller dans la Carie ramasser de l'argent, & laisse sa flotte à Antiochus, *ib.* Accusé devant les Athéniens par Thrasibule, 456. On lui fait encore un crime des forts qu'il avoit bâtis près de Byzance, 457. Informé de la colère des Athéniens, il quitte le camp & va faire à ses dépens la guerre en Thrace, où il amasse de grandes richesses, *ib.* Remontrances très-sages qu'il fait aux Généraux Athéniens qui étoient à Ægos Potamos, & le conseil très-prudent qu'il leur donne, 458. Ces Généraux rejettent ses avis, & lui ordonnent de se retirer, 459. Ce qu'il dit en s'en retournant, *ib.* Ses remontrances justifiées par l'événement, *ibid.* Il se retire en Bithynie, les Thraces lui enlèvent la meilleure partie de ses richesses, 460. Il prend le parti de se retirer à la Cour d'Artaxerxe, *ib.* En quoi son prétexte plus juste que celui de Thémistocle, *ibid.* Il va trouver Pharnabaze en Phrygie pour être conduit à la porte du grand Roi, 461. Repartie des Athéniens à son sujet, *ibid.* Les trente Tyrans s'informent avec soin de ses démarches, 462. Ephores envoient ordre à Lysandre de le tuer, *ibid.* Celui-ci l'envoie à Pharnabaze, qui en charge son frère & son oncle, *ibid.* La vie infame qu'il ménoit dans un bourg de la Phrygie, 463. Songe qu'il fit, *ibid.* Ceux qu'on envoya pour le tuer n'eurent pas le courage d'entrer dans

la maison, & y mirent le feu, *ibid.* Sa prudence & son courage pour se tirer de ce péril, *ibid.* Il est accablé de flèches, & tombe mort, 464. Funérailles que lui fait sa concubine, & l'accomplissement de son songe, *ibid.* Différente tradition sur la cause de sa mort, *ib.* 465. Avantages d'Alcibiade sur Coriolan, 549, 551, 553, 554. Sa politique pleine de ruse & de fourberie, 550. Grand changement qu'il apporta aux affaires des Athéniens, IV, 142. Jamais battu ni sur terre, ni sur mer, 145. Remontrance qu'il fait aux Généraux des Athéniens, 157. Comparé au terroir d'Egypte, 538. Il rompt toutes les mesures de Nicias, *ib.* Il rompt la paix d'Athènes avec Lacédémone, 542. Supercherie qu'il fait aux Ambassadeurs de Lacédémone, 543. Les Athéniens détestoient sa vie, & redoutoient son audace, 546. Il fait résoudre l'expédition de Sicile, 549. Il aposte des devins pour la favoriser, 552. Rappelé pour être jugé pour la mutilation des Herms, 557. Sa victoire aux Jeux Olympiques célébrée par les Poëtes, VII. 1. Alcimène, encourage les troupes de Dion, VII, 487. Alcimus d'Epire, sa valeur & sa force, VII, 217. Tué dans le combat à Rhodes, *ibid.* Alcimène, son corps disparoit au milieu de sa pompe funèbre, I, 162. Epouse Rhadamanthe après la mort d'Amphitryon, IV, 207. Alcyonée, fils d'Antigonos, porte à son père la tête de Pyrrhus, comment il en est reçu, III, 621. Il traite humainement Helenus, & ce que son père lui dit sur cela, *ibid.*

Alexandre, Capitaine des Thraces, II, 602.

Alexandre, Commandant de la cavalerie d'Antigonus, III, 429.

Alexandre Argion, Roi de Macédoine, découvre à Aristide le dessein de Mardonius, III, 296.

Alexandre, fils de Cassandre, & frere d'Antipater. La guerre entre ces deux freres, III, 541. Appelle à son secours Pyrrhus & Démétrius, 544. Il va au-devant de Demetrius pour le renvoyer, *ib.* Soupçons que cela fit naître entre eux, VII, 246. Ce qui se passa en cette occasion, *ibid.* Tué par l'ordre de Démétrius, 247. & III.

544.

Alexandre, Tyran de Pheres, sa cruauté, III, 145. Sacrifie à sa pique, 146. Sa peur d'être attendri, *ibid.* Statuë que les Athéniens lui érigèrent, 152. Obligé de rendre aux Thessaliens les villes qu'il avoit prises, 159. Précautions qu'il prenoit pour sa sûreté, 160. Tué par sa femme & par ses beaux-freres, 161. le premier Tyran qui ait été tué par sa femme, 162.

Alexandre, affranchi de Strabon, pere de Pompée, vol qu'il fit, V, 325.

Alexandre, Philosophe que Crassus avoit chez lui, V, 7. Sa patience & son désintéressement, 8.

Alexandre, fils de Polyperchon, arrive à Athènes avec une grosse armée, son dessein, VI, 428.

Alexandre le Grand, moyen dont il se sert pour convaincre de mensonge Eumènes, V, 167. Ses exploits, pourquoi devoient être une source de larmes pour les Grecs, 255. Mot de lui sur la bataille qu'Antipater donna à Agis, 256. Son origine, VI, 3. Le jour

de sa naissance, & ce qui arriva, 6. Voulut que Lyssippe seul fit ses statues, 7. Penchoit le cou sur l'épaule gauche, 8. Apelle fit son portrait, & le défaut de ce portrait, *ibid.* Il sortoit de tout son corps une odeur charmante, & la cause de cette bonne odeur, *ibid.* Sa sagesse & sa tempérance, 9. Excessif dans son ambition, *ibid.* N'aimoit pas toute sorte de gloire, *ibid.* Beau mot de lui, *ibid.* Son éloignement pour les exercices des Athlètes, *ibid.* Encore enfant il reçoit les Ambassadeurs du Roi de Perse, & attire leur admiration, 10. Les questions qu'il leur fait, *ibid.* Il s'afflige des victoires de son pere, *ibid.* Souhait qu'il fût, 11. Ses Précepteurs & ses Gouverneurs, *ibid.* Sa douleur de ce que son pere renvoyoit Bucephale, ce qu'il lui dit, 12, 13. Il réduit ce cheval, & comment, 13. Il ne cédoit jamais à la force, & se menoit par la raison, 14. Ce qu'il voulut apprendre d'Aristote, 15. Lettre qu'il lui écrit, *ibid.* L'amour qu'il eut pour la Médecine, & les secours qu'il donna à plusieurs de ses amis, 16. Il aimoit les belles Lettres, & admiroit l'Iliade d'Homère, *ibid.* Il donne ordre à Harpalus de lui envoyer des livres en Asie, 17. Il admiroit Aristote, & l'appelloit son pere, *ibid.* Cet amour se refroidit ensuite, *ibid.* Sa passion pour la Philosophie se fortifia toujours en lui, 18. Présent qu'il fit à Xénocrate, *ibid.* Grand cas qu'il faisoit de deux Philosophes Indiens, *ibid.* A seize ans il est laissé Régent du Royaume, & subjugué les peuples rebelles, *ib.* Il change le nom de la ville des Médars, *ib.* Grand

exploit qu'il fit à la bataille de Chéronée, *ibid.* Sa querelle avec Attalus, & ce qu'il lui dit, 19. Sa querelle avec son pere à un festin, & raillerie amere qu'il fait de lui, 20. Il emmène sa mere Olympias en Epire, *ibid.* Il dépêche en Carie le Comédien Theffalus, & pour quoy, 21. Soupçonné avec sa mere d'avoir eû part au meurtre de Philippe, & sur quoy, 22. Ce qu'il dit à Pausanias, en appliquant un passage d'Euripide, *ibid.* Il parvient à l'Empire à l'âge de 20. ans, 23. Conseils que lui donnoient le Macedoniens, & qu'il refuse, *ibid.* 24. Il tire son salut de son audace & de sa magnanimité, *ibid.* Défait Syrmus Roi des Triballes, *ibid.* Punition qu'il fait des Thébains révoltez, & ce qu'il dit, 24. Défait les Thébains, prend leur ville & la détruit, & le prétexte qu'il donne à cette exécution, 25. Il conserve la liberté aux Prêtres & aux descendans de Pindare, 26. Il pardonne aux Athéniens, 27. Son repentir sur ce qu'il avoit fait à Thèbes, 28. Elû général des Grecs pour l'expédition d'Asie, *ibid.* Il va voir Diogène, l'état où il le trouva, *ibid.* La réponse qu'il en reçut, 29. Son admiration pour ce Philosophe, *ibid.* Il va à Delphes consulter l'oracle, *ib.* Il mène par force la Prêtresse dans le temple, 30. Il convertit en oracle ce qu'elle lui dit sur cette violence, *ibid.* Signes que les Dieux lui envoyèrent avant son départ pour l'Asie, *ibid.* Le nombre de ses troupes, & ses fonds, quand il partit pour l'Asie, 31. Avant son départ, il donne à ses amis tout son Domaine, *ibid.* Beau mot de lui à Perdicas, & ce que Perdicas lui

répondit, *ibid.* Il descend à Ilium, & ce qu'il y fait, 32. Deux bonheurs qu'il envioit à Achille, *ibid.* Il méprise la Lyre de Paris, & seroit curieux de voir celle d'Achille, *ibid.* Se mocque de la superstition sur les mois heureux ou malheureux, 33. Son passage du Granique, *ibid.* Son combat avec deux Lieutenans de Darius, 34. Il refuse quartier aux troupes Grecques qui servoient dans l'armée de Darius, 35. Il fait ériger des statues de bronze de la main de Lysippe à 34 Officiers qui avoient été tuez, 36. Ce qu'il fit du butin pris à cette bataille, *ibid.* Changement que le gain de cette bataille produisit dans ses affaires, *ibid.* Inscription ambitieuse qu'il mit à ses dépouilles, *ib.* Il prend d'assaut Milet & Halicarnasse, *ib.* Faux miracles inventez en sa faveur par les Historiens, 37. Honneurs qu'il fait à la statue de Théodectes, 36. Ne pouvant délier le nœud Gordien, il le coupe, 40. Il soumet la Paphlagonie & la Cappadoce après la Pisidie & la Phrygie, *ibid.* Grande maladie qu'il eut en Cilicie, & sa cause, 41. Averti que son Médecin veut l'empoisonner, 42. Sa merveilleuse résolution, & la confiance qu'il lui témoigne, 43. Sa victoire due à son bel ordre de bataille, 45. Blessé à la cuisse, *ibid.* Il se retire dans la tente de Darius, & se met au bain, & ce que lui dit un de ses Courtisans, 46. Mot qu'il dit sur la magnificence de la tente de Darius, 47. On lui amène la mere, la femme & les filles de Darius. Sa générosité, son humanité, sa politesse, *ibid.* & 48. Son camp fut pour ces Princesses comme un temple, *ib.*

Belle maxime d'Alexandre & sa continence, 49. Mot de lui sur les belles Persiennes, 50. Ce qu'il dit sur une proposition infame de Philoxène. Son horreur pour l'amour des Garçons, *ibid.* Il ordonne qu'on fasse mourir deux Macédoniens qui avoient violé des femmes, 51. Lettre qu'il écrivit à Parménion, *ibid.* Les deux choses auxquelles il se reconnoissoit mortel, *ibid.* Fort tempérant sur sa bouche, *ibid.* Rétablit la Reine Ada dans ses Etats, 52. Ce qu'il lui répondit sur des cuisiniers qu'elle lui envoyoit, *ibid.* Aimoit la table moins pour boire que pour discourir, *ibid.* Sa vie, quelle, 53. Il avoit fait un journal de sa vie, *ibid.* Dînoit assis & soupoit couché, 53, 54. Les charmes de son commerce, *ibid.* Son unique défaut, ses vanteries, & son abandon aux flatteurs, *ibid.* Se baignoit encore après souper, & dormoit jusqu'à midi, & quelquefois tout le jour, 55. Magnificence de sa table, & la dépense de chaque souper à quoi réglée, *ib.* Il prend à Damas tout l'argent, les équipages, les femmes & les enfans des Perses, *ibid.* Il assiège Tyr, & la durée de ce siège, 56. Songe qu'il eut à ce siège, *ibid.* Autre songe, & l'explication que les Devins lui donnèrent, 57. Pendant le siège il va faire une course en Arabie, *ibid.* Danger auquel l'exposa le soin qu'il eut de son Précepteur, 58. Action de courage qu'il fit en cette occasion, *ibid.* Prédiction que lui fait le Devin Aristandre, & le moyen dont il s'avisa pour aider à cette prédiction, 59. Il prend Tyr d'assaut, 60. Il assiège Gaza, ce qui lui arriva à ce siège, *ibid.*

Prodigieuse quantité d'encens & de myrrhe, qu'il envoie à Léonidas, & pourquoi, *ib.* A quoi il destina la cassette magnifique de Darius, 61. Vision merveilleuse qu'il eut, *ibid.* Il va consulter l'oracle de Jupiter Ammon, 64. Les dangers de ce voyage, *ibid.* Sa fermeté & son opiniâtreté dans tout ce qu'il avoit résolu, 65. Miracles que Dieu fit en sa faveur pendant sa marche, *ib.* Son entretien avec le Prophète de Jupiter Ammon, 66. Sa conversation avec le Philosophe Psammon, 67. Lettre qu'il écrivit aux Athéniens, *ibid.* Mot qu'il dit à ses amis sur le sang qui couloit d'une blessure qu'il avoit reçue, 68. Ce qu'il répondit à une raillerie piquante d'Anaxarque, *ibid.* Il ne croyoit pas ce qu'il disoit de sa naissance divine, & à quel dessein il parloit ainsi, 69. A son retour d'Egypte, il donne des chœurs de danse & de musique, *ibid.* Ce qu'il dit sur le Comédien Thessalus, & ce qu'il fit pour le Comédien Athénodore, 70. Il communique à son Conseil une lettre de Darius, 71. La réponse qu'il lui fait, *ibid.* Il est fort affligé de la mort de Statira, & lui fait des funérailles magnifiques, *ibid.* Plaisant combat des valets de l'armée d'Alexandre partagés en deux bandes, 75. Il fait combattre les deux Chefs de ces bandes, en arme lui-même un, & lui donne son nom. Celui-ci est vainqueur, dont qu'Alexandre lui fait, *ibid.* Il fait des sacrifices à la Peur, 77. Ses amis lui conseillent de combattre Darius pendant la nuit, leur raison, *ib.* Belle réponse qu'il leur fait, & sa grande raison, 78. Son sommeil tranquille la veille de la ba-

taille , 79. Réponse qu'il fait à Parménion étonné de son long sommeil , *ibid.* Son assurance , & son grand jugement en cette occasion , *ib.* Belle réponse qu'il fait à Parménion qui lui envoie demander du secours , 80. Son armure le jour de ce combat , *ibid.* Son épée , présent du Roi des Citiens , 81. L'agraffe de sa cotte d'armes , présent de la ville de Rhodes , *ib.* Il harangue ses troupes , la prière qu'il fait , *ibid.* & 82. Aigle qui vole au-dessus de sa tête le jour de la bataille , *ibid.* Gagne la bataille d'Arbelles , 84. Est reconnu Roi de toute l'Asie , 85. Il récompense magnifiquement ses amis , & abolit toutes les Tyrannies en Grèce ; *ibid.* Fait rebâter la ville de Platées , & pourquoi , *ibid.* Bel éloge de lui , 86. Se rend maître de Suse , richesses qu'il y trouva , 91. Guide qu'il eut pour entrer en Perse , 92. Ordre très-cruel qu'il donne en entrant en Perse , 93. Il adresse la parole à une statue de Xerxes qui étoit renversée ; *ibid.* Il s'abandonne à une grande débauche à un festin , 94. Il met le feu au Palais de Persépolis , 95. Son inclination bienfaisante , *ibid.* Mot gracieux qu'il dit à Ariston , 96. Sa générosité pour un Muletier qui conduisoit un âne chargé d'or , *ibid.* Met son cachet sur la bouche d'Ephestion , 98. Présent qu'il veut faire au fils de Mazée , *ibid.* Celui qu'il fait à Ephestion , 99. Il ne vouloit pas que sa mere se mêlât du Gouvernement , *ibid.* Beau mot de lui à Antipater , *ibid.* Sages remontrances qu'il fait à ses Courtisans sur leur luxe , 100. Belle maxime , *ibid.* Il terrasse un furieux Lion à la chasse , & ce

qu'un Ambassadeur de Lacédémone lui dit sur cela , *ib.* Murmures de ses Courtisans corrompus par les délices , 101. Beau mot de lui , *ib.* Grandes marques d'affection qu'il donne à ses amis , *ibid.* & 102. Une de ces Lettres à Peucestas , *ibid.* L'attention qu'il avoit pour ses amis jusques dans les plus petites choses , 104. Son respect pour les asyles , *ibid.* Ce qu'il faisoit quand il jugeoit des procès criminels , *ib.* Son naturel aigri enfin par le grand nombre d'accusations , *ibid.* Cruel & inexorable pour ceux qui avoient mal parlé de lui , *ibid.* Il renvoie les Thessaliens , présent qu'il leur fait , 105. Grande diligence qu'il fit en onze jours , *ibid.* Consumé par la soif & par la chaleur , il refuse de l'eau qu'on lui présente , & ce qu'il dit , 106. Il arrive près de Darius qui expiroit , & ce qu'il fit , 107. Supplice dont il punit Bessus , *ibid.* L'honneur qu'il rend au corps de Darius , 108. Il passe en Hircanie , & voit la mer Caspienne , ce qu'il pensoit de cette mer , *ibid.* Combien affligé de la perte de Bucéphale qui avoit été pris , & ce qu'il fit pour le ravoir , 109. Prend la robe Barbare , & ses vûes en cela , *ibid.* Il fait un mélange de la mode des Medes & de celle des Perses , 110. Blessures qu'il reçut , *ibid.* La Reine des Amazones vient le trouver , 111. Harangue qu'il fait à ses Soldats avant que de passer en Hyrcanie , 113. Mélange qu'il fait des mœurs Barbares & des mœurs Macédoniennes , 114. Sa politique , *ibid.* Fait mourir Philotas , & envoie tuer Parménion en Médie , 121. Il tue Clitus , ce meurtre comment excusé par Plutarque , 122. Vision

DES MATIERES.

327

étrange qu'il eut en songe , 123. Son emportement contre un Trompette , 125. Il cite à Callisthène un passage d'Euripide , 132. En partant pour les Indes , il fait brûler tous les bagages de l'armée , & commence par les siens , 137. Actions inhumaines qu'il fait , *ibid.* & 138. Prodige qui lui arrive , 138. Il se fait expier , *ibid.* Ravi de ce qu'on avoit trouvé une source d'huile , 139. Explication que les Devins donnèrent à ce signe , *ibid.* Il force Sisimethres à lui rendre la roche qu'il défendoit , 140. Ce qu'il dit à un jeune homme qui s'appelloit Alexandre , *ibid.* Très-fâché de ne sçavoir pas nager , 141. Comment il reçoit Taxile , leur entrevue & les présens qu'ils se font , 143. Sa déloyauté justement blâmée , 144. Il fait pendre plusieurs Philosophes Indiens , *ib.* Sa bataille contre Porus , *ibid.* & 145. Mot de lui qui marque combien il étoit avide de loüanges , 145. Don qu'il fait à Porus , après l'avoir vaincu & pris , 148. Ce qu'il fait en l'honneur de son cheval Bucéphale , & de son chien appelé Périles , *ibid.* Ses Macédoniens refusent de passer le Gange , 149. Le désespoir où le jette ce refus , 150. Il renonce à passer ce fleuve , 151. Sa vanité ridicule , & ce qu'il imagine pour tromper la postérité , *ibid.* Il a la curiosité d'aller voir la Mer Océane , 152. Ce qu'il fit au siège de la ville des Malliens , *ibid.* & 153. Il prend dix Philosophes Indiens , les questions qu'il leur fait , & les réponses qu'il en reçoit , 154. 155. 156. 157. Il les comble de présens , 157. Il envoie prier les Indiens les plus célèbres de venir le trouver , 158.

Il employe sept mois à aller à l'Océan par les rivières , 159. Prière ambitieuse qu'il fait aux Dieux , 160. La disette extrême où il se trouve dans le pays des Orites , & les pertes qu'il y fait , *ibid.* Il arrive sur les confins de la Gédrosie , *ibid.* Bacchanale qu'il mène & en traversant la Carmanie , 161. 162. Il devient amoureux de Bagos , *ibid.* Action infame qu'il fait en plein Théâtre , 163. Son dessein de s'embarquer sur l'Euphrate , & d'aller faire le tour par l'Océan méridional , *ibid.* Il tué de sa main le fils d'un de ses Officiers , 164. Comment il reçoit l'Officier qui lui amenoit de l'argent au lieu des provisions qu'il lui avoit demandées , *ibid.* Il fait punir un Macédonien qui avoit fouillé le tombeau de Cyrus , 165. Il propose un prix pour celui qui boiroit le mieux , 166. Il marie ses amis , épouse Statira , & fait un grand festin , 167. Dons qu'il fait aux conviez , *ibid.* Ses troupes jalouses des jeunes Perses qu'il avoit fait élever , leurs murmures , 169. Il confie la garde de sa personne à ces Perses , *ibid.* Le repentir des Macédoniens , Alexandre en est attendri , 171. Il célèbre des jeux & des fêtes à Ecbatane , *ibid.* Douleur qu'il eut de la mort d'Ephestion , & à quoi elle le porta , *ibid.* Il fait mourir le Médecin Glaucus , *ibid.* Oracle qu'il reçoit de sacrifier à Ephestion comme à un Dieu , 172. Il passe au fil de l'épée les Cuséens , & nom qu'il donne à cette boucherie , *ibid.* Dépense qu'il fit pour les funérailles , *ibid.* Averti de ne pas entrer à Babylone , il méprise cet avis , 173. Il se repent & campe autour de Baby-

- lone ; *ibid.* Mauvais signes qui lui arrivèrent, *ibid.* Homme trouvé assis sur son trône, & vêtu de ses ornemens Royaux, sa déposition, 174. Alexandre le fait mourir, 175. Ses angoisses & ses soupçons, *ibid.* Ses emportemens contre Cassandre, & ce qu'il lui dit, *ibid.* Traite Aristote de Sophiste, *ibid.* Sa grande superstition, 176. Après un grand repas il va faire la débauche chez Médius, & sent quelques mouvemens de fièvre, 177. Il but du vin en cet état, ce qui lui causa un grand transport dont il mourut, *ibid.* Journal de sa vie où toute sa maladie est détaillée, 177, 178. Personne ne soupçonna d'abord du poison, ce soupçon ne vint que six ans après, 179. Alexandre a plus donné à la fortune que César, 338. Avantages d'Alexandre sur César, 332, 333, 344, 348, 349, 354, 359. Alexandre adouci & changé par Phocion, 397. Il lie amitié avec lui, *ibid.* Il change les suscriptions de ses Lettres par vanité, *ibid.*
- Alexandre qui tenoit le château de Corinthe, emprisonné par Antigonus, VIII, 91.
- Alexandrie, son plan tracé avec de la farine. Signe qui arriva & l'explication que les Devins lui donnèrent, VI, 63. 64.
- Alexas de Laodicée, les services qu'il rendoit à Cléopatre, VII, 411. Envoyé à Hérode par Antoine, son infidélité & sa punition, *ibid.*
- Alexicrate, Chef des Echançons de Pyrrhus, III, 540.
- Allia, la journée d'Allia, où les Romains furent défaits par les Gaulois, III, 122. Ce jour-là regardé comme funeste tous les mois avec les deux jours suivans, 126.
- Alliances, font juger des hommes ; I, 20.
- Alycus, tué par Thésée, I, 73.
- Amans des jeunes Spartiates, quels ; I, 231. Participoient à leur bonne & à leur mauvaise réputation, 236. Punis des fautes de ceux qu'ils aimoient, 237.
- Amant véritable, un ami inspiré par un Dieu, III, 120.
- Amazones, leur histoire, I, 59. 60. Pure fable, *ibid.* & VI, 111. Bataille des Amazones, I, 61. Leur cimetière à Mégare & à Scotuse, 73. Preuve de la fausseté de leur histoire, V, 385. Le pays qu'elles habitoient, *ibid.*
- Ambassadeurs des Tarquins pour gagner le peuple & se faire rétablir, I, 453. Autres pour redemander leur bien, 454. Leurs vûes, 455. Leurs pratiques à Rome, *ib.* Ceux qu'ils gagnèrent, 455, 456. Leur complot, comment découvert, 457.
- Ambassadeurs, choisis pour porter à Apollon l'offrande de Camillus, II, 105. Enlevés par les Lipariens, 106.
- Ambassadeurs, que les Romains envoient aux Gaulois, qui affligoient Clusium, II, 117. Comment violent le droit des gens, *ib.*
- Condamnés par les Féciaux, 119.
- Injustice du peuple sur cela, 120.
- Ambassadeurs de Velitres, arrivent à Rome pour donner leur ville aux Romains, II, 489.
- Ambassadeurs des Egestains, & des Léontins, arrivent à Athènes, & pourquoi, IV, 549.
- Ambiorix bat Cotta & Tigurius Sabinus, VI, 234. Il va ensuite attaquer le quartier de Cicéron, *ib.*
- Ambitieux, différence qui est entre ceux qui n'ont pour but que la vaine

- vaine gloire, & ceux qui n'ont en vûe que la vertu, III, 361. Leur caractère, 587, 610. & VI, 360. Pourquoi toujours vuides, IV, 111. Ne gardent jamais de mesure dans leur politique, V, 239. Comparés à Ixion, 510.
- Ambition**, plonge souvent les hommes dans la débauche, autant que la corruption du cœur, II, 379.
- Ambition**, applaudie pendant qu'elle se nourrit dans les guerres & dans les affaires, III, 514. Toujours déplacée dans les vieillards, 515. Etouffe toutes les autres vertus, IV, 126. Est un démon très-redoutable & très-pernicieux, 223. Ne vieillit jamais dans l'homme, 234. Les malheurs que cause une ambition excessive & folle, 574 & V, 71. 502. 503.
- Ambition** démesurée de Pompée & de César, V, 434.
- Ambition** d'Alexandre, plus raisonnable & mieux placée que celle de César, VI, 332.
- Ambrons**, ancien nom des peuples de Ligurie, IV, 44. Défais par les Romains, 45.
- Ame** sèche, la plus excellente, & comment, I, 163. Affinage des ames, 164. Notre ame n'est pas moins faite pour aimer que pour sentir, 378.
- Ame**, triomphe de la mort, I, 163. Elle est indépendante des éléments, VIII, 256. Les raisons de son immortalité se tirent de Dieu même, 280. Ses preuves, *ibid.* Elle a des biens qui lui sont propres, 281.
- Amendes**, contre ceux qui refusoient d'épouser les veuves de ceux qui avoient été tuez à la guerre, II, 86.
- Ami**, différence de l'ami & du mercenaire, V, 570. Choix des amis, effet de la sagesse, VII, 655.
- Amimetobies**, cotterie d'Antoine & de Cléopatre, VII, 228.
- Aminius** de Décélée, II, 45.
- Amintius**, son avarice insatiable, VI, 288.
- Amisus**, colonie des Athéniens, IV, 435.
- Amitié** de César & de Pompée, fut la ruine de la République, VI, 209.
- Amitié**, est poussée au-delà de la mort même par les gens de bien, VI, 601.
- Ammonius**, Philosophe, Maître de Plutarque, VIII, 257. Plaisante maniere dont il corrigeoit ses disciples, 258.
- Amneus**, Sénateur, mort qu'il dit à un débauché, VI, 477.
- Amnistie**, accordée aux meurtriers de César, VII, 582.
- Amoibeus**, Musicien célèbre, VIII, 92.
- Amompharetus**, Capitaine des Lacédémoniens, III, 301. Réponse fière qu'il fit à Pausanias, *ibid.*
- Amour**, un secours des Dieux pour le salut des hommes, I, 170. Quel est l'amour de Dieu pour les hommes, 287.
- Amour** des garçons à Sparte, quel, I, 237. Quel en Crete, *ibid.*
- Ce n'est pas l'amour qui cause nos regrets, c'est notre foiblesse, 379.
- Amour**, ses bons effets, III, 119. 122.
- Amour** des garçons, quel & comment appelé à Sparte, V, 268 & 550.
- Amour** propre, un de ses méchans effets, VIII, 65.
- Amour**, doit unir non-seulement le mari & la femme, mais aussi leurs parens, VIII, 268.
- Amphares**, son horrible perfidie, V, 540. Son indigne discours à

- Agessistrata mere d'Agis, 544.
- Amphiaraus, son éloge, appliqué à Aristide, III, 263. Son oracîe, 308.
- Amphierates, Orateur d'Athènes à la Cour de Tigrane, son orgueil, sa mort & son tombeau, IV, 444. 445.
- Amphyctions, Juges députez de toute la Grèce, I, 387. Leur conseil, quel, II, 57. Arrêt très-juste qu'ils rendirent contre Scyros, IV, 346.
- Amulius, donne Romulus & Remus à exposer, I, 90. Comment déposséda son frère Numitor, *ibid.* Tué dans son Palais par Romulus & par Remus, 102.
- Amycla, nourrice d'Alcibiade, I, 228. II, 369.
- Amynias, Phocéén, va au secours de Sparte, *ibid.* 609.
- Amynas, embrasse le parti de Darius, le conseil qu'il lui donnoit, & ce qu'il lui dit, VI, 44.
- Amynas, quitte Antoine, & passe dans le parti de César, VII, 393.
- Anacharsis, Scythe, un des Sages, I, 375. Comment fit amitié avec Solon, *ibid.* Bon mot de lui sur les loix écrites, 376. Autre bon mot de lui, *ibid.*
- Analius, Sénateur, maltraité par Craffus, V, 92.
- Anarchie, il n'y a point de domination qui ne soit préférable, V, 436. VI, 534. Plus dangereuse que la révolte, VIII, 200.
- Anaxagore, appelé l'*Intelligence*, & pourquoi, II, 205. Il découvre le véritable principe de l'arrangement du monde, 206. Il méprisoit tout ce qui tenoit à la terre, 238. Vivoit dans une grande pauvreté, ce qu'il dit à Péricles, 239. Prédiction qu'il avoit faite, & son ex-
- reur sur les astres, IV, 162. Il avoit fort bien expliqué la cause des éclipses, 581. Ses écrits peu connus du tems de Nicias, *ibid.* Mis en prison, & sauvé à grand peine par Péricles, 582.
- Anaxarque, honoré par Alexandre, VI, 18. Mot piquant qu'il dit à ce Prince, 68. Discours horrible qu'il lui tient, 228.
- Anaxilaus, Commandant de Byzance, traite secrettement avec Alcibiade, II, 444. Accusé de trahison, comment se justifia, 446.
- Anaxo, enlevée par Thésée, I, 64.
- Ancilia, quels boucliers, leur forme, 317. 318. L'origine de ce mot, *ibid.*
- Andocides, Orateur emprisonné comme complice d'Alcibiade, & ce qui le rendit suspect, II, 416. Conseil que lui donna Timée, 417.
- Andria, repas publics de Crete, I, 210.
- Androcléon, fidèle serviteur de Pyrrhus, III, 532.
- Androcles, Orateur, produit des témoins contre Alcibiade & leur déposition, II, 411. 412.
- Androclide, fidèle serviteur de Pyrrhus, III, 531.
- Androcottus, donne à Seleucus cinq cens Eléphants, VI, 450.
- Androcates, Héros, sa chapelle, III, 288.
- Androgeos, tué en trahison, & les fleaux que ce meurtre attira aux Athéniens, I, 27.
- Andromachus, sa perfidie & sa détestable ruse pour empêcher Craffus d'échapper, V, 75.
- Andromaque, Seigneur de Tauromenium, sa vertu, III, 20. Génèreuse réponse qu'il fit à l'Am-bassadeur des Carthaginois, 212.

Andronicus de Rhodes, met en lumiere les écrits d'Aristote & de Theophraste, IV. 282.

Andros, réponse qu'elle fit à Themistocle, II. 58.

Angelus, fidele serviteur de Pyrrus, III. 531.

Anicius, Préteur, enleve Gentius au milieu de ses Etats, II. 589.

Animaux, il faut les aimer pour apprendre à aimer les hommes, III. 347. Quels sont les animaux les plus difficiles à apprivoiser, VIII. 51.

Animaux aveugles le jour, & qui voyent clair la nuit, VIII. 80. La cause de cette contrariété, 81.

Annibal, est le seul qui juge bien de l'habileté de Fabius, II. 308. Sa méprise, 310. Fait mettre en croix les guides qui l'avoient égaré, II. 311. Stratagème dont il usa contre Fabius, 312. Son habileté, & comment il oblige Fabius à se retirer, 313. Il épargne les terres de Fabius, & pourquoi, 314.

Ruse dont il se servit contre Minucius, 322. Mot de lui sur Fabius, 324. Plaisante réponse qu'il fit à Giscon, 330. Sa ruse pour gagner l'avantage du poste, & dans son ordre de bataille à la journée de Cannes, *ibid.* & 331. Ordonnance de son armée, 332. Mot qu'il dit en voyant la cavalerie des Romains mettre pied à terre, 333.

Grande faute qu'il fit, 335. Ce que Barca lui dit sur cela, *ibid.* L'avantage qu'il tira de sa victoire à la bataille de Cannes, *ibid.* Essaye en vain d'attirer Fabius dans ses pièges, 340. Mot qu'il dit sur Fabius, 349. Aucun Roi ne pouvoit lui être comparé, 575. Mot qu'il dit sur Marcellus, III. 228. Autre 230. Ravage d'Italie 232. Em-

buscade qu'il dresse à Marcellus, 238. Considère avec admiration Marcellus mort, 241. Il lui ôte son anneau, *ibid.* Il renvoie ses cendres à son fils, 242. Il ne fut jamais blessé, 249. Se retire à la Cour du Roy Antiochus, 490. Retiré à la Cour du Roi Prusias, 515. Oracle qui lui avoit été rendu, 516. Souterrains qu'il avoit pratiqués pour se sauver, *ibid.* Sa mort & ce qu'il dit en mourant, 517. Jugement qu'il portoit sur les plus grands Capitaines, 518. 549. Ce qui pouvoit le rendre encore redoutable aux Romains, 520. Retiré à la Cour d'Artaxerxe Roy d'Arménie, & les avis qu'il lui donne, VI. 470. Il lui trace le plan de la ville d'Artaxate, & conduit lui-même l'ouvrage, 471.

Anniversaire de ceux qui avoient été tués à la bataille de Plattées, III. 315. Sa cérémonie, 316.

Annius Caius, envoyé par Sylla contre Sertorius, V. 116.

Annius Gallus, un des Généraux d'Othon, VIII. 226. Marche au secours de Crémone, 229. Sage conseil qu'il donnoit à Othon, 233.

Antagoras de Chio, ce qu'il fit contre Pausanias, III. 320.

Antalcidas, mot qu'il dit à Agésilas, III. 112. Envoyé à Tiribaze pour la paix, V. 274. Paix honteuse qu'il fit, 275. Mot qu'il dit à Agésilas blessé, 282. Belle réponse qu'il fit à la vanterie d'un Athénien, 295. Il envoie ses enfans à Cythere, *ibid.*

Antalcidas, dans les intérêts d'Artaxerxe, VIII. 42. Sa faveur auprès de ce Prince, *ibid.* Sa lâcheté insigne, 43. Rejeté & méprisé dès qu'il ne lui fut plus utile, 44. Il se fait mourir en s'abste-

- nant de manger, *ibid.*
- Antée, étouffé par Hercule, I. 21. Sa taille monstrueuse, & son tombeau, V. 121.
- Anthemocritus, Heros des Athéniens, envoyé à Lacedémone, meurt dans ce voyage, II. 266.
- Antho, fille d'Amulius, I. 90.
- Anticrates, Spartiate, tué Epaminondas dans le combat, V. 304. Ses descendants comment appeller, 305. Affranchis de tous impôts, *ibid.*
- Antigene, un des Commandans des Argyraspides, V. 194. Son envie contre Eumenes, 195. Conspire contre lui, 206.
- Antigene, son histoire, VI. 167. Son courage héroïque, 168.
- Antigenidas, mort de lui, VII. 183.
- Antigone, maîtresse de Philotas, VI. 117.
- Antigonus, le plus puissant des successeurs d'Alexandre, II. 575. Belle réponse de lui, III. 86.
- Antigonus, belle réponse qu'il fit au Heraut de Pyrrhus, III. 613. Marche contre Cléomene, 426. Grand éloge qu'il donne à Philopœmen, 429. Comment il traite son fils Alcyonée qui lui apportoit la tête de Pyrrhus, 621. Il fait brûler honorablement le corps de Pyrrus, *ibid.* Belle parole qu'il dit à son fils, *ibid.* Bon traitement qu'il fait à Helenus, *ibid.* Chargé d'aller établir Eumenes Satrape de la Capadoce, refuse d'obéir, son caractère, V. 169.
- Antigonus, chargé de tuer Eumenes, V. 182. Il fait jeter des billets dans son camp pour porter ses soldats à le tuer, 183. Il gagne contre lui une grande bataille, 185. Il admire son audace & sa fermeté, *ibid.* Mot qu'il dit sur ce qu'il ne voulut pas prendre ses bagages comme il le pouvoit, 187. Il l'assiège dans Nora, & lui envoie proposer une entrevue, 188. Il empêche les Macédoniens d'approcher de lui, le prend entre ses bras & le remène dans son Fort, 189. Il tâche de le gagner & de l'avoir pour ami, 192. Il lui envoie offrir la paix avec la formule du serment qu'il exigeoit de lui, *ibid.* Peu content de la formule de serment qu'Eumenes avoit signée, envoie ordre à ses troupes de leassiéger, 194. Battu par Eumenes au passage de Pástigire, 198. Grand avantage qu'il espiroit tirer de la maladie d'Eumenes, 200. Désabusé, & ce qu'il dit sur la honte d'Eumenes, *ibid.* Trompé par Eumenes, il le trompe à son tour, 202. Il marche pour surprendre ses troupes dans leurs quartiers qui étoient fort éloignés, *ib.* Sa marche découverte à cause des feux qu'il fut obligé de faire, 203. Trompé par les feux d'Eumenes, il s'en retourne, 205. Aiant reconnu le stratagème d'Eumenes, il tourne bride & va pour le combattre, *ibid.* Défait d'un côté pendant que la cavalerie est victorieuse de l'autre, 208. Sa présence d'esprit, 209. Il enlève les bagages de l'armée d'Eumenes, 210. N'a pas le courage de voir Eumenes qu'on lui a livré, 212. Il ordonne qu'on lui ôte ses fers les plus pesans, *ibid.* Il ordonne qu'on ne lui donne plus à manger, 213. Il le fait achever, & rend son corps à ses amis, 214. Il fait lui-même la punition des Argyraspides, *ibid.* Mort remarquable de lui, VII. 186. Grand

- Bonheur de sa maison, *ibid.* Songe qui lui rendit Mithridate suspect, 187. L'accomplissement de ce songe, 188. Mot qu'il dit sur la défaite de son fils, & la permission qu'il lui donne, 190. Généreux dessein d'Antigonus & de son fils, 193. Belle réponse qu'il fit à un conseil qu'on lui donnoit, *ibid.* Parodie qu'il fait d'un vers d'Euripide, 204. Il ceint le Diadème & l'envoie à son fils, 209. Il marche contre Ptolemée, 211.
- Antigonus, bons mots de lui, VII. 212. Sa sagesse, 221. Tous les autres Rois se liguent contre lui, VII. 231. Parole présomptueuse qu'il dit, *ibid.* Changement qu'on remarque en lui le jour de la bataille, 232. Il ne communiquoit plus plus ses secrets à son fils qu'aux autres, *ibid.* Réponse qu'il fit à Demetrius, 233. Signe funeste qui lui arriva avant la bataille & la prière qu'il fit, *ibid.* Tué dans le combat, 234. Son Empire partagé entre les vainqueurs, *ibid.* Mot d'un Paysan de la Phrygie sur Antigonus mort, VI. 420. L'amour qu'il témoigne pour son pere Demetrius prisonnier, VII. 278. La grande douleur qu'il eut de sa mort. 280. 281.
- Antigonus, Roi de Judée, privé de ses Etats par Antoine, & décapité, VII. 345.
- Antigonus Gonatas, veut gagner Aratus, ou le rendre suspect à Ptolemée, VIII. 88. Il lui envoie à Sicyone des portions d'un sacrifice, *ibid.* Eloge artificieux & malin qu'il lui donne au milieu du festin, *ibid.* Sa passion pour se rendre maître de Corinthe, 91. Comment il y réussit, 92. Excès tres-indecents où sa joye le plongea, 93. Sa mort 123.
- Antigonus III. déclaré Généralissime des Achéens, le fait donner la forteresse de Corinthe, VIII. 132. Honneurs qu'il fait à Aratus 139. Il le préfère à tous les Achéens & à tous les Macedoniens, 140. Honneurs excessifs qui lui font les Achéens, 143 144. Statuës qu'il relève dans Argos & celles qu'il abbat, *ibid.* Donne Mantinée aux Argiens, 146. S'en retourne en Macédoine, où il meurt après avoir nommé pour son successeur son neveu Philippe, 147.
- Antiloque, Poëte, comment récompensé par Lyfandre des vers qu'il avoit faits pour lui, IV. 180.
- Antimaque de Colophone, grand Poëte, Son caractère, IV. 180.
- Antiochus d'Ascalon, tenoit l'Ecole de la vieille Académie, IV. 497. Abandonna la nouvelle Académie, VII. 73. 552.
- Antiochus, son insolence & sa temerité. II. 456. Est battu & tué par Lyfandre, *ibid.*
- Antiochus le Grand à quel prix achete la paix des Romains, II. 574. Le plus redoutable ennemi des Romains après Annibal, III. 362. Blessé & défait. 367. Hyverne à Chalcis, 455. Aspire à la Monarchie universelle, 491.
- Antiochus, fait la guerre aux Romains, III. 503. Il épouse la fille de Neoptolème & s'embarque pour passer en Asie, 506.
- Antiochus, fils de Seleucus, amoureux de sa belle mere Stratonice, & l'histoire de cette passion, VII. 248. 249.

- Antiochus, Rôy de Commagene, assiégé dans Samosate par Ventidius & l'évenement de ce siege, VII. 341.
- Antiope, Amazone, donnée à Thesee pour prix de sa valeur, I. 57.
- Antipater, grand témoignage qu'il rend à l'éloquence d'Aristote, III. 40.
- Antipater, l'aîné des enfans de Cassandre, tué sa mere Thessalonique, & chasse son frere Alexandre, III. 541. Son differend avec son frere Alexandre, VII. 245. Mot d'Antipater sur Demades, VI. 366.
- Antipater, battu par les Grecs en Thessalie, 412. Sa brutalité & sa grossiereté, 414. Conditions qu'il impose aux Athéniens, 415. Mot très-sage qu'il dit à Phocion, *ibid.* Son caractère, 420. Grand témoignage qu'il rend à Phocion, 422. Sa mort, 424.
- Antipater, défait les Lacedémoniens VII. 48. Assiégué dans la ville de Lamia par Leosthene, 55.
- Antipater de Tarse, sa grande sagesse, IV. 110.
- Antipater, de Tyr, Philosophe Stoïcien, VI. 447.
- Antiphates, dont Themistocle fut amoureux, II. 52.
- Antiphon, avoit fait un livre d'invectives contre Alcibiade, II. 573.
- Antiphon, qui avoit promis à Philippe de brûler l'Arsenal d'Athenes, VII. 31. Beau mot de lui, 328.
- Antisenat, les Satellites de Sulpicius, IV. 238.
- Antisthene, bon mot de lui sur les Thebains, I. 270. Autre bon mot, II. 197.
- Antistia, femme de Pompée, qui la répudie, V. 534. 535.
- Antistia, femme d'Appius Claudius, V. 626.
- Antistius, Préteur, offre sa fille Antistia à Pompée, & le mariage est conclu, V. 326. Tué dans le Senat, & pourquoi, 335.
- Antistius Veter, Préteur en Espagne, VI. 192.
- Antistius, argent qu'il délivra à Brutus, VII. 590.
- Antoine, accusé par la Grèce, Cesar plaide pour elle, VI. 189. Il présente un Diadème à Cesar 310. Decret du Senat contre lui & sa famille, VII. 168. Sauvé par Brutus, il prend la fuite déguisé, 580. Grands honneurs que lui fait le Senat, 582. Il fait l'Oraison funebre de Cesar, terrible effet de son discours 583. 584. Ce qu'il dit sur l'aventure de Lucilius, 640. Honneur qu'il fait au corps de Brutus, 644. Antoine, ses ancêtres, VII. 283. Origine de la haine qu'il eut pour Ciceron, 285. Parfaitement beau dans sa jeunesse, *ibid.* Ses dettes excessives, *ibid.* Chassé de la maison de son pere, s'accoste de Clodius, 286. Il se retire en Grece, ses exercices, *ibid.* Emmené en Syrie par Gabinus qui lui donne le commandement de sa cavalerie 287. Il défait Aristobule, & le fait prisonnier, *ibid.* Il fait entreprendre à Gabinus l'expédition d'Egypte pour y retablir Ptolemée, 288. Il prend Peluse, & ouvre un chemin sûr à Gabinus, *ibid.* Il empêche le Roy Ptolemée de passer au fil de l'épée les Egyptiens, *ibid.* Son courage & sa conduite, *ibid.* & 289. Son humanité envers le corps d'Archelaus, *ibid.* Sa figure pleine de dignité, *ibid.* Il descendoit d'Hercule par Antiphon, *ibid.* Sa maniere de s'habiller.

ter, *ibid.* Enclin à se vanter & à se moquer des autres, 290. Sa familiarité avec les moindres soldats, *ibid.* Sa grace & sa gentillesse dans ses galanteries, *ibid.* Sa libéralité excessive, *ibid.* Il est fait Tribun du peuple & Augure par le crédit du Curion, 291. Il est d'un grand secours à César, *ibid.* Il s'oppose à Marcellus, décret qu'il fit contre Pompée, 291, 292. Avis très-sage qu'il propose, *ibid.* Il est chassé du Senat par Lentulus, *ibid.* Il sort de Rome dans une voiture de loüage, & déguisé en esclave, 293. Comparé à Helene par Ciceron, *ibid.* Ce qui le rendoit agréable aux soldats, 294. César lui donne les troupes & la garde de l'Italie, *ibid.* Grande opinion que César avoit d'Antoine. 295. Antoine pour aller joindre César, hazarde le passage par mer, & chasse Libon, *ibid.* Les dangers qu'il court dans ce passage, 296. il se rend maître de la ville de Eifus, *ibid.* Deux occasions où il se distingua, 297. Il commande l'aile gauche de César à la bataille de Pharsale, *ibid.* Nommé Général de la cavalerie par César Dictateur, *ibid.* Soupçonne Dolabella d'avoir commerce avec sa femme, s'oppose à lui & va l'attaquer dans la place, 298. Ses débordemens qui le rendent odieux, *ibid.* & 299. Ce qu'il fit à la nôce du même Hippas, *ibid.* Vaiselle d'or & d'argent qu'il portoit à ses voyages, 300. Ses fiertez, *ibid.* Faisoit atteler des Lions à son char, *ibid.* Il prend les maisons des Dames les plus sages pour loger ses courtisanes, *ibid.* Il achete la maison de Pompée qui étoit à l'encan, 301. Il renonce à sa vie

débordée & épouse Fulvie, *ibid.* Accoutumé par elle à être soumis à ses femmes, *ibid.* Il entre déguisé chez lui pour la surprendre, 302. César à son cinquième Consulat le choisit pour son Collegue, *ibid.* Antoine s'oppose à lui, 303. Il donne le prétexte à la conjuration contre César, & comment, 303, 304. Brutus empêche qu'on ne le tue après avoir tué César, 305. Comment on l'empêche d'entrer au Senat où l'on alloit tuer César, 306. Sa conduite après ce meurtre, *ibid.* Il a tout l'honneur d'avoir éteint la guerre civile, *ibid.* Comment gâté par la vanité, 307. Il fait l'Oraison funebre de César, & excite le peuple par son éloquence, *ibid.* Sommes que la veuve de César mit en dépôt chez lui, 308. Il insere tout ce qu'il lui plaît dans les Mémoires de César, *ibid.* Il veut empêcher le jeune César de se porter pour heritier de César, 309. Il le menace de le faire entraîner en prison, *ibid.* Il s'abouche avec lui dans le Capitole, 310. Songe qu'il eut la nuit qui suivit cet entrevue, *ibid.* Il est déclaré ennemi public, *ibid.* Battu par les Consuls Hirtius & Pensa, *ibid.* Sa force & sa constance dans l'adversité, 311. Comment ses troupes & lui se nourrissent, *ibid.* Il s'approche en robe noire des retranchemens de Lepidus pour le gagner, 312. Ce qui se passa en cette rencontre, *ibid.* Belle action qu'il fit, *ibid.* Il rentre en Italie avec une grosse armée, 313. Il s'abouche avec Lepidus & Auguste dans une Isle près de Bologne, *ibid.* Il exige que celui qui tuera Ciceron lui apporte sa

tête & ses mains, sa joye quand on les lui apporta, *ibid.* La haine que lui attira la maison de Pompée qu'il habitoit, 315. Il partage avec Auguste les finances & le commandement des troupes, & ils marchent tous deux en Macedoine contre Brutus & Cassius, 316. Il défait Cassius à la première bataille de Philippes, 317. Il remporte tout l'honneur de la victoire à la seconde bataille de Philippes, *ibid.* Il parle au corps de Brutus, *ibid.* Honneurs qu'il lui fait, 318. Il ordonne qu'on immole Hortensius sur le tombeau de son frere, *ibid.* Il va en Asie & passe en Grece, ce qu'il y fit, *ibid.* Les honneurs qu'il reçoit en Grece, & les richesses qu'il y trouve le replongent dans ses dissolutions, 319. Son entrée dans Ephese, 320. Il est appelé Bacchus, *ibid.* Le pere de la douleur & de l'affliction pour les gens de bien, *ibid.* Présent qu'il fit à un de ses cuisiniers, 321. Il impose un second tribut aux villes, *ibid.* Confiance qu'il avoit en tous ceux qui l'obédoient, *ibid.* Sa simplicité & sa pesanteur d'esprit, *ibid.* Outré dans les punitions & dans les récompenses, plus porté à récompenser, 322. Sa maniere de plaisanter, *ibid.* Adresse de ses courtisans pour le flatter, *ibid.* Ce qui mit le comble à ses maux, 323. Il ordonne à Cleopatre de venir le trouver en Cilicie, *ibid.* Il va le premier souper chez elle, l'étonnement où il est de sa magnificence, 326. Ses railleries étoient grossieres & sentoient le corps de garde, 327. Il se laisse mener à Alexandrie par Cleopatre, & la vie qu'il y mena, 328, 329. On

lui préparoit, non un souper, mais plusieurs soupers, *ibid.* Il avoit parmi sa vaisselle d'or & d'argent quantité de vases antiques, 331. Il se déguisoit souvent la nuit pour aller par les rues, & étoit souvent battu, 332. Deux fâcheuses nouvelles qu'il reçoit en même tems, 334. Il se mit en marche contre les Parthes, mais sur des lettres de Fulvie, il prend le chemin de Rome, *ibid.* Il partage l'Empire avec Auguste, & laisse l'Afrique à Lepidus, 335. Après la mort de Fulvie il épouse Octavie sœur d'Auguste, 336. Il s'abouche avec Auguste & le jeune Pompée au cap de Misene, ce qui s'y passa, 337. Il envoie Ventidius contre les Parthes, 338. Il se fait nommer un des Prêtres de Jules Cesar, *ibid.* Toujours inferieur à Auguste dans tous leurs jeux, *ibid.* Ce que lui dit un Devin d'Egypte qu'il avoit avec lui, 339. Il va en Grece avec Octavie, *ibid.* Il fait un festin à tous les Grecs, & préside aux exercices des Atheniens, 340. Ce qu'il emporta d'Athenes pour obéir à un Oracle, *ibid.* Il va pour finir le siege de Samosate, & il est forcé d'accorder à Antiochus des conditions plus honnêtes que celles qu'il avoit demandées à Ventidius, 341. Bon mot qui fut dit de lui & sur Auguste, 342. Il part pour l'Italie avec trois cens Vaisseaux, *ibid.* Refusé à Brunduse, il va à Tarente, *ibid.* Traité qu'il y fit avec Auguste, 343. Il repasse en Asie & envoie Fonteius Capito pour lui amener Cleopatre en Syrie 344. Présens qu'il fait à cette Reine, 345. Il donne des Royaumes à des particuliers, & en ôte aux Rois legitimes

mes, *ibid.* Il ôte la Judée à Antigonus & lui fait trancher la tête, *ibid.* Honneur qu'il fait à Cleopatre & aux enfans qu'il a eu d'elle, *ibid.* Il nomme le fils le Soleil, & la fille la Lune, 346. Il fait vanité de ses prodigalitez & de ses débauches, *ibid.* Il se pique d'imiter le Roi de Perse, 347. Il donne à Monefes trois villes, *ibid.* Il renvoye Cleopatre en Egypte, & prend sa marche par l'Arabie & par l'Armenie, *ibid.* Il fait la revûe de son armée, les troupes qui la composoient, *ibid.* Cleopatre lui rend inutile cette grande armée, 348. Les grandes fautes qu'il fit, *ibid.* Il abandonne ses machines & laisse Tatianus pour les garder, VII. 349. Il va assiéger la grande ville de Phraate, *ibid.* Il mene la plus grande partie de ses troupes au fourrage, sa vûe, 350. Les Parthes admirent sa marche, *ibid.* Il les met en déroute, 351. Comment trompé par Phraate, 353. 354. La honte l'empêche de parler à ses troupes, 354. Effet que cela fit, *ibid.* Avis qu'un Mardien lui donne, & qui sauva son armée, 355. Ce Mardien est son guide, *ibid.* Inondation que les Parthes opposent à son passage, 356. Ils cherchent à l'envelopper, *ibid.* Comment il se garantit, 357. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Grande faute des Chefs de ses légions, 358. Soin qu'il a des soldats blesez, & l'affection que ses soldats lui témoignent, 359. Grand éloge de son armée & de la bonne discipline de ses troupes, *ibid.* Qualitez qui lui concilioient l'affection des troupes, *ibid.* Il vouloit haranguer ses troupes en robe noire, & il en

Tome VIII.

est empêché, 360. Belle priere qu'il fait aux Dieux, 361. Belle manœuvre de son Infanterie contre les Parthes, *ibid.* & 362. La famine se met dans son armée, & l'extrémité où elle la réduit, 362. 363. Il alloit se laisser encore tromper par les Parthes, sans Mithridate qui l'avertit de leur dessein, 365. Le Mardien confirme l'avis du Parthe, 366. Il prend le chemin de la montagne, & ses troupes portent de l'eau dans leurs casques & dans des outres, *ibid.* Il trouve sur son chemin une riviere dont l'eau étoit venimeuse, étranges effets qu'elle cause, 367. Mithridate revient & lui donne un très-bon avis, les présens que lui fait Antoine, *ibid.* Ses soldats courent la gorge à ceux qui gardoient le tréfor, & le pillent. L'alarme que cela causa dans son camp, 368. Serment qu'il exige d'un de ses Gardes, *ibid.* Il arrive sur les bords de l'Araxe, 370. Perte qu'il avoit faite dans sa marche, *ibid.* Temps qu'il employa à aller de la ville de Phraate jusqu'à l'Araxe, *ibid.* Il batrit les Parthes en dix-huit combats, *ibid.* Sa prudence, 371. Comment il se vange d'Artarvafde, *ibid.* Il entre en triomphe à Alexandrie, & offense par là les Romains, *ibid.* Ses tristesses & ses langueurs dans l'impatience de revoir Cleopatre, 372. Il reçoit des Ambassadeurs du Roy des Medes, & se prépare à passer en Armenie, 373. Il abandonne les Medes & retourne à Alexandrie, 376. Il marie un de ses fils qu'il avoit eu de Cleopatre avec la fille du Roy des Medes, *ibid.* Partage insolent qu'il fait aux enfans qu'il avoit eu de Cleopatre, 377. Il

V. Y.

déclare Cleopatre Reine de plusieurs Royaumes, *ibid.* Il nomme ses enfans Rois des Rois, 378. Il envoie à Rome pour se plaindre d'Auguste, ses sujets de plainte, 379. Et les réponses d'Auguste, *ibid.* & 380. Il prend la route d'Ephese, où étoit le rendez-vous de son armée, *ibid.* Il presse Cleopatre de se retirer en Egypte, elle le refuse & gagne Canidius qui parle en sa faveur, *ibid.* Les raisons dont il se sert, *ibid.* & 381. Il se laisse persuader qu'il avoit rendu Cleopatre très-habile 381. Il va à Samos avec Cleopatre, la vie qu'ils y mènent & leurs divertissemens, 381. 382. Sage réflexion de Plutarque sur cela, & les discours publics, *ibid.* Il donne la ville de Priene aux Comédiens & Musiciens, & s'en retourne à Athenes, où il s'abandonne aux mêmes plaisirs, *ibid.* Il complimente Cleopatre à la tête des Députés d'Athenes, 383. Il répudie Octavie, *ibid.* Grande faute qu'il fit, 384. Son testament entre les mains des Vestales, *ibid.* Ce qu'il ordonne pour sa sépulture, 385. Il se piquoit de descendre d'Hercule & d'imiter Bacchus, 389. Ses grandes forces par terre & par mer, *ibid.* Rois qui étoient sous ses ordres, *ibid.* Grande faute qu'il fit, 390. Il faisoit enlever toute sorte de gens en Grece pour remplir ses galées, qui étoient mal fournies, *ibid.* Il défie Auguste en combat singulier, 392. Stratagème dont il se servit pour faire paroître ses vaisseaux armez, *ibid.* Il coupe l'eau à Auguste, 393. Marque d'humanité qu'il donna à Domitius Enobarbus, *ibid.* Le plus expérimenté de tous les Capitaines dans les

combats sur terre, 394. Il pensa être enlevé, 395. Il fait brûler tous les vaisseaux Egyptiens, excepté *lx*, *ibid.* Ce que lui dit un vieil Officier d'Infanterie, *ibid.* Signe de sa crainte & de sa défiance, 396. Ordre qu'il donne à ses Pilotes à la bataille d'Actium, 397. Il abandonne tout, & s'abandonne lui-même pour suivre Cleopatre, 400. Il monte dans le vaisseau de Cleopatre, ce qu'il y fait, *ibid.* Il envoie ordre à Canidius de se retirer en Asie, 401. Largeesses qu'il fait à ses amis, en les priant de se retirer, 402. Sa perte à la bataille d'Actium, *ibid.* Le courage & la fidélité de son armée après qu'il eût pris la fuite, 403. Violences que ses commissaires exerçoient sur les Habitans des Villes, 404. Il passe en Afrique, renvoie Cleopatre en Egypte & s'enfoncé dans un bois, *ibid.* Il veut se tuer de désespoir, il en est empêché & va à Alexandrie, *ibid.* Il renonce au commerce des hommes, & imite Timon, 405. Il quitte sa retraite & se replonge dans la débauche, 409. Il envoie des Ambassadeurs à Auguste en Asie, 410. Traitement qu'il fait à Thyreus, & la lettre qu'il écrit à Auguste, 412. 413. Il fait une sortie contre Auguste & renverse sa Cavalerie, 414. Il envoie défier Auguste, 415. Résolu de l'attaquer par terre & par mer, & fait grande chère, *ibid.* Ce qu'il dit à ses Officiers de la bouche, *ibid.* Il étoit Epicurien, *ibid.* Il range son armée en bataille, ses galères l'abandonnent, sa Cavalerie suit leur exemple & son Infanterie est défaite, *ibid.* Ce qu'il dit quand Cleopatre lui envoya dire qu'elle

- Apit** morte, 417. Ce qu'il dit à son esclave Eros qui s'étoit tué devant lui, 418. Il se plonge l'épée dans le ventre, *ibid.* Ce qu'il dit à Cleopatre en mourant, 420. Plusieurs grands Rois demandent à Auguste le corps d'Antoine pour l'enterrer, 424. A quel âge il mourut, 432. Les enfans qu'il eut de ses trois femmes, & leur sort, *ibid.* Ses avantages sur Demetrius, 434. 435. 439. 441. 442. Son mariage avec Cleopatre regardé comme honteux pour lui, 435. Comparé à Paris, & regardé comme inférieur, & en quoi, 438.
- Antoine le jeune**, fils d'Antoine & de Fulvie, son crédit auprès d'Auguste, VII, 432.
- Antonia**, une des filles d'Antoine & d'Octavie, VII, 433. Mariée à Drusus fils de Livie, & leurs enfans, *ibid.*
- Antonien**, se disoient Heraclides, VII, 289.
- Antonius Marcus**, comment découvert par la sottise de son valet, IV, 104. Grand effet de son éloquence, 105. Annius lui coupe la tête, *ibid.*
- Antonius l'Orateur**, ayeul de Marc Antoine, VI, 283. Sa fille prise par les Pirates, V, 368.
- Antonius Creticus**, pere de Marc Antoine, sa liberalité, VII, 284.
- Antonius Caius**, son caractère, VII, 90. Battu par le fils de Cicéron, 592. Il se rend à Brutus avec ses troupes, *ibid.* Honneurs qu'il en reçoit, *ibid.* Mis en prison dans une de ses galeres, *ibid.*
- Antyllus**, son insolence, V, 682. Tué sur le champ, *ibid.*
- Antyllus**, fils aîné d'Antoine & de Fulvie, VII, 409. Livré par son Pedagogue, & mis à mort, 424.
- Apama**, fille d'Artabaze, & sœur de Barsine, mariée à Neoptolème, V, 165.
- Apama**, de Perse, femme de Seleucus, VII, 237.
- Appelle**, Peintre, la surprise quand il vit un tableau de Protogene, & ce qu'il dit, VII, 219. Va à Sicyone & se rend disciple de Melanthus & de Pamphilus, & pourquoi, VIII, 85.
- Apollia**, fille d'Agésilas, V, 266.
- Apelicon**, de Teos, la bibliothèque prise par Sylla, IV, 282.
- Apollocrate**, capitule, remet la citadelle de Syracuse à Dion, & s'embarque avec tous ses effets, VII, 533. Quel grand spectacle pour les Syracusains, *ibid.*
- Apollodore**, Gouverneur de Babilone, VI, 173.
- Apollodore de Sicile**, ami de Cleopatre, V, 283.
- Apollon**, Delphinien, I, 26. Surnommé Porte-laurier, II, 47. Tégienéen & son oracle, III, 114. Sa naissance auprès d'une montagne appelée Delos, 115. N'est ni un Démon, ni un Heros, mais un Dieu éternel, III, 115. Tyrien, IV, 263. Didyméen, V, 365. Pythien, son temple à Mégare, VII, 319.
- Apollonide**, prophetesse d'Apollon Lycien à Argos, vision qu'elle eut, III, 614.
- Apollonides**, envoyé à Démétrius par Seleucus, VII, 275.
- Apollonides**, Philosophe Stoïcien, attaché à Caton, VI, 567.
- Appollonius**, Tyran d'une ville de Mesopotamie, V, 42.
- Apollonius Molon**, célèbre Rheteur, VII, 74. Ce qui lui arriva quand il eut entendu Cicéron haranguer en Grec, 75.
- Apologie de Plutarque** sur ce qu'il

n'écrit pas en détail toutes les actions d'Alexandre & de Cefar, VI, 1.
 Apologue des deux chevaux, l'un foible, & l'autre fort, V, 136.
 Aponius, célèbre délateur, son supplice, VIII, 178.
 Apothetes, lieu de Sparte, où l'on jettoit les enfans qu'on exposoit, I, 227.
 Appius, ses flatteries outrées pour Pompée, V, 444.
 Appius Claudius, discours qu'il fait au Senat, II, 502. III, 576.
 Appius Claudius, grand personnage, V, 625.
 Appius Clausus, Sabin, sa grande réputation, I, 496. Se retire à Rome avec cinq mille hommes, 498. Il est fait Sénateur, *ibid.*
 Appius Clodius, beau-frere de Lucullus, envoyé à Tigrane pour redemander Mitridate, IV, 438. Ce qu'il fit, 439. Ce qui se passa à sa premiere audience, 441. Il refuse les présens, & ne prend qu'une coupe, 442.
 Apprendre ce que c'est, VI, 441.
 Aquiliens, exécutez à mort, I, 462.
 Arabes, brûlent les vaisseaux de Cleopatre, VII, 405.
 Aratus, le premier qui releva les Achéens, III, 432. Peu propre aux armes, *ibid.* Général des Achéens, V, 533. Ses raisons pour ne pas hasarder la bataille contre les Éoliens, 535. Congédie les alliés, sans s'en estre servi, 536. Grande action d'Aratus dans sa déroute, V, 554. Blâmé d'avoir refusé le Généralat dans des temps difficiles, 571. Son envie & sa jalousie contre Cleomene, 572. Action honteuse qu'il fit, *ibid.* & 573. Il avoit fait l'histoire des Achéens, 573. Il fait des sacrifices à Antigonus comme à

un Dieu, 574. Réponse qu'il fait à une proposition de Cleomene, 579. Il fait remettre la Citadelle de Corinthe à Antigonus, 580. Comment à l'âge de sept ans il se déroba à la fureur d'Abantidas lorsqu'il tua son pere, VIII, 66. Envoyé secrettement à Argos où il fut élevé avec grand soin, 67. Sa haine pour les Tyrans, *ibid.* Il s'adonna aux exercices de la Palestre & y fit un grand progrès, *ibid.* Il fut couronné aux cinq combats du Penthale, *ibid.* Air d'Athelete qui paroissoit sur ses statues, *ibid.* Il s'attacha peu à l'éloquence, & ne laissoit pas d'être assez éloquent, 68. Ses mémoires, & leur stile, *ibid.* Les qualitez qu'on remarquoit en lui dès sa jeunesse, 69. Voyes qu'il tenta pour délivrer la ville du Tyran, *ibid.* Rapport que lui fait le frere de Xenocles, & le parti qu'il prend sur cela, 70. Il envoie deux de ses esclaves reconnoître la muraille, leur rapport, & la conduite qu'il tient, 71. Les mesures qu'il prend pour le succès de son dessein, 72. Comment il abusa les espions de Nicocles, *ibid.* Les difficultés qu'il trouve à son entreprise, 73. 74. Le péril où il se trouve, 74-75. Il escalade le premier, marche au palais du Tyran, & se rend maître de sa garde, 76. Il fait appeler les Sicyoniens à la liberté, & leur partage les biens du Tyran, *ibid.* Se rend maître de Sicyone sans qu'il y eût un seul homme tué ni blessé, *ibid.* Il rappelle tous les bannis, 77. Grand embarras où il se trouve, & le sage parti qu'il prend, *ibid.* Son portait, 79. Sa seule regle pour sa haine & son amitié, 80. Timide

& défiant pour les guerres ouvertes, mais le plus hardi & le plus rusé pour des desseins secrets, *ibid.* Se met à servir dans la cavalerie, sa soumission pour ses Généraux, 82. Il reçoit un présent d'argent du Roi d'Egypte, & l'usage qu'il en fait, *ibid.* Il s'embarque pour l'Egypte, & pourquoi, 83. Périls qu'il courut dans ce voyage, & comment il échappa, *ibid.* Bonheur inespéré qui lui arriva, 84. Il arrive en Egypte, & est favorablement reçu, *ibid.* La cause de l'affection que Ptolémée avoit pour lui, *ibid.* Son goût exquis pour les tableaux, & autres curiositez de la Grece, *ibid.* Il efface les portraits des Tyrans, 85. Est touché de la beauté de celui d'Aristratus, & l'efface enfin, *ibid.* Grande différence de lui aux autres Capitaines de son tems, 86. Sa modération admirable, 87. Les bannis lui élevent une statue de bronze, l'inscription qu'ils y mirent, *ibid.* Les Rois jaloux de lui comme d'une maîtresse, 89. Elû Général des Achéens à l'âge de 20. ans, *ibid.* Elû pour la seconde fois, & en quel tems, *ibid.* Il prend le château de Corinthe sur Antigonus, VIII, 90. Cette action comment fut appelée, *ibid.* Son importance, 91. Occasion qui lui donna lieu de s'emparer de la citadelle de Corinthe, 94. Et comment cette entreprise fut conduite, *ibid.* 95, &c. Grande promesse qu'il fait à Erginus, & à Diocles, & gages qu'il dépose chez Ægias pour la sûreté de ses promesses, 95. Sa magnanimité, *ibid.* & 96. Le danger de son entreprise rendu plus grand par une faute qu'on fit, *ibid.* & 97. Il se met en

marche avec quatre cens soldats pour surprendre Corinthe, 98. Il escalade les murs, 99. Ce qui lui arriva de favorable, *ibid.* Miracles en sa faveur, 100. Après un grand combat, il prend poste sur la muraille, & se rend maître de la citadelle, 102. Il descend de la forteresse dans le théâtre, & fait un grand discours aux Corinthiens, 103. Il donne la liberté à Archelaus, & fait mourir Theophraste, *ibid.* Il se saisit du temple de Junon, & du port de Lechée, prend les vaisseaux & les chevaux d'Antigonus, 104. Son exploit appelé le dernier des exploits des Grecs, 105. Les fruits qu'il en tira, *ibid.* Il renvoie sans rançon les prisonniers Atheniens, *ibid.* Il attire le Roy Ptolémée dans la ligue des Achéens, *ibid.* Elû Général de deux années l'une, *ibid.* Il entreprend de délivrer Argos du Tyrann Aristomaque, 106. Comment il y envoie des armes, 107. Il se met en marche, manque son entreprise, & pourquoi, 108. Grande affaire qu'il attire aux Achéens, *ibid.* Ses fréquentes entreprises sur Argos toujours manquées, 110. Il avoit déjà réussi à une, & ce qui l'empêcha de l'achever, 111. Il a la cuisse percée d'un coup de pique, sa grande valeur, *ibid.* Il fourrage les terres d'Argos, *ibid.* Il donne un grand combat contre Aristippe, & est accusé d'avoir abandonné la victoire mal à propos, 112. Il se résout à donner un second combat, & met son armée en bataille, mais il n'ose le hasarder, & se retire, *ibid.* Comment il effaça cette faute, *ibid.* Il fait célébrer les Jeux Neméens dans Cleones, *ibid.* Son injustice en

cette occasion, 113. Refus dont il se servit pour exciter Aristippe à attaquer Cleones, *ibid.* Il le bat, & le met en fuite, 114. Brocards que les amis des Tyrans lâchoient contre lui, *ibid.* Décrié dans les Ecoles des Philosophes, 115. Il cherche les moyens de ruiner Lyfiades Tyran de Megalopolis, *ibid.* Sa sage conduite contre les Etoliens, 118. Il les attaque dans Pellene, & les bat, 119. Ses Mémoires, 121, 122. Il fait alliance avec les Etoliens, 121. Il cherche à affranchir Athènes du joug des Macédoniens, *ibid.* Blâme qu'il encourut sur cela, & sa justification, 122. Repoussé à une attaque d'Athènes, & fuyant il se rompt une jambe, 123. Défait par Bithus, *ibid.* Irrité de l'ingratitude des Athéniens, il marche contre eux, & est désarmé par leurs prières, 124. Malade, il se fait porter en litier à Athènes qui l'avoit appelé à son secours, *ibid.* Sa négociation avec Diogène, & sa générosité, 125. Il persuade au jeune Aristomaque de renoncer à la Tyrannie d'Argos, les remontrances qu'il lui fait, *ibid.* Affection que les Achéens lui témoignent, 126. Battu par Cleomene, il se rend maître de Mantinée dans sa fuite, 127. Il marche au secours des Megalopolitains, il refuse le combat contre Cleomene, & le combat s'engage malgré lui, 128. Son grand principe, *ibid.* Accusé de la défaite de Lyfiades par Cleomene, 129. Les Achéens ne veulent plus lui fournir de l'argent pour la guerre, *ibid.* Il fut sur le point de déposer le Généralat, 130. Il les mene à Orchomene, gagne un grand combat, & prend Me-

gistonius, prisonnier, *ibid.* Il refuse le Généralat, la cause de ce refus, *ibid.* Fort blâmé, 131. Il cherche à se justifier, sa justification détruite par Polybe, 133. Plaintes qu'il fait contre Cleomene, & les infamies qu'il dit contre lui, 134. Grand embarras où il se trouve, *ibid.* Il condamne à la mort tous les Sicyoniens qui avoient eu intelligence avec Cleomene, 135. Grand danger qu'il court à Corinthe, & comment il s'en tira, *ibid.* Il se retire à Sicyone, 136. Elû encore Général, à quoi réduit, *ibid.* Pension que le Roi Ptolémée lui faisoit, & celle que lui offroit Cleomene, 137. Sa réponse aux demandes de Cleomene, *ibid.* Les Corinthiens pillent son argent, & donnent sa maison à Cleomene, 138. Les moyens par lesquels il s'étoit agrandi, 139. L'homme du monde le plus propre à être auprès du Roi, *ibid.* Ses qualitez toutes dignes de l'amitié d'un Roi, 140. Signe merveilleux qui lui arriva à un sacrifice, & son accomplissement, *ibid.* Il n'ajoutoit pas beaucoup de foi aux signes des victimes, ni aux Devins, *ibid.* Il s'embarque avec des troupes pour aller faire revolter Argos contre Cleomene, 141. Elû Général par les Argiens, 142. Il fait donner à Antigonus tous les biens des Tyrans & des traîtres, *ibid.* Il est blâmé de la mort d'Aristomaque, 143. Diverses charges contre lui, *ibid.* Comment justifié par Plutarque, 144. Action de lui qui ne peut être excusée, & le beau jugement que Plutarque en porte, 146. Il avance son Généralat de cinq jours, & comment, 148. Il est battu par les Etoliens,

DES MATIERES.

343

149. Accusé de s'être mal conduit en cette occasion, *ibid.* & 150. le découragement où cet échec le jeta, *ibid.* Un excellent maître pour régler une Démocratie, & pour bien constituer un Royaume, 151. Jalousie & envie des courtisans de Philippe contre lui, & les excès où elles les portent, 153. Discours fort sage qu'il tient à Philippe, 156. Il se retire peu à peu de la Cour, 157. Il refuse de le suivre en Epire, & pourquoi, *ibid.* Il rompt absolument avec lui, 158. Empoisonné par ce Prince, & la moderation avec laquelle il supporte son mal, & ce qu'il dit à un de ses amis, 159. Il meurt dans son exil. Généralat, *ibid.* Oracle de Delphes rendu en son honneur, 160. Son corps porté en pompe à Sicyone, & entermé dans le lieu le plus éminent, *ib.* Son tombeau étoit vu encore du tems de Plutarque, & étoit appelé *Aratium*, *ib.* Les deux sacrifices qu'on lui faisoit tous les ans, *ibid.* Leurs cérémonies dans ces sacrifices, 161. Marques que l'on en conserva long-tems, *ibid.* Deux branches de sa famille subsistant encore du tems de Plutarque, *ibid.*
- Aratus, le fils, amoureux de Philippe, ce qu'il lui dit un jour, VIII. 155. Son malheureux sort, 161, 162.
- Arbaces, déserteur, comment puni, VIII. 26.
- Arcadiens, pourquoi appelez *mangeur de gland*, II. 472.
- Archelaus, Roi de Sparte, mot de lui sur Charilaus, I. 195.
- Archelaus, Général de Mithridate, ses exploits, II. 246.
- Archelaus, pompeuse description de son armée, IV. 358. Son camp, 262.
- Battu à Cheronnée, 268. Quitte Mithridate pour embrasser le parti des Romains, 405.
- Archelaus, Poète IV. 333. Ce qu'il écrivit à Ptolémée Philopator pour calmer ses frayeurs, V. 618.
- Archelaus, Roi de Cappadoce, VII. 389.
- Archelaus, qui commandoit les troupes d'Antigonos, va pour charger Aratus en queue, ce qui lui arriva, VIII. 101.
- Archelaus, Marchand de Delium; vient trouver Sylla, IV. 275.
- Archestratus, Poète, en quel tems il vivoit, VIII. 256.
- Archias un des Polemarques de Thebes, III. 97. 103. 104. Tué 105.
- Archias, grand Pontife d'Athènes, III. 204.
- Archias, appelé *Phygadothéras*, & pourquoi, VII. 58. Il arrache du temple d'Ajaj Hyperide, Aristonicus de Marathon, & Himerée frère de Démétrius de Phalere, *ib.*
- Archibiade, comment contrefaisoit le Lacédémonien, VI. 384.
- Archibius, ami de Cléopatre, sa générosité, VII. 432.
- Archidamidas, bon mot de lui, I. 240.
- Archidamie, ce qu'elle dit aux Spartiates, III. 603.
- Archidamie, ayeule d'Agis, mise à mort, V. 544.
- Archidamus, Roi de Sparte, sa grande prudence dans un accident terrible, IV. 368.
- Archidamus, Roi de Sparte, fils de Zeuxidamus, ses enfans, V. 231.
- Condamné à l'amende pour avoir épousé une femme trop petite, 224.
- Archidamus, fils d'Agésilas, amoureux de Cleonyme, V. 280. Intercede auprès de son pere pour Sphodrias, 281. Défait les Arcadiens,

300. Ses exploits à la bataille contre Epaminondas, 303. Tué dans un combat, 515.
- Archidamus, l'ancien, mot de lui, V, 595.
- Archidamus, frere d'Agis, rappelé par Cleomene, & tué à son retour, V, 555.
- Archidas, sa trahison, V. 277. Mis à mort par les Thebains, 278.
- Archiloque, honneur qu'il reçoit des Dieux après sa mort, I. 288. Caractere de sa Poësie, VI. 453. Passage de ce Poëte heureusement appliqué, VIII, 212.
- Archimede, enseigne la méthode de peser l'or employé dans une statue avec d'autres metaux, sans les séparer, II, 269. Méprisoit les machines de Marcellus, & le peu de cas qu'il faisoit des siennes, III, 193. A la priere d'Hieron, il se rabaisse aux Mechaniques, *ibid.* Sa grande naissance, III, 196. Pourquoi moins connu du tems de Cicéron, que du tems de Plutarque, *ibid.* Raison de la préférence que Cicéron donna à Archytas sur lui, *ibid.* Experience qu'il fit en présence d'Hieron, 197. Grand effet de ses machines, 198. Appellé *Briarée* par Marcellus, 202. Il ne daigna pas laisser aucun écrit sur ses inventions, 204. Regardoit comme vils & ignobles tous les Arts qui venoient du besoin, *ib.* Les sciences auxquelles il s'appliquoit, & la clarté de ses démonstrations, *ibid.* La Geometrie, la Sirene dont il étoit enchanté, 205. Ce qu'il voulut qu'on mit sur son tombeau, 206. Il n'entendit point le bruit de la prise de Syracuse, 210. Comment tué, *ibid.* & 211.
- Archimede, Etolien, reproche qu'il faisoit à Flaminius, III, 525.
- Archippe, fille de Lyfandre, mariée à Themistocle, II. 80.
- Architectes Romains, du tems de Domitien, leur ignorance, I. 482.
- Architeles, Capitaine du vaisseau sacré, II. 24. 25.
- Archonides, un des Députés des Alliez à Dion, VII. 518.
- Archonte, l'histoire de cette dignité, I. 79.
- Archontes, appelez *maudits* & *excommuniés*, I. 389. Leur cause plaidée, ils furent condamnés, 390.
- Archytas, le premier qui inventa les Mechaniques, III. 194. Il est caution à Platon, qu'il pouvoit aller à la Cour de Denys sans aucune crainte, VII. 475. Il envoya des Ambassadeurs à Denys pour redemander Platon, 478.
- Arcture, son lever orageux, VII. 489.
- Areopage, informoit de la maniere dont chacun gaignoit sa vie, I. 419. Pour monter à l'Areopage, il falloit avoir passé par les autres Charges, II. 218.
- Areté, fille du vieux Denys & d'Aristomaque, mariée à son frere Theorides, & après la mort de son mari, à Dion, VII. 455. Elle accouche d'un fils dans la prison, 544.
- Areus, Roi de Sparte, embuscade qu'il dresse à Pyrrhus, III. 610.
- Areus, Philosophe, honneurs qu'il reçoit d'Auguste, VII. 422. Mot qu'il lui dit, 424.
- Argas, sorte de serpent, VII. 9.
- Argent étranger, la cause de la ruine de Sparte, I. 266. Tout l'argent de la Grece déposé à Delos, II. 225.
- Argent, quand employé à Rome pour gagner les suffrages, 492. A Athènes, 493. Ne doit pas être employé

- employé à gagner les gens de bien mais à gagner les méchants, III. 452. Sa puissance indomptable, IV. 174.
- Argiens, char qu'Alcibiade acheta d'eux II. 388. Prétendoient avoir seuls le droit de célébrer les Jeux Isthmiques, V. 269.
- Argileonide, mere de Brasidas, beau mot d'elle, I. 253.
- Argius, affranchi de Galba, enterre ce Prince, VIII. 214.
- Argos & Messene, la cause de leur ruine, I. 201. 202. Grande sedition qui s'y élève, III. 610. Les ruës incommodes, 615.
- Argyraspides, jamais battus, V. 208. L'infame résolution qu'ils prennent, 209. Leurs discours insolens contre Eumenes, 212. Punis par Antigonius même, 214.
- Ariadne, son Histoire avec Thesee, I. 37. Son désespoir, 40. Eut deux enfans de Thesee, 41. Jettée par la tempête sur les côtes de Cypre, sa mort, son enterrement, statuës que Thesee lui érigea, le sacrifice qu'on lui fait à Cypre toutes les années, & la cérémonie de ce sacrifice, 42. Son tombeau, *ibid.* Deux Ariadnes, *ibid.* Honneurs qu'on rend à l'une & à l'autre, differens, *ibid.* Amour d'Ariadne pour Thesee, faux jugement que Plutarque en fait, 171, 172.
- Ariamene, Amiral de Xerxes, renversé dans la mer, II. 45.
- Ariamnes, Capitaine d'Arabes, comment trompa Crassus, l'adresse & l'éloquence de ce fourbe, *ibid.* Engage Crassus dans des sables profonds au milieu d'une rase campagne, 53. Ce qu'il disoit aux soldats de Crassus, 55. Il trompe encore Crassus en le quittant, *ibid.*
- Arianthus, Officier Thebain, son avis sur Athènes, IV. 171.
- Ariarathes, Roi de Cappadoce, & de Paphlagonie, V. 169. Fait prisonnier, 171.
- Ariaspe, fils d'Artaxerxe, s'empoisonne lui-même, VIII. 171.
- Aridée, fils naturel de Philippe, VI. 21, 181. Olympias lui donne des breuvages qui lui troublent l'esprit, *ibid.*
- Ariée, ami de Cyrus, frappe le premier Artaxerxe, VIII. 19.
- Arimanius, Dieu des Perses, II. 71.
- Arimnestes, Général des Platéens, songe qu'il fit, III. 287.
- Ariobarane, rétabli par Sylla, IV. 225. VII. 141.
- Aristagoras, Greffier de Cyzique, songe qu'il eut, IV. 411.
- Aristandre, de Telmese, Devin, VI. 4. Comment explique la foudre de la statuë d'Orphée, 30. Les raisons dont il se sert pour consoler Alexandre du meurtre de Clitus, 227.
- Aristeas, Proconnesien, le conte que l'on fait de lui, I. 161.
- Aristeas, Cytoien d'Argos, III. 610.
- Aristenete, ou *Aristene*, Général des Achéens, ce qu'il fit pour Philopœmen, III. 445.
- Aristide, son portrait, II. 10. Va à la tente de Themistocle, & pour quoi, 40. S'oppose à l'avis de Themistocle, 48. Honneurs que lui font les Athéniens, sa naissance, ses biens, III. 353. Deux Aristides, differens du premier, 256.
- Aristides, en quel tems fut Archonte, III. 257, 270. Prit Lycurgue pour modele, 259. Favorise l'Aristocratie, toujours opposé à Themistocle, *ibid.* Son caractère, *ibid.* La cause de son inimitié pour Themistocle. 260. Milieu qu'il

346 TABLE GENERALE

gardoit à l'égard de ses amis, 261. Une de ses maximes de politique, 262. Action très-sage de lui, *ibid.* & 264. Sa force quand il s'agissoit de la justice, 264. Elû Trésorier général, *ibid.* Condamné à l'amende, 265. Son Adresse pour faire voir aux Athéniens leur sottise, *ibid.* Reprimande qu'il leur fait, *ibid.* Belle action qu'il fit, 267. Marque de son désintéressement, 268. Surnommé le Juste, 270. Bani, 273. Grande marque de sa modération, 275. Priere qu'il fait en sortant pour son exil, 276. Il se joint à Themistocle son ennemi, & pourquoi, *ibid.* Beau discours qu'il lui fait, 277. Il s'oppose à la proposition de Themistocle, 280. Ce qu'il ordonne aux Ambassadeurs de Sparte de dire à leurs maîtres, 283. Ordre qu'il donne aux Prêtres, *ibid.* Elû capitaine général pour la bataille de Platées, 285. Beau discours qu'il fait sur la contestation émue entre les Athéniens & les Thegeates, 290. Sage temperamment qu'il prit dans une conjoncture très-delicat, 291. Belle remontrance qu'il fait aux capitaines Athéniens, 298. Ce qu'il dit aux Grecs qui avoient embrassé le parti des Perses, 307. Sa grande sagesse pour apaiser le peuple, 318. Envoyé Général avec Cimon contre les Barbares, 319. Comment il vivoit avec les Alliez, *ibid.* Ce qu'il gagna par sa douceur, *ibid.* Sage précaution qu'il prit, 320. Il est choisi pour imposer la taxe sur tous les Grecs, 321. Son imposition appelée l'*heuvieux sort de la Grace*, 322. Sa repartie à Themistocle sur les qualitez d'un Général, 323. Il prend sur lui la peine due à un parjure

324. Il préféreroit souvent l'utilité à la justice dans ce qui concernoit l'Etat, *ibid.* Il demeura toujours pauvre, & le cas qu'il faisoit de la pauvreté, 325. Le seul des premiers hommes d'Athènes, que Platon estimoit, 327. Sa générosité envers Themistocle, *ibid.* Accusé de malversation & condamné à l'amende, 328. Il ne laisse pas de quoi se faire enterrer, 329. Sa ville lui élève un tombeau, dont ses filles & fait un present à son fils Lysimachus, *ibid.* Ses avantages sur Caton, 412, 413, 414, 415. Aristide, de Milet, historien, Auteur des Milesiaques, V. 83.

Aristide, de Locres, beau mot qu'il dit au vieux Denys. III. 12. La généreuse réponse qu'il fit au même, 13.

Aristion, Tyran d'Athènes, force la ville à résister à Sylla, IV. 247. Son caractère & son impiété, 252. Après la prise d'Athènes se retire dans la Citadelle, & y est assiégé par Curion, 256. Enfin il se rend faute d'eau; miracle arrivé sur cela, *ibid.* Empoisonné par l'ordre de Sylla, 277.

Aristippe, Citoyen d'Argos, III. 610. Usurpe la Tyrannie d'Argos après Aristomaque, VIII. 108. Il poursuit les Achéens en Justice, & les fait condamner, & pourquoi, *ibid.* Il complotte de faire tuer Aratus, *ibid.* Sa manière de vivre, 109. Comment abusé par Aratus, 113. Attrapé dans sa suite & égorgé, 114.

Aristippe, de Cyrene, bon mot qu'il dit sur la libéralité de Denys, VII. 477. Prédiction qu'il fait, 478.

Aristocrate, Rheteur, VII. 404. Aristocratie, véritablement Doriene, ruinée à Seyonne, & les maux que

DES MATIERES.

247

- cela causa*, VIII. 66.
- Aristocrite**, envoyé de Pexodore à la Cour de Philippe, VI. 20.
- Aristodeme**, Tyran de Megalopolis, III. 418.
- Aristodeme**, de Milet, donné en ôtage aux Athéniens par Demetrius, VII. 195. Très-sçavant dans l'art de flatter, 207. Comment il alla annoncer à Antigonus la victoire de son fils, 208.
- Aristodicus**, de Tanagre, assassine Ephialte, II. 222.
- Aristogiton**, sa niece mariée par les Athéniens, III. 331.
- Aristogiton**, le Sycophante, VI. 384.
- Arigomaque**, Général des Achéens, 553.
- Aristomaque**, fille d'Hipparinus, femme du vieux Denys, VII. 450. Discours qu'elle fait à Dion en lui présentant sa femme Areté, 534.
- Aristomaque**, banni de Sicyône, VIII. 70.
- Aristomaque**, Tyran d'Argos, avoit défendu aux habitans d'avoir des armes chez eux, VIII. 106. Tué par ses domestiques, 107.
- Aristomaque le jeune**, renonce à la Tyrannie, VIII. 125. Il fait la guerre aux Lacedemoniens, 126. On lui donne la torture à Cenchrées, & on le jette dans la mer, 142.
- Aristomene**, hyperbole sur le nombre des Lacedemoniens qu'il avoit tué, I. 153.
- Ariston**, ce qu'il fit pour Pisistrate, I. 442.
- Ariston le Philosophe**, un de ses étonnemens, III. 378.
- Ariston de Corinthe**, excellent Pilote, ruse dont il se servit contre Nicias, IV. 575. Tué dans le combat naval, 588.
- Ariston**, Général de la cavalerie Peonienne, tué le Général de la cavalerie des Perses, mort gracieux qu'Alexandre lui dit, VI. 96.
- Ariston**, frere d'Antiochus d'Ascalon VII. 552. Ses bonnes qualitez, 553.
- Aristonicus**, fils naturel d'Eumenes, remplit l'Asie de guerres, III. 519.
- Aristonicus**, qui commandoit la flotte de Mitridate, trahi par ses gens, & livré à Lucullus, IV. 415.
- Aristonous**, Joueur de Lyre, sa flatterie pour Lyfandre, IV. 181.
- Aristophane**, ce qu'il dit aux Lacédemoniens dans une de ses pièces, IV. 369.
- Aristophon**, Peintre, Tableau qu'il fit de la Courtisane Nemea & d'Alcibiade, II. 404.
- Aristote**, mal combattu par Plutarque, I. 217. Son merveilleux talent de s'insinuer dans les bonnes graces des hommes, II. 553. Ses écrits peu connus du tems de Sylla, IV. 282. Pourquoi ses écrits & ceux de Theophraste ne sont ni bien entiers, ni bien corrects, *ibid.* Appellé pour être précepteur d'Alexandre, VI. 15. Caractere de ses Livres de metaphysique, 16. Traité de Sophiste par Alexandre, 175. Accusé d'avoir donné à Antipater le conseil d'empoisonner Alexandre, 179. Son dialogue de l'ame, VII. 482.
- Aristote**, d'Argos, intime ami d'Aratus, excite une révolte dans sa ville, V. 581. Proposition qu'il fait à Aratus, VIII. 141.
- Aristote**, le Dialecticien, tué Abantidas, VIII. 68.
- Aristratus**, Tyran de Sicyone, son tableau, VII. 85. Histoire de ce tableau, 86.
- Arithmiadas**, de quel secours il fut à Lycurgue, I. 195.
- Armées**, enlevées dans une grande

X x ij

- obscurité comme dans une nuit, III. 485.
- Armées Grecques & Royales, tous-jours suivies de Mimes & de Bâ-teleurs, V. 566.
- Armée, où il n'y a ni ordre ni discipline, combien dangereuse pour un Etat, VIII. 166.
- Armes naturelles, doivent être exercées, II. 470.
- Armes, ce qui arrive quand elles sont esclaves des richesses, II. 492.
- Armes magnifiques, l'effet qu'elles produisent dans l'ame d'un Heros selon Homere, III. 436. Le bruit des armes empêche d'ouïr les Loix. IV. 164.
- Armes dorées, la richesse du vainqueur, IV. 493.
- Armes de la plupart des soldats de Brutus, étoient d'or ou d'argent, VII. 614.
- Armilustrum, lieu où l'on purifioit les troupes à Rome, I. 418.
- Armure complete, prix d'honneur, II. 381.
- Arnace, prisonnier que Themistocle envoie à Xerxes, II, 49.
- Arrius Quintus, avertit des attrou-pemens qui se faisoient dans la Toscane, VII, 97.
- Arfamas, fils naturel d'Artaxerxe ; VIII. 60. Tué par Harpate, fils de Tiribase, 62.
- Artaban, Officier d'Artaxerxe, réponse qu'il fait à Themistocle, II. 69.
- Artagerfes, Général des Cadusiens, ce qu'il dit à Cyrus dans le combat, VIII. 7. Tué par Cyrus, 18.
- Artasyras, Officier du Roy de Perse, appelé l'œil du Roi, VIII. 22. Il apprend à Artaxerxe la mort de Cyrus, *ibid.*
- Artavafde, Roi d'Armenie, joint Crassus, V. 46. Le sage conseil qu'il lui donne, 47. Il le quitte, *ibid.* Il lui envoie des courriers pour lui donner des avis utiles, 54. Il avoit écrit des Histoires & fait des Tragedies en Grec, 85. Il joint Antoine avec un gros corps de troupes VII. 347. Il le quitte, 349. Sa retraite, la seule cause de ce qu'Antoine ne termina pas la guerre contre les Parthes, 371. Il va joindre Antoine, est retenu prisonnier & mené en triomphe à Alexandrie, *ibid.*
- Artaxerxe, fils de Xerxes, se felicite de l'arrivée de Themistocle dans sa Cour, II. 71. Admire sa mort, 80. Appelé *Longuemain*, & ses grandes qualitez, VIII. 1.
- Artaxerxe second, son origine, appelé *Mnemon*, VII. 2. Son premier nom fut Arficas, *ibid.* Son caractère, 3. Déclaré Roi, selon le droit de sa naissance, 4. Son naturel pesant, 7. Imita d'abord la bonté du premier Artaxerxe. Ses bonnes qualitez, *ibid.* Mot qu'il dit sur Omisius, qui lui avoit présenté une grosse grenade, *ibid.* Présent qu'il fit à un artisan qui lui avoit présenté de l'eau dans ses deux mains, 8. Ce qu'il dit à Tiribase, *ibid.* Il tire dans la plaine un retranchement de seize lieues, 12. Le nombre de ses troupes, 13. Belle ordonnance de son armée, *ibid.* Son combat contre son frere, qu'il tué de sa main, après en avoir été blessé, 19. Ses troupes portoient des cottes d'armes blanches, 21. Il fait couper la tête & la main à Cyrus, selon la Loi des Perses, 24. Il envoie de grands présens au fils d'Artagerfes qui a-voit été tué par Cyrus, 25. Il recompense magnifiquement le Caunien qui lui avoit donné l'eau qu'il avoit

buë mourant de soif, *ib.* Comment punit deux désereteurs, 26. Il envoie de grands présens à Mithridate, & au Carien, qui avoient blessé Cyrus, *ibid.* Il fait une exacte recherche de ceux qui avoient empoisonné Statira, 38. Relegue sa mere à Babylone, *ibid.* Il envoie en Grece Hermocrate de Rhodes avec de grosses sommes, & pourquoy, 40. comment il ôta l'empire de la mer aux Lacédémoniens, *ibid.* Fait mourir Tisapherne, 45. Il rappelle sa mere, 46. Il devient amoureux de sa fille Atossa, & l'épouse, *ibid.* L'amour qu'il conserva toujours pour elle, 47. Il déclare la guerre aux Egyptiens, & ce qui rendit son expedition malheureuse, *ibid.* Il marche contre les Cadusiens, & ce qu'il lui arriva dans cette expedition, 48. Grand exemple qu'il donne à ses troupes, 50. Pierrieres qu'il portoit sur ses habits, *ibid.* Il permet à ses soldats de couper des arbres de son parc pour se chauffer, & en coupe le premier, 51. Ses pertes le rendent soupçonneux & cruel; *ib.* Sur ses vieux jours, toute sa Cour est partagée entre ses deux fils, 52. Il déclare heritier du Royaume son fils Darius, *ibid.* Il avoit trois cens soixante concubines, 54. Il donne sa fille Rhodogune à Oronte, & sa fille Apama à Pharnabaze, 55. Il trompe Tiribaze, *ibid.* Il épouse sa fille Amestris, 56. Informé de la conspiration de Darius, 57. Ce qu'il fit pour s'assurer de la verité, 58. Il tue lui-même son fils Darius, selon quelques-uns, 60. Ce qu'il dit aux Seigneurs Persiens, *ibid.* Il connoît la cause de la mort d'Ariaspe, & en est fort affligé, 62. Il meurt de

douleur de la mort d'Afames, son fils naturel, *ibid.* Son âge, & la durée de son regne, *ibid.*

Artemidore, grand service qu'il rendit à Lucullus, IV. 424.

Artemidore de Gnide, presenta un papier à César, VI. 318.

Artemise, bataille d'Artemise, de quelle utilité fut aux Grecs, II. 26. On y combattit pendant trois jours, *ibid.* Le fondement de la liberté des Grecs, 27.

Artemise, fille de Lygdamis, & Reine d'Halicarnasse, II. 45.

Artemius de Colophone, VI. 124.

Artemon, Ingenieur de Pericles, pour quoy appelé *Periphorete*, II. 258.

Artemon, homme voluptueux, son histoire, 259.

Arthmius, de Zele, II. 22.

Artorius, Medecin d'Auguste, songe qu'il eut, VII. 622.

Arts inutiles, bannis de Sparte, I. 205.

Avantage que cela produisit, *ibid.* & 206. Quels sont les Arts qui dépérissent dans les petites villes, VII. 2.

Arts & Sciences, semblables aux sens, & en quoy, VII. 179. En quoy ils different, 180, 181.

Arulenus Rusticus, sa réputation, son courage, & beau trait de lui, VIII. 263.

Aruns, fils de Tarquin, & Brutus, se tuent tous deux, I. 465.

Aruns, un des principaux de la Toscane, son histoire, II. 116.

As Roman, sa valeur, II. 112.

Asbolomenes, non des descendans de Damou, & pourquoi ainsi nommez, IV. 328.

Ascalis, fils d'Iphta, chassé du trône des Maurusiens, V. 120.

Asclepiade, fils d'Hipparque annoncé à Athènes la mort d'Alexandre, VI. 406.

Asgandes, ou Astandes, mot Persan, ce qu'il signifie, VI. 40, 41.

Asiaticus, affranchi de Vinus, VIII. 198.

Asie, étoit comme la ville dont parle Sophocle dans la 1. Scene de l'Oedipe, VII. 320. Ne porte point de bois propre pour les batteries, 348.

Aspasie, gouvernoit les principaux d'Athènes, II. 251. Le métier peu honnête qu'elle faisoit, *ibid.* Sa grande habileté dans la Rhétorique, 252. Appellée *la nouvelle Omphale, Dejanire, & Junon*, par les Poètes comiques 253. Accusée d'impiété, & de prostituer des femmes à Pericles, 271. Sauvée par les larmes de Pericles, 272.

Aspasie, de Phocée en Ionie, son histoire, VIII. 53. Aimé de Cyrus, & appelée la Sage, 54. Religieuse à Ecbatane dans le temple de Diane, 55.

Aspic, le seul des serpens qui cause une mort très-douce, VII. 410.

Aspis, forteresse d'Argos, l'origine de ce nom. III. 614.

Asteria, de Salamine, une des maîtresses de Cimon, IV. 336.

Asteropus, le premier qui rendit les Ephores indépendans, V. 562.

Astyochus, capitaine général de la flotte Athénienne, II. 429. Ses trahisons, 430.

Astiphilus, grand Devin, & bon interprete des songes, IV. 376.

Asyle, quel Dieu c'étoit, I. 104. Son temple, *ibid.*

Atargatis, Déesse Syrienne adorée à Hierapolis, les richesses de son temple, V. 43.

Atcius, s'oppose au départ de Crassus, & ce qu'il fit, V. 39. Fort blâmé, 40.

Atellius, ami de Brutus, s'oppose à son avis, VII. 618. La réponse

qu'il lui fait, *ibid.*

Athènes, quatre lieux à Athènes, où il étoit défendu de dire des injures, I. 415. Divisée en trois Parties, 438. Le fanal de toute la terre, VII. 193. Grand éloge d'Athènes, 545. Les bons y sont souverainement bons, & les méchans souverainement méchans, *ibid.*

Athéniens, appliqués tard à la Marine, I. 35. Devenus excellens hommes de mer après la bataille de Marathon, *ibid.* Adoucissoient la dureté des choses par de beaux noms, 399. Faisoient la guerre aux Loups, 422. Leur cavalerie, 442. Veulent commander la flotte des Alliez à la bataille de Salamine, II. 23. Implorent le secours des Eacides, 46. Leur victoire signalée à Salamine 47. Rejetent un conseil qui leur étoit très-avantageux, mais injuste, 57. Leur magnanimité & leur amour pour la gloire, 233. Leur orgueil, leur fierté & leurs grands desseins, 245, 246. Interdisent aux Megariens l'entrée de leurs foires & de leurs ports, 274. Etablissent la peine de mort contre ceux de Megare qui mettoient le pied dans Athènes; *ibid.* Toutes leurs forces à Samos, 427. L'humanité leur étoit naturelle, III. 96. Renoncent à la Ligue des Thebains, 110. Grande marque de l'amour qu'ils avoient pour la justice, 318. Le soin qu'ils avoient des pauvres, 331. Leur éloge, *ibid.* Leur humanité pour les bêtes mêmes, 446. Comment reçurent la première nouvelle de leur défaite en Sicile, IV. 598. Les trois choses qu'ils ont enseignées aux hommes, 352. Leur entêtement pour l'expédition de Sicile, 549.

550. Leurs grands desseins, *ibid.*
 Oracle de Jupiter Ammon qui leur fut apporté, 552. Autre oracle de Delphes 553. Leur sage conduite, VI. 381. Reçoivent garnison Macedonienne dans le fort de Munychia, 416. Quel jour, 417. Comparaison qu'ils font de ce qui se passoit alors, avec ce qu'ils avoient vu autrefois, *ibid.* Prodiges arrivez dans ce tems-là, 418. Plaisante explication donnée à un de ces prodiges, 419. Leur respect pour une nouvelle mariée, VII. 53. Expedient qu'ils trouvent pour frauder la Loi en faveur de Demosthene, 57. Blâmez par Plutarque d'avoir pris des couronnes, & fait des sacrifices pour la mort de Philippe, 43. Leurs flatteries outrées pour Antigonus & pour Demetrius, 198. Leur flotte défaite près de l'Isle d'Amorgos, 199. Leur humanité & leur politesse pour Philippe, 218. Inépuisables en flatteries, 220. Decret remarquable qu'ils firent, 222. Leur repentir infame, leur indignité & leur bassesse, & leur décret impie, 223. Leur nouvelle ingratitude pour Demetrius, 267. Belle réponse qu'ils font aux Ambassadeurs des Lacédémoniens, 282. Leur flatterie outrée pour Demetrius fils d'Antigonus Gonatas, VIII. 124.
- Athenodore, Comedien, condamné à l'amende, & pour quoi, VI. 70.
- Athenodore, d'Imbre, délivré par Phocion, VI. 399.
- Athenodore, surnommé Cordylion, grand Philosophe, amené à Rome par Caton, VIII. 458. 87.
- Athenophane, un des valets de chambre d'Alexandre, VI. 87.
- Athlete, difference entre l'athlete, & le soldat III. 421.
- Athletes, titre sous lequel ceux qui avoient vaincu aux cinq combats, étoient proclamez victorieux, IV. 507.
- Athletes, n'étoient plus reçus aux jeux Olympiques après un certain âge, V. 252.
- Atia, niece de Jule Cesar, & mere d'Auguste, VII. 159.
- Atilia, fille de Soranus, femme de Caton, VI. 453.
- Attalus, aide Flamininus à gagner les Thebains, III. 482.
- Atralus Philopator, meurt, & institue le peuple Romain son heritier, V. 644.
- Attalus III. surnommé Philometor, son plaisir, VII. 214.
- Attique, ses premiers habitans étrangers, I. 5.
- Attique, son terroir sterile & ingrat, I. 418. Pays sec & aride, 422.
- Attis, Phrygien, sa fable, I. 285. Deux hommes de ce nom devorez par un sanglier, V. 104.
- Avarice, principale cause des malheurs de Rome, I. 355.
- Audace, à la guerre ne doit être ni furieuse ni téméraire, V. 535. L'audace & la diligence souvent plus utiles que les préparatifs & la force, VI. 251.
- Aufidius, un des conjurez contre Sertorius, V. 157. Son malheureux sort 161.
- Auges, supplice des Auges, quel, VIII. 30.
- Augures, leur cérémonie quand ils observoient les signes du ciel, I. 295.
- Auguste, se porte pour heritier de Cesar, & les grosses sommes qu'il redemande à Antoine, VII. 157. Ses commentaires adressez à Agrippa & à Mecenas, 174. 317. De-

claré heritiere de Jule Cesar , 308. Son differend avec Antoine , 309. Il épouse Clodia fille de Fulvie , 314. Battu par Brutus à la bataille de Philippes , 316. Son arrivée à Tarente , & le grand spectacle que l'on y vit , 343. Il va faire la guerre au jeune Pompée , pour recouvrer la Sicile , 344. Il décrie la conduite d'Antoine , 379. La réponse qu'il fait aux plaintes & aux reproches d'Antoine , *ibid.* & 310. Il est allarmé des préparatifs d'Antoine , 383. Impositions exorbitantes qu'il met sur le peuple , 384. Il fait au Senat la lecture du testament d'Antoine , & en est blâmé , 385. Il fait ordonner que l'on fera la guerre à Cleopatre , & qu'on ôtera l'Empire à Antoine , 388. Mot qu'il dit sur Antoine , *ibid.* Ses forces de terre & de mer , 390. Ses vaisseaux plus agiles & mieux fournis que ceux d'Antoine , 391. Offre qu'il lui fait , *ibid.* Il s'empare du poste appelé Toryne , & mot de Cleopatre sur cela , 392. Très-exercé aux combats de mer , 394. Ce qu'il vit en sortant de sa tente le jour de la bataille d'Actium , & ce qu'il fit , 397. Il envoie des frégates legeres après Antoine , 400. Après sa victoire , il va à Athènes , ce qu'il y fait , 493. Il presse Cleopatre de faire mourir Antoine , & lui envoie Thyerus son affranchi , 412. Il marche contre Antoine , 413. Il s'empare de Peluse , & campe devant Alexandrie , 414. Réponse qu'il fait au défi d'Antoine , 415. Il pleure sur le malheur d'Antoine , & lit les lettres qu'il avoit reçues d'Antoine , & ses réponses , 420. Son ambition de mener Cleopatre en

triomphe , 421. Son entrée dans Alexandrie , 422. Par ses menaces , il oblige Cleopatre à renoncer au dessein de se faire mourir , 425. Il va lui rendre visite , l'état où il la trouve , 425 , 426. Il reçoit une lettre de Cleopatre , & lui envoie des gens pour l'empêcher de se tuer , mais trop tard , 430. L'état où ils la trouverent , *ibid.* Fait porter dans son triomphe une statue de Cleopatre , avec un aspic attaché à son bras , 431. Il la fait enterrer magnifiquement auprès d'Antoine , 432. Son arrivée à Rome , 586. Il distribue au peuple tout l'argent que Cesar lui avoit laissé , 587. Se fait donner le Consulat à l'âge de vingt ans , 594. Ses commensales , *ibid.* & 622. Il appelle en Justice Brutus & ses complices , *ibid.* Il purifie son armée dans son camp , contre la coutume des Romains , 615. Il se fait porter hors du camp , & pourquoi , 622. Son aile gauche renversée & défaite ; 623. Ses troupes , qu'on lui amenoit par mer , battues par la flotte de Brutus , 633. Sa domination quelle , 648. Donné par la providence pour rétablir l'Empire ; *ibid.*

Aulus Pompeius , Tribun du peuple , sa mort à quoi imputée , IV. 40.

Aurelia , mere de Cesar , sa grande sagesse , VI. 200. VII. 124.

Aurelius , Quintus , son avanture ; IV. 300.

Aurelius , Caius , Chevalier , comment obligea Pompée & Crassus à se reconcilier , V. 363.

Autarchus , beau-frere de Xerxes ; II. 42. Ses trois fils prisonniers présentez à Themistocle , *ibid.*

Autochthones , les premiers habi-

tans

DES MATIERES.

355

ants de l'Attique, pourquoi ainsi nommez, I, 5.
Autoleon, Roy des Peoniens, III, 549.
Autolycus, Athlete, belle action qu'il fit, IV, 172. Mis à mort par l'ordre des Archontes, 173.
Autolycus, fondateur de Sinope, son histoire, IV, 447.
Autorité, moyen de partager son autorité avec ses Collègues, sans partager sa gloire, II, 84. La pierre de touche des mœurs, VII, 174.
Axius, nom d'un homme avec lequel la mere de Crassus étoit soupçonnée d'avoir quelque commerce, VII, 118. Jeu de mots de Cicéron sur cela, *ibid.*

B.

B Abyce, pont de Sparte, I, 198.
Babylone, son terroir très-ar-
dent, VI, 90. Les excessives cha-
leurs qu'il y fait, *ibid.*
Bacchantes, appelées *Cladones & Mimallones*, VI, 5.
Bacchiades, qui gouvernoient à Co-
rinthe, IV, 159.
Bacchidas, porte aux sœurs & aux
femmes de Mithridate l'ordre de
mourir, IV, 432.
Bacchus, surnommé *Omeftes & Oma-
dius*, II, 43. Surnommé *Aigobol-
os*, & pourquoi, *ibid.* Une de ses
fêtes nommée *la fête des Parasols*,
sacrifice qu'on y faisoit, *ibid.* Sur-
nommé *Omeftes*, III, 279. La fon-
taine où il fut lavé par ses nourri-
ces, IV, 206. On lui donnoit plu-
sieurs meres, VI, 201. Terrible à
la guerre, & celui qui sçavoit le
mieux convertir la guerre en paix,
VII, 185.
Bacchilide, beau passage de ce Poë-
te sur la paix, I, 340. 341.

Tome VIII.

Balinus, ou *Cebalinus*, frere de Ni-
comaque, VI, 119.
Balté, Nymphé inconnue, I, 391.
Ban de l'Ostracisme, quel, III, 273.
La maniere dont on y procedoit,
274.
Bandius, de Nole, son histoire, III,
182.
Bannis de Thebes, déguisez en chaf-
seurs, III, 98. Entrent dans The-
bes habillez en paysans, 100.
Bannis d'Achaïe, contestation dans
le Senat sur leur sujet, III, 355.
Barbares, en quoi consistoit tout
leur merite, IV, 149.
Barbe, Alexandre fit raser la barbe
aux Macédoniens, I, 12.
Barbier, qui débita la nouvelle de
la défaite des Atheniens en Sicile,
comment traité, IV, 599.
Barbius Proculus, son emploi, VIII,
204.
Barca, prie à souper Munatius &
Martia femme de Caton, ce qui
se passa à ce souper, VI, 513.
Bardiéens, satellites de Marius, d'où
ainsi nommez, IV, 102. Leur in-
solence & leur luxure, 106. Com-
ment tuez, *ibid.*
Bardullis, Roi des Illyriens, III,
549.
Barguntinus, Lieutenant de Crassus,
sa valeur, V, 73.
Barques, remplies de torches, endui-
tes de poix & de bitume, VIII,
236.
Barsine, fille d'Artabase, aimée par
Alexandre qui en eût un fils, V,
165.
Barsine, sœur de la premiere, mariée
à Eumenes, *ibid.*
Barsine, fille d'Arthabase, sa beauté,
& ses belles qualitez, VI, 49. Ai-
mée d'Alexandre par la suggestion
de Parmenion, *ibid.*
Basilique de Paulus, VI, 246.

Y

- Baillus, Lucius, officier de Sylla, IV, 242.
- Bassins d'airain, de quel usage parmi les Grecs & parmi les Romains, II, 210.
- Bâtards, quels parmi les Athéniens, II, 284. Ne pouvoient s'exercer avec les véritables Athéniens, II, 3. Bâtard de Pericles, écrit dans le registre des Citoyens, 285. Condamné à mort, & pourquoi, *ibid.*
- Bâternes, chaque Cavalier avoit un Fanailin à ses côtes, II, 585. Leur unique métier, *ibid.*
- Bâtons, quand les Lacédémoniens cessèrent de porter des bâtons dans les assemblées, I, 210.
- â ton augural de Romulus, retrouvé sain & entier dans les cendres de la Chapelle de Mars, II, 153.
- Batabaces, Grand Prêtre de la mere des Dieux, IV, 40. Ce qu'il prédit aux Romains, *ibid.*
- Bataille, le Tribunal où ceux qui sont soupçonnés peuvent se justifier, III, 292.
- Bataille des Toscans contre les Romains, I, 465. D'Arbelles, quand donnée, VI, 76. de Counaxa entre Cyrus & Artaxerxes, VIII, 14. Le nombre des morts, 24. De Cheronée, IV, 266. 267. 268. V, 262. Signes qui la précéderent, VII, 37.
- Bataille de Cheronée, où les Béotiens furent battus par les Éoliens, VIII, 89.
- Bataille sans larmes, V, 400.
- Bataille de Bedriac, VIII, 240.
- Bataille de Cranon, où les Grecs furent battus, VI, 412. Où les Athéniens sont battus par Cratere & par Antipater, VII, 57. Du Granique, le nombre des morts, VI, 35. D'Ipfus, où tous les Rois de la terre combattirent, III, 536. De Leuctres, 129. Quel jour donnée, V, 288. Fit perdre aux Lacédémoniens la Seigneurie de la Grèce, VIII, 43. De Mantinée, III, 437. De Pharfale, réflexions que des hommes sages faisoient sur elle, V, 472. 473. Première bataille de Philippes, VII, 622. Seconde bataille, 636. De Platées, quel jour donnée, III, 311. De la rivière de la Chevre, IV, 159. 162. De Thapsa, VI, 555.
- Bataillon sacré à Thebes, son origine, III, 118. 120.
- Bataillon, composé d'amants & d'aimez, seroit invincible, & pourquoi, III, 119.
- Batalus, surnom donné à Démosthène, VII, 9.
- Batalus, Joueur de flûte fort efféminé, *ibid.* Poète qui ne faisoit des vers que pour la débauche, *ibid.*
- Bataves, les meilleurs Cavaliers de la basse Germanie, VIII, 239.
- Bathycles, de Magnesie, célèbre Sculpteur, I, 375.
- Beauté, souvent malheureuse, IV, 431.
- Bellier, *le bellier a payé l'éducation*, le sens de ce proverbe, I, 9.
- Bellier, qui n'avoit qu'une corne, prodige, comment expliqué, II, 209.
- Bellier de quatre vingt pieds de long parmi les machines d'Antoine, VII, 348.
- Bellinus, Préteur, pris par les Pirates, V, 368.
- Belouris, Secrétaire du Roy de Perse, porte au Roi une lettre de Timagoras, VIII, 44.
- Beotie, la plaine de la Beotie appelée l'Orchestre de Mars, III, 216.
- Pays fort grossier, VIII, 256.
- Beotiens, seuls en droit de faire faire par leur Sacrificateur les sacrifices en Aulide, V, 235. Insul-

- ce qu'ils font à Ageſilas, leur raiſon, *ibid.*
- Berenice, femme de Mithridate, ſa mort, IV, 432.
- Bergers, les eſclaves de leurs troupeaux, V, 510.
- Befoins, la meſure des richèſſes, III, 411.
- Befſus, ſa perfidie, & le ſupplice dont Alexandre le punit, VI, 106. 107.
- Beſtia, ce qu'il fit contre Ciceron, VII, 112.
- Bibliothèque d'Alexandrie, brûlée, VI, 285. De Pergame, donnée à Cleopatre par Antoine, ſa richèſſe, VII, 385.
- Bibulus, Publius, ennemi de Marcellus, ce qu'il fit contre lui, III, 232. 233.
- Bibulus, Conſul, ſe renferme dans ſa maiſon pour les huit derniers mois de ſon Conſulat, V, 420. VI, 211.
- Bibulus le jeune, fils de Bibulus & de Porcie, ſon Livre intitulé *Memoires de Brutus*, VII, 570. 588.
- Biche de Sertorius, V, 124.
- Bien, il faut faire du bien à ſes ennemis, VII, 527.
- Bienfaits, s'étendent ſur tous les deſcendans de ceux qui les ont reçûs, IV, 329.
- Biens, rendent invulnérable aux traits de la Philoſophie, II, 374.
- Biens eſtimez dix fois plus qu'ils ne valoient, & chargez d'une taille à proportion, III, 377.
- Billets pris ſur l'Autel pour donner les ſuffrages, II, 50. 271.
- Billot, attaché au col des chiens dangereux, I, 424.
- Bircenna, fille de Bardullis, III, 549.
- Bithys, Lieutenant du Roi Antigonus, déſait Aratus, VIII, 123.
- Bled, ce que la diſtribution de bled qu'on faiſoit à la populace de Rome, ajoûtoit par an à la dépenſe ordinaire, VI, 199.
- Bloſſius de Cumes, ami particulier d'Antipater de Tarſe, V, 633. Raſſûre Tiberius, 651. Interrogé par le Préteur, ſes réponſes, V, 656. Il ſe retire auprès d'Ariſtonicus, & ſe tuë lui-même, 657.
- Bocchoris, jugement célèbre qu'il rendit, VII, 230.
- Bocchus, Roi de Numidie, beau-pere de Jugurtha, ſa perfidie pour ſon gendre, IV, 20. 21. Magnifique préſent qu'il conſacre dans le Capitole, IV, 75. Rallume la haine de Sylla & de Marius, comment, 227.
- Bocchus, Roi des Libyens, VII, 389.
- Boconius, grande faute qu'il fit, IV, 417.
- Bœdromia, quelle fête à Athenes, I, 61.
- Bœuf, ſon prix à Rome du tems de Publicola, I, 473.
- Bœuf qui a parlé, III, 235.
- Bœuf, qui ſecoué le joug, entre dans le theatre de Syracuſe, & y cauſe de grands déſordres, VII, 511.
- Bœufs, l'uſage qu'en fit Annibal pour ſurprendre Fabius, II, 312.
- Bojorix, Roi des Cimbres, déſie Marius, IV, 56.
- Bois de Venus Ariadne, I, 42.
- Bonheur, compté parmi les qualitez d'un Capitaine, III, 432.
- Bonheur, en quoi il conſiſte, VII, 1. 2.
- Bonheur, les hommes vont acheter par bien des travaux un bonheur qu'ils pourroient avoir ſans peine, III, 566.
- Bonnet, la pointe du bonnet droite,

- la marque de la Royauté en Perse, VIII, 52.
- Bonté, a plus d'étendue que la justice, comment, III, 346.
- Borgne, les plus grands Capitaines ont été borgnes, V, 105.
- Bornes, la digne de la puissance, & les témoins de l'injustice, I, 328.
- Botticiens, peuples de Thrace, leur origine, I, 30. Sacrifice solennel que faisoient leurs filles toutes les années, & les chansons qu'elles chantoient, *ibid.*
- Bouclier d'airain, tombé du Ciel, I, 316.
- Bouelien, suant du sang, II, 296.
- Boulmie, la cause de cette maladie, VII, 592.
- Brachulleis, ou Brachillas, grand partisan de Philippe, III, 481.
- Branches des suppliants, quelles, I, 36.
- Bralidas, pourquoi s'opposoit à la paix, IV, 539. Tué dans un combat près d'Amphipolis, *ibid.*
- Brennus, Roi des Gaulois, réponse qu'il fait aux Ambassadeurs Romains, II, 118. Marche vers Rome, 119. Envoje demander l'Ambassadeur Romain pour le punir, & s'avance vers Rome, *ibid.* & 120. Se rend maître de Rome, 131. Le peu de bruit que cette prise fit en Grece, & la cause, 132. Assiege le Capitole, 133. Harangue qu'il fait à ses troupes pour les porter à escalader le Capitole, 140. Mot insolent de ce Barbare, 145. Retire ses troupes de Rome, 147.
- Grande Bretagne, les Romains doutoient de son existence, VI, 232.
- Brigands, c'est aux brigands à s'enfermer dans des rochers, & à s'environner de précipices, VIII, 156.
- Brouet noir, le plus exquis des mets de Sparte, I, 213. Réponse d'un Cuisinier de Sparte à un Roi qui le trouvoit mauvais, *ibid.*
- Bruits, avant-coureurs, qui publient une vérité par un mensonge, II, 617.
- Bruit comme d'une Bacchanale, entendu à minuit dans Alexandrie, VII, 415. Plaisante imagination des Egyptiens sur ce bruit, 416.
- Brusquer une place, V, 587.
- Brutius Sura, Lieutenant de Sentius, bat Archelaus, & le chasse de la Grece, IV, 247.
- Brutus, sa stupidité feinte, I, 456. Condamne ses enfans à la mort, & assiste à leur supplice, 460. Jugement de Plutarque sur cette action, *ibid.*
- Brutus, Lieutenant de Carbon, V, 330.
- Brutus, défend Mutine contre Pompée, se rend, & Pompée le fait ruer, V, 349. Combien différent de son fils qui tua Cesar, *ibid.*
- Brutus, fils du dernier, naturellement ennemi de la monarchie, VI, 311. Les obligations qu'il avoit à Cesar, *ibid.* Billets femez dans son tribunal, 312. Nourri dans les préceptes de l'Académie, VII, 446. Son origine, 549. Il avoit cultivé son naturel par l'étude des Lettres, & de la Philosophie, 550. Haï à cause du meurtre de Cesar, *ibid.* Son origine du côté maternel certaine, celle du côté paternel contestée, 551. Il prend pour son modèle Caton son oncle, & son beau-pere, 552. Il étoit instruit des sentimens de toutes les sectes, & s'attacha uniquement à celle de l'Académie, *ibid.* Attaché à la Langue Grecque, son style, 553. Quelques-unes de ses Lettres, *ibid.* & 554. Il accompagne Caton son oncle à l'expédition de Cypre, *ibid.* Sa repugnance pour l'emploi

que Caton lui donna, & la maniere dont il s'en acquitta, *ibid.* Il embrasse le parti de Pompée contre Cesar, quoiqu'il eût fait tuer son pere, 555. Il va en Sicile Lieutenant de Cestius, *ibid.* Il va volontaire en Macédoine pour se trouver à la bataille de Pharsale, *ibid.* Honneurs que Pompée lui fait à son arrivée, *ibid.* Comment il employoit son tems à l'armée, 556. La veille de la bataille, il fut tout le jour au Soleil à continuer un abrégé qu'il faisoit de Polybe, *ibid.* Ordre que Cesar donne en sa faveur, *ibid.* Il se sauve de la défaite de Pharsale, arrive à Larysse, & écrit de-là à Cesar qui lui mande de venir le trouver, *ibid.* Il devient son favori, *ibid.* Il juge mieux que les autres de la route que Pompée avoit prise, *ibid.* Il obtient grace pour Cassius, 559. Il plaide devant Cesar pour Dejotarus, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Mot de lui sur ceux qui avoient honte de refuser, 560. Cesar lui confie la Gaule Cisalpine, la maniere dont il la gouverna, *ibid.* Il se brouille avec Cassius, & pourquoy, 561. Il emporte sur lui la préture Urbaine, *ibid.* Dispoisoit de toute la puissance de Cesar, *ibid.* Discours que ses amis lui tenoient pour l'éloigner de Cesar, *ibid.* Suspect à Cesar, 562. Excité contre Cesar par ses amis par des billets, & par des écriteaux, 564. La grande opinion qu'on avoit de lui, sa conversation avec Cassius, 565. L'abolition de la Tyrannie, une dette que ses peres lui avoient laissée, 566. La conversation qu'il eût avec Statilius, Favonius & Labéon, 568. Son attention à composer son visage & les actions pour

empêcher qu'on ne découvrit son dessein, 570. Ses inquiétudes, quand il étoit rentré chez lui, *ibid.* Priere qu'il fait aux Dieux, en admirant la vertu de Porcie, 572. Mot qu'il dit pour rassurer les Conjurez, 574. Sa constance sur le bruit de la mort de sa femme, 576. Il empêche les Conjurez de tuer Antoine, 580. Il fait un grand discours au peuple accouru au Capitole, 581. On lui décerne l'Isle de Crete, 582. Deux grandes fautes qu'il fit, 583. Les Vétérans lui dressent des embûches pour le tuer, 585. Quoiqu'absent il donne de magnifiques Jeux au peuple & les soins qu'il prit pour cela, 586. Lettre qu'il écrit à Ciceron, 587. Grand éloge qu'il donne à Porcie, 588. Honneurs qu'il reçoit à Athenes, & ses occupations, 589. Il emmene avec lui tous les jeunes Romains qui étudioient à Athenes, *ibid.* Eloge qu'il donne au fils de Ciceron, *ibid.* Il prononcé à table un vers d'Homere qui fut le présage de son malheur, 590. Il enleve à Cinna cinq cent chevaux, 591. Il se rend maître des armes que Cesar avoit fait faire pour la guerre contre les Parthes, *ibid.* Hortensius, Préteur de la Macédoine, lui remet son Gouvernement, *ibid.* Il marche par un tems de neige pour aller enlever les troupes de Gabinus à Epidamne, *ibid.* Il tombe dans la maladie appelée Boulimie, *ibid.* Secouru par ses ennemis, & la reconnaissance qu'il en eût, 592. Il force Caius Antonius à se rendre à lui avec ses troupes, 593. Réponse qu'il fit à des soldats rebelles qui offroient de rentrer dans leur devoir, *ibid.* Il écrit à Hortensius de

faire mourir Caius Antonius, 595. Beau mot de lui, *ibid.* Il donne ordre qu'on assemble une grosse flotte sur la côte de Bithynie, 596. Lettre qu'il écrit à Cassius pour le détourner du voyage d'Egypte, *ibid.* Ils se joignent près de Smyrne, & l'heureux changement qui étoit arrivé dans leurs affaires, 597. Honneurs qu'il faisoit à Cassius, *ibid.* Il n'étoit pas haï de ses ennemis mêmes, 598. Son caractère, *ibid.* Ses vûes nobles & désintéressées, 599. Grande louange qu'Antoine lui donna, *ibid.* Lettre qu'il écrivit à Atticus la veille de la bataille de Philippes, *ibid.* Prophétie qu'il fait sur Antoine, 600. Il demande à Cassius une partie des sommes qu'il avoit ramassées, *ibid.* Action d'humanité qu'il fit, & qui fut inutile, 601. Il met le siege devant la ville de Xanthe, capitale de la Lycie, *ibid.* Ce qu'il fit pour la sauver, 602. 603. Avantage qu'il tira de son humanité pour les femmes de Patare, 604. Sa modération pour les Lyciens, *ibid.* Il fait mourir le Rheteur Theodote, 606. Il s'abouche avec Cassius à Sardis, leurs plaintes réciproques, leurs emportemens, *ibid.* Injures qu'il dit à Favonius, 607. Il juge un Préteur accusé de concussion, & le note d'infamie, 608. Ce jugement déplait à Cassius, & pourquoi, *ibid.* Belle remontrance que Brutus fait à Cassius sur sa trop grande indulgence, *ibid.* Il dormoit fort peu, 609. Fantôme qui lui apparôit la nuit, & ce que Brutus lui dit, 610. Son armée inferieure à celle d'Auguste, mais plus magnifique, 614. Il croyoit que la magnificence des armes augmentoit le courage des

soldats, *ibid.* Il purifie son armée hors de ses retranchemens, 615. Ce qu'il donna à chaque soldat, *ibid.* Pourquoi il voulut hazarder la bataille de Philippes, 617. Grande défection dans son armée, *ibid.* Il soupe gayement en public la veille de la bataille, 618. Ce qu'il répondit à Cassius le jour de la bataille, 619. Traité, qu'il avoit fait pour prouver qu'il n'étoit ni pieux, ni digne de l'homme de se tuer soi-même, 620. Pourquoi il changea de sentiment, *ibid.* Il demande à Cassius le commandement de l'aîle droite, 621. Il envoie par billets le mot de la bataille, 622. Il donne dans le camp de César, & y fait un grand meurtre, *ibid.* Il bat de son côté, & les marques de sa victoire, 624. Fautes de son aîle droite, 625. 635. Il pleure sur le corps de Cassius, & l'éloge qu'il lui donne, 628. Libéralité qu'il fait aux troupes *ibid.* Il refuse le second combat, ses raisons, 629. Il fait passer au fil de l'épée tous les esclaves prisonniers, & renvoye la plupart des hommes libres, *ibid.* Beau mot qu'il dit sur ces derniers, *ibid.* Le seul reproche qu'on puisse lui faire, 631. Seconde apparition de son fantôme, 635. Prodiges arrivez dans son camp, *ibid.* Il enfonce l'aîle droite d'Auguste, 637. Mauvaise manœuvre de son aîle gauche, *ibid.* Il est enveloppé par l'aîle droite des ennemis, *ibid.* Sa valeur héroïque, 638. Ce qui lui fit perdre la seconde bataille, *ibid.* Il prononce un vers de la Medée d'Euripide, 640. Il prie Volumnius de l'aider à se tuer, 642. Ce qu'il dit à ceux qui conseilloyent de s'enfuir, 643. Discours qu'il tient à

DES MATIERES.

361

- Les amis un moment avant que de se tuer, *ibid.* Il se tue, & comment *ibid.* Honneur qu'Antoine fait à son corps, 644. Le plus grand reproche qu'on puisse lui faire, 650. Ce reproche tourne à son avantage, *ibid.* Ses avantages sur Dion, 651. 652. 653. La justice, la seule règle de son amitié, & de sa haine, *ibid.* Objection contre lui, & la réponse à cette objection, 654. Sa statue dans une place de Milan, & plaisanterie qu'Auguste fit aux Milanois sur cela, 656.
- Brutus Albinus, empêche César de remettre l'Assemblée, & de congédier le Sénat, VI, 316. Discours qu'il lui fait, 317.
- Bryges, les valets des soldats, pour quoi ainsi nommez, VII, 629.
- Bucephale, combien vendu, VI, 12. Meurtre de ses blessures, son âge, 148.
- Bulle, ornement que les enfans Romains portoient au col, I, 139.
- Busiris, Roi d'Egypte, sacrifié par Hercule, I, 21.
- Butas, affranchi de Caton par Utique, en quoi il lui servoit, VI, 575.
- Butes, Général des Perses, se brûle dans Epire, IV, 343.
- C
- CAbires, leur temple à Samothrace, V, 366.
- Cadmée, Citadelle de Thebes, III, 93. Prise pour la Beotie, VII, 413.
- Cæcias, quel vent, V, 138.
- Cæcilia, mere de Lucullus, fort décrite, IV, 383.
- Cæcilius Metellus, fils de Metellus Numidicus, IV, 99. Sa grande équité, *ibid.*
- Cæcilius, taxé de présomption, & pourquoi, VII, 6.
- Cæpion, épouse la fille de Pompée, qui étoit promise au fils de Sylla, V, 419.
- Cæpion, frere de Caton d'Utique, VI, 440.
- Caille, coûtume des Athéniens de nourrir des Cailles, III, 385.
- Caius Minutius, son avis sur la demande de Tarquin, II, 455.
- Caius Flaminius, Consul, avoit défait les Gaulois, les fautes qu'il fit à cette bataille, II, 298. Se moquoit des signes & des auspices, *ibid.* & 299. Son imprudence & sa présomption, *ibid.* Il donne la bataille à Annibal près du Lac de Thrasymene, & y est tué, 300. Son corps ne peut être trouvé, 301.
- Caius, vole le diadème de Mithridate, & le donne à Faustus fils de Sylla, V, 408.
- Caius Billius, enfermé dans un tonneau avec des serpens. V, 656.
- Caius Vetturius, condamné à mort, & pourquoi, V, 665.
- Caius Cornelius, grand Devin, prédiction qu'il fit dans Padouë, VI, 280.
- Calanus, Philosophe Indien, VI, 18. Sa fierté & son insolence, VI, 158. Son nom propre étoit *Sphines*, 159. d'Où appelé *Calanus*, *ibid.* Belle image qu'il donne à Alexandre d'un grand empire, *ibid.* Il se brûle lui-même sur un bûcher, 166.
- Caligula, fils aîné de Germanicus, tué avec sa femme & sa fille, VII, 433.
- Calliadas, Capitaine des Athéniens en Thrace, IV, 531.
- Callias, Porte-Torche des mystères, cousin germain d'Aridide, procès qu'on lui fait, III, 325.
- Callias, son injustice & sa cruauté, III, 269.

362 T A B L E G E N E R A L E.

- Callias ; envoyé en Ambassade au Roy de Perse, pour la ratification du Traité de Paix, IV, 361.
- Callibius, Spartiate, laissé Gouverneur à Athènes, V, 172.
- Callicles, fils d'Arrhenidas, VII, 53.
- Callicrate, Général de la Cavalerie de Syracuse, son combat contre Lamachus, où ils se tuent tous deux, IV, 566.
- Callicrate & Ictinus, grands Architectes, firent le Parthenon, II, 228.
- Callicrate, descendant d'Anticrate, V, 305.
- Callicrate, brave Officier Spartiate, tué à la bataille de Platées, beau mot de lui, III, 303.
- Callicratidas, Général des Lacédémoniens mort de lui blâmé, III, 86. Venu pour succéder à Lyfandre regardé d'un mauvais œil, & pourquoi, IV, 147. Sa réponse à Lyfandre pour rabattre son orgueil, 148. Très-mal-propre à faire la cour, 149. Refus qu'il essuye à la porte de Cyrus, 150. Sa noble résolution, *ibid.* Son éloge, 151. Vaincu & tué à la bataille des Arginuses, *ibid.*
- Callicratides, Architecte, entreprit la longue muraille d'Athènes, II, 229.
- Callidamas, Rheteur célèbre, VII, 12.
- Callimaque, grand ingénieur de Mithridate, IV, 433. Met le feu à la ville d'Amisus, 434. Sa grande capacité dans la guerre, 474. Pris dans Nisibis & chargé de fers, 475.
- Callimedon, surnommé *Carabus*, ce qu'il dit à Antipater, VI, 416. Trait de scelerat, 433. Se déclare pour lui, VII, 55.
- Calliphon, banni d'Athènes, IV, 255.
- Callipides, excellent Acteur pour le tragique, II, 447. V, 270. Sa vanité, 271.
- Callippus & Pharax, des horribles maux qu'ils firent à la Sicile, III, 22. Leurs vûes, 79.
- Callippus, loge Dion à Athènes, VII, 472. Son courage, 539. Il entreprend de tuer Dion pour se mettre à sa place, *ibid.* Les moyens qu'il prit pour cela, *ibid.* Nouvelle calomnie de Callippus contre Dion, 541. Comment il détruit les soupçons qu'on avoit contre lui, 542. Il attendit la fête de Proserpine pour assassiner Dion, 543. Il avoit servi d'introduiteur à Dion dans les mystères, *ibid.* Comment il l'assassina, 544. Sa fortune éclatante pendant quelque tems après la mort de Dion, 545. Il prend Catane & perd Syracuse, & le mot qu'il dit sur cela, *ibid.* Vie misérable qu'il mena, 546. Assassiné par Leptines & par Polyperchon, *ibid.*
- Callisthene, affranchi de Lucullus, donne un breuvage à son Maître pour s'en faire aimer, IV, 500.
- Callisthene, Philosophe, sa methode pour consoler Alexandre du meurtre de Clitus, VI, 128. Son austerité & son éloquence, 130. Son deffaut, VI, 131. Preuves qu'il donna de son éloquence, 132. Son insolence, & le jugement qu'Aristote avoit fait de lui, 133. La cause de sa perte, 134. 135. Horrible mot qu'il dit à Hermolaus, *ibid.* Il étoit fils de Hero nièce d'Aristote, 136. Sa mort *ibid.*
- Callistratus, premier Secrétaire de Mithridate, IV, 430. Sa mort, *ibid.*

Callistratus ;

Callistrate, Orateur célèbre, plaide la cause de la ville d'Oropus, VII, 9.

Callistus, affranchi de Claude, VIII, 179.

Calpurnia, femme de César, le songe qu'elle eut la veille de la mort de son mari, VI, 315. Les grosses sommes qu'elle mit en dépôt chez Antoine, VII, 308.

Calpurnius Lanarius, tué Salinator en trahison, V, 116.

Calvisius, ami d'Auguste, reproches qu'il faisoit à Antoine, VII, 385. 386. Soupçonné de les avoir inventez, *ibid.*

Cambyse, son armée ensevelie dans des monceaux de sable, VI, 64.

Cameleon, la seule couleur qu'il ne peut prendre, II, 423.

Camillus, jeune homme qui servoit dans les Temples, I, 297.

Camillus, d'où vint qu'après de signalées victoires, après cinq Dictatures & quatre triomphes, il ne fut pas une seule fois Consul, II, 83. Le premier de sa race qui acquit beaucoup de réputation, 85. Grande action qu'il fit encore, simple Cavalier à la bataille contre les Volscques, *ibid.* Elle lui acquit la Charge de Censeur, *ibid.* Deux choses très-considérables qu'il fit dans la Censure, 86. Nommé Tribun Militaire pour la seconde fois, battit les Capenates, 87. 88. Créé Dictateur la dixième année du siège de Vejes, & le vœu qu'il fait, 92. Il prend Vejes par des mines, & comment, 94. 95. Se met à pleurer en voyant le pillage de cette ville, 96. Prière généreuse qu'il fait aux Dieux, *ibid.* Il tombe, & sa chute prise dans la suite pour le présage de sa condamnation, 68. Il fait transporter à Rome la statue

Tome VIII.

de Junon, 99. Il triomphe sur un char tiré par quatre chevaux blancs, & s'attire la haine de ses Citoyens, 101. 102. Il s'oppose à la loi qui ordonne que la moitié de Rome iroit habiter Vejes, 102. Il oublie d'accomplir le vœu qu'il avoit fait, & s'avise de vouloir l'accomplir après que le butin fut partagé, 103. Extrémitez où il en fallut venir pour cela, *ibid.* Et les plaintes que cela attira contre lui, 104. Nommé Tribun Militaire pour la troisième fois, 106. Assiege la ville de Phaleres, *ibid.* Comment renvoye le Maître d'École de Phaleres, 109. L'effet que produisit cette grande action, 110. Il fait abroger la loi du partage des habitans, 111. Son affliction pour la mort d'un de ses enfans, *ibid.* Accusé par Lucius Apuleius Tribun du peuple, *ibid.* Il se bannit lui-même & sort de Rome, 112. Imprecations qu'il fait contre Rome, *ibid.* Condamné à une amende, *ibid.* Il demeure à Ardées, 134. Harangue qu'il fait aux habitans d'Ardées, 135. Il bat les Gaulois qu'il surprend yvres, 136. Les Romains lui députent pour le prier d'accepter la Charge de Général, & sa réponse, 137. Elû Dictateur pour la dixième fois par le Senat qui étoit dans le Capitole, 139. Il arrive à Rome dans le tems qu'elle étoit dans la balance avec l'or, 146. Beau mot qu'il dit aux Gaulois, *ibid.* Fiere réponse qu'il fait à Brennus, *ibid.* Il fuit les Gaulois qui se retirent, & les défait entièrement, 147. Il rentre triomphant dans Rome, 148. Il relève les anciens Temples, & en bâtit un au Dieu Ajus Locutejus, 149. Pro-

Z z

pos séditieux contre lui 150. Elû Dictateur pour la troisième fois, 154. Il marche au secours des Romains assiégés sur le Mont Marcius, 157. Il les délivre, & comment, 158. Il marche au secours des Sutriens, 159. Il les trouve chassés de leur ville qu'ils ont renduë, & les y remène, *ib.* & 160. Cette action lui fait décerner le triomphe, 161. Nommé Tribun Militaire pour la cinquième fois, 162. Forcé d'accepter cette charge pour la sixième fois, 164. Il va au secours des Alliez des Romains, 165. Quoique malade il sauve son Colleague Furius, & repousse les ennemis, *ibid.* Il bat les Toscans qui étoient maîtres de Satricum, 166. Choix surprenant qu'il fait d'un Colleague pour aller contre Tusculum, 167. Il envoie les Tusculaniens au Senat en état de supplians, 168. Elû Dictateur pour la quatrième fois, 169. Vûës du Senat en cela, *ibid.* Se retire dans sa maison & se démet de la Dictature, 170. Elû Dictateur pour la cinquième fois contre les Gaulois, 171. Ce qu'il imagina contre eux, 172. Sa conduite pleine de sagesse, *ibid.* Il défait les Gaulois, 174. Assaut qu'il eut à soutenir contre le peuple qui vouloit un Consul Plebeïen, 175. Un Licteur met la main sur lui & veut l'arracher de son Tribunal, *ibid.* Il fait vœu de bâtir un Temple à la Concorde, & le bâtit, 175. 176. Il meurt de la peste, 177. Ce qu'il a eu de semblable à Themistocle, 177. 193. 194. Avantages de Camillus sur Themistocle, 178. 179. 181. 185. 186. 188. 190. Dans son exil, il pratique une grande leçon de Platon, 191.

Camp, jamais étranger n'a passé à cheval dans un camp Romain, V, 390.

Camulat, Officier de Brutus, passe aux ennemis à sa vûë, VII. 636.

Camurius, Soldat, qui tua Galba, VIII, 211.

Canathre, quelle espece de coche, V, 266.

Candidats, en robe, sans tunique & sans ceinture, II, 492. Convention qu'ils font entr'eux, VI, 526.

Canidius, décret qu'il propose en faveur de Pompée, V, 425. Rejeté par le Senat, & pourquoi, *ibid.*

Canidius, Lieutenant d'Antoine, ses exploits en Armenie, VII, 342. Grand faute qu'il fit, 358. Envoyé avec seize legions vers la côte de la mer, 380. Gagné par Cleopatre, *ibid.* Général de l'armée de terre d'Antoine, 393. Conseil qu'il donnoit à Antoine, 394.

Caninius Rebulus, nommé Consul par Cesar pour une petite partie du dernier jour de l'année, VI, 302. Comment traité par Caton, VII, 554.

Cannes, dont on faisoit les flûtes; naissent près du Cephise, IV, 272.

Cannicius, un des Capitaines de Spartacus, V, 26.

Cantique fait en l'honneur de Flamininus, III, 507.

Canus, excellent Jouëur de flûte; VIII, 190.

Canutius, Comedien Grec de grande reputation, VII, 586.

Caphis, envoyé à Delphes par Sylla; pour prendre tous les thrésors, IV, 249. Ce qu'il écrit à Sylla, & ce que Sylla lui répond, *ibid.* Grand service qu'il rend à Sylla, 257.

Capitaine Bruttien, amoureux d'une fille de Tarente, son histoire, II 344.

- Capitaine**, il lui est plus heureux de flatter ses soldats, que de craindre ses ennemis, IV, 250.
- Capitaines trop jeunes**, VI, 412.
- Capitole**, effet que produit la vûe du Capitole sur les Juges de Manlius, II, 162. Brûlé du tems de Sylla, IV, 288.
- Capitolinus**, homme très-corrompu, amoureux du fils de Marcellus, III, 165.
- Capitulation du Capitole**, II, 145.
- Caractères des lettres**, servoient à juger des tems, III, 256.
- Carbon**, succede à Cinna, V, 328. Mis à mort par l'ordre de Pompée, 336.
- Carien**, qui avoit blessé Cyrus, sa malheureuse ambition, VIII, 27. Comment puni, *ibid.*
- Cariens**, appelez *Cogs*, & pourquoi, VIII, 19.
- Carinnas**, Lieutenant de Carbon, V, 330.
- Carmenta**, quelle Déesse, son véritable nom étoit *Nicostrata*, I, 141 142.
- Carmentale**, quelle fête, I, 141.
- Carneade**, envoyé Ambassadeur à Rome par les Atheniens, III, 368. Combien les Romains furent charmez de lui, *ibid.* Auteur de la nouvelle Académie, IV, 497. VII, 72.
- Carneon**, le mois Metagitnion, ou Septembre, IV, 595.
- Cartel de Fabius avec Annibal** pour le rachat des prisonniers, II, 315.
- Carthaginois**, envoient vingt galeres à Rhege pour s'opposer au passage de Timoleon, III, 17. Reviennent en foule avec des forces formidables sous Asdrubal & Amilcar, 47. Ils passent la riviere du Crimese devant Timoleon, & leur ordre de bataille, 51. Dans toutes leurs guerres ils se servoient de soldats étrangers, 55. Ils envoient un nouveau renfort en Sicile sous la conduite de Grifcon, 57. Ils prennent pour la premiere fois des Grecs à leur service, *ibid.*
- Casca**, le premier qui frappa Cesar, VI, 320. VII, 378. Est sur le point de découvrir son secret sur un mot ambigu qu'on lui dit, 574. Reprimande très-serieuse qu'il fait à Brutus, 361.
- Cassandre**, fils d'Antipater, se moque des Barbares qui adoroient Alexandre, VI, 174. Ce qu'il dit à Alexandre, & la frayeur qu'il eut, 175. Vive impression que fit sur lui à Delphes la vûe d'une statuë d'Alexandre, 176. Fait arrêter Demades & son fils, & les égorge, 424. Mécontent de la disposition que son pere avoit faite, il s'empare des affaires, 425. Il est le seul qui ne prend pas le titre de Roi, VII, 210. Sa mort suivie de celle de Philippe son fils aîné, 245. Son attentat contre Alexandre le Grand, 248.
- Cassius**, Quêteur de Crassus, V, 46. Sages remontrances qu'il lui fait, 49. Accable d'injures le fourbe Ariamnes, 54. Bon mot de lui, 76. Il avoit épousé Junie sœur de Brutus, VII, 561. Son caractère, ses plaintes contre Cesar, & sa haine naturelle contre les Tyrans, 562. 563. Action hardie qu'il fit étant encore enfant, 563. 564. Sa conversation avec Brutus, le beau discours qu'il lui tint, 566. Quoiqu'Epicurien, il s'adresse à la statuë de Pompée, & l'appelle à son secours, 578. On lui décerne l'Afrique, 582. Son caractère, 597. Ses vûes dans tous les mouvemens qu'il se donnoit, 598. Ar-

gent qu'il donne à Brutus, 600. Il se rend maître de Rhodes, & la traite durement, *ibid.* Réponse qu'il fit aux Rhodiens qui l'appelloient *leur Maître & leur Roi*, 601. Sa dureté pour eux, 604. Il reproche à Brutus qu'il est trop attaché à la justice, 608. Discours qu'il lui fait sur le fantôme qu'il avoit vu, *ibid.* Son faux principe sur les esprits, 612. Signe funeste qui lui arrive avant la bataille de Philippes, 615. 616. Il étoit d'avis de différer la bataille de Philippes, ses raisons, 617. Soupe en particulier la veille de la bataille, & est sombre & pensif, 618. Ce qu'il dit à Messala après le souper, *ib.* Ce qu'il dit à Brutus le jour de la bataille, 619. 620. Son aîle gauche renversée, & son camp pillé, 623. 625. Il est abandonné par ses troupes, 626. Il avoit la vûe foible, *ib.* Erreur qui fut cause de sa mort, *ibid.* Mort qu'il dit, 627. Il avoit été à la guerre des Parthes avec Crassus, *ibid.* Il se fait tuer par Pindare, *ibid.* Accusé de toutes les violences de Brutus, 632. Il est tué de la même épée qui avoit tué César, VI, 326.

Cassius Sceva, Centurion, son grand courage, VI, 214.

Castor & Pollux, se trouverent à la bataille du Lac Regillus, II, 472.

Castus, un des Capitaines de Spartacus, V, 26.

Carilina, sa conjuration contre Rome, VI, 196. 482. Ses complices, & ce qui se passa sur cette affaire, *ibid.* & 483. Son caractère, VII, 88. Horrible sacrifice qu'il fait avec ses complices, 89. Moïens dont il se sert pour corrompre la jeunesse de Rome, *ibid.* Demande le Consulat, & est refusé, 90. Sa

fermeté, & la réponse qu'il fait à Ciceron, 95. Il brigue encore le Consulat, & est refusé, 96. Il sort de Rome, & assemble une puissante armée, 99. Défait en bataille par Antonius, 112.

Caton le Censeur, mot de lui sur le mépris de la vie, III, 83. Son origine, 333. Pourquoi son troisième nom, Priscus, fut changé en celui de Caton, 334. Sa figure, son temperament, & sa complexion, *ibid.* & 335. Il s'exerça à aller plaider dans les bourgs & dans les villes voisines, *ibid.* Son désintéressement, 336. 359. Fait sa première campagne fort jeune, *ibid.* Sa coutume dans les combats, *ibid.* Alloit toujours à pied chargé de ses armes, 337. A l'armée il ne buvoit que de l'eau, & quelquefois un peu de vinaigre, *ibid.* Reflexions qu'il faisoit en voyant la petite metairie de Manius Curius, 338. Il servoit sous Fabius Maximus au siège de Tarente, *ibid.* Il ne s'appliqua que tard aux Lettres Grecques, 339. Il forma son style sur celui de Demosthene, *ibid.* Sa maniere de vivre à la campagne, 340. Il est d'abord Tribun de soldats, ensuite Quêteur, après cela Consul, & enfin Censeur, 341. Il prend Fabius Maximus pour son modèle, *ibid.* Il se brouille avec Scipion l'Africain, & les remontrances qu'il lui fait, *ibid.* Il fait envoyer des Commissaires à Scipion pour examiner sa conduite, ce que Scipion leur répondit, 342. Il étoit appelé *le Demosthene Romain*, *ibid.* Invincible aux travaux & aux voluptez, 343. La modicité de sa dépense en tout, 344. Son économie, *ibid.* Il vouloit qu'on ven-

dît ses esclaves quand ils étoient vieux, 345. Epargne remarquable de Caton, 348. Sa moderation pendant qu'il commandoit l'armée, 349. Gouverneur de la Sardaigne, il ne se fait remarquer que par sa simplicité, *ib.* Sa gravité & son inflexibilité dans tout ce qui regardoit la justice & la discipline, 350. Son style quel, *ibid.* Quelques-uns de ses bons mots, 351. &c. 370. 376. Aversion qu'il avoit pour les Rois, & comment il les appelloit, 354. Deux belles maximes qu'il avoit, *ibid.* Sage réponse qu'il fait à Polybe l'Historien, 356. Trois choses dont il se repentoit, 357. Envoïé commander dans l'Espagne Citerieure, 358. Danger où il se trouva, & comment il s'en tira, *ibid.* Il gagne une bataille, & fait raser en un seul jour 400. villes, 359. Il donne à chaque soldat une livre pesant d'argent, 359. Un de ses esclaves, après une mauvaise action, se pend n'osant soutenir sa vûë, 360. Comment il se mocqua finement du grand Scipion, *ibid.* Honoré du triomphe, il ne se relâcha point, 361. Après avoir triomphé, il va servir sous d'autres Généraux, 362. Il retient quelques vill's de l'Achaïe dans le devoir, 363. Il ne parla aux Athéniens que par truchement, *ibid.* Comment il se mocqua de Posthumus Albinus, qui avoit écrit une histoire en Grec, *ibid.* Ce qu'il fit contre Antiochus qui occupoit les pas des Thermopyles, 364. Discours qu'il fit aux Firmianiens, 366. Il se loüoit sans mesure, & ce qu'il disoit sur cela, 368. Envoyé à Rome porter la nouvelle de sa victoire, *ibid.* Il arrive de Brunduse à Rome en cinq jours,

ibid. Il ne trouvoit rien de plus digne d'un homme de bien que d'accuser les méchans, 369. Ce qu'il fit contre le grand Scipion, & contre Lucius son frere, *ibid.* & 376. Horrible mot de lui, 370. Accusé près de cinquante fois, *ib.* Il vit la quatrième génération, *ib.* Il brigue la Censure, & trouve beaucoup d'opposition, 371. 372. Nommé Censeur avec Valerius Flaccus, 373. Ce qu'il fit dans sa Censure, 374. 379. Reforme qu'il aporta au luxe, & les moïens dont il se servit, 377. Il retranche les conduites d'eau particulieres, 379. Il fait abbattre tous les bâtimens qui avançoient dans les ruës, *ibid.* Condamné à une amende, *ib.* Il fait bâtir le Palais, appelé la Basilique Porcia, *ibid.* On lui érige une statuë dans le temple de la Santé, sa magnifique inscription, 380. Mot de lui sur ceux qui se glorifioient de leurs statuës, *ibid.* Il préfera une femme noble à une riche, & pourquoi, 381. Le cas qu'il faisoit de l'économie domestique, *ibid.* Il preferoit l'éloge d'être bon mari; à celui d'être bon Sénateur, 382. Il étoit lui-même le Precepteur de son fils, & son maître d'exercices, *ibid.* Il écrivoit pour lui des histoires en gros caractère, 383. Son fils, l'excellence de son naturel, la foiblesse de sa complexion, & son grand courage, *ibid.* & 384. Il épouse la femme de Paul Emile, *ibid.* Quels Caton vouloit que fussent ses esclaves, 385. Expedient infâme dont il se servoit pour les contenir, *ibid.* Comment il les châtoit quand ils avoient mal servi à table, 386. Il vouloit qu'ils fussent toujours brouillez, *ibid.* Il

quitte le labourage, & pourquoi, *ibid.* L'usure qu'il pratiquoit, *ibid.* Il prêtoit de l'argent à ses esclaves, & comment il se payoit, 387. Quel étoit l'homme divin selon lui, *ibid.* Fâché de ce que l'amour des Lettres se glissoit à Rome, 389. Son empressement pour faire congédier Carneade & Diogene, 390. Comment il se moquoit du long tems qu'on étoit à l'école de Socrate, 391. Vaine prédiction qu'il fait, *ibid.* Grand ennemi des Medecins, *ib.* Il avoit fait un recueil de remèdes pour sa maison, & le regime qu'il faisoit observer, 392. Dans la vieillesse il se remaria à une fille très-jeune, & l'occasion de ce mariage, *ib.* & 393. Son incontinence dans sa vieillesse, *ib.* Réponse ironique qu'il fait à son fils sur son mariage, 394. Sa constance à la mort de son fils, 395. Ses amusemens, 396. Son traité de la chose rustique, *ibid.* Sa table meilleure à la campagne qu'à la ville, *ibid.* Les propos qu'on y tenoit, 397. Il fit entreprendre la III. guerre Punique, *ibid.* Envoyé à Carthage, & l'état où il la trouva, 398. Son grand sens dans le rapport qu'il fait au Senat, *ibid.* Il jette des figues de Libye aux pieds du Senat, 399. Refrain qu'il ajoutoit toujours en opinant dans le Senat, *ibid.* Raisons qui le faisoient opiniâtrer à la ruine de Carthage, 400. Vers d'Homere qu'il appliqua au jeune Scipion, 401. Les enfans qu'il laissa, *ib.* Ses avantages sur Aristide, 402. 404. 405. Caton d'Utique, très-fâché du luxe de son beau-frere Lucullus, IV, 493. Mot qu'il dit à un jeune homme, 494. Sa vertu plus admirée

que suivie, V, 18. Plaisante aventure qui lui arriva, 403. Beau mot de lui, 404. Refuse l'alliance de Pompée, & pourquoi, 411. Beau mot qu'il dit à sa femme pour justifier son refus, 412. Autre mot de lui sur l'amitié de Cesar & de Pompée, 418. Il prédit les malheurs qui doivent arriver à la ville, & à Pompée, 420. Persuade à Domitius de pousser sa brigue pour le Consulat, & mot qu'il dit sur cela, 429. Elude la proposition d'élire Pompée Dictateur, & appuie l'avis de Bibulus de le nommer seul Consul, 436. Genereuse réponse qu'il fit à Pompée, 437. Ce qu'il fit récuser dans le jugement de Plancus, 440. Propose d'élire Pompée Général, sa maxime, 450. Prédit ce qui arriveroit de l'union de Cesar & de Pompée, VI, 209. Il déclame en plein Senat contre Cesar & Pompée, 211. Seul de l'avis de Pompée qui vouloit éviter le combat, 268. Il pleure sur les Citoyens qui avoient été tuez, *ib.* Son caractère, 371. Ses mœurs, à quoi comparées, *ib.* Il n'entra dans le Gouvernement qu'en second, 372. Sa genealogie, 439. Laisse orphelin de pere & de mere, & élevé dans la maison de Livius Drusus son oncle maternel, *ibid.* Son naturel ferme & inflexible, 440. Il ne sourioit presque jamais, 441. Les qualitez de son esprit, *ibid.* Il vouloit sçavoir la raison de tout ce qu'on lui enseignoit, 442. Grande marque de fermeté qu'il donne encore enfant, 443. Son jeu avec ses camarades, *ibid.* Fait Capitaine d'une des bandes du Tournoy sacré, 445. Mené souvent par son Precepteur faire la cour à Sylla,

ibid. Grand mot de lui, *ibid.* & 446. Grande amitié qu'il avoit pour son frere Cæpion, *ibid.* Sa grande sagesse, *ibid.* Il est fait Prêtre d'Apollon, 447. Ses biens paternels, *ibid.* Il s'appliqua sur tout à l'étude de la morale & de la politique, *ibid.* Sa passion pour la vertu, & sur tout pour la justice la plus inflexible, *ibid.* Il s'appliqua à l'éloquence, 448. Beau mot de lui, *ibid.* La premiere occasion où il fit paroître son éloquence, 449. Son caractère, *ibid.* Sa voix grande & forte, *ibid.* Il fortifioit son corps par les exercices, & l'endurcissoit à la fatigue, 450. Il marchoit la tête nuë, & toujours à pied, & sa patience dans les maladies, *ibid.* Il passoit souvent les nuits à table, 451. Il prend le parti de faire tout le contraire de ce que l'on faisoit, *ibid.* Il vouloit que l'on ne rougît que des choses veritablement honteuses, 452. Usage qu'il fit de l'argent d'une succession, *ibid.* Dégout qu'il essuya dans la recherche de Lepida fiancée à Scipion Metellus, *ibid.* Il fait des chansons contre Scipion, 453. Il épouse Atilia fille de Soranus, *ibid.* Il fait sa premiere campagne volontaire sous Gellius Publicola, *ibid.* Il refuse les prix dont son Général vouloit honorer sa valeur, 454. Il obéit seul à la Loi qui défendoit aux Candidats d'avoir des Nomenclateurs, *ibid.* Il est fait Tribun de soldats, & envoyé en Macedoine, 455. Comment il se mocqua de Munatius, *ib.* Sa suite dans ses voyages, 456. Rubrius lui donne une legion à commander, *ib.* Methode de Caton dans son emploi, *ibid.* Sa grande regle,

457. Il fait un voiage en Asie pour en emmener un homme sage, 458. La joie qu'il eut d'y avoir réüssi, 459. Il s'expose à un grand danger pour aller voir son frere Cæpion malade en Thrace, & la grande douleur qu'il eut de sa mort, *ibid.* Dépense qu'il fit pour ses funerailles, 460. Sa severité mêlée de douceur & d'humanité, *ibid.* Sa générosité pour sa nièce, *ibid.* Calomnie de Cesar contre lui, *ibid.* Marques d'affection qu'il reçoit des soldats, quand il quitte l'armée, 461. Il va voyager en Asie, & à quel dessein, 462. Maniere dont il fit ce voyage, *ibid.* Modestie de ses valets, *ibid.* Sages remontrances qu'il faisoit aux villes où il passoit, 463. Plaisante aventure qui lui arriva en Syrie, *ibid.* Honneur qu'il reçoit de Pompée, 465. Comment reçû par les villes où il passoit, 466. Il va voir le Roi Dejotarus, & refuse ses presens, *ibid.* Ce qu'il dit à ses amis sur ces presens, 467. Il met les cendres de son frere dans son vaisseau, malgré la superstition qui regnoit alors, 468. Changemens qu'il fit parmi les Greffiers & Officiers du thrésor, *ibid.* Abus qu'il corrigea, 469. Beau mot qu'il dit au Censeur Catulus, 470. Ce qu'il fit dans la Quêteure, 471. Abus qu'il corrigea dans les Finances, 472. Il fait rendre gorge aux assassins dont Sylla s'étoit servi dans ses proscriptions, & les fait condamner à mort, *ibid.* Son assiduité dans les fonctions de sa Charge, 473. Ce qu'il fit le dernier jour de sa Magistrature contre Marcellus son Collegue, 474. Quoique sorti de Charge, il ne laisse pas de veiller sur le thrésor,

475. Comment il évita les pièges que Pompée & sa cabale lui tendoient, 376. Il a soin de se faire envoyer des Provinces tout le détail de la conduite des Gouverneurs, *ibid.* Il défend en Justice les Prêtres & les Vestales contre Clodius, 477. Belle réponse qu'il fait à Cicéron, qui le remercioit, *ibid.* Eloges qu'on lui donnoit, *ibid.* Allant à ses Terres, il rencontre Metellus Nepos, qui alloit à Rome demander le Tribunat, & veut rebrousser, & ce qu'il dit à ses amis, 478. Il brigue le Tribunat, pour s'opposer à lui, 479. Ce que ses amis lui disent sur cela, *ibid.* Il fait serment de poursuivre en Justice ceux qui auroient achevé les suffrages, & l'exception injustes qu'il fit, 480. Mot de lui sur les plaisanteries que Cicéron faisoit des Stoïciens, 481. Il sert Cicéron dans les affaires les plus importantes de son Consulat, 482. Il s'élève contre César dans l'affaire de Catilina, ce qu'il dit contre lui, 484. Il appelle César *juronne* en plein Senat, & sur quoi, 485. Il répudie sa femme Atilia à cause de sa mauvaise conduite, & épouse Martia fille de L. Martius Philippus, 486. Il donne sa femme Martia à Hortensius, 489. Fait comprendre la populace dans la distribution du bled qu'on faisoit au peuple, *ibid.* Opposition qu'il fait au Décret de Metellus, 490. Danger qu'il courut en cette occasion, 492. 495. Mot de lui sur la timide audace de Metellus, 492. Il l'emporte sur lui, & empêche le Senat de le déposer, 496. Il s'oppose à Memmius, pour Lucullus, 497. Dépôt de sa Charge de Tri-

bun, il force Memmius à se retirer, *ibid.* Il s'oppose vivement à la demande de Pompée, 498. Il refuse son alliance, & pourquoi, 499. Mot qu'il dit à sa femme & à ses sœurs, *ibid.* Il s'oppose au partage des terres que Pompée proposoit, 501. Il s'oppose à César, qui demandoit le Privilege de briguer le Consulat sans entrer dans Rome, 501. Mot de lui sur la ligue de César avec Pompée, *ibid.* Serment qu'on exige de lui, & ce qui le porta à le donner, 503. Il s'oppose à une autre loi de César, 504. Pris par les Licteurs de César, & mené en prison, 504. Sa constance & sa fermeté le font relâcher, 505. Il prédit aux Romains ce qui leur arriveroit, & qui leur arriva, *ibid.* Forcé par Clodius d'accepter la Commission d'aller en Cypre, 507. Sages avis qu'il donne à Cicéron, 503. Offres qu'il fait à Ptolémée Roi de Cypre, *ibid.* La maniere dont il reçoit Ptolémée Roy d'Egypte, & les sages remontrances qu'il lui fait, 509. Il rétablit les bannis de Byzance, 510. Richesses immenses qu'il trouva à Cypre, *ibid.* Sa conduite dans la vente de ces effets, 511. Ce qu'il dit à Munatius, 512. Précautions qu'il prend pour retrouver son argent, s'il faisoit naufrage, 514. Registres qu'il tenoit, *ibid.* Comment ils perirent, 515. Son retour paroît comme un triomphe, *ibid.* Sur quoi accusé de fierté & d'impolitesse, 516. Honneurs que le Senat lui décerna, & qu'il refusa, *ibid.* Ce qu'il demanda, *ibid.* Il s'oppose fortement à Cicéron, 517. Il se reconcilie avec lui, 518. Son courage, 519.

DES MATIERES.

371

519. Il demande la Préture, & pourquoi, 520. Il prédit tous les maux qui devoient arriver à la ville, 522. Arraché de la Tribune par un Liéteur, sa fermeté, 523. Il empêche que l'on ne renverse les statues de Pompée, 524. Sage avertissement qu'il donne à Pompée, *ibid.* Elu Préteur, il terminoit & ravalloit sa charge par ses manieres indecentes, 525. Edit qu'il fait donner par le Senat, *ibid.* Il calme une sédition par sa fermeté & par son courage, & mot qu'il dit au Senat, 526. Calomnies que Clodius débitoit contre lui, & sa réponse, 529. Il regle toute la dépense des jeux, & change les presens que l'on y faisoit, 531. Belle réponse qu'il fait à Pompée, & le sage avis qu'il lui donne, 535. C'étoit un opprobre de le refuser pour Juge, 536. Il brigue le Consulat, & pourquoi, 537. Il sollicite en personne, & est refusé, 538. Il ne témoigne aucun chagrin de ce refus, 539. Blâmé par Cicéron, & la réponse qu'il lui fit, *ibid.* Son avis contre Cesar, 540. Il détruit toutes les calomnies de Cesar, & développe tous ses desseins, *ibid.* Ses efforts contre lui inutiles, 541. Mort de lui aux Romains, *ibid.* Conseil qu'il donne au Senat, 542. Il reprend Martia, veuve & heritiere d'Hortensius, *ibid.* Reproches que Cicéron lui fait sur cela, *ibid.* Comment défendu par Plutarque, 543. Il suit Pompée, & sort de Rome, & passe le reste de ses jours dans le deuil & dans la tristesse, *ibid.* La Sicile lui tombe en partage, par le sort, ce qu'il y fait, 544. Mot qu'il dit sur la Provi-

Tome VIII.

dence, *ibid.* Sa prudence & son humanité, *ibid.* Conseil qu'il donne à Pompée, *ibid.* Le but de sa politique, 546. Il harangue les soldats de Pompée, l'effect de cette harangue, 547. Il s'afflige seul de la victoire de Dyrrachium, 548. Il est laissé à Dyrrachium par Pompée pour y commander, *ibid.* Jugement que Pompée faisoit de lui, *ibid.* Sa résolution quand il apprit la défaite de Pharsale, 549. Il adoucit le fils aîné de Pompée, *ibid.* Il s'embarque pour aller joindre Pompée en Egypte, *ibid.* Après la mort de Pompée, les troupes ne veulent obéir qu'à lui, 550. Il passe à Cyrene, & se met en marche pour aller joindre Scipion & Varus à la Cour du Roi Juba, *ibid.* Depuis la défaite de Pharsale, il ne mangea jamais qu'assis, 551. Action hardie qu'il fit à l'audience du Roi Juba, 552. Ce qu'il dit à Scipion en refusant le commandement de l'armée, 553. Il s'oppose à Scipion, qui vouloit raser Utique, *ibid.* Il fortifie & munit Utique, 554. Conseil qu'il donne à Scipion, *ib.* Réponse qu'il fait à une lettre de Scipion, *ibid.* Il se repent de lui avoir cédé le commandement, 555. Il déclare la mauvaise opinion qu'il a de cette guerre, & ses craintes justifiées par l'évenement, *ibid.* Frayeur que la nouvelle de la défaite de Scipion & de Juba à Tapse répandit dans Utique, & ce que Caton fit à cette occasion, 556. Il assemble le Conseil, & le discours qu'il lui fait, 557. L'effect de ce discours, 558. Il refuse de recevoir des Esclaves dans ses troupes, à moins qu'ils ne soient

A 22

affranchis, *ibid.* Il reçoit des lettres de Scipion & de Juba, 559. Il retient les couriers, & pourquoi, *ib.* Conseil composé de trois cent perd courage, ce qu'il dit, 560. Prudence de Caton dans une conjoncture très-délicat, *ibid.* Il sort d'Utique pour aller parler à la cavalerie, qui étoit dehors, 561. Réponse de cette cavalerie, 562. Sa vertu généralement reconnue & respectée, 564. Ce que les trois cent disent à Caton & la réponse que Caton leur fait, 565. Mot qu'il dit sur l'approche de César, *ibid.* Les soins qu'il prend pour faire sauver tout le monde, 566. Beau mot de lui sur l'ambition d'Octavius, *ib.* Il retourne sur le port, & voit embarquer ceux qui partent, 567. Discours qu'il tient à L. César, député vers César, 568. Il défend à son fils de se mêler jamais du Gouvernement, 569. Ce qui se passa à son dernier souper, *ib.* & 570. Etant couché, il lit le Phædon de Platon, 571. Son emportement contre un de ses domestiques, qui ne lui apportoit pas son épée, *ibid.* Ce qu'il dit à son fils, 572. Ce qu'il dit aux deux Philosophes qui étoient près de lui, *ibid.* Il relit le dialogue de Platon, 574. Il s'endort d'un sommeil très-profond, 574. Soin qu'il a encore de son monde après son réveil, *ibid.* Il fait bander sa main qui étoit enflée, *ibid.* Il soupire en pensant au danger de ceux qui s'étoient embarquez, & il renvoie sur le port pour en sçavoir des nouvelles, 576. Il se frappe de son épée, & tombe de son lit, *ibid.* Son Médecin veut recoudre sa playe; mais il la r'ouvre, déchire ses entrailles & expire, 577.

Les grands éloges que lui donne tout le peuple d'Utique, *ibid.* Ses funérailles & son tombeau, *ibid.* Son âge quand il mourut, 578. Avantage de Caton sur Phocion, 580. 581. 585. 588. 594. 595. 597. 599. 602. Appelle César *porc* en plein Senat, VII, 578.

Caton, fils de Caton le Censeur, perd son épée dans le combat, & ce qu'il fait pour la retrouver, II, 609.

Caton, fils de Caton d'Utique, fort décrié pour son attachement aux femmes, VI, 578. Son commerce avec la femme d'un Prince de Cappadoce, *ibid.* Tué à la seconde bataille de Philippes, & sa valeur, 581. & VII, 638. 639.

Catulus, quitte les pas des Alpes, & pourquoi, IV, 51. Préfère la gloire de sa patrie à la sienne, 53. Son apologie, 57. Voué un temple à la Fortune de ce jour, 59. Avoit fait graver son nom sur les piques de ses soldats, 62. Censeur, ce qu'il fit, V, 31.

Catulus, Consul avec Lepidus, son caractère, V, 348. Témoignage bien honorable que les Romains lui rendent, 370. Le seul qui osa s'opposer au décret de Manilius, mot remarquable qu'il dit aux Sénateurs, 381.

Catulus Lurarius, comment se fait mourir, IV, 106. Mot qu'il dit sur César, VI, 195. Concurrent de César pour le Sacerdoce, *ibid.* Ses qualitez, 470.

Catulus, Q. Catulus Capitolinus, son éloge, VIII, 169.

Cavale rousse immolée sur le tombeau des Leuctrides, III, 29.

Cavalerie Thessalienne, la plus estimée, V, 260.

Cavaliers, les plus puissans chez les Achéens, III, 430.

Caverne, où Crassus demeura caché huit mois, sa description, V, 10.

Cauniens, misérables, qui suivoient l'armée d'Artaxerxe comme des goudats, VIII, 21.

Cause efficiente ne détruit pas la cause finale, II, 210.

Causes naturelles, peuvent être des signes, II, 543.

Cecina, un des Généraux de Vitellius, VIII, 225. Sa figure affreuse, 228. Toujours suivi de sa femme en pompeux équipage, *ibid.* Faute qu'on lui reprochoit, 229. Dresse une embuscade à Annius Gallus, 229. Dressoit un pont de bateaux sur le Pô, combat que cela engagea, 235.

Ceder, on gagne souvent beaucoup en cedant, VII, 237.

Celer, un des gardes de Romulus, I, 107. Les gens prompts appellez de son nom, *Celeres*, *ibid.*

Celibaris Hasta, le Javelot avec lequel on coëffoit les nouvelles mariées, I, 124.

Celtés, ôterent aux Toscans la partie la plus fertile de l'Italie, IV, 22.

Celtique, son étendue, IV, 23.

Celtoicythe, nations septentrionales comprise sous ce nom, IV, 24.

Censeur, le même homme ne pouvoit être deux fois Censeur, II, 468. La Charge de Censeur la plus grande, & la plus sacrée qui fût à Rome, l'étendue de son pouvoir, II, 649. III, 371.

Censorinus, de la maison des Marcians, II, 468.

Censorinus, Sénateur, compagnon du jeune Crassus, V, 62. Se fait tuer, 66.

Censorinus, laissé en Grece pour y commander, VII, 319.

Centaures, habitoient le Mont Pelion, I, 67. Leur origine, V, 509.

Centurions, se servoient d'une bran-

che de vigne pour châtier les soldats, VIII, 211.

Cephisias, Joueur de flûte, III, 547.

Cephisodore, excellent Sculpteur, frere de la premiere femme de Phocion, VI, 400.

Ceramique, lieu à Athenes, d'où ainsi nommé, IV, 174.

Ceraton, Autel tout de cornes à Delos, I, 44.

Cerber, chien du Roi Aidoneus, I, 69.

Cercyon, l'Arcadien, geant, défait par Thesee, I, 21.

Ceremonies de la fête des Rameaux, instituées par Thesee, I, 48. 50.

Ceremonies, qui se pratiquoient pour bâtir une ville, I, 108. 109.

Ceres, son temple à Hermione, V, 367.

Cerf lancé, donne lieu à un grand combat entre les troupes de Mithridate & celles de Lucullus, IV, 424.

Cermanum, ou *Cermalum*, lieu près du Tibre, I, 91.

Cesar, mot de Cesar sur ceux qui portoient leurs chiens entre leurs bras & leurs caressoient, II, 195.

Comment doit être entendu, 196.

Mot de Cesar sur Crassus, V, 17.

Brigue le Consulat, son embarras, V, 33. Il remet bien ensemble Cras-

sus & Pompée, & forme la ligue

du Triumvirat, *ibid.* Il en retire

seul tout l'avantage, 34. Recon-

cilie Crassus & Pompée, ses vûes

en cela, V, 417. Ravale la digni-

té de Consul pour aller à ses fins,

418. Epouse Calpurnie fille de Pi-

son, 419. Sa grande politique;

427. Il fait de son armée comme

son propre corps, *ibid.* Ses com-

bats comme des chasses pour s'ex-

ercer, *ibid.* Cour nombreuse qu'il

avoit à Luques, 428. Son atten-

tion & sa vigilance, & les largesses

qu'il faisoit pour gagner les prin-

cipaux, V, 445. Appellé *brigand* par Marcellus, 446. Sa lettre lûe au peuple malgré le Senat, 448. Il s'empare d'Ariminum & marche vers Rome, *ibid.* Mot qu'il dit sur le bord du Rubicon, 449. Mot terrible qu'il dit à Metellus, 452. Il se rend maître de l'Italie en soixante jours sans verser une goutte de sang, 456. Se rend maître de l'armée de Pompée en Espagne ce qu'il fait, 459. Il envoie faire des propositions à Pompée, 460. Sommaire de ses exploits, 466. Mot de lui sur l'avis qu'il eut que Pompée se mettoit en bataille, 468. Son ordre de bataille, 469. Usage qu'il fait de six Cohortes qu'il tire du corps de reserve, & l'ordre qu'il leur donne, 470. Mot de lui sur les Chevaliers de Pompée, *ibid.* Il pleure en recevant le cachet de Pompée, 494. Il fait mourir Achillas & Pothin, *ibid.* Résiste à Sylla qui vouloit l'obliger à répudier sa femme Cornélie, VI, 183. La cause de sa haine pour lui, 184. Il brigue le Sacerdoce, & il est traversé par Sylla, *ibid.* Pris par des soldats de Sylla, & relâché pour de l'argent, 185. Se retire en Bithynie chez le Roi Nicomede, *ibid.* Pris par des Pirates, rançon qu'il lui demandent, la maniere dont il vivoit avec eux, 185. 186. Il les prend & les fait mettre en croix, 187. Il va à Rhodes étudier sous Apollonius, *ibid.* Heureusement né pour l'éloquence, & ce qui l'empêcha de parvenir au premier rang, 188. Il répond au Livre de Cicéron, qui étoit l'éloge de Caton, *ibid.* Il accuse Dolabella, *ibid.* Il plaide pour la Grece con-

tre Antoine, 189. Sa politesse, sa civilité & sa magnificence servent beaucoup à son avancement, *ibid.* Grande faute que firent ses envieux, *ibid.* Les deux premieres marques qu'il reçût de la bienveillance du peuple, 191. Il fait l'Oraison funebre de sa tante Julie, femme de Marius, *ibid.* Il eut l'audace de produire les images de Marius, 192. Il fait l'Oraison funebre de sa femme, quoique morte jeune, *ibid.* Envoyé Questeur en Espagne, *ibid.* Il épouse en troisièmes nœces Pompeia, fille de P. Pompeius gendre de Sylla, *ibid.* Sa dépense sans bornes trompe les Romains, & comment, 193. Intendant de la réparation de la Voye Appienne, *ibid.* Magnificence de son Edilité, *ibid.* Il pose dans le Capitole les images de Marius, jugement qu'on fit de cette action, 194. Après la mort de Metellus il brigue le Sacerdoce, ses concurrens, 195. Il l'emporte, 196. Soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Catilina, *ibid.* & 197. Son avis sur la punition des complices de Catilina, *ibid.* Danger qu'il courut au sortir du Senat, il fut sauvé par Cicéron, 198. Avanture d'agréable qui arriva dans sa maison pendant sa Préture, 200. Il répudie Pompeia après l'affaire de Clodius, & refuse de porter témoignage contre lui, 204. Mot qu'il dit en cette occasion, *ibid.* Est fait Gouverneur de l'Espagne ultérieure après sa Préture, 205. Ses créanciers veulent l'empêcher de partir, Crassus cautionne pour lui, 206. Ce qu'il dit à ses amis en passant par une bicoque des Alpes, *ibid.* Il se met à pleurer en lisant la

vie d'Alexandre, & la raison qu'il donne de ses larmes, *ib.* Exploits qu'il fit en Espagne, 207. Il rétablit l'union dans les villes, & regle les differends qui naissoient entre les débiteurs & les créanciers, *ibid.* Son embarras à son retour en Italie, *ibid.* Il laisse le triomphe & entre dans Rome pour briguer le Consulat, 208. Action très-politique qu'il fit & qui trompa tout le monde; hors Caton, *ib.* Il est nommé Consul avec éclat, 209. Loix qu'il propose pour plaire au peuple, *ibid.* Le Sénat s'y oppose, prétexte qu'il prit de là, *ibid.* Comment il s'assure de Crassus & de Pompée, 210. Il donne à Pompée la fille Julie, fiancée à Cæpion, & fait épouser à celui-ci la fille de Pompée, *ibid.* Il fait prendre Caton pour le mener en prison, & le fait relâcher ensuite, 211. Il fait élire Clodius Tribun du peuple, la honte de ce décret, & son but, 212. Régardé comme le plus grand des Capitaines qui eussent été de son tems, & avant lui, 213. Les avantages qu'il avoit sur chacun & sur tous ensemble, *ibid.* Abregé de ses exploits, *ibid.* Ses richesses étoient des prix en réserve pour la valeur, 215. Sa patience dans les travaux malgré la foiblesse de son temperament, 216. Il cherchoit dans la guerre & dans les fatigues un remède à ses indispositions, *ibid.* Il réduisoit son repos en action, *ibid.* Sujet au mal caduc, *ibid.* & 293. Grande diligence qu'il faisoit dans ses marches, 217. Il étoit très-bon homme de cheval, *ibid.* En marchant il dictoit à plusieurs Secrétares, *ib.* Le premier qui imagina de communiquer par lettres avec ceux qui

étoient dans le même lieu, *ibid.* Sa simplicité dans son vivre, 218. Sa grande honnêteté pour ses amis incommodez, *ibid.* Sa première guerre dans les Gaules, 219. Sa bataille contre les Helvètes, 220. Il force les Helvètes à retourner dans leurs terres, sa vûe en cela, *ibid.* Sa seconde guerre dans les Gaules, 221. Harangue qu'il fit à ses Officiers, que la frayeur avoit saisis, 222. Il défait les Germains, 223. Il pratique & gagne beaucoup de gens par ses largesses, 224. Sa politique dont Pompée ne s'aperçoit point, *ibid.* Il marche contre les Belges qui s'étoient revolez & les défait, 225. Contre les Nerviens, 225. 226. Moyen qu'il pratiquoit pour s'agrandir, 227. Grosse Cour qu'il avoit à Luques, *ibid.* Conseil qu'il tient à Luques avec Pompée & Crassus, & la délibération qui y est prise, *ibid.* Sa guerre contre les Usipètes & les Tenchères, 229. Cinq mille chevaux de ses troupes défaits par huit cent chevaux des Usipètes & des Tenchères, 229. Il les défait avec grand meurtre, 230. Il bâtit un pont sur le Rhin, & est le premier des Romains qui passe ce fleuve, *ibid.* La promptitude de son expedition de la Germanie, 231. Son expedition contre la grande Bretagne, *ibid.* Le premier des Romains qui penetra jusqu'à l'Océan Occidental, *ibid.* Ses deux expeditions contre la grande Bretagne, 232. Il dégage Ciceron attaqué par Ambiorix, 235. Sa ruse pour tromper les Barbares, *ibid.* Il les taille en pieces, 236. Nouvelle guerre des Gaules plus redoutable que toutes les au-

tres, *ib.* & 237. Ses grandes qualitez pour la guerre 238. Il défait les Gaulois, 239. Il assiége Vercingetorix dans Alexie, 240. Le grand danger où il se trouva, *ibid.* Ce siège lui fait plus d'honneur que tous ses autres exploits, 241. Comparé à un athlète qui va courir la campagne pour s'exercer, 243. Il envoie demander le Consulat & une prolongation pour ses Gouvernemens, 244. Largeesses qu'il fait, 246. Il méprise ce que Pompée dit contre lui dans le Sénat, 247. Offres qu'il faisoit & qui paroissent justes, 248. Ses lettres lûes dans le Sénat, *ibid.* Contestation sur cela dans le Sénat, & les differens avis, 249. Il ordonne à ses troupes de se saisir de Rimini, 251. Tranquillité qu'il affecte la veille de son départ pour Rimini, *ibid.* Ses agitations quand il fut sur le point de passer le Rubicon, 251. Mot qu'il dit en le passant, *ibid.* Songe qu'il eut la veille, 253. Effroy & desordre que le passage du Rubicon causa dans Rome, *ibid.* & 255. Sa générosité pour Labienus, 256. Il se rend maître de l'armée de Domitius & de toutes les troupes de Pompée, 257. Il suit Pompée à Brunduse, *ibid.* Il se rend maître de toute l'Italie en soixante jours sans aucune effusion de sang, *ibid.* Mot qu'il dit au Tribun Metellus, 258. 259. Il va en Espagne contre Afranius & Varron, & se rend maître de leurs troupes & de leurs camps, *ibid.* Il est élu Dictateur, & ce qu'il fit, *ibid.* Il ne le fut qu'onze jours, 260. Il se rend à Brunduse, & passe en Epire, *ibid.* Plaintes de ses troupes contre lui, 261. Ces troupes changent bien-tôt de langage, *ib.* Danger auquel il

s'expose pour aller chercher ses troupes qui n'arrivoient point, 262. Mot qu'il dit au Pilote de sa fregate, 263. Il presente le combat à Pompée, 264. Son armée se trouve dans une disette extrême, & fait du pain d'une racine, *ibid.* Il reçoit un grand échec contre Pompée, 265. Sur le point d'être tué par un de ses soldats qui fuyoit, 266. Mot de lui sur Pompée, *ibid.* Le blâme qu'il se donne, *ibid.* Il décampe pour aller contre Scipion dans la Macedoine, son but en cela, 267. Le fort & le foible de son armée, *ibid.* Elle se guérit de la maladie par un excès de vin, 269. Ce qu'il dit à ses troupes à Pharfale, & leur réponse, 272. Réponse remarquable que lui fit son Devin, *ibid.* Prodige qui paroit sur l'armée de César la veille de la bataille, *ibid.* Son ordre de bataille, 273. Grand service que lui rendent les six Cohortes qu'il avoit placées derrière son aile droite, 276. Ordre qu'il avoit donné à ses troupes, 277. Il bat Pompée & force son camp, 278. Mot qu'il dit en voyant tant de Romains tuez, 279. Il incorpore dans ses legions la plupart des prisonniers, & pardonne aux principaux Officiers de Pompée, *ibid.* Son inquiétude pour Brutus, *ibid.* Il affranchit les Thessaliens & les Gnidiens, 280. Il aborde à Alexandrie, & détourne la vue quand on lui presente la tête de Pompée, 281. Lettres pleines d'humanité qu'il écrit à Rome, *ibid.* Garanti d'un grand danger par la timide défiance d'un de ses Esclaves, 282. Il tue Pothim, *ibid.* Guerre d'Alexandrie, combien dangereuse pour lui, *ibid.* Action

hardies qu'il fit au combat du Phare, 285. Il poursuit le Roi dans son camp, & le force, 286. Il gagne une grande bataille contre Pharnace, 287. Lettre qu'il écrit à son ami Amintius en trois mots, *ibid.* Blâme qu'on lui donnoit, *ibid.* Il marche en Afrique contre Caton & Scipion, 289. Plaisante maniere dont il s'approprie un ancien Oracle, 290. Son armée manque de fourrage, comment il y suppléa, 291. Echecs qu'il reçut en quelques rencontres, 291. 292. Il se rend maître du camp de Scipion, de celui de Domitius & de celui de Juba, 292. Il fait mourir plusieurs homes Consulaires ou Prétoriens, *ibid.* Mot qu'il dit sur la mort de Caton, *ibid.* Ouvrage qu'il fit contre Caton, & ce qui y donna lieu, 294. Ses trois triomphes, 295. Il fait de grandes largesses aux soldats, & de grands festins au peuple, *ibid.* Consul pour la quatrième fois, il marche en Espagne contre les fils de Pompée, 297. Grande action qu'il fit à la bataille de Munde, 298. Le jour qu'il gagna cette bataille, *ibid.* Il blesse les Romains par le triomphe qu'il fit des fils de Pompée, 299. Nommé Dictateur perpétuel, 300. Ses ennemis concourent à lui faire décerner les plus grands honneurs, leur vûe en cela, *ibid.* Il relève les statues de Pompée, mot de Ciceron sur cela, 301. Il refuse de prendre des Gardes pour sa sûreté, *ibid.* Il rebâtit & repeuple Carthage & Corinthe, 302. Son ambition sans borne, 303. Ses grands desseins, *ibid.* & 304. Il reforme le Calendrier, 305. Sa passion pour se faire déclarer Roi, 307. Hauteur avec laquelle il re-

çoit les Consuls & les Sénateurs qui vont le féliciter, 308. Ses statues couronnées d'un bandeau Royal, & ces couronnes arrachées par les Tribuns, 310. Il dépose ces Tribuns, *ibid.* Mot qu'il dit pour marquer le peu de défiance qu'il avoit de Brutus, 312. Autres mots de lui sur Cassius, sur Antoine & sur Dolabella, 313. Présages qui annoncerent sa mort, *ibid.* & 314. Avertissement que lui donne le Devin Spurinna, *ibid.* Il signoit ses lettres pendant son souper, *ibid.* Il va expirer aux pieds de la statue de Pompée, 321. Confiance de ses meurtriers, 322. Son testament, & la vûe de son corps percé excitent le peuple contre ses meurtriers, 324. Son âge quand il fut tué, 325. Le seul fruit qu'il tira de ses travaux, *ibid.* Le plus digne d'être comparé à Alexandre, 329. Sa politique plus profonde & plus raffinée que celle d'Alexandre, 335. Moyens indignes qu'il choisit pour son agrandissement, *ibid.* Avantages de Cesar sur Alexandre, 331. 332. 341. 342. 343. 344. 345. Grand trait de sa politique, VI, 502. Il donne sa fille Julie à Pompée, *ibid.* Se ligue avec lui, *ibid.* Sa bassesse pour le peuple, *ibid.* Ce qu'il dit quand il apprit la mort de Caton, 578. Traitement qu'il lui auroit fait, s'il l'avoit eu en vie, fort incertain, *ibid.* Soupçonné d'être complice de Catilina, VII, 108. Son avis quand il opina sur la punition des prisonniers, *ib.* Il s'oppose à la confiscation de leurs biens, 109. Beau mot qu'il dit sur la répudiation de sa femme, 127. Eloge qu'il donne à Ciceron après sa mort, 168. Son ambition effre-

née, la seule cause de la guerre civile, 294. Sa domination renduë odieuse par les excès & les injustices de ses amis, 295. Tué en plein Sénat, 306. Son bucher comment fait, 307. Amoureux de Servilie, sœur de Caton, & mere de Brutus, 557. Il croyoit que Brutus étoit son fils, *ibid.* Plaisante aventure qui arriva entre lui & Caton en plein Sénat, *ibid.* & 558. Mot de Cesar sur Brutus qui plaidoit devant lui, 559. Il prononce en sa faveur contre Cassius, 561. Mot de lui sur Antoine, Dolabella, Brutus & Cassius, 562. Autre mot qu'il dit sur Brutus, *ibid.* Ses flatteurs, la cause de son malheur, 564. Les Dieux par des signes & par des prodiges, avertissent de la conjuration faite contre lui, 569. Il cesse de se défendre dès qu'il voit Brutus lever le poignard sur lui, 579. Son testament lû en public, & ses funérailles faites à la vûe de tout le monde contre l'avis de Cassius, & ce qui en arriva, 583. Son bucher de quoi composé, 584.

Cesarion, fils de Cesar & de Cleopatre, envoyé aux Indes par l'Ethiopie, & mis à mort, VII, 424.

Cethegus, Tribun, sa vie abominable, IV, 398. Complice de Catilina, VII, 102. Armes trouvées dans sa maison, 104. Exécuté, 110.

Chabrias, Général des Atheniens, son caractère, VI, 376.

Chalcioicos, surnom de Minerve, I, 195.

Chalcodon, sa Chapelle à Athenes, I, 61.

Chalcus, celebre voleur, VII, 24.

Changement de lieu, effet qu'il produit, II, 163.

Changement de maître, paroît un soulagement à des peuples opprimés, III, 2.

Chancon de Timocreon contre Themistocle, II, 58. 59. 60.

Chançons pleines de brocards, que l'on chantoit aux triomphes, II, 642.

Chançons que l'on chantoit dans les rues sur la bataille de Flamininus, III, 488.

Chançons sanglantes contre Neron, chantées publiquement, VIII, 171.

Chapeau, à Athenes il n'y avoit que les malades qui portaient des chapeaux, I, 381.

Chapelles, bâties à Naufithous & à Phæax dans le bourg de Phalere, I, 36.

Chapelle du Thresor des Acanthiens à Delphes, IV, 137.

Chapelles, que l'on consacroit dans les temples, IV, 522.

Char, traîné par quatre chevaux blancs, estimé sacré, II, 101.

Chares, élu Général pour le secours de Byzance, où il fit fort mal, VI, 390. Lettre qu'il écrivit aux Atheniens sur une bataille qu'il avoit gagnée, VIII, 90.

Charicles, gendre de Phocion, commission honteuse dont il se chargea, VI, 405. Appelé en Justice, 406.

Charideme, Athenien, son aventure, VI, 393.

Charilaus, fils de Polydecte, I, 187. Sa douceur trop grande, 195. S'enfuit dans le temple de Minerve Chalcioicos, *ibid.* Bon mot de lui, 240.

Charimenes, le Devin, se joint à Aratus, VIII, 106. Va déclarer la conjuration d'Aratus au Tyran, & pourquoi, 107.

Charmes, donnez comme remèdes, II, 286.

Charmion,

DES MATIERES.

379

- Charmion, une des femmes de Cleopatre, Beau mot qu'elle dit en expirant, VII, 430.
- Charon, un des principaux de Thebes, donne sa maison aux conjurez, VII, 97. 98. Sa fermeté, son courage, 102. Généreuse réponse qu'il fit aux bannis, 103. présence d'esprit, *ibid.*
- Charon, mena une colonie à Cheronée, IV, 263.
- Charops, fils de Machatas, le plus considérable des Epirotes, IV, 477.
- Charonites, quelles gens ainsi appelées, VII, 308.
- Chasse aux hommes, comment doit être faite, V, 569.
- Chef, multitude de chefs dangereuse, II, 121. Souvent très-nuisible, IV, 259.
- Chelidonide, fille de Leorychidas, & femme de Cleonyme, amoureuse d'Acrotatus, III, 600.
- Chelonide, fille de Leonidas, & femme de Cleombrotus, sa charité pour son pere, & son amour pour son mari, V, 537. Discours qu'elle fait à son pere, 538. Elle suit son mari dans son exil, 539.
- Chemins, la connoissance des chemins très-nécessaire à un Général, II, 311.
- Chemin sacré, chemin d'Athenes à Eleusine, II, 452.
- Cheronée, poursuivie come un criminel par un Délateur Romain, IV, 328.
- Chêne, son utilité, II, 472.
- Chêne d'Alexandre, montré encore du tems de Plutarque, VI, 19.
- Cheval, marque d'un cheval imprimée sur le front des prisonniers Atheniens à Syracuse, IV, 597.
- Chevaliers, classe des Atheniens, I, 406.
- Chevaliers mêlez aux Sénateurs, pour le jugement des procès, V, 668.
- Chevaliers à Athenes, faisoient une Procession à cheval le jour de la fête de Jupiter, VI, 436.
- Chevaliers, n'avoient point de places marquées dans le théâtre avant Cicéron, VII, 93.
- Chevaux, menez par la bride au travers des eaux depuis la pointe de l'Italie jusqu'en Sicile, III, 38.
- Chevaux attelés, pourquoi courent mieux que des chevaux seuls, III, 124.
- Chevaux & chiens, devenus vieux doivent être nourris par leurs maîtres, 346.
- Chevaux de Nisèe, très-estimez, III, 553.
- Cheveux, consacrez à Apollon, I, 10. On se coupoit les cheveux sur les tombeaux de ceux qu'on pleuroit, 132.
- Chevre, métamorphosée en bouc sur le point d'être immolée, I, 37. Les Rois de Sparte sacrifioient une chevre avant le combat, 246.
- Chien de Xanthippe, sa fidelité pour son maître, II, 35.
- Chiens & autres animaux, comment peuvent être aimez, II, 176.
- Chien d'Alcibiade, ce qui lui avoit coûté, II, 384.
- Chien de Xanthippe, son histoire, III, 347.
- Chiens entretenez avec soin par leurs maîtres, III, 347. On ne laissoit point entrer de chien dans la citadelle d'Athenes, VII, 440. Nourris pour faire le guet, VIII, 74. Mis dans des forts avec des veneurs pour les garder, 104.
- Chlidon, ce qui lui arriva, & qui l'empêcha d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, III, 99.
- Chœrilus, trois Poëtes de ce nom, IV, 180.

Tome VIII.

B b b

Choes, quelle fête à Athenes, & ce qui s'y pratiquoit, VII, 406.

Chœurs de musique envoyez toutes les années à Delos par les Athéniens, IV, 523.

Choiar, le mois de Décembre chez les Egyptiens, I, 113.

Choix qui part du raisonnement, & de la science, est toujours ferme, III, 12.

Chonnidas, Gouverneur de Thesie, I, 9. Sacrifice que les Athéniens lui faisoient toutes les années, *ibid.*

Choiïette, oyseau de Minerve détermine les Athéniens à s'embarquer II, 38.

Choiïette, la marque de la monnoye d'Athènes, IV, 174. Tous les oyseaux s'assembloient autour de la choïïette, 570.

Chryfantes, son respect pour la discipline, III, 249.

Chryssippe, combat la superstition sur les jours heureux, ou malheureux, II, 123. Changement qu'il fit à un ancien proverbe, VIII, 63.

Chryfogonus, excellent joueur de flute, II, 447.

Chthonia, surnom de Ceres, V, 367.

Ciceron, son traité contre la vieille Académie, IV, 497. Accusoit Crassus & César d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina, V, Rappelé de son exil, remet Pompée dans les bonnes grâces du Senat, 423. Proposition qu'il faisoit pour moyenner un accommodement entre César & Pompée, 448. Fut le premier qui découvrit la cruauté cachée sous la feinte douceur de César, & ce qu'il dit sur cela, VI, 191. Plainte de Pison & de Catulus contre lui, 196. Blâmé de ne s'être pas servi de l'occasion de perdre César, 198. Cherche à adoucir Pompée, & à

accommoder les différends, 249.

Beau mot qu'il dit sur ce que César avoit relevé les statues de Pompée, 302. Plaisant mot de lui sur le Consul Caninius, 303. Autre mot de lui sur la réformation du Calendrier, 307. Sage remontrance qu'il fait à Caton, 504. Arrache du Capitole les tables de Clodius, 517. Son origine, VII, 65. 66. D'où vint ce surnom, *ibid.* Mot de lui, sur cela, 67. Plaisanterie qu'il fit sur ce surnom, *ibid.* Le jour de sa naissance, *ibid.* Sa mere accoucha de lui sans douleur, *ibid.* Un esprit s'apparoît à sa nourrice, & la prédiction qu'il lui fait, 68. Combien il brilloit parmi ses camarades, *ibid.* Il ne dédaignoit aucune sorte de littérature, mais il étoit plus porté à la Poésie, *ibid.* Ses ouvrages en ce genre, & la grande réputation qu'il eut de son temps, 69. Cette réputation éclipsée ensuite, mais celle qu'il eut pour l'éloquence dure toujours, *ibid.* Il s'attache à Philon, Philosophe Académique, & à Scævola pour la jurisprudence, 70. Porte les armes sous Sylla, *ibid.* Pourquoi il quitta les affaires, & s'attacha à la Philosophie, & aux Mathématiques, *ibid.* Il a le courage de défendre Clodius, à qui Sylla faisoit un procès criminel, 71. 72. Il va voyager en Grece pour se mettre à couvert du ressentiment de Sylla, *ibid.* La foiblesse de son temperament, *ibid.* A Athènes, il entend Antiochus d'Ascalon, dont il étoit charmé, *ibid.* Il s'attache à la nouvelle Académie, 73. En quel tems il commença à se jeter dans les affaires, 74. Il passe en Asie & à Rhodes, & les Rheteurs & Philosophes qu'il y

fréquente, *ibid.* Apollonius le prie de haranguer en Grec, le grand éloge qu'il lui donna, 75. Oracle qu'il reçût à Delphes, *ibid.* Appellé Grec & Ecolier par mépris, 76. Il acquiert d'abord une grande réputation dans la plaidoirie, *ibid.* Il avoit les mêmes défauts que Démosthenes, *ibid.* Il prend des leçons de Roscius & d'Ésope *ibid.* & 77. Comment il se moquoit des Orateurs qui n'ont d'autre secret pour émouvoir que de bien crier, *ibid.* Ses plaisanteries trop fréquentes lui nuisoient, *ibid.* Envoyé Questeur en Sicile, comment il s'y comporta, 78. Ce qu'il y fit pour de jeunes Romains accusés d'avoir mal fait à la guerre, *ibid.* Avantage humiliant qui lui arriva à son retour à Rome, 79. Mauvais effet que produisoit la grande passion qu'il avoit pour la gloire, 80. Il sçavoit les noms des principaux Citoyens, leur demeure, leurs terres, leurs voisins, *ibid.* Il ne prenoit aucun salaire de ses parties, 81. Ce qu'il fit dans l'accusation de Verres, & les bons mots qu'il dit, *ibid.* & 82. Ses conclusions trop douces, 83. Usage qu'il fit des présens des Siciliens, 84. Son bien médiocre, & la dot de sa femme, *ibid.* Sa maniere de vivre, *ibid.* Il cede la maison paternelle à son frere, 85. Il brigue la Préture & est nommé le premier, *ibid.* Bon mot de lui à Vatinius, 86. Son aventure au sujet de Manilius, 87. Nommé Consul, 90. Sa politique pour prévenir les desseins de Catilina, 92. Il combat la Loi Agraria, & la fait rejeter, *ibid.* Appuye la Loi d'Orthon pour les Chevaliers, & la fait passer, 94. Il cite Catilina devant le Senat,

& l'interroge, 95. Il va au champ de Mars avec une cuirasse sous sa robe, 96. Sa conduite dans l'affaire de Catilina, *ibid.* 97. 98. &c. Deux hommes envoyez pour le tuer, il en est averti par une Dame, *ibid.* Il ordonne à Catilina de sortir de Rome, 99. Son embarras sur ce qu'il doit faire des complices de Catilina prisonniers, 105. 106. Prodiges arrivés dans sa maison, *ibid.* Ce qu'il produisit, 107. Ce qui l'empêcha de poursuivre César comme complice de Catilina, 108. Son avis sur la punition des coupables, 109. Il va à la tête du Senat faire exécuter les prisonniers, 110. Appellé le Sauveur & le second fondateur de Rome, 111. Ce qu'il y a de plus admirable dans son action contre Catilina, 112. Injustice des Tribuns Metellus & Bestia à son égard, *ibid.* Magnifique serment qu'il fait au lieu de celui que les Tribuns attendoient, 113. Il est le premier qui ait été honoré du titre de pere de la patrie, 114. Il attire la haine par les louanges qu'il se donne à tout propos, *ibid.* Sa vanité ne l'empêchoit pas de louer les autres, 115. Grand service qu'il rendit à Cratippe, 116. Pourquoi il appella *Philippiques* ses Oraisons contre Antoine, *ibid.* Ses Lettres Grecques, *ibid.* Il abandonnoit souvent ce qui étoit sçant & honnête pour acquérir la réputation de bien parler, 117. Mot indigne qu'il dit à Munatius, *ibid.* Autre mot indigne qu'il dit à Crassus, *ibid.* Malignes reparties qu'il fit au même, 118. Jeu de mots qu'il fait sur Axius, *ibid.* Ses plaisanteries sur Vatinius, 119. Bon mot sur Gellius, *ibid.* Vives reparties qu'il fait, 120.

B b b j

121. 122. Comment il confond la vanité de M. Appius, 122. Il appelle *Adraste* M. Aquilius, & pourquoi, *ibid.* Ce qu'il dit sur le Censeur Lucius Cotta, *ibid.* Abus qu'il faisoit des brocards dans ses plaidoyers, & qui le rendoit odieux, *ibid.* Bon mot qu'il dit sur Vœconius, 123. Sur Faustus fils de Sylla, *ibid.* Sur Marcus Gellius, *ibid.* Il dépose contre Clodius, & pourquoi, 125. Bon mot qu'il dit aux Juges qui avoient absous Clodius, 127. Comment il refute un reproche que lui fait Clodius, *ibid.* Il a recours à César, 128. Il est appelé en Justice, & pourquoi, 129. La plupart des Chevaliers & des nobles prennent l'habit de deuil en sa faveur, 130. Il implore le secours de Pompée, & ne trouve en lui qu'ingratitude, *ibid.* Il prend le parti de se retirer, ce qu'il fait avant que de partir, 132. Après son départ, il est condamné au bannissement, *ibid.* Affiches qu'on fait contre lui, *ibid.* Honneurs qu'il reçoit par tout sur son passage, *ibid.* & 132. 133. Grand tremblement de terre arrivé à Dyrachium quand il voulut débarquer, & l'explication que les Devins donnent de ce signe, *ibid.* Il est plus abbattu de son malheur que ne devoit l'être un Philosophe, 134. Ses maisons brûlées par Clodius, & ses biens mis à l'encan, *ibid.* Déclaration du Sénat bien glorieuse pour lui, 135. Il est rappelé par le peuple, & décret du Sénat en sa faveur, 136. Toutes les villes sortent au devant de lui, 137. Mot qu'il dit sur cela, *ibid.* Action violente & hardie qu'il fit, *ibid.* Il se broüille avec Caton, & surquoi, 138. Il dé-

fend Milon qui avoit tué Clodius, *ibid.* Sa timidité, & à la guerre, & quand il parloit en public, 139. Ce qui lui arriva lorsqu'il plaïda pour Murena, & ce qui lui nuisit dans cette cause, *ibid.* Il est reçu dans le College des Augures, 140. Il va en Cilicie avec une armée, *ibid.* Il rétablit Ariobarzane dans son royaume de Cappadoce, 141. Il calme les peuples de la Cilicie, & refuse les présents des Rois, *ibid.* Soulagement qu'il procura à la Province, *ibid.* Sa table propre sans magnificence, *ibid.* Sa douceur & sa modération, *ibid.* Il fait rendre aux villes les biens usurpez par des particuliers, *ibid.* Ses succès à la guerre, & il est honoré du titre d'*Impérator*, 142. Lettre qu'il écrit à Cœlius qui lui avoit demandé des Pantheres, 143. A son retour il passe à Rhodes, & séjourne à Athenes, honneurs qu'il y reçoit *ibid.* Le Sénat lui décerne le triomphe, beau mot de lui sur cela, *ibid.* Il n'oublie rien pour raccommoder César & Pompée, 144. Son embarras sur le parti qu'il doit prendre, Lettre de lui sur cela, *ibid.* Il s'embarque pour aller joindre Pompée, & ce que Caton lui dit, 145. Son repentir, & sa conduite dans le camp de Pompée, *ibid.* & 146. Bon mot qu'il dit à Domitius, *ib.* Raillerie qu'il fait contre Theophrane, *ib.* Plaisante maniere dont il confond la flatterie de Lentulus, & celle de Marcius, 147. Bon mot de lui à Nonnius, & un autre à Labienus, *ibid.* Il ne se trouva pas à la bataille de Pharsale, & pourquoi, 148. Il refuse le commandement que Caton lui offroit, & le danger qu'il court, *ib.*

Il part de Brunduse, pour aller au devant de César, & l'honneur que César lui fait, *ibid.* Eloge qu'il fit de Caton, & la réponse que César lui fit, 149. Il plaide devant César la cause de Ligarius, effet merveilleux de son éloquence, *ibid.* Il se retire des affaires, & enseigne la Philosophie aux jeunes gens, 150. Il écrit des dialogues de Philosophie, & traduit des Philosophes Grecs, *ibid.* Il fait passer dans la langue Latine des termes Grecs de dialectique, & de Physique, *ibid.* Sa grande facilité à faire des vers, *ibid.* Il écrit à ses amis qu'il mène la vie du bon Laerte, & l'explication de ce mot, 151. Beau mot qu'il dit à César sur ce qu'il avoit relevé les statues de Pompée, *ibid.* Il avoit dessein d'écrire l'histoire, son plan, *ibid.* Il repudie sa femme Terentia, ses raisons, 152. Il épouse une jeune fille appelée *pubilia*, *ibid.* Et pourquoi, *ibid.* Reproche que lui fait Antoine, 153. Il perd la fille Tullie, & la douleur qu'il en eut, *ibid.* Pourquoi il n'a aucune part à la conjuration contre César, *ibid.* Remontrances qu'il fait au Senat après le meurtre de César, 154. Défiances entre Antoine & lui, 155. Il veut aller en Syrie sous Dolabella; mais il en est empêché, *ibid.* Il s'embarque pour aller à Athènes; mais sur les nouvelles qu'il reçoit, il retourne à Rome, *ibid.* Il est mandé au Senat par Antoine, & refuse d'y aller, ce qu'Antoine fait contre lui, 156. Il rompt avec lui, 157. Traité moyenné entre le jeune César & lui, *ibid.* Son songe qui le dispose à recevoir l'amitié du jeune César, 158. 159. Les véritables

causes de l'attachement qu'il avoit pour lui, 160. Reproches que Brutus lui fait sur cela, *ibid.* Son autorité augmentée, il chasse Antoine, & envoie contre lui les deux Consuls, *ibid.* Son fils qui étudioit à Athenes, emmené à l'armée par Brutus & honoré d'un commandement, *ibid.* Il fait donner à César des lecteurs par un Décret du Senat, 161. Comment trompé par César, *ibid.* & 162. Il part de Tusculum avec son frère, pour aller trouver Brutus en Macédoine, l'état où ils se trouvent, 163. Son frère est livré par ses domestiques, & tué avec son fils, 164. Cruelles agitations & incertitudes de Cicéron, & l'étrange parti qu'il est sur le point de prendre, *ibid.* Il se fait mener par mer à sa maison de Cajette, 155. Prodiges qui lui arriva, *ibid.* Réflexion que ce signe fait faire à ses domestiques, *ibid.* Trahi par Philologus qu'il avoit élevé dans les lettres, 166. Il tend le col hors de sa litte, & est égorgé, 167. Herennius lui coupe la tête & les mains, & les porte à Antoine, *ibid.* Elles sont plantées par l'ordre d'Antoine au-dessus des portes, *ibid.* Ses qualitez pour l'éloquence, 169. A force de vouloir être plaissant, il dégénere en bouffon, 171. Il négligeoit quelquefois ce qui étoit séant & honnête, *ibid.* Il se moque des Paradoxes des Stoïciens, 172. Son air moqueur *ibid.* Sa vanité sans bornes, 173. Son désintéressement, 175. 176. Son exil glorieux *ibid.* En quoi moins louable que celui de Demosthene, 177. Sa mort pleine de courage & de fierté, 178. Pourquoi ne fut pas du nombre des conjurez, 1567. Sa timide pré-

384 TABLE G E N E R A L E

caution en tout , 568. Se déclare pour Auguste contre Antoine , 587. Ciguë , croissoit difficilement dans l'Attique , VII , 201. Cilles , Lieutenant de Ptolémée , battu par Demetrius , VII , 191. Cimper , tire la robe de César , & lui découvre le col , VI , 320. Cimbres & Teutons , leur descente en Italie , & leurs forcés , IV , 22. On ignore quelles nations c'étoient , *ibid.* Cimbres , nom que les Germains donnoient aux voleurs , 23. Cimbres , partie des Cimmeriens , 24. Passerent en Asie sous un chef appelé Lygdamis , *ibid.* Le courage & la force de ces nations , & leurs succès en Italie , 25. Défaits par les Romains commandez par Cæpion , II , 126. Endurcis à la neige , IV , 52. Entreprennent de combler l'Adige , *ibid.* Leur taureau d'airain sur lequel ils juroient 53. Leur ordonnance de bataille , 58. Leur ruse , *ibid.* Ne peuvent résister au chaud , 60. Leurs premiers rangs liez avec des cordes , 61. La rage & le désespoir de leurs femmes , *ibid.* Cimon , sa charité pour les pauvres , II , 217. Malgré son banc , il se présente pour combattre contre les Macédoniens , 219. Ses fils pourquoi regardez comme bâtards , 263. Son origine , IV , 332. Fort dissolu & fort dissimulé dans sa jeunesse , 333. Il n'apprit ni la musique , ni les sciences , 334. Caractère de son éloquence , *ibid.* Son portrait , *ibid.* Accusé d'avoir un commerce criminel avec sa sœur , 335. Fort enclin à l'amour des femmes , 336. Blâmé d'aimer sa femme avec trop de passion , 337. Ses grandes

qualitez , *ibid.* Ce qu'il fit pour encourager les citoyens , 338. Sa figure , *ibid.* Favorisé par le peuple , 339. Protégé par Aristide , & élu Capitaine général de la flotte , *ibid.* Il profite de la folie de Pausanias , & gagne par la douceur ce que celui-ci perd par sa dureté , 340. s'embarque pour aller en Thrace , ses succès , 342. & 343. Il élève dans Eione trois hermes avec des inscriptions , 343. Différence entre lui & les Généraux qui l'avoient précédé , 345. Comment il se rendit maître de l'isle de Scyros , *ibid.* Il trouve à Scyros le tombeau de Thésée , 346. Et rapporte ses os à Athènes , 347. Il chantoit fort agréablement , 348. Ruse dont il se servit , & qu'il estimoit beaucoup , 349. Sa charité , & l'usage qu'il faisoit de ses richesses , 350. 351. 352. Belle éloge que fait de lui un Poète comique , *ibid.* Sa maison , le Prytanée commun de tous les hommes , 352. Il étoit porté pour l'Aristocratie , *ibid.* Grande preuve de son désintéressement , 353. Belle réponse qu'il fit à Roëfices , *ibid.* Adresse dont il se servit pour rendre les Athéniens maîtres de leurs allies 354. 355. Celui de tous les Grecs qui humilia le plus l'orgueil des Perses , *ibid.* Il assiege Phaselis , il bat la flotte des Perses , & leur prend deux cent vaisseaux , 358. Il fait une descente , & bat leur armée de terre , *ibid.* Il remporte une troisième victoire , 360. Son traité de paix avec le Roy de Perse , 360. Ouvrages qu'il fit à Athènes , 361. 362. Il bat les Perses en Thrace , *ibid.* Il bat les Thasiens dans un grand combat , *ibid.*

DES MATIERES.

385

Accusé de s'être laissé corrompre par l'argent des Macédoniens, & la justification, 363. Il est absous 364. Il fait tous ses efforts pour rétablir l'Aristocratie ruinée par le peuple, 365. Traité de Satire, que le Poète Eupolis lâcha contre lui, *ibid.* Les enfans qu'il eut d'une femme Clitonienne, ou selon d'autres d'Isodice, 366. Son inclination pour les Spartiates, & la fauteur que les Spartiates lui portoient, *ibid.* Horrible calomnie contre lui, & ce qui y donna lieu, 367. Il marche au secours de Lacédémone, 370. Beau mot qu'il dit pour porter les Atheniens à secourir Sparte, *ibid.* Réponse fiere qu'il fit à Lachartus, 371. Banni du bande l'Ostracisme, 372. Il rompt son ban pour se trouver au combat de Tanagre, & il est obligé de se retirer, *ibid.* Honneur que lui fait sa tribu en cette occasion, 373. Il est rappelé de son ban, 374. Sa grande prudence, *ibid.* S'embarque pour l'Egypte, & le songe qu'il eut la veille de son départ, *ibid.* Autre signe qui lui arriva, 376. Il bat l'armée navale du Roi de Perse sur les côtes de la Pamphilie, 377. Ses grands projets, *ibid.* Il envoie consulter l'oracle de Jupiter Ammon, la réponse que le Dieu fit à ses envoyez, 378. Sa mort, *ibid.* Tout mort qu'il est, il commande encore sa flotte, 379. Ses os rapportez dans l'Attique, 380. Son tombeau appelé *Cimonia*, *ibid.* Oracle rendu aux Citiens longtems après sa mort, 381. Avantages de Cimon sur Lucullus, 502. 504. 506. 508. 509. 512. Cimon naturellement porté au vin, & à la débauche, 505.

Cingonius Varro, ami de Nymphidius, VIII, 187. Mis à mort, 188.
Cinna, nommé Consul par Sylla, à quelles conditions, infidèle à son serment, IV, 245. Accusé à faux d'avoir fait tuer Pompée, & tué par un Officier, V, 328. Mot que lui dit cet Officier, *ibid.* Accablé d'injures par le peuple, & sur quoi, VII, 581.
Cinna, Helvius, Poète, songe qu'il fit la veille du meurtre de César, VII, 584. L'accomplissement de ce songe, il est déchiré par le peuple, 585.
Citadelles, anciennement appelées villes, III, 718.
Citoyen, devoir du bon citoyen, III, 261.
Claria, on appelloit ainsi à Sparte les contrats & les obligations, V, 533.
Claude, plaisante punition qu'il fait de Vinus, VIII, 183.
Claudiens, l'origine de cette famille, I, 499.
Cleandridas, pere de Gylippe, condamné à mort par contumace, & pourquoi, II, 248. Pourquoi banni, IV, 595.
Gleanthe, mort de lui sur Socrate & sur Alcibiade, II, 379.
Cleanthe, affranchi de Caton d'Utique, & son Medecin, VI, 575.
Clearque, à ordre des Lacédémoniens d'obéir à Cyrus, VIII, 10. Conseil qu'il lui donnoit, 14. Faute que Plutarque lui reproche, *ibid.* & 15. 16. Mis aux fers par Tisapherne, 33. Demande un peigne à Ctesias, & lui donne son anneau, 33. 34. Mis à mort, *ibid.* Un tourbillon de vent lui fait un tombeau, & le bois qui vint au-dessus de ce tombeau, 35.

Cleonetus, fils de Cleomedon, pour-
quoi déshonoré & condamné à
l'amende, VII, 222.

Clelie, son action hardie, I, 491.
Sa statuë équestre dans la ruë sa-
crée, 493.

Clemence, temple bâti à la Clemen-
ce en l'honneur de Cesar, VI, 301.

Cleobis & Biton, deux freres, leur
pieté pour leur mere, & leur bon-
heur, I, 435.

Cleomantis, Lacedémonien, grand
Devin, VI, 122.

Cleombrotus, regne à la place d'A-
geopolis, V, 278. Tué à la batail-
le de Leuctres, 288.

Cleombrotus, se réfugie dans le tem-
ple de Neptune, V, 337.

Cleomede, Astypaléen, I, 161. Ce
qu'on raconte de sa force prodi-
gieuse, 162. Appellé par la Prê-
tresse de Delphes le dernier de tous
les Heros, *ibid.*

Cleomene, Roi de Sparte, se rend
maître de Megalopolis, III, 425.

Cleomene, un des Orateurs d'Athe-
nes, ce qu'il dit à Lyfandre, IV, 170.

Cleomene, fils de Leonidas, épouse
la veuve d'Agis, V, 546. Sa com-
plaisance pour sa femme, 547. Son
caractere, *ibid.* & VIII, 127. Suc-
cede au trône de Sparte après la
mort de son pere Leonidas, V.
549. Suscite une guerre à Sparte, &
pourquoi, 551. Railleries qu'il é-
crit à Aratus, 552. Il bat les A-
chéens, 554. VIII, 127. Il fait
revenir Archidamus frere d'Agis,
554. Soupçonné d'avoir confenti
à sa mort, 555. Battu sous les murs
de Leuctres, il regagne la ba-
taille qu'il avoit perdue, 556. Hon-
neur qu'il fait à Lyfiades qui ve-
noit d'être tué, *ibid.* Ses grands
desseins, il gagne son beau pere
Megisthonius, 557. Sa grande ha-

bileré, 558. Comment il fait tuer
les Ephores, 559. Il ôte de la salle
d'Audience tous leurs sieges, &
n'en laisse qu'un, 561. Discours
qu'il fait au peuple, 562. Il met
tout son bien en commun, 564.
Changement qu'il fait aux armes,
ibid. Il rétablit l'éducation des
enfans, 565. Il établit son frere Eu-
clidas Roi avec lui, *ibid.* Il célèbre
des jeux dans le païs ennemi, 566.
Sagesse qui regnoit dans son camp,
ibid. Sa vie simple & frugale, *ibid.*
& 568. Différence de sa Cour à cel-
le des autres Rois, 567. Sa table
quelle, 568. Comment il l'égalloit,
569. Les Mantinéens lui remettent
leur place, & il la leur rend, 570.
Grande faute qu'il fit, *ibid.* Mal-
gré cette faute il remporte une
victoire signalée, 571. Il fait pro-
poser aux Achéens de lui céder le
commandement de la Grece, *ibid.*
Il est attaqué d'une grande mala-
die, *ibid.* Il envoie déclarer la
guerre aux Achéens, & sa rule,
575. Ses progrès dans l'Achaïe,
576. Il surprend la ville d'Argos,
ibid. Reconnu pour le seul qui
avoit relevé le courage des Spar-
tiates, 577. Fait proposer à Ara-
tus de lui livrer pour de l'argent
la citadelle de Corinthe, 579. La
réponse qu'il en recût, *ibid.* Il
assiége cette citadelle, *ibid.* Les
Corinthiens lui donnent tous les
biens d'Aratus, 580. Sa prudence
contre Antigonius, *ibid.* Il envoie
Megistonus à Argos soutenir ses
gens contre Aratus, 582. Il se saisit
d'Argos, & comment, 583. Il se
retire à l'approche d'Antigonius,
ibid. Vivement touché de la mort
de sa femme Agiatis, 584. Sa fer-
meté & sa constance en cette occa-
sion, *ibid.* Il envoie sa mere &
ses

ses enfans en ôtage au Roi Ptolemée, 585. Leur adieu dans le temple de Neptune à Tenare, *ibid.* Il affranchit les Ilotes pour un certain prix, 586. Hardie entreprise qu'il forma, *ibid.* & 587. La conduite qu'il tient pour y réussir, *ibid.* Après avoir pris Megalopolis, il veut la rendre à ses habitans, & à quelles conditions, 589. Il l'abandonne au pillage & la rase, 590. 591. Sa seconde entreprise accusée de temerité, & justifiée par Polybe, 592. Il fourrage tout le pays d'Argos, 593. Il empêche ses troupes de mettre le feu au Gymnase de Cyllabaris, *ibid.* Plaisanterie qu'il fait pour se moquer d'Antigonus & des Argiens, 594. Grand éloge que lui donnent ses ennemis, *ib.* Défait à Sellasie par Antigonus faute de fonds, 595. Mot qu'il dit en voyant le danger où étoit son frere, 598. Il se retire à Sparte, conseil qu'il donne aux Spartiates, 599. Ce qu'il fit étant entré chez lui, *ibid.* Il s'embarque pour passer en Egypte, 600. Généreuse réponse qu'il fait à Therycion, 602. Il arrive à Alexandrie auprès du Roi Ptolemée Evergete, 603. Il en est reçu sans aucune distinction, & enfin il attire son estime & sa confiance, 604. Usage qu'il fit de la pension que ce Roi lui assigna, *ibid.* Il s'opposa au conseil que l'on donnoit au Roi Ptolemée de faire mourir son frere Magas, 605. Réponse qu'il fait sur cela à Sosibius, 606. Il se rend suspect au Roi, & comment, *ibid.* Il demande d'être renvoyé, & ne peut l'obtenir, 607. Retenu par force en Egypte, comparé au bœuf Apis, *ibid.* Comparé à Achille, 608. Bon mot qu'il

Tome VIII.

dit à Nicagoras sur le Roi, *ibid.* Le Roi le fait enfermer, 609. Avanture qui lui arrive & qui le fait désespérer de ses affaires, 610. Sa généreuse résolution, *ibid.* Il sort de la prison avec ses amis l'épée à la main, 612. Beau mot de lui sur la lâcheté des Egyptiens, 613. Il se tuë lui-même, 614. Son corps mis en croix par l'ordre de Ptolemée, *ibid.* Son fils aîné se précipite du toit, *ib.* Serpent entortillé autour de la tête de Cleomene, 617. Effet du prodige sur l'esprit du peuple d'Alexandrie, & la superstition de ce peuple, *ibid.* Cleomene bat Lyfiades dans le combat contre les Megalopolitains. VIII, 129. Par quelles voyes il se rend maître absolu dans Lacédémone, 130. Il étoit Heraclide, 132. Il défait les Achéens & leur prend Mantinée, 133. Injures atroces qu'il dit à Aratus dans une lettre qu'il écrit aux Achéens, 134. Il déclare la guerre aux Achéens, & les villes qu'il leur prend, *ib.* Les Corinthiens lui remettent leur ville, 136. Pension qu'il offre à Aratus & les demandes qu'il lui fait, 137. Ses ménagemens pour lui, *ibid.* Il se jette dans les terres de Sycione, *ibid.* Il abandonne le château de Corinthe pour aller au secours de ses troupes à Argos, & ce qui l'obligea, de se retirer à Mantinée, 142. Battu par Antigonus se sauve à Sparte, & se retire à Alexandrie, 146.

Cleon, d'Halicarnasse, avoit fait un discours pour Lyfande, IV, 197. V, 267.

Cleon, Orateur Athenien, exemple qu'il donne le premier, V, 622. Fait rejeter toutes les propositions des Lacédémoniens, IV, 534.

Ccc

388 TABLE GÉNÉRALE.

Nommé Général pour l'expédition de Pylos, ils'en charge & limite un tems pour sa victoire, 535. Etréuffit, 536. Son insolence, *ib.* Pourquoi s'opposoit à la paix, 539. Tué dans un combat près d'Amphipolis, *ibid.*

Cleon, un des premiers de Byzance, caution de Phocion, VI, 391.

Cleonice, son histoire avec Pausanias Général de Sparte, IV, 341. Son ame évoquée par des Magiciens, ce qu'elle dit, 342.

Cleonidas, Lieutenant de Ptolemée en Grece, VII, 205.

Cleonime, le Spartiate, ses chagrins domestiques, III, 600.

Cleonyme, fils de Spodrias, V, 280. Sa valeur heroïque & sa mort, 288.

Cleonyme, le Spartiate, se jette dans Thebes, VII, 252.

Cleopatre, mandée par Cesar, arrive à Alexandrie. Stratagème dont elle s'avisa pour entrer dans le château, VI, 283. Effet que cela fit sur Cesar, *ibid.* Citée à comparoître devant Antoine, & les charges qu'il y avoit contre elle, VII, 323. Provisions qu'elle fait pour y aller, *ibid.* Sa magnificence & sa galanterie, 325. 326. Ce qu'on dit sur son arrivée, *ibid.* Illumination de ses appartemens, *ibid.* Son portrait, 327. La douceur & l'harmonie du son de sa voix, 328. Il n'y avoit presque pas de Nation dont elle ne parlât la Langue, *ibid.* Maîtresse absoluë de l'esprit d'Antoine, elle le mène à Alexandrie, *ibid.* Elle fait voir que Platon n'est qu'un ignorant dans la connoissance de l'art de la flatterie, 331. Moyens dont elle se servoit pour retenir Antoine, 332. Tour qu'elle lui joua à une pêche, & le beau mot qu'elle lui dit, 333.

Ses artifices pour empêcher Antoine de lui échapper, 374. 375. Vêtuë de la robe d'Isis, & se fait appeller la *jeune Isis*, 379. Honneurs que les Atheniens lui font, 383. Elle prend la fuite à la bataille d'Actium avec ses soixante vaisseaux, 399. Entreprise très grande qu'elle avoit faite, 405. Elle fait fermer ses ports, *ibid.* Fêtes qu'elle célèbre à Alexandrie, 409. Elle casse la cotterie des *Amimetobies*, & en crée une nouvelle appelée des *Synapothanumenes*, *ibid.* Elle ramasse toutes sortes de poisons, & les essaie qu'elle en fait, 410. Elle célèbre le jour de la naissance d'Antoine avec beaucoup de magnificence, 413. Tombeaux magnifiques qu'elle avoit fait bâtir, & où elle avoit fait porter toutes ses richesses, 414. Riche présent qu'elle fait à un soldat que lui presente Antoine, 415. Elle s'enferme dans le tombeau qu'elle avoit fait bâtir, & envoie dire à Antoine qu'elle est morte, 417. Sçachant qu'il s'est percé de son épée, elle envoie son Secrétaire pour le faire porter dans son tombeau, 418. Comment aidée de ses femmes elle le tire à elle avec des chaînes, & des cordes, 418. 419. Les grandes marques de douleur qu'elle donne, *ibid.* Sa conversation avec Proculeius, 421. Avec Gallus, *ib.* Se voyant prise, elle veut se percer de son poignard *ibid.* Elle enterre Antoine de ses propres mains, 424. L'état où elle est réduite par l'excès de son affliction, 425. Elle veut se faire mourir en s'abstenant de manger, *ibid.* Ce qui l'oblige à renoncer à ce dessein, *ibid.* Elle reçoit une visite d'Auguste, l'état où elle

DES MATIERES.

389

- étoit, sa fiereté & sa grace dans son humiliation, 426. Elle cherche à se justifier, & Auguste la confond sur chaque article, *ibid.* Elle lui remet un bordereau de toutes ses richesses, *ibid.* Ce qu'elle fit à Seleucus son thresorier devant Auguste, & ce qu'elle dit à ce Prince, 427. Elle obtient de lui la permission de faire les effusions funebres sur le corps d'Antoine, les paroles tendres & touchantes qu'elle dit sur sa biere, 428. Elle se met au bain, & après le bain elle se met à table, 429. Un Payfan lui apporte un aspic dans un panier de figes; *ibid.* Elle écrit à Auguste avant que de se faire mourir, *ibid.* Ce qu'elle dit en voyant l'aspic, 431. Son âge quand elle mourut, 432. Cleopatre déformant Antoine, comparé à Omphale qui ôte à Hercule sa masquée, 437. N'avoit aucun avantage sur Octavie du côté de la beauté, VII, 383.
- Cleopatre, fille d'Antoine & de Cleopatre, mariée au Roi Juba, VII, 432.
- Cleophane, honneur qu'il acquit dans le combat d'Eubée, VI, 389.
- Cleophilus, un de ses descendans de celui chez qui Homere avoit logé, I, 191.
- Cleora, femme d'Agefilas, V, 66.
- Clepsidre, fontaine d'Athenes, VII, 340.
- Clients, toute magistrature ne déloit pas les Clients, IV, 10.
- Clinias, pere d'Alcibiade, se distinguait à la bataille de Salamine, & fut tué à celle de Coronée, II, 368.
- Clinias, pere d'Aratus, un des deux premiers Magistrats de Sicyone, VIII, 66. Tué par Abantidas, *ibid.*
- Clithene, fils d'Alcmæon, chassa les Pisistratides; & établit la Démocratie à Athenes, II, 201. Rétablit le Gouvernement populaire après avoir chassé les Pisistratides, III, 258.
- Clitus, secourt Alexandre, VI, 35. Ce qui arriva à un sacrifice qu'il faisoit, VI, 122. Ses emportemens contre Alexandre, 123. 124. 125. 126. Sa mort, *ibid.*
- Clitus, qui conduit à Athenes Phocion & ses amis prisonniers, VI, 431. Il les presente au peuple, 432.
- Clitus, Domestique de Brutus, VII, 642.
- Clodius s'élève contre Pompée, V, 421. Son insolence & son audace contre lui, 422. Un de ses Domestiques surpris avec un poignard près de Pompée, *ibid.* Envoye Caton en Cypre, & pourquoi; VI, 107. Amoureux de Pompeia femme de Cesar, leur histoire, 200. Son caractère, *ibid.* Accusé d'inceste & appelé en Justice par un des Tribuns, 203. Accusé d'inceste avec sa sœur, femme de Lucullus, 204. Absous, & comment, *ibid.* Elû Tribun du peuple par un décret de Cesar, 212. Passe dans une famille Plebicienne, & pourquoi, 505. Son audace & son insolence, VII, 124. Son histoire avec la femme de Cesar, *ibid.* Accusé d'inceste avec ses sœurs, 126. Suscite des affaires à Ciceron, 128. 129.
- Clodius Glaber, envoyé contre les gladiateurs, V, 20.
- Clodius, déserteur de l'armée d'Auguste, empêché de parler à Brutus, VII, 635.

Ccc ij

- Claudius Celsus d'Antioche , avis très-sage qu'il donnoit à Nymphidius , VIII , 185.
- Clodius Macer , Commandant en Afrique , ses vexations & ses cruantez , VIII , 174. Tué par Trebonianus , 188.
- Clodones , nom des Bacchantes , VI , 5.
- Clusiens , implorent le secours des Romains contre les Gaulois , II , 117.
- Cnacion , riviere de Sparte , I , 198.
- Coalemos , *ébété* , surnom de l'aïeul de Cimon , IV , 334.
- Coccejus , neveu d'Othon , VIII , 247.
- Cochons nez sans oreilles , explication de ce signe , VII , 487.
- Cœlius , Lieutenant de Carbon , V , 330.
- Celere , ce qui rend plus ou moins excusables les actions que la colere produit , I , 173. Aussi nuisible aux gens de guerre que la crainte , 247. Maîtresse imperieuse & ingrate , II , 192. 509.
- Colere pour un refus ne peut venir que de la violence du desir , II , 557.
- Colere , mot de Dion , II , 551.
- Collatin , suspect aux Romains , & pourquoi , I , 462.
- Colline , désavantage qu'ont des troupes postées sur une colline contre des gens de trait , V , 65.
- Colonies , leur utilité , II , 224.
- Colosses d'Eumenes & d'Attalus à Athenes , renversez par une tempeste , VII , 389.
- Colomnes , frottées d'huile , VI , 32.
- Combat où l'on tend la main , I , 229. Quel est le plus glorieux combat pour les hommes , 253.
- Combat des Corinthiens contre les troupes d'Argos & de Cleone , III , 7.
- Combat de Marathon , III , 267.
- D'Orchomene , IV , 274. De Naxe , quel jour donné , VI , 377. De Dyrrachium , où Cesar est battu par Pompée , 547.
- Combats de coqs & de cailles que l'on dressoit exprès , VII , 339.
- Combattre , où il s'agit du tout , il faut combattre avec le tout , VII , 258.
- Comediens , bateleurs , &c. vivent au jour la journée , VIII , 190.
- Comete , fort lumineuse , vûe pendant sept nuits après le meurtre de Cesar , VI , 326.
- Comice , ce qui lui fit donner ce nom , I , 138.
- Cominius , Consul , assiége Corioles , II , 480. Discours qu'il fait à ses troupes , 485.
- Commandement des armées donné à la brigade , ou à la faveur , source de malheurs , II , 581. Occasions où on peut le prendre de soi-même , III , 526. VIII , 131.
- Commandemens , ne doivent être donnez ni à la faveur , ni à l'alkiance , V , 245.
- Commissaires , nommez pour le partage des terres , V , 642.
- Communauté des femmes à Sparte , I , 224. Et à Rome , leur difference , 355. 356.
- Complaisance mutuelle , combien dangereuse dans les Etats , V , 237.
- Complices , faux complices du meurtre de Cesar , punis , VI , 323.
- La confiance & l'esperance assurent le succès des grandes entreprises , IV , 556.
- Confiance en Dieu , quel grand bien , VI , 175.
- Conjuration , conduite que doit tenir un Prince averti de quelque conjuration , VIII , 58.
- Conjurez contre Cesar , les contre-tems qui leur arrivent , VII , 574.
- Extrémité où leur désespoir penfa

DES MATIERES.

398

- les porter , 577. En frappant Cefar tous ensemble, ils se bleffent les uns les autres , 579. Ils étoient d'avis de tuer auffi Antoine , 580. Ils se retirent au Capitole, *ibid.* Ils descendent dans la place , 581. Ils se retirent encore au Capitole , 582. Le Senat leur donne un Edit très-honorable, *ib.* On leur distribue des Provinces, *ibid.* Ils sortent de Rome , & s'arrêtent à Antium , 585. Condamnez par contumace , 595.
- Conon , défait à la bataille de la riviere de la Chevre , IV , 160. Général des Atheniens , son histoire , VIII , 41.
- Conopion , fait les funerailles de Phocion , VI , 437.
- Confidius , mot hardi qu'il dit à Cefar , VI , 212.
- Consolation dans nos malheurs particuliers , d'où doit être tirée , VII , 45.
- Consualia , quelle fête , I , 124.
- Consulat , confié à un seul , devoit être regardé comme une calamité publique , V , 439.
- Consuls , leur politique pour commander deux années de suite , III , 474. Serment qu'ils faisoient entrant en Charge , VII , 113.
- Confus , quel Dieu , I , 120. Son Autel toujours enterré , excepté pendant les Jeux du Cirque , *ibid.*
- Continuation , chose invincible , V , 136.
- Contr'amour , formé dans le cœur d'Alcibiade , & comment , II , 376.
- Contrariété , comment principe d'union , V , 231.
- Conversation de Pyrrhus , de Fabricius & de Cynceas , à un souper , III , 580.
- Copillus , Général des Tectosages , IV , 222.
- Coponius , Commandant dans la ville de Carres , V , 72. Sort au devant de Crassus , & le mene dans la ville , 73.
- Coq d'or , porté au bout d'une pique , par qui , VIII , 19.
- Corbeaux , tombent morts dans le stade par la force des cris d'une multitude , III , 494.
- Corbeaux qui servirent de guide à Alexandre , VI , 65.
- Corcyne , nourrice d'Ariadne , I , 42.
- Corcyre , procès qu'elle avoit avec les Corinthiens , jugé par Themistocle , II , 63. Isle très-puissante sur mer , 262.
- Coré , nom de la fille aînée des Rois d'Epire , I , 70.
- Corfinius , ou *Cornificius* , se fait ad-juger la maison de Pompée , & la change , VI , 288.
- Corinthe , amoureuse de la liberté , & ennemie de la Tyrannie , III , 4. Eloge magnifique de cette ville , 56. La premiere ville des Grecs en dignité & en puissance après Athenes & Sparte , 312. Rendoit maître de la Grece celui qui l'occupoit , VIII , 91. Appellée *les fers de la Grece* , par cette raison , *ibid.*
- Corinthiens , envoient porter leurs plaintes à Lacedémone contre les Atheniens , II , 264. Fidelité remarquable de leurs troupes , III , 33. Leur magnanimité , 44. Publication bien glorieuse qu'ils font faire , *ibid.* Joint aux Grecs contre Troye , VII , 445.
- Coriolan , Marcius , perdit son pere fort jeune , & fut élevé par sa mere , II , 468. Difficile & mal-propre au contraire des hommes , 469. Son inclination pour la guerre , 470. Ses qualitez corporelles , *ibid.* Sa premiere campagne , *ibid.*

Ccc iij

471. Sauve la vie à un Citoyen dans une bataille, *ib.* Il se trouva à toutes les batailles, & y remporta des couronnes, 474. L'amour qu'il avoit pour sa mere, 475. Beau sentiment de Marcius, *ibid.* Il se marie à la priere de sa mere, *ibid.* Très-oppoſé au peuple, 477. Grande action qu'il fit au ſiége de Corioles, 480. Beau mot de lui, 481. Discours qu'il fait aux ſoldats pour les empêcher de courir au pillage, *ibid.* Il marche au ſecours de Cominius, 482. La demande qu'il lui fait, 483. Il enfonce le corps de bataille des Volſques, *ibid.* Beau mot de lui, 484. Cominius fait ſon éloge, & veut le combler de preſens qu'il reſuſe, *ibid.* Il n'accepte qu'un cheval, & la ſeule grace qu'il demande, *ibid.* On lui donne le ſurnom de *Coriolan*, 485. Il fait partir la Colonie pour Velitres, malgré les efforts des Tribuns, 470. Moyen dont il ſe fert pour porter les mutins à ſ'enrôler, 491. Il demande le Conſulat, & eſt reſuſé, la cauſe de ce reſus, *ibid.* & 493. Son emportement pour ce reſus, 494. L'affection que les Patriciens lui témoignent, 495. Discours très-fort qu'il fait contre le peuple, 496. Son effet, 497. Le peuple demande qu'il vienne ſe juſtifier, 499. Sa ſièreté dans ſes réponſes, 500. Il eſt condamné à la mort, & les Ediles veulent le prendre, les Patriciens accourent à ſon ſecours, *ibid.* & 501. Ce qu'il demande aux Tribuns, 503. Ruſe des Tribuns pour le faire condamner, 504. Nouvelle objection qu'on lui fait & qui l'embarrasſe, 505. Condamné par les Tribuns à un banniſſement perpetuel, 506. Sa ſèrmeté

& ſon inſenſibilité, *ibid.* Leur cauſe, 507. Il ſort de Rome, *ibid.* Il va ſoulever les Volſques contre les Romains, 508. Comment il va ſe rendre ſuppliant de Tullus, 509. Le diſcours qu'il lui fait, 510. Expedient qu'il trouve pour faire tomber les Romains dans le piège, 519. Demandes qu'il fait faire aux Romains par les Volſques, & la réponſe des Romains, *ibid.* Elû Général des Volſques, 520. Sa conduite pour rendre les nobles ſuſpects au peuple, *ibid.* & 521. Il partage les troupes avec Tullus, 522. Prend pluſieurs villes du Latium, 523. Il va aſſiéger Lavinium, ce que cette nouvelle produiſit dans Rome, 525. Le peuple veut le rappeler, & le Senat ſ'y oppoſe, *ibid.* Il marche contre Rome, l'eſſroy des Romains, 526. Ambaſſadeurs que les Romains lui envoient pour lui offrir ſon rappel, *ibid.* La maniere dont il les reçoit, & la réponſe qu'il leur fait, 527. 528. Il leur donne trente jours de treve, & ſ'éloigne de Rome, *ibid.* Cette treve traitée de trahiſon par les Volſques, 529. Ce qu'il fit pendant cette treve, *ibid.* Les Romains lui envoient une ſeconde Ambaſſade, ſa réponſe, 530. Troiſième Ambaſſade, qui ne réuſſit pas mieux que les autres, *ibid.* 531. Quatrième Ambaſſade, ſa mere, ſa femme & Veturia, & la maniere dont il les reçoit, 537. Discours de Volumnie à ſon fils, 538. 539. Il ſe laiſſe flechir, & emmene les Volſques, 540. Joye des Romains ſur ſa retraite, 541. Tullus réſolu de le perdre, lui fait commandement de ſe démettre de ſa Charge, ſa réponſe, 545. Les Volſques ſe jet-

- rent sur lui & le tuent, 546. Ses funérailles très-honorables, *ibid.* Les Romains accordent aux femmes la permission d'en porter le deuil dix mois, 547. Les Volsques forcez de le regretter, *ib.* Coriolan & Alcibiade en quoi égaux, 548. 549. Sa politique pleine de ruse & de fourberie, 550. Avantage de Coriolan sur Alcibiade, 553. 558. Sa retraite blâmée, 555.
- Cormier sacré, le conte qu'on en fait, I, 140. Mourut du tems de Caligula, 141.
- Cornelie, sa surprise quand elle reçut le courrier que Pompée lui envoya, V, 481. Elle va sur le rivage, & ce qu'elle dit à son mari, 482. Elle le voit tuer, 492.
- Cornelie, Fille de Metellus Scipion, veuve du jeune Crassus, ses grandes qualitez & ses perfections, V, 437. 438. Femme de Tiberius Gracchus, 620. Sa vertu, & sa sagesse, *ibid.* Demeurve veuve avec douze enfans dont elle prend soin, *ibid.* Refuse le Roi Ptolémée Philometor qui vouloit l'épouser, *ibid.* Grande & belle éducation qu'elle donne à ses deux fils Tiberius & Caius, 621. Reproche qu'elle leur fait, 633. Statue qu'on lui élève, & son inscription, 667. Comment seconda son fils Caius, 681. Sa constance dans son malheur, & beau mot qu'elle dit sur ses enfans, 691. La vie qu'elle mena depuis la mort de Caius, *ibid.* Faux jugement que l'on faisoit de sa constance, 692.
- Cornelie, fille de Cinna, femme de Cesar, VI, 183.
- Cornelius Cossus, Tribun de soldats, gagne les dépouilles opimes, I, 128. Il n'entra point triomphant dans Rome, 129.
- Cornelius Cethegus, & Q. Sulpicius, privé du Sacerdoce, & pourquoi, III, 172.
- Cornelius Balbus, ce qu'il dit à Cesar, VI, 309.
- Cornelius Dolabella, amoureux de Cleopatre, le service qu'il lui rendit, VII, 427. 428.
- Cornelius Laco, déclaré Préfet du Prétoire, VIII, 184.
- Cornificius, chargé par Auguste de l'accusation de Brutus, VII, 594.
- Cornutus, comment sauvé par ses esclaves, IV, 103.
- Corœbus, architecte, commença la chapelle des mysteres, II, 229.
- Corps, le corps des hommes ne peut être dans le ciel, erreur de Plutarque, I, 164. quels sont les corps les plus forts, III, 80.
- Corps de troupes bien composé, ne doit jamais être séparé ni mêlé avec des troupes inferieures, III, 124.
- Corps lumineux, qui tombe entre les armées de Mithridate & de Lucullus, IV, 406.
- Corruption, la corruption qu'un grand Prince refrene pendant qu'il est en vie, profite de sa mort pour se glisser dans l'état & s'y déborde avec plus de furie, II, 290. Elle gagne bien-tôt toutes les parties, quand elle a une fois commencé, IV, 177.
- Corvinus, six fois Consul, IV, 66.
- Coryphée, celui qui mene la danse, II, 512.
- Cosis, frere du Roi des Albaniens, tué par Pompée, V, 395.
- Cossinius, Collegue de Varinus, V, 21.
- Cothon, nom d'un gobelet Laconique, I, 206.
- Cotta, mot de lui sur la guerre com-

- tre Mithridate, IV, 398. Sa malheureuse ambition, il est battu par terre & par mer par Mithridate, IV, 405.
- Cotylon, fabriquet donné à un ami d'Antoine, VII, 313.
- Cougros, marque d'orgueil, IV, 69.
- Coupables regardez comme innocens quand on les fait mourir sans aucune forme de Justice, VIII, 188.
- Couped'argent, la premierepieced'argenterie qui entra dans la maison des Eliens, & encore coment, 129.
- Coupe sacrée, d'or massif, du poids de six cent livres, & enrichie de pierreries, II, 639.
- Coupe d'or, envoyée à Delphes, III, 180.
- Coupes, appelées Antigonides, Se-leucides & Thericlées, II, 640. Celui qui avoit en main la coupe devoit être écouté, explication de cette coutume, VII, 52.
- Courage, nécessaire non seulement contre les ennemis ; mais aussi contre la fortune, II, 644. Où naissent les grands courages, III, 118. Courage ne doit pas paroître seulement à la guerre ; mais dans toutes les autres occasions, VI, 358. Le veritable courage est doux & humain, VIII, 51.
- Couronne, ne donne pas la cervelle, II, 74.
- Couronne civique, pourquoi de chêne, II, 471. Quelle est la plus précieuse ou celle de l'expérience militaire, ou celle de la Justice & de la bonté, III, 527.
- Couronne de laurier avec ses banderolles, empreinte sur le foye d'une victime, IV, 286.
- Couronne de la sagesse, bien plus précieuse que celle de la valeur, IV, 324.
- Couronne de tranquillité, V, 95.
- Couronne, l'affaire de la Couronne contre Ctesichon quand renouvelée, VII, 48.
- Courrier sur des chameaux, V, 203.
- Courfes des chars, celebrées dans la Toscane, I, 476.
- Coûtume des enfans, de consacrer leurs premiers cheveux à Apollon, I, 10. Comment se faisoit cette cérémonie, *ibid.* Des Atheniens de faire bouillir toute sorte de légumes le vii. de Novembre, 46. Des Dames Romaines de baiser leurs maris, & leurs parens en les saluant, d'où venue, 86. Des Romains dans les sacrifices de victoire, 153.
- Coûtume d'exposer les enfans à Sparte, 227.
- Coûtume des anciens Rois d'Orient, de donner des Villes & des Provinces au lieu de pensions, II, 75.
- Coûtume pratiquée de tout tems à Rome, en matiere criminelle, V, 666.
- Coûtume des Consuls qui venoient d'être nommez, II, 583. Des Romains, quand il arrivoit des éclipses, 600. Leur coutume d'adorer les dieux en tournant, III, 175.
- Coûtume des Rois d'Epire, III, 138.
- Coûtume des Chevaliers Romains, quand ils demandoient l'exemption de retourner à la guerre, V, 361. Des courriers qui portoient de bonnes nouvelles, V, 406.
- Coûtume fort singuliere de Sparte, V, 529.
- Coûtume remarquable des Rois d'Egypte, quand ils vouloient élargir un prisonnier, V, 611. Des Romains, quand ils avoient conquis

quis des terres, V, 631. Des Rois des Prasiens, VI, 151. Des Rois de Perse, 165. Des Sages des Indes, 166. Des anciens Spartiates, VII, 181. En quoi vicieuse & blâmable, 182.

Coûtume d'adorer la terre, où l'on arrivoit après l'avoir long-tems désirée, VII, 370.

Coûtume remarquable parmi les Perses, VIII, 52.

Coûtume de faire l'oraison funebre des femmes Romaines, quand commença, II, 105.

Crainte quand on craint pour sa patrie, on craint sans honte, II, 310. Il faut craindre avant le danger, & dans le danger être assuré & tranquille, II, 235.

Crainte, fait rendre aux Princes plus d'honneurs que l'amour, VI II, 236.

Crainte, passion très meurtrière dans les Tyrans, VIII, 51.

Crassianus ou Crastinus, mot qu'il dit à Cesar, V, 474. Sa valeur & sa mort, *ibid.*

Crassus ses mines, ses richesses, I, 481.

Crassus, Collegue de Scipion dans le Consulat, est souverain Pontife, II, 355. Son origine, V, 1. Elevé avec ses deux freres, *ibid.* Sa sobriété & sa temperance, *ibid.* Combien moderé dans l'amour des femmes, 2. Accusé d'avoir un commerce criminel avec une Vestale, & ce qui donna lieu à cette accusation, *ibid.* Son avarice servit à le faire absoudre, *ibid.* Son bien quand il entra dans le monde, & à quel point il l'augmenta, 3. Voyes atroces dont il se servit pour s'enrichir, *ibid.* & 5. Mot de lui sur ceux qui bâtissent, 4. La quatrié d'esclaves qu'il avoit, &

Tome VIII.

le profit qu'il en tiroit, *ibid.* Ses mines d'argent, *ibid.* Les seuls qu'il appelloit riches, 5. Prêtoit son argent à ses amis sans intérêts, sa rigueur sur les termes échûs, 6. Simplicité & propreté de sa table où il n'appelloit gueres que le peuple, *ibid.* Il s'attache à l'éloquence du Barreau, *ibid.* Il se préparoit sur toutes les causes, quoiqu'il n'en fût pas chargé, 7. Sa douceur, sa politesse & sa civilité, *ibid.* Profond dans l'histoire & assez instruit de la Philosophie, sur tout attaché à Aristote, *ibid.* Son pere & son frere sacrifiez à la fureur de Cinna & de Marius, 8. Comment il échappa à ce danger & se sauva en Espagne, 9. Il se retire dans une caverne sur le bord de la mer, *ibid.* A la nouvelle de la mort de Cinna, il se montre, assemble des gens de guerre, & va en Afrique joindre Metellus, 12. Il se broiille avec Metellus & va trouver Sylla, 13. Envoyé au païs des Marses par Sylla, & le beau mot que Sylla lui dit, *ibid.* Sa jalousie contre Pompée, 13. 14. 15. Il profitoit des proscriptions, & proscrivoit lui-même un homme pour avoir son bien, 15. Quoique grand flatteur, il se laissoit prendre aux flatteurs, *ibid.* Ce qu'il dit à un homme qui donnoit à Pompée le surnom de Grand, *ibid.* Ce qu'il fit pour acquerir du crédit & s'égalier à Pompée, *ibid.* Se livroit à tous ceux qui avoient besoin de lui, 16. Ce qu'il avoit de Commun avec Pompée, 17. Grand service qu'il rendit à Cesar en cautionnant pour lui, 18. Inconstant dans les partis qu'il embrassoit, *ibid.* Se rendit très-redoutable, *ibid.* Envoyé contre Spartacus,

Ddd

23. Il fait décimer cinq cent soldats qui avoient fui dans le combat contre Spartacus, 24. Comment il renferma Spartacus dans la pointe de l'Italie, 25. Il se hâte de finir cette guerre, & pourquoi, 26. Il défait Spartacus dans un grand combat, 27. Il n'osa demander le grand Triomphe, & se contenta de l'Ovation, 29. Il a recours à Pompée pour obtenir le Consulat, *ibid.* Dès qu'il fut Consul, il se brouilla avec lui, 30. Il fait un sacrifice à Hercule, donne la dixme de son bien, fait un festin au peuple & lui donne du blé pour trois mois, *ibid.* Il se reconcilie avec Pompée, & fait les premières démarches, 31. Il est Censeur & ne fait rien d'utile dans cette Charge, *ibid.* Il vouloit rendre l'Egypte tributaire & en est empêché par son Collegue Catulus, *ib.* Soupçonné d'avoir part à la conjuration de Catilina, 32. Sa haine pour Ciceron, & la cause, *ibid.* Son fils fort attaché à Ciceron, porte son pere à devenir son ami, 33. Jalousie qu'exciterent en lui les victoires de Cesar, 34. Ses conférences avec Cesar & Pompée à Luques, 35. Traité qu'il fit avec eux, *ibid.* Sa joye & ses transports de ce que le Gouvernement de la Syrie lui étoit échû, 37. Folles esperances dont il se repaissoit, 38. Son ambition d'aller faire la guerre aux Parthes, *ibid.* Il part malgré les imprecations d'Ateius, 41. Ce qui lui arriva en passant à Brundise, *ibid.* Sa conversation avec le Roi Dejotarus en Galatie, *ibid.* Ses premiers succès en Syrie, 42. Il souffre qu'on lui donne le titre d'*Imperator* pour la prise d'une petite ville,

ibid. Il s'en retourne hyverner en Syrie, où il est joint par son fils, *ibid.* Les grandes fautes qu'il fit, 43. Ses indignes occupations en Syrie, *ibid.* Le premier présage qu'il eut de son malheur, 44. Il reçoit des Ambassadeurs du Roi des Parthes, *ibid.* Ce que ces Ambassadeurs lui dirent, & la réponse qu'il leur fit, 44. 45. Grand découragement de son armée, augmenté par le rapport sourd des Devins, 46. Joint par Artavasde Roi d'Arménie, 47. Il refuse de suivre ses conseils, *ibid.* Horribles présages qui lui arrivent lorsqu'il passe l'Euphrate, 47. 48. Il rejette les remontrances de Cassius, 49. Il se laisse tromper par un Capitaine d'Arabes, 50. Réponse qu'il fait aux Couriers d'Artavasde, 54. Son effroy à la nouvelle de l'approche des Parthes, 56. Son ordre de bataille, *ibid.* Sa grande imprudence, 57. Enveloppé tout d'un coup par les Parthes, 59. Ordre qu'il donne à son fils, 61. Etat horrible où se trouvent ses troupes, 63. Son courage & sa fermeté dans la perte de son fils, & discours qu'il tient à ses troupes, 68. L'amour de ses soldats pour lui, 70. Il décampe sans bruit, 71. Il accepte la conférence proposée par Surena, 74. Ses soldats le mettent au milieu d'eux pour lui servir de rempart, 77. Il refuse d'écouter Surena, ses troupes s'emparent contre lui, 78. Il est forcé par ses soldats d'aller à l'entrevue proposée par Surena, 79. Discours qu'il tient à ses Officiers, *ibid.* Noble réponse qu'il fait à Surena, 80. Tué par un Parthe, 81. Fin ridicule qu'eut son expédition, 87.

- Ses avantages sur Nicias, 93.
 94. 95. 101. Son entreprise contre les Parthes justifiée par des exemples, V, 98. Sa mort en quoi moins honteuse que celle de Nicias, 101. Fuit de Rome pour rendre Pompée plus suspect, 410. Le plus fort rempart contre la guerre civile, 433.
- Jeune Crassus, sa grande valeur, V, 63. Réponse qu'il fit à deux Grecs qui le pressoient de se retirer, 65. Il se fait tuer par son Ecuyer, 66. Les Parthes lui coupent la tête, *ibid.* Comment insultent les Romains en leur montrant cette tête au bout d'une pique, 67.
- Cratere & Antipater, passent en Asie pour ruiner la puissance de Pédiccas, V, 172. Cratere, sa grande réputation & son courage, 175. Marche avec Neoptolème contre Eumènes, *ibid.* Mort de bataille de Cratere, 177. Sa valeur héroïque & sa mort, 179. Constaté dans le temple de Delphes une chasse d'Alexandre en statues de bronze, VI, 101. Blessé à la chasse de l'Ichneumon, 102. Alexandre fait des sacrifices pour sa santé, *ibid.* Son caractère, 115. Souvent broüillé avec Ephésion, *ibid.* Ce qu'il fit contre Philotas, 118. Repasse d'Asie en Grèce avec une puissante armée, 412. Rejette la demande de Phocion, 413.
- Cratesiclea, mere de Cleomene, se remarie & épouse Megistonus, V, 555. Son courage & sa générosité, 585. 586. Son désespoir à la mort de son fils Cleomene, 614. Sa constance à sa mort, & ce qu'elle dit à ses enfans qu'on égorgeoit à ses yeux, 516.
- Cratesipolis, femme de Polyperchon, VII, 196.
- Cratinus, se mocque de la muraille de Pericles & de son Odeon, II, 129.
- Cratippe, maniere douce dont il tâche de ramener Pompée, V, 483. Il étoit Philosophe Peripatetisien, VII, 589.
- Crédit, qui vient de l'amour, bien plus grand que celui qui vient du respect, VIII, 36.
- Créduité, mere de la superstition, II, 100. Vient d'ignorance, VI, 441.
- Creocopides, amis de Solon ainsi nommez, & pourquoi, I, 403.
- Cresus, sa magnificence, & la pompe de sa Cour, I, 435. Sur le bucher s'écrie, & Solon, 437. Ce qu'il dit à Cyrus, *ibid.*
- Crete, seconde pépiniere de Pirates, V, 378.
- Cretois, grands trompeurs, II, 615. Leur courage, leur force, & leur discipline, III, 430.
- Cretois contre Cretois, proverbe, IV, 184.
- Cri du peuple, qui fait tomber mort un corbeau, & la cause de ce violent effet de l'air, V, 371.
- Crispinus, meurt de ses blessures, III, 241.
- Crispinus, ordre qu'il reçoit d'Othon, VIII, 221. Tué, 222.
- Critias, fils de Calleschrus, dresse le rappel d'Alcibiade, II, 449. Ce qu'il representa à Lyfandre pour lui rendre Alcibiade suspect, 462.
- Critias, un des trente Tyrans, ses elegies, IV, 351.
- Critolaus, ce qu'il disoit du vaisseau de Salamine, II, 213.
- Crobylus, Orateur, mot qu'il dit sur les fonds nécessaires pour la guerre, VII, 35.

Dd ij

Ctesias, Medecin d'Artaxerxe, caractère de ses écrits, VIII, 3. Son ambition, sa vérité & sa partialité pour les Lacedémoniens, 25.

Ctesippe, fils de Chabrias, son caractère, VI, 378.

Cuirasses de Cypre, leur bonté, VII, 217.

Culleon, conseil qu'il donnoit à Pompée, V, 423.

Cumains, décriez pour leur stupidité, VI, 311.

Curion, Tribun du peuple, César acquitte de grandes sommes qu'il devoit, demandes qu'il fait pour César, V, 446. Avis qu'il donne à Caton, VI, 466. Edile, ses Jeux, 533. Fut une peste pour Antoine, VII, 285. Attire Antoine dans le parti de César, 291.

Curiositez, voir les curiositez d'un pays, c'est l'occupation d'un homme qui voyage pour son plaisir, IV, 390.

Cybernesia, les fêtes des patrons de navire, I, 36.

Cyehrée, le Salaminien, I, 19. Roi de Salamine, 383.

Cynus, tué en combat singulier par Hercule, I, 21.

Cydaris, quelle espèce de chapeau chez les Medes, VII, 178.

Cyllarabium, ou Cyllarabis, lieu d'exercice près d'Argos, III, 615. V, 575.

Cylon, la conjuration, & le meurtre qui fut fait de ses complices, I, 388.

Cyneus, disciple de Demosthene, son éloquence, l'ombre de celle de cet Orateur, III, 563. Services qu'il rendoit à Pyrrus, *ibid.* Sa conversation avec ce Prince, 564. Pendant son séjour à Rome,

ils'instruit des mœurs & des coutumes des Romains, & de la forme de leur Gouvernement, 578. Ce qu'il dit du Senat, 579. Détail qu'il fait de la doctrine d'Epicure, 580.

Cynisca, sœur d'Agésilas, va combattre sur un char aux Jeux Olympiques, V, 267.

Cyrbes, les rouleaux sur lesquels étoient écrites les Loix de Solon, I, 426.

Cyrus, le Grand, sa sagesse, I, 437. Son tombeau & son épitaphe, VI, 105.

Cyrus, fils de Darius, & frere d'Artaxerxe, donne le nom d'Alpasie à sa concubine Milto, II, 254. Fournissoit à Lyfandre l'argent pour la solde de ses marclors, 455. Son nom, celui de l'ancien Cyrus, VIII, 2. Son caractère, 3. Prétexte dont sa mere se servoit pour le faire regner préféablement à Artaxerxe son aîné, 4. Satripe de la Lydie & des Provinces maritimes *ib.* Accusé de conspirer contre son frere, 5. Arrêté prisonnier, & sauvé par sa mere, *ibid.* Il se révolte encore, & leve des troupes étrangères, 6. Partisans qu'il avoit à la Cour, 9. Grandes promesses qu'il fait aux soldats, *ibid.* Qualitez qu'il se donnoit, 10. Il se mit en marche pour aller faire la guerre au Roi son frere, *ibid.* Le nombre de ses troupes, & l'ur marche désordonnée, 13. Faute qu'il fit, 14. Belle réponse qu'il fait à Clearque, 16. Blessé son frere, 18. Il est tué, 19. 21. Ses troupes portoient des cottes d'armes rouges, *ibid.*

Cytheris, maîtresse d'Antoine, VII, 299.

D

DAïsius, le mois de Juin chez les Macedoniens, superstition des Rois de Macedoine sur ce mois, VI, 33.

Damastes, geant appelé *Procruste*, puni par Thesée, I, 21. La maniere dont il traitoit ses hôtes, *ibid.*

Dames Romaines, donnent tout l'or de leurs bijoux pour l'offrande d'Apollon, & à quoi montoit tout cet or, II, 104.

Damon grand Musicien, & Sophiste, II, 203. 204. Banni du ban de l'Ostracisme, *ibid.*

Damon, surnommé Peripoltas, son histoire, IV, 326. 327. 328.

Damophante, Général de la cavalerie des Achéens, III, 431.

Damoteles, corrompus par argent cause la défaite de Cleomene, V, 598.

Dandamis, Philosophe Indien, VI, 18. Ce qu'il dit des Philosophes Grecs, 158.

Danse de Caryatides, gravées sur la pierre de l'anneau de Clearque, quelle, VIII, 34.

Danube, eau du Danube gardée dans le thrésor du Roi de Perse, VI, 92.

Dardanus, consacre les Dieux de Samothrace, II, 129.

Dardanus, Ecuyer de Brutus, VII, 641.

Darius Codomanus, part de Susse pour marcher contre Alexandre, le nombre de ses troupes. & le songe qu'il fit, VI, 40. Emploi qu'il avoit eu auprès de son maître, *ibid.* Refuse de suivre le conseil d'Amayntas, & reconnoît ensuite la faute qu'il a faite, 44. 45. Magnificence de sa tente & de ses bains,

46. Lettre qu'il écrivit à Alexandre, 70. Sa douleur à la nouvelle de la mort de sa femme, 72. Ce qu'il dit à Tyrée qui la lui avoit apportée, & ce que Tyrée lui dit pour le consoler, *ibid.* Ses soupçons, & comment Tyrée le guérit, 73. Priere qu'il fait aux Dieux, 74. Perd la bataille d'Arbelles, sa fuite, 83. Trouvé tout percé de javelots, ce qu'il dit à Polystrate qui lui presenta de l'eau, 107.

Darius, Nothus, enfans qu'il eut de sa femme Parysatis, VIII, 2.

Darius, fils aîné d'Artaxerxe déclaré heritier du Royaume, VIII, 52.

Demande au Roi son pere Aspasie sa concubine, 53. Vivement touché du tour que son pere lui avoit joué, 55. Aigri par Tiribase, *ibid.* Conspire contre son pere, 57. Il est pris, & condamné à mort exécuté, 50.

Dartre farineuse, qui couvre tout le corps d'Atossa, VIII, 47.

Date des Romains, par Nones, Ides & Calendes expliquée, I, 110.

Datis, arrive sur les côtes de Marathon, & fait un grand ravage, III, 266.

Dauphin, sa force est sur son rivage, proverbe, VII, 5.

Decade, la chambre où l'on exécutoit les criminels à Sparte, V, 542.

Decenvirs, leur pouvoir immense, VII, 91.

Decence, il n'est jamais permis de s'en écarter, VI, 598.

Decimation, ancien usage des Romains, interrompu pendant longs tems, & renouvelé par Crassus, V, 24. Renouvelé par Antoine, VII, 352.

Décet, qui défendoit aux Grecs de mettre aucun vaisseau en mer avec plus de cinq hommes, I, 39.

Ddd iij

Jafon excepté, *ibid.*
 Decret inhumain des Spartiates, & un autre tout contraire des Thebains, IV, 204.
 Decret injuste, que Crassus & Pompée font rendre au Senat, VI, 520.
 Dedale, son histoire I, 39.
 Déesse, qui se plaît à mêler des maux parmi les biens des hommes, IV, 51.
 Déesse d'Hierapolis, quelle, V, 44.
 Déesse adorée par les Romains, sous le nom de la bonne Déesse, quelle, VI, 200. 201. Son véritable nom ignoré, & les cérémonies de son culte tenues fort secrètes, *ibid.* Un dragon au pied de sa statue, *ibid.* Il étoit défendu aux hommes d'assister à ses sacrifices, *ibid.*
 Défiance, mere de l'impieeté, II, 100.
 Dégout, suite ordinaire du trop grand commerce, II, 212.
 Deidamie, sœur de Pyrrhus, & femme de Demetrius, III, 536. Sa mort, VII, 239.
 Dejotarus, Roi de Galatie, ce qu'il dit à Crassus, V, 41. Reçu dans le vaisseau de Peticius, 480. prie Caton de l'aller voir, VI, 466. Quitte Antoine, & passe dans le parti de Cesar, VII, 393.
 Deipnophores, leur emploi à la fête des Rameaux, I, 90.
 Délibérer, il n'est pas permis de délibérer sur ce que l'on a promis, V, 112.
 Dellius, envoyé à Cleopatre par Antoine, & ce qu'il jugea d'elle, VII, 323. Parodie qu'il lui fait d'un vers d'Homere, 324. Embûches que Cleopatre lui dressoit, 387. Ce qu'il dit à table, *ibid.*
 Déluge, cérémonies, & expiations que l'on faisoit à Athenes le premier de Mai pour le déluge d'Ogyges, encore du temps de Sylla, IV, 255.

Demandes, Orateur, mot de lui, V, 595. Autre mot de lui, VI, 365. Proposition qu'il fait aux Atheniens, 394. Mot qu'il dit sur la nouvelle de la mort d'Alexandre, 407. Condamné sept fois à l'amende, 412. Décret qu'il fit, 413. Son insolence, 422. Mot qu'il dit à son fils Demea, 423. Lettre qu'il écrivit à Antigonus, causa sa mort & celle de son fils, 424. Invincible dans ses discours faits sur le champ, VII, 21. Comment il justifioit son changement de parti dans le Gouvernement, 27. Son imprudence, & sa mort malheureuse, 64. A quoi comparoit l'armée des Macedoniens après la mort d'Alexandre, VIII, 166.
 Demagoras, Capitaine d'une Galeere de Rhodes, IV, 394. Manœuvre qu'il fit dans le combat, 395.
 Demaratus, ce qu'il répondit à un fâcheux, I, 240.
 Demaratus de Sparte, present qu'il demande à Artaxerxe, II, 74.
 Demaratus de Corinthe, Mot de lui, V, 255. Beau mot qu'il dit à Philippe, VI, 20. Envoyé à Alexandre pour le faire revenir à la Cour, *ibid.* Pourquoi pleure en voyant Alexandre assis sur le thrône des Rois de Perse, 94. Fait le voyage d'Asie pour voir Alexandre, 136. Sa mort & les funérailles magnifiques qu'Alexandre lui fait, 137.
 Demaratus de Rhodes, délivré par Phocion, VI, 400.
 Demenete, un des accusateurs de Timoleon, III, 70.
 Demetrius, affranchi de Pompée, ses grands biens, V, 323. Son grand crédit, 403. VI, 464. Son insolence, V, 404.
 Demetrius, Philosophe Peripatetique.

cien, attaché à Caton, VI, 567.
 Demetrius, de Phalere, gardoit Athenes pour Cassandre, VII, 193.
 Bon traitement qu'il recevoit de Demetrius, 195.
 Demetrius, fils de Philippe, envoyé en ôtage à Rome, III, 490.
 Demetrius, foumet les Etoliens, & marche contre Pyrrhus, III, 544.
 Epouse Lanasse femme de Pyrrhus, III, 552. Abandonné par les Macedoniens, il prend la fuite, 556. Fait la paix avec Pyrrhus, III, 551. Défait en Syrie, 559.
 Demetrius, fils d'Antigonus, vouloit sauver Eumenes, V, 213.
 Demetrius Poliorcete, sa naissance, VII, 184. Son portrait, ses mœurs & son caractère, *ibid.* L'amour qu'il avoit pour son pere, 185. Plein de douceur & d'humanité au commencement, 187. Ce qu'il fit pour son ami Mithridate, *ibid.* & 188. A l'âge de 22. ans, il est envoyé par son pere contre Ptolémée, 189. Battu près de Gaza, 190. Générosité de Ptolémée pour lui, & comment il la reçut, *ibid.*
 • Sa fermeté & son courage dans sa défaite, *ibid.* Victoire qu'il remporte sur un Lieutenant de Ptolémée, & celui qui lui fit le plus de plaisir dans sa victoire, 191. Sa générosité, *ibid.* Envoyé contre les Arabes Nabatéens, & le danger qu'il courut, *ibid.* Il reprend Babylone & y laisse une garnison, 192. Grande faute qu'il fit en cette occasion, *ibid.* Il fait lever le siège d'Halicarnasse à Ptolémée, *ibid.* Il va à liéger Athenes avec une grosse flotte, 193. Belle publication qu'il fait faire étant entré dans le port, 194. Sa bonté pour Demetrius de Phalere, 195. Il s'em-

barque pour Megare, *ibid.* Grande imprudence que son intemperance lui fait commettre, *ibid.* Il chasse de Megare la garnison de Cassandre, & remet la ville en liberté, 196. Il retourne à Athenes, ce qu'il y fit, 197. Gâté par les honneurs que lui firent les Atheniens, *ib.* Il est appelé Roi, *ibid.* Titres augustes & l'honneur que les Atheniens lui prodiguerent & à son pere Antigonus, 197. 198. 203. Edits que des flatteurs font en sa faveur, 199. 200. Les Dieux offensés par ces impietez, les signes qu'ils en donnerent, 201. Les flatteries achevent enfin de le corrompre, 203. Il épouse à Athenes Eurydice, veuve du Roi Opheltas, *ibid.* Il avoit plusieurs femmes, celle qu'il honoroit le plus, 204. Le plus décrié de tous les Rois pour ses débauches, *ibid.* Il est envoyé par son pere à la conquête de l'Isle de Cypre, 205. Il bat Menelas frere de Ptolémée, *ibid.* Il s'abouche avec Ptolémée, à quoi aboutir leur entrevûe, *ibid.* Il bat Ptolémée dans un combat naval, 206. La grande passion qu'il eut pour Lamia, qui se trouva parmi les captives, 207. Son humanité & sa générosité dans sa victoire, *ibid.* Son horrible dissolution pendant la paix, & sa sagesse pendant la guerre, 212. Il paroissoit plus grand Capitaine à faire des préparatifs qu'à s'en servir, VII, 213. Il inventoit toujours de nouvelles machines, & les examinoit avec soin, *ibid.* Son application aux arts mécaniques sentoient son Roi, 214. Magnificence, & grandeur de ses ouvrages, 215. Ses galeres, les machines, *ibid.* Il assiége la ville de

Soles, *ibid.* Il fait la guerre aux Rhodiens, *ibid.* Extrêmement piqué contre eux, & pourquoi, 218. Epargne le tableau de Protogene, & la belle réponse qu'il fait au Heraut des Rhodiens, 219. Son traité avec les Rhodiens, *ib.* Appelé au secours des Atheniens contre Cassandre, & ce qu'il fit dans cette expedition, 220. Logement que les Atheniens lui assignent, *ibid.* Il appelloit Minerve sa sœur aînée, 221. Ses débordemens infâmes & abominables, *ibid.* Il entre dans le Peloponese, le progrès qu'il y fait, 224. Il celebre la grande fête de Junon à Argos, *ibid.* Il épouse Deidamie, *ibid.* Il change la situation & le nom de la ville de Sicyone, *ibid.* Il est proclamé chef de tous les Grecs, *ibid.* Sa vanité insensée, 225. Sa réponse à un brocard de Lyfimachus, 226. Il écrit aux Atheniens qu'il veut être imité en même-tems aux petits & aux grands mysteres, *ibid.* Comment il abrege l'intervalle qu'il devoit y avoir entre ces deux initiations, *ibid.* Exaction énorme qu'il fit sur les Atheniens, & l'usage infâme qu'il en fit, 228. Appelé *Mythos*, & pourquoi, *ibid.* Songe qu'il fit la veille de la bataille, 233. Il rompt les ennemis, mais il perd la victoire par une ambition hors de propos, *ibid.* Il prend la fuite avec un gros corps de troupes, 234. Il s'embarque à Ephese, pour se retirer à Athenes, 235. Les Atheniens refusent de le recevoir, la douleur qu'il a de leur changement, *ibid.* Il leur redemande ses galeres, & fait voile vers l'Isthme, 237. Il va dans la Chersonese, & fait un grand butin sur les terres de

Lyfimachus, *ibid.* Il fait voile vers la Syrie avec sa fille Stratonice qu'il mene à Seleucus, 238. Entrevûe de Demetrius & de Seleucus, 239. Il s'empare de la Cicile, *ibid.* Il se prépare à épouser Ptolemaïde fille de Ptolemée, *ib.* Généreuse parole qu'il dit sur le procédé de son gendre Seleucus, 240. Il fait la guerre aux Atheniens, & va assiéger Messene, où il est blessé, 241. Il se rejette dans l'Attique, les progrès qu'il y fait, 241. Il fait pendre un Marchand & un Pilote qui portoient du bled à Athenes, *ibid.* Les Atheniens lui ouvrent leurs portes, 242. Il entre dans Athenes, frayeur des Atheniens, *ibid.* La clemence dont il usa, & le present qu'il leur fit, 243. Ayant réduit Athenes, il marche à Lacedemone & bat le Roi Archidamus, *ibid.* Il donne un second combat sous les murs de Sparte, *ibid.* Changemens frequens & subits de sa fortune, 244. Plainte qu'il fait à la Fortune par un vers d'Echyle, *ib.* Alexandre, fils de Cassandre, l'appelle à son secours contre son frere Antipater, 245. Le détail de cette aventure, 246. 247. Proclamé Roi de Macedoine, 248. Il marche contre les Beotiens, & assiége Thebes, & s'en rend Maître, sa douceur dans sa victoire, 252. Il marche en Thrace, & sur quoi, 253. Il assiége Thebes une seconde fois, laisse le siège à son fils Antigonus, & marche contre Pyrrus, 253. Pyrrus ayant pris la fuite, il retourne au siège qu'il presse, *ibid.* Réponse qu'il fait à son fils Antigonus, 254. Il a le cou percé d'un javelot, *ibid.* Il prend Thebes, sa moderation & sa clemence, 254. Entreprise sans exemple

exemple qu'il exécuta, 255. Il fait le dégât de la Beotie, & y laisse Pantauchus, & marche contre Pyrrus, *ibid.* Son diadème, ses robes, sa chaussure, tout sentoient le Comedien, 256. Manteau superbe qu'il faisoit faire & qu'aucun Roi n'osa porter, *ibid.* Insupportable, & odieux pour son luxe, 257. Dur & d'un accès très-difficile, *ibid.* Retint deux ans les Ambassadeurs des Atheniens sans leur donner audience, réponse vive & plaisante que lui fit un Ambassadeur de Lacedémone, *ibid.* Horrible trait de sa dureté, 258. Titre qu'il prenoit de Poliorcete, combien odieux, 260. Tombe malade à Pella, *ibid.* Il fait un traité avec Pyrrus, *ibid.* grand dessein qu'il avoit, & ses grands préparatifs, *ibid.* Beauté & agilité de ses galeries, 261. Ligue de Seleucus, de Ptolémée, de Lyfimachus & de Pyrrus contre lui, 262. Il est attaqué de tous côtez, 263. Il vole au secours de la Macedoine contre Lyfimachus, *ibid.* Il s'éloigne de Lyfimachus, & marche contre Pyrrus, sa raison, *ibid.* Il est abandonné de toutes ses troupes, 264. Il quitte ses habits Royaux, & s'enfuit couvert d'un manteau noir, 265. Image de sa fortune par un passage de Sophocle, *ibid.* Sa puissance recommence à jetter quelque lueur, 266. On lui applique un passage d'Euripide, *ibid.* Il rend aux Thebains leur ancien gouvernement, *ibid.* Les Atheniens abandonnent encore son parti, 267. Il assiège Athenes pour la troisième fois, *ib.* Il leve le siège sur les remontrances de Crates, & fait voile vers l'Asie, *ibid.* Il se marie à Milet,

Tome VIII.

& épouse la Princesse Ptolemaïde qui étoit sa nièce, 268. Il se rend maître de Sardis, & passe en Phrygie, *ibid.* Grande famine dans son comp, *ibid.* Il perd beaucoup de monde dans le passage du Lycus, 269. La maladie se joint à la famine, *ibid.* Il descend à Tharse, *ibid.* Lettre qu'il écrit à son grendre Seleucus qui en est touché, 270. Il se retire sur le mont Taurus, 271. Envoïe des Ambassadeurs à Seleucus, les prieres qu'il lui fait, *ibid.* Il est enveloppé de toutes parts par Seleucus, & a recours à la force, 271. Il remporte plusieurs avantages sur Seleucus, & lui presente la bataille, 272. Il est surpris d'une grande maladie, *ibid.* Il se remet en marche, *ibid.* Il part une nuit pour aller enlever Seleucus, mort de Seleucus, 273. Il donne bataille à Seleucus, est abandonné de ses troupes, & prend la fuite, 274. Il veut se ruer, en est empêché, & se remet à la discretion de Seleucus, 275. Favorable disposition où Seleucus est pour lui, comment changée, 275. 276. Il est arrêté & fait prisonnier par Pausanias, & conduit dans la Chersonese de Syrie, 277. Bons traitemens qu'il reçoit dans sa prison, *ib.* Sages précautions qu'il prend, *ibid.* Il s'accoutume à son malheur, & s'abandonne au vin & au jeu, 278. Il meurt de maladie dans sa prison, ses funerailles magnifiques, 280. 281. Ses cendres portées dans la ville appelée de son nom *Demetriade*, *ibid.* Enfans qu'il laissa de ses cinq femmes, 282. Sa race dura toujours regnante jusqu'à Persée en qui elle fut éteinte, ses avantages sur Antoine, 435. 436.

Ecc

437. 438. 441. 442. Son commerce avec Lamia, comme avec la Fée de la Fable, 437.
- Demetrius, un des Affranchis de Cassius, porte à Antoine la robe & l'épée de son maître, VII, 629.
- Demetrius, fils d'Antigonus Gonatas, demande qu'on lui envoie Aratus pieds & poings liez, VIII, 124. Sa mort, *ibid.*
- Demetrius, de Phere, ce qu'il dit à Philippe, VIII, 155.
- Demo, courtisane surnommée *Mania*, VII, 230. Plaisante réponse qu'elle fait à Demetrius, *ibid.*
- Demochares, Lacedemonien, mot très-mauvais qu'il dit sur le décret de Stratocles, VII, 223. Banni pour ce mot, *ibid.*
- Demochares de Soles, comment appella Demetrius, VII, 228.
- Democles, le beau, jeune Athenien, sa grande valeur & sa mort, VII, 221. 222.
- Democlidès, flatteur outré, son décret en faveur de Demetrius, VII, 203. Autre décret qu'il propose en faveur de Demetrius, 343.
- Democrate, amant d'Alcibiade, II, 373.
- Democrate, bon mot de lui sur Cleomene, V, 552.
- Democratie, abolie à Argos, & rétablie bien-tôt après, II, 398. La ruine de la Démocratie à Athenes, assûroit à Lacedemon l'Empire de la Grece, 462. Beaucoup meilleure que la Tyrannie, VII, 467.
- Democratie pure, une foire de Gouvernemens de toute espece, VII, 537.
- Democrite, fausseté & demande de son opinion sur les especes, II, 561.
- Demon jaloux de la prospérité des hommes, II, 642. Opinion pleine de superstition & d'ignorance, 643.
- Demon malfaisant, son occupation, V, 409.
- Demonax, apprend aux Cyziceniens l'arrivée de Lucullus, IV, 409.
- Demophanes, *V. Ecdemus.*
- Demosthene, envoyé à Nicias pour second Général, IV, 572. Son arrivée, & la magnificence de son appareil, 575. Il veut combattre sans différer, 576. Il attaque le fort d'Epipoles, 577. Le désordre & la confusion de ce combat de nuit, 578. Les Atheniens sont défaits, *ibid.* Il conseille de se retirer & d'abandonner la Sicile, 579.
- Demosthene, Capitaine Athenien, s'empare de Pylos, IV, 533. Fait prisonnier avec ses troupes, 592. Il se passe son épée au travers du corps, *ibid.*
- Demosthene, l'Orateur, ce qu'il disoit sur Phocion, VI, 376.
- Demosthene & Ciceron, il n'est pas aisé de juger laquelle les a rendus plus semblables, la nature ou la fortune, VII, 7. Son pere appelé *Fourbisseur*, & pourquoi, *ibid.* Sa mere, fille d'un banni, *ibid.* Perd son pere à l'âge de sept ans, & est ruiné par ses Tuteurs, 8. La foiblesse & la délicatesse de son temperament, *ibid.* Pourquoi il eut le surnom de *Batalus*, *ibid.* Pourquoi appelé *Argas*, 9. Ce qui le porta à s'appliquer à l'éloquence, 9. 10. Son premier Maître fut Isée, son caractère, 11. Il fut disciple de Platon, *ibid.* Il avoit eu en secret les Traitez d'Isocrate & de Callidamas, 12. Il poursuit en Justice ses Tuteurs & gagne son procès, 12. Son style, quel dans les commence-

mens, 13. Il avoit la voix foible, & l'aine courte, 14. Il est moqué & sifflé deux fois, 13. 14. Il est redressé par Satyrus Comedien, leur conversation, 15. Son cabinet sous terre étoit encore du tems de Plutarque, 16. Il étoit des trois mois sans en sortir, & comment, *ibid.* Il s'exerçoit à composer sur tout ce qu'il entendoit, *ibid.* Il faisoit des lieux communs & des périodes travaillées pour s'en servir dans l'occasion, *ibid.* Il n'aimoit pas à parler sur le champ, 17. Reproche que Phyteas lui fait, & sa réponse, *ibid.* Ce qu'il pensoit de ceux qui se préparoient pour parler, *ibid.* Occasions où il parla sur le champ, 18. Grand éloge qu'Eschine lui donnoit, *ibid.* Il s'oppose à Python de Byzance dans le Conseil des Beotiens, *ibid.* Grand succès qu'il eut contre le Sophiste Lamachus, 19. En quoi il imitoit Pericles, *ibid.* Appelloit Phocion la hache de ses discours, & pourquoi, 22. Ses défauts corporels, & les remèdes qu'il y apporta, *ibid.* Il recitoit devant un grand miroir, 23. Ce qu'il dit à un homme qui se plaignoit d'avoir été battu, *ibid.* Son action & sa prononciation trouvées basses par les fins connoisseurs, *ibid.* Il cherchoit quelquefois le plaisant & le ridicule, & ne réussissoit pas toujours, 24. Bon mot de lui, *ibid.* En quel tems il se jeta dans le Gouvernement, *ibid.* A quel âge il prononça son Oraison contre Midias, 25. Son naturel implacable, 26. Il défend contre Philippe la liberté de la Grece, *ibid.* La grande réputation qu'il acquit par-là, *ibid.* Accusé d'inconstance par Theop-

pompe, & justifié par Plutarque, 27. Il persévera toujours dans les mêmes maximes, 28. Son principe que le beau est seul éligible & préférable par lui-même, *ibid.* Il lui manquoit la valeur guerrière pour être au-dessus des plus grands personnages, 29. Pendant qu'il résistoit à tout l'or de Philippe, il se laissoit prendre à celui d'Artaxerxe, *ibid.* Il étoit propre à louer les grandes actions, mais très-mal propre à les imiter, *ibid.* Bea-mot de lui aux Atheniens, 30. Grande action qu'il fit contre Antiphon, *ibid.* Il fait condamner à mort une Religieuse, 31. Grande tache qu'il fit à sa réputation, *ibid.* Oraisons qu'il composa pour d'autres, & celles qu'il prononça, 31. 32. Il poursuit en mariage la veuve de Chabrias, *ibid.* Il épouse une fille de Samos, *ibid.* Son Oraison contre Echine, les malversations dont il l'accuse, *ibid.* Si cette Oraison fut prononcée, & la cause jugée, 33. Il s'élevoit contre tout ce que faisoit Philippe, *ibid.* Il va en ambassade vers Philippe, lui dixième, *ibid.* Il tourne en brocards les éloges qu'Eschines & Philocrates donnoient à Philippe, 34. Il porte les Atheniens à marcher au secours de l'Eubée, *ibid.* Il fait envoyer du secours aux Byzantins & aux Perinthiens, *ibid.* Il fait soulever presque toutes les villes de Grece contre Philippe, *ibid.* Son grand courage & le conseil qu'il donne aux Atheniens, 36. Envoyé en ambassade aux Thebains pour les attirer dans l'alliance, *ibid.* Grand effet de son éloquence, *ibid.* & 37. Tout puissant à Thebes comme à Athenes, *ibid.* La fortune s'oppose à ses glorieux

Ecc ij

desseins, *ibid.* Il ajoûtoit peu de foi aux oracles & aux propheties, 39. Il soupçonnoit la Pythie de Philippiser, *ibid.* Il abandonne son poste à la bataille de Chéronée, jette ses armes & s'enfuit, 40. La devise de son bouclier, *ibid.* Honneur que le Roi de Perse lui fit, parce qu'il avoit engagé la bataille de Chéronée, 41. Quelques-unes de ses lettres trouvées à Sardis par Alexandre, *ibid.* Il est appelé en Justice par les Orateurs, & renvoyé absous par le peuple, *ibid.* Il est choisi pour faire l'éloge de ceux qui avoient été tuez à la bataille de Chéronée, *ibid.* Il propose d'autres décrets sous d'autres noms, & pourquoy, 42. Son stratagème pour redonner courage aux Atheniens, *ibid.* Justifié & loué par Plutarque, 43. 44. Il travaille à susciter à Alexandre une guerre en Asie, noms qu'il lui donnoit, 46. Envoyé en ambassade à Alexandre, prend courage en chemin & s'en retourne, *ibid.* Fable qu'il conte aux Atheniens, 47. Il est fort méprisé, & se relève ensuite un peu, & sur quoi, *ibid.* Il gagne sa cause de la Couronne contre Echine, 49. Il conseille aux Atheniens de renvoyer Harpalus, 50. Il est gagné par l'or d'Harpalus, ce qu'il fit en cette occasion, & les brocards qu'il s'attira, 51. 52. Il est condamné par l'Arcopage à une grosse amende, & fait prisonnier, 53. Il trouve le moyen de s'échaper, *ibid.* Générosité de ses ennemis, *ibid.* Ce qu'il dit sur cela, 54. Il supporte son exil avec foiblesse, *ibid.* Mort qu'il dit en quittant Athenes, 55. Mort remarquable qu'il dit sur le Gouvernement, *ibid.* Grand ser-

vice qu'il rend à Athenes, 56. Vive repartie qu'il fait à Pytheas, cette repartie le fait rappeler de son exil, & les honneurs que lui font les Atheniens, *ibid.* Il sort d'Athenes avec ceux de son parti, & le peuple le condamne à la mort, 58. Il se refugie dans le Temple de Neptune dans l'Isle de Calaurie, *ibid.* Songe qu'il eut dans ce Temple, 59. Ce qu'il dit à Archias, *ibid.* Il mord le poinçon de ses tablettes, le succe & s'empoisonne, *ibid.* & 60. Diverse tradition sur le poison qu'il avala, 61. On trouva dans ses tablettes un commencement de lettre qu'il écrivoit à Antipater, *ib.* Le jour de sa mort, 62. Honneurs que les Atheniens lui font, *ibid.* Inscription mise au bas de sa statue, 63. Avanture singulière arrivée du tems de Plutarque, *ibid.* La Justice divine prend soin de venger Demosthene en faisant prier Demades, 64. Ses qualitez pour l'éloquence & son style, 170. 171. Son air sérieux & chagrin, 172. Sa modestie, 173. 174. N'a jamais eu de commandement, *ibid.* Il trafiquoit de son éloquence, & faisoit valoir son argent sur les vaisseaux, 175. 176. Son exil infâme, *ibid.* En quoi plus louable que celui de Cicéron, 177. Louange que Cicéron lui donne, VII, 115. Accusé de sommeiller quelquefois, *ibid.*

Demostrate, dresse le décret pour l'expédition contre la Sicile, II, 409. IV, 551.

Demostrate, le Pheatien, mot de lui, V, 257.

Denys d'Halicarnasse, son erreur sur le triomphe de Romulus, I, 129.

Denys, Peintre de Colophon, ses

ouvrages paroïssent peinez , III, 67.

Denys, Tyran de Sicile, ce qu'il répondit à sa mere, I, 414. Epousa en premieres nôces la fille d'Hermocrate, VII, 449. Sa femme se fait mourir, & pourquoi, 450. Il épousa deux femmes le même jour, *ibid.* Il fait mourir la mere de sa femme Doris, & pourquoi, *ibid.* Sa conversation avec Platon, 452. 453. Il prie Pollis de tuer Platon, ou de le vendre, mot qu'il lui dit sur cela, *ibid.* Raillerie froide qu'il fait sur Gelon, 454. Les enfans qu'il eut de ses deux femmes, 455. Les Medecins hâtent sa mort, *ibid.* Jusqu'où alloient sa timidité & sa défiance, & les cruautéz qu'elles lui faisoient commettre, 461. 462.

Denis le jeune, succede à son pere, 456. Comment obsédé par ses courtisans, 457. Ses débauches qui duroient destrois mois, 458. Avoit été tenu enfermé par son pere, 451. Ses occupations, *ibid.* Il dépêche des courriers à Platon pour le faire venir à sa Cour, 464. Ses courtisans l'obligent à rappeler d'exil Philistus, & pourquoi, 465. Reception qu'il fait à Platon, 467. Mot qu'il dit à un Heraut pendant le sacrifice, 468. Traitement qu'il fait à Dion, 469. Il fait changer Platon de logement, & le loge dans la citadelle, sa vûë en cela, 471. Passion violente & tyrannique qu'il avoit pour lui, *ibid.* La guerre l'oblige à le renvoyer, parole qu'il lui donne, 472. Son injustice envers Dion, 474. Il tient dans son Palais des Assemblées de Philosophes, & ce qui lui arrivoit, 475. Il envoye à Platon une Galere à

trois rangs, & la lettre qu'il lui écrit, 476. Marque de confiance qu'il lui donne, 477. Il lui ôte son logement, & le fait loger hors du Palais au milieu de ses Gardes, 478. Ce qu'il dit à Platon qui s'embarquoit, & ce que Platon lui répondit, 479. Il marie Areté, femme de Dion, à Timocrate, 480. Envoye des Ambassadeurs à Dion, & les propositions qu'il lui fait, 497. Il accepte les conditions que Dion lui offre, sa perfidie, 498. Son artifice pour rendre Dion suspect, 501. Offres qu'il envoye faire à Dion, 509. Remet la citadelle à son fils Appollocrate, & prend la fuite, 510. Se rend à Timoleon, & est envoyé à Corinthe, III, 26. Ses calamitez, *ibid.* Ses indignes amusemens à Corinthe 27. Les differens jugemens qu'on faisoit de lui, 28. Mots remarquables de lui, *ibid.* 29. & 30.

Derceteus, un des Gardes d'Antoine ce qu'il fit, VII, 420.

Dercyllidas, mot qui lui fut dit par un jeune Spartiate, I, 222.

Dercyllidas, Capitaine des Grecs, VIII, 40.

Dercillus, marche au Pirée pour arrêter Nicanor, VI, 426.

Débauches, obligent à des remedes comme de veritables maladies, I, 207.

Décharge, l'abolition des dettes, I, 400.

Deserteurs, comment punis par Marcellus, III, 192.

Dépouilles opimes, quelles, I, 127. Origine de ce mot, *ibid.* Si ces dépouilles ne pouvoient être remportées que par des Généraux, 128. Qu'un simple soldat pouvoit les remporter, *ibid.* Auguste trompé

E c c iij

- sur cela par une ancienne inscription, qu'il n'entendit point, ou qu'il ne voulut pas entendre, *ibid.* Ne furent remportées que trois fois, & par qui, *ib.* Les seuls Capitaines qui les ont remportées, III, 179. De trois sortes, 180.
- Destinée, comment inévitable, III, 610.
- Deucalion, fils de Minos, I, 39.
- Deucalion & Pyrra, s'établirent dans le pays des Molosses, III, 529.
- Deuil, sa durée à Sparte, I, 257.
- Devins, & diseurs de bonne aventure, combien dangereux, VII 101.
- Devins d'Egypte, qui tiroient l'horoscope sur le moment de la naissance, VII, 339.
- Devises, que les anciens portoient sur leurs boucliers, II, 401.
- Devoirs, trois devoirs principaux de ceux qui gouvernent, V, 94.
- Devoir de ceux qui commandent, VI, 583.
- Devotion véritable, toujours accompagnée d'espérance & de confiance, II, 208.
- Dévoïemens, en usage parmi plusieurs peuples, V, 133.
- Dexithée, fille de Phorbas, mariée à Latinus, fils de Thelemaque, I, 87.
- Diademe, surnom de Metellus, II, 487.
- Diagoras, son bonheur, III, 158.
- Diamperes, porte d'Argos, III, 614.
- Dianasse, femme d'Eunomus, & mere de Lycurgue, I, 184.
- Diane, surnommée *Oribia*, I, 69. L'origine de ce nom, *ib.* Ce qui se pratiquoit à son sacrifice. *ibid.*
- Diane, *Aristobule*, II, 60. Son temple, *ibid.* *Orientale*, & son temple, 28. *Eucleia*, III, 314. Sacrifices faits sur son Autel par les fiancés, 315. Adorée dans la Mysie & dans la Perse, & appelée *Persea*, IV, 419. 450. Son temple d'Ephese brûlé le jour de la naissance d'Alexandre, VI, 6. Ce que les Mages augurerent de cet incendie, 7.
- Diane, *Anitis*, ou *Anaitis*, adorée en Perse, VIII, 55.
- Diane, sa statue à Pellene, & ses terribles effets, quand on la portoit en procession, VIII, 120.
- Dictateur, combattoit toujours à pied, & pourquoi, II, 302. Son grand pouvoir, 318.
- Deux Dictateurs à la fois, II, 319.
- Dictateur, par qui nommé, III, 226. Origine de ce mot, 227.
- Dictature n'étoit que pour six mois, II, 150. Continué à Camillus, *ibid.* N'avoit jamais été perpétuelle avant Cesar, VI, 287.
- Didius, porte à Cesar la tête du fils aîné de Pompée, VI, 299.
- Dieu, la nature de Dieu veut être connue par raison, I, 284. Se réjouit quand il vit l'Univers qu'il avoit créé, 262.
- Dieu, commis pour punir l'ingratitude, quel, II, 113.
- Dieu, négligé, source de toute sorte de malheurs, II, 121. La coopération de Dieu ne détruit pas la liberté de l'homme, 533. Il peut pousser nos corps, & former une voix articulée, 533. 534. Sa puissance sans bornes, 544. Distingué par trois choses, III, 271. Ne favorise ni l'imprudence, ni la lâcheté, II, 307. Prend plaisir à voir le courage des troupes fideles, IV, 410. Tous les êtres sont sortis de leur ancien désordre à la voix de Dieu, VII, 463. Se communique plus facilement aux hommes d'Etat, qu'aux Poètes, I, 289.
- Dieu, son nom est *celui qui est*, VIII, 279. Renferme toute l'éternité

- dans le seul point present, 280..
 Dieux de Samothrace, quels, II, 129.
 Enlevez par Enée & portez en Italie, *ibid.*
 Dieux Penates, quels, II, 129.
 Dieux, auteurs des biens, & ne peuvent être auteurs des maux, II, 288.
 Different entre les Grecs sur le prix de la valeur, après la bataille de Platées, III, 312. Avis de quelques Officiers sur cela, *ibid.*
 Dignité, se conserve difficilement dans la familiarité, II, 202.
 Dinias, un des meurtriers d'Abantidas, VIII, 68.
 Dinocrate de Messede, ennemi de Philopœmen, ce qu'il fit, III, 458.
 Fait mourir Philopœmen, & se tué pour prévenir le supplice qu'il meritoit, 464.
 Dinocrate de Messene, dansé déguisé en femme, III, 509.
 Dinon, Historien, VIII, 11.
 Diocleides, dénonciateur contre Alcibiade, II, 415.
 Diocles, Gouverneur d'Eleusine, I, 20.
 Diodorus, fils de Sophax, ses exploits, V, 121.
 Diogene, mot de lui, II, 320. Beau mot qu'il dit au jeune Denys à Corinthe, II, 30.
 Diogene, fils de la femme d'Archelaus, tué au combat d'Orchomene, IV, 274.
 Diogene de Sinope, ne va pas voir Alexandre comme les autres Philosophes, VI, 28. Ce qu'il dit à Alexandre, & l'admiration qu'Alexandre eut pour lui, 29.
 Diogene, Commandant au Pirée, plaisante aventure d'une de ses lettres, VIII, 124.
 Diogene, le Stoïcien, envoyé en ambassade à Rome par les Atheniens, III, 388.
 Diomedes, le tout qu'Alcibiade lui joia, II, 388.
 Dion, ne fut point troublé par une éclipse de Lune, IV, 583. Disciple de Platon, VII, 446.
 Frere d'Aristomachus femme du vieux Denys, 451. Il est favori de Denys son beau-frere, son crédit auprès de lui, *ibid.* Son caractère, *ib.* Enflammé d'amour pour la vertu par les discours de Platon, 452. Employé par Denys à plusieurs ambassades importantes, 454. Liberté avec laquelle il parloit au Tyran, *ibid.* Epouse Arete fille du vieux Denys & veuve de Theoride, 455. Son grand sens & sa grande prudence, 456. Offres magnifiques qu'il fait au jeune Denys, *ibid.* Comment calomnié auprès de ce Prince, 457. Il ne donnoit dans aucun plaisir, 458. Sa fierté & son austerité trop severe, 459. Ce que Platon lui écrivit sur cela, 460. Il presse le jeune Denys d'appeler Platon, 462. Beau discours qu'il lui fait, 463. Ses vûes, 466. Calomnies que les Courtisans inventent contre lui, 468. Lettres qu'il écrivoit aux Ambassadeurs de Carthage, 469. Traitement injuste qu'il reçoit de Denys, 470. Ses richesses immenses, & sa magnificence, 471. Il logeoit à Athenes chez Callippus, 472. Il achete une petite maison de campagne, & en partant il la donne à Pseusippe, *ibid.* Il fournit à toute la dépense des jeux de Platon, 473. Il visite les villes de Grece, & frequente les meilleurs esprits, *ibid.* Il attire l'estime de tout le monde, & est fait Citoyen de Sparte, 474. Il se déclare hautement l'ennemi de Denys, 479. Le petit nombre de ses troupes, 483. Leur

découragement, 484. Il fait un sacrifice magnifique à Apollon, & donne un grand festin, 485. Sa somptuosité & sa magnificence servent à rassurer ses troupes, *ib.* Il étoit instruit des causes des éclipses, *ib.* Son embarquement au port de Zacynthe, 488. Il arrive de Zacynthe à Pachine en treize jours, *ibid.* Il est battu de la tempête, 489. Il entre dans le Port de Minoa, & se rend maître de la place, 490. Il marche à Syracuse, 491. Il arrive sur les bords du fleuve d'Anape, & fait ses prières au Soleil levant, 493. Sa marche à Syracuse regardée comme une procession sainte, 495. Publication qu'il fait faire par un Héraut, *ibid.* Regardé & invoqué comme un Dieu, 496. Est élu Capitaine Général avec son frère, *ibid.* Monte sur une Horloge solaire pour haranguer les Syracusains, *ibid.* Augure que les Devins tirent de là, 497. Sa réponse aux Ambassadeurs de Denys, 498. Sa valeur héroïque, 499. 500. La glorieuse victoire qu'il remporta, *ibid.* Honoré d'une couronne d'or par ses soldats, *ibid.* Soupçons injustes des Syracusains contre lui, 502. Sa générosité pour Héraclide, 503. Troubles où il est précipité par la malice d'Héraclide, 504. Réponse qu'il fait aux offres de Denys, 510. Fidélité merveilleuse que lui témoignent ses soldats étrangers, 512. Horrible nécessité où il se trouve réduit, 513. Son menagement pour le peuple, *ibid.* Il se retire avec ses troupes dans les terres des Leontins, *ibid.* Le bon traitement qu'il en reçoit, 514. Son affaire avec les Syracusains jugée par les Alliez dans la ville des

Leontins. Les Syracusains condamnez, *ibid.* Les Syracusains lui envoient des Députez pour le prier de revenir, 518. Ce que lui disent ces Députez, 519. Beau discours de Dion à ces Députez, *ibid.* Il ordonne à ses troupes de se préparer au départ. Nouveaux Députez qu'il reçoit, les uns pour l'empêcher de venir, & les autres pour le prier de se hâter, 521. 523. Il arrive avec ses troupes en bataille dans la ville, & comment, 524. Sa marche dans la ville, & les grands honneurs qu'on lui fait, *ibid.* Grands dangers qu'il court en cette occasion, 525. Ses soldats forcent enfin les troupes de Nypsius, *ib.* Héraclide & Théodote se remettent entre ses mains, 526. Beau discours qu'il fait à ceux qui le pressoient de les faire mourir, 527. Il pardonne à Héraclide, 528. Il enferme la citadelle d'une palissade, *ibid.* Il enterre les morts, & délivre les prisonniers, 529. Il remet à Héraclide le Commandement général sur mer, 530. Il empêche le passage des terres, *ibid.* Donne la bataille à Pharax, & est battu, 531. Grande diligence qu'il fit pour arriver à Syracuse avant Héraclide, *ibid.* Réponse qu'il fait à Héraclide qui vouloit faire recevoir le Spartiate Gessyle pour Général, 532. Comment il reçoit sa sœur & sa femme Arcté, 534. Sa magnanimité & sa générosité, *ibid.* Sa simplicité & sa modestie, 535. Au milieu de sa gloire il n'avoit les yeux attachés que sur l'Académie, *ibid.* Il ne rabatt rien de sa gravité & de sa fierté, 536. Gouvernement qu'il vouloit introduire à Syracuse, 537. Il fait tuer Héraclide, & lui fait des funérailles

DES MATIERES.

411

- funerailles magnifiques, 538. Comment il avoit fait connoissance avec Callipus, 339. Fantôme qui se présenta à lui, & qui l'effraya, 540. Son fils se précipite du toit & se tuë, 541. Il est bourrelé du meurtre d'Heraclide, 542. Il est assassiné d'une maniere bien extraordinaire, 544. Avantages de Dion sur Brutus, 646. 647. 648. 649.
- Dionysius, surnommé Chalcus, fondateur de la ville de Thuries, IV, 529.
- Dionysius, frere d'Erginus, comment pensa ruiner l'entreprise d'Aratus, VII, 97. Mené à Aratus est enfermé & lié, 98.
- Dionysodore, de Trezene, reprend Chrysispe, & sur quoi, VIII, 64.
- Diophane, le Rhetor, son malheureux sort, V, 633. 636.
- Diophane, de Megalopolis, plus grand Capitaine, que grand politique, III, 508.
- Diophane, Général des Achéens, III, 452.
- Diopites, son décret contre Anaxagore & Pericles, II, 271.
- Diopithes, devin, fort versé dans les anciennes histoires, IV, 190. Dit qu'il étoit défendu qu'un boietex fût Roi de Sparte, & l'oracle qu'il produisit, V, 226.
- Diphridas, ordre qu'il porte à Agéfilas, V, 260.
- Discipline, ce que fait une bonne discipline pour les Etats, III, 455.
- Discipline Laconique, ses grands effets, V, 578.
- Discorde, portrait admirable qu'Homere en a fait, 269.
- Discours de l'homme, comparé à une tapisserie, II, 73.
- Discours, qu'un soldat de Corinthe fait aux soldats d'Ictas, III, 39.
- Tome VIII.
- Discours, doit ressembler à la monnoye la plus estimée, VI, 376.
- Dispute des Poëtes tragiques, à quelle occasion établie à Athenes, IV, 347.
- Disque Olympique avec le nom de Lycurgue, I, 182.
- Dividere sententiam*, ce que c'étoit chez les Romains, VI, 205.
- Divination des Germains, par le tournoyement & le bruit des eaux, VI, 223.
- Divinité, ne peut se plaire au meurtre & au sang, III, 128.
- Division devenuë une union, I, 330.
- Divorce, si Romulus est l'auteur de cette loi, I, 146. Les cas où il avoit lieu, *ibid.* Mot d'un Romain sur les causes du divorce, II, 569.
- Dixain, son poids & sa valeur, II, 112.
- Dodone, antiquité de son temple, III, 529.
- Dolabella, accusé par Cesar, & absous, VI, 189. Tribun propose une abolition des dettes, VII, 298. Ce qui arriva en cette occasion, *ibid.* Mépris que Cesar avoit pour lui, VII, 303.
- Dolabella, suspect à Othon & envoyé à Aquinum, VIII, 525.
- Dolopes habitoient l'Isle de Scyros, grands corsaires, IV, 345.
- Domination, acquise par la vertu & par la Justice, bien plus sûre que celle qui est acquise par la force, VIII, 110.
- Domitien, sa magnificence, I, 482.
- Domitius, pourquoi appelé Enobarbus, II, 618. Brigue le Consul, V, 37.
- Domitius, battu par le Questeur de Sertorius, V, 127.
- Domitius Enobarbus, meurt de déplaisir de l'infidélité qu'il avoit
- Fff

faite à Antoine, VII, 293.
 Domitius, qui avoit assemblé en Afrique une grosse armée, se met en bataille devant Pompée & se retire, V, 339. Il est battu & tué, 340.
 Domitius, son désespoir, heureusement trompé par son Medecin, VI, 256. Va trouver Cesar, & le quitte ensuite, & va retrouver Pompée, *ibid.*
 Domitius Calvinus, Gouverneur de l'Asie mineure, défait par Pharnace, IV, 286.
 Domitius, mari de Porcia, brigue le Consulat, VI, 518. Violence de Crassus & de Pompée contre lui.
 Don le plus Royal parmi les Macedoniens, V, 184.
 Dorialus, Lieutenant de Mithridate, tué par ses troupes, IV, 429.
 Doris, de Locres, femme du vieux Denys, VII, 450.
 Dorylaus, Lieutenant de Mithridate, arrive à Chalcis avec une puissante flotte, se jette dans la Beotie, IV, 270.
 Douceur, ce qu'elle peut sur les plus emportez, I, 209. Plus propre que la rigueur, à ramener les hommes, II, 341. La douceur & la complaisance préférables à la dureté & à la sévérité, 349. La douceur & la persuasion font souvent plus que la force, III, 473.
 Drachmes, pourquoi ainsi appellées, IV, 176.
 Dracon, la sévérité de ses loix, I, 405. Mot de Demades sur ces loix, 406. Mot de Dracon pour justifier sa sévérité, *ibid.*
 Dracontides, son décret contre Pericles, II, 271.
 Dragon de Minerve, gardien de la citadelle d'Athenes, II, 31.
 Drapeau, les peuples d'Italie ne trouvoient rien de si honteux que

d'abandonner son drapeau, II, 606.
 Droit, le Roi de tout le monde, VII, 258.
 Dromichaites, fait Lyfimachus prisonnier, VII, 253.
 Dureté, attire souvent la vengeance du ciel, VII, 44.
 Duris, de Samos, Historien, son caractère, II, 260.

E.

EAcide, fils d'Arubas, & de la Princesse Trojade, III, 531. Chassé de son royaume, *ibid.*
 Eau très-froide, qui distilloit d'une roche près de Nonacris, comment conservée, VI, 179.
 Eaux publiques, ceux qui les déroboient pour leur usage, étoient condamnés à l'amende, II, 77.
 Eaux de la mer, devenues douces pendant tout un jour, & l'explication de ce signe, VII, 487.
 Ecdelus, Arcadien, banni de Megalopolis, Disciple d'Arcefilas, VIII, 70.
 Ecdemus & Demophanes, precepteurs de Philopœmen, & les grandes actions de ces deux Philosophes, III, 418. 419.
 Echecrates, grand Prêtre d'Apollon Tegyrien, III, 114.
 Echecratides, délivré par Phocion, VI, 399.
 Echedemus, d'Arcadie, I, 72.
 Eclipsé de soleil le jour que Romulus fut conçu, I, 113. Pendant l'embarquement de Pericles, II, 279. Opinion bien ancienne qu'elle menaçoit les Rois, 601.
 Eclipsé de soleil qui trouble les Thebains, III, 151. Du tems de Nicias, on connoissoit la cause des Eclipses de soleil; mais on ignoroit celle des éclipses de lune, IV, 581.

DES MATIERES.

413

- Eclipse de lune, VII, 485. Regardées comme un signe de la colère des dieux, *ibid.*
- Eclipse de lune, favorable à ceux qui veulent fuir, 583. Ce que l'on faisoit après des éclipses dans le tems de la plus grande ignorance, 584.
- Ecrepes, Ephore, coupa les deux cordes que Phrynis avoit ajoutées à la lyre, V, 528.
- Edifices publics, leur utilité, II, 226. L'unique moyen de mettre tout le peuple à la païe du trésor, *ibid.* Diligence incroyable avec laquelle les édifices publics de Pericles avoient été portez à leur perfection, 227.
- Ediles, deux ordres d'Ediles, IV, 8.
- Education des enfans, le but principal des loix, I, 215. La plus importante affaire d'un Législateur & d'un Roi, 217. Le seul lien du bonheur des Etats, 363.
- Education des femmes de Lacédémone, I, 357. Des femmes Romaines, 358.
- Education des enfans, meilleure à Sparte qu'à Rome, I, 361. Plus nécessaire aux naturels forts & vigoureux, qu'aux autres, & pourquoi, II, 468. La seule cause de la différence qui étoit entre Pyrrus & Marius, IV, 129. Aussi nécessaire pour apprendre à bien obéir qu'à bien commander, VIII, 166.
- Egalité, n'engendre point de guerre, I, 396. Ne peut subsister entre les débiteurs & les créanciers, I, 509. Le commencement de la liberté, VII, 510.
- Egée, pere de Thésée, l'oracle qui lui fut rendu, I, 7. Il cache sous une grande pierre une épée & des souliers, 8. Comment il reconnoît son fils, 24. Sa mort, 45.
- Egerie, éprise de l'amour de Numa, I, 285.
- Egine, se signala le plus à la bataille de Salamine, II, 50. Regardée comme une paille de l'œil du Pirées, VII, 2.
- Eginetes, leur guerre contre les Athéniens, II, 13.
- Egypte, si l'Egypte peut être appelée un pays fort nouveau, I, 334. Ce que produit son terroir, IV, 538.
- Egyptiens, leur opinion remarquable sur la Divinité, I, 286. S'ils ont jamais eu des années d'un mois, 333. Leur lâcheté, V, 612. Bon mot d'eux sur Antoine, VII, 332.
- Eiresione, ce que c'étoit, I, 48. Origine de la coutume de la porter à une fête, I, 147.
- Elatus, le premier Ephore, I, 200.
- Elemens, leur discorde combien utile, V, 213. La cause de la guerre qui regne entre eux, VII, 188.
- Elephans, désordre qu'ils causent dans l'armée d'Annibal, III, 231.
- Elephant de Porus, ce qu'il fit pour son maître, VI, 147.
- Elepoles, machines de Demetrius, VII, 215. Leur description, 216.
- Elevation, ne sert souvent qu'à mettre les vices dans un plus grand jour, VII, 182.
- Eleus, un des Ministres de Neron, sa mort, VIII, 191.
- Eloquence, instrument propre à mener les hommes, II, 294. Moyen dont les jeunes Romains se servoient pour s'avancer, 564. Est un grand outil, III, 406. Regardée à Rome comme des ailes pour s'élever au Gouvernement, V, 660. Pourquoi les hommes

F f f ij

- d'Etat doivent s'y appliquer, VI, 448. Grand effet de l'action & de la prononciation dans cet art, VII, 15. Invincible quand elle est fortifiée par la justice, 93. Nécessaire à un homme d'Etat, VI, 581. VII, 74.
- Elpinice, sœur de Cimon, II, 220. IV, 333. Son emportement contre Pericles, & ce que Pericles lui répondit, II, 261. Fort décriée, IV, 335. Mariée à Clinias, 336.
- Elysées, Champs Elisées où placez, V, 120.
- Embarquement des Atheniens pour passer à Salamine, quel spectacle, II, 34. 35.
- Embuscade, ce que c'étoit à Sparte, & si cet établissement étoit de Lyncurgue, I, 259. 351.
- Emilie, seconde femme de Pompée, meurt en couches, V, 335.
- Emiliens, descendus de Pythagore, II, 562.
- Empire de l'univers, partagé en trois lots par les Dieux, V, 434.
- Empire Romain, tomba dans tous les mouvemens insensés des Titans, VIII, 167.
- Emportement de Thésée contre son fils, plus excusable que celui de Romulus contre son frere, I, 174.
- Empylus, Orateur célèbre, ami de Brutus, son livre sur le meurtre de César, VII, 553.
- Emulation la plus honorable entre les Citoyens, III, 277.
- Enarsphorus, fils d'Hippocoön, I, 169.
- Endeide, fille de Chariclo, & mere de Pelée & de Telamon, I, 20.
- Endymion, aimé de Diane, I, 285.
- Enfans, n'appartiennent pas aux peres, mais à l'état, I, 224. Leur éducation à Sparte, 227. 228.
- Enfans naissans lavez dans du vin à Sparte, *ibid.* Leur éducation n'étoit qu'un apprentissage d'obéissance, 230. Ne doivent pas être un seul moment sans quelqu'un qui puisse les reprendre, 232. Enfans nez d'une courtisane dispensez de nourrir leur pere, 419. Enfans qui naissent de meres qui ont été purgées pendant leur grossesse, plus beaux & mieux formez que les autres, 234.
- Enfans, doivent être élevez par l'Etat, & non par les peres, 361. Les larmes, la rougeur & la pudeur d'un enfant prises pour des preuves d'affront qu'il avoit reçu, III, 166.
- Enfant né avec la tête d'un Elephant, III, 235.
- Enfans vertueux, la gloire des peres, VIII, 64. Il n'y a que les enfans sans merite qui louent toujours leurs peres, & pourquoi, *ibid.*
- Enlèvement des Sabines, quand exécuté, I, 118. Comment devint la source de la grandeur des Romains, 178.
- Ennemis, ne point trop poursuivre les ennemis, avantage qui en revient, I, 247. 248. On peut mépriser un ennemi méprisable, mais il ne faut jamais mépriser sa puissance, II, 590. Il ne faut jamais mépriser sa foiblesse, III, 602. Il ne faut ni se réjouir du malheur d'un ennemi, ni s'affliger de sa fortune, 328. Il y a de la gloire, & un plaisir infini à tromper ses ennemis par des ruses de guerre, V, 240.
- Enseigne de gens de pied, de quel nombre, III, 216.
- Enseignes de reconnoissance pour Thésée, I, 8.
- Entremens, comment reglez par

- Lycurgue, I, 256.
- Envie, mere des querelles & des divisions, III, 91. Ses malheureux effets, IV, 192. 572.
- Envie contre les hommes vertueux, la ruine des Etats, VIII, 78.
- Envieux, leur naturel, III, 135. Servent souvent en voulant nuire, VIII, 182.
- Epaminondas, exerçoit plus l'esprit que le corps, III, 90. Belle action de lui, 92. Envoyé en Theffalie pour délivrer Pelobitas, 144. Sa prudente conduite, 145. Il retire Pelopidas & Ismenias, 146. Ce qu'il regarda comme le plus grand de ses bonheurs, II, 475. Comment animoit les Thebains contre les Lacedémoniens, III, 97. Député de Thebes à Sparte, s'oppose seul à Agésilas, V, 285. Leur débat en plein conseil, 286. Entre dans la Laconie avec une formidable armée, 293. Il se retire, 296. Fait rebâtir la ville de Mefene, V, 361. Marche contre Sparte pour la surprendre, 302. Tué à seconde bataille de Mantinée, 304. Honneur qu'il fit à sa patrie, VIII, 256. Charge peu honorable que ses envieux lui firent donner, & comment il l'ennoblit, 270. Beau mot de lui, *ibid.*
- Epaphrodite, nom que se donnoit Sylla, IV, 304.
- Epaphrodite, affranchi d'Auguste qui l'envoya à Cleopatre pour la garder à vûe, VII, 422.
- Eparatus, élu Général des Achéens, VIII, 150. Son incapacité, 151.
- Ephese, appelée l'arsenal de la guerre, III, 216. Le quartier d'hyver des Généraux du Roi de Perse, IV, 143.
- Ephestion, s'approche d'Alexandre, qui lisoit une lettre, & lit par-dessus son épaule, VI, 98. Sa mort causée par son intemperance, 171. Son caractère, 115. Souvent broüillé avec Cratere, *ibid.*
- Ephetes, juges criminels à Athenes, I, 410.
- Ephialte, ruina la puissance de l'Areopage, II, 213. S'étoit rendu redoutable à la noblesse, & fut assassiné, 221.
- Ephores, établis pour refrener l'autorité du Sénat, & en quel tems, I, 200. Défauts qu'Aristote trouve dans cet établissement, *ibid.* En entrant en Charge, ils déclaroient la guerre aux Ilotes, 260. Fortifierent l'Aristocratie, 265. Leur décret pour bannir de Sparte l'or & l'argent, IV, 175. Pourquoi établis à Sparte, V, 229. Action remarquable des Ephores, 304. Leur pouvoir, en quoi limité, 531. Comment furent introduits à Lacedemone, & comment ils attirerent à eux toute l'autorité, 562.
- Ephorus, son caractère, grand partisan de la Tyrannie, blâmé par Plutarque des grands éloges qu'il a donnez à Philistus, VII, 509.
- Epicles, jolieur de lyre, II, 18.
- Epicrate, porte-faix, plaissant avis qu'il donne aux Atheniens, III, 150.
- Epicrate d'Acarntanie, grand service qu'il rend à Themistocle, II, 65.
- Epicure, sa doctrine, III, 580. Comment nourrit ses disciples pendant la famine, VII, 242.
- Epicycles, fils d'Euphemus, II, 210.
- Epigetes, d'une des plus nobles maisons de Pellene, VIII, 119.
- Epimenide l'Ephestien, sa grande réputation, I, 391. Appelé le nouveau Curete, & le fils de la Nymphe Balie, *ibid.* Sa sagesse, 392.

- Mot de lui sur le port de Munychia, 393. Refusa les honneurs que les Athéniens vouloient lui faire, & ne voulut qu'une branche de l'Olivier Sacré, *ibid.*
- Epipotes, le château de Syracuse, VII, 493.
- Epitades, Spartiate, Loi qu'il fit par un esprit de vengeance, V, 518.
- Epitaphes, à qui permises à Sparte, I, 257.
- Epitherfes, pere de l'Orateur Emilianus, histoire merveilleuse, VIII, 285. Mandé par Tibere, *ibid.*
- Epitragia, surnom de Venus, son origine, I, 37.
- Epixyes, Satrape de la Phrygie, II, 76.
- Epopotes, Inspecteurs, le dernier degré d'initiation aux mysteres, II, 420.
- Erasistrate, Medecin d'Antiochus, son adresse pour découvrir la cause du mal de ce Prince, VII, 249. Sa sage conduite avec Seleucus, 250. 251.
- Erginus, frere de Diocles, soldat de la garnison de Corinthe, VIII, 94. Attaque le Pirée, 122.
- Echelles, faites de farnens de vigne sauvage, V, 21. Echelles brisées, VIII, 72.
- Echine, Ambassadeur vers Philippe avec Demosthene, VII, 33. Traite Demosthene de pere dénaturé, & pourquoi, VII, 43. Refuté par Plutarque, *ibid.* & 45. Il perd sa cause contre Demosthene, & se retire à Rhodes, 49.
- Eschyle, quitte Athènes, & se retire en Sicile par la douleur qu'il eut de ce que Sophocle avoit remporté le prix sur lui, IV, 348.
- Eschyle, se joint à Aratus contre le Tyran Aristomaque, VIII, 106.
- Esclaves, leur commerce combien nuisible aux enfans, I, 229. Regardez par leurs maîtres comme compagnons, II, 513.
- Esclaves Romains, gagnez par les Barbares, & placez aux premiers rangs à la bataille de Cheronée, IV, 266. Mot d'un Centurion, 267. La valeur de ces esclaves, *ibid.*
- Esclaves, les organes vivans de l'économie, V, 5.
- Escritéaux, que les Athéniens mettoient aux terres & aux maisons engagées, ou hypothéquées, I, 401.
- Ecrivain, difference entre un Ecrivain qui écrit une histoire, & un Ecrivain qui n'écrit que des vies, VIII, 169.
- Ecrivains, par notes & par abbreviations, formez par Cicéron, VI, 484.
- Esion, son jugement sur les anciens Orateurs, & sur ceux qui étoient alors, VII, 23.
- Esopé, mot d'Esopé à Solon, & la réponse de Solon, I, 436.
- Esopé, connu chez les Parthes, V, 84. Beau mot de lui, III, 158.
- Esopé connu chez les Egyptiens, V, 308.
- Esopé, Excellent Acteur pour le tragique, action remarquable de lui, VII, 77.
- Espagnols de l'Espagne ulterieure, barbares du tems de Marius, IV, 11.
- Espagnols, leur aversion pour tous les Gouverneurs que les Romains leur envoioient, V, 115. N'étoient pas encore disciplinez du tems de Metellus, 131. Leur coutume de se dévouer à mourir avec leur Prince, ou leur Général, 133. Comment ils appelloient ce dévouement, *ibid.*

- Especes, qu'il faut chasser & rejeter, II, 562.
- Epées des Lacedémoniens, fort courtes, I, 238.
- Epées fort courtes, III, 187. D'où sont venuës les longues épées, *ib.*
- Esperance, la dernière esperance quelle, II, 540.
- Esperances vaines, causent souvent de grands malheurs, III, 597.
- Esperance, la douce nourrice de la vieillesse, IV, 135.
- Epics sanglants, II, 296.
- Espion, les Officiers les plus considérables s'offroient pour espions, V, 107.
- Esprits lents, retiennent mieux que les vifs ce qu'ils ont appris, la raison, 441.
- Esprits, apparitions d'esprits niées par beaucoup de gens, VII, 448. Comment doivent être cruës, 449.
- Esprits malins & envieux qui s'opposent aux bonnes actions des hommes, *ibid.*
- Esprit de sédition & de cabale pire que la Tyrannie, VII, 527.
- Etats, l'origine des plus grands Etats souvent fabuleuse, I, 84. La cause la plus ordinaire de leur ruine, 196. En quoi consistent leur bonheur & leur force, 363.
- Estat populaire, n'est point sans accumulateur non plus qu'une aloïette sans houe, III, 70. Leur grandeur nuisible aux mœurs & à la discipline, 343. Ce que valent aux Etats la bonne foi & la confiance qu'ils s'attirent, 497. Il est dangereux pour un état que les étrangers soient informez de la foiblesse & des vices de son Gouvernement, V, 607. Vouloir corriger par de petites loix en détail les fautes d'un état, c'est couper les têtes del'Hydre, 693. Ce qui ar-
- rive à un Etat qui ne se défend que par des troupes étrangères, VIII, 147.
- Eternuement à la droite heureux, superstition fort ancienne, II, 42.
- Etrangers, quels étrangers bannis de Sparte, I, 257. V, 527. Ce que produit dans les villes l'abord des étrangers, 258.
- Etude des bonnes Lettres, est un amusement délicieux pour un vieillard, IV, 503.
- Eteocle, le Lacedémonien, mort de lui sur Lyfandre, IV, 182.
- Etesies, quels vents, VII, 165.
- Etolien, grands artisans de calomnies & de séditions, III, 492. Battus dans Pellene par Aratus, VIII, 119. Le mépris qu'ils eurent pour les Achéens après la mort d'Antigonos, 147.
- Etymocles, intime ami d'Agésilas, V, 281.
- Evangelus, domestique de Pericles très habile, qui gouvernoit sa maison, II, 238.
- Evangelus, son traité des Tactiques, III, 424.
- Euchidas, de Platées, avec quelle diligence apporta du feu de Delphes à Platées, III, 314. Sa mort, enterré dans le temple de Diane, *ib.*
- Euclidas, frere de Cleomene, III, 427. Tué à la bataille de Sellasie, V, 599.
- Eudamus, commandoit les Elephans d'Eumenes, V, 206.
- Eudemus, de Cypre, se joint à Dion, VII, 482.
- Eudoxe, un des inventeurs de la mécanique, III, 194.
- Evenemens les plus merveilleux sont pourtant naturels, & comment, III, 33. Deux opinions sur leur nombre, V, 103. & 104.

Eumenes, va à Rome, & y est fort bien reçu, III, 354.

Eumenes, sa naissance, son éducation, V, 163. Plaît à Philippe qui l'emmena, 164. Il est fait premier Secrétaire d'Alexandre, *ibid.* Alexandre lui donne le commandement d'un corps de troupes, *ibid.* Et ensuite le Gouvernement de Perdiccas, & l'envoie remplir la place d'Ephestion, 165. Alexandre lui fait épouser Barfine, fille d'Artabasse, *ib.* Souvent en disgrâce à cause de ses broüilleries avec Ephestion, *ibid.* Plaintes qu'il va faire à Alexandre, 166. Il refuse de prêter à Alexandre trois cent talens, son excuse, 167. Convaincu de mensonge, *ibid.* Autre querelle qu'il a avec Ephestion, *ibid.* Son caractère, 168. Ce qu'il fit pour regagner les bonnes grâces d'Alexandre, *ibid.* Après la mort d'Alexandre, il travailla efficacement à adoucir les gens de guerre, 169. Il est fait Satrape de la Cappadoce & de la Paphlagonie, *ibid.* Broüillé avec Hecaté, Tyran de Cardia, 170. Il se retire auprès de Perdiccas, son équipage & ses trésors, 171. Il est mené & établi en Cappadoce par Perdiccas, *ibid.* Il suit Perdiccas, mais Perdiccas le renvoie de la Cilicie, *ibid.* Il assemble un corps de cavalerie capable de tenir tête à la Phalange Macedonienne, 172. Déclaré Généralissime de l'armée de la Cappadoce & de l'Arménie, 173. Il défait Neoptoleme avec sa cavalerie, & oblige la Phalange Macedonienne à se rendre à lui, *ibid.* Réponse qu'il fait aux Ambassadeurs que Cratere & Antipater lui avoient envoyez pour le forcer à quitter le parti de Per-

diccas, 174. Son chef-d'œuvre qui marque un grand Capitaine, 176. Vision fort extraordinaire qu'il eut en songe, *ibid.* Comment il l'expliqua en sa faveur, 177. Son ordre de bataille, & le mot qu'il donna, *ibid.* & 178. Il se met à son aîle droite pour être opposé à Neoptoleme, *ibid.* Son combat contre Neoptoleme, 179. 180. Il le dépouille de ses armes, *ibid.* Il va dans l'endroit où Cratere avoit été blessé, sa douleur en le voyant expirer, 181. Sa réputation fort accrue par le gain de cette bataille, *ibid.* L'envie & la haine que ce succès excite contre lui, *ibid.* Les Macedoniens résolvent sa mort, & en chargent Antigonus & Antipater, 182. Il prend des chevaux dans les haras du Roi, & donne des décharges, *ibid.* Mot d'Antipater sur cela, *ibid.* Il marche vers la haute Phrygie, *ibid.* Mot qu'il dit sur l'ambition de quelques Officiers qui lui disputoient le commandement, 183. Comment il paye ses soldats, *ibid.* Antigonus & Antipater font jeter des billets dans son camp pour porter ses soldats à le tuer, *ibid.* Ordonnance que les Macedoniens font pour sa sûreté, 184. Les officiers font la garde la nuit devant sa tente, *ibid.* Il avoit le privilege de distribuer à ses amis des chapeaux de pourpre & des vestes, *ibid.* Il perd une grande bataille contre Antigonus par la trahison d'un de ses Officiers qu'il fait pendre, 185. Battu & mis en fuite, il retourne dans son même camp pour faire brûler ses morts, *ibid.* Il peut prendre les bagages d'Antigonus & ne le veut point, & pourquoi, *ibid.* Ce qu'il fit en
cette

cette rencontre, 186. Mort d'Antigonus sur cette action d'Eumenes, 187. Il congédie la plus grande partie de ses troupes, & se retire dans un fort, *ibid.* Il y est assiégé par Antigonus, 188. Réponse qu'il fait sur la proposition d'une entrevûe, *ibid.* Leur entrevûe, *ibid.* Et ce qui s'y passa, 189. Il n'a que du pain sec pour nourrir sa garnison, *ibid.* Comment il assaisonne ces repas si maigres, *ibid.* Sa douceur & les charmes de sa conversation, 190. Sa taille admirablement proportionnée, *ibid.* Ce qu'il imagina pour tenir ses soldats & ses chevaux en haleine dans un très-petit lieu, 191. Antigonus lui envoie offrir la paix avec une formule de serment, il corrige cette formule, 192. Sa grande fidélité pour la Reine Olympias, & les Rois ses enfans, 193. Son serment étant prêté, il assemble promptement un corps de mille chevaux, & se retire, *ibid.* Il reçoit des lettres d'Olympias qui l'appelle à la tutelle de son fils, 194. Il reçoit ordre de faire la guerre à Antigonus, *ibid.* Moyens dont il se sert pour adoucir & ramener Antigène & Teutamus, Capitaines des Argyraspides, 195. Il emprunte de l'argent à ses troupes pour s'assurer d'elles, & pour sauver sa vie, 197. Il bat Antigonus au passage du Pasitigre, 198. Grande marque que les Macedoniens donnent de l'estime qu'ils avoient pour lui, 199. 200. Malade, il se fait porter en litière à la queue de l'armée, *ibid.* Apologue qu'il dit à ses troupes, 201. Comment abuse Antigonus, *ibid.* Ses troupes se dispersent, & prennent des quartiers fort éloignés,

Tome VIII.

202. Leur effroi à la nouvelle de la marche d'Antigonus, 203. Il calme & dissipe leur frayeur, 204. Ce qu'il fit pour arrêter Antigonus, *ibid.* Avantage qu'il tira de l'argent qu'il avoit emprunté de ses Officiers, 206. Ce qu'il dit à ses amis, 207. Il fait son testament, & brûle ses lettres & ses papiers, *ibid.* Deseins étranges qui lui viennent dans l'esprit, 207. L'honneur l'emporte enfin, *ibid.* Arrêté par ses troupes, & lié & garroté, 210. Discours qu'il leur fait, *ibid.* Il est mené au camp d'Antigonus, 212. Sa conversation avec Onomarchus qui le gardoit, 213. Avantages d'Eumenes sur Sertorius, 215. 216.

Eumolpides, Intendants des saints Mysteres, II, 420. 450.

Eunomus, pere de Lycurgue, I, 184. Tué d'un coup de couteau, 186.

Eunomus, de Thrasie, reproche qu'il fait à Demosthene, VII, 14.

Eunuques, Gardes du trésor des Rois d'Orient, VII, 225.

Euphranor, Charpentier, service qu'il rend à Aratus, VIII, 71.

Euphrantides, Devin, II, 42.

Euphronius, Précepteur des enfans d'Antoine & de Cleopatre, envoie à Auguste, VII, 411.

Eupolia, seconde femme d'Archidamus, V, 222.

Euripide, sa mort, son tombeau, I, 272. Regardé comme le premier des Poëtes tragiques, *ibid.* Ode de ce Poëte à la louange d'Alcibiade, II, 387. Un de ses vers sauve Athenes. IV, 171. L'építaphe qu'il fit pour les Athéniens tuez en Sicile, 365. Grande estime que les Siciliens avoient pour lui, 397. Ses vers sauvent grand nombre de prisonniers Athé-

Ggg

niens, *ibid.* & 598. Avanture bien honorable à ce Poëte, *ibid.* Bien entendu aux maladies des Etats, 223.

Eurybiade, taxé de peu de courage, II, 36. Il leve le bâton sur Themistocle, II, 37.

Eurycles, Orateur de Syracuse, le décret cruel qu'il propose, IV, 594.

Eurycles, fils de Lachares, poursuit vivement Antoine, ce qu'il lui dit, VII, 400.

Euryclidas, Spartiate, ami de Cleomene, V, 558.

Eurydice, de la race de Miltiade, & veuve du Roi Opheltas, mariée à Demetrius, VII, 203.

Eurydice, sœur de Philla, & femme de Ptolémée, VII, 268.

Euryloque, d'Égée, sa fourberie, VI, 103. Grande Complaisance qu'Alexandre eut pour lui, *ibid.*

Eurymedon, envoyé à Nicias pour Collègue, IV, 572. Tué à la bataille navale, 585.

Euryfaces, fils d'Ajax, I, 385.

Eurytion, fils de Soüs, I, 184. Donna le nom à la maison des Eurytionides, 186. Le premier qui relâcha la puissance absolue des Rois, & les désordres que cela cause à Sparte, *ibid.*

Euthydeme, Officier de Nicias, nommé pour le soulager, IV, 573. Sa malheureuse ambition, 574.

Euthyme, de Leucade, aventure arrivée à ses soldats, comment regardée, III, 57. 58. Raillerie qu'il fait des Corinthiens, 61. Cause de sa mort, *ibid.*

Exercice, grand remède pour les racleux, VII, 13.

Exil volontaire, son origine, I, 14.

Exode chez les Romains, pièce ridicule qu'on jouoit après les Trage-

dies, V, 87. Chez les Grecs la fin de la Tragedie même, 88.

Experience, défaut d'expérience donne l'audace & la timidité, & comment, II, 364.

Exploirs, quel est le plus glorieux exploit d'un Roi & d'un Gouverneur d'Etat, II, 287.

Extase, produit d'abord le silence, III, 213.

F

FAbia Terentia, Vestale, sœur de la femme de Cicéron, VI, 476.

Fabiens, descendus d'Hercule, II, 292. L'origine de ce nom, *ibid.*

Fabius Ambustus, Ambassadeurs vers les Gaulois, viole le droit des gens, I, 315. Cause de la guerre, 316.

Fabius, souverain Pontife du tems de Camillus, II, 131.

Fabius Buteo, élu second Dictateur, sa modestie, II, 319.

Fabius Pictor, parent de Fabius, envoyé à l'oracle de Delphes, II, 338.

Fabius Maximus, la noblesse de son extraction, II, 292. 293. Arrière-petit-fils de Fabius Rullus, *ibid.* Surnommé *Verrucosus* & *Ovicula*, *ibid.* Faux jugement que l'on portoit de ses grandes qualitez dans son enfance, *ibid.* Il forme son corps aux combats, 294. Son éloquence quelle, *ibid.* Fut cinq fois Consul, ce qu'il fit dans son premier Consulat, 295. Il fit l'Oraison funebre de son fils mort Consul, *ibid.* Sa prudence & le sage conseil qu'il donnoit aux Romains, 299. Nommé Dictateur, 302. Nomme M. Minucius Général de la Cavalerie, *ibid.* Demande la permission d'être à che-

val à l'armée, *ib.* Comment soutient la majesté de sa charge, 303. Sa piété, *ibid.* Il vouë le printemps sacré, & les grands jeux, 306. Il porte le peuple à mettre sa confiance en Dieu, 307. Sa sage conduite contre Annibal, *ibid.* Il est décrié dans son armée, & n'en est point ému, *ibid.* Appellé par moquerie le *Pedagogue d'Annibal*, 309. Ses amis le pressent de combattre, la sage réponse qu'il leur fait, 310. Met l'armée d'Annibal en désordre, 311. Surpris par Annibal, & encore plus méprisé dans ses troupes, 314. Son traité avec Annibal pour la rançon des prisonniers blâmé par le Senat, 315. Il envoie son fils Quintus Fabius à Rome vendre ses terres, & rachete les prisonniers de son argent 316. Rappelé à Rome, il laisse son armée à Minucius, les ordres qu'il lui donne, 316. Ce qu'il dit en apprenant le succès de Minucius, 317. Il ne daigne pas se justifier des accusations de Metilius, & presse son départ pour aller châtier Minucius, 318. Les Romains lui égalent Minucius, en le nommant second Dictateur, chose jusqu'alors inouïe, 319. Insensible à cette injure, 320. Sa prudence quand il fut arrivé au camp, 321. Sage remontrance qu'il fait à Minucius, *ibid.* Il va au secours de Minucius battu, & ce qu'il dit à ses soldats, 324. Il sauve Minucius, *ibid.* Se démet de la Dictature, 326. 327. Sages avis qu'il donne à Paul Emile, nommé Consul avec Varron, 329. Justice que les Romains lui rendent après la défaite de Cannes, 336. Sa prudence regardée

comme un asyle aussi sûr que celui d'un autel, *ibid.* Sa fermeté dans cette calamité publique, *ibid.* Sa sage conduite, 337. Elu Général avec Marcellus, 338. Persiste dans sa première résolution, 339. Appellé le Bouclier des Romains, 340. Pensa être surpris par une ruse d'Annibal, *ibid.* Comment il ramena par sa douceur un brave soldat qui étoit prêt à se rendre à Annibal, 342. Gentillesse de Fabius pour empêcher un soldat de s'écarter la nuit du camp, 343. Comment il reprit Tarente, 344. Stratagème dont il se sert pour obliger Annibal à s'éloigner de Tarente, 346. Reprend Tarente & se laisse emporter à la vaine gloire, 347. Mot de Fabius à son Trésorier sur les statues des Dieux de Tarente, 348. Il en remporte le colosse d'Hercule, le consacre dans le Capitole, & le met auprès de sa propre statue de bronze, *ibid.* Moins fin connaisseur en antiques que Marcellus, 349. Son second triomphe, *ibid.* Son fils est fait consul, grande action de ce fils pour soutenir la majesté du Consulat, & ce que Fabius lui dit sur cela, 351. Sa constance à la mort de son fils, 352. Il fit son oraison funèbre & la donna au public, *ibid.* Il s'oppose à Scipion qui veut transporter la guerre en Afrique, 353. Comment cette opposition est expliquée par le peuple, & le jugement que Plutarque en fait, 354. Il empêche qu'on ne lui assigne les fonds nécessaires pour la guerre, *ibid.* Il empêche les volontaires de suivre Scipion, & ce qu'il disoit sur cela, 356. Il demande qu'on lui envoie un successeur en

G g ij

- Afrique, sa raison, 357. Terres dont il veut remplir l'esprit des Romains lors même qu'Annibal quitte l'Italie, 358. Il meurt avant qu'on sçût à Rome la défaite d'Annibal par Scipion, 358. 359. Les Romains fournissent chacun pour ses funérailles, *ibid.* Avantages de Fabius sur Pericles, 360. 361. 364. Il ne fut inférieur à Pericles dans la politique que par le défaut d'autorité, 365. Ses lenteurs & ses précautions, III, 181. Fabius Rullus, surnommé *Maximus*, II, 293. & pourquoi, V, 343. Fabius, Lieutenant de Lucullus, battu par Mithridate, IV, 379. Fabius Valens, Capitaine d'une légion, le premier qui prêta serment de fidélité à Galba, VIII, 181. Le premier qui salua Vitellius Empereur, 201. Son avarice insatiable, 229. Fabius Fabulus qui tua Galba, lui coupa la tête & la porta traversée d'un pique, VIII, 212. Fable de Picus & de Faunus, I, 324. De la Fête & du Lendemain, II, 53. De la dispute de Neptune & de Minerve pour le patronage de l'Attique, pourquoi inventée, 55. Du serpent dont la queue s'étoit revoltée contre la tête, & son application, V, 512. Fable d'Esope, du coucou & des petits oiseaux, VIII, 117. Du chasseur & du cheval, 132. Fabricius, mort de lui sur la défaite de Levinus, III, 574. Comment reçût par Pyrrus, 579. Il refusa tout son or, *ibid.* Son horreur pour la Doctrine d'Epicure, 81. Il refuse toutes les offres de Pyrrus, & la réponse qu'il lui fait, 518. Lettre qu'il écrit à Pyrrus pour l'avertir de la perfidie de son Medecin, 582. Faction des quatre cens à Athenes, II, 432. Dissipée, 434. Fainéantise du peuple, la cause la plus ordinaire des séditions, I, 445. Famille, ce mot en notre langue embrasse *gens & familia* des Romains, II, 292. Famille, nombreuse, qui vit ensemble avec très peu de bien, II, 570. Famine, à Athenes sous le Tyran Aristion, IV, 252. Autre famine à Athenes, VII, 241. Extrémité où elle avoit réduit les Atheniens, 242. Voiles & cordages des vaisseaux mangés dans une famine, VII, 633. Famine dans le camp d'Artaxerxe, VIII, 48. Fannia, sa générosité pour Marius, son histoire, IV, 89. Fannius, nommé Consul par la faveur de Caius, V, 672. Défense inouïe qu'il fait publier à son de trompe, V, 679. Fantôme, qui apparut à Brutus, VI, 327. *Fastigia*, ornemens que l'on mettoit au faîte des maisons, I, 475. Faveur des Princes, n'est pas toujours l'effet de leur bonne volonté, VII, 460. Favonius, son caractère & raillerie brutale qu'il fait à Pompée, V, 450. Ses plaisanteries contre lui, 464. Sert de valet à Pompée dans sa fuite, 480. Le plus zélé imitateur de Caton, VI, 228. Mort qu'il dit Pompée, 254. Il veut imiter la liberté de Caton, 268. Grand partisan de Caton, 530. Nommé Edile, 531. Plaisanterie qu'il fait à ses jeux pour faire honneur à Caton, 532. L'émule, & l'imitateur de Caton. Son caractère, VII, 568. 607.

- Avanture qui lui arriva avec Brutus & Cassius, *ibid.*
- Fauftus, fils de Sylla, obligé d'afficher l'abandonnement de ses biens, VII, 123.
- Fautes, il faut tirer de ses fautes passées des instructions pour l'avenir, II, 325.
- Fautes, que l'on fait en se soumettant aux opinions reçues, plus pardonnable que celles qu'on fait en s'y opposant par présomption, V, 101.
- Feciaux, qu'ils Prêtres, & leur fonction, II, 313. 314. Gardiens de la paix établis par Numa, II, 120.
- Félicité, en quoi consiste, I, 285.
- Femmes, si Lycurgue prit d'elles tout le soin qu'il en pouvoit prendre, I, 217. Quand les femmes sont déreglées, la moitié de l'Etat est corrompu, *ibid.* Elles gouvernoient à Sparte, *ibid.*
- Femmes de Sparte, comment participoient aux honneurs qu'on rendoit aux hommes, I, 255.
- Femme qui plaide sa cause à Rome, regardée comme un prodige, I, 359.
- Femme qui quittoit son mari à Athenes, étoit obligée d'aller présenter elle-même ses lettres de divorce à l'Archonte, & pourquoi, II, 383.
- Femme de Sparte, leur courage héroïque, III, 603. Travaillant à la tranchée, *ibid.* Exhortation qu'elles font aux soldats, 604.
- Femme qui se dit grosse d'Appollon, IV, 19. Elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Silene, 202.
- Femmes, ordinairement superstitieuses & credules, IV, 37. Très attachées à leur luxe & à leurs délices, V, 523.
- Femmes de Macedoine & de Thrace, sujettes à être saisies de fureur, VI, 5.
- Femmes des Germains, se mêloient de deviner, VI, 222.
- Femmes, sont pour partager les biens & les maux avec leur mari, VII, 571.
- Fer embrasé & fondu, fond mieux le fer froid que le feu même, V, 333.
- Fer, monnyé de fer de Sparte, IV, 175. Si l'usage en étoit ancien, *ibid.* Il ne faut avoir recours au fer que dans la dernière nécessité, V, 701.
- Fer, trempé tout ardent dans l'eau froide, devient d'une trempe qui résiste à tout, VII, 550.
- Fermiers Romains, regardez comme des Harpyes, IV, 404. Maux qu'ils avoient faits en Asie, *ibid.* Vexations & cruauté qu'ils exerçoient dans les villes d'Asie, IV, 437.
- Fêtes des Rameaux à Athenes, pourquoi le Heraut, au lieu d'avoir la couronne sur la tête, ne l'avoit qu'autour de sa baguette, I, 46.
- Fêtes célébrées en l'honneur des deux Ariadnes, en quoi différentes, I, 43.
- Fête des esclaves, célébrée en Grece & en Italie, I, 352.
- Fêtes Latines, ce qu'il s'y pratiquoit, II, 91. On y ajouta un jour, 176.
- Fête de Proserpine à Cyzique, IV, 410.
- Fête des grands Mysteres, en quel mois célébrée à Athenes, VI, 76. Des Lupercales quelle fête, & ce qui s'y pratiquoit, VI, 309.
- La fête n'ajoute rien au crime, par rapport à la divinité, VII, 543.
- Fêtes de Ceres, il n'étoit pas permis aux personnes en deuil de la célébrer, III, 337. D'A donis arrivées

- pendant qu'on s'embarquoit pour la Sicile, 409. Quelles, 410.
- Fête de la flagellation, à Sparte, son origine, & comment elle finissoit, III, 304.
- Fêtes de Junon, appelées les fêtes de Lylandre, IV, 180.
- Festin fait aux femmes à Rome, sous des ramées, & ce qui s'y pratiquoit, I, 167.
- Festins que les Provinces étoient obligées de faire à leurs Gouverneurs, VII, 141.
- Feu sacré, n'étoit pas seulement gardé à Rome; mais en Egypte & ailleurs, I, 145. Comment devoit être rallumé, quand il venoit à s'éteindre, I, 306, 307.
- Feu, appelé *Vesta* & *Unité*, par les Pythagoriciens, & placé au centre du monde, I, 311. Principe de génération, II, 128.
- Feu, gardé par les Vestales, regardé comme la parfaite image de la vertu divine, *ibid.*
- Feux, tous les feux du territoire de Platées éteints, & pourquoi, III, 314. Comment rallumez, 315.
- Feux allumez dans les camps, selon la différence d. s. veilles, V, 204.
- Feu, la plus prompte des désolations VII, 522.
- Feu ajouté au feu*, proverbe, VIII, 56.
- Feu de Sicyone, vû de Corinthe VIII, 76.
- Fidélité, tient rarement contre la mauvaise fortune, IV, 103.
- Fierté, peu convenable dans un Etat populaire, II, 205.
- Figues, il étoit défendu de les transporter hors de l'Attique, I, 424.
- Figuier Ruminal, pourquoi ainsi nommé, I, 91.
- Figures d'un loup & d'un taureau de bronze à Argos, leur histoire, III, 616.
- Figures de la nativité, dressées par les Caldéens, IV, 101.
- Filets, tendus au travers du fleuve de Xanthus avec des sonnettes pour empêcher les Lyciens de se sauver, VII, 601.
- Filles, leur éducation à Sparte, I, 218. Leur nudité mal justifiée par Plutarque, 219. Il n'étoit pas en leur pouvoir d'être sages, & pourquoy, *ibid.* Si leur nudité étoit une amorce pour le mariage, *ibid.*
- Fort décriées, 357.
- Filles, si elles doivent être mariées fort jeunes, I, 361.
- Fils, dispensez à Athenes de nourrir leur pere qui ne leur avoit fait apprendre aucun métier, I, 418.
- Fimbria, abandonné par ses soldats qui passent dans le camp de Sylla, se tuë lui-même, IV, 281.
- Fimbria, tenoit Mithridate assiégé dans la ville de Pitane, IV, 392. Il sollicite Lucullus de venir l'aider à se rendre maître de ce Prince, 392. Il tuë son Général L. Valerius Flaccus, 394. Ses troupes mutinées, & sans discipline, mais très braves, 402.
- Finances, le premier Magistrat ne doit pas avoir le maniment des Finances, & pourquoi, I, 507. Le bon emploi des Finances, une des plus grandes ressources d'un Etat, II, 12. VI, 590. Leur usage légitime, 591.
- Flagellation, nom d'une fête à Sparte, I, 235.
- Flambeau, courses du flambeau faites à Athenes, I, 368.
- Flamines, Prêtres, d'où ainsi nommez, I, 296.
- Flaminius, Consul, n'ouvre les Lettres du Senat qu'après avoir défait

les ennemis, III, 170. Obligé de se démettre du Consulat après son triomphe, *ibid.* Sa statue de bronze portée de Carthage à Rome, 470. Son naturel, *ibid.* Belle maxime de lui, 471. Son éducation dans les armes, *ibid.* Tribun de soldats sous le Consul Marcellus, *ibid.* Fait Gouverneur de Tarente, & de tout le pays Tarentin, *ibid.* Chef de deux Colonies, *ibid.* Il aspire au Consulat sans avoir passé par les autres Charges, & l'obtient, 472. Le sort le nomme Général contre Philippe, *ibid.* Il prend une conduite toute contraire à celle des autres Généraux qui avoient fait la guerre contre ce Prince, 474. Il passe en Epire, 475. Des Bergers menent un détachement gagner les hauteurs des montagnes qu'occupoit Philippe, 477. Il chasse Philippe de ces passages, & se rend maître de son camp, 478. Belle discipline de ses troupes dans leur marche au travers du pays ennemi, 479. Les grands avantages qu'il en tira, *ibid.* Ses qualitez qui gagnoient l'affection des peuples, 480. Son entrevue avec Philippe, & les conditions qu'il lui offre, 481. Comment il amuse les Thebains, & entre dans Thebes, 482. Il est continué dans sa Charge, & marche contre Philippe, 483. Remporte une grande victoire sur Philippe, 486. Conditions de la paix qu'il lui accorda, 490. Grand coup d'Etat qu'il fit en terminant cette guerre, 491. Ce que lui conseil-loient les dix Députés que Rome lui envoya, 492. Il délivre toutes les villes de Grece de leurs garnisons, *ibid.* Il fait proclamer la liberté de la Grece aux Jeux Isth-

miques, 493. Reflexions que les Grecs faisoient sur cela, 495. Lieutenans qu'il envoie par tout pour affranchir les villes, 496. Il est fait Président des Jeux Néméens, & s'acquitta parfaitement de cette emploi, *ibid.* Il rétablit la justice & la concorde dans les villes, *ibid.* Il consacre dans le temple de Delphes des boucliers d'argent, & le sien avec une inscription, 498. Il consacre aussi une couronne d'or à Apollon avec une inscription Grecque, *ibid.* Il fait la guerre au Tyran Nabis, & lui accorde la paix dont il fut fort blâmé, 499. Raisons qu'il alléguoit pour sa justification, 500. Extrêmement jaloux des honneurs qu'on faisoit à Philopœmen, *ibid.* Présent que les Grecs lui firent, & dont il fut charmé, 501. Son triomphe, & ce qui le rendit le plus éclatant, sa pompe, & ses richesses, 502. 503. Après ses triomphes il va servir de Lieutenant au Consul Manius Acilius Glabrio, & les services qu'il rendit, 504. Remontrance qu'il fait au Consul Manius, 505. Il le porte à accorder une treve aux Eoliens, *ibid.* Il sauve Chalcis de la fureur du Consul, 506. Reconnoissance des Chalcidiens, & les grands honneurs qu'ils lui font, 507. Sa bonté & les agrémens de sa conversation, 508. Bons mots de lui aux Achéens, à Philippe, à Dinocrate, & aux Ambassadeurs de Philippe, 509. 510. Elû Censeur avec le fils de Marcellus, & ce qu'ils firent dans leur Censure, *ibid.* Il rompt avec Caton, & la cause de cette rupture, 511. Après son Consulat il voulut être Tribun de soldats, 514. Blâmé par les uns de s'être

- opiniâtre à demander à Prusias la mort d'Annibal, *ibid.* 515. 517. Et loué par les autres, 519. S'il étoit fort vieux quand il alla Ambassadeur chez Prusias, 514. Mourut d'une mort naturelle & tranquille, 521. Avantages qu'il eut sur les plus grands Capitaines, & sur Philopœmen, *ibid.* 522. 523.
- Flaminius, Lucius Quintius, son histoire, III, 374.
- Flamme, qui paroissoit tout d'un coup, étoit d'un heureux présage, II, 42.
- Flatteries excessives, produisent l'arrogance & la cruauté, IV, 181.
- L'art de la flatterie, partagé en quatre especes par Platon, VII, 331.
- Flatteurs, toujours prêts à déplacer leurs Dieux pour mettre à leur place des hommes, VII, 200. Ne travaillent qu'à nourrir le vice, 375. Plaisantes raisons qu'ils alleguent à Antoine pour le retenir auprès de Cleopatre, *ibid.*
- Flatteurs de Cleopatre, chassent les meilleurs amis d'Antoine, III, 387.
- Flavius Gallus, sa temerité, VII, 357. Il est tué, 359.
- Flavius Sabinus, frère de Vespasien, est laissé Gouverneur de Rome, VIII, 226.
- Flavius, Capitaine des ouvriers dans l'armée de Brutus, VII, 641.
- Fleurs portées par le vent sur les casques des soldats en forme de couronnes, IV, 288.
- Fleuve, converti en sang, III, 169.
- Flore, Courtisane, maîtresse de Pompée, ce qu'elle disoit de lui, V, 322. Sa grande beauté, & sa bonne grace, 323. Son portrait placé dans le temple de Castor & de Pollux, *ibid.*
- Flûte, fort estimée des Atheniens, II, 198. Pourquoi méprisée en suite, 372. 373. Instrument consacré à la paix, III, 219.
- Flûteur de Libye, ce que l'Oracle entendoit par là, IV, 412.
- Fodiens, les premiers Fabiens, pourquoi ainsi nommez, II, 292.
- Foin, attaché aux cornes des bœufs dangereux, V, 19.
- Fondations, ce qu'elles marquent pour l'ordinaire, IV, 525.
- Fonds, assignez par les Rois d'Egypte pour la table & le logement des Ambassadeurs des Romains, IV, 390.
- Fontaines de feu, près d'Apollonie, IV, 285.
- Fonteius Capito, envoyé par Antoine pour lui amener Cleopatre, VII, 344. Tué par Valens, VIII, 188.
- Force, en quoi consiste la véritable force, I, 16. 284.
- Forces maritimes, de quelle utilité furent pour les Atheniens, II, 12. Si elles sont utiles à un Etat, 14. 15.
- Sources de force pour les peuples les plus petits, VIII, 78.
- Formalitez, inconvenient des formalitez dans la poursuite des grands crimes, I, 473. Si on peut s'en dispenser dans des crimes d'Etat, V, 297.
- Formule des Rois de Perse, pour demander au peuple une entière sujétion, II, 22.
- Fort, il n'y a point de fort imprenable, quand un lâche y commande, VI, 140.
- Fortune, si le malheur & le bonheur des hommes doivent lui être imputez, I, 173.
- Fortune divine, la Providence, I, 341.
- Fortune, difference de ses faveurs à ses revers, I, 437. Rien n'est plus à craindre que la bonne fortune d'un Général imprudent & temeraire,

- teméraire, II, 317. Il est dangereux de confier de grandes choses à la fortune d'un seul homme, 357. Il faut se défier de la fortune dans ses plus grandes faveurs, 645.
- Fortune qui préside au cas fortuit, expliquée, III, 69.
- Fortune, ses voyes secrètes & incompréhensibles, III, 33. Son pouvoir sur les choses les plus desespérées, III, 609. Elle triomphe quelquefois de la prudence & de la sagesse, IV, 121. Si elle change le naturel, ou si elle ne fait que le développer, 298. Aussi difficile à supporter que le vin, IV, 452. On ne peut asseoir sur elle de jugement certain, 549. Elle ramene souvent les mêmes accidens, V, 103. Impuissante pour remplir l'avidité de la nature, 434. Décide des plus grandes affaires par un seul petit moment, 596. Ne peut jamais outrager la vertu, 616. Elle a souvent moins de force contre la vertu dans l'adversité, que dans la prospérité, 692. Comparée à la femme dont parle Archiloque, VII, 244.
- Fortune, constante dans son inconstance, VIII, 241. Ce qu'elle ne scauroit ôter aux braves gens, *ibid.*
- Foudres, leur expiation, comment faite, I, 325. Tous les endroits frappez de la foudre étoient consacrés & fermés, III, 606.
- Fourreau de l'épée de Mithridate, son prix, V, 408.
- Fous, plus utiles aux sages, que les sages aux fous, III, 357.
- Foi, jurer sa foi le plus grand des sermens, I, 327. La bonne foi ne souffre ni raisonnement, ni incertitude, V, 112. Rend un Etat plus puissant que les armes, VI, 87.
- Franchise & simplicité, caractères essentiels de la véritable grandeur, II, 189.
- Franchise & sûreté, données à ceux qui se presentoient pour combattre aux grands Jeux de la Grece VIII, 113.
- Freres, la cause de l'amour qu'ils se portent, VIII, 274.
- Frotter, se frotter à un homme heureux, IV, 308.
- Fuir en combattant, sage invention, V, 61.
- Fulvie, femme d'Antoine, son caractère, VII, 301. 334. Elle meurt de maladie à Sicyone, & sa mort facilite l'accommodement d'Antoine & d'Auguste, 335.
- Fulvius Quintus, nommé Dictateur, & comment, III, 227.
- Fulvius Flaccus, avis qu'il donne à Tiberius, V, 652.
- Fulvius, ami particulier de Caius, son caractère, V, 676. Il cause la ruine de Caius, *ibid.* Il est accusé d'avoir procuré la mort de Scipion, 677. Il s'oppose au Consul Opimius & aux Sénateurs, 684. Il envoie à la place le plus jeune de ses enfans avec un Caducée, 686. 687. Il est égorgé avec l'aîné de ses enfans, *ibid.* Son corps jetté dans le Tibre, 689. Défense faite à sa femme, de le pleurer & d'en porter le deuil, *ibid.*
- Furcifer, esclave fripon, pourquoi ainsi nommé, II, 514.
- Furius, Lieutenant de Varinus, battu par Spartacus, V, 21.
- Fuyards, état misérable où étoient réduits à Sparte ceux qui avoient fui dans le combat, V, 292.

G

Gabinus, Tribun de soldats, envoyé à Chéronée avec une legion, IV, 261. Décret qu'il dressa en faveur de Pompée, V, 369. 370. Le plus outré de tous les flatteurs de Pompée, désigné Consul, 420. Sa mauvaise réputation, VI, 506.

Gabinus, homme Consulaire, emmené Antoine en Syrie, VII, 287. Offre que lui fait Ptolémée Roi d'Egypte, *ibid.*

Gages, que l'on prenoit aux Magistrats & aux Sénateurs qui refusoient d'aller au Conseil quand ils étoient mandez, VI, 513.

Galba, Sulpicius, ses richesses & sa noblesse fort ancienne, VIII, 169. Issu de la maison des Serviens, & parent de Catulus Capitolinus, & de Livie, *ibid.* Commanda l'armée de la Germanie, & fut Proconsul en Afrique, 170. Sa simplicité & son économie blâmées, *ibid.* Envoyé commander en Espagne, *ibid.* Il gémit des maux que les Intendans du Prince faisoient dans les Provinces, 171. Affiches qu'il fait, 172. Nommé Empereur, 173. Il n'accepte l'Empire que sous le titre de Lieutenant du Senat & du peuple, *ibid.* Ses biens vendus par Neron, 174. Il fait vendre les biens que Neron avoit en Espagne, *ibid.* Il écrit à Verginius, & se retire à Colonia, 175. Son âge quand il fut nommé Empereur, 176. Les Romains lui envoyoient des Ambassadeurs pour le presser de venir, 182. Sa modestie & sa simplicité, *ibid.* Il ordonne qu'on fasse mourir les complices de Nymphidius, 188.

Il est environné par les Matelots qui lui demandent des enseignes & des quartiers, 189. Il les fait charger par sa Cavalerie, ils furent tous massacrés, *ibid.* Malheureux présage pour lui, *ibid.* Présent qu'il fait à un excellent Joueur de flûte, & ce qu'il lui dit, 190. Il fait retirer les dons que Neron avoit fait aux Comédiens, Bâteleurs, &c. & ce qui arriva de cette recherche, *ibid.* Fait afficher un Edit pour reprendre le peuple de son acharnement sur Tigellinus, 192. Beau mot de lui, 193. Résolu d'adopter quelque jeune homme des plus illustres maisons, 195. Son principe très-sage en cela, 199. Hâï des troupes, & pourquoi, *ibid.* & 200. Ses statues abattues, *ibid.* Mot remarquable qu'il dit au soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon, 209. Il est abandonné de tout le monde, 210. Beau mot qu'il dit à ceux qui le frappoient, 211. Un soldat le tue, lui coupe la tête & la porte à Othon, 211. 212. Sa tête donnée aux esclaves de Patrobius & de Vitellius, 214. Son corps enlevé par Priscus Helvidius, & enterré la nuit même par Argius, *ibid.* Il se donna plutôt à l'Empire, qu'il ne prit l'Empire pour lui, 215. Son éloge, *ibid.* Son grand défaut, *ibid.*

Galère de Thésée, conservée très-long-tems, I, 148. Dispute des Philosophes sur son sujet, *ibid.*

Galère d'ivoire & d'or, de deux coudées, que Cyrus envoya à Lyfandre, IV, 178.

Galères à quinze & seize rangs de rames, VII, 215. A quarante rangs de rames, 261.

Galiotes Rhodiennes à double gouvernail, IV, 388.

- Gallus, envoyé à Cleopatre, la conversation qu'il eut avec elle, VII, 421.
- Gange, sa largeur & sa profondeur, VI, 149.
- Garde, la plus sûre garde pour un Prince quelle, VI, 302.
- Gaugameles, Bourg près d'Arbelles, d'où ainsi nommé, VI, 76.
- Gaulois, nation Celtique, II, 114. S'ils se jetterent en Italie pour l'amour du vin, 115. Ils assiègent Clusium, 117. Grande faute qu'ils firent après la journée d'Allia, 117. Ils partagent leur armée, & la plus grosse troupe va du côté d'Ardée, 134. Ils sont battus par Camillus, 136. Ils s'aperçoivent qu'un homme est monté au Capitole, 139. Ils y montent, 140. Extrémité où ils se trouvent au siège du Capitole, 144. Pour parler entre eux & les Romains, *ibid.* Leur fraude & leur insolence, 146. La manière dont ils se servent de leurs épées, 171. La trémpé de leurs épées mauvaise, 173.
- Gaulois Gefates, vendoient leurs services à qui vouloit les acheter, III, 176.
- Gaulois, fort adroits aux combats à cheval, III, 174. Les plus avarés & les plus avides de tous les hommes, 599. Ce qu'ils firent à Egués, *ibid.*
- Gaulois, les troupes sur lesquelles le jeune Crassus avoit le plus de confiance, leur valeur, V, 64. Peu propres à supporter la chaleur, *ibid.*
- Geans, restes des Geans du tems de Thesée, I, 13. Leur injustice & leur cruauté, *ibid.*
- Gellianus, envoyé en Espagne pour épier Galba, VIII, 180.
- Gellius Publicola, Préteur pour la guerre contre les esclaves, VI, 453.
- Gellius Lucius Sénateur, VII, 119.
- Gelon, envoyé aux Romains une grande quantité de bled en présent, II, 395.
- Gelon, ancien Tyran de Syracuse, sa mémoire fort respectée, III, 45.
- Gelon, le présent qu'il fit à Pyrrus, & ses mauvais desseins contre lui, III, 539. Sa conspiration, comment découverte, 540. Gouverna la Sicile justement, VII, 455.
- Geminus, un des plus puissans de Tetracine, ennemi de Marius, IV, 82.
- Geminus, Pompée lui cede sa maîtresse, V, 322. Envoyé à Antoine pour l'exhorter à prendre garde à lui, VII, 386. Il ne peut avoir audience d'Antoine, & ce qu'il lui dit en pleine table, 387. Comment traité par Cleopatre, il se dérobe, & s'en retourne à Rome, *ibid.*
- Généalogie de la maison de Numa & des Romains, suspects, & pour quoi, I, 275.
- Gendres, ne se baignoient point avec leurs beaux-pères, III, 383.
- Général d'armée, sur quoi doit compter, II, 108. Un bon Général doit sçavoir non seulement user du présent, mais prévoir l'avenir, 363. Fautes égales dans un Général, *ibid.* & 364. Ne doit pas s'exposer légèrement, III, 86. Ne doit pas être regardé comme un seul homme, *ibid.* Occasions où il doit s'exposer sans ménagement, 87. Ce que fait souvent la grande réputation, 442.
- Général de troupes de terre, souvent mauvais Général sur mer, 447.
- Général, combien il est important

qu'il soit bien connu de ses trou-
pes, IV, 30. Ce que fait la seule
présence d'un sage Général dans une
affaire même désespérée, 425.
Le plus grand talent d'un Général,
484. Quel est le chef-d'œuvre d'un
Général, 508.

Général, doit mourir en Général, &
non en simple aventurier, V,
129. Principal devoir d'un Général,
142. Ce qui est le principal
dans un Général, 503. Qual-
itez nécessaires pour faire un
grand Général, VI, 337.

Général de la cavalerie, la seconde
Charge de l'Empire quand le Dic-
tateur est présent, & la première
& la seule quand il est absent, VII,
297.

Génération, est mouvement ou avec
mouvement, II, 128.

Généraux, différence entre les Géné-
raux élus selon les loix pour leur
vertu, & ceux qui se font élire par
la force, IV, 250.

Généraux, véritablement Rois par
leurs sentimens, & particuliers par
tout leur équipage, *ibid.* Ceux qui
corrompent les soldats par leurs
largesses, mettent leur patrie à
l'encan, 251.

Genisses, marquées de la marque de
Diane qui étoit une torche allu-
mée, IV, 450.

Gens d'épée, & gens de robe, leur
opposition, V, 364.

Gens de guerre, regardent les plai-
sirs & les voluptez comme des
consolations nécessaires à leur E-
tat, VII, 335.

Gens de bien, cherchent la lumière,
VIII, 282.

Gentius, Roi des Illyriens, II, 580.
Comment trompé par Persée, 588.
589. Enlevé au milieu de ses Etats,
ibid.

Genutius, Tribun du peuple, mal-
traité de paroles par les Falisques,
comment vengé, V, 665.

Geographes anciens, leur manière,
I, 1. Tous Philosophes & Histo-
riens, 2.

Geographie, fille de la Philosophie,
I, 2.

Geometres, premiers Geometres ne
s'appliquoient qu'aux choses im-
matérielles, III, 194.

Geradas, mort de lui sur l'adultère, I,
226.

Gelates, quels Gaulois, III, 167.

Gesyle, Spartiate, se dit envoyé de
Lacedemone pour commander les
Siciliens, VII, 531. Il raccommo-
de Heraclide avec Dion, 532.

Gigantomachie, lieu à Athenes d'où
ainsi nommé, VII, 388.

Gigis, femme de chambre de la
Reine Parysatis, VIII, 36. Com-
ment punie de la mort de Statira,
38.

Giscon, Carthaginois, de pareille di-
gnité qu'Annibal, II, 331. Mort
qu'Annibal lui dit, *ibid.*

Glacé à Athenes au milieu du prin-
tems, VII, 201.

Gladiateurs, la guerre qu'ils firent
aux Romains, V, 19. 20.

Gladiateurs, méchantes troupes,
VIII, 239.

Glaucias, Roi d'Illyrie, donne à Pyr-
rus un asyle dans sa Cour, III,
534. Le rétablit dans ses Etats,
535.

Glaucias, homme très-insolent &
très-séditieux, IV, 5.

Glaucus, Medecin d'Ephestion, mis
en croix par ordre d'Alexandre,
VI, 172.

Glaucus, fils de Polymede, sa va-
leur, VI, 389.

Glaucus, Roi de Lycie, alla au se-
cours de Troie VII, 445.

- Glaurus, Medecinde Cleopatre, VII, 387.
- Gloire qui vient de la vertu, plus réelle que celle qui se tire de la Royauté, I, 293. Mépris de la gloire, est une imprudence & une folie, II, 390. Erreur de beaucoup de gens sur cela, *ibid.*
- Gloire des grands succès, doit être rapportée à la patrie, III, 137.
- Gloire de ses ancêtres, comment on doit se l'approprier, III, 545. Belle maxime sur la gloire, V, 501.
- Gloire, en quoi nécessaire à un Magistrat, V, 511. L'amour de la gloire, permis aux jeunes gens; & pourquoi, *ib.* Le trop, pernicieux dans le Gouvernement des Etats, *ibid.*
- Gloire qui vient de l'art de parler, il y a une sorte de bassesse à la rechercher, VII, 173.
- Gobelet Laconique, sa forme & son utilité, I, 206.
- Gongylus, Officier de Corinthe, annonce aux Syracusains l'arrivée de Gylippe, IV, 568. Tué dans le combat, 570.
- Gordius, chassé de la Cappadoce par Sylla, IV, 225.
- Gordius, pere de Midas, son char; le nœud de son joug, & ce que les oracles promettoient à celui qui le délieroit, VI, 39.
- Gorgias, mot de lui sur les richesses, IV, 3.
- Gorgias, Lieutenant d'Eumenes, V, 179.
- Gorgias le Rheteur, lettre fort aigre que Ciceron lui écrit, VII, 116.
- Gorgidas, lève le bataillon sacré, III, 118. Faute qu'il fit dans l'usage de ce bataillon, 123.
- Gorgo, femme de Leonidas, belle réponse qu'elle fit à une Dame étrangere, I, 220.
- Gorgoleon, Polemarque de Sparte, III, 116.
- Gorgos, de l'isle de Ceos, qui alla habiter Geles ville de Sicile, III, 65.
- Gouras, frere de Tigrane, IV, 474. Commandant de Nisibis, *ibid.*
- Goutte, le bégayement de la goutte ce que c'est, IV, 283.
- Gouvernement des Gaules, forteresse qui rendoit maître de Rome, V, 34.
- Gouvernemens de Lacedemone & de Crete, mêlez de Royauté & de Democratie, VII, 537. Celui des Corinthiens penchoit vers l'Oligarchie, 538.
- Graces que les hommes reçoivent du Ciel, ne suffisent pas toujours pour faire juger d'eux, II, 194.
- Graces, sacrifier aux Graces, IV, 4.
- Gracchus, Tiberius & Caius, leurs grandes qualitez & la seule cause de leur perte, V, 513.
- Gracchus Tiberius, pere des Gracques, grand personnage, V, 619. Épouse Cornelia, fille du grand Scipion, 620. Prodiges qui lui arriva, *ibid.* Ses deux fils Tiberius & Caius, leur heureux naturel & leur éducation, 621. En quoi semblables, & en quoi differens, *ibid.* & 622. 623. Tiberius avoit neuf ans plus que son frere Caius, 625. Associé au College des Augures au sortir de l'enfance, *ibid.* Marque bien éclatante de sa reputation, *ibid.* & 626. Fait la guerre en Afrique sous le jeune Scipion, qui avoit épousé sa sœur, *ibid.* Sa valeur, 627. Elû Questeur, & envoyé contre les Numantins, *ibid.* Grande confiance que les Numantins lui témoignèrent, 628. Il conclut avec eux un traité.

H h h iij

& obtient des conditions plus favorables, *ibid.* Ses registres pris, il va à Numance pour les redemander, *ibid.* Les gracieux traitemens qu'il reçoit des Numantins, 629. Des presens qu'ils lui offroient, il ne prit que l'encens, *ibid.* Blâmé de la paix qu'il avoit faite, 630. Affection que le peuple lui témoigna en cette occasion, *ibid.* Nommé Tribun du peuple, il entreprend de faire rendre aux pauvres les terres de la République, 633. Douceur & humanité de la Loi qu'il proposoit, 634. Ceux qu'il consulta pour cela, *ibid.* Discours qu'il fit en faveur des pauvres, 635. Sa grande éloquence, *ibid.* Il propose une autre Loi plus severe contre les riches, 637. Offre généreuse qu'il fait à son Collegue Octavius, 638. Il ordonne une cessation générale de la justice, *ibid.* Les riches apostent des meurtriers pour l'assassiner, *ibid.* Il prend le parti de déposer Octavius son Collegue, 640. Il fait opiner le peuple sur cette déposition, ou sur la sienne, *ibid.* Il fait passer la Loi du partage des terres, 642. Il nomme un autre Tribun à la place d'Octavius, *ibid.* Affrons que lui fait le Senat, 643. Il profite habilement de la mort d'un de ses amis pour aigrir le peuple contre les riches, 644. Il propose de distribuer aux pauvres tout l'argent comptant de la succession d'Attalus, *ibid.* Discours qu'il fait au peuple pour justifier ce qu'il avoit fait contre Octavius, 647. Il est continué Tribun pour l'année suivante, 649. Nouvelles Loix qu'il propose en faveur du peuple, *ibid.* Il cherche à détruire l'autorité du Senat, *ibid.* Il

conjure le peuple de le prendre sous sa protection, 650. Présages sinistres qui lui arriverent, *ibid.* & 651. Geste de Tiberius, comment expliqué par ses ennemis, 653. Il est assommé, 655. Inhumanitez que les riches exercerent sur son corps, *ib.* & 656. Tous ses amis enveloppez dans son infortune, *ibid.* Gracchus Caius, se retire des Assemblées après la mort de son frere Tiberius, V, 659. Il défend en Justice Vettius son ami, le plaisir que cela fit au peuple, 660. Elu Questeur, il va en Sardaigne sous le Consul Oreste, *ibid.* Son frere Tiberius lui apparolt en songe, 661. Ses grandes qualitez, *ibid.* Grand effet de son éloquence, 662. Le Senat en est allarmé, *ibid.* Il quitte son Général en Sardaigne, & revient à Rome, 663. Accusé & cité sur cela devant les Préteurs, il se justifie, & est absous, *ibid.* Ce qu'il dit pour sa justification, *ibid.* On intente contre lui plusieurs autres accusations, il détruit toutes ces charges, & poursuit le Tribunat, 664. Concours de toute l'Italie pour son élection, *ibid.* Il n'est nommé que le quatrième Tribun, mais il devient aussi-tôt le premier, 665. Discours qu'il fait au peuple, *ibid.* Sa voix grande & forte, 666. Il propose deux Edits, leur but, *ibid.* Il casse le premier à la priere de sa mere Cornelia, *ibid.* Bons mots de lui, 667. Edits qu'il proposa pour relever la puissance du peuple, *ibid.* Il mêle aux Sénateurs pareil nombre de Chevaliers pour le jugement des procès, 668. Il introduit la coutume de se tourner vers le peuple quand on haranguoit, 669. Changement que cela fit dans

l'Etat, *ibid.* Le Senat souffre qu'il assiste à ses assemblées, *ibid.* Avis très-juste qu'il donne au Senat, 670. Ordonnances très-utiles qu'il fait, *ibid.* Nombreuse Cour qu'il avoit toujours autour de lui, *ibid.* Conservoit toute sa dignité au milieu de sa politesse, *ibid.* Le grand soin qu'il eut de faire de grands chemins, 671. Il les partagea par milles, *ibid.* Commodité qu'il imagina, 672. Il demanda le Consulat pour son ami Fannius, *ibid.* Il ordonne qu'on mène des Colonies à Tarente & à Capouë, 673. Il fait étendre le droit de Citoyen sur tous les peuples Latins, *ibid.* Il mène une Colonie à Carthage, 676. Soupçonné d'avoir eu quelque part à la mort de Scipion, 677. Il change le nom de Carthage & l'appelle *Junonia*, *ibid.* Présages funestes qui lui arrivent, *ibid.* Il retourne à Rome après avoir tout réglé à Carthage en soixante & dix jours, 678. Sa puissance diminuée auprès du peuple & pourquoi, *ibid.* Il change d'habitation pour faire sa cour au peuple, 679. Il se brouille avec ses Collegues, & pour quel sujet, 680. Il est refusé pour le troisième Tribunat par la prévarication de ses Collegues, *ibid.* Mot insolent qu'il dit, 681. Il s'oppose au Consul Opimius, *ibid.* Il sort en robe muni seulement d'un poignard, 685. Discours que sa femme lui tient, *ibid.* Il se retire dans le temple de Diane, prie qu'il fait à la Déesse, 687. Il gagne un bois consacré aux Furies, où il est tué par son esclave, 688. Un soldat lui coupe la tête, 689. Son corps jeté dans le Tibre avec trois mille autres, *ibid.* Défense

faire à sa femme de le pleurer & d'en porter le deuil, *ibid.* Regret que le peuple témoigna de sa mort, & de celle de son frere, & les honneurs qu'il leur fit, 691. Le trait le plus éclatant de la politique des Gracques, 695. Avantages des Gracques sur Agis & sur Cleomene, 699. 700. Le plus grand reproche que l'on puisse faire à Tiberius, 701. Jugement remarquable de Plutarque sur ces quatre personnages, 704.

Grandeur humaine, un néant, III, 461.

Grandeur n'est jamais si ferme que quand elle est le fruit de l'amour, V, 230.

Granius, fils de la femme de Marius, IV, 82.

Granius Petronius, Questeur, généreuse réponse qu'il fit à Scipion qui lui offroit la vie, VI, 215.

Gratifications peu méritées, grand désordre dans un Etat, VI, 591.

Gratifications pour les Courriers qui apportent de bonnes nouvelles, VII, 209.

Gravité, regardée par le peuple comme une qualité insupportable, & très-mal-propre au Gouvernement, VII, 503.

Grece, la magnificence de ses temples, & de ses édifices publics, II, 224. Le plus noble de tous les théâtres, III, 484. Proclamée libre aux Jeux Isthmiques par la voix d'un Heraut, 493.

Grecs, quelle étoit leur sagesse, I, 436. Mal-adroits à faire un lit, VIII, 45. Invincibles quand ils étoient unis, 78.

Gruo, nom de la danse que Thésée dansa à Delos autour de l'autel appelé *Ceraton*, I, 44.

434 TABLE GENERALE

Guerre des Centaures contre les Lapithes, 67.

Guerre des Falisques, II, 106.

La guerre a ses loix que les gens de bien ne violent jamais, II, 107.

Guerre sacrée, quelle, II, 246.

Guerre du Peloponèse, sa cause difficile à connoître, II, 267. Expliquée, 268.

Guerre des Gaulois Insubriens contre Rome, & la grande faute qu'ils firent, III, 167.

Guerre, la profession qui donne le plus d'étendue à la vertu, III, 425.

Guerre des alliez, la réputation de leurs Généraux, IV, 75. Combien grande & dangereuse, 227.

Guerre civile, allumée à Rome par la dissension d'Octavius & de Cinna, IV, 96.

Guerre, les fonds de la guerre ne sçauoient être fixez, V, 595. VII, 35.

Guerre de Spartacus, son origine, V, 19.

Guerre des Marfes, ou des Confederez, V, 109. C'est une grande faute de faire souvent la guerre contre les mêmes ennemis, 283. Loi de Lycurgue sur cela, *ibid.*

Guerre des Pirates, son origine, V, 365. Leurs grandes forces, & la magnificence de leurs galeres, 366. Leur audace sacrilège, & les désordres qu'ils commettoient, *ib.* & 367. 368. Leur insolence, *ibid.* & 369.

Guerre, entreprise pour l'amour d'une femme, est honteuse, VI, 281.

Guerre d'Afrique, VI, 288.

Guerre, les trois choses nécessaires pour l'entreprendre, VI, 408.

La guerre & la politique ne doivent pas être deux métiers séparés, VI, 585.

Guerre continuelle entre les Princes

voisins, VII, 189.

Guerre entre le Roi des Medes & le Roi des Parthes, VII, 372.

Guerre civile, mille fois pire que la Monarchie la plus injuste, VII, 568.

Guerres civiles - très-meurtrieres, & pourquoi, VIII, 244. Le malheur inévitable dans ces guerres, 246.

Gylippe, banni de Sparte, & pourquoi, II, 249. Son avarice extrême, III, 79. Horrible action qu'il fit, IV, 173. Comment découverte, 174. Il se bannit lui-même, *ibid.* Arrive au secours de Syracuse, 567. Il aborde dans le moment, que les Syracusains se disposoient à capituler, 568. Il met ses troupes en bataille devant Nicias, & envoie un Heraut aux Atheniens, 569. Les soldats de Nicias se moquent de sa proposition, *ibid.* Il est méprisé des Siciliens à cause de son avarice, 570. Il est battu dans un premier combat, *ibid.* Il bat à son tour les Atheniens, 571. Il va solliciter toutes les villes, & en gagne plusieurs, *ibid.* Il prend d'assaut le fort de Plemmyrion, & rend les convois de Nicias difficiles, 573. Touché de compassion pour Nicias qui est à ses genoux, il le relève & le console, 594. Il demande les deux Généraux Atheniens comme ses prisonniers, & il est refusé, 595. Sa severité & son avarice insatiable, *ibid.*

Gymnosophistes, Philosophes Indiens, VI, 155. —

H

L'Habileté & l'adresse, font souvent ce que toute la force des armes ne sçauoit faire, V, 130. Habits,

- Habits** des Princes d'Orient, de diverses couleurs, I, 433.
- Habits** des soldats pris sur leur solde, V, 667.
- Haine** des villes sçavantes & polies, combien dangereuse, I, 31.
- Hannon**, stratagème très-frivole dont il s'avise pour décourager les Corinthiens qui défendoient la citadelle de Syracuse, III, 37.
- Hardiesse** vient souvent de peur, I, 169.
- Harmonie**, Déesse Patronne de Thebes, III, 123.
- Harmonie** Dorienne, quelle, IV, 147.
- Harmostes**, Capitaine que les Lacedémoniens envoyoient commander dans les places, III, 109. IV, 166.
- Harpalus**, Gouverneur de Babylone, VI, 90. Son infidélité & sa fuite, 203. Emporte les trésors de Babylone qu'Alexandre lui avoit confiés, & prend la fuite, 404. Quitte le service d'Alexandre, & se retire à Athenes avec tous ses trésors, VII, 49. Il est chassé d'Athenes, 52.
- Harpates**, fils de Tiribase, tué Arfames, fils naturel d'Artaxerxe, VIII, 62.
- Hauteur**, vient souvent plus de faiblesse, que de force, II, 495.
- Hecale**, réception qu'elle fit à Thésée, I, 26.
- Hecatee**, Tyran de Cardia, V, 169.
- Hegemon**, mot qui pensa lui coûter la vie, VI, 431.
- Hegestas**, mot très-froid de cet Historien, VI, 7.
- Hegesipyle**, Thracienne, fille du Roi Olorus, & mere de Cimon, IV, 333.
- Helenus**, second fils de Pyrrus, II, 617. Entré dans Argos pour se-
Tome VIII.
- courir son pere, *ibid.*
- Helicon**, excellent ouvrier qui avoit fait la cotte d'armes d'Alexandre, VI, 81.
- Helicon**, de Cyzique, prédit une éclipse de soleil, présent que Denys lui fit, VII, 478.
- Heliée**, Tribunal à Athenes, I, 392.
- Hellanicus**, à la tête des Députés de la cavalerie à Dion, VII, 518.
- Helvia**, mere de Ciceron, sa noblesse & sa vertu, VII, 65.
- Heracleia**, terres consacrées à Hercule par Thésée, I, 76.
- Heraclide** de Pont, Jugement de Plutarque sur cet Historien, II, 132.
- Heraclide**, cause de la bataille navale, où Nicias fut battu, IV, 585. Son caractère, VII, 502. Il cherche à se glisser dans les bonnes grâces du peuple, *ibid.* Elu Amiral par le peuple, 503. Il est dépoüillé de cette Charge, qui lui est ensuite donnée par Dion, *ibid.* Blâmé d'avoir laissé échapper Denys, comment appaise le peuple, 510. Se remet à la discrétion de Dion, 526. Discours qu'il fait à Dion, *ibid.* Il propose de l'élire Généralissime, & sur terre & sur mer, 529. Sa proposition rejetée, & par qui, *ibid.* Il recommence ses menées & ses cabales contre lui, 530. Il envoie ordre à Syracuse de recevoir Gelyse pour Général, 532. Il refuse d'aller au Conseil où il est mandé par Dion, 536. Ses accusations contre Dion, 537. Il est tué dans sa maison, 538.
- Heraclides**, vont en état de supplicans demander la protection des Atheniens, I, 47. Il n'y avoit que deux branches des Heraclides qui eussent le droit de regner à Sparte, IV, 196.

- Heraclite, beau mot de lui sur le peu de foi des hommes, II, 545.
- Heraults, c'étoient des hommes considérables, I, 45.
- Hercule, extermina une grande partie des Géans de son tems, I, 14. Il tuë Iphitus, & sert long-tems la Reine Omphale, *ibid.* Grands sentimens de ce Heros, 16. Il porte toujours la massue qu'il avoit gagnée sur Periphetes, *ibid.* Il eut un fils de Perigone, fille de Sinnis, 17. Comment il punissoit ceux qui l'attaquoient, 21. Le premier qui vendit les morts à ses ennemis, 66. Initié aux grands mysteres par la faveur de Thesée, 68. Sa purification, *ibid.* Adopté par Pylius, & pourquoi, 73. Devenu amoureux d'une Nymphé en Italie, en eut le premier Fabius, II, 292. Il n'est pas un Dieu à recevoir les timides sacrifices des lâches, 605. Portrait qu'Euripide fait de lui, IV, 334. Il n'attaquoit point, & ne faisoit que se défendre, 586.
- Hercule, fils d'Alexandre & de Barsine, V, 165.
- Herculeius, Questeur de Sertorius, ses exploits, V, 127.
- Herennius, Centurion, meurtrier de Cicéron, VII, 166. 167.
- Herippidas, Spartiate, ce que fit son avarice, V, 246.
- Hermes statuës de Mercure, leur mutilation, IV, 518. 552.
- Hermes, d'Andocides, *ibid.*
- Hermocrate, Capitaine Syracusain, mot de lui sur Nicias, IV, 561. Rusé dont il se servit pour empêcher Nicias de se retirer, 589.
- Hermocrate, beau-pere du vieux Denys, VII, 449.
- Hermocrate, de Rhodes, comment fait revolter les villes Grecques contre Lacedémone, VIII, 40.
- Hermolaus, sa conjuration contre Alexandre, VI, 135.
- Hermon, Capitaine du Guet, II, 431.
- Hermus, Gouverneur de Pythiopolis, I, 59.
- Herodote, défendu contre Plutarque, VIII, 289. Honneur que toute la Grece lui fit, *ibid.*
- Herophytus, de Samos, méchant conseil qu'il donna aux alliez, IV, 349.
- Herfilie, Sabine, mariée à Hostilius, I, 121.
- Hesiodé, honneur qu'il reçût d'Apollon après sa mort, I, 288. Regardoit la paresse comme la source de l'injustice, III, 408. Precepte qu'il donne, VIII, 191.
- Helychia, nom de la Prêtresse de Minerve à Clazomene, IV, 553.
- Hiempsal, Roi de Numidie, sa conduite à l'égard du jeune Marius & de Cethegus, refugiez à sa Cour, IV, 94.
- Hieron, domestique de Nicias, services qu'il lui rendoit, IV, 529.
- Hieronimus, Tyran de Syracuse, III, 189. Fils de Gelon, & petit-fils d'Hieron, *ibid.*
- Hieronimus, Grec, établi dans la ville de Carres, V, 65. Conseil qu'il donnoit au jeune Crassus, *ibid.*
- Hieronimus, l'Historien, laissé pour Gouverneur dans la Beotie, VII, 252.
- Hipparchus, le premier qui fut banni du ban de l'Ostracisme, IV, 548.
- Hipparète, fille d'Hipponicus, femme d'Alcibiade, quitte sa maison à cause de ses débauches, II, 383.
- Hipparinus, de Syracuse, beau-pere du vieux Denys, VII, 450.
- Hipparinus, fils de Dion, VI, 500.

DES MATIERES.

437

- Hippias**, fidèle serviteur de Pyrrus, III, 532.
- Hippias**, mime, favori d'Antoine, VII, 299.
- Hippobates**, chez les Chalcidiens, II, 250.
- Hippocrate**, sa doctrine sur la purgation des femmes grosses, I, 234. Sa réponse à une lettre du Roi de Perse, II, 391.
- Hippocrate**, le Mathématicien, se mêla de marchandise, I, 370.
- Hippocrate**, Gouverneur de Chalcédoine, II, 441.
- Hippocrate**, Général des Syracusains, sa perfidie, III, 191. Battu par Marcellus, 206.
- Hippolyte**, Amazone, I, 62.
- Hippolyte**, fils de Thésée, I, 64.
- Hippolyte**, aimé d'Appollon, I, 287.
- Hippomachus**, maître de Paëstre, VII, 446. Ce qu'il disoit, 447.
- Hippomedon**, fils d'Agésilas, sa grande réputation, V, 521.
- Hippon**, Orateur des Syracusains, VII, 510.
- Hippothénidas**, sa foiblesse, II, 99.
- Hippotas**, un des amis de Cléomène, son grand courage, V, 612. Est tué, 613.
- Hirtius**, gagne la cime de Thyrium, IV, 264.
- Histiciens**, cruauté qu'ils avoient exercée contre un vaisseau Athénien, II, 250.
- Histoire**, incertitude de l'ancienne histoire, I, 2.
- Histoire Romaine**, peu connue en Grèce du tems de Camillus, II, 133.
- Histoire**, ce qui l'empêche de parvenir à la découverte de la vérité, II, 232.
- Histoire**, miroir fidèle, II, 559. Différence entre écrire l'histoire & écrire des vies, VI, 2.
- Histoire singulière** d'une belle Captive de Pellène, réfugiée dans le temple de Diane, VIII, 119. 120.
- Historien**, qui fait des vies, ce qu'il doit observer, IV, 330.
- Historiens**, doivent être dans une grande ville, & pourquoi, VII, 3. Belle réflexion de Plutarque sur le devoir de l'Historien, 508.
- Homère**, jugement que Lycurgue fit de ses poésies, I, 191. Elles n'étoient connues en Grèce avant Lycurgue, que par pièces détachées, qui avoient leur nom, 192.
- Homère**, expliqué & justifié, II, 531. La description qu'il fait du Ciel, justifiée, II, 289. Jugement de Plutarque sur ses vers, III, 67. Il veut que les plus vaillans soient les mieux armés, 85. Passage de ce Poète expliqué par Plutarque, 408. S'apparoît en songe à Alexandre, ce qu'il lui dit, VI, 62. Regardé comme un grand Architecte, *ibid.* Son Edition revue par Aristote, appelée l'*Edition de la Cassette*, 17. Il ne fut pas inutile à Alexandre, & comment, 61. Ses grandes vûes sur les Rois, VII, 259. Pourquoi appelle Paris le mari de la belle Hélène, VIII, 196.
- Hommes**, ils doivent vivre toute leur vie comme pendant les jours les plus saints, I, 164. Le bonheur & le malheur des hommes, à quoi doivent être imputés, 173. La foiblesse des hommes les porte ou à la crédulité, mere de la superstition, ou à la défiance mere de l'impiété, II, 100. Milieu qu'il faut tenir, *ibid.*
- L'homme sage**, en quoi place son ambition, II, 199.
- Homme de bien**, ne peut être moqué ni injurié, II, 320.

Iii ij

- Grands hommes, veulent toujours se surpasser eux-mêmes, II, 474.
- Hommes, plus sensibles aux injures qu'aux actions, III, 62.
- Hommes nouveaux chez les Romains, quels, III, 334.
- Homme public, doit répondre de ses Domestiques, III, 359.
- L'homme, plus il diminue ses besoins, plus il est parfait, III, 410.
- Un grand homme, le bonheur de tout son pays, III, 419.
- L'homme, dans un continuel changement, III, 520.
- Hommes, qui ne sont propres que pour la guerre, négligez pendant la paix, IV, 74.
- Hommes, naturellement entêtez des présages, des songes & de la divination, IV, 132.
- L'homme heureux, très-difficile à gouverner, IV, 389. Malheurs d'un homme de bien, portent à l'impiété, & font calomnier la Providence, 591.
- Homme de guerre, quel est le véritable homme de guerre, V, 218.
- Homme, le même homme courageux la nuit, & poltron le jour, & la cause de cette inégalité, VIII, 81.
- L'homme, plus cruel que les bêtes les plus sauvages, quand il joint le pouvoir à sa passion, VII, 163.
- Hommes d'Etat, moyen dont ils se sont servis pour mener les peuples I, 290. Doivent plutôt écouter leurs amis que leurs flatteurs, 469.
- L'homme d'Etat ne doit pas mourir pour soi, mais pour ses amis & pour sa patrie, II, 191. La perte d'un grand homme d'Etat, combien grande, 290. Grand défaut de la plupart des hommes d'Etat, III, 91. Leur devoir, 263. 395. Combien differens des Philosophes, IV, 385. Beau portrait d'un véritable homme d'Etat, 529. Ce qu'il doit rechercher dans les grandes places, V, 93. En quoi doit imiter les acteurs qui représentent des Tragedies, VII, 44. Les seuls instrumens naturels d'un homme d'Etat, *ibid.* Son devoir dans ses actions & dans ses discours, VII, 93.
- Hommes d'Etat, sujets aux passions, & aux opinions du peuple, & pourquoi, 134. Ce qui leur est nécessaire, 446.
- Homoloicus & Anaxidamus, habitans de Cheronée, service qu'ils rendent à Sylla, IV, 263.
- Honnêteté, le mépris de l'honnêteté & de la décence dans les assemblées, produit une infinité de maux, IV, 538.
- Honneurs avancez, le different effet qu'ils produisent dans les ames élevées & dans les ames basses, II, 473.
- Honneurs, il faut y renoncer, ou faire la cour à ceux de qui ils dépendent, II, 556.
- Honneurs, exigez ou rendus par coutume, peu considerables, III, 75.
- Honneurs, qui doivent flatter, IV, 124.
- Honneurs, changent les mœurs, IV, 298.
- Honneurs excessifs, rendent souvent odieux ceux qui les reçoivent, VII, 197. Le signe le plus foible de la bienveillance des peuples, 236. Les plus grands marquent souvent la plus grande haine, *ibid.*
- Honoratus, Antonius, le premier des Tribuns, discours très-sensé qu'il fait aux soldats, VIII, 186.
- Honte, il ne faut avoir honte que de

- te qui est véritablement honteux, III, 81.
- Honte, compagne de la peur, V, 561. A quoi un grand Capitaine fait consister la honte, 592. Il y a plus de honte à se tuer qu'à fuir, 603. C'est une honte de ne vivre, & de ne mourir que pour soi, *ibid.*
- Horatius Cocles, d'où ainsi nommé, I, 485. Grande action qu'il fit, *ib.* Comment les Romains la reconnoissent, *ibid.*
- Hordeonius Flaccus, envoyé pour successeur à Verginius, VIII, 181. Rendu impotent par la goutte, & son incapacité, 195.
- Horloge solaire à Syracuse, VII, 496.
- Horoscopes retrogrades, I, 112.
- Horoscopes des villes, I, 114.
- Hortensius, comment joignit Sylla, IV, 257.
- Hortensius Quintus, demande qu'il fait à Caton, VI, 486. 488.
- Hortensius, imolé sur le tombeau du frere d'Antoine, VII, 318. 595.
- Hortensius, Préteur de la Macedoine, VII, 591.
- Hostilius, enfans qu'il eut d'Herfilius, I, 121.
- Huit, le premier cubè, I, 81. Il étoit consacré à Neptune, & pourquoy, *ibid.* Il portoit son nom, 82.
- Huile, très-bonne aux parties extérieures du corps, & très-mauvaise aux intérieures, III, 409.
- Huile de roses, découle du bras d'un Officier de Brutus, VII, 635.
- Humanité, sans elle l'homme n'est plus homme, VI, 593. La véritable supériorité consiste dans l'humanité, & dans la bonté, VII, 527.
- Hyacinthe, aimé d'Apollon, I, 287. Sa fête, III, 284.
- Hybreas, Orateur, ce qu'il eut le courage de dire à Antoine, VII, 321.
- Hydrophore, petite statue que Themistocle avoit fait faire, & qui avoit été transportée à Sardis, II, 77.
- Hyperbatus Général des Achéens, V, 570.
- Hyperbolus, son caractère, II, 390. V, 547. Ce qui fit tomber sur lui le ban de l'Ostracisme, III, 274. Banni du ban de l'Ostracisme, IV, 547. Trait de Platon, Poëte Comique, contre lui, 548.
- Hyperboréens, peuples du Nord, II, 132.
- Hyperide, Orateur, mot qu'il dit aux Athéniens, VI, 385. Ce qu'il dit à Phocion, 408.
- Hypsicratia, concubine de Mithridate, son courage, V, 388. Les services qu'elle lui rendoit, 389.
- Hyrodes, Roi des Parthes, partage ses troupes, & sa vûë en cela, V, 51. Sçavoit la langue Grecque, 85. Empoisonné par Phraate, son second fils, & enfin étranglé, 88. 89.

I

J Aloufie, maladie de femme, I, 224.

Jalousie, pour le lieu où l'on tient le Conseil, V, 196.

Janus, nom symbolique de Jupiter; I, 338. Son temple, le temple de la guerre, *ibid.* Combien de fois fermé, *ibid.* & 339.

Jardins des Lieutenans du Roi de Perse dans les Provinces, II, 427.

Jafer & parler, leur différence, II, 390.

Jafon, excellent Comedien à la Cour du Roi des Parthes, V, 85.

Iii iij

- Ce qu'il fait de la tête de Crassus, 86.
- Ibyrtius, Gouverneur de l'Arachosie, V, 214.
- Icelus, affranchi de Galba, arrive de Rome à Colonia en sept jours, VIII, 175. Nouvelles qu'il apporte à Galba, *ibid.* Il est fait Chevalier & nommé Martianus, 176.
- Icetas, Roi des Leontins, nommé Général des Syracusains, III, 3. Ses vûës, & sa politique, 4. Sa perfidie, 14. Ses lettres aux Corinthiens, *ibid.* Bat Denys, 17. Propositions captieuses qu'il fait faire à Timoleon, *ibid.* Envoje deux foldats à Adrane, pour assassiner Timoleon, 32. Avanture merveilleuse qui le sauve, 33. Sa famille punie des cruautés qu'il avoit exercées sur celle de Dion, 62. Forcé à déposer la Tyrannie, & à vivre en particulier, 46.
- Icetes de Syracuse, sa noire perfidie & sa punition, VII, 546.
- Ichneumon, chasse de l'Ichneumon VI, 102.
- Ictinus, grand Architecte, II, 228.
- Idées Dactyles, quels Prêtres, I, 325.
- Idoménée, disciple d'Epicure, sa calomnie contre Pericles réfutée par Plutarque, II, 221.
- Jeunes gens, plus aisez à ramener à la simplicité, que les vieillards, V, 520.
- Jeux de l'Isthme, établis par Sisyphus, & renouvellez par Thésée, I, 55. En l'honneur de qui, 56. On y donnoit aux Atheniens la place la plus honorable, 57.
- Jeux Olympiques, quand & par qui instituez, I, 182. Toutes les guerres cessoient en Grece pendant ces jeux, & pendant les autres trois grands jeux, *ibid.*
- Jeux Romains, leur description, II, 515. Les grands jeux quels, 92.
- Jeux de la liberté celebrez à Platées toutes les années, III, 315.
- Jeux des enfans de Rome, quels, VI, 444.
- Jeux doivent être faits en joiant, & non pas en se consumant en de vaines dépenses, VI, 533.
- Jeux Neméens, instituez à Nemée, VIII, 112.
- Ignatius, Lieutenant de Crassus, se sauve à Carres avec trois cens chevaux, V, 72. Blâmé avec raison, *ibid.*
- Ignorance des autres, ne peut être un malheur pour nous, II, 319.
- Ignorance & inexpérience des ennemis, souvent plus à craindre que leur nombre, V, 312. L'homme est aussi mutilé par l'ignorance que par les coups, VII, 462.
- Illicium, lieu à Rome, d'où ainsi nommé, I, 326.
- Ilion, pris trois fois, avec quelles circonstances, V, 104.
- Illuminations, grandes marques d'honneur, VII, 111.
- Ilotes, quand soumis aux Spartiates, I, 185. Perfidie horrible des Lacedemoniens contre eux, 260. Les mauvais traitemens qu'ils leur faisoient, *ibid.* Cultivoient les terres des Lacedemoniens, 250. Leur guerre contre Sparte, IV, 369. Comment traitez par les Spartiates, VII, 181.
- Images de Dieu, défendues par Numma & par Pythagore, I, 300. Temples sans aucune image pendant cent soixante ans, *ibid.*
- Images, & especes de Democrite, II, 561. Les veritables images donc on doit remplir son ame, 561.
- Images qui représentent la vie & les mœurs, plus précieuses que celles

- qui ne représentent que le corps, IV, 329.
- Imagination, l'ombre de la vérité, VII, 230.
- Immortalité de l'ame, vérité constante, I, 163. Ses raisons se tirent de la divinité même, 164.
- Impies, craignent à la mort tout ce dont ils se font moquez pendant leur vie, IV, 135.
- Impositions sur les peuples, comment doivent être faites, III, 321.
- Impositions horribles, qu'Auguste fit sur le peuple pour la guerre contre Antoine, VII, 384. Disposition du peuple sur cela, *ibid.*
- Imprecations, indignes d'un homme de bien, II, 112. Idée que les Romains en avoient, V, 40.
- Incendies, fréquens à Rome, V, 3.
- Indiens, louoient leurs services à ceux qui avoient besoin de soldats, VI, 143.
- Infamie, la crainte d'une fausse infamie ne doit pas faire abandonner les vûes qui vont au bien public, VIII, 118.
- Ingratitude, attire souvent de grands malheurs, IV, 126.
- Initiation, intervalle qu'il devoit avoir entre l'initiation aux petits mystères, & l'initiation aux grands VII, 226.
- Injustice, doit être mise à un très-haut prix, fausseté de cette maxime, V, 99.
- Ino, la même que Leucothea, malheureuse mere, & heureuse tante, II, 93. Comment elle étoit la dupe de ses devots, II, 94.
- Inscription de la statuë de Marcellus, qui parle de sept Consuls, comment doit être expliquée, III, 243.
- Insensibilité, vient souvent d'un fond de tristesse, II, 507.
- Instrument, pour regler le ton de la voix, V, 623.
- Intemperance de la langue, comparée aux excès en amour, I, 238.
- Intendans de Neron, grands scelerats, VIII, 170.
- Interêt que le tems prend de la longue vie qu'il prête, III, 72.
- Interregne, après la mort de Romulus, comment réglé, I, 281.
- Jolas, fils d'Antipater, grand Echanfon d'Alexandre, VI, 174.
- Jolaus, compagnon de tous les travaux d'Hercule, III, 120. Serment que les amans prétoient sur son tombeau, *ibid.*
- Jon, Poëte tragique, jugement que Plutarque fait de lui, II, 207. Ce qu'il raconte de Cimon, IV, 348.
- Jon, de Thessalonique, trahit Persée, II, 621.
- Ionie, le thrône du luxe & de la magnificence, VI, 401.
- Ioniens, leur luxe, quand commença, I, 190.
- Joppe, fille d'Iphicles, femme de Thésée, I, 64.
- Joueurs d'instrumens, leurs maisons fort fréquentées à Athenes, II, 18.
- Jours, s'il y a des jours heureux & des jours malheureux, I, 123. Superstition très-ancienne & qui dure encore, *ibid.*
- Jours blancs, quels, & d'où ainsi nommez, II, 258.
- Joxus, Chef de la Colonie qu'on envoya en Carie, I, 18. La famille des Joxides, leur coutume, *ibid.*
- Joye subite, qui n'est point modérée par la raison, trouble plus l'ame que la tristesse & que la crainte, VIII, 93.

- Iphicrate, à quoi comparoit les armées, III, 86. Taille en pieces une bande des Lacedemoniens, V, 272.
- Iphicrate, Général des Atheniens, comment il vouloit que fût le soldat, VIII, 165.
- Iras, une des femmes de Cleopatre, trouvée morte aux pieds de la maîtresse, VII, 430.
- Irene, ce que c'étoit à Sparte, I, 232.
- Irreligion, les hommes passent d'ordinaire de l'irreligion à la superstition, I, 348.
- Isadas, fils de Phœbidas, spectacle très-agréable qu'il donne à Sparte, V, 303. 304.
- Isander, fils d'Epilycus, avoit donné sa fille au fils de Pericles, II, 281.
- Isauricus, concurrent de Cesar pour le sacerdoce, VI, 195. S'oppose au conseil de Pison, VI, 259. Consul avec Cesar, 260.
- Isée, Orateur, son caractère, VII, 11.
- Isis, sa robe de diverses couleurs, & pourquoi, VII, 378.
- Isle Atlantique, grande isle de l'Océan, I, 430.
- Isle du Tibre, comment se forma, I, 463. 464. Appellée *Isle sacrée* & *l'Isle des deux Ponts*, *ibid.*
- Isles Atlantiques, isles des Bienheureux, l'heureuse temperature de leur climat, V, 118. 119.
- Ismenias, le Thebain, excellent Joueur de flûte, sa maniere d'enseigner, VII, 182.
- Ismenias, Polemarque à Thebes, III, 92. Sa faction, *ibid.* Il est enlevé, conduit à Lacedemone & mis à mort, 94.
- Ismenias, de Thebes, va à la Cour d'Artaxerxe, sa lâcheté & sa bassesse, VII, 44.
- Isodice, fille d'Euryptoleme, femme de Cimon, IV, 337. 366.
- Italie, très-bon pays, I, 185.
- Juba, sa fierté insupportable, VI, 552.
- Juba, le jeune, fils du Roi Juba, le plus grand Historien qui eût été parmi les Rois, V, 122. Fait prisonnier, combien son esclavage lui fut heureux, 295.
- Jugement des procès civils & criminels, transféré aux Chevaliers par une Loi, V, 361.
- Jugurtha, livré à Sylla par Bocchus, IV, 21. Son caractère, 27. Bagues qu'il portoit aux oreilles, *ibid.* Jetté dans une fosse, & le mot qu'il dit, 28. Son histoire consacrée dans le Capitole en vingt statues d'or, 75.
- Julie, la grande passion qu'elle avoit pour Pompée son mari, V, 432. Accouche d'une fille, & meurt en travail, *ibid.* Enterrée dans le champ de Mars, 433. VI, 232. 233. Effet de cette mort, *ibid.*
- Julie, mere d'Antoine, remariée à Cornelius Lentulus, VII, 284.
- Julius Proculus, comment empêcha la guerre civile qui alloit s'élever dans Rome pour la mort de Romulus, I, 159. Croyoit qu'il étoit permis de faire un faux serment pour sauver l'Etat, *ibid.*
- Julius Atticus, soldat des Gardes, se vante d'avoir tué Othon, VIII, 109. Réponse hardie qu'il fit à Galba, *ibid.*
- Julius Martialis, Chef d'une Cohorte Pretorienne, VIII, 207.
- Junius Brutus, un des premiers Tribuns, quel personnage, II, 479. Sa statue dans le Capitole parmi celles des anciens Rois, VII, 549. Son naturel trop dur, 550.
- Junius, Préteur en Asie, son avarice, VI, 187.

Junius

Junius Vindex, se souleve contre Neron, VIII, 171. Lettres qu'il écrit à Galba, *ibid.* Se tuë après la bataille, 174.
 Junon, petite figure de Junon portée au bout d'une pique, & appelée, *Quiride*, I, 165.
 Jupiter, *Hecaliën*, I, 26. Sacrifice qu'on lui faisoit, appelé *Hecalesien*, *ibid.* *Stator*, l'origine de ce surnom, 135. *Sillanien*, 198.
 Jupiter, se plaint d'une profanation commise par les Romains, II, 513.
 Jupiter, *Ferutrien*, d'où ainsi nommé, III, 179.
 Jupiter & Mercure, terrestres, III, 317.
 Jupiter *Olympien*, temple qu'il avoit près de Syracuse, IV, 562.
 Jupiter, a sur son trône, d'un côté la justice, & de l'autre Thémis, & pourquoi, VI, 229.
 Jupiter appelé patron & protecteur des Villes, VII, 259.
 Juste, surnom très-Royal & très-Divin, III, 270.
 Justice, autorité que la réputation de justice donne à un Etat, I, 267.
 La Justice & la Religion ne peuvent être enseignées à un peuple qui aime la guerre, I, 292.
 Effets qu'elle produit dans le cœur même des ennemis, II, 110.
 Justice Divine, diffère quelquefois la punition des méchans en faveur des bons, III, 59. Celui qui suit la justice malgré les exemples corrompus de sa patrie, bien supérieur à celui qui y est formé par les Loix de son pays, III, 78.
 Justice, avantage qu'elle a sur les autres vertus, III, 279.
 Justice seule, rend la vie Celeste & Divine, III, 273. En quelles occasions peut être sacrifiée à l'utilité, 291. Fausse idée qu'on en a, 409. La plus rare des vertus, 495.

Tome VIII.

Justice, cessation de la Justice ordonnée en certaines rencontres, IV, 239.
 Justice, en quelle occasion peut être violée, V, 99. Fausse maxime sur cela, *ibid.* La première de toutes les vertus, 276. La mesure Royale pour mesurer la grandeur, 277. C'est de toutes les vertus celle qui attire le plus la haine des Grands, & pourquoi, VI, 528. Est une qualité acquise, & une détermination de la volonté, 529. Les fonctions de la Justice, le principal devoir d'un Roi, VII, 258.
 Ixion, sa fable faite sur les ambitieux, V, 509.

L

Labeon, entre dans la conjuration contre César, VII, 569. Lieutenant de Brutus, 641.
 Labienus, va se rendre à Pompée, V, 457. Taille en pièces les Tigurins, VI, 219. Quitte le parti de César, & se retire vers Pompée, 256. Bon mot que Cicéron lui dit, VII, 147.
 Labienus, à la tête de l'Armée des Parthes, subjugué l'Asie, VII, 334. Tué par Ventidius, 340.
 Labyrinthe de Crète, n'étoit qu'une prison, I, 29.
 Laboureurs, quels Laboureurs Aristote vouloit qu'on eût, I, 260.
 Lac d'Albe, sa qualité, II, 88.
 Lac de la Lucanie, & la merveilleuse propriété de son eau, V, 26.
 Laccoplutes, origine de ce surnom, III, 269.
 Lacedemoniens, lieu où ils tenoient le Conseil, I, 198.
 Lacedemoniens, également adonnés aux armes & à la musique, I, 245.

K K K

Leur Roi sacrifioit une chevre avant le combat, 246. Faisoit chanter sur la flûte l'air de Castor & de Pollux, *ibid.* Au combat il avoit toujours près de lui quelqu'un qui avoit vaincu aux jeux de la Grece, 247. Mot d'un Lacedemonien sur un homme d'Athenes qui venoit d'être condamné à l'amende pour oisiveté, 250.

Lacedemoniens proposent d'exclure du conseil des Amphictyons les Villes qui n'avoient pas pris les armes contre Xerxes, II, 57. Ils protegent & poursuivent Cimon pour le venger de Themistocle, 58. S'opposent aux vûes de Pericles, & pourquoi, 241. Moyens qu'ils prennent pour faire chasser Pericles, 272. Cela a un succès tout contraire à leur esperance, 273. Ils entrent dans l'Attique avec une grosse armée conduite par Archidamus, *ibid.* Rendent aux Atheniens le Fort de Panacte démoli, 393. Envoient des Ambassadeurs à Athenes, 394. Ennemis de la Démocratie, 398. Une de leurs maximes très-remarquable, 445. Blâmez d'autoriser une entreprise, & d'en punir l'auteur, III, 95. Grande faute des Lacedemoniens qui étoient en garnison à Thebes, 107. Ils rendent la Citadelle; & sont punis de cette capitulation, 108. Déclarent la guerre aux Thebains, 125. Plus habiles dans l'art de la guerre, que les autres Grecs, 130. Peu propres aux sièges, 309. Affront qu'ils font aux Atheniens, IV, 371. Réponse qu'ils font aux Ambassadeurs de Tachos & de Nechanebos, V, 311. Ordre très-injuste qu'ils envoient à Agésilas, *ib.* Leur malheureuse politique, *ib.* La déférence qu'ils avoient pour leurs

femmes, 522. Grande discipline de leurs troupes, 534. Il leur étoit défendu d'apprendre aucun métier, 284. Battus à Louctres par les Thebains, 285. Leur magnanimité après leur défaite, 289. 290. Joye de ceux dont les parens avoient été tuez à la bataille, & affliction de ceux dont les parens étoient sauvez, *ibid.* Leur scrupule sur les anciens Oracles qui défendoient un Regne boiteux, 291. Avoient été six cens ans sans voir d'ennemi dans leur pays, 193. Leur moderation dans leurs plus grands succès, 300. Leur joye à la nouvelle du gain de la bataille d'Archidamus, 301.

Lacedemonien qui ressembloit à Hector, & ce qui lui arriva, VIII, 68.

Lachares, profitant d'une sédition, se saisit d'Athenes, VII, 240. Il abandonne la ville, 202.

Lachartus, Commandant de Corinthe, ce qu'il dit à Cimon, & ce que Cimon lui répondit, IV, 371.

Lacon, tué, VIII, 212.

Liaconiser, c'étoit moins s'attacher aux exercices du corps; qu'à l'étude de la sagesse, I, 243.

Liceratidas, accusateur de Pericles, II, 280.

Lais, courtisane, fille de Timandre, II, 464.

Lamachus, nommé un des Généraux contre la Sicile, son caractère, II, 409. Sa pauvreté l'avi- lissoit, 418. Comptes qu'il rendoit à la République, *ibid.* Plus grand Homme de guerre que Nicias, *ibid.* Profite de la maladie de Nicias, pour combattre seul les Syracusains, 565. Son combat contre Callicrate Général de la Cavalerie de Syracuse. Ils se tuent tous deux, 566.

- Lamachus**, Sophiste, son Panegyrique de Philippe & d'Alexandre, VII, 18.
- Lamia**, prise par Demetrius au combat naval de Cypre, VII, 207. Festin magnifique qu'elle lui donna, & comment, 228. Appellée *Elepole*, & pourquoi, *ibid.* Réponse qu'elle fit au célèbre jugement de Boëthoris, 231.
- Lamia**, Sorcière dont on faisoit peur aux enfans, VII, 228.
- Lampe sacrée**, qui brûloit tous les jours dans le Temple de Minerve à Athenes, I, 306.
- Lampes de veille**, I, 106.
- Lampito**, Femme d'Archidamus, V, 221.
- Lampon**, Devin très-habile, II, 209.
- Lamponius Appulien**, Lieutenant de Telestinus, IV, 292.
- Lamprias**, ayeul de Plutarque, VII, 329. VIII, 257.
- Lamyre**, surnom d'un Ptolemée, II, 486.
- Lanassa**, fille de Cleodes, & femme de l'ancien Pyrrus, III, 530.
- Lanassa**, fille d'Agathocles, III, 549. Quitte Pyrrus, II, pour épouser Demetrius, 552.
- Lance étendue**, pour la distinguer de celle qu'on lançoit I, 11.
- Lances de feu & boucliers** qui paroissent dans le ciel en ordre de bataille, IV, 40.
- Lance**, la principale arme de la Cavalerie bardée de fer, IV, 461.
- Langage Laconique**, court & vif, I, 238.
- Langue Grecque**, fort mêlée encore avec la Latine du tems de Marcellus, III, 179. Ce qu'il faut pour bien juger des finesses, des figures & de beautez d'une Langue, VII, 5.
- Laomedon**, d'Orchomene comment il se guérit de ses maux de rate, VII, 13.
- Lapithes**, vaillans hommes de Thessalie, I, 67.
- Laras**, ou Lars, mot Toscan qui signifie Roi, I, 482.
- Larentalia**, & Larentinalia, quelles Fêtes, I, 92.
- Larentia**, courtisane, I, 93. Son histoire avec Hercule, *ibid.*
- Lâcheté**, n'est point le fruit du luxe & de la pompe, VIII, 50.
- Latins**, défaits par les Romains aux portes de Rome, I, 167.
- Latone**, être hâï de Latone, grande injure parmi les Grecs, II, 59.
- Lattramys** & les Thessaliens, défaits à la bataille de Ceresse, II, 124.
- Laye de Crommyon**, I, 18.
- Leçanius**, qui tuë Galba, VIII, 211.
- Legions**, si elles furent doublées sous Romulus, I, 138. Les changemens qu'on y fit, *ibid.*
- Legion de Vitellius**, appelée la ravissante, VIII, 238.
- Legion d'Othon**, appelée la secourable, *ibid.*
- Legislateurs Thebains**, leur vûë quand ils introduisirent le jeu de la flûte & l'amour des jeunes gens, III, 122.
- Legislateur de Sparte**, opposé au législateur Romain dans les sacrifices faits pour remercier les Dieux de la victoire, III, 210.
- Lelius**, pourquoi eut le surnom de sage, V, 632.
- Lelius & Clodius**, vont trouver Antoine déguisez en courtisanes, VII, 312.
- Lentilles**, regardées comme funestes par les Romains, V, 48.
- Lentulus Batiatus**, sa profession, V, 19.
- Lentulus**, s'oppose aux demandes de

- César, VI, 245. Maltraite Antoine & Curion, & les chasse du Sénat, 250.
- Lentulus Lucius, arrivant de Cypre, voit de loin le feu du bucher de Pompée, descend & est tué, V, 493.
- Lentulus, surnommé Sura, encourage les complices de Catilina, VII, 99. Mot insolent qu'il dit, 101. Faux oracle qui lui renversa l'esprit, 102. Son détestable projet, *ibid.* Il gagne les Ambassadeurs des Allobroges, 103. Il est convaincu, se démet de sa Charge en plein Sénat, & est donné en garde avec ses complices aux Préteurs, 104. 105. Exécuté, 110. & VI, 197. 198.
- Lentulus, sa flatterie pour Pompée, comment confondué par Cicéron, VII, 147.
- Leocrate, un des Généraux des Grecs, III, 312.
- Leon, se rend maître de l'Achradine, III, 36.
- Leon, de Byzance, mot de lui, IV, 580.
- Leonatus, avertissement qu'il donne à Pyrrus, III, 571. Réponse de Pyrrus, 572.
- Leonarus, chargé d'aller établir Eumenes Satrape, se dispose à obéir, ce qui l'en empêcha, V, 169. Confiance qu'il fait à Eumenes, 170. Ses espérances extravagantes, *ibid.* & 171. Faisoit venir de la poussière d'Egypte pour s'en servir à ses exercices, VI, 99. Tué à une bataille, 412.
- Leonidas, bon mot de lui à un grand parleur, I, 240.
- Leonidas, s'immola en quelque façon pour obéir à l'Oracle, III, 127.
- Leonidas, fils de Cleonyme, son origine, V, 515. Ses mœurs corrompues, & d'où elles venoient, 516. Traverse en secret Agis, 523. Il leve enfin le masque, & s'oppose à lui, 527. Pour suivi criminellement par Lyfandre, 530. Se réfugie dans le temple de Minerve, *ibid.* Chassé du Trône, & son gendre Cleombrotus mis à sa place, 531. Rétabli par les Ephores, *ibid.* & 536. Reproches qu'il fait à son gendre Cleombrotus, 537. Il l'envoie en exil, 539. Il tend des embûches à Agis, 540. Il se fait de la femme d'Agis & la fait épouser à son fils Cleomene, 546.
- Leonidas, Gouverneur d'Alexandre, VI, 11. Prédiction qu'il fit à ce Prince sans y penser, 60.
- Leontidas, son entreprise contre les bannis de Thebes, III, 95. Son courage, 106. Sa trahison, V, 277. Mis à mort par les Thebains, 278.
- Leos, nom d'un Heraut des Pallanrides, I, 25.
- Leosthene, auteur de la guerre appelée Lamiaque, VI, 407. Question qu'il fait à Phocion, 408. Ses grands succès, 409. Assiége Antipater dans la ville de Lamia, VII, 55.
- Leotychidas, l'ancien Roi de Sparte, question qu'il fit à son hôte à Corinthe, I, 216.
- Leotychidas, fils d'Agis & de Timæa, passoit pour fils d'Alcibiade, II, 424. Reconnu par Agis, IV, 190. Regardé comme bâtard & exclus du Trône, V, 225.
- Lepidus, ennemi de Sylla, nommé Consul, IV, 305. Suscite une guerre civile, 306. Le plus méchant de tous les hommes, élevé au Consulat par Pompée, V, 346.

- Rallume les anciennes factions de Marius, 348. Il se retire en Sardaigne où il meurt de douleur des débauches de sa femme, 349.
- Lepidus, Préteur, Commandant dans Rome, VII, 294. Abandonné de ses troupes, qui se rendent à Antoine, 312. Le bon traitement qu'il en reçoit, *ibid.*
- Leptine, Tyrân d'Apollonie, se rend à Timolcon, & est envoyé à Corinthe, III, 46.
- Leptines, frere du vieux Denys, VII, 461.
- Lesché, nom qu'on donnoit aux Sales publiques, I, 227.
- Lettre des Spartiates, qui donnent avis aux Ephores de leur défaite à Cyzique, II, 440.
- Lettres, données aux Courriers publics, pour leur faire fournir les voitures, VIII, 178.
- Leucade, colonie de Corinthe, III, 28.
- Leucrides, les filles de Scedafus, leur histoire, III, 126.
- Levée excessive de troupes, regardée comme dangereuse pour les Etats, II, 328.
- Levinus, Consul, marche contre Pyrrus, la réponse fiere qu'il fait à son Heraut, III, 569.
- Libations, finissoient les sacrifices & les repas, I, 46.
- Libations, faites à table en l'honneur des Princes & Rois, VII, 225.
- Liberté, le trop & le trop peu dangereux pour un Etat, I, 508.
- Liberté de l'homme, accordée avec le secours & la cooperation de Dieu, II, 533.
- Jeux de la Liberté à Platées tous les cinq ans, III, 315.
- Liberté, le plus beau de tous les prix & le plus digne d'être disputé, III, 495. Il n'y a rien de beau ni de désirable sans elle, V, 250.
- Libitine, la même que Proserpine, ou que Venus, I, 312.
- Lichas, Spartiate, son hospitalité, IV, 351.
- Licinius Stolo, excite une grande sédition à Rome, II, 168. Nommé Général de la Cavalerie, 170. Il appuye, & fait passer la loi qu'aucun Citoyen ne possederait pas plus de cinquante arpens de terre, *ibid.* Il viole le premier sa loi, & est puni, *ibid.*
- Licinius, esclave de Caius Gracchus, à quoi il servoit son maître, V, 623.
- Licinius Macer, son aventure, VII, 86.
- Licinnia, fille de P. Crassus, mariée à Caius Gracchus, V, 657. Discours qu'elle tient à son mari, V, 685. Privée de sa dot, 689.
- Licinnia, Vestale, Crassus lui faisoit la cour, & pourquoi, V, 2.
- Licteurs, Huissiers de Romulus l'origine de ce nom, I, 155.
- Lierre, ne peut jamais venir dans le territoire de Babylone, & pourquoi, VI, 91.
- Lieux embellis, nuisent au Conseil, en causant des distractions, I, 199.
- Ligarius Quintus, défendu par Ciceron devant Cesar, VII, 149. Ennemi de Cesar, beau mot qu'il dit à Brutus, 567.
- Ligue, des Atheniens avec les Mantiniens, les Eléens & les Argiens, pour cent ans, IV, 545.
- Ligue de Crassus, de Cesar & de Pompée, VI, 518.
- Liguriens, enlèvent des Ambassadeurs Romains, II, 106. Pourquoi nécessaires aux Romains, 572.

- Limites, marquées par des colonnes, I, 55.
- Limnée, tué en défendant Alexandre, VI, 153.
- Liens, grand désordre que les Lions lâchez firent dans Megare, VII, 563.
- Lire pour apprendre à agir, III, 424.
- Lituus, le bâton augural que Romulus portoit toujours, I, 145. Perdu quand les Gaulois prirent Rome, & retrouvé miraculeusement, *ibid.*
- Livius Drusus, Tribun gagné par le Senat, pour s'opposer à Caius, V, 673. 674. Une de ses loix, 675. Eteint l'ancienne animosité du peuple contre le Senat, *ibid.* Son grand désintéressement, *ibid.*
- Livius Drusus, oncle maternel de Caton d'Utique, quel personnage, VI, 440.
- Loix, la principale des loix doit se rapporter à l'éducation des enfans, I, 215. Peu de loix suffisent à ceux qui parlent peu, 240. Foibles sans des mœurs, 362.
- Loix écrites, comparées aux toiles d'araignée, I, 376.
- Les loix doivent être utiles à ceux à qui on les donne, 367. Leur obscurité fait le crédit des Juges, 407. Doivent viser à ce qui est possible, 415. Punissoient celui qui avoit abandonné son bouclier, & non celui qui avoit abandonné son épée, III, 85. Cedent à l'utilité publique dans les grandes nécessitez, IV, 26.
- Loix des Romains, pour ceux qui demandoient le Consulat, ou le triomphe, VI, 297.
- Lollius, (Marcus) Collegue de Caton dans la Questure, VI, 470.
- Louanges, grande difference entre celles qu'attire la Justice & l'humanité, & celles qu'attirent les exploits de guerre, IV, 466.
- Louanges, mêlées de quelque verité désagréable, les plus dangereuses, VII, 322.
- Loup, ce qu'on donnoit à Athenes à celui qui avoit pris un loup, ou une louve, I, 421.
- Louves, femmes prostituées, I, 92.
- Loi des Atheniens, fort étrange, I, 380. De Pericles contre les bâtards, II, 283. 284.
- Loy des Thebains, bien remarquable, III, 132.
- La premiere des loix, c'est que le plus foible se mette sous la protection du plus fort, *ibid.*
- Loi de Sparte, qui défendoit qu'un homme fût deux fois Amiral, IV, 151. Comment éludée, *ibid.*
- Loi remarquable de Sparte, V, 529.
- Loi, qu'aucun Citoyen Romain ne posséderoit que cinq arpens de terre au plus, 632.
- Loy remarquable à Athenes, VI, 422.
- Loi, qui permettoit aux accusez de donner un garde aux accusateurs, VI, 480.
- Loi des Romains, qui ordonnoit que ceux qui briguoient les Charges fussent dans la ville, & que ceux qui demandoient le triomphe fussent dehors, VI, 501.
- Loi à Athenes, qui défendoit de remettre une amende par grace, VII, 57.
- Loi, qui défendoit d'enterrer les morts dans les villes, VIII, 159.
- Lucilius, propose de nommer Pompée Dictateur, V, 435.
- Lucilius, son histoire, VII, 404. Son action généreuse pour sauver Brutus, 639. Ce qu'il dit à Antoine, 640.
- Lucius Posthumius, Général de l'ar-

- mée des Latins, I, 166.
- Lucius Albinus, sa piété, II, 130.
- L. Antonius, défait par les Lieutenans de Domitien, & la nouvelle en est répandue à Rome le jour même, II, 619.
- Lucius Apuleius, Tribun du peuple; accuse Camillus, II, 111.
- Lucius Cæsar, député vers Cæsar; prie Caton d'Utique de lui composer un discours pour fléchir le vainqueur, VI, 568.
- Lucius Cæsar, mis au nombre des pros crits, comment sauvé par sa sœur mere d'Antoine, VI, 315.
- Lucius, Cotta, Censeur, plaisanterie de Cicéron sur lui; VII, 112.
- Lucius Domitius, fils de Lucius Enobarbus & d'Agrippine, est adopté par Claude Cæsar, & nommé Neron Germanicus, VII, 433.
- Lucius Furius Medullinus, Tribun militaire, II, 164. Combat malgré Camillus & est battu, 169.
- Lucius Manilius, Proconsul de l'autre Espagne, battu par le Questeur de Sertorius, V, 127.
- Lucius Paulus, père de Paul Emile, sa prudence & sa valeur, II, 563.
- Lucius Quintus, Tribun, son ambition, IV, 399. Excite le peuple contre Lucullus, 477.
- Lucius, frere de Vitellius, VIII, 225.
- Lucretius, Osella, tué par l'ordre de Sylla, IV, 303.
- Lucullus Marcus, avec seize cohortes en défait cinquante, IV, 288. Prodige qui arriva à ses soldats, *ibid.*
- Lucius Lucullus, ce qu'il fit à Chéronée; 327. 329. La reconnaissance de Chéronée pour lui, 329. Son origine, IV, 383. Son entrée dans le monde, *ibid.* Très-éloquent dans les deux langues, 384. Sylla lui dédia les mémoires de sa vie, & dans quelle vûë, *ibid.* Il apprit les lettres humaines, & les sciences, 385. Grande preuve de son sçavoir, 386. Il écrivit en Grec l'Histoire des Marse, *ibid.* L'amitié qu'il eut pour son frere Marcus Lucullus, *ibid.* Confiance que Sylla eut en lui, 387. Il est envoyé par Sylla en Egypte & en Afrique, pour en amener des vaisseaux, 388. Il passe à Cyrene, ce qu'il y fit, *ibid.* Honneur qu'il reçoit à Alexandrie, 389. Il n'eût pas la curiosité d'aller à Mémphis, & de voir les merveilles d'Egypte, & pourquoi, 390. Present qu'il reçoit du Roi Ptolémée, 391. Stratagème dont il usa pour tromper les corsaires qui l'attendoient, *ibid.* Exploits qu'il fait en amenant des vaisseaux à Sylla, 392. Il refuse une proposition avantageuse de Fimbria, ses raisons, 393. Il bat deux fois la flotte de Mithridate, 394. Il joint Sylla dans la Chersonese, & assure son passage, 395. Sa douceur & son humanité dans la levée des sommes auxquelles l'Asie étoit condamnée, 396. Il bat les troupes de Mytilene, & le Stratagème dont il se servit, *ibid.* Il ne contribua en rien aux maux que Sylla & Marius firent à l'Italie, 397. Sylla le nomme tuteur de son fils, *ibid.* Nommé Consul avec Cotta, *ibid.* Il aide Pompée à obtenir tout l'argent qu'il demandoit pour continuer la guerre en Espagne, sa politique en cela, 398. & V, 355. Il calme l'ambition du Tribun Lucius Quintus, IV, 399. Bassesse que l'ambition lui fit faire pour avoir le gouverne-

mont de Cilicie, 400. 401. Il ob-
tient la Cilicie, & la Commission
d'aller faire la guerre à Mithrida-
te, *ibid.* Il trouve les troupes gâ-
tées & corrompues par le luxe
402. Il les réduit & rétablit la
discipline, *ibid.* Il va au secours
de Cotta, & beau mot de lui sur
cela, 405. Sa prudence contre
Mithridate, 407. Se rend maître
de son convoi, 414. Il l'oblige
à lever le siège de Cyzique, & le
bat dans sa retraite, 415. Il des-
cend dans la Troade, & loge dans
le temple de Venus, songe qu'il
eut, *ibid.* Il prend treize galères
de la flotte de Mithridate, 416.
Il bat les autres galères, 417. Il
avoit ordonné à ses troupes de ne
tuer aucun borgne, & pourquoi,
ibid. Il refuse le nouveau renfort
que les Romains veulent lui en-
voyer, 419. Il se jette dans le
Royaume du Pont, *ibid.* Il se
trouve dans une grande disette de
vivres, & le remède qu'il y appor-
ta, 420. Murmure de l'armée con-
tre lui, *ibid.* Il le méprise, 421.
Raisons, qu'il donne de ce qu'il
laissoit à Mithridate le tems de
ramasser toutes ses troupes, *ibid.*
Il laisse Murena devant Amisus, &
marche contre Mithridate, 423.
Sa Cavalerie battuë dans une es-
carmouche, *ibid.* Embarras où
il se trouve, & comment il en est
tiré, 424. Punition qu'il fait de
quelques soldats qui avoient fui,
425. Comment sauvé de l'attentat
d'Olthacus, 427. Il prend la ville
de Cabires, & plusieurs autres
places, IV, 430. Il poursuit Mi-
thridate jusques dans la Cappa-
doce, 433. Il subjuguë les Chal-
déens, & les Tibareniens, &
s'empare de la petite Arménie, *ib.*

Il envoie Appius à Tigrane lui
demander Mithridate, *ibid.* Il
retourne au siège d'Amisus, *ibid.*
Stratagème dont il use pour
s'en rendre maître, 434. Il fait
tous ses efforts pour la sauver du
feu, & l'abandonne au pillage,
ibid. Il entre dans la ville, & se
met à pleurer, ce qu'il dit à ses a-
mis, 435. Sages reglemens qu'il fit
pour soulager les villes d'Asie,
437. Il donne des fêtes magnifi-
ques pendant son séjour à Ephèse,
445. Honneur que lui font les vil-
les d'Asie, *ibid.* Il repasse dans le
Pont, & assiège Sinope, *ibid.* Il
la rend aux habitans, 446. Son-
ge qu'il eut, *ibid.* Sa démarche
regardée comme très-teméraire
& très-dangereuse, 448. Les ha-
rangueurs crient contre lui à
Rome, 449. Il arrive sur le bord
de l'Euphrate, qui grossi diminuë
considérablement, *ibid.* Cela le
fait regarder comme un Dieu par
les peuples du Pays, 450. Signe
favorable qui lui arriva, *ibid.*
Mot qu'il dit à ses soldats, qui vou-
loient aller prendre un Château,
451. Il passe le Tibre, & se jette
dans l'Arménie, *ibid.* Il assiège Ti-
granocerte, 454. Il tient un Conseil
de guerre, 457. Les avis partagent,
& comment des deux il n'en
fait qu'un, 458. Beau mot de lui
sur les jours malheureux, 460. Son
armure le jour du combat contre
Tigrane, *ibid.* Il défait Tigrane,
462. Par deux moyens tout con-
traires, il défait les deux plus puis-
sants Rois du monde, 463. Il prend
d'assaut Tigranocerte, & l'aban-
donne à ses soldats, 465. Il se
sert des Comédiens & des Musi-
ciens qu'il trouve, & donne des
jeux, & des spectacles, *ib.* Sa géné-
rosité

rosité, *ibid.* Il gagne les Barbares par sa justice, & par son humanité, 466. Il fournit aux dépenses de la guerre, par la guerre même, 467. Il reçoit une Ambassade du Roi des Parthes, 468. Informé que ce Roi balance entre Tigrane & les Romains, il prend le parti de lui aller faire la guerre, *ibid.* La mutinerie de ses troupes le force à renoncer à cette expedition, & marche contre Tigrane, 469. Il marche à Artaxate, Capitale des Etats de Tigrane, 470. Il rend grâces aux Dieux de sa victoire avant le combat, 471. Il met en déroute l'armée de Tigrane, 472. Revolte de ses troupes, 474. Il descend dans la Mygdonie, & assiège Nisibis, *ibid.* La prend d'assaut, 475. La fortune commence à l'abandonner, *ibid.* Ses deux défauts les plus considérables, 476. Ses grandes qualitez, *ibid.* & 484. Il n'entra jamais dans aucune ville Grecque pour y hyverner, 477. Ses troupes corrompues par les discours de Clodius, refusent de le suivre contre Mithridate & Trigane, 479. Elles se repentent, & s'offrent à le suivre, *ib.* Il se hâte de marcher à Tigrane avant que Mithridate l'eût joint, 480. Autre revolte de ses troupes, les soumissions où il s'abaisse pour les fléchir, *ibid.* Les bandes Fimbrienes se laissent fléchir, à quelle condition, 481. Leur insolence, 482. Pompée est nommé Général à sa place, *ib.* Entrevue de Lucullus avec Pompée, 483. Les Licteurs de Lucullus font part de leurs lauriers verds, à ceux de Pompée, présage favorable qu'on tire de là pour le dernier, 483. V, 385.

Tome VIII.

Les grands avantages, que lui fait perdre un seul défaut, IV, 484. Son triomphe, 486. Il répudie sa femme Clodia, & épouse Servilie sœur de Caton, 487. Il répudie cette dernière à cause de ses vices, *ib.* Il renonce aux affaires, *ibid.* Loué de ce changement, 488. Mais Crassus & Pompée s'en moquent, 489. Sa vie semblable à une pièce de l'ancienne Comédie, & comment, *ibid.* Ses magnificences regardées comme un badinage par Plutarque, *ibid.* Ses superbes jardins, 490. Ses tableaux, ses statues, *ibid.* Ses maisons de plaisance, & ses ouvrages magnifiques, 491. Appelé le Xerxes en robe, *ibid.* Mot qu'il dit à Pompée, *ibid.* Ce qu'il dit à un Préteur qui lui demandoit quelques manteaux à emprunter, 492. Son insolence & sa vanité dans ses repas, 493. 494. Cicéron & Pompée lui demandent à souper, comment il les trompa, 495. Chaque salle de sa maison avoit sa dépense fixe pour sa table, 496. A quoi étoit fixée celle qu'il faisoit dans sa salle d'Apollon, *ibid.* Sa riche Bibliothèque, & l'usage noble qu'il en faisoit, *ibid.* Sa maison l'asyle & le Prytanée de la Grece, 497. Il ne rejettoit aucune secte de Philosophes, mais il étoit plus attaché à celle de la vieille Académie, *ibid.* Il avoit chez lui le Philosophe Antiochus, *ibid.* Il persécute Pompée, 499. Calomnie d'un Brutien contre lui, comment reconnue, 500. Son esprit l'abandonna avant sa mort, *ibid.* La cause de son affoiblissement, *ibid.* Le peuple est très-affligé de sa perte, 501. Enterré dans sa maison de campagne de Tusculum,

LII

- ibid.* Quel fut son plus grand bonheur, 502. Malheureux de n'être pas mort dans le tems de ses victoires, 506. Avantages de Lucullus sur Cimon, 510. 511. 512. Injustice qu'on lui fait, V, 380. Il se plaint de Pompée, 383. Mieux voulu des Romains après le retour de Pompée, V, 415. Il se livre à l'oïfiveté, & aux délices, 416. Il se ranime, & s'élève contre Pompée, *ibid.* Préteur de la Macedoine, VI, 189. En danger d'être privé de l'honneur du Triomphe, 497.
- Lucumon, pupille d'Aruns, son Histoire, II, 116. Se met à la tête des Gaulois, & les mene en Italie, 117.
- Lumière qui paroît sur le camp de Cesar, V, 467.
- Lune, trois lunes vûës en même tems à Rimini, III, 169.
- Lupercales, quelle fête, & ce qui s'y pratiquoit, I, 142. VII, 303.
- Luperques, I, 142. 143. 144. Immoient un chien, *ibid.*
- Lucius Caius, neveu de Marius, son Histoire, IV, 30.
- Luxe, combien les moindres commencemens sont dangereux, I, 215. Combien accru à Rome en peu de tems, IV, 78.
- Lyciens, se revoltent contre Brutus, & pourquoi, VII, 601.
- Lycomedes, Capitaine Athenien, qui prit le premier un vaisseau de Xerxes à la bataille de Salamine, II, 46.
- Lycomediens, leur maison, II, 3. Leur chapelle, 4.
- Lycon, Comedien, present que lui fit Alexandre, VI, 70.
- Lycon, de Syracuse, donna le poignard pour assassiner Dion, VII, 344.
- Lycophon, frere de Thebé, III, 160.
- Lycurgides, les jours où les amis de Lycurgue, s'assembloient après sa mort, I, 273.
- Lycurgue différentes traditions ; sur son origine, sur ses voyages, sur sa mort, & sur le tems où il a vécu, I, 181. Le tems où il florissoit, 183. Il pouvoit avoir vû Homere, *ibid.* Deux Lycurgues à Lacedémone, combien differens, *ibid.* Sa généalogie, 184. Roi, pendant que la grosseffe de sa belle-sœur, femme de Polydecte fut cachée, 185. Dès quelle fut connue, il déclara que le Royaume appartenoit à l'enfant, si c'étoit un fils, & dès ce moment l'administra en qualité de Tuteur, *ib.* Sa fidelité & les sages précautions qu'il prend pour assurer la vie de l'enfant, 187. Dès qu'il fut né, il le montra aux Spartiates, & ce qu'il leur dit, *ibid.* Soupçons que ses envieux vouloient donner de lui, 188. Moyen qu'il choisit pour les détruire, *ibid.* Il va en Crete, & en rapporte quelques-unes de leurs loix, 189. Il persuade à Thales d'aller s'établir à Athenes, *ibid.* Il va en Asie, 190. Il trouve là les poëmes d'Homere, les fait copier, les assemble en un corps, & les porte en Grece, 191. Jugement qu'il en fait, *ibid.* Il va en Egypte. L'établissement qu'il en rapporta, 192. S'il a été en Afrique, en Espagne & dans les Indes, 193. Né pour commander, & pour être veritablement Roi, *ibid.* Les Lacedémoniens lui envoient souvent des Ambassadeurs pour le prier de revenir, *ibid.* Oracle qu'il reçût d'Apollon ; 194. Comment il changea la for-

me du Gouvernement, 195. Le plus considerable de ses établissemens, 196. Oracle qu'il reçut d'Apollon, 198. Addition que les Rois Theodore & Theopompe firent à cet Oracle, 199. Second établissement de Lycurgue très-hardi, 202. Beau mot de lui, 204. Il décrit les monnoyes d'or & d'argent, & établit une monnoye de fer, *ibid.* Son troisième établissement, celui des repas publics, 206. Son chef-d'œuvre, d'avoir rendu les richesses pauvres, 207. Il a un œil crevé par un mutin, & le traitement qu'il lui fit, 209. Consacre un Temple à Minerve Ophriletide, 210. Il défendit qu'on se fit éclairer la nuit dans les rues, 213. Il ne souffroit point de loix écrites, *sa raison*, 214. Défend que les petits contrats soient assujettis à des formules expresses, *ibid.* Il bannit la magnificence des maisons, *ibid.* Avantage qui en revenoit, *ibid.* Il défendit de faire souvent la guerre aux mêmes ennemis, *sa raison*, 216. Il ne prit pas assez de soin de refrener la licence des femmes, 217. Il travailla à bannir du mariage toute la jalousie, ses vûes fausses sur cela, 224. Veut que les femmes soient communes, *ib.* Son aveuglement sur cela, 225. Education qu'il vouloit qu'on donnât aux enfans, 227. 228. 229. Il les distribue par classes, 229. Sa maniere de parler, & quelques-unes de ses réponses, 238. 239. Mot de lui sur les longs cheveux, 246. S'il fut grand homme de guerre, 248. Perfectionne la discipline Militaire, *ib.* Le grand loisir dont il fit jouir ses Cytoïens, 250. Il leur défend tous les arts mé-

chaniques, *ib.* Il n'étoit pas d'une severité triste, 252. Il consacra une petite image du Ris dans toutes les salles, *ibid.* Il accoutuma les Spartes à ne vouloir & à ne sçavoir jamais être seuls, 252. Comment il regla les enterremens, 256. Il abregea la durée du deuil, 257. Il ne permettoit pas à toutes sortes de personnes de voyager, & *sa raison*, *ibid.* Quels étoient les étrangers qu'il chassoit de sa ville, *ibid.* Reproches qu'on faisoit à ses loix, 158. Mal justifié par Plutarque, *ibid.* Moyens dont il s'avise pour rendre ses Loix immuables, 260. Ce qui a donné à Platon mauvaise opinion de Lycurgue, 259. Prophe- tie qu'il reçut d'Apollon sur ses Loix, 263. Il se fit mourir en s'abstenant de manger, 264. Sparte, la plus célèbre & la mieux policée des Villes de Grece, pendant qu'elle observa les Loix de Lycurgue, 265. Grande faute qu'il fit, 266. Il a fait voir une République inimitable, 270. 271. On lui avoit élevé un Temple, & on lui faisoit des sacrifices, 271. Son tombeau consacré par la foudre, *ibid.* Le lieu où il mourut, 273. Son fils, mort sans enfans, *ibid.* Ses cendres jetées dans la mer par son ordre, & pourquoi, 274. Avantages de Lycurgue sur Numa, 350. 353. 360. 361. 363. 364. Meilleur Legislateur que Numa, ce qui fit que ses Ordonnances se conserverent plusieurs siècles, 363. Les Spartiates se font perdus pour avoir violé ses Loix, 364. Sa vûe très-sage, en chassant de Sparte l'or & l'argent, III, 467. Grand éloge de lui, 454. V, 703.

Lycurgue , Officier de Byzance , traite secretelement avec Alcibiade , I, 444.

Lycurgue l'Orateur , bon mot de lui , V, 90.

Lydiens , marche des Lydiens à la Fête de la Flagellation à Sparte , III, 304.

Lygdamis , Chef d'une partie des Cimbres , IV, 24.

Lymnus , sa conjuration contre Alexandre , comment découverte , VI, 118. 119. Se fait tuer , 120.

Lyre , sied bien à un homme armé , I, 245. Instrument noble , & pour quoi , II, 371, 372.

Lyfandre , remplit Sparte de luxe & d'amour pour les richesses , I, 266. Défait la flotte Atheniense à Egos Potamos , II, 459. La grandeur de cette perte , *ibid.* Se rend maître d'Athenes , brûle ses vaisseaux & rase les murailles qui joignoient la ville au Pirée , 460. La met sous la domination des trente Tyrans , 461. Sa statuë de marbre avec de longs cheveux & une grande barbe dans le temple de Delphes , IV, 138. D'autres prétendent que c'étoit celle de Brasidas , *ibid.* Origine de Lyfandre , élevé dans la pauvreté , 140. Son ambition & sa jalousie de gloire , *ibid.* Porté à faire la cour aux grands pour ses intérêts , *ibid.* malgré sa pauvreté & son désintéressement , il remplit sa ville de richesses , *ibid.*

Mot de lui sur deux robes que Denys lui envoioit pour ses filles , 142. Envoyé pour commander la flotte des Lacedémoniens , *ibid.* Il arrive à Ephese , & ce qu'il y fit , 143. Il en part pour aller s'aboucher avec Cyrus & se plaindre de Tisapherne , *ibid.* Courtisan

souple & adroit , 144. La seule grace qu'il demande à Cyrus , *ibid.* Comment il rendit vuides les galeres des ennemis , *ibid.* Il bat la flotte des Atheniens commandée par Antiochus , 145. Il travaille à rétablir l'Oligarchie dans les villes , 146. Son injustice , 147. 148. Envoyé commander la flotte en qualité de Vice-Amiral , 151. Son portrait , 252. Son détestable principe , *ibid.* Mot de lui , 152. Action très-mauvaise qu'il fit à Milet , *ibid.* Sa perfidie & son inhumanité , 153. Autre mot de lui très-mauvais , *ibid.* La confiance que Cyrus avoit en lui , 154. Descend dans l'Attique pour y sauver le Roi Agis , 155. Il va assiéger Lampsaque , la prend d'assaut & l'abandonne au pillage , *ibid.* Ruse dont il se servit contre les Atheniens , 156. 157. Il défait Conon & gagne la bataille de la riviere de la Chevre , 160. Importance de cet exploit , 161. Moyen dont il se servoit pour se rendre maître de toutes les villes , 166. Sa cruauté & ses injustices , 167. 168. Il force Athenes de se rendre à lui , & les conditions de la capitulation qu'il leur donna , 169. Sa réponse à Cleomene , 170. Chicane qu'il fait aux Atheniens , 171. Il fait raser les murailles d'Athenes & brûler ses galeres au son des flûtes , & change toute la forme de son Gouvernement , 172. Il s'embarque pour passer en Thrace , 173. Il fait faire sa statuë de bronze & celle de tous les Capitaines de galeres , 178. Deux étoiles d'or qu'il fit faire , & qui représentoient Castor & Pollux , *ibid.* Il se laisse emporter à une vanité excessive , 179. Il menoit avec lui des Poëtes .

afin qu'ils célébrassent ses actions, 180. Sa cruauté, 181. Ce qu'il fit à Milet, 182. Rappelé, & sa consternation sur ce rappel, 184. Il tâche d'adoucir Pharnabaze, & lui demande une lettre pour les Ephores, *ib.* Il prétexte un voyage en Lybie à l'oracle d'Ammon, 185. Sa raison, 186. Il persuade aux Spartiates de soutenir dans Athenes le parti des Nobles, & il est nommé Général, 187. Politique des Rois de Sparte qui s'opposent à lui, *ibid.* Mot qu'il dit aux Argiens, 188. Mor à un homme de Megare, 189. Aux Beotiens & aux Corinthiens, *ibid.* Il favorise Agesilas contre son frere Leothychidas, *ibid.* Explication qu'il donne à un Oracle en sa faveur, 191. Il porte Agesilas à aller faire la guerre en Asie, *ibid.* Il l'accompagne, & est à la tête de son Conseil, 192. Son ambition outrée, 193. Commission indigne que lui donne Agesilas, 194. Eclaircissement qu'il a avec ce Prince, 195. & V, 238. Le fruit qu'il tira de cette conversation, & grand service qu'il rendit, *ibid.* Il vouloit faire en sorte que le droit de regner appartint à tous les Spartiates qui s'en rendroient dignes par leur vertu, 197. Il suppose à cet effet des Propheties & des oracles, *ibid.* Tâche de corrompre la Prêtresse d'Apollon & celles de Dodone, & les Prêtres d'Ammon, 198. Cela le fait accuser d'impiété & de sacrilege, *ibid.* Il est absous, & ce que dirent sur cela les Ambassadeurs des Libyens, *ib.* Fable qu'il avoit imaginée pour venir à bout de son dessein, 199. Il a la douleur de voir manquer sa piece par la timidité des Acteurs, 201. Ac-

cusé d'avoir engagé la guerre contre les Beotiens, 202. 203. Il va commander une garnison dans la Phocide contre les Thebains, 205. Il prend Orchomene & Lebadie, & va assiéger Haliarte, *ibid.* Il est prévenu par les Atheniens, & comment, 206. Il est tué devant Haliarte, 207. Les Spartiates veulent aller enlever son corps sans demander une treve, 208. Pausanias demande une treve, enleve les morts & enterre Lyfandre dans les terres des Panopéens, 209. Oracle qui avoit été rendu à Lyfandre, & qui prédisoit sa mort, 209. Explication de cet Oracle, 210. V, 225. 226. Vertu de Lyfandre rendue plus évidente à sa mort par sa pauvreté, IV, 211. Après sa mort Agesilas est envoyé visiter ses papiers, & il y trouve la harangue préparée pour l'élection des Rois, 212. Honneur que les Spartiates lui firent, 213. Ses avantages sur Sylla, 313. 315. 316. 317. Grandes fautes de Lyfandre, IV, 320. Il fait monter Agesilas sur le Thrône de Sparte, & comment, V, 225. 226. Persuade à Agesilas d'aller faire la guerre au Roi de Perse, V, 233. Il est mis à la tête des trente Officiers qui composoient le Conseil de guerre, *ibid.* Sa grande reputation, & les honneurs qu'on lui rendoit, 236. Il s'apperçoit de l'envie & de la jalousie d'Agesilas, 237. Comment il cherche à se venger de l'affront qu'il a reçu, 238. Blâmé par Plutarque, 239. Poursuit en Justice Leonidas, 529. 530.

Lyfandre, fils de Libys, entre dans les vûes d'Agis, V, 520.

Lyfandrides, Megalopolitain, conseil qu'il donne à Cleomene, V, 588.

Lyliadas, Général de la Cavalerie des Achéens, son imprudence dans un combat, V, 556.

Lyliades, Tyran de Megalopolis, son caractère, VIII, 115. Dépose la Tyrannie, & fait entrer sa ville dans la ligue des Achéens, 116. Elû Capitaine Général, *ibid.* Il déclare la guerre aux Lacedémoniens, 117. Son second & son troisième Généralat, *ibid.* Il se brouille avec Aratus, & est chassé, sa ruse pour avoir seul l'honneur d'avoir amené Aristomaque dans la ligue des Achéens, 126. Elû Capitaine Général, *ibid.* Son ardeur trop imprudente dans le combat contre les Spartes, cause de sa mort, 129.

Lyficles, Marchand de bétail, sa grande fortune, & par qui, II, 252.

Lyfimachus, fils d'Aristide, laisse une fille nommée Polycrite, les Atheniens lui donnent un entretien, III, 330.

Lyfimachus, neveu d'Aristide, gagnait sa vie à expliquer les songes, III, 331.

Lyfimachus, Roi, fausses lettres qu'il écrit à Pyrrus, III, 542. Comment découvertes, 543. Marche contre Pyrrus à Edesse, 559. Mot qu'il dit à Onesicrite sur l'histoire de l'Amasone qui alla trouver Alexandre, VI, 112. Décampe pour avoir vû les machines de Demetrius, VII, 215. Sa conversation avec les Ambassadeurs de Demetrius, 229. Devient suspect à ses Alliez à cause de sa trop grande puissance, 237. Fait prisonnier en Thrace, 253. Demande les deux filles de Ptolemée, l'une pour lui, & l'autre pour son fils, 238. Le plus grand enne-

mi de Demetrius, brocard qu'il lui jetta, 225.

Lyfimachus, Devin, explication qu'il donne à un songe de Pyrrus, III, 606.

Lyfimachus d'Acarnanie, Précepteur d'Alexandre, VI, 11. Comment parvenu à cet emploi, 12.

M

M Acarie, se dévoua pour sauver les Heraclides, III, 127.

Macedoniens, avoient des hocquetons de pourpre, II, 604. Recommandables par leur amour & par leur fidélité pour leurs Rois, 616. Plus souples quand on les menoit à la guerre, que quand on les tenoit en repos, III, 559. VII, 255. Ce lui qu'ils jugeoient le plus digne d'être Roi, 264.

Machairionides, descendants d'Anticrates, pourquoi ainsi nommez, V, 305.

Machanidas, Tyran de Lacedémone, III, 437. Grande faute qu'il fit au combat de Mantinée, 438. Comment tué par Philopomen, *ibid.*

Machares, fils de Mithridate, envoie à Lucullus une couronne d'or, IV, 448.

Machine très ingénieuse, inventée pour flatter Mithridate, IV, 245.

Magas, frere de pere de Ptolemée Philopator, V, 605.

Magée, frere de Pharnabaze, II, 462.

Magistrat, son devoir, VIII, 268. 269.

Magnanimité d'un homme de Preneste, hôte de Sylla, IV, 301.

Magnificence, dans ce qui regarde la guerre, élève le courage, III, 436.

Magon, Général des Carthaginois, rappelé par Icetas, III, 34. Ils

- marchent pour se rendre maîtres de Catane, 35. Rappeliez par la nouvelle de la prise de l'Achradi-ne, 36. Soupçonnant qu'il est trahi, il quitte la partie, & fait voile en Afrique, 40. Il se tuë & son corps est mis en croix, 43.
 Mains entrelacées, marque de servitude en Armenie, IV, 441.
 Maisons, hauteur excessive des maisons de Rome, V, 4.
 Maîtres publics à Phaleres, II, 107. Perfidie du Maître d'Ecole de Phaleres, *ibid.*
 Mal, connoissance du mal, comment nécessaire, VII, 181.
 Mal caduc, auquel Cesar étoit sujet, ses effets, VI, 308.
 Maladie naturelle des Princes, le désir de s'étendre & de s'agrandir, III, 544.
 Malcidas & Diogiton, Capitaines des Thebains soumettent Alexandre Tyran de Pheres, & vengent la mort de Pelopidas, III, 159.
 Maledictions, opinion que les Romains en avoient, II, 113.
 Malheur aux vaincus, Proverbe, son origine, II, 146.
 Malheur, instruit plus en un jour que les prosperitez en plusieurs années, II, 325. C'est dans les grands malheurs que l'on connoît la sagesse des Capitaines, 336.
 Mallius Lucius homme très-dispos, service qu'il rendit à Caton le Censeur, III, 365.
 Mamercus, Tyran de Catane, se ligue avec Timoleon, III, 25. Se piquoit de poésie, 59. Se rend à Timoleon, est envoyé à Syracuse, tâche de se tuer, & est puni, 64.
 Mamertins, peuples de la ville de Messene, III, 490.
 Mamurius Veturius, excellent ouvrier, I, 317. L'honneur que lui firent les Romains, 319.
 Mancinus, Consul, le plus malheureux des Généraux, V, 627. Renvoyé aux Numantins nud & chargé de chaines, 630.
 Mandricidas, Ambassadeur de Sparte, beau mot qu'il dit à Pyrrus, III, 602.
 Mandroclidas, fils d'Ecphanes, entre dans les vûes d'Agis, son caractère, V, 580.
 Manieres dures & sauvages, ne conviennent point aux hommes d'Etat, VIII, 459.
 Maniere de gouverner, quelle est la plus louable, II, 549.
 Manilius, chassé du Senat pour avoir donné un baiser à sa femme devant sa fille, III, 376.
 Manilius, Tribun du peuple, son décret en faveur de Pompée, V, 379. Accusé d'avoir volé les deniers publics, & défendu par Ciceron, 87.
Manipulares, les soldats d'une même Compagnie, I, 202.
Manipuli, quelles sortes d'enseignes, *ibid.*
 Manius Acilius Glabrio, envoyé contre Antiochus, III, 503. Ce qu'il fit, *ibid.* & 504.
 Manius Antonius, entre dans la conjuration contre Sertorius, & ce qu'il fit, V, 157.
 Manius Curius, défait Pyrrus, III, 596. Sa petite metairie près de la maison de campagne de Caton, 337. Sa réponse aux Ambassadeurs des Samnites, 338.
 Manius Papirius, frappe un Gaulois, & est tué, 134.
 Manius Valerius, ce qu'il dit au Senat, II, 503.
 Manlius, grande action qu'il fit à l'escalade du Capitole, II, 143. Récompense que les Romains lui

décernent , *ibid.* Envieux de Camillus , II , 161. Ses pratiques , *ibid.* Mis en prison , *ibid.* Remis en liberté devient plus insolent , 162. Appellé en Justice , *ibid.* Condamné à mort , & précipité du Capitole , 164.

Manlius Torquatus , fait trancher la tête à son fils , & pourquoi , II , 318.

Manlius , entre dans la conjuration de Catilina , VII , 95.

Manlius & Fulvius , Tribuns , s'opposent à Flaminius qui demandoit le Consulat , & pourquoi , III , 472.

Manteau traînant , marque d'un effeminé , II , 370.

Mantinée , bataille de Mantinée , & ce qui s'y passa , III , 437. 438.

Appellée Antigone par Aratus , III , 146.

Maphradate , un Prince de Cappadoce , VI , 578. 579.

Marais , autour de Syracuse , abondans en anguilles , III , 39.

Marathus d'Arcadie , sa mort généreuse , I , 72. Son nom donné à Marathon , *ibid.*

Marbre blanc , bien singulier , II , 28.

Marcellinus , Consul , interroge Pompée & Crassus devant le peuple , V , 428. Reproches que Pompée fait , 429.

Marcellus , sa valeur vive & brillante , II , 339.

Marcellus , l'origine de son nom , ses qualitez pour la guerre , III , 163.

Sa douceur , sa politesse , son humanité , 164. Il sauva son frère Otacilius dans un combat , 165.

Fait Edile , Curule & Augure , *ib.*

Sujet du procès qu'il fit à son Collegue Capitolinus , *ibid.* Nommé Consul à la place de Flaminius déposé , 173. Sa prudence , 175. Emporté par son cheval , & sa présen-

ce d'esprit en cette occasion , *ibid.*

Il tué Viridomare , Roi des Gaulois , 176. Priere qu'il fait à Jupiter Feretrien , *ib.* Avec une poignée de gens de cheval , il défait une nombreuse armée de Gaulois , 177.

La magnificence de son triomphe , 178. Envoyé en Sicile avec une flotte , 180. Appellé *l'épée des Romains* , 181. Qualitez qui lui attiroient l'affection de tout le monde , 183. Son adresse pour regagner Bandius , *ibid.* Stratagème dont il usa pour tromper Annibal , 184. Il bat Annibal devant Nole , 185. Nommé Consul , se démet de son Consulat , & est envoyé en qualité de Proconsul , 186. Il bat encore Annibal , 187. Nommé Consul pour la troisième fois , 188. Passe en Sicile , 189. Il demande au Senat de remettre dans ses troupes ceux qui avoient fui à la bataille de Cannes , & est refusé , 190. 191. Prend la ville des Leontins , traitement qu'il fait aux déserteurs , 192. Il assiège Syracuse par terre & par mer , *ibid.*

Plaisanterie qu'il fait sur les machines d'Archimede , 202.

Tourne le siège en blocus , 203. Il quitte le siège , va assiéger Megare , la prend , & la rase , 202.

Bat Hipocrate à Acriles , *ibid.* Retourne à Syracuse , 207. Découverte qui lui facilite la prise de cette place , 209. Il pleure sur l'état déplorable où il va la réduire , 208. Douleur qu'il eut de la mort d'Archimede , 211. Il prend la ville d'Enguie , fait charger de chaînes ses habitans , & leur pardonne ensuite , 214. Il porte à Rome les plus beaux tableaux , & les plus belles statues de Syracuse , & l'usage qu'il en fit , 215. Grand changement

changement qu'il introduisit par là à Rome, 218. Il consent à n'avoir que l'honneur du petit triomphe, 219. Son quatrième Consulat, 221. Accusé par les Syracusains, *ibid.* Sa modération & sa constance en cette occasion, sa réponse, 222. Il est absous, sa bonté pour ses accusateurs, 223. Honneurs que les Syracusains lui font, & leur loi en sa faveur, 224. Sa conduite contre Annibal, opposée à celle des autres Généraux, *ibid.* Ses premiers succès, 225. Sa première bataille contre Annibal, *ib.* Evite les embuscades de son ennemi, 226. Le commandement lui est continué sous le titre de Proconsul, 227. Battu par Annibal & la cause de sa défaite, 229. Ce qu'il dit à ses troupes battues, *ib.* Il bat Annibal, & comment, 231. Se retire à Sinuessé, & pourquoy, 232. Mauvais bruits, qu'on sème contre lui, *ibid.* Justifié, & nommé Consul pour la cinquième fois, 234. A quel âge, 236. Il bâtit le temple de l'Honneur, & de la Vertu, 234. Empêché par les Prêtres de le dédier, & pourquoi, *ibid.* Effrayé de plusieurs prodiges, 235. Son imprudence, 239. Enveloppé & tué dans une embuscade, 240. Après la mort, Annibal le considère avec admiration, 241. Ce qui arrive à ses cendres, 242. Ouvrages publics qu'il consacra, 243. Sa statue avec une inscription dans le temple de Minerve à Lindos, *ibid.* Durée de sa maison, *ibid.* Bibliothèque & Théâtre qui lui furent dédiés, 244. Avantages de Marcellus sur Pelopidas, 245. 246. 248. Il change la face de la guerre, *ibid.* Sa mort blâmée, 250.

Tome VIII.

Marcellus, Consul appelle César Brigand, discours qu'il fait en faveur de Pompée, & l'ordre qu'il lui donne, V, 446. 447. Marcellus le jeune adopté par Auguste, qui le fit son gendre, VII, 433. Marchandise, son éloge, I, 370. Marchands ont fondé de grandes villes, I, 370. Leur état les expose à de grands dangers, & demande qu'ils fassent quelquefois bonne chère, 371. Marcher sur le pied d'une femme, ce que cela signifie, VII, 385. Marciens, les grands personages que leur maison a portez, II, 467. Marcius, réponse que Cicéron fait à ce qu'il disoit pour flatter Pompée, VII, 147. Marcus Seditius, rapport qu'il fait aux Tribuns, II, 114. Marcus Livius, qui avoit défendu cinq ans la citadelle de Tarente contre Annibal, est jaloux de Fabius, ce qu'il dit en plein Sénat, II, 350. Marcus Lucullus, accusé par Memmius, IV, 485. Justifié & absous, *ibid.* Marcus Marius, Sénateur, banni de Rome, envoyé par Sertorius à Mithridate pour commander ses troupes, V, 154. Honneurs que Mithridate lui faisoit, *ibid.* Marcus Octavius, Tribun, s'oppose à la loi de son Collegue Tiberius, V, 636. Ce que Tiberius fait pour le gagner, 641. 642. Enfin il est déposé de sa Charge, 642. Marcus Servilius, quel personnage, II, 634. Discours qu'il fait en faveur de Paul Emile, *ibid.* Ce qu'il dit à Galba, 635. Marcus Tejus, Officier de Sylla, M m m

sa valeur heroïque à l'assaut d'Athenes, IV, 254.
 Marcus Appius, ce qu'il dit dans l'exorde d'une cause qu'il plaidoit, & ce que Cicéron lui répondit, VII, 122.
 Marcus Aquilius, pourquoi appelé *Adrasfe* par Cicéron, *ibid.*
 Marcus Gellius, mot de Cicéron sur lui, VII, 123.
 Mardonius, laissé en Grece avec une grosse armée de terre, III, 281. Lettres qu'il écrivoit aux Grecs, *ibid.* Il entre pour la seconde fois dans l'Attique, 283. Tué par Arimnestus de Sparte à la bataille de Platées, 307. Sa mort comment prédite par l'oracle d'Ampharaus, 308.
 Margites, nom que Demosthene donnoit à Alexandre, VII, 46.
 Mariage, comment doit être regardé, I, 414.
 Mariages déassortis, doivent être défendus, *ibid.* Sainteté du mariage reconnu par Solon, 419. Point essentiel de la vie, VI, 598.
 Mariage du beau-fils avec la belle-mere inconnu en Syrie, VII, 251. Si le mariage n'est heureux, tout le bonheur de la vie est perdu, VIII, 266.
 Marica, Déesse, son bois sacré, & ce qui s'y pratiquoit, IV, 92.
 Mariées, pourquoi les nouvelles mariées, la premiere fois qu'elles alloient chez leur mari, portoient une quenouille & un fuseau, s'asseoient sur de la laine, & environnoient de laine la porte de la maison, I, 123. Pourquoi ne passoient pas le seuil de la porte, mais étoient portées, 124. Pourquoi coiffées avec un javelot au lieu d'aiguille de tête, *ibid.* Nouvelles mariées, enfermées avec

leur mari, & obligées de manger d'un même coin, 413.

Marier, peines établies à Sparte contre ceux qui refusoient de se marier, I, 221.

Marius, son naturel sauvage, & sa severité, IV, 3. Ne voulut jamais apprendre les lettres Grecques, *ibid.* Sa naissance obscure, son pere Marius, & sa mere Fulcinie, 5. Sa premiere campagne, *ibid.* Ses grandes qualitez pour la guerre, *ibid.* 8. 116. Combat singulier qu'il fit à la tête de son Général, 6. Grande loüange que Scipion lui donna, & ce qu'elle fit en lui, *ibid.* Tribun du peuple, lors qu'il fit passer, 7. Il entreprend de faire prendre un Consul en plein Sénat & de le mener en prison, *ibid.* Regardé comme un homme qui n'avoit de parti que celui de l'utilité publique, 8. Il effuye deux refus en un jour dans la poursuite de l'Edilité, 9. Elu le dernier Préteur, *ibid.* Accusé d'avoir corrompu ses Juges, & absous, 10. Ce qu'il fit pour se tirer de la condition de Client, *ibid.* Ce qu'il fit dans l'Espagne ulterieure, 11. Il épousa Julie, tante de Jule Cesar, *ibid.* Sa constance dans les plus grandes douleurs, 12. Lieutenant de Q. Cecilius Metellus dans la guerre de Numidie contre Jugurtha, *ibid.* Son ambition déreglée, & son ingratitude pour son Général, 13. La grande réputation qu'il acquiert en Afrique, 14. Son injustice atroce, 16. Il arrive d'Utique à Rome en quatre jours, 17. Elu Consul tout d'un voix, *ibid.* Il enrôle les esclaves & les pauvres, *ibid.* Ses discours hautains, & plains d'insolence, 18. Puni de son ingratitude pour Me-

cellus, 19. Origine de la haine pour Sylla, 21. Elu Consul pour la seconde fois, quoiqu'absent, 26. Il triomphe de Jugurtha, 27. Les richesses de ce triomphe, 28. Il entre dans le Sénat avec sa robe triomphale, & offense par là le Sénat, il change de robe, 28. Il exerce ses troupes jusques dans leur marche, *ib.* Il pansoit lui-même son cheval, & son mulet dans sa première campagne, 29. Grande & belle action qu'il fit, 32. Son troisième & son quatrième Consulat, 32. & 33. Fosse qu'il fit à l'embouchure du Rhône, *ibid.* Il n'est point touché des bravades des Teutons, & des Ambrons qui le défioient, 34. Sa prudence en cette occasion, 35. Ce qu'il dit à ses soldats, *ib.* & 37. Plaintes que ses soldats font contre lui, 36. Il mene avec lui une femme Syrienne, 37. Choisit exprès pour son camp un lieu qui manquoit d'eau, 42. Défait les Ambrons, 45. Ses sages dispositions pour la bataille, 46. Grande victoire qu'il remporte, & le magnifique présent que lui fait l'armée, 48. Son cinquième Consulat, 50. Il refuse le triomphe, & le met en dépôt entre les mains de la Fortune, 54. Ses railleries sur les Cimbres qui atendoient leurs freres les Teutons, 55. Changement qu'il fit aux piques, 56. Sa réponse à Bojorix, qui le défioit, 57. Sa bataille contre les Cimbres dans la plaine de Verceil, *ibid.* Ordonnance qu'il donne à son armée, pour empêcher Catulus d'avoir part au succès, *ibid.* Il vouë une hecatombe, 59. Vengeance que Dieu fait de sa malice, *ibid.* On lui donne le titre de troisième Fondateur de

Rome, 63. Honneurs divins que les Romains lui rendoient, *ibid.* Il triomphe avec Catulus, *ibid.* Timide par excès d'ambition, 64. Sacrifioit la Vertu à la Fortune, 65. Il fait chasser Metellus par faction, *ibid.* Il obtient par argent son vi. Consulat, 66. Fautes qu'il y commet, *ibid.* Piège qu'il tend à Metellus, 67. Faisoit confister l'habileté & la vertu dans le mensonge, 68. Sa duplicité, 71. Il n'ose se presenter pour demander la Censure, 72. Il s'embarque pour la Cappadoce, 73. La consideration que Mithridate eut pour lui, *ibid.* Sa fierté avec ce prince, *ibid.* La solitude qui étoit à sa porte, & sa cause, 74. Sa jalousie contre Sylla, *ibid.* Il gagne une grande bataille contre les allies, 76. Réponse qu'il fit à Popedius Silo, qui le défioit, *ibid.* Ce qu'il dit à ses troupes, qui avoient perdu une belle occasion, 77. Nommé Général contre Mithridate, *ibid.* Efforts que son ambition lui faisoit faire dans sa vieillesse, 78. Obligé de s'enfuir de Rome, 81. Extrémité où il se trouve réduit dans sa fuite, 83. Fable qu'il invente, pour rassurer ses compagnons, 84. Abandonné par ses mariniers, 87. Il arrive dans la cabane d'un pauvre vieillard qui travailloit à des marais, & qui le cache, *ibid.* & 88. La peur fait qu'il le découvre, il est pris & mené à Minturnes, *ibid.* Les Magistrats le mettent en garde chez une femme, 89. Signe qui lui arriva à Minturnes, & l'explication qu'il lui donne, 90. Un Cavalier Gaulois se charge de le tuer, ce qui l'en empêche, 91. Il consacre dans le temple de

M m m ij

Marica un tableau de son aventure de Minturnes, 92. Il aborde à Carthage, 93. Ce qu'il dit à l'Officier de Sextilius, 94. Il prend pour un mauvais signe la rencontre de deux Scorpions qui se battoient, 95. Son retour en Italie, 97. Sa malheureuse politique, *ib.* Nommé Proconsul par Cinna, il refuse les faïsseaux, 98. Son humiliation n'abbat pas sa fierté, *ibid.* Il fait bien-tôt changer les affaires de face, *ibid.* S'empare du Janicule, *ibid.* Son entrée dans Rome, 102. Nommé Consul, pour la septième fois, 107. Ses peines & ses inquiétudes, & ses frayeurs, 108. Se jette dans des excès de vin, *ibid.* Sa mort & le délire dont elle fut précédée, 109. Comment égalé à Pyrrus par la nature, 114. Avantages de Marius sur Pyrrus, 115. 117. 118. 121. 122. Marius, le fils, sauvé par une ruse hardie de son Fermier, IV, 82. Son aventure avec une concubine du Roi Hiempfal, 95. Ses cruautés, appelé d'abord fils de Mars, & ensuite fils de Venus, 112. Défait par Sylla, comment se sauve à Preneste, 291. Est pris, & se fait tuer par un de ses esclaves, 301. Marius Celsus, comment sauvé par Othon, VIII, 213. Belle réponse qu'il lui fait, 218. Nommé un de ses Généraux, 226. Sa prudence, 230. Ce qui le portoit à vouloir temporiser, & différer le combat, 235. Discours qu'il fait aux principaux Officiers d'Othon, 239. Il va avec Gallus pour traiter de la paix avec Cecina & Varenus, 241. Grand danger qu'il court, 242. Marius, Capitaine Romain, dans les troupes de Mithridate, IV, 406. Il étoit borgne, 417.

Mars est un Tyran, VII, 258.

Marceillois, ferment leurs vignes de clôtures faites des ossemens des Teutons, IV, 49. Leur terroir rendu fertile par la pourriture des corps morts, *ibid.*

Marfyas, Officier du vieux Denys, tué par ce Tyran, & pourquoi, VII, 462.

Marthe, Prophétesse Syrienne, que Marius menoit avec lui, IV, 37.

Martia, fille de Marius Philippus, seconde femme de Caton d'Utique, VI, 486. Cédée à Hortensius, 489. Reprise par Caton, 542.

Martianus, celebre Gladiateur, VIII, 179.

Martius, concurrent de Tullus Hostilius, sa mort, I, 344.

Masistius, Général de la Cavalerie, des Perses, III, 293. Tué, 294. Affliction des Perses, *ibid.*

Massinissa, Roi de Numidie, ses guerres avec les Carthaginois, III, 397. Amis des Romains de père en fils, *ibid.*

Matelots, dont Neron avoit composé une légion, VIII, 189.

Matronales, quelles fêtes, I, 141.

Matuta, la même que Leuchorée, II, 93. Cérémonies de son sacrifice, *ibid.* On ne laissoit entrer dans son temple qu'une seule esclave, & pourquoi, *ibid.*

Mauriscus Sénateur, bon mot de lui, VIII, 178.

Maux, il faut cacher ses maux particuliers sous les prosperitez publiques, II, 644.

Mazée, son fils refuse un Gouvernement qu'Alexandre veut lui donner, & ce qu'il lui dit, VI, 98.

Mechanique, par qui inventée & pratiquée, III, 194. Separée de la Geometrie comme indigne d'elle, 195.

Medecin de Pyrrus, offre de l'empoisonner, III, 582.

Medecins, leurs ménagemens pour leur réputation & pour leur sûreté, VI, 42. Leur devoir dans les occasions les plus dangereuses, *ibid.*

Medée, réfugiée à Athenes chez Egée, I, 23. Honteux commerce qu'elle avoit avec lui, *ibid.* Elle se rend maîtresse de son esprit, & lui persuade d'empoisonner Thésée, *ib.*

Medes, se fardoient & portoient les cheveux mi-partis, V, 59. Leur habillement, VI, 110.

Mediocrité, toujours précieuse, II, 366.

Medius, amid' Antigonus, songe qu'il eut, & l'accomplissement de ce songe, VII, 211.

Megabacchus, compagnon du jeune Crassus, V, 62. Se tue lui-même, 66.

Megabate, fils de Spitridate, V, 245. La passion qu'Agésilas avoit pour lui, 247.

Megacles, Archonte, la perfidie qu'il fit aux complices de Cylon, I, 288, 289.

Megacles, ami de Pyrrus, qui prend ses armes, & lui donne les siennes, III, 572. Il est pris pour Pyrrus, & est tué, 573.

Megalopolis, comment se nourrit pendant un long siège, III, 444.

Megareus, courais de Philippe, VIII, 150.

Megariens, enlèvent aux Atheniens Nicée & Salamine, I, 290. Décret des Atheniens contre eux, II, 266. Soupçonnés d'avoir contribué à la mort d'Anthemocritus, *ibid.* Ils s'en défendent, 267.

Megillus, habite & rétablit la ville d'Agriente en Sicile, III, 65.

Megistomus, épouse la mere de Cleomene, V, 555. Tué à Argos, 582.

Battu par Aratus, & fait prisonnier, VIII, 130.

Melancholie de la vieillesse, IV, 209.

Melancholiques, les grands hommes naturellement mélancholiques, IV, 141.

Melanthius, Poète, IV, 332. 336.

Melanthius, qui faisoit les frais d'un chœur, VI, 400. Ce qu'il dit à un Acteur sur la femme de Phocion, 401.

Melanthus, Peintre celebre, tableau fait par ses disciples, VIII, 85.

Melas, fleuve semblable au Nil, & navigable dès sa source, IV, 272.

Melicerte, jeux funebres en son honneur, I, 56.

Melissas, disciple de Parmenide, sa Doctrine, II, 6. 7.

Melissus, fils d'Ithagene, Général des Samiens. En quel tems défendit Samos contre Pericles, 6. Bat la flotte des Atheniens, II, 256. Et Pericles même, 257.

Mellirones, les plus âgez des enfans à Sparte, I, 232.

Menapius, veut porter le peuple à refuser le triomphe à Lucullus, IV, 485. Reproche qu'il fait à Caton, comment refusé par Ciceron, VI, 451.

Menalippe, fils de Thésée & de Perigone, & pere d'Ioxus, I, 17.

Menalopus, se laisse gagner à force d'argent par Callistrate, VIII, 28.

Menandre, un des Généraux des Atheniens, II, 457.

Menandre, Officier de Nicias, nommé pour le soulager, IV, 573. Sa malheureuse ambition, 574.

Menandre, commandoit l'escorte des bagages d'Antigonus, V, 186.

Menandre, Poète, passage où il se mocque plaisamment des miracles inventez en faveur d'Alexandre, VI, 38.

M m m iij,

464 TABLE GENERALE

- Menandre, tué par Alexandre, VI, 137.
- Menas, Commandant des vaisseaux Corsaires du jeune Pompée, VII, 337.
- Mendésien, qui s'élève contre Nectanebos, & se fait déclarer Roi d'Egypte, V, 312.
- Meneclide, le Rheteur, son caractère, & ce qu'il fait contre Epaminondas & contre Pelopidas, en se servant d'un tableau d'Androcydes de Cyzique, III, 135. 136. Condamné à une amende, 137.
- Menecrate, Médecin, se faisoit appeler, & s'appelloit lui-même Jupiter, V, 271.
- Menecrate, Capitaine des vaisseaux Corsaires du jeune Pompée, VII, 337.
- Menelas, remet à Demetrius Salamine, tous ses vaisseaux & toute son armée, VII, 207.
- Menenius Agrippa, l'apologue dont il se servit auprès du peuple, II, 478.
- Menenius, mari de la sœur de Pompée, V, 338.
- Ménésthee, l'éloge qu'Homere lui donne, IV, 344.
- Menippus, ami de Pericles, II, 231.
- Mencécée, qui se devoia pour la patrie, III, 127.
- Menon, élève de Phidias, se déclare son accusateur, II, 269.
- Mensonge, la qualité favorite de Marius, IV, 129. Quels mensonges sont permis, 130.
- Mentor, beau-frère d'Artabaze, V, 166.
- Menyllus, Commandant de la garnison Macedonienne dans le fort de Munychia, VI, 419. Présent qu'il voulut faire à Phocion, 421.
- Mer méditerranée, appelée la grande mer, II, 132.
- Mer Caspienne, son eau plus douce que celle des autres mers, VI, 208.
- La mer favorable à la Démocratie, II, 56.
- Mercenaires, appelez *amis*, I, 6.
- Mercure de la porte d'Egée, I, 24.
- Mercure, les statues mutilées en une nuit à Athenes, II, 410. La terreur de ce présage, 411.
- Mercedinus, mois intercalaire des Romains, I, 332.
- Mères, le temple des mères à Enigüe, fondation des Crétois, III, 212.
- Méchanceté de l'homme n'est pas indomptable, & le moyen de la dompter, VII, 528.
- Méchans qu'on mène au supplice, procession très-belle & très-sainte, VIII, 191.
- Méchant en crédit, est la honte de sa ville, IV, 547.
- Mesobates, qui avoit coupé la tête & la main de Cyrus, comment puni par Parisatis, VIII, 31.
- Messala, combat à l'aile droite que commandoit Brutus, VII, 261. Généreuse réponse qu'il fait à Auguste, 644.
- Messene, la bonté & la fertilité de son terroir, V, 301.
- Métiers, estimez bas & serviles à Sparte, I, 250. Pourquoi sagement défendus aux Spartiates, & ordonnez aux Atheniens, 419.
- La mesure de bled, de quel poids, II, 284.
- Metagenes, Architecte, qui continua l'ouvrage de Corcebus, II, 219.
- Metellus, pourquoi appelé, *Celer*, I, 107.
- Metellus, Q. Cæcilius, dit Numidicus, nommé Général contre Jugurtha, prend Marius pour un de

- ses Lieutenans, IV, 12. Sa fermeté, 69. Belle différence qu'il met entre faire le bien & faire le mal, 70. Son raisonnement très-sage, *ibid.* Banni, & rappelé de son exil, 72.
- Metellus Caius, question audacieuse qu'il fait à Sylla, & la réponse de Sylla, 298.
- Metellus Pius, son caractère, V, 128. Dans la vieillesse, il se laisse aller à une vie molle, *ibid.* Il refuse le défi de Sertorius, 129. Il assiège Laccobriga, & est obligé de lever le siège, 130. 131. Blessé & jetté par terre dans un combat près de Sagonte, 146. Grand combat autour de lui, 147. Il met la tête de Sertorius à prix, 148. Sa vanité pour avoir battu Sertorius une seule fois, 149. Défend l'Espagne contre Sertorius, 350. Se deshonne sur ses vieux jours par une vie défordonnée, 352.
- Metellus, parent de Metellus qui avoit commandé en Espagne, envoyé commander en Crete, V, 377. Sa fermeté, 379.
- Metellus Nepos, Tribun du peuple, veut empêcher Cesar de prendre de l'argent du trésor public, V, 452. VI, 258. Décret qu'il propose, & ce qui se passe sur cela, V, 490. 491. Il quitte la partie & va en Asie informer Pompée de ce qui s'étoit passé, 496. Ce qu'il fit contre Cicéron, VII, 112. Son inconstance, VII, 121.
- Metellus, souverain Pontife, sa mort, VI, 195.
- Metilius, Tribun du peuple, parent de Minucius, II, 314. Son discours contre Fabius, 317.
- Métius Curtius, commandoit le corps de bataille des Sabins, ce qui lui arriva, I, 134.
- Metoicia, sacrifice institué par Thésée, & pour quelle occasion, I, 52.
- Meton, Astrologue, opposé à l'expédition de la Sicile, II, 407. Ce qu'il fit pour sauver son fils, 408. IV, 553.
- Meton, Cytroyen de Tarente, ce qu'il fit quand les Tarentins résolurent d'appeller Pyrrus, III, 561.
- Metrius Florus, personnage Confulaire, VIII, 243.
- Metrobius, Comedien, dont Sylla fut toujours amoureux, VI, 219. Il joüoit les rôles de femme, IV, 309.
- Metrodore, favori de Mithridate, & appelé le *pere du Roi*, IV, 443. Ambassadeur de Mithridate auprès de Tigrahe, *ibid.* Son imprudence, *ibid.* Sa mort & ses funérailles, 444.
- Metrodore, Baladin, VII, 319.
- Meurtre, même involontaire, devoit être expié, 168.
- Meurtre des freres, dans les maisons Royales d'Orient comme un Axiome en Geometrie, VII, 187.
- Micion, ravage l'Attique à la tête des Macedoniens, VI, 411. Tué par Phocion, 412.
- Micipsa, envoye en Sardaigne quantité de bled pour l'amour de Caius Gracchus, V, 662. Le Sénat chasse ses Ambassadeurs, *ibid.*
- Midias, banni d'Athenes, IV, 255.
- Miel aigrit les playes, VI, 398.
- Migration Ionique, en quel tems, I, 190.
- Milan pris, III, 177.
- Milesiaques, livres obscens d'Aristide, V, 83.
- Milliaire d'or, colonne où étoient marquez tous les chemins de l'Italie, VIII, 206.
- Milon, Tribun, traîne Clodius en

466 TABLE GÉNÉRALE

- Justice, VII, 135. Le tuë, est défendu par Ciceron, & condamné, 138. 140.
- Miltas, de Theffalie, grand Devin, se joint à Dion, VII, 482. Explication qu'il donne à une Eclipsé de Lune, 486.
- Miltiade, son opposition à l'avis de Themistocle, & sur quoi, H, 14. 15. Le premier en dignité & en autorité des dix Généraux des Atheniens, III, 266. Tous les autres Généraux lui cedent le commandement, sa grande prudence, 267. Pere de Cimon, condamné à une amende, & mis en prison, où il mourut, IV, 333. Demande une couronne de branches de l'olivier sacré, qui lui est refusée, IV, 344.
- Mimaltones, nom des Bacchantes, VI, 5.
- Mindarc, Amiral de Sparte, II, 436.
- Minerve, *Sillanienne*, I, 198. *Opiletide*, 210. *Salutaire*, sa statue faite par l'ordre de Pericles, & pourquoi, I, 230. 231.
- Minerve, s'apparoît en songe aux habitans d'Illion, IV, 412.
- Minerve *Ionienn*e, V, 264. *Polemique* & *politique*, V, 379. Servie à Rome comme politique, & comme guerriere, VI, 585.
- Mines d'or à Thafos, IV, 363. Injustice de ceux qui font travailler aux mines, V, 89.
- Ministres avares, on impute à leur corruption les meilleures actions des Princes, 193.
- Ministres du Roi de Perse, les uns appelez *les yeux*, & les autres *les oreilles du Roi*, VIII, 22.
- Ministres, leur droiture paroît dans les actions du Prince, VIII, 151.
- Minos, envoie demander le tribut aux Atheniens, I, 28. Il accorde la paix aux Atheniens, à quelle condition, *ibid.* Jeux qu'il avoit établis en l'honneur de son fils, & le prix que recevoient les Vainqueurs, 29. Il y a eu deux Minos qui ont regné en Crete, ils ont été souvent confondus, 31.
- Minos, pourquoi diffamé sur les theâtres d'Athenes, *ibid.* Alloit lui-même choisir les enfans à Athenes, 33.
- Minotaure, quel monstre, I, 28.
- Minucius, Général de la cavalerie, sa présomption, & son imprudence, II, 309. Railleries qu'il faisoit de Fabius, 310. Laisse Général de l'armée, oublie les ordres de Fabius, attaque le camp d'Annibal avec succès, 316. Le peuple ordonne qu'il partagera le commandement de l'armée avec Fabius, 319. Se mocque des remontrances de Fabius, 322. Il donne dans les pièges d'Annibal, & est battu, 323. Sages discours qu'il fait à son armée, 325. Beau discours qu'il fait à Fabius, 326.
- Miracles, jugement de Plutarque sur les miracles, II, 190.
- Miroirs ardens, I, 307.
- Mithres, les cérémonies secretes & Mysterieuses de son culte, V, 367.
- Mithridate, souvent défait, se montre encore formidable aux Romains, III, 519. L'état florissant de ses affaires, IV, 246. Fait égorger en un jour cent cinquante mille Romains, 280. Pourquoi appelé Sophiste de guerre, 402. Instruit par ses malheurs, il change sa vaine pompe, 403. Marche pour surprendre Cyzique, 407. Ruse dont il se servoit pour tromper

per

- per les Cyziceniens, 409. Ignore la famine extrême qui est dans son camp, 413. Leve le siège de Cyzique, 415. Il est battu d'une furieuse tempête, & se sauve comme par miracle, 418. Cette tempête attribuée au courroux de Diane, & pourquoi, 419. Décampe en grand désordre, 428. Il étoit pris sans l'avarice des soldats Romains, 429. Envoie à ses femmes & à ses sœurs l'ordre du mourir, 431. Arrive auprès de Tigrane défait, sa générosité, & son humanité pour lui, 464. Les offres qu'il fait à Sertorius, & ce qu'il dit sur son refus, V, 153. Très-content de n'être que le courtisan de ce Proconsul, 154. Enfermé dans son camp par Pompée, 386. Il se sauve, & est atteint près de l'Euphrate, *ibid.* Songe qu'il eut la veille de la bataille, 387. Il est battu, 388. Il se trouve dans sa fuite avec trois de ses gens, *ibid.* Il distribue à ses amis un poison très-prompt, 389. Ses mémoires, & ce qu'ils contenoient, 398. 399. Ses lettres lascives à Monime, & celles de Monime, *ibid.* Il se tue lui-même à cause de la révolte de son fils Pharnace, 406.
- Mithridate, fils d'Ariobarzane, son histoire, VII, 187. 188. Il fonde la maison des Rois de Pont, *ibid.*
- Mithridate, cousin germain de Mnesès, avertit Antoine des desseins des Parthes, VII, 365. Il revient une seconde fois, & lui donne un très-bon avis, 367.
- Mithridate, Roi de Comagene, VII, 389.
- Mithridate, soldat Persé, blesse Cyrus, VIII, 20. Comment perit malheureusement par sa sottise, 28. 30.
- Mithridate de Pont, mot de lui sur Galba, VIII, 185. Mis à mort, 188.
- Mithrobarzane, plaisant ordre que lui donne Tigrane, IV, 452. Tué par Sextilius, 453.
- Mithropaulstes, cousin germain d'Artaxerxe, ce qu'il dit à Demaratus, II, 74.
- Mnesicles, Architecte, acheva en cinq ans le portail & le vestibule de la citadelle d'Athènes, II, 230. Accident merveilleux qui arriva pendant qu'on y travailloit, *ibid.*
- Mnesiphilus, grand politique, maître de Themistocle, II, 6.
- Mnesthée, fils de Peteus, excite le peuple contre Thésée, I, 71. Succède à Thésée, 77.
- Mnestra, une des Maîtresses de Cimon, IV, 336.
- Mœurs, la principale cause du bonheur & du malheur des hommes, I, 173. Plus sûres & plus fortes que les Loix, 214.
- Mœurs corrompues, plus dangereuses que la peste, I, 258.
- Mœurs des hommes, paroissent souvent plus dans les petites choses que dans les grandes, VI, 2.
- Mœurs, souvent plus persuasives que l'éloquence, VI, 376.
- Mois des Romains, répondent mal aux mois des Grecs, I, 111.
- Mois des Grecs, leur irrégularité, III, 312.
- Mois intercalaire, appelé *Mercedonien*, VI, 306.
- Molosus, Capitaine des Athéniens après Phocion, VI, 399.
- Molpadia, Amazone, colonne élevée sur son tombeau, I, 62.
- Monarchie, si elle est contraire à l'éloquence, I, 450. Comment s'établit dans les Républiques, III, 492. Regardée par les Romains

N n n

Tome VIII,

- comme un mauvais Gouvernement, VI, 244.
- Monceau de morts de la hauteur d'un homme dans le champ de bataille à Bedriac, VIII, 244.
- Monde, le nom du fossé tiré autour du lieu où l'on vouloit bâtir une ville, I, 108.
- Monde, une mer orageuse pleine d'écueils, I, 436.
- Monces, se jette entre les bras d'Antoine, VII, 347. Il le quitte ensuite, *ibid.*
- Monime, femme de Mithridate, sa grande réputation, la mort, IV, 431. 432.
- Monnoye d'Athènes, marquée d'un bœuf, I, 55.
- Monnoye d'or & d'argent, défendue à Sparte, I, 204.
- Monnoye de fer, ordonnée, son poids & son prix, *ibid.* Les biens qu'elle produisit, I, 205. Ce fer gâté, & rendu inutile à tout autre emploi, *ibid.*
- Monnoye des anciens Romains, sa marque, I, 473. Evaluation de la monnoye Romaine, & de la monnoye Grecque, II, 305. & 306.
- Monnoye d'or & d'argent à Sparte pour les seules affaires de l'Etat, IV, 176. Expédient dangereux & impraticable, *ibid.*
- Monnoye pour le paiement des troupes, fabriquée près des lieux où l'on faisoit la guerre, IV, 387.
- Monnoye de Persé, sa marque, V, 257.
- Monnoye la plus estimée, VI, 375.
- Mort, quelle doit être la mort des grands hommes & des hommes d'Etat, I, 264. III, 252.
- Mort, comment on peut la fuir sans honte, & la chercher sans gloire, III, 85.
- Mort, au milieu des prospérités, très-heureuse, III, 258.
- Mort, doit être une action, & non une passion, III, 250.
- Mort de Marius, plus tragique que celle de Pyrrus, & comment, IV, 534.
- Mort, doit être une action, & non la suite d'une action, V, 603.
- Mort, l'autel & l'azyle le plus inviolable, VII, 178.
- Mort ne mord point*, Proverbe, V, 489.
- Mort, superstition des Payens sur les morts transportez par mer, VI, 468.
- Mortel, si ce qui est mortel de la nature peut être associé au privilège des Dieux immortels, I, 163.
- Morts, comment enterrez à Athènes, à Salamine, & à Megare, I, 386.
- A Athènes chaque mort avoit son tombeau, *ibid.*
- Morts détestez pour être bannis, I, 390.
- Mot d'un Centurion, pris pour un oracle sacré, II, 152. La vertu qu'un mot a très-souvent, 153.
- Mot d'un ancien Roi de Sparte sur les Lacedémoniens, V, 553.
- Mot d'un vieux Spartiate, V, 578.
- Motif juste & honnête, l'ame des grandes actions, IV, 123.
- Mouton, sa valeur à Rome du temps de Publicola, I, 473.
- Mouvement, enflamme l'ame des combattans, V, 47.
- Mucia, femme de Pompée, ses débauches, V, 409.
- Mucius, beau-pere de Marius, IV, 80.
- Mucius, élu Tribun à la place d'Octavius, V, 643.
- Muliers de Marius, nom qu'on donnoit à des soldats, & pourquoi, IV, 29.

DES MATIERES.

469

- Muminius**, Proconsul, ce qu'il fit pour Philopœmen accusé devant lui après sa mort, III, 467.
- Mummius**, Officier de Sylla, IV, 242.
- Mummius**, Lieutenant de Pompée, tué dans un combat, V, 146. S'oppose au triomphe de Lucullus, 497.
- Munatius**, fournit à César des mémoires contre Caton, & pourquoi, VI, 511. Il rompt avec Caton, 513. Il se raccommode, 514.
- Munatius Plancus**, se rend à Antoine avec ses troupes, VII, 313.
- Munichus**, sa naissance, I, 75.
- Murailles des villes**, sacrées, I, 109. Quelles sont les meilleures, 239.
- Murailles de bois**, ce que la Pythie avoit entendu par là, II, 32.
- Murailles**, que Conon fit Athènes, préférées à celles de Themistocle, & pourquoi, II, 188.
- Murena**, accusé par Caton, & défendu par Cicéron, & absous. Sage conduite qu'il eut envers Caton, VI, 481.
- Muse**, appelée *Tacite*, I, 300.
- Musée**, repris sur ce qu'il a dit de l'aigle, IV, 85.
- Muses**, étoient toujours des divertissemens que Pericles donnoit au peuple, II, 223. Le plus grand fruit que l'on puisse tirer de leur commerce, 469. On ne hait point les Muses impunément, IV, 129.
- Musique**, état de la musique en Grèce du tems de Lycurgue, I, 190.
- Myronides**, un des Généraux des Grecs à la bataille de Platées, III, 312.
- Myrtilé**, un des Echançons de Pyrrus, sa fidélité pour lui, III, 539.
- Myrto**, nièce d'Aristide, si elle fut mariée à Socrate, III, 330.
- Mystères de la Religion**, ne doivent pas être divulgués, I, 345. Pour être initié aux grands mystères, il falloit se faire naturaliser, 73. Il y avoit les grands & les petits mystères, comment on y étoit admis, II, 420.
- Mystes**, initiez aux mystères de Ceres, II, 412. 420.

N.

- Nabis**, Tyran de Lacedémone, III, 443. Tué en trahison par les Etoliens, 450.
- Naissance**, la grande naissance sert à la réputation, II, 1. L'heureuse naissance & l'éducation adoucissent l'esprit, V, 637.
- Naphte**, sorte de bitume, sa qualité, VI, 86. Médée en frota la robe & la couronne qu'elle envoya à Créüse, 89. On ne sçait pas bien sûrement ce que c'est, différentes opinions sur cela, 90.
- Nasica**, le Senat l'envoie en Asie pour le dérober au ressentiment du peuple, V, 658. Quoique souverain Pontife, il est obligé de quitter l'Italie, *ibid.* Il meurt près de Pergame, *ibid.*
- Nature du figuier & de l'olivier**, I, 423.
- Nature humaine**, il est au-dessus d'elle de ne point commettre de faute dans les grands emplois, II, 325.
- Nature**, veut que l'on obéisse à celui qui est le plus digne de commander, III, 443.
- Nature humaine**, ne produit point d'original tout parfait, IV, 331. Combien aveugle & forcenée quand elle s'abandonne à sa passion, V, 472. Son infirmité, 574.
- Nature**, sans l'éducation, ne produit que des fruits sauvages, VIII, 81.
- Naturel**, persévère & domine toujours.

N n n ij

- joufs dans les mœurs, III, 319.
 Naucratre, Orateur, VII, 601.
 Naufitheus, Pilote de Thésée, I, 35.
 Nealces, grand Peintre, ce qu'il dit à Aratus, VIII, 86.
 Neander, fidèle serviteur de Pyrrus, III, 532.
 Nearque, Pythagoricien, III, 339.
 Nearque, Général de la flotte d'Alexandre, VI, 160. Il raconte à Alexandre tout ce qu'il avoit vû dans sa navigation, 163.
 Nécessité Géométrique, quelle, I, 221.
 Nécessité, soulager la nécessité sans nourrir la paresse, I, 423.
 Nécessité, combien utile dans ce qui regarde la Religion, II, 516.
 Néctanebos, se revolte contre Tachos, V, 309. Grands services que lui rendit Agésilas, 314. 315.
 Nelée, de la ville de Scepsis, Theophraste lui avoit laissé par testament ses écrits & ceux d'Aristote, IV, 282.
 Nemesis, Déesse de la vengeance, qui a soin de punir les paroles hautes, III, 458.
 Neochorus, Officier d'Haliarte, qui tua Lyfandre, IV, 210.
 Neoptoleme, fils d'Achille, s'empara de l'Epire & laissa une longue succession de Rois, III, 530. Appellé Pyrrus dans son enfance, *ibid.*
 Neoptoleme, veut faire assassiner Pyrrus, III, 540.
 Neoptoleme, Lieutenant du Roi de Perse, IV, 394. Battu par Lucullus, 395.
 Neoptoleme, grand Ecuyer d'Alexandre, sa vanité, V, 165. Epouse Apama fille d'Artabase, *ibid.* Son caractère, 172. Va attaquer Eumenes, il est battu, 173. Il demande du secours à Cratere, & à Antipater contre Eumenes, V, 175.
 Neptune équestre, I, 120.
 Neptune, adoré à Trezene sous le titre de Roi.
 Neron, Empereur, cinquième descendant d'Antoine, tua sa mere, & pensa ruiner l'Empire, VII, 433. Son emportement, quand il apprit que Galba étoit déclaré Empereur, VIII, 173. Il fait semblant de se rassurer, & ce qu'il dit, *ibid.*
 Nicagoras, ennemi de Cleomene, arrive à Alexandrie, V, 608. Il demande à Cleomene le prix d'une maison qu'il lui avoit vendue, 609. Lettre qu'il écrit au Roi contre Cleomene, *ibid.*
 Nicanor succede à Menyllus dans l'emploi de Capitaine de la garnison de Minychia, VI, 425. Rendu doux & traitable par Phocion, *ibid.* Il se confie à Phocion, & va au Pirée, 426. Il se sauve à l'approche de Dercyllus, *ibid.* Vouloit s'emparer du Pirée, 428.
 Nicharchus, bisayeul de Plutarque, VII, 403. VIII, 257.
 Nicea, veuve d'Alexandre, comment surprise par Antigonus, VIII, 92. Mariée à son fils Démétrius, *ibid.*
 Niceratus d'Heraclee, Poète, remporte le prix sur Antimaque, IV, 180.
 Nicias, fils de Niceratus, grand Orateur & grand Capitaine, II, 389. Plus aimé des Lacedémoniens qu'Alcibiade, II, 392. Fait tous ses efforts pour détourner le peuple de l'expédition contre la Sicile, 407. Nommé malgré lui un des Généraux, 408. Déjà en réputation du vivant de Pericles, IV, 520. Commanda souvent avec lui, & après sa mort élevé au premier poste, *ibid.*

Sa gravité & son caractère, 521. Naturellement timide, & sa timidité sert à son avancement, *ib.* Inférieur à Pericles en vertu & en éloquence, 522. Moïens dont il se servoit pour gagner le peuple, *ibid.* Dons qu'il consacra, *ibid.* Son ingénieuse complaisance pour plaire au peuple, 523. Il conduit à Delos le chœur de Musiciens, & ce qu'il fit en cette occasion, 524. Dons qu'il fit au temple & le palmier de bronze qu'il consacra, *ibid.* Fondation qu'il y fit pour un sacrifice annuel afin qu'on priât pour sa santé, 525. Il étoit pieux jusqu'à sa superstition, 526. Avoit chez lui un Devin à ses gages, *ibid.* Possédoit des mines dans le Bourg de Laurium, *ibid.* Il donnoit sans distinction aux méchans & aux bons, *ibid.* Sa vie extrêmement retirée, 528. Sa politique trop prudente, 531. Attribuoit à la Fortune tous ses grands succès, *ibid.* Il ne contribua à aucun des maux qui affligèrent Athenes, *ibid.* Quelques-uns de ses exploits, 532. 533. Il tué Lycophron Général des Corinthiens, *ibid.* Sa piété envers les morts, 532. 533. Il cede à Cleon l'honneur & l'expédition contre Pylos, 535. Il en est blâmé, 536. Traits d'Aristophane contre lui, 537. N'oublie rien pour rétablir la paix entre les Atheniens & les Lacedémoniens, 539. Il attire la confidence des Lacedémoniens, 540. Il moyenne une ligue offensive & défensive avec eux, 542. Il s'oppose à la conclusion de la ligue des Atheniens avec les Argiens, 544. Envoyé Ambassadeur à Sparte, *ibid.* Il n'avoit rien de populaire ni de doux dans sa maniere de vivre, 546. Il s'op-

pose à l'expédition de Sicile, 549. Il proteste contre le décret donné pour cette expedition, IV, 551. Loué de s'être opposé à cette guerre, mais blâmé avec raison de tout ce qu'il fit après qu'elle eut été résolue, 555. Nommé Général avec Alcibiade & Lacharus, il propose le plus méchant avis, 556. Ses remises, la cause de l'échec que les Atheniens reçurent en Sicile, 557. Stratagème dont il usa pour surprendre les Syracusains, 560. Il se rend maître des Ports de Syracuse, & bat les Syracusains, 561. Scrupule qui marque sa piété, *ibid.* Lent à entreprendre & ardent à exécuter, 563. Sa prudence & sa diligence, 564. Il environne Syracuse d'une muraille, *ibid.* Attaqué d'une colique nefretique, *ibid.* Obligé de garder le lit, 565. Il se leve pour défendre ses retranchemens, & met le feu à ses machines, 566. Il reste seul Général, & est favorisé de la fortune, 567. Sa confiance outrée lui fait faire une grande faute, *ibid.* Il perd courage, & écrit aux Atheniens pour les prier de le décharger du Commandement, 575. Les Atheniens lui envoient du secours, & nomment deux Généraux ses Collegues, *ib.* Battu, il bat la flotte victorieuse, 573. Forcé par ses Collegues à donner la bataille, & battu, 575. Sages remontrances qu'il fait à Demosthene qui veut combattre, 576. Intelligence qu'il avoit dans Syracuse, *ibid.* Ses remontrances mal expliquées par Demosthene & par les autres Généraux, 577. Il s'oppose à la retraite que Demosthene conseilloit, & donne de bonnes raisons, 579. Pourquoi

- forcé de changer d'avis , 580.
 Pendant qu'il s'embarque, la Lune s'éclipse, *ibid.* Son malheur fut de n'avoir pas un Devin expérimenté, 583. Son aveugle superstition, 584. Battu dans un grand combat naval, 587. Sa faute dans l'ordonnance de la bataille, *ibid.* Il ne peut se retirer ni par mer ni par terre, 588. Comment abusé par Hermocrate, 589. Etat déplorable où il se trouve réduit, & son grand courage, 590. 591. Il conserva sa troupe invincible pendant huit jours de marche, 592. Il envoie un Héraut à Gylippe pour traiter avec lui, *ibid.* Il se jette à ses genoux, & ce qu'il lui dit, 593. Il se tue lui-même, 596. Son bouclier montré encore du tems de Plutarque dans un temple de Syracuse, 596. Avantages de Nicias sur Crassus, V, 89. 90. 92. 94. 96. 97. 100.
 Nicias d'Enguie, son histoire, III, 212. &c.
 Nicias, Intendant de Ptolemée Roi de Cypre, VI, 516.
 Nicocles, Tyran, chassé par Acatus, III, 419. Tué le Tyran Pascas, & s'empare de la Tyrannie à Sicyone, VIII, 68. Il ressembloit à Periandre, *ibid.* Observoit toutes les démarches d'Aratus, 69. Il envoie des espions à Argos pour l'épier, 72. Il se sauve par des souterrains, 76.
 Nicocles, intime ami de Phocion, VI, 396. La grâce qu'il lui demanda, 435.
 Nicocreon, Roi de Salamine ville de Cypre, VI, 69.
 Nicodeme, Thebain, manchot & aveugle, III, 89.
 Nicodeme de Messene, comment excusoit son changement de patrie, VII, 28.
 Nicogene, hôte de Themistocle à Egéges, II, 66. Ruse qu'il imagina pour le conduire à la Cour du Roi, 67. 68.
 Nicolas Damascene, ami d'Auguste, son histoire universelle, VII, 645. Contredit sur la mort de Percie, *ibid.*
 Nicomaque, Grec, établi dans la ville de Carres, V, 66.
 Nicomaque, jeune garçon dont Lymnus étoit amoureux, VI, 118.
 Nikon, Elephant, sa fidélité pour son maître, III, 618.
 Niconidas, Thessalien, celebre ingénieur de Mithridate, IV, 412.
 Nicopolis, courtisane qui fit Sylla son héritier, IV, 219.
 Niger, envoyé à Antoine par Octavie, & la maniere dont il s'acquitta de sa commission, VII, 374.
 Nigidius Publius, encourage Ciceron, VII, 107.
 Nil, eau du Nil gardée dans le trésor des Rois de Perse, VI, 92.
 Nombres, les anciens font entêtez de la vertu des nombres, I, 82.
 Nombres principes, veritables chimeres, *ibid.*
 Nombre de vingt-huit, nombre complet, & comment, I, 197.
 Nombre ternaire, sa vertu, II, 306.
 Noms, noms propres, noms de famille, & surnoms, quels, II, 486. V, I, 2.
 Noms des grands Capitaines, font d'un grand secours, III, 553.
 Noms de la guerre & de la paix, abus que les Princes en font, III, 558.
 Les hommes font souvent plus choquez des noms que des choses, VII, 304.
 Noms du soleil & de la lune, donnez aux enfans d'Antoine, & de Cleopatre, VII, 346.
 Nonius, neveu de Sylla, refus qu'il essuye, IV, 244.

DES MATIERES.

473

Nonnius, bon mot que Cicéron lui dit, VII, 147.

Nôces, leurs cérémonies à Sparte, I, 222.

Norbanus, chassé d'un poste avantageux, VII, 613.

Nourrices de Lacédémone, leur méthode, I, 228. Achetées par les étrangers, *ibid.*

Nourriture, bons effets du peu de nourriture, I, 233.

Nouveauté, nuit beaucoup à l'imagination, IV, 35.

Nouvelles, porteurs de bonnes nouvelles couronnées de chapeaux de fleurs à leur arrivée, I, 45. Ceux qui revenoient de Delphes avec une réponse favorable étoient couronnés de laurier, *ibid.*

Nouvelles sçûes dans des lieux très-éloignez le jour même que les actions étoient arrivées, II, 618. A quoi imputées, *ibid.*

Numa, contestation sur le tems où il a vécu, I, 274. Originaire des Sabins, 277. Elû Roi, 282. A quel âge, 290. Sa naissance, son origine, & ses grandes qualitez, 283. Gendre de Tatiûs, 284. Se retire à la campagne, *ibid.* Son commerce avec la Déesse Egerie, 285. Ambassadeurs que les Romains lui envoient pour lui apprendre sa nomination, & la réponse qu'il leur fait, 291. Ses inclinations, 292. Raisons dont Martius se sert pour le porter à accepter l'Empire, 293. Il se laisse fléchir, & la joye que les Romains en eurent, 294. Voulut que son élection fût confirmée par les Dieux, *ibid.* Comment on y proceda, 295. Il casse d'abord la Compagnie des Gardes établie par Romulus, 296. Il établit un Prêtre pour Romulus, *ibid.* Moyens dont il se servoit

pour adoucir & apprivoiser le Romains, 298. Etablit les Pontifes, 303. Etablit les Vestales, 305. Enseigne qu'il n'y avoit aucune souilleure à toucher aux morts, ni à les voir, 312. Regle la durée du deuil, 313. Sacrifice honteux qu'il ordonne aux veuves qui se remarioient avant la fin de leur deuil, *ibid.* Il établit le College des Saliens, & celui des Féciaux, *ibid.* Il fait bâtir le Palais *Regia*, 319. Ses Ordonnances ressembloient aux préceptes de Pythagore, 319. 320. Défendoit d'offrir aux Dieux du vin de vigne qui n'auroit pas été taillée, & de faire des sacrifices sans farine, 321. Grande idée que le Romains avoient de lui, 323. Contes absurdes que l'on en faisoit, *ib.* & 324. 325. 326. Mot de lui, 327. Bâtit un temple à la Foi & au Terme, *ibid.* Le premier qui marqua le territoire de Rome par des bornes, 328. Il distribué aux pauvres le territoire de Rome, & les terres conquises, *ibid.* Faisoit souvent la fonction de Commissaire des bourgs, 329. Il distribué le peuple par arts & métiers, & sa vûë en cela, *ibid.* Ordonne à tous les Corps des fêtes & des confrairies, 330. Réformation qu'il apporte à la Loi qui donnoit aux peres le pouvoir de vendre leurs enfans, *ibid.* Il reforma le Calendrier, 331. Temple de la guerre toujours fermé pendant son regne, 339. Sa sagesse une riche source de vertu, & de justice pour tous les peuples, 340. La félicité de son regne, 341. Ses femmes & ses enfans, 342. 343. Les grandes maisons qui descendent de lui, *ibid.* Sa mort, & ses funérailles, 344. Défendit qu'on

- brûlât son corps, *ibid.* Ses écrits enterrez avec lui, *ibid.* Leur nombre, 346. En quel tems découverts par les torrens, 347. Brûlez par Arrêt du Sénat, *ibid.* Sa gloire rendue plus éclatante par les malheurs des Rois qui lui succéderent, *ibid.* Avantages de Numa sur Lycurgue, 350. 351. 353. 356. 357. 364. Grande faute de Numa, 354. 361.
- Numa, sur l'éducation des enfans médiocre Législateur auprès de Lycurgue, 361. 362. Pourquoi tout son travail fut perdu après sa mort, 363. Les Romains se sont agrandis en renonçant à ses institutions, 364. Ce qu'il y avoit de divin en lui, *ibid.*
- Numerius d'Ostie, ami de Marius, IV, 82.
- Numerius, ami de Pompée, envoyé vers lui par Cesar, V, 455.
- Numitor, remis sur le trône d'Albe, I, 103.
- Nundines, jour de marché à Rome, II, 502.
- Nymphæum*, lieu où l'on voyoit sortir des fontaines de feu, IV, 285.
- Nymphes Sphragitides, III, 286. Leur antre, 287.
- Nymphidia, bâtarde de Callistus affranchi de Claude,
- Nymphidius Sabinus, Préfet du Prétoire, persuade aux soldats de nommer Galba Empereur, & les promesses qu'il leur fait, VIII, 168. Chef des Gardes Prétoriennes, usurpe toute l'autorité, 176. Com-mande à Tigellinus de quitter l'épée, 177. Bassesse du Sénat pour lui, *ibid.* Son insolence, 178. Il vouloit passer pour fils de Caligula, 179. Sa véritable naissance, *ib.* Prend Sporus, en fait sa femme, en lui donnant le nom de *Poppæa*, *ibid.* Aspire à l'Empire, 180. Proposition qu'il fait aux Officiers, 184. Il écrit à Galba, pour l'effrayer, 185. Il se résout à s'emparer de l'Empire, *ibid.* Il sort à la clarté des flambeaux pour aller au camp, 187. Il est massacré dans la hutte d'un soldat, *ibid.*
- Nympholeptes, quels peuples ainsi nommez, & pourquoi, III, 287.
- Nyrsius, arrive à Syracuse avec un secours pour Denys, VII, 515. Il est battu, *ibid.* Il profite du désordre & des débauches des Syracusains, & se rend maître de la ville, 516. Se rend une seconde fois maître de la ville, & y met le feu, 522. Horrible état des Syracusains, *ibid.* Ses troupes sont forcées par Dion, 525.
- Nyssa, sœur de Mithridate, prise par Lucullus, son bonheur, IV, 430.

O

- O Béissance, dépend du commandement, I, 268.
- Obligations reciproques, de ceux qui viennent à se haïr après s'être aimés, I, 366.
- Observations religieuses, faites sur les mois heureux, ou malheureux, VI, 33.
- Occasion, perduë à la guerre, se recouvre rarement, IV, 117.
- Occasion, sa vertu, selon qu'elle est favorable, ou contraire, IV, 427.
- Ochus, ne rentra jamais dans son Royaume, & pourquoi, VI, 165.
- Ochus, fils puîné d'Artaxerxe, avoit un fort parti contre son frere Darius, VIII, 52. Soupçonné d'avoir un commerce criminel avec sa belle-mere Atossa, *ibid.* Dresse des embûches à ses deux freres Ariaspe & Arsames, & comment,

61. Il fut un monstre de cruauté
62. 475.
Octave, qui fut appelé Cesar Auguste, étoit petit neveu de Cesar, VII, 302.
Octavie, sœur d'Auguste, son éloge, mariée à Antoine, VII, 336. Elle obtient d'Antoine la permission d'aller trouver Auguste son frère, qui alloit à Tarente, 342. Elle le rencontre en chemin, le beau discours qu'elle lui fait, 343. Elle s'embarque pour aller trouver Antoine, & reçoit des lettres d'Antoine, qui lui ordonne de l'attendre à Athenes, 373. Ce qu'elle avoit apporté pour lui, 374. Elle lui envoie Niger, *ibid.* Générosité d'Octavie, & l'amour qu'elle avoit pour son mari, 376. Sa merveilleuse conduite, 377. Sa générosité pour les enfans d'Antoine & de Cleopatre, 432. Enfans qu'elle avoit eus de son premier mari Marcellus, 432. Elle donne une de ses filles à Agrippa, oblige Agrippa à la répudier, & la donne au jeune Antoine, 432.
433.
Octavius, Colleague de Cinna, son incapacité & son trop grand attachement à la justice, IV, 99. Son caractère, & son grand foible pour les devins, les Chaldéens, & autres charlatans, 100. Egorgé par les Satellites de Marius, *ibid.*
Octavius, belle action qu'il fit pour secourir Crassus, V, 77. Tué un Palfrenier de Surena, & est tué, 81.
Octavius Nepos, meurt en Cilicie, IV, 399.
Octavius Lucius, Lieutenant de Pompée, son procédé très-injuste, V, 378.
Odeon, Theatre de musique à Athenes, bâti sur le modele du pavillon de Xerxes, II, 229.
Oeconomie, partie de la politique, III, 406. V, 5.
Oenantes, Ministre des plaisirs de Ptolemée Philopator, V, 605.
Oenonte, riviere de Sparte, la même que Cnacion, I, 198.
Offella, Lucretius, commandoit au siège de Preneste où Marius étoit enfermé, IV, 296.
Officiers d'Aratus, mettent leurs casques sur la tête des captives, qu'ils prennent dans Pellene, VII, 119.
Olbius, précepteur des enfans de Nicogene, II, 66.
Oligarchie, établie à Athenes, II, 431. un frein pour le peuple, IV, 108.
Olive, nom d'une source, III, 115.
Olivier sacré à Athenes, VII, 340.
Olthacus Dardanien, son caractère, promet à Mithridate de tuer Lucullus, IV, 426. Stratagème dont il usa pour réussir dans ce dessein, *ibid.* Ce qui l'empêcha de l'exécuter, 427.
Olympe, la hauteur de cette montagne, II, 596.
Olympe, ville de Pamphylie, les sacrifices barbares que l'on y faisoit, V, 367.
Olympiades, s'il y a plusieurs Olympiades avant l'Olympiade vulgaire, I, 182.
Olympias, encore enfant, initiée aux mysteres de Samothrace, VI, 3. Songe qu'elle fit la veille de ses noces, *ibid.* Grand serpent vu couché dans son lit, 4. Fort adonnée aux superstitions, 5. Etranges processions qu'elle faisoit à la tête des femmes de Macedoine, *ibid.* Bon mot qu'elle dit sur la vanité de son fils, 6. Son caractère, 19. Comme elle se vengea de

- Cleopatre, 23. Lettre qu'elle écrivit à Alexandre pour moderer ses liberalitez, 98. Elle & Cleopatre partagent le Royaume, VI, 164.
- Olympiodore, Capitaine de trois cens hommes, III, 293.
- Jeux Olympiques, établis long-tems après la mort de Licurgue, I, 248.
- Olympus, Medecin de Cleopatre, VII, 425. Il avoit écrit l'histoire de tout ce qui se passa à sa mort, *ibid.*
- Omen, ce que c'étoit, II, 152.
- Omphale, fille de Jordanus, & femme de Tmolus, I, 14.
- Onarus, Prêtre de Bacchus, épouse Ariadne à Naxe, I, 40.
- Onatius Aurelius, Chevalier Romain, songe qu'il eut, V, 30.
- Onomarchus, qui gardoit Eumenes, sa conversation, avec lui, 213.
- Onomaste, affranchi d'Othon, VIII, 205.
- Opheltas, Roi des Theffaliens, mené en Beotie, IV, 325.
- Opimius, Consul, ce qu'il fait contre Caius Gracchus, V, 681. 682. 683. Refuse d'écouter les propositions de Fulvius, 686. Et fait arrêter son fils, 687. Il fait mourir ce fils de Fulvius, 690. Il bâtit le temple de la Concorde, *ibid.* Inscription mise au-dessous de la sienne, *ibid.* Le premier qui usurpa dans son Consulat l'autorité de Dictateur, *ibid.*
- Opiner, manière dont on opina dans le Sénat sur l'affaire de Cesar & de Pompée, V, 446.
- Opiniâtreté à éviter, sur tout pour un homme d'Etat, II, 494. Jointe à l'ambition, devient feroce & intraitable, 556.
- Opinion, la force de l'opinion combien grande, VII, 134.
- Oplacus, Cavalier Italien, qui s'attache à Pyrrus dans le combat, III, 571.
- Oppius, doit être suspect dans tout ce qu'il écrit des amis & des ennemis de Cesar, V, 337.
- Optiles, les Doriens appellent ainsi les yeux, I, 210.
- Option, quel Officier dans l'armée; VIII, 204.
- L'or & l'argent, les nerfs de la guerre, V, 594.
- Oracle rendu par la Sibylle à la ville d'Athenes, I, 53.
- Oracle de Thethys, ou de Themis dans la Toscanie, I, 88.
- Oracle de la Pythie, qui ordonne aux Atheniens de se sauver dans des murailles de bois, II, 32. Grande dispute sur le sens de cet Oracle, *ibid.*
- Oracle, rendu à la ville de Vejes, II, 90. Le Sénat envoie consulter Apollon sur cet Oracle, & la réponse du Dieu, 91.
- Oracle d'Apollon, rendu à Aristide; son embarras, III, 286. Comment éclairci, 288.
- Oracle d'Apollon, bien singulier, 313.
- Oracle d'Amphiaraus, III, 307.
- Oracle rendu à Sparte, IV, 190. Les différentes explications qu'on lui donnoit, 191.
- Oracle qui prédisoit que les Lacedémoniens s'établiront en Libye, 198.
- Oracle rendu aux Thebains, qui leur prédisoit la bataille de Délium, & le combat d'Haliarte, 210. Son explication, 211.
- Oracles rendus aux Spartiates, V, 524.
- Oracle ancien, qui portoit que la race de Scipion vaincroit toujours en Afrique, VI, 289.
- Oracle de Dodone, apporté aux Atheniens, 41.
- Oracles rendus à la Sicile, VII, 357.

DES MATIERES.

477

- Oracle** sur la bataille de Thermodon, VII, 39. Jugement qu'Epaminondas & Pericles faisoient des Propheties & des Oracles, *ibid.*
- Oracles**, Empire que le Prince des tenebres exerçoit par leur moyen, VIII, 284. Leur cessation en quels tems, *ibid.* & 285. 286.
- Oraisons** funebres, leur origine, I, 467. Etoient faites par les plus proches parens du mort, II, 352. Les Romains n'en faisoient aux femmes qu'à celles qui étoient mortes âgées, VI, 192.
- Orateur**, fait plus par l'idée qu'il a donnée de sa vertu, que par l'éloquence, VII, 22.
- Orateurs** d'Athenes, grands broüillons, IV, 379. Leurs broüilleries furent le salut du Roi de Perse, *ibid.*
- Orateurs**, formez par le travail & par l'exercice, V, 6.
- Orcines**, quelles gens ainsi appelez, VII, 308.
- Ordonnance** de Numa très-importante, II, 516.
- Ordonnance** de bataille appelée *Spirale*, III, 434.
- Ordre** de bataille, il est dangereux de le changer devant l'ennemi, III, 131.
- Oreilles**, quel avantage c'est pour les Princes de les avoir ouvertes plutôt aux avis sinceres des amis qu'aux cajoleries des flatteurs, I, 469.
- Oreilles** percées aux esclaves, VII, 120.
- Oreste**, Consul, envoie en Sardaigne, V, 660. Il envoie demander aux villes des habits pour ses soldats, 661.
- Orge**, donné au lieu de froment aux troupes qui avoient mal fait, III, 230. VII, 352.
- Orgueil**, peu convenable à un Magistrats soumis aux loix, II, 101.
- Ornis**, lieu ainsi appelé aux portes de Corinthe, VIII, 97.
- Oroandes**, Cretois, comment trompa Persée, II, 620.
- Orobaze**, Ambassadeur du Roi Arsace, arrive dans le camp de Sylla, IV, 225.
- Oroïsus** Cretois, tué Ptolemée fils de Pyrrus, III, 611.
- Oromasde** ou Oromaze, Dieu des Perles, VI, 72. VIII, 60.
- Oronte**, ressembloit à Alcmeon, VIII, 68.
- Orphée**, la récompense qu'il promet aux gens de bien dans les enfers, IV, 503. Sa statue toute dégoutante de sueur, & l'explication que le devin Aristandre donne de ce signe, VI, 31.
- Orphelin**, les maux qui accompagnent cet état, ce n'est pas un obstacle à la vertu, II, 468. Les Orphelins & les veuves exempts de toute imposition, I, 474. Mis à la taille, II, 86.
- Orphidius**, Benignus, Capitaine de la Légion secourable, tué, VIII, 239.
- Orsodate**, tué par Alexandre, VI, 138.
- Osiris**, ses habits d'une seule couleur, & pourquoi, VIII, 378.
- Osselets**, *Il faut tromper les enfans avec les Osselets, & les hommes avec le parjure*, mot horrible de Lysandre, IV, 153.
- Ostane**, frere du Roi Artaxerxe, VIII, 2. Ce qu'il dit à Timagoras, 45.
- Ostracisme**, ban de l'Ostracisme, ce que c'étoit, II, 61. 391. Contre qui employé, *ibid.* & III, 257. Comment déshonoré, IV, 548.
- Oracilius**, frere de Marcellus, III, 165.

Ooo ij

Othon, Tribun, sa Loi en faveur des Chevaliers, VII, 93.

Othon, célèbre par ses débauches dès sa jeunesse, VIII, 195. Favori de Neron, 196. Comment il reproche à Neron sa mesquinerie, *ibid.* 196. Sauvé par Seneque, *ib.* Envoyé commander en Lusitanie, & pourquoi, & la maniere dont il la gouverna, 197. Il se joignit à Galba, & lui donne toute sa vaisselle d'or & d'argent à fondre, 198. Grand courtisan de Vinus, *ibid.* Avantages qu'il avoit sur lui, *ib.* Comment il gaignoit les Troupes Prétoriennes, *ibid.* Grand dissipateur, & noyé de dettes, 199. Désigné Consul, *ibid.* Souhaité de tous les gens de guerre, toujours environné de Devins & de Chaldéens, 203. Prédications que Ptolemée lui avoit faites, 204. Obsédé & aigri par les mécontents, *ibid.* Proclamé Empereur, 206.

Othon, ce qu'il dit quand on lui presenta la tête de Galba, VIII, 212. Le Sénat lui prête serment, 213. Monte au Capitole pour y faire un sacrifice, 217. Bon accueil qu'il fait à Marius Celsus, & ce qu'il lui dit, *ibid.* Beaux commencemens de son Regne, 218. Partage le Consulat avec Verginus Rufus pour le reste de l'année, *ibid.* Il prend le nom de Neron, & le met dans les Lettres Patentes, 220. Défiances que ses Soldats veulent lui donner, 221. Il adoucit les mutins par ses paroles & par ses larmes, 222. En fait punir deux, *ib.* 223. Il apprend que Vitellius a pris le Titre d'Empereur, il lui écrit pour l'exhorter à moderer son ambition, 224. Injures & infamies qu'ils s'écrivent tous

deux, *ibid.* Son expédition contre Vitellius, 225. Il mene avec lui Lucius, frere de Vitellius, *ibid.* Il laisse le Gouvernement de Rome à Flavius Sabinus, 226. Il nomme quatre Généraux de son armée, *ibid.* Ses Soldats amollis par l'oisiveté, *ibid.* Il arrive à son Camp de Bedriac, & assemble le Conseil pour délibérer, s'il donnera la bataille, les differens avis qu'il y eut, 232. Il prend le parti de la hazarder, 233. La cause de cette précipitation, *ibid.* & 235. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Il envoie ordre à ses Généraux de combattre sans differer, 237. Fausse joye dans son armée, *ibid.* Son armée défaite, 240. Ses troupes prenoient des gens par force pour les enrôler, 243. Affection admirable que ses Troupes lui témoignent après sa défaite, 244. Ce qu'un soldat lui dit en se tuant, 245. Beau discours qu'il fit aux soldats, *ibid.* Soin qu'il a de ses amis & des Senateurs dans ses derniers momens, 247. Sage discours qu'il fait à son neveu Coccejus, *ibid.* Ce qui l'empêcha de l'adopter, 248. Il console ses domestiques, & les récompense selon leurs services, 248. Ordre qu'il donne à son affranchi, pour le mettre à couvert de la fureur des soldats, 249. Il se tue, *ibid.* Marques d'affection que les soldats lui donnent après sa mort, 250. Tombeau modeste qu'on lui éleva, & son Epitaphe très-simple, 251. Son âge quand il mourut, & le peu qu'il regna, *ibid.*

Ovation, petit Triomphe, sa pompe, III, 219. Sa difference du grand

Triomphe, & d'où ainsi nommé, 220.

Oubli, criminel dans ses devoirs essentiels, I, 176. Jugement remarquable sur celui de Thésée, *ibid.*

L'Ouie est le sens qui trouble le plus l'ame, V, 58.

Ouvrages, la facilité & la promptitude ne leur donnent pas une grace durable & solide, II, 227.

Ouvrages, la véritable marque des beaux ouvrages, II, 228.

Quels sont les ouvrages dignes d'un homme de bien, VIII, 283.

Oxathres, fils de Darius, VIII, 2.

Oxyarte, fils d'Abulite, tué par Alexandre, VI, 164.

Oyes, consacrées à Junon dans le Capitole, & le service qu'elles rendirent à l'escalade des Gaulois, II, 142.

P

P Accianus Caius, ressembloit parfaitement à Crassus, V, 82. Usage qu'en fit Surena, *ibid.*

Paccus, esclave de Caton le Censeur, se pendit, & pourquoi, III, 360.

Paches, se tua lui-même dans la Salle de l'Audience, III, 329. IV, 531.

Pacorus, son mariage avec la fille du Roi d'Arménie, V, 85.

Pædaretus, Spartiate, beau mot de lui, I, 252.

Paix, ce que c'est proprement que la paix, I, 314. La plus belle des choses, IV, 116. La paix & la liberté, grandes sources des Fêtes, III, 493.

Autel de la paix, quand élevé dans Athènes, IV, 361.

Paix, ses avantages, IV, 540.

Paix signée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, & appelée la Paix de Nicias, IV, 541. Ses Articles, 542.

Paix, vaut mieux que les plus grandes conquêtes, V, 94.

L'amour de la Paix, amour divin; *ibid.*

Paix, la seule Paix ferme & durable, V, 286.

Paix, le but de tout Gouvernement sage, VI, 380. 387.

Paix d'Antalcidas, quelle, VII, 42.

Paix honteuse ne doit pas être appelée Paix, *ibid.*

Palais de Tibère, VIII, 206.

Palilia, quelle Fête, I, 111. 141.

Pallantides, prennent les armes, & vont contre Thésée, I, 25.

Pallas, frère d'Egée, ses fils, I, 8.

Pallene, ses habitans ne s'allioient jamais avec ceux d'Agnus, & pour quoi, I, 26.

Palme, nom d'une source, III, 115.

Pammenes, bon mot qu'il dit sur Nestor, III, 118. Philippe élevé chez lui, 139.

Pamphilus, grand Peintre, VIII, 84.

Pan, le grand Pan est mort, cri en quel tems entendu, VIII, 285. Curiosité de Tibère sur cela, & les ridicules raisonnemens des sçavans de la Cour, 286. Sa véritable explication, *ibid.*

Panætius, Capitaine d'un Vaisseau Tenien, I, 41.

Panathénées, Fête établie par Thésée. Il y avoit les grands & les petits Panathénées, I, 52.

Pancrace, les cinq combats des Athlètes, IV, 506.

Pantaleon, un des plus puissans des Etoliens, VIII, 121.

Ooo iij

Pantauchus Lieutenant de Demetrius, III, 544. VII, 255. Blessé & défait par Pyrrus, *ibid.*

Panteus, détaché par Cleomene, se fait des murailles de Megalopolis, V, 588. Ses grandes qualitez, 613. Son amour & sa fidelité pour Cleomene, *ibid.* Se tuë lui-même, grand courage de sa femme, 615. 616.

Pantheres, du Mont Amanus en Cilicie, VIII, 142.

Panthiodas Harmoste, tué à Tanagre par Pelopidas, III, 113.

Pirius Carbo, Consul, battu par les Lieutenans de Sylla, se dérobe la nuit de son armée, & s'embarque pour l'Afrique, IV, 292.

Paralos, nom de la galere sacrée des Atheniens, IV, 160.

Parasiter, ce que ce mot signifioit, I, 426.

Paresse & oisiveté, indignes d'hommes libres, I, 96.

Parfums, jetez dans un brasier avec des exécrations horribles, V, 39.

Pariscas, un des Eunuques de Cyrus, VIII, 22.

Parmenion, son avis sur les offres que Darius faisoit à Alexandre, & ce qu'Alexandre lui répondit, VI, 71. Envoje demander du secours à Alexandre à la bataille d'Arbelles, & ce qu'Alexandre lui manda, 80. Accusé d'avoir mal fait à la bataille d'Arbelles, 84.

Parmenion, mot qu'il dit à son fils Philotas, VI, 117. Tué par l'ordre d'Alexandre, 121.

Parodie, plaisante parodie d'un passage de Sophocle appliqué à Demetrius, VII, 169.

Parole, regardée comme un second corps qu'il faut exercer, III, 335.

Paroles, doivent être le contraire

de la monnoye, I, 238.

Paroles des gens de bien, toujours dignes de mémoire, mais plus remarquables encore quand ils sont dans l'adversité, V, 289.

Perrhasius, Peintre celebre, I, 9.

Parricide, combien de tems inconnu à Rome, I, 147. Le premier qui le commit, *ibid.*

Partage des terres à Sparte, combien hardi, I, 202. Comment fait, I, 203. Ce que produisoit chaque portion, *ibid.*

Parthenone, temple de Pallas, II, 228.

Parthes, la grande & terrible idée que les Romains en avoient, V, 45. La force de leurs flèches, & la grandeur de leurs arcs, 60. Les plus habiles après les Scythes pour combattre en fuyant, *ibid.*

Parthes, portoient les cheveux tels que la nature les donne, sans en avoir aucun soin, V, 59. Le peu de gens qu'ils perdoient quand ils étoient battus, VII, 351. Ils n'aimoient pas à être en campagne l'hiver, 352. Ils ne marchoieng point la nuit, 366.

Parure, marque dans les hommes la foiblesse & la petitesse d'esprit, I, 434.

Parysatis, fille de Darius, & femme d'Artaxerxe second, VIII, 2. Aimoit plus Cyrus qu'Artaxerxe, 3. Accusé d'être seule la cause de la guerre, 10. Son caractère, 11. Elle cherche les moyens de faire mourir Statira, *ibid.* Horrible punition qu'elle fait du Carien qui avoit blessé Cyrus, 27. Comment elle fait mourir tous ceux qui avoient eu part à la mort de Cyrus, 31. Piège qu'elle tendit à Mésobates, *ibid.* Elle joüoit fort bien aux dez, *ibid.* Complaisance qu'elle avoit pour Artaxerxe, *ibid.*

Elle jouë aux dez avec lui un Eunuque, 32. Sa jalousie pour Statura, 36. Comment elle l'empoisonne, 38. Releguée à Babylone, *ibid.* Femme d'un grand sens & d'un grand courage, 46. Leçon horrible qu'elle donne à son fils Artaxerxe, *ibid.*
 Pasargades, ville destinée pour le sacre du Roi des Perses, VIII, 4.
 Paseas, pere d'Abantidas, s'empare de la Tyrannie à Sicyone, & est tué, par Nicocles, VIII, 68.
 Pasistrates, Roi de Soles en Cypre, VI, 69.
 Pasiphaë, femme de Minos, son commerce criminel avec Taurus, I, 38. Son temple & son oracle, V, 525. 526. Quelle Déesse *ib.* Répondoit par des songes, 557.
 Passions criminelles, leur fin malheureuse, I, 64.
 Passions, les cordes de l'ame, II, 235.
 Patience, à soupçonner les injustices de ses Citoyens, souvent utile à la patrie, II, 201. La vertu la plus nécessaire dans le commerce des hommes, 494. Faux jugement qu'on en fait, *ibid.* Quelle grande vertu, sur tout dans les affaires d'Etat, III, 134. Plus efficace que la force, V, 136.
 Patriciens, d'où ainsi nommez, I, 115. N'avoient aucune part aux affaires sous Romulus, 156. Ce qui les offensa & les souleva contre lui, *ibid.*
 Patrie, si elle est plus digne de respect que pere & mere, II, 555. On doit plus à sa patrie qu'à ses amis, VI, 427.
 Patrocles ou Procles, pere de Sous, I, 184.
 Patrocles, remontrances qu'il fait à Seleucus, VII, 270.

Patrons & Clients, les devoirs des uns & des autres, I, 116, 117.
 Patrons, ne témoignioient point contre les Clients, IV, 10.
 Paul Emile, Lucius Paulus Emilius, nommé Consul avec Varron, sa réponse à Fabius, II, 329. Jetté à terre par son cheval, le funeste effet de cette chute, 333. Couvert de blessures, s'assied sur une pierre, refuse un cheval, que Cornelius Lentulus lui offroit, & se jette dans la mêlée, où il se fait tuer, 334. Ce qu'il dit à Lentulus, *ib.* Son fils Paul Emile, son origine, & le tems où il entra dans le monde, II, 563. Le chemin qu'il choisit pour s'avancer, 564. Il demande l'Edilité, & est préféré à tous ses Concurrans, *ibid.* Associé au College des Augures, *ib.* Son exactitude dans ce Sacerdoce, 565. Et pour faire observer la Discipline militaire, 566. Beau mot de lui, *ibid.* Il formoit & instruisoit lui-même ses troupes, 567. Envoyé Préteur en Espagne qui s'étoit revoltée, *ibid.* Et gagne deux batailles, 568. Son désintéressement, & la pauvreté, *ibid.* Il épouse Papirie fille de Papirius Maso, & la répudie, *ibid.* Enfans qu'il en eut, *ibid.* Il se remarie, & eut de sa nouvelle femme deux garçons, 569. Ses gendres, 570. Grande vertu de sa fille, 571. Nommé Consul, il va faire la guerre aux Liguriens, *ibid.* Il les bat, & leur accorde la Paix, 572. Il essuye un refus dans la poursuite de son second Consulat, 573. Soin qu'il prend de l'éducation des enfans, *ibid.* Il cherche à se dérober aux empressements du peuple qui l'appelle à un second Consulat, 581.

Il l'accepte enfin, & est fait Général de l'armée contre Persée, 582. Augure qu'il tire d'un mot de sa fille Tertia, 583. Discours très-fier qu'il fait au peuple Romain, *ibid.* Aucun de ses exploits ne peut être imputé à la Fortune, 585. Il vouloit que les sentinelles fussent sans armes, ses raisons, 591. Comment il trouve des sources d'eau dans le mont Olympe, 592. Sa conduite très-sage contre Persée, 594. Sage réponse qu'il fait au jeune Scipion, qui vouloit combattre, 599. Belle manœuvre qu'il fait devant l'ennemi, 600. Il n'ignoroit pas la cause des éclipses de lune, 601. Il se mêloit de l'art de la Divination, *ibid.* Sa plaisante superstition, *ibid.* Ruse dont il se servit pour obliger les Macedoniens à l'attaquer, 602. Comment il vient à bout de leur phalange, 608. Il défait les Macedoniens en moins d'une heure, 610. Prodige arrivé à un sacrifice qu'il offroit, 616. La nouvelle de sa victoire répandue à Rome quatre jours après le combat, 617. La maniere dont il reçoit Persée prisonnier, & la belle remontrance qu'il lui fait, 623. Grave discours qu'il fait à ses fils, & à ses gendres, 624. Il met son armée en quartier, & va visiter la Grece, 625. Ce qu'il faisoit dans ce voyage, *ibid.* Bon mot de lui, 626. Combien il fut touché de la statue de Jupiter de Phidias, & la loiange qu'il donne à Homere, *ibid.* Il rend la liberté à toutes les villes de Macedoine, 627. Le tribut modique qu'il leur impose, *ibid.* Il celebre des jeux, & donne des fêtes superbes, *ibid.* Le bon ordre qu'il y fait observer, 628

Bon mot qu'il dit sur cela, *ibid.* Son désintéressement, & sa magnanimité, *ibid.* Il ne permet à ses fils de prendre que les livres de la Bibliothèque de Persée, 629. Il ne donne à son gendre Tuberon qu'une coupe d'argent, *ibid.* Il a ordre du Senat d'abandonner au pillage toutes les villes d'Epire, *ibid.* Comment il execute cette commission, 630. Son retour à Rome sur la galere du Roi Persée, qui étoit à seize rangs, 631. Mécontentement de ses soldats, & sa cause, *ibid.* Opposition qu'il trouve à son triomphe, 632. 633. Enfin il lui est décerné, *ibid.* L'ordonnance de ce triomphe, *ib.* Ce qu'il fit dire à Persée, qui lui demandoit de n'être pas mené en triomphe, 641. Les couronnes d'or que les villes lui avoient envoyées, *ibid.* Son triomphe empoisonné par la mort de ses deux fils du second lit, 643. Sa constance dans ce malheur, *ibid.* Beau discours qu'il fait aux Romains touchez de son infortune, 644. Toute la grace qu'il peut obtenir pour Persée, 646. Le fruit de sa victoire pour les Romains, 647. Honoré & recherché du peuple, il fut toujours attaché au Sénat & à la Noblesse, *ibid.* Il fait le dénombrement du peuple, le nombre de citoyens qui s'y trouve, 650. Il tombe malade, ses medecins lui ordonnent de changer d'air, *ibid.* Il revient à Rome, & meurt quelques jours après, ses funerailles magnifiques, & quels en furent les ornemens, 652. Le bien qu'il laissa, *ibid.* Ses avantages sur Timoleon, III, 77. 80. Publication qu'il fit faire dans son camp, VII, 166.

Pausanias,

- Pausanias**, Roi de Sparte, conspire contre la Grece qu'il veut livrer à Xerxes, pour s'en faire déclarer Roi, II, 62. Sa mort, *ibid.* Général de Sparte, sa fierté, son insolence, sa perfidie, IV, 340. Son histoire avec Cleomene, 341.
- Pausanias**, Général des Grecs à la bataille de Platées, III, 297. Oublie de donner le mot aux troupes, 303. Priere qu'il fait à Junon à la bataille de Platées, 305. Son méchant caractère & la severité outrée, 319. Ce qu'il fit perdre par là aux Spartiates, 320. Attentat de deux Officiers contre lui, *ibid.*
- Pausanias**, Roi de Sparte, reconcilie les Atheniens, & coupe les aîles à l'ambition de Lyfandre, IV, 187. Reproche qu'on lui faisoit, 188. Condamné à mort, se retire, & passa le reste de ses jours à Tegée, 211.
- Pausanias**, sanglant outrage qu'il reçut par l'ordre d'Attalus & de Cleopatre, VI, 22. Mot que lui dit Alexandre, 24.
- Pausanias**, honoré d'une couronne, pour avoir tué Philippe, VII, 43.
- Pauvres d'Athenes**, appelez *fixenaires & Mercenaires*, I, 394.
- Pauvres**, autant à craindre pour les villes que les riches, III, 407. La pauvreté & l'avarice, les deux plus grandes pestes des Etats, I, 192.
- Pauvreté**, se glisse dans les villes par l'avarice, I, 354. Moien de la rendre legere, III, 89. Il est rare de trouver des gens qui la supportent noblement, 326. Quelle est la pauvreté honteuse, 409. Les maux qu'elle cause dans un Etat, V, 519.
- La pauvreté & les richesses, deux maux des villes, V, 563.
- Pauvreté**, le commencement de la servitude, VII, 510.
- Payens**, croyoient que quand l'offense étoit apaisée, les Dieux étoient satisfaits, V, 211.
- Payer avant que de donner**, VI, 381.
- Peculium**, tout le bien d'un homme, & pourquoi, I, 473.
- Peine de mort établie à Thebes**, contre les Généraux qui retenoient le commandement au-delà de l'année, III, 132. Ordonnée par le Sénat contre les prisonniers Romains qui ne s'en retourneroient pas auprès de Pyrrus, 582.
- Peines établies à Sparte**, contre ceux qui refusoient de se marier, ou qui se marioient tard, ou qui se marioient mal, IV, 214. Grande injustice d'établir de nouvelles peines contre d'anciennes fautes, VI, 535.
- Peintre**, ce qu'il doit observer dans son art, IV, 310.
- Pelagon**, envoyé à Themistocle avec une grosse somme d'argent, II, 25.
- Pelasges**, quelle nation, 84. 86. & 87.
- Pelopidas**, son origine, III, 88. L'usage qu'il faisoit de son bien *ibid.* Il imite la pauvreté d'Epaminondas, *ibid.* Sa frugalité, sa modestie, 89. Comparé au Capaneé d'Euripide, *ibid.* Fit un grand mariage, & eut beaucoup d'enfans, *ibid.* Mort de lui sur les richesses, *ibid.* Difference entre Epaminondas & lui, 90. Leur amitié constante dans les plus grands emplois, 91. Entre dans la faction d'Ismenias & Ppp

d'Androclide, 92. Condamné au bannissement, 94. Beau discours qu'il fait aux bannis, 96. Les mesures qu'il prend avec eux, 97. Comment il exécuta la conjuration, 105. Son combat contre Leontidas qu'il tué, 106. Nommé Gouverneur de la Beotie, il attaque la citadelle, 108. Son exploit, d'avoir rendu la liberté à Thebes, comment appelé, 109. Ses suites glorieuses, *ibid.* Ruse qu'il imagina avec Gorgidas, pour commettre les Atheniens avec les Lacedémoniens, 110. Il fut toujours ou Capitaine de la Bande sacrée, ou Gouverneur de la Beotie, 112. Il tué de sa main Pantoidas au combat de Tanagre, 113. Beau mot de lui, 116. Au combat de Tegyre il défait les Lacedémoniens fort supérieurs en nombre, *ibid.* Sa retraite glorieuse, 117. Mot qu'il dit à sa femme, qui le prioit de se conserver, 125. Songe qu'il eut avant la bataille de Leuctres, 126. L'explication que lui donna le Devin Theocrite, 129. Il profite habilement d'un mouvement que font les Lacedémoniens à la bataille de Leuctres, 130. Il partage avec Epaminondas la gloire de la journée de Leuctres, 131. Il viole une loi des Thebains, 132. IncurSION qu'il fait dans le Peloponèse, ses grands succès, 132. 133. Mis en Justice avec Epaminondas, comme criminel d'Etat, & absous, 134. Se donne lui-même pour Général aux Thessaliens, 137. Pris pour arbitre par Ptolemée & par Alexandre, 138. Fait prisonnier par le Tyran de Phères, 141. Sa fierté, & sa magnanimité dans sa prison, 142. Conversation

qu'il eut avec Thebé, femme du Tyran, 143. Il est retiré par Epaminondas, 146. Envoyé en ambassade auprès du grand Roi, il donne de l'admiration à sa Cour, & à Artaxerxe même, 147. 148. Ce qu'il obtint du Roi, *ibid.* & 151. Sa noble ambition, 152. Mort de lui sur le grand nombre des ennemis, *ibid.* Ses actions héroïques à la bataille de Cynoscephales, 153. Action imprudente qui cause sa mort, 154. Titres glorieux que les Thebains lui donnent *ib.* Douleur que les Thessaliens ont de sa mort, 155. Honneurs que les villes font à son corps à son passage, *ibid.* Les Thessaliens demandent l'honneur de faire ses obsèques, *ibid.* La magnificence de ses funérailles, 156. 158. Les Thebains envoient une armée en Thessalie pour venger sa mort, 159. Ses avantages sur Marcellus, 244. 245. Fit mourir Agis, V, 137. Va à la Cour d'Artaxerxe, sa conduite, VIII, 44.

Peloponèse, ses peuples plus grossiers que ceux d'Athènes, IV, 334.

Pelops, Phrygien d'origine, ses richesses, ses enfans, I, 5.

Pelops de Byzance, lettre aigre que Ciceron lui écrit, VII, 116.

Pentacosiomedimnes, classe des Atheniens, I, 406.

Peplus, espece de Mante sacrée, son usage, VII, 198. Fendu par l'effort d'une tempête, 201.

Perdiccas, établit Eumenes en Cappadoce, & lui laisse la disposition des Charges & des Emplois, V, 171. Il déclare Eumenes Généralissime de toutes les troupes de la Cappadoce & de l'Arménie, 173. Tué en Egypte dans une sédition, 182.

DES MATIERES.

485

Perdicas, complice de Roxane pour le meurtre de Statira, & sa grande autorité, VI, 181.

Perdrix, mâles de perdrix s'engraissent près de leurs femelles, I, 414.

Periandre, fils de Cypselus, banquet qu'il fit aux sept Sages, I, 374.

Peribée, mere d'Ajax, épouse Thesée, I, 64.

Pericles, son origine, II, 201. Sa tête trop longue & mal proportionnée, & les railleries que cela lui attiroit, 202. Il apprend la musique & la politique de Damon & de Pythocleides, 203. Disciple de Zénon d'Elée, 204. Et d'Anaxagore, 205. Enrichi de la connoissance des choses célestes par ce commerce, 206. Son éloquence quelle, *ibid.* Sa constance, sa fermeté, sa modestie, *ibid.* Sa patience & sa modération, 207. Accusé de vanité & d'orgueil, & par qui, *ibid.* Il apprend d'Anaxagore à fouler aux pieds la superstition, 208. Prodiges arrivés dans sa maison, comment expliqués, 209. Il craignoit le peuple, 211. En quel tems il commença à s'attacher à lui, & pourquoi, *ibid.* Il ressembloit à Pisistratè, *ibid.* Il cherche à se fortifier contre Cimon, 212. Il change toutes ses manieres, & se communique rarement, *ibid.* Comparé au vaisseau de Salamine, 213. Pourquoi surnommé *Olympien*, 214. La grande idée que l'on avoit de son éloquence, *ibid.* Sa timidité quand il devoit parler devant le peuple, & la prière qu'il faisoit alors, 215. Ses bons mots, 216. Il fait l'Oraison funebre de ceux qui avoient été tuez à Samos, *ibid.* Passage de cette Orai-

son, *ibid.* La forme de son Gouvernement, *ibid.* Le premier qui fit partager aux Citoyens les terres conquises, & qui leur fit des distributions de deniers, 217. Il en est blâmé, *ibid.* Pourquoi il eut recours au partage des terres & à cette distribution, *ibid.* & 218. Il s'attache à ruiner l'Areopage, & pourquoi, *ibid.* Il fait bannir Cimon, *ibid.* Combat en désespéré à la journée de Tanagre, & pourquoi, 219. Il rappelle Cimon, & pourquoi, 220. Traité qu'il fait avec Cimon avant que de le rappeler, *ibid.* Mot qu'il dit à Elpinice sœur de Cimon, 221. La noblesse après la mort de Cimon, lui oppose Thucydide beau-frere du défunt, & pourquoi, 222. Sa politique pour gagner le peuple, 223. Il envoie tous les ans à la guerre soixante vaisseaux, & établit plusieurs colonies, 223. Sa magnificence pour les édifices publics, & les plaintes que ses ennemis faisoient sur cela, 224. Il fait venir de Delos tout l'argent comptant qui y étoit en dépôt, *ibid.* Ce qu'il répondoit sur cela à ses ennemis, 225. Il ordonne par un décret qu'on célébrera des jeux de musique à la fête des Panathénées, & il est Juge & Distributeur des prix, 230. Accusé de débauche, 231. D'un crime abominable par Stesimbrotus, 232. Comment il fit revenir le peuple qui lui reprochoit d'avoir dissipé les finances en édifices publics, *ibid.* & 233. Il fait bannir Thucydide, & se rendentierement maître des affaires, *ibid.* Sa grande puissance, *ibid.* & 236. Il change de manieres, & change l'Etat en Oligarchie, ou plutôt en Royauté, 234.

P p p ij

Ses compagnons appelez les nouveaux Pisistratides par les Poëtes comiques, 236. Pour le rendre odieux, on veut le faire jurer qu'il renonce à la Tyrannie, *ibid.* Il rend perpétuel & sans bornes en sa personne un pouvoir, qui auparavant étoit annuel & borné, *ibid.* Son économie & son application à faire valoir son bien, ce qui déplaisoit à ses enfans & aux femmes de sa maison, 237. Court au secours d'Anaxagore qui avoit résolu de se laisser mourir, 239. Fait un décret bien avantageux pour Athenes, 240. Ambassadeurs qu'il envoie par toute la Grece, *ibid.* Marque de son esprit élevé & de sa grandeur d'ame, 241. Sa prudence à la guerre, *ibid.* Jugement qu'il faisoit des Généraux teméraires, *ibid.* Ce qu'il dit à Tolmidas fils de Tolmeus, 242. Son expedition la plus loüée, & ce qu'il y fit, 243. Course qu'il fit autour du Péloponese, qui lui attira l'admiration des étrangers, *ibid.* & 244. Défait en bataille les Sicyoniens, *ibid.* Décret qu'il fait en faveur de Sinope, 245. Sa grande sagesse à reprimer la trop grande ambition des Atheniens, 246. Rétablit les Phociens dans l'Intendance du temple de Delphes, *ibid.* Il marche en Eubée qui s'étoit revoltée, 247. Il gagne à force d'argent Cléandrides conseiller de Plistonax, 248. Article dans ses comptes pour chose nécessaire lui est alloué, 249. Il envoyoit toutes les années dix talens à Sparte pour gagner les principaux, *ibid.* Il remet l'Eubée dans l'obéissance, 249. 250. Il chassa les Histiciens de leur pays, & pourquoi, *ibid.* Il fait

entreprendre la guerre contre les Samiens, & pourquoi, *ibid.* Il quitte sa femme dont il avoit deux garçons, & épouse Aspasia, dont il avoit eu un fils naturel, 253. Il va contre Samos avec une flotte de quarante vaisseaux, y abolit l'Oligarchie, & y met garnison, 254. Il va contre Samos qui s'étoit revoltée, 255. Gagne un combat naval, & se rend maître du Port, 256. Grande faute qu'il fit, *ib.* Défait en bataille rangée Melissus, 257. Partage sa flotte en huit escadres, 288. Il se sert pour la première fois de machines de guerre à ce siège, *ibid.* Il se rend maître de Samos, & rase ses murailles, 259. Inhumanité que Duris lui reprochoit, 260. Justifié par Plutarque, *ibid.* De retour à Athenes, il fit des obseques magnifiques à ceux qui avoient été tuez à cette guerre & prononça leur Oraison funebre, *ibid.* Honneurs que cela lui attira de la part des femmes, 261. Plaisante réponse qu'il fit à Elpinice, *ibid.* Comment il relevoit cette prise de Samos, 262. Il conseille aux Atheniens d'envoyer du secours à Corcyre, & ses vûes, *ibid.* Il envoie Lacedémomius fils de Cimon contre les Corinthiens avec dix vaisseaux, motif indigne qui lui est imputé, *ibid.* & 263. Il s'opiniâtre à ne pas revoquer le décret qu'il avoit fait contre Megare, 263. Regardé comme l'auteur de la guerre du Peloponese, *ibid.* Soupçonné avec Aspasia de la mort du Heraut Anthemotritus, 266. Ses vûes quand il refusa de revoquer le décret contre Megare, 268. Il a ordre de remettre ses comptes aux Prytanes,

& est accusé de rapine & de concussion, 271. 272. Il sauve Aspasia par ses armes, *ibid.* Il fait sauver Anaxagore, *ibid.* Pourquoi il alluma la guerre du Peloponèse, *ibid.* Du côté de sa mere il étoit de la race des excommuniés pour l'affaire de Cylon, 273. Grand trait de sa prudence, *ibid.* & 274. Ce qu'il dit aux Athéniens qui vouloient le forcer à donner bataille aux Lacedémoniens devant les murs d'Athènes, 274. Comparé à un bon Pilote dans une tempête, *ibid.* Appellé Roi des Satyres, & pourquoi, 275. Assiéé dans Athènes, il envoie au Peloponèse une flotte de cent vaisseaux, 276. Son adresse pour adoucir & pour amuser le peuple pendant une longue guerre, *ibid.* Accusé d'être la cause de la peste qui s'éleva dans Athènes, 278. Revolte des Athéniens contre lui, *ibid.* Son habileté pour remédier à tous les malheurs, 279. Comment il rassure son Pilote effrayé d'une éclipse de Soleil, *ibid.* Il assiége Epidaure, est attaqué d'une maladie qui se répand sur ses troupes, & est obligé de lever le siège, 280. Il est déposé & condamné à une amende, *ibid.* Ses maux domestiques, *ibid.* & 281. 282. Décrit par son fils, *ibid.* Sa fermeté dans les malheurs, *ibid.* N'est ébranlé que par la mort de son dernier fils, *ib.* Rappelé au Gouvernement par le peuple, & élu Général, 283. Il fait cesser la loi qu'il avoit donnée contre les bâtards, *ibid.* & 285. Il tomba malade de la peste, *ibid.* Remèdes que les femmes lui faisoient, & comment il s'en moquoit, 286. Ce qu'il dit étant à

l'agonie, 287. Surnom d'Olympien qui lui fut donné, comment justifié par Plutarque, 288. Justice que les Athéniens lui rendirent après sa mort, 290. Avantages de Pericles sur Fabius, 361. 362. 363. 365. 366. Son désintéressement, 366. La magnificence de ses édifices, *ibid.* Sa grande sagesse, 373. Not qu'il dit à Elpinice sœur de Cimon, qui le sollicitoit pour son frere, IV, 364. La seule cause de la peste qui affligea Athènes, 531.

Periclidas, Spartiate, envoyé en ambassade à Athènes, pour demander du secours, IV, 369.

Perigone, fille de Sinnis, sa simplicité, I, 17. Thesée la maria à Dejonée fils d'Eurytus, Roi d'Oechalie, I, 17.

Peripateticiens, les anciens Peripateticiens n'avoient pas vu beaucoup d'Ecrits d'Aristote, ni de Theophraste, & la raison, IV, 281.

Pèriphemus, Heros inconnu, I, 383.

Periphètes, Geant que Thesée tua, I, 16. Appellé *Corynetes*, *ibid.*

Peripoltas, Devin, mene en Beotie le Roi Opheltas, IV, 325. Ses descendants s'établissent à Chéronée, 326.

Perisculacisme, expiation par un chien qu'on immoloit à Proserpine, I, 144.

Perites, nom d'un chien d'Alexandre, VI, 148.

Perpenna Vento, arrive en Espagne, son orgueil, V, 134. Forcé d'aller se joindre à Sertorius, 135. Conspire contre Sertorius, & ses propos séditieux, 155. Il attire Manius dans sa conjuration, 157. Il prie Sertorius à un festin, 158. Battu par Pompée, pris & mis à mort, 160. 161. V, 356.

P.p. iij.

- Perpenna, s'empare de la Sicile, V, 335. Il abandonne la Sicile à l'arrivée de Pompée, *ibid.*
- Perfée, fils de Philippe, ses vices, II, 578. Passoit pour fils supposé, 579. Ses exploits, *ibid.* Son horrible avarice, 585. 586. Perfidie qu'il fait à Gentius, 587. Il prend la fuite, voyant les Romains maîtres des hauteurs du Mont Olympe, 597. Il se résout à combattre Paul Emilie, son champ de bataille, 598. L'ordre de son armée qui marche au combat, 603. Il prend la fuite dès le commencement du combat, 605. Comment justifié par Posidonius, 606. Dans sa fuite il quitte son Manteau Royal, & son Diadème, 614. Il tue les deux Gardes de son trésor, *ibid.* Il est abandonné par tous les siens, & les seuls qui restent auprès de lui, *ibid.* Il retombe dans son avarice, comment il trompe les gens, 615. Horrible perfidie qu'un Crétois lui fit, 620. Il se rend à Octavien, 622. Son indigne bassesse auprès de Paul Emilie, 623. Mené en triomphe avec ses deux fils & sa fille, 640. Sa mort, 646. Le dernier de la race d'Antigonos, VIII, 162.
- Perfée, Philosophe, établi Commandant de la Citadelle de Corinthe par Antigonos, VIII, 93. S'échappe, & se retire à Cenchrées, 104. Mot qu'il dit sur un Paradoxe de Zenon, *ibid.*
- Perfès, & tous les Barbares, jaloux jusqu'à la fureur, II, 67. 68. Regardoient leur Roi comme la vivante image de Dieu, 69. Avoient des habits bigarrez, III, 299. Leur grand courage à la bataille de Platées, III, 306.
- Leur Pays très-rude, VI, 92. Rois des Perfes sacrez par leurs Prêtres, VIII, 4.
- Persuasion du mal, très-prompte, VIII, 57.
- Peste, les deux plus grandes pestes des Etats, I, 202.
- Peste, qui s'élève dans Athenes, II, 277.
- Peste appelée un démon étranger & barbare, 490.
- Peticus, Patron d'un vaisseau de charge, songe qu'il eut, V, 479. Reçoit Pompée dans son vaisseau, 480.
- Petilius, Préteur, I, 347.
- Petinus, un des Ministres de Neron, sa mort, VIII, 191.
- Petrobius, un des Ministres de Neron, sa mort, VIII, 191.
- Petronius Turpilianus, a ordre de se faire mourir, VIII, 188. Exécuté injustement, 192.
- Peucestas, ses troupes corrompues par la licence, & très-dissoluës, V, 196. Grand festin qu'il fit en Perse à tous les Officiers, 199. Averti de la marche d'Antigonos par des courriers qu'on lui envoie sur des chameaux, & son effroy, 203. Accusé d'avoir mal fait dans le combat contre Antigonos, 208. Secours qu'il donne à Alexandre, VI, 153.
- Peuple, dit des Atheniens seuls par Homere, & pourquoi, I, 54.
- Peuple Romain, partagé en trois lignées ou tribus, I, 138. Leur nom, *ibid.*
- Peuples enclins à un gouvernement différent selon les lieux qu'ils habitent, I, 393.
- Peuple, son caractère, II, 43. Son ingratitude pour ceux qui l'ont servi, 9. Tout ce qui le rend somptueux & qui lui fait haïr le travail est très-mauvais, 217. Il est

- Impossible qu'un peuple puissant ne soit agité de beaucoup de passions vicieuses, 135.
- Le peuple Romain se retire au Mont sacré, II, 477. Esclave de la vertu pour dominer, 584.
- Le peuple met toujours le prix aux études & aux arts, III, 352.
- Peuple Romain, combien grand & digne d'avoir de grands conducteurs, III, 373. Toujours charmé de voir la noblesse méprisée, IV, 19. Il ne juge du courage que par la vanité, *ibid.*
- Peuples aguerris, tôt ou tard les maîtres de ceux qui négligent les armes, IV, 355.
- Peuple, hait & criant toujours ceux qui le craignent, IV, 521. Toujours en garde contre les habiles gens dont il se sert, 530.
- Peuple d'Athènes, n'aimoit pas les Physiciens, & pourquoi, IV, 582. Si les peuples heureux sont plus aises à gouverner que ceux qui sont dans le malheur, VI, 368.
- Peur, sacrifices faits à la Peur, & pourquoi, II, 61. Chapelle de la Peur à Sparte, V, 559. Pourquoi les Lacedémoniens l'honoroient, 560.
- Peur, le lien de toute police, *ibid.*
- Pexodore, Satrape de la Carie, cherche à faire alliance avec Philippe, & lui offre sa fille pour son fils Aridée, VI, 20.
- Phæax, Matelot du vaisseau de Thésée, I, 35.
- Phæax, fils d'Erasistrate, Orateur, II, 389. Son caractère, 390.
- Phaeton, premier Roi des Thespiens & des Molosses, après le déluge de Deucalion, III, 529. Vint en Epire avec Pelasge, *ibid.*
- Phalange Macedonienne, son ordonnance & sa force invincible quand elle est ensemble, III, 487.
- Phanippe Archonte, III, 270.
- Pharax Spartiate, ami de Denys, VII, 530.
- Phare, île du Phare, sa situation, VI, 62.
- Pharmouthi, le mois d'Avril chez les Egyptiens, I, 114.
- Pharnabaze, Lieutenant du Roi de Perse dans les hautes Provinces de l'Asie, II, 425. Comment trompa Lysandre, IV, 185.
- Pharnabaze, fils d'Artabaze, Commandant d'un corps de Cavalerie pour Eumenes, V, 178.
- Pharnabaze, battu par Spithridate, V, 246. Demande une conférence avec Agesilas, ce qui s'y passa, 248. 249. 250. Ravage la côte de la Laconie, 274.
- Pharnace, fils de Mithridate, défait Calvinus, II, 286. Prend possession du Royaume pour les Romains, V, 406. Fait punir ceux qui avoient volé le fourreau de l'épée de son pere & son diadème, 408.
- Pharnapates, le plus habile des Généraux du Roi Orodes, VII, 340.
- Phaye, nom de la Laye de Crommyon, que Thésée tua, I, 18. Femme prostituée, *ibid.*
- Phaylle, l'Athlète, belle action qu'il fit, VI, 85.
- Phenarete, femme de Samon, découvre la conspiration de Neoptoleme contre Pyrrus, III, 540.
- Pheniciens, grands fourbes, III, 21. La plus déloyale nation du monde, VI, 562.
- Pheræus, Tyran de Thessalie, ap-

pellé un Tyran de tragédie par Denys, & pourquoi, VIII, 167.
 Phereclus Amarfyadas, Pilote du vaisseau qui portoit Thésée en Crète, IV, 33.
 Pherecyde, sa peau gardée à Sparte par l'ordre d'un oracle, III, 127.
 Pherendates, Général de l'armée de Perse, IV, 357.
 Pheristus, rétablit Agrigente, III, 65.
 Phidias, Intendant des bâtimens de Pericles, II, 228. Fait la statuë de Minerve, qui étoit dans la citadelle, sa description, 231. Reproche qu'on lui faisoit, *ibid.* Hâï à cause de l'amitié que Pericles avoit pour lui, 269. Accusé d'avoir volé de l'or qu'on avoit fourni pour la statuë de Minerve, *ibid.* La maniere dont il avoit employé cet or, *ibid.* On lui fait un crime, de s'être représenté dans la baraille des Amazones gravé sur le bouclier de la Déesse, 270. Traîné en prison, où il meurt, *ib.* Sa statuë de Jupiter combien estimée, 199.
 Phiditia, repas publics de Sparte, I, 210. & V, 524. L'origine de ce mot, I, 210. Les seules occasions où il étoit permis à Sparte de manger chez soi, 211.
 Phidius, Gouverneur de la Betique, battu par Sertorius, V, 127.
 Philadelphie, Roi de Paphlagonie, VII, 389.
 Philager, précepteur de Metellus Nepos, son tombeau, VII, 121.
 Philargyrus, affranchi de Caton d'Utique, VI, 514.
 Philidas, Greffier de Polemarques, III, 100. Sa précaution, 101.
 Philides, refuse un poulain à Themistocle, qui le menace, II, 17.
 Philippe, pere d'Alexandre, mot qu'il dit à son fils, II, 198. Com-

ment se mocquoit des poëties du vieux Denys, III, 30. Mot qu'il dit sur le bataillon sacré de Thebes, 121. Elevé à Thebes, en quoi imite Epaminondas, 139. Mauvaise action de lui, & qui le rendit l'objet du mépris & de la haine des Grecs, 442. Initié aux mysteres de Samothrace, V, 3. Là il devint amoureux d'Olympia, *ibid.* Songe qu'il fit quelque tems après son mariage, 4. Explication qu'Aristandre donne à ce songe, *ibid.* Oracle qui lui fut apporté de Delphes, 5. Perdit un œil pour punition de sa curiosité, 6. Trois grandes nouvelles qu'il reçoit en même-tems, & ce que les Devins en augurerent, 7. Il se picquoit d'éloquence comme un Sophiste, 9. Ce qu'il dit à son fils après qu'il eut réduit Bucephale, 14. Il appelle Aristote auprès d'Alexandre, & ce qu'il fit pour lui, *ibid.* Du vivant d'Olympias, il épousa Cleopatre nièce d'Attalus, VI, 19. Grands désordres que cette nôce causa dans sa maison, *ibid.* Il écrit aux Corinthiens de lui renvoyer Thessalus chargé de chaînes, & bannit quatre des principaux confidens de son fils, 21. Assassiné par Pausanias, & pourquoi, 22. L'Etat où il laissa son Royaume, 23. Ses grands succès, VII, 35. 36. Ambassadeurs qu'il envoie aux Thebains, *ibid.* Ses indignes emportemens de jôye sur le gain la bataille de Cheronée, 40. Il met en chant le commencement du décret de Démosthene, *ibid.* Il frissonne ensuite au seul souvenir du danger que Demosthene lui a fait courir, *ibid.* Il meurt bien-tôt après cette

- cette bataille, comme l'Oracle des Sibylles l'avoit prédit, 42. Combien doux, civil & populaire, VII, 258. Beau mot que lui dit une vieille femme, & l'effet qu'il produisit, *ibid.*
- Philippe, fils de Persée, son humiliation, II, 647.
- Philippe, fils de Demetrius, II, Fait la guerre aux Romains, III, 472. Secours qu'il tiroit de la Grece, 473. Son entrevûe, avec Flamininus, 481. Il harangue ses soldats, le mauvais augure que l'on tira du lieu d'où il parloit, 484. Battu par Flamininus en Thessalie, 486. Couplet qu'il fit pour se venger d'une épigramme d'Alcée, 489. Secret avec lequel il se prépare à recommencer la guerre contre les Romains, & ses grands préparatifs, II, 577. & 578. Fait empoisonner son fils Demetrius, VII, 186. Succede à son oncle Antigonus, VIII, 147. Appellé par les Achéens, 1160. Il abandonne Aratus, *ibid.* Il retourne à lui, 151. Sa moderation, & sa conduite contre les Cretois, 162. Fait mourir plusieurs de ses courtisans, & pourquoi, VIII, 153. Son mauvais naturel se découvre enfin, *ib.* Il corrompt la femme du fils d'Aratus, *ib.* Il excite les Messéniens les uns contre les autres, 154. Il mene Aratus à Ithome, & ce qui s'y passa, 155. Ses mauvais succès contre les Romains, 157. Changement étrange arrivé en lui, & ce que c'étoit, 158. Il fait empoisonner Aratus, 159. Il fait donner au fils d'Aratus un poison qui le jette dans la demence, 161. Puni de ses actions impies, 162. Etat auquel il fut réduit par les Romains, *ibid.* Cruauté qu'il exerça dans ses Etats, *ibid.* Il fait mourir son fils Demetrius, *ibid.*
- Philippe, beau-pere d'Auguste, mort de lui sur la passion qu'il avoit pour Pompée, V, 322.
- Philippe, propose d'envoyer Pompée contre Sertorius, mort qu'il dit sur cela à un Sénateur, V, 351.
- Philippe, affranchi de Pompée, sa fidélité pour son maître, V, 492. Fait ses funérailles, & est aidé par un vieux Officier Romain, 493.
- Philippe, Medecin d'Alexandre, VI, 42. On veut le rendre suspect à son maître, *ibid.* Les secours qu'il lui donna, & leurs bons effets, 43. 44.
- Philippe, un des amis d'Alexandre, dont qu'il en reçut, VI, 148.
- Philippide, ennemi de Stratocles, vers qu'il fit contre lui, VII, 202. Combien agréable au Roi Lyfimachus, *ibid.* Ses mœurs & son caractère, *ibid.* Mort qu'il dit à Lyfimachus, *ibid.* Bon mot de lui sur Stratocles, VII, 227. Sur Demetrius, *ibid.*
- Philistus de Syracuse, Historien, III, 31. Blâmé avec raison, 157. Son éloge, VI, 516. Son histoire, son caractère, épouse une fille de Leptines, VII, 465. 466. Arrive dans la Pouille au secours de Denis, 507. Battu par les Syracusains, *ibid.* Traitement indigne qu'ils lui font, *ibid.* Mort qu'il avoit dit à Denys, 508. Sa mort, *ibid.*
- Philla, fille d'Antipater, veuve de Cratere, mariée à Demetrius, VII, 204. S'empoisonne, VII, 265.
- Philocles, un des Généraux de la flotte des Atheniens, son ordonnance de couper le pouce de la main droite aux prisonniers, IV, 299.

156. Sa généreuse réponse à Lyfandre, 165.
 Philocrate, esclave de Caius Gracchus, sa fidélité pour son maître, V, 689.
 Philocrate, Ambassadeur des Athéniens à la Cour de Philippe, avec Demosthene, VII, 33.
 Philocypre, un des Rois de Cypre, I, 431.
 Philologus, trahit Cicéron, VII, 166. Livré par Antoine à Pomponia, femme du frere de Cicéron, 168. Les supplices qu'elle lui fait souffrir, *ibid.*
 Philomedes, du bourg de Lampra, son décret, VI, 428.
 Philon, celebre architecte, qui avoit fortifié le Pirée, IV, 256.
 Philon, expliquoit les sentimens de la nouvelle Académie, IV, 497.
 Philopœmen, son Gouverneur, & ses Precepteurs, III, 417. 418. Son pere Craugis, *ibid.* Appelé le dernier des Grecs, 419. Sa statue équestre placée dans le temple de Delphes, *ibid.* & 440. Sa mauvaise mine, & l'aventure qu'elle lui attira, 420. Raillerie de Flamininus sur sa raille, 421. Ses mœurs, *ibid.* Prit Epaminondas pour son modèle, *ibid.* N'aimoit que la guerre, *ibid.* Bannit tout exercice Athletique, 422. Ses occupations ordinaires, *ibid.* Il labouroit lui-même ses terres, 423. Quels Philosophes il lisoit, *ibid.* Ce qu'il cherchoit dans Homere, 424. Le cas qu'il faisoit des Tactiques, & l'application qu'il en faisoit, *ibid.* Grande action qu'il fit à Megalopolis, & sa grande prudence, 425. 426. Grande action qu'il fit n'étant que simple Cavalier, 428. Blessé d'un javelot qui lui perce les deux cuisses,

ce qu'il fit en cet état, *ibid.* Il se fusé les grandes offes que lui fait Antigonus, 430. Il passe en Crete pour apprendre le métier de la guerre, *ibid.* Fait Général de la Cavalerie à son retour, & la réforme qu'il fait dans les troupes, *ibid.* & 431. Il tué Demophante Général de la Cavalerie des Achéens, *ibid.* Il change l'armure des Achéens, & leur ordonnance de bataille, 433. 434. Il modere leur luxe & leur dépense, 435. N'approuvoit la magnificence que dans les armes, *ibid.* Sa grande prudence au combat de Mantinée, 438. Tué Machanidas, & gagne la bataille de Mantinée, 440. Elû pour la seconde fois Général des Achéens, *ibid.* Donne aux Grecs le spectacle de la revûe de sa Phalange, 441. Son entrée dans le théâtre aux Jeux Neméens, *ibid.* Avanture bien glorieuse pour lui, *ibid.* Les Achéens ne peuvent souffrir d'autre Général que lui, 442. Ce qu'il fit contre Nabis, & comment il délivra Messene, 443. Fait un second voyage en Crete, loué des uns & blâmé des autres, 444. Mot de lui sur le Roi Ptolemée, 445. Les Citoyens veulent le bannir, & en sont empêchez par Aristene, *ibid.* Vengeance indigne qu'il en tira, 446. Plus habile que les Cretois dans leurs ruses mêmes, *ibid.* Elû Général de la ligue des Achéens, *ibid.* Est battu dans un combat naval, *ibid.* Rendu à son métier, il fait des merveilles, 448. Comment il dégagea ses troupes de défilez très-dangereux, 449. Jalousie de Flamininus contre lui, 450. Il fait entrer Sparte dans la ligue des Achéens, *ibid.* Present que les Lacedémoniens veulent lui

faire, & dont aucun n'ose lui parler, 451. Sa noblesse & sa magnanimité sur tout ce qui regardoit l'argent, 452. Sage remontrance qu'il fait à Diophane, *ibid.* Action hasardée qu'il fit, simple particulier, 453. Elû encore Général, *ibid.* Dureté avec laquelle il traite Sparte, *ibid.* Il abolit les établissemens de Lycurgue, 454. Comparé à un bon Pilote qui cede & se roidit selon le tems, 456. Réponse très-piquante qu'il fit à Aristene, 457. Il s'oppose à une demande du Consul Acilius, & pourquoi, *ibid.* Elû pour la huitième fois Général des Achéens, *ibid.* Il ramene à Sparte les bannis, *ib.* Comment puni d'une parole trop hautaine, 458. Il marche contre Messene, ce qui lui arriva, 459. 460. Belle action qu'il fit, *ibid.* Son cheval le jette par terre, & il est pris par les Messeniens, & mené à Messene lié & garroté, *ibid.* & 461. Enfermé dans un caveau appelé *le Thresor*, 462. Les Achéens envoient le redemander par une Ambassade, 463. Philocrate le fait mourir, *ibid.* Ce qu'il dit à l'exécuteur, *ibid.* Affliction que la nouvelle de sa mort causa dans l'Achaïe, & la vengeance qu'elle en fit, 464. 465. Son convoi combien magnifique, *ib.* Enterré très-honorablement, & les prisonniers égorgez sur son tombeau, 466. Les villes lui érigent des statues avec de magnifiques inscriptions, *ibid.* Inscription qui fut mise à celle de Tegée, *ib.* Pour suivi criminellement après sa mort par un calomniateur Romain, 467. Polybe répond à ce calomniateur, & sauve les honneurs de Pilopomen, *ibid.* Ses ayanta-

ges sur Flamininus, 522. 523. 524. 525. 526.

Philosophes Indiens, font beaucoup de peine à Alexandre, VI, 144.

Philosophie Stoïcienne, comparée à la Poésie de Tyrtée, V, 549.

Philosophie, souvent embrassée plus par humeur que par raison, VII, 607.

Philstrate, Philosophe, honneur que Caton lui faisoit, VI, 552. Le plus éloquent des Sophistes de son tems, VII, 423. Pourquoi haï d'Auguste, & comment il obtint son pardon, *ibid.*

Philotas, fils de Parmenion, son équipage de chasse, VI, 99. Son caractère & son grand credit, 116. Sa magnificence & sa libéralité, *ibid.* Beau mot que lui dit son pere, 117. Son imprudence, *ibid.* & 119. Pris & appliqué à la torture, 120. Prieres indignes qu'il fait à Ephestion, *ib.* Condamné à mort & exécuté, 121.

Philotas, Medecin, ce qu'il avoit vû de plus surprenant dans la cuisine d'Antoine, VII, 329. Sophisme avec lequel il ferma la bouche à un Medecin qui faisoit l'entendu, & le present que lui fit le fils d'Antoine, 330.

Philotis, esclave, le conseil qu'elle donna aux Romains, & la ruse qu'elle imagina, I, 166. 167.

Philoxene, infamie qu'il conseille à Alexandre, VI, 59.

Phlogidas, auteur du décret pour proscrire l'or & l'argent à Lacedémone, IV, 175.

Phocion, beau mot de lui, III, 12.

Phocion, mot qu'il dit à Antipater; V, 512.

Phocion, n'étoit pas d'une naissance obscure, VI, 373. Disciple de Platon, & ensuite de Xenocra-

te, 374. Marchoit toujours nud
pieds & sans manteau, *ibid.* Sa
physionomie rude & funeste,
ibid. Mot de lui sur les sourcils
terribles que Chares lui repro-
choit, 375. Sa maniere de par-
ler, *ibid.* Combien il estimoit
la brieveté du discours, 376. Il
fait ses premieres campagnes sous
Chabrias, *ibid.* Grande confian-
ce que Chabrias avoit en lui, 377.
Il commande l'aile gauche au
combat de Naxe, & fait pancher
la victoire de son côté, *ibid.* Mot
de lui à Chabrias, 378. Sa recon-
noissance pour ce Général, *ibid.*
Mot de lui sur les impertinences
de Césippe, *ib.* Il imite la maniere
de gouverner de Pericles, & pour-
quoi, 379. Elu quarante-cinq
fois Général, & toujours absent,
380. Il ne cherchoit jamais à plai-
re au peuple, *ibid.* Le peu de cas
qu'il faisoit de son approbation,
381. Fable qu'il conte aux Athe-
niens, *ibid.* Sage réponse qu'il
leur fait, 382. Quelques-unes
de ses réponses pleines de viva-
cité & de sens, 382. 383. 384.
385. Sa severité & sa douceur, *ib.*
Mot injuste de lui, 386. Mot de
lui sur Aristogiton, *ib.* Confian-
ce que les Alliez avoient en lui,
ibid. Sage parti qu'il prit en Eu-
bée, 387. 388. Mot de lui sur des
déferteurs, *ibid.* Sa sage conduite
dans le combat d'Eubée, *ibid.* Il
empêche qu'on ne prene les Grecs
prisonniers, & pourquoi, 389.
Beau mot de lui, 390. Confiance
que les Byzantins avoient en lui,
391. Il chasse Philippe de l'Hellef-
pont, & est blessé, *ibid.* Il mar-
che au secours de Megare, 392.
Il conseille aux Atheniens d'ac-
cepter les propositions de Philippe

ibid. Belle réponse qu'il fit à un
Orateur, 393. Mot plein de sens
qu'il dit à Demosthene, *ibid.* A-
venture bien glorieuse pour lui,
ibid. Sa grande prévoyance, 394.
Sage conseil qu'il donne aux A-
theniens, *ibid.* Il empêche les A-
theniens de remercier les Dieux de
la mort de Philippe, & ce qu'il
dit, 395. Ce qu'il dit à Demosthe-
ne qui inveſtivoit contre Alexan-
dre, *ibid.* Sage discours qu'il fait
aux Atheniens sur une demande
d'Alexandre, 396. Fort bien reçu
par Alexandre, *ibid.* Sage conseil
que Phocion donne à ce Prince, &
l'effet qu'il eut, 397. Honneurs
qu'il en reçoit, *ibid.* Il refuse cent
talens qu'Alexandre lui envoyoit,
& ce qu'il dit sur cela, 398. Gran-
de simplicité de sa vie, *ibid.* Ce
qu'il dit aux envoyez d'Alexan-
dre, 399. La seule grace qu'il de-
mande, *ibid.* Il refuse une ville
d'Asie qu'Alexandre vouloit lui
donner, 400. Sa maison montrée
encore du tems de Plutarque,
ibid. Marié deux fois, ses femmes,
ibid. Beau mot de sa seconde fem-
me à une Dame d'Ionie, 401. Ce
qu'il fit à son fils, *ibid.* Ce qu'il
lui dit, 403. Il le mene à Sparte
pour le corriger de ses vices, de
quoi les Atheniens furent offensez,
ibid. Comment il repousse une rail-
lerie de Demades, *ibid.* Avis très-
sage qu'il donne aux Atheniens,
ibid. Mot qu'il dit à l'Orateur
Pytheas, 404. Il refuse sept cens
talens d'Harpalus, *ibid.* Beau
mot qu'il dit à son gendre, 406. Bon
mot de lui sur la nouvelle de la
mort d'Alexandre, 407. Belle ré-
ponse qu'il fit à Leosthene, 408.
Bon mot de lui au même, *ibid.*
Belle réponse qu'il fait à Hyper-
i-

de, *ibid.* Ce qu'il dit sur l'armée que Leosthene avoit assemblée, *ibid.* Ce qu'il dit sur ses grands succès, 409. Réponse adroite qu'il fit à celui que ses ennemis avoient aposté pour l'empêcher d'être élu Général, 410. Il s'oppose à la guerre contre les Beotiens, *ibid.* Mot de lui sur cela, & le moyen dont il se servit pour l'empêcher, *ibid.* Il marche contre le Capitaine Micion, 411. Bon mot de lui, *ibid.* Ce qu'il dit à un soldat qui étoit sorti des rangs pour faire le brave, & qui eut peur, *ibid.* Mot de lui aux Athéniens, 413. Envoyé Ambassadeur vers Antipater, *ibid.* Demande qu'il fait, & la réponse d'Antipater, *ibid.* Il obtient de lui le rappel de plusieurs bannis, 420. Il refuse une somme d'argent que Menyllus lui envoyoit, 421. Ce qu'il dit sur son fils, 422. Belle réponse qu'il fit à Antipater, *ib.* Accusé d'avoir sçu la mort d'Antipater, & de l'avoir cachée, 425. Il rend Nicanor très-doux & très-gracieux, *ibid.* Accusé de l'avoir laissé échapper, & sa réponse, 427. Trop grande confiance qu'il avoit en Nicanor, 428. Grande faute qu'il fit, *ibid.* Déposé de sa Charge, 429. Accusé de trahison, il se retire vers Polyperchon, *ibid.* Sa cause plaidée devant le Roi Aridée & son Conseil, 430. Il est conduit à Athenes avec ses amis pour y être exécuté, 431. Il parle au peuple, & ce qu'il dit, 432. 433. Il se condamne lui-même à la mort, *ibid.* Il est condamné à la mort avec tous ses amis, 434. Sa fermeté & sa grandeur d'ame, *ibid.* Mot qu'il dit sur un insolent qui lui crachoit au visage, 435. Ce

qu'il dit à Thudippe, *ibid.* Dernier ordre qu'il envoie à son fils, *ibid.* Réponse très-tendre qu'il fait à Nicocles qui lui demandoit la grace de boire le poison avant lui, *ibid.* Priere qu'il fait à un de ses amis, 436. Le jour de sa mort, *ibid.* Son corps banni de l'Attique, & il est défendu aux Athéniens de donner du feu pour son bucher, *ib.* Son bucher où, comment, & par qui fait, 437. Dame de Megare lui élève un tombeau vuide, ramasse ses os, & les enterre dans son foyer, ce qu'elle dit à ce foyer, *ibid.* Repentir des Athéniens, & les honneurs qu'ils lui font, *ibid.* Leur injustice contre Phocion toute semblable à celle qu'ils avoient commise contre Socrate, 438. Caractere de son éloquence & de sa politique, 581. Avantages de Phocion sur Caton, 581. 582. 596. 598. 600. D'où venoit sa grande réputation, VII, 29. Phocus, ami de Solon, I, 398. Phocus, fils de Phocion, punit Epicure & Demophile qui avoient accusé son pere, VI, 437. Petite histoire de lui, 438. Phœbidas, s'empare de la citadelle de Thebes en pleine paix, III, 93. Privé du Commandement, & condamné à une amende, 94. Phœbis, Spartiate, ami de Cleomene, V, 558. Phœnix de Tenedos, commande un corps de Cavalerie dans l'armée d'Eumenes, V, 178. Phœnix, un des principaux auteurs de la revolte des Thebains, VI, 25. Phorbas, aimé d'Apollon, I, 287. Phraate, empoisonne son pere, & l'étrangle de ses propres mains, V, 89. VII, 346. Il se rend

Qq q iij

- maître des machines d'Antoine, 349.
- Phraate, stratagème dont il usa pour surprendre Antoine, VII, 353. Il ne se trouva jamais à aucune affaire, 360.
- Phrixus Spartiate, somme qu'il porta aux Thebains pour le prix de leur retraite, V, 298.
- Phrynichus, Poète comique, favorable à Alcibiade, II, 415.
- Phrynichus, un des Généraux Athéniens, s'oppose aux vûes d'Alcibiade, II, 429. Sa trahison, *ibid.* & 430. Tué en pleine assemblée par un des Gardes d'Hermon, 431. Les Athéniens font le procès à son cadavre, *ibid.*
- Phthie, femme d'Admete, II, 64.
- Phthie fille de Menon, femme d'Etacide, & mere de Pyrrus, III, 531.
- Phylacium, Courtisane, maîtresse de Stratocles, VII, 199.
- Phylarque, Historien, sa partialité pour Cleomene, VIII, 133.
- Phyleus, fils d'Ajax, I, 38.
- Phyllius, Spartiate, sa valeur & sa mort, III, 606.
- Physiciens Romains, méchans Physiciens du tems de Camillus, II, 88.
- Physionomie, l'art de juger de la physionomie fort ancien, IV, 226.
- Physique, mise à la teinture de la Rhétorique, II, 214. L'enfance & le bégayement de la Physique des anciens, IV, 162.
- Phyalides, leur famille à Athenes, I, 22. Avoient l'intendance des sacrifices que l'on faisoit à Thésée, 50.
- Pierion, Poète inconnu, VI, 123.
- Pierre, d'où les Herauts faisoient leurs publications, I, 381.
- Grande & grosse pierre tombée du Ciel, IV, 161. Conservée long-tems & regardée avec respect, 162. Diverfes opinions sur cette pierre, 163. 164.
- Pieté, affermit le courage, II, 304.
- Contribuë plus au salut des villes que les victoires, III, 171.
- Pieton, *c'est un Pieton auprès d'un char de Lydie*, proverbe, IV, 516.
- Pigres, Capitaine de réputation, V, 176.
- Pin, couronne de Pin succeda à la couronne d'Ache aux Jeux Isthmiques, III, 49.
- Pinacle, *fastigium*, sur les maisons, marque de distinction, I, 315.
- Pindare, Poète aimé de Pan, I, 288. Le premier qui effaça par son esprit l'opprobre de sa patrie, VIII, 256.
- Pindare, un des affranchis de Cassius VII, 627. Il le tuë par son ordre, *ibid.*
- Pirithous, origine de son amitié avec Thésée, I, 66. Epouse Deidamie & prie Thésée à ses nêces, & ce qui y arriva, 67.
- Pisander, envoyé à Athenes pour y changer le Gouvernement, II, 431. Comment il y proceda, 432.
- Pisandre, défait par Pharnabaze & par Conon, V, 261.
- Pisauve, engloutie dans un abîme par un tremblement de terre, VII, 388.
- Pisis, de Thespies, son autorité dans Thebes, VII, 252. Fait prisonnier par Demetrius, & établi Polemarque à Thespies, 253.
- Pisistrate, retranche un vers d'Hésiode, & en ajoute un à Homere, I, 41. Ses grandes qualitez, 366. Amant de Charmys, 367. Consacra dans le parc de l'Académie la statue de l'Amour, *ibid.* Son portrait, ses déguisemens, ses artifices, 439. Sa ruse pour usurper la Tyrannie, 441. Se rend maître de la Citadelle, 443. Accusé

d'un meurtre, il se presente pour se justifier, 444. Sa loi pour ceux qui avoient été estropiez à la guerre, *ibid.* Sa loi contre les paresseux, 445. Entreprit de bâtir le temple de Jupiter Olympien, & ne le finit point, 446.
Pisistratidas, Ambassadeur de Sparte, belle réponse de lui à des Seigneurs de Perse, I, 253.
Pison, beau-pere de Cesar, VI, 259.
Pison, adopté par Galba, ses grandes qualitez, VIII, 202. Signes funestes qui arrivent le jour de son adoption, *ibid.* Sa modération dans sa fortune, 203. Egorgé à la porte du temple de Vesta, 212. Sa tête rendue à sa femme, 214.
Pissouthnes, fils d'Histaspes, favorise les Samiens, II, 255.
Pittacus, Tyran de Mitylene, I, 398.
Pitthée, Fondateur de la ville de Trezene, sa réputation, I, 6.
Pivert, consacré à Mars, & honoré des Romains, I, 92.
Plaintes des Romains qui étoient à Ardées, II, 136.
Plaisanterie d'un Général, redonne du courage à ses troupes, II, 331.
Plaisanteries, conviennent à la plaidoirie, mais il ne faut pas en abuser, VII, 77.
Plaisirs, difference entre les dettes & les plaisirs, III, 548.
Plancus, condamné malgré la protection de Pompée, V, 440.
Plans des arbres, à quelle distance devoient être du fonds du voisin, I, 423.
Plat, le plat est trop petit pour le Dauphin, proverbe, IV, 444.
Plattens, leur générosité, III, 289. Comment récompensée longtemps après par Alexandre,

289. Débat entre eux & les Athéniens pour le commandement de l'aile gauche, *ibid.* & 290. Offroient tous les ans à Jupiter Libérateur un sacrifice, pour le remercier de sa victoire, 311. Bâtissent un temple à Minerve, 313. Consacrez à Dieu, 315. Il étoit défendu à leur premier Magistrat de toucher le fer hors un seul jour de l'année, 316.
Platon, beau passage de Platon, I, 341. Vendit de l'huile en Egypte, 371. Parent de Solon, s'empare du conte de l'Isle à Atlantique. Eloge que Plutarque fait du Critias, 446. Reproche qu'il faisoit à Archytas & à Eudoxe, III, 195. Trois choses dont il remercioit son bon démon, IV, 110. Comment il consola Aristomaque de ce que Nicetratus lui avoit été préféré, 180. Beau mot de lui, 181. Réponse qu'il fit aux Cyreniens, 389. Sa philosophie soutenue par la sagesse de sa vie, éclaira le monde, 583. Son éloge, VII, 12. Eloge que Cicéron lui donne, 115. Une de ses maximes, 183. Belle maxime de ce Philosophe, 240. Conduit en Sicile par la Providence, 451. Vendu à Egine, 454. Ce qui l'obligea de retourner en Sicile, 464. 465. Changemens admirables que son arrivée fit à la Cour de Denys, 467. Sages conseils qu'il donnoit à Denys, 468. La passion que Denys avoit pour lui, étoit un nouveau malheur pour ce Philosophe, 471. N'oublie rien pour porter Dion à se tenir en repos, 472. Il donne des Jeux, & Dion fournit aux frais, 473. Pourquoi il alla pour la troisième fois en Sicile, 476. Lettre qu'il écrit à Denys, 480. Il tâche de dé-

498 T A B L E G E N E R A L E

tourner Dion de faire la guerre à Denys, 481. Son sentiment remarquable sur la discipline des armées, VIII, 166.

Plesianaction, un des Portiques d'Athenes, IV, 335.

Plistarchus, frere de Cassandre & Roi de Cilicie, VII, 238.

Plistenus, ou Plistinus, frere de Faustulus, I, 107.

Plistonax, fils de Pausanias, bon mot de lui, I, 241. Entre à main armée dans l'Attique, II, 248. Condamné à une amende, *ibid.*

Plotinus, accuse la Vestale Licinnia, V, 1.

Plunteria, quelle fête à Athenes, II, 450. 451.

Plutarque, jugement remarquable de lui sur les amours des Dieux pour les hommes, I, 285. 286. Sages réflexions qu'il fait, 378. Beau precepte qu'il donne, 380. Trompé par quelques passages Latins, II, 95. 97. Son erreur sur les sorts de Prieneste, 296. Sa grande modestie, IV, 516. 519. VII, 5. N'avoit pas eu le tems de bien apprendre la langue Latine, 4. Son foible pour la divination, VII, 208. Grands services qu'il a rendus au genre humain, VIII, 255. Lieu de sa naissance, 256. Son pere homme sçavant, 257. Son ayeul Lamprias, mot de lui, *ibid.* Son bisayeul Nicarchus, *ib.* Le tems où il nâquit, *ibid.* Ses voyages en Italie en quel tems, 258. 259. En quel tems il finit son ouvrage des vies, *ibid.* Lettre qu'on lui attribue à faux, 260. Il ne fut jamais honoré de la dignité Consulair, *ibid.* Après la mort de Domitien il ne quitta plus Cheronée, *ibid.* Le grand amour qu'il avoit pour sa patrie, 261. Il a fait la

fortune de Cheronée, & coment, *ibid.* Il n'alla jamais ni en Egypte, ni à Lacedémone, ni en Crete, 262. Sa maison très-frequentée, & pourquoi, *ibid.* Ce qui l'empêcha de bien apprendre la Langue Latine, 263. Les dissertations qu'il faisoit à Rome, ont servi de fonds à ses Traitez de morale, 264. Député encore jeune vers le Proconsul, *ibid.* Belle leçon que son pere lui donna à son retour, *ibid.* En quel tems commença à être celebre à Rome, 265. En quel tems sa réputation fut pleine & entiere, *ibid.* D'où vient que les Auteurs qui vivoient de son tems à Rome n'ont point parlé de lui, 266. Son mariage très-heureux, *ibid.* Sa femme nommée Timoxene, ses belles qualitez, *ibid.* & 267. Les enfans qu'il en eut, 266. Accompagne sa femme au Mont Helicon, 268. Comment il se comportoit dans les plus petits emplois 269. 270. Le respect qu'il avoit pour les moindres Magistrats, & le precepte qu'il donnoit sur cela, *ibid.* Grand precepte qu'il donnoit à ses Citoyens sur les procès, 271. Il eut deux freres, l'honneur qu'il leur a fait, 272. Il compte pour un de ses grands bonheurs l'affection que son frere Timon avoit pour lui, 273. Choisi pour arbitre entre deux freres, ce qu'il fit pour les raccommorder, *ibid.* Son humanité s'étendoit sur les bêtes mêmes, 275. La maniere dont il châtoit ses esclaves, 276. 277. Mot qu'il dit pour se mocquer, des fables de la superstition payenne, 278. Attaché à la Philosophie Académique, 279. Ses grandes idées sur Dieu, *ibid.* & 280. Combat la doctrine d'Epicure,

- picture, & comment, 281. Avec
 quelle force il combat cette maxi-
 me des Stoïciens, *cache sa vie*, 282.
 283. Il n'a jamais connu la Religion
 Chrétienne, la preuve, 284. Son
 extrême superstition, *ibid.* Grand
 témoignage qu'il rend à la Reli-
 gion Chrétienne sans le sçavoir,
 285. Atteste la cessation des
 Oracles, & en quel tems, 286.
 Il désigne la Religion Chrétien-
 ne dans deux de ses traitez, & par
 tout il marque son aveuglement &
 son ignorance, 287. Son amour
 pour la verité, *ibid.* & 288. Son
 emportement contre Herodote
 très-injuste, & sa cause, 288. &
 289. Ses deux Traitez contre les
 Stoïciens mal fondez, & ce qui les
 a produits, 289. 290. Il étoit af-
 fez avantagé des biens de la fortune,
ibid. N'a jamais passé par les
 mains des Usuriers, *ibid.* Le tems
 de sa mort, 291.
 Plutarque d'Eretrie, VI, 387.
 Pluie de pierres embrasées, II, 296.
 Pluyes, après les grandes batailles,
 IV, 49.
 Pnyx, le Tribunal du Pnyx, qui a-
 voit la vûe sur la mer, pour quoi
 changé par les trente Tyrans, II,
 56.
 Poësies des Lacedémoniens, quelles;
 I, 242. 244.
 Poëtes, les premiers Poëtes jouoient
 eux-mêmes à leurs pieces, I, 441.
 Poëtes Comiques & Satyriques, ne
 doivent pas être crus, & pourquoi,
 II, 232.
 Poignard, les anciens Grecs por-
 toient un poignard pendu au côté
 de leur épée, & pourquoi, I, 23. 24.
 Poison, servit de remède à l'hydropi-
 sie, & l'hydropisie au poison, V,
 88.
 Poison, dont on prétend que mou-
 rut Alexandre, VI, 179. Ce n'est
 qu'une fable, & la preuve,
 180.
 Polemarques, leur fonction à Sparte
 quand ils étoient sortis de Char-
 ge, I, 211.
 Polemon, Roi de Pônt, fait prison-
 nier par Phraate, VII, 349.
 Poliorcete, titre cruel & odieux, VII,
 260.
 Politique, une partie de la morale;
 I, 372. En quoi imite la Me-
 decine, II, 107. Embrasse la
 justice, la clemence & l'humani-
 té, III, 211. La plus grande ver-
 tu que l'homme puisse acquérir,
 406. Son but dans l'établissement
 des Rois, IV, 116. Politique de
 renfermer le plus qu'on peut d'en-
 nemis dans une place assiégée,
 166. Grande maxime de politique,
 VI, 190. Quelle Politique est seule
 digne de l'honneur, 336. Le Po-
 litique, définition du bon Politi-
 que, I, 512. Comparé à un Me-
 decin, II, 234. Difference entre
 le Politique & le Philosophe, II,
 238. Le Politique ne donne à Dieu
 que les dehors, 519. Se doit re-
 lâcher quelquefois de ses droits
 les plus justes, III, 473. En quoi
 quelques-uns font consister la plus
 grande habileté du Politique, IV,
 141. Il fait quelquefois plus de
 mal en remplissant sa ville d'ar-
 gent qu'en l'en épuisant, 319. Mi-
 lieu qu'il doit tenir, VI, 370.
 Pollion, arrive en Sicile avec une ar-
 mée pour Cesar, Caton se retire,
 & pourquoi, VI, 544.
 Pollion, les soldats Pretoriens d'O-
 rthon se mutinent contre lui, &
 pourquoi, VIII, 251.
 Pollis Spartiate, VII, 253.
 Pollychus, Capitaine Syracusain,
 qui commandoit dix Galeres, va
 R r r

- au secours de son neveu Heracleide, & engage la bataille contre Nicias, IV, 585.
- Polus, excellent Comédien, VII, 58.
- Polyarces, un des Ambassadeurs de Lacedémone à Athenes, bon mot qu'il dit à Pericles, II, 265.
- Polybe l'Historien portoit l'urne de Philopœmen, III, 465.
- Polyclete, Peintre, combien estimé, & le prix de ses tableaux, II, 199.
- Polyclitus, un des ministres de Néron, sa mort, VIII, 191.
- Polycrate de Sicyone, un des descendans d'Aratus, VIII, 63. Ses enfans, 65.
- Polycrite, fille de Lyfimachus, entretien que les Atheniens lui assignerent, III, 330.
- Polycrite de Mendes, Médecin d'Artaxerxe, VIII, 41.
- Polydecte, fils d'Eunomus, succeda à Polycrate, I, 181. 184.
- Polieuctus, son jugement sur Demosthene, & sur Phocion, VII, 21.
- Polygamie, en usage parmi les Rois de Macedoine, & inconnue à Rome, VII, 439.
- Polygnotus, Peintre, galanterie qu'il fait à sa maîtresse Elpinice, IV, 335.
- Polymachus, Macedonien, ce qu'il fit, VI, 165.
- Polyperchon, déclaré Général de l'armée par Antipater mourant, VI, 424. Piège qu'il tendoit à Phocion, 426. Fait mourir Dinarque, 430. Il est contraire à Phocion, 431.
- Polystrate, Macedonien, le service qu'il rend à Darius, & ce que Darius lui dit, VI, 107.
- Polytion, ami d'Alcibiade, II, 412.
- Polyxenus, mari de Testa sœur du vieux Denys, VII, 480.
- Pomaxaitres, Parthe qui tua Crassus, V, 81. Le Roi lui fait le présent ordinaire, 87.
- Pomacrium*, ce que c'étoit, I, 109.
- Pompedius Silo, histoire de lui & de Caton encore enfant, VI, 442. 443. Prédiction qu'il fait de cet enfant, *ibid.*
- Pompée, gravité & grandeur qu'il affectoit, V, 16.
- Pompée, brigue un second Consulat, ses injustices & ses violences, V, 36.
- Pompée, arrivé en Espagne, sert à relever la gloire de Sertorius, V, 131.
- Pompée, action très-prudente qu'il fit après la mort de Sertorius, V, 161. Son origine, la grande bienveillance que les Romains avoient pour lui, & la cause, 319. 320. Ses grandes qualités, *ibid.* & 321. Son air doux prévenoit d'abord en sa faveur, *ibid.* Avoit beaucoup d'air d'Alexandre, & on l'appelloit de ce nom, 320. 321. Amoureux de la Courtisane Flore, 322. Il la cede à Geminius, *ibid.* Traita durement la femme de son affranchi Demetrius, & pourquoi, 323. Calomnié sur ses amours pour des femmes mariées, *ibid.* Sa simplicité pour son manger, *ibid.* Mot qu'il dit sur la friandise de Lucullus, 324. Sert sous son pere contre Cinna, *ibid.* Ce qui lui arriva, *ibid.* Sa hardiesse & sa fermeté, 325. Il défend son pere mort accusé de peculat, *ibid.* Accusé d'avoir pris des filets de chasse & des livres à Asculum, 226. Grande réputation que lui acquit son éloquence, *ibid.* Epouse Antistia, & se rend au camp près de Cinna, d'où il se dérobe ensuite, 327. Va joindre Sylla avec une armée, 329. Il se fait Général de sa propre autorité, quoiqu'il n'eût que 23. ans, *ibid.* Il bat trois Lieutenans de Carbon, 330. Il bat celui qui

commandoit la cavalerie des ennemis, & le tuë, *ibid.* Il oblige Scipion Consul à prendre la fuite, & son armée à se rendre à lui, 331. Il force un corps de cavalerie à se rendre, *ibid.* Est salué du titre d'*Imperator* par Sylla, & les honneurs qu'il en reçoit, 332. Sa grande moderation, 333. Grandes actions qu'il fait dans la Gaule, *ibid.* Les grands faits de sa jeunesse, pourquoi supprimez par Plutarque, *ib.* Obligé de répudier Antistia, & d'épouser Emilie, petite-fille de Sylla, ce mariage combien blâmé, 334. Envoyé en Sicile contre Perpenna, 335. Il soulage les villes qui avoient été foulées, *ibid.* Ce qu'il dit aux Mamertins, qui lui alleguoient leurs privilèges, 336. Blâmé d'avoir fait mourir Carbon, *ibid.* Accusé d'avoir traité trop inhumainement Valerius, *ibid.* Cache les épées de ses soldats, 338. Il passe en Afrique contre Demetrius, *ibid.* Il laisse en Sicile Memmius, mari de sa sœur, *ibid.* Plaisante aventure qui lui arriva en Afrique, 339. Attaque Domitius dans sa retraite, & le bat, & est salué du titre d'*Imperator*, 339. Il fait prisonnier le Roi Jarbas, & donne son Royaume à Hiempsal, 340. Il entre en Numidie, & fait la guerre aux bêtes sauvages de ces déserts, 341. Il reçoit ordre de Sylla de congédier son armée, *ibid.* Grand exemple qu'il donne de fidélité & d'obéissance, 342. Sylla lui donne le surnom de Grand, mais il ne le prit que long-tems après, 343. Il demande le triomphe, 344. Hardie repartie qu'il fit à Sylla, qui s'opposoit, 345. Il vouloit triompher sur un char

traîné par des Elephans, ce qui l'en empêcha, *ib.* Fierté qu'il témoigna en cette rencontre, *ibid.* Il néglige d'être Sénateur par un raffinement d'ambition, 346. Après son triomphe, il comparoit à la revue des Chevaliers, *ibid.* Par ses brigues il fait donner le Consulat à Lepidus, *ibid.* Il procure aux funérailles de Sylla la gloire & la sûreté, 347. Nommé Général de l'armée contre Lepidus, 348. Il assiège Mutine défendue par Brutus, *ibid.* Il fait tuer Brutus, qui s'étoit rendu, blâmé que cette action lui attira, 349. Il est envoyé au secours de Metellus contre Sertorius, 351. Mort de Philippe sur cela, *ibid.* Sa temperance, & sa sagesse, 352. Echec qu'il reçut devant la ville de Lauron, 353. Il gagne une grande bataille contre deux Lieutenans de Sertorius, *ibid.* Faute qu'il fit, 353. Son combat contre un cavalier démonté, qui s'attachoit à lui, *ibid.* Il est enveloppé par les Barbares, comment il se tira de ce danger, 354. Honneur qu'il veut faire à Metellus, & que Metellus refuse, 355. Il bat Perpenna qui avoit tué Sertorius, le prend, & le fait mourir, 356. Loué de cette action, 357. Il fait brûler ses lettres, *ibid.* Il ramene son armée en Italie, & partage avec Crassus la gloire de la défaite des esclaves, *ibid.* Lettre qu'il écrit sur cela, au Sénat, 358. Plus porté pour le peuple que pour le Sénat, 359. Il fait dessein de rétablir la puissance du Tribunat, *ibid.* Son second triomphe, 360. Il demande Crassus pour son Colleague au Consulat, & l'obtient, *ibid.* Consul, & après ses triomphes il de-

Rrr ij

mande son congé dans les formes à le revûe des Chevaliers, 362. Réponse magnifique qu'il fait aux Censeurs, *ibid.* Honneur que les Censeurs lui font, *ibid.* Comment se reconcilie avec Crassus, 363. Il se retire des affaires, son ambition, *ibid.* Envoyé contre les Pirates, 369. La puissance sans bornes que les Romains lui donnent, 370. 372. 380. Divise la mer Méditerranée en treize quartiers, & met une escadre dans chacun, 373. Il prend la plûpart des vaisseaux des Pirates, & en purge les mers en quarante jours, 373. Il se rend à Brunduse, s'embarque, & s'arrête à Athenes, 374. Honneurs que lui firent les Atheniens, *ibid.* & 375. La plûpart des Pirates se rendent à lui, *ibid.* Il finit cette guerre en trois mois, 376. Sa grande prudence, *ibid.* Il transporte les Pirates dans les terres, 377. Blâmé par ses envieux, mais à tort, *ibid.* Faute inexcusable qu'il fit, 377. 378. 379. Décret de Manilius en sa faveur, *ibid.* Sa dissimulation, 381. 382. Il casse tout ce que Lucullus avoit ordonné, 382. Son entrevûe avec lui d'abord pleine de politesse, & ensuite d'emportement, 383. Défend par ses mandemens de lui obéir, 384. Ce qu'il disoit contre lui, *ibid.* Il marche contre Mithridate, 385. Il trouve des sources dans une montagne que Mithridate abandonnoit, parce qu'elle manquoit d'eau, 386. Il enferme Mithridate dans son camp, *ibid.* Il le suit, & le bat, 386. 388. Il entre dans l'Arménie, 389. Ce qu'il dit à Tigrane, qui s'est venu rendre à lui, 390. 391. Il fait charger de chaînes le jeune Tigrane, & pourquoi,

ibid. Ce qu'il répondit à Phraate, qui lui envoyoit demander le jeune Tigrane, *ib.* Il défait les Albaniens, & accorde la paix à leur Roi, 393. Il défait les Iberiens, *ibid.* Il se jette dans la Colchide, *ibid.* Il retourne contre les Albaniens, qui s'étoient révoltés, 394. Moien dont il se sert pour traverser un païs aride, *ib.* Son combat contre Cosis, frère du Roi des Albaniens qu'il tue, *ibid.* Empêché de pénétrer jusqu'à la mer Caspienne par des serpents, 396. Il reçoit en Arménie des Ambassadeurs des Rois des Elymiens, & des Medes, *ibid.* Il renvoie toutes les concubines de Mithridate sans les voir, 396. Il ne prend des richesses de Mithridate, que ce qui pouvoit décorer les temples, & orner son triomphe, 398. Présens que lui fait le Roi des Iberiens, & l'usage qu'il en fait, *ibid.* Faute que l'ambition lui fit commettre, 400. Il se propose de recouvrer la Syrie, & de pénétrer jusqu'à la mer Rouge, *ibid.* Jusqu'où il avoit poussé ses victoires, 401. Il fait enterrer les soldats de Triarius, qui avoient été tués long tems auparavant, *ibid.* Il fait de la Syrie une Province Romaine, soumet la Judée, & fait prisonnier le Roi Aristobule, 402. Sa douceur, & son humanité lui servoient à cacher les fautes de ses Ministres, 403. Sa modestie dans son logement, 404. Il bâtit le théâtre qui porte son nom, *ibid.* Le Roi des Arabes lui écrit des lettres fort soumises, 405. Il marche pour aller assiéger la forteresse de Petra, & il est blâmé, ses raisons, *ibid.* Il recevoit les nouvelles de la mort de

Mithridate, & les apprend à ses troupes, 406. Il retourne à Amisus, ce qu'il y trouve, 407. Il envoie à Sinope le corps de Mithridate, *ibid.* Il affranchit Mitylene, & assiste aux disputes des Poètes, 408. Ce qu'il fit à Rhodes, *ibid.* Son triste retour dans sa maison, 409. Il cogédie son armée en arrivant en Italie, 410. Toutes les villes sortent au devant de lui, 411. Il répand beaucoup d'argent dans les Tribus pour faire élire Afranius Consul, 412. La magnificence de son troisième triomphe, *ibid. ex suiv.* Combien il augmenta le revenu des Romains par ses conquêtes, 413. Il triomphe de la troisième partie de la terre après avoir triomphé des deux autres, 414. Son âge à ce troisième triomphe, 415. Malheureux d'avoir vécu long-tems, *ibid.* Sa grandeur & sa force les seules causes de sa ruine, *ibid.* Il a recours aux Tribuns pour se soutenir contre Lucullus, 416. Indignitez que Clodius lui fait commettre, *ibid.* Maniere dont il en usa avec Cicéron, 417. Il épouse Julie, fille de César, 419. Violence de ses soldats contre Bibulus, *ib.* Beau mot qu'il dit à Lucullus, 421. Il se laisse amolir par l'amour qu'il avoit pour sa femme, *ibid.* Insolence & audace de Clodius contre lui, *ibid.* & 422. Le Sénat prend plaisir à le voir outragé & baffoué par Clodius, *ibid.* Il se renferme dans sa maison pendant le Tribunat de Clodius, 423. Fait rappeler Cicéron de son exil, *ibid.* On lui donne la commission de faire venir des bleds, & l'étendue de cette commission, 424. Il va en Sicile, en Sardaigne, & en

Afrique pour amasser des bleds, 426. Beau mot qu'il dit en s'embarquant, *ibid.* Parti très-violent qu'il prend pour empêcher Domitius d'aller à la place, 429. Il empêche Caton d'être élu Préteur, 430. Jeux magnifiques qu'il donne à Rome pour la Dédicace de son théâtre, 431. Sa grande sagesse & son amour pour sa femme Julie, 432. Très-propre à gagner les femmes, *ibid.* Son ambition excessive, 434. Mot d'une de ses harangues, *ibid.* Il veut paroître ne se pas défier de César, & le mépriser, 435. Il travaille à établir l'Anarchie, *ibid.* Nommé seul Consul, 436. Il épouse Cornélie, fille de Metellus Scipion, & veuve du jeune Crassus, 437. Ce mariage blâmé, & pourquoi, 438. Il regle les poursuites que l'on devoit faire contre ceux qui achetoient les suffrages, 439. Il oublie ses beaux Reglemens en faveur de son beau-pere, *ibid.* Il défend par une Loi de louer les accusés dans les plaidoiries, & il contrevient à sa Loi en faveur de Plancus, 440. Réponse fort dure qu'il fit à Hypseus qu'il le sollicitoit, *ib.* Il choisit son beau-pere Scipion pour Collegue pour les cinq derniers mois de son Consulat, 441. Il tombe malade à Naples, 442. Sacrifice offerts aux Dieux, & fêtes célébrées par toute l'Italie pour sa guérison, 443. Tous ces honneurs lui renversent la tête, *ibid.* Sa présomption impertinente, 444. Mot qu'il dit & qui marquoit une confiance trop présomptueuse, 445. Il sort de Rome, & ordonne aux Sénateurs de le suivre, 450. Il s'empare de Brunduse, 452. Ce qu'il y fit, 453. Il

s'embarque & prend la fuite, 454. Son embarquement regardé comme une ruse de guerre très-admirable, *ibid.* Cesar en juge autrement, & Cicéron lui en fait un reproche, ses raisons, 455. Grandes forces qu'il assembla, 456. Il fait les mêmes exercices que ses soldats, 457. Combien son parti étoit aimé & suivi, 458. Il bat Cesar, & la faute qu'il fit en cette occasion, 461. Parti très-prudent qu'il vouloit suivre, *ibid.* Fierté & insolence de ses troupes sur le décampement de Cesar, 462. Il se met à ses trousses, 463. Pourquoi il ne se servit jamais de Caton en aucune chose de conséquence, 464. Appellé *Agamemnon*, & *Roi des Rois*, & pourquoi, *ibid.* & VI, 268. Jaloux de sa réputation jusqu'à la petitesse, V, 465. Mauvaise honte, la cause de sa perte, *ibid.* & VI, 269. Présomption insensée de ses troupes, V, *ibid.* & 466. & VI, 270. Songe remarquable qu'il fit, & l'explication qu'il lui donne, V, 465. & VI, 270. Son ordre de bataille, V, 468. Ordre qu'il donne à ses troupes, blâmé par Cesar, & pourquoi, 470. Faute qu'il fit à la bataille de Pharsale, 474. & VI, 275. Il est battu, & se retire, comparé à l'*Ajax* d'*Homere*, 476. Folie & vanité de ses troupes, 477. Ses tristes réflexions après sa défaite, 478. Il passe la nuit dans une cabane de pêcheur, 479. Il envoie un courrier à sa femme à *Mitylene*, 481. Il va au-devant d'elle, ce qu'elle lui dit, & ce qu'il répondit, *ibid.* & 482. Il conseille aux *Mitylénien*s d'obéir à Cesar, 483. Doutes qu'il forme sur la Providence, *ibid.* Réponse à ses doutes, *ibid.*

Il se blâme de la grande faute qu'il avoit faite, 484. Il assemble un Conseil pour délibérer sur la retraite qu'il doit choisir, 485. Il choisit l'*Egypte*, & va à *Peluse*, où étoit *Ptolémée*, 487. Son sort décidé par trois personnages indignes, & sage réflexion de *Plutarque* sur cela, 488. Ce qu'il dit en embrassant *Cornelie*, & en la quittant, 490. Harangue Grecque qu'il avoit préparée pour la faire à *Ptolémée*, 491. Il est tué, *ibid.* On lui coupe la tête, & on laisse son corps nud sur le rivage, 492. Son bucher fait de vieux restes d'un bateau de pêcheur, *ibid.* Son cachet, sa graveure, 494. Ses cendres portées à *Cornelie*, qui les dépose dans son tombeau d'*Albe*, *ibid.* Ses avantages sur *Agésilas*, 495. 496. 500. 501. 506. Beau mot de lui, 501. Son camp appelé *la patrie des Romains*, & sa tente leur *Sénat*, 501. Remplit la place d'hommes armés, & pourquoi, VII, 211. Sa dissimulation, VI, 245. Nommé seul Consul, *ib.* Il agit ouvertement contre Cesar, 246. Gâté par les espérances qu'on lui donna, *ibid.* Avoit plus de respect pour la vertu de Caton, que d'affection pour lui, 465. Il fut charmé quand Caton le quitta, *ibid.* Il lui recommande sa femme & ses enfans, 466. Demande qu'il fait au Sénat, 498. Est refusé, *ibid.* Il envoie demander à Caton ses deux nièces, *ib.* Préposé sur les Comices, 533. Elu seul Consul, 534. Son Edit pour abolir les éloges que l'on faisoit des accusés, 536. Ce qu'il fit à Caton, 545. Son armée navale, *ibid.* Il en donne le commandement à *Bibulus*, *ibid.* Son ingra-

- titude pour Ciceron, VII, 131. Son repentir, 135. Commis par César pour présider aux jugemens des crimes capitaux, 138. Ce qu'on étoit persuadé qu'il auroit fait s'il avoit vaincu César, 599.
- Pompée** le jeune, occupe la Sicile, & ravage l'Italie, VII, 337. Bon mot qu'il dit à Antoine, *ibid.* Proposition que lui fait Menas, & sa réponse, 338.
- Pompeius** accuse Tiberius d'aspirer à la Royauté, 645.
- Pompeius**, Préteur, comment annonça aux Romains la perte de la bataille de Thrasymene, II, 301.
- Pompeius**, Officier Romain, fait prisonnier par Mithridate, & la généreuse réponse qu'il lui fit, IV, 423.
- Pont Sublicius**, bâti sans aucune ferrure, 304.
- Pont**, faire deux ponts, s'il est possible, à un ennemi qui fuit, II, 48.
- Pont de César** sur le Rhin, achevé en dix jours, VI, 231.
- Pontifes**, d'où ainsi nommez, I, 303. Leurs fonctions, 312.
- Souverain Pontife**, ses fonctions, I, 305.
- Pontius Comminius**, entreprend d'entrer dans le Capitole, & le fait, II, 138.
- Pontius Telestinus**, Général des Samnites, IV, 292. Prend son parti en grand Capitaine dans une pressante extrémité, 293. Défait par Sylla aux portes de Rome, 294.
- Pontius**, Citoyen de Sylvium, un de ses esclaves saisi de la fureur divine, annonce à Sylla de grands succès, IV, 288.
- Popedius Silo**, Général des Marfes, mot qu'il dit à Marius, IV, 76. Il est nommé Pompedius Silo dans la vie de Caton d'Utique, 442.
- Popilius**, Préteur, abandonne l'Italie, & pour quoi, 666.
- Popilius**, meurtrier de Ciceron, qui l'avoit défendu autrefois dans un crime capital, VII, 166.
- Popilius Lenas**, ce qu'il dit à Brutus, & à Cassius, VII, 575. Sa longue conversation avec César, 576. 577.
- Poppea**, femme de Crispinus, son histoire, VIII, 196.
- Porcie**, fille de Caton, ses grandes qualitez, VI, 579. Veuve de Bibulus, & femme de Brutus, VII, 570. Son caractère, & l'essai qu'elle fit de sa constance, *ibid.* Beau discours qu'elle fit à Brutus, 571. Ses allarmes & ses inquiétudes, 575. Elle tombe en défaillance, 576. Comment frappé d'un tableau qu'elle vit à Elée, 587. Elle se fait mourir en avalant des charbons ardents, 645.
- Porcenna**, déclare la guerre aux Romains, I, 483. Il leur offre la paix, & ses conditions, 490. Présent qu'il fit à Clélie, 492. Sa libéralité envers les Romains, & la reconnaissance des Romains pour lui, 493. Sa statue de bronze, 494.
- Portes des villes**, pourquoi ne sont pas sacrées, I, 109.
- Portes des maisons** en Grece, s'ouvroient en dehors, I, 495.
- Porte-torche**, quelle fonction dans les grands mysteres, II, 412.
- Porus**, sa taille prodigieuse, VI, 147. Fait prisonnier, ce qu'Alexandre lui demanda, & ce qu'il répondit à Alexandre, *ibid.*
- Poste plus vil** dans une bataille, comment peut être rendu le plus honorable, III, 290.
- Posthumes**, nom que les Romains donnoient aux enfans qui naissoient après la mort de leur pere, IV, 311.

- Posthumius, Balbus, I, 500.
 Posthumius, Devin, ce qu'il promet à Sylla, IV, 240.
 Pothin, Valet de Chambre de Ptolemée, & son premier Ministre, V, 487. Son grand crédit, & ce qu'il fit contre César, VI, 282.
 Poulets, dont les Romains se servoient pour la divination, V, 650.
 Pourpre d'Hermione, la plus estimée, son prix, VI, 91. 451.
 Pouvoir trop despotique, la ruine des Rois & des Etats, & la preuve de cette vérité, I, 201. Plus le pouvoir est partagé, plus il paroît supportable aux esprits républicains, II, 84.
 Poux, ceux qui sont morts des Poux, IV, 310.
 Pranichus, Poète inconnu, VI, 123.
 Pratique, fait une grande partie de la vertu, III, 447.
 Praxiergides, Prêtres à Athenes, II, 451.
 Précepteur, titre de Précepteur méprise par Leonidas, VI, 11.
 Précepteurs, leur devoir, 442.
 Precia, femme distinguée, sa réputation & son crédit, IV, 400.
 Prédications, doivent être tirées du trésor de la science, & non des caprices de l'opinion, IV, 236.
 Prééminence, consiste toujours dans la vertu, IV, 315.
 Présages, arrivez à Mithridate à Pergame, IV, 245.
 Présages, qui annoncent la victoire de César, VI, 280.
 Présens, en quelles occasions on peut recevoir des presens de ses amis, III, 255.
 Le présent ne peut nous être ôté, au lieu que l'avenir dépend de la Fortune, IV, 111.
 Présomption, mere de la nonchalance, VI, 247.
 Prêtres Romains, dispensez d'aller à la guerre, hors contre les Gaulois, II, 174. III, 167.
 Prêtrise, grande Prêtrise de Venus à Paphos, offerte au Roi Ptolemée pour le dédommager du Roïaume de Cypre, VI, 508.
 Préteurs, en quel tems les Romains commencerent à en envoyer en Grece, IV, 329. Donnoient dix jours aux accusés, VII, 87.
 Préture, il y avoit à Rome plusieurs sortes de Préture, la plus honorable, VII, 560.
 Prévoyance, est ce qui distingue le plus l'homme, II, 384. Une des parties les plus essentielles de la Politique, VI, 587.
 Prévoyance commune, esprit de vie qui nourrit & conserve les villes, VIII, 106.
 Priere, doit être soutenue par l'action, & l'action par la priere, II, 605.
 Prieres & processions de quinze jours, ordonnées pour la victoire de César, VI, 226.
 Princes, corompus d'ordinaire par les grandes prosperitez, I, 154. Leur aveuglement sur les Titres, III, 271. Leur maladie naturelle, 544.
 Princes, qui vont faire la guerre au loin, ne doivent point laisser de voisin pour ennemi, III, 551. Pour s'opposer à leur ennemi, ils ne doivent pas attendre qu'il se soit fortifié, 552. Rien ne peut mettre des bornes à leur avidité & à leur ambition, 547. Ne sçauroient s'empêcher d'être en guerre avec leurs voisins, *ibid.* Maxime horrible de la plupart des Princes, 560. C'est un grand mérite aux Princes d'aimer les hommes vertueux, IV, 128. Regle sûre donnée aux Princes

- Princes pour bien juger des honneurs qu'on leur rend, VII, 236.
Le seul fruit qu'ils tirent de leurs travaux & de leurs guerres continues, 279.
Prince que l'on craint, & Prince pour qui l'on craint, combien differens, VIII, 109.
Printems sacré, voïer le Printems sacré, ce que c'étoit, II, 305. 306.
Priscus Helvidius, enleve le corps de Galba, VIII, 214.
Prisonniers, immolez à Bacchus surnommé *Omesses*, III, 124.
Prisonniers de guerre, condamnez à mort par les Lacedémoniens, IV, 165.
Prisonniers Atheniens, comment traitez à Syracuse, IV, 597. On leur imprima au front la marque d'un cheval, *ibid.*
Probleme des deux lignes moyennes proportionnelles, par qui démontré, III, 194.
Procès, bannis de Lacedémone, I, 251.
Procession de Bacchus à Eleusine, le 20. d'Octobre, II, 126.
Proclamation, faite à Sparte à son de trompe, & pourquoi, V, 560.
Procruste, surnom du Geant Damastes, I, 21.
Proculejus, ami d'Auguste, VII, 419. 420. 421. Ce qu'il dit à Cleopatre, 422.
Proculus, Chef des Cohortes Pretoriennes, VIII, 213. Choisit son camp avec beaucoup d'incapacité, 236.
Prodicos, titre que l'on donnoit à Sparte aux Tuteurs des Rois, I, 186.
Prodige arrivé à Vejes, I, 475.
Prodiges, arrivez pendant la bataille de Salamine, II, 46.
Prodige du Lac d'Albe, II, 88.
89. Ses raisons, *ibid.*
Prodiges, arrivez en Italie quand Annibal y entra, II, 296. A Adrane, III, 24.
Prodige de deux aigles qui paroissent dans les airs à l'armée de Timoleon, III, 50.
Prodiges arrivez à Metellus, III, 235.
Prodiges effrayans, arrivez à Pyrrus, III, 613.
Prodiges arrivez en Italie, IV, 39.
40. Arrivez à Rome avant la guerre civile de Sylla & de Marius, 234.
Rêveries des Devins Toscan, sur ces prodiges, 235.
Autre prodige arrivé pendant que le Sénat est assemblé dans le temple de Bellone, IV, 236. Son explication, 237.
Prodiges arrivez aux Atheniens lorsqu'ils se preparent à passer en Sicile, IV, 552.
Prodiges qui précéderent la guerre contre Antoine, VII, 388.
Prodige de deux Aigles, qui accompagnent les Enseignes de Brutus, VII, 612.
Prolyta, fille d'Agefilas, V, 266.
Promathion, Historien inconnu, I, 89.
Prophete de Jupiter Ammon, en pronçant mal un mot Grec, rend un oracle très-agréable à Alexandre, VI, 66.
Prophetie des Sibylles, que l'on debitoit en faveur de Cesar, VI, 307.
Fausse prophetie, ont souvent porté des hommes vains aux plus grands attentats, VII, 101.
Proserpine, sur quoi est bâtie la fable de son enlèvement par Pluton, I, 70.
Prosperité, ce qu'elle a de propre, V, 184.
Protagoras, pourquoi banni, IV, 582.

308 TABLE GENERALE

- Proteas, bouffon, present que lui fit Alexandre, VI, 97.
- Prothutes, un des principaux auteurs de la revolte des Thebains, VI, 25.
- Protogene, excellent Peintre, son tableau du Heros Jalyfus, VII, 218. Le tems qu'il avoit employé à le faire, 219. Ce tableau perit à Rome dans un incendie, *ibid.*
- Protus, qui fonda Marseille, I, 370.
- Proverbes, II, 423. IV, 516. 517.
- Proverbe, à demain les affaires, son origine, III, 104.
- Proverbe, un mort ne mord point, son origine, VII, 604.
- Proverbe, un clond chasse l'autre, VIII, 167.
- Providence, soin de la Providence qui vouloit donner un seul maître aux Romains, VII, 635.
- Proxene, commandoit les équipages d'Alexandre, VI, 138. Trouve une source d'huile près du fleuve de l'Oxus, 139.
- Prudence, le propre de la prudence, & celui de l'imprudence, VI, 363.
- Prudence, qualité naturelle, VI, 328.
- Prytanis, ayeul de Lycusgue, I, 184.
- Psammon, Philosophe Egyptien, son entretien avec Alexandre, VI, 67.
- Psenophis, Prêtre d'Helopolis, I, 430.
- Pseusippe, neveu de Platon, son caractère, VII, 473. Grand service qu'il rendit à Dion, 481.
- Psyché, nom de la femme d'un Prince de Cappadocce, VI, 579.
- Psylles, qui guerissoient les morsures des serpens en les succant, VI, 550.
- Projodorus de Megare, la foule qui étoit à sa porte, VII, 474.
- Ptolemée, tué son frere Alexandre, III, 132.
- Ptolemée I. proclamé Roi, VII, 209.
- Ptolemée Ceraunus, tué dans une bataille, III, 587.
- Ptolemée, fils de Pyrrus, tué, III, 611.
- Ptolemée, Dionysus, Roi d'Egypte, assemble un Conseil pour délibérer sur la reception de Pompée, les differens avis sur cela, V, 487. 488. Ses Ministres les plus accreditez, *ibid.* Défait dans un combat près du Nil, dispaçoit, 494.
- Ptolemée Evergetes, charmé de la conversation d'Aratus, & les sommes qu'il lui donna pour Sicyone, VIII, 86. Il lui envoie un courier, & pourquoi, 89. Nommé Généralissime des Achéens sur terre & sur mer, 105. Demande à Cleomene sa mere & ses enfans en otage, V, 585. Sa mort, 604. Son fils Ptolemée Philopator lui succede, sa vie infame, & le débordement de sa Cour, 605. Fait mettre en croix le corps de Cleomene enveloppé de peaux, 615. Fait mourir sa mere & ses enfans, *ibid.* Superstition qui s'empare de son esprit, & sur quoi, 617. Vers qu'Archelaus lui adresse sur cela, 618.
- Ptolemée Auletes, va à Rome, VI, 509.
- Ptolemée Philometor, demande en mariage Cornélie, mere des Craques, & elle le refuse, V, 621.
- Ptolemée, Roi de Cypre, s'empoisonne lui-même, VI, 510.
- Ptolemée, fils de Chrysermus, va voir Cleomene en prison, ce qu'il dit à ses gardes, V, 610. Est tué, 612.
- Ptolemée, grand Devin, VIII, 204.
- Publicola, son origine, son nom propre, & pourquoi surnommé

Publicola, I, 449. 471. Son nom de famille, & son origine, 449. Se rend considerable par son éloquence & par ses richesses, 450. Il poursuit le Consulat, & est refusé, & pourquoi, 452. Offensé de ce refus, il se retire des affaires, 453. Serment qu'il prêta généreusement, *ibid.* Sa prudence, 454. Ses mœurs, 458. Sa conduite contre les Conjurez, 459. Sa fermeté, 461. Nommé Consul à la place de Collatin qui se démit, 462. Le premier qui triompha sur un char à quatre chevaux, 467. Il fait l'oraison funebre de Brutus, *ibid.* Murmures des Romains contre lui, 468. Habitoit une maison trop superbe, *ibid.* Il ôte les haches à ses faisceaux, 470. Il apaise l'envie par son humilité, *ibid.* Il remplit le Senat, 471. Loix qu'il fit en faveur du peuple, 472. Il déchargea les Citoyens de toutes sortes de tributs & d'impôts, *ibid.* Loi très-remarquable de Publicola, 473. Sa politique pour la garde du trésor, 474. Blessé dans un combat contre Porfenna, 484. Nommé Consul pour la troisième fois, 486. Il renvoye Clelie, & les autres otages à Porfenna, 491. Consul pour la quatrième fois, 495. Consulte les livres de Sybilles, & fait renaître l'esperance dans Rome, 496. Comment il gagne Appius Claudius Sabin, 497. Sa sage conduite contre les Sabins, 500. Son second triomphe, 501. Sa mort, *ibid.* Ses funeraillles faites aux dépens du public, 502. Tombeau de ses descendans, & cérémonie que l'on pratiquoit à leur enterrement, 503. Imitateur de Solon, & Solon Héraut de Publicola, 504. Il rend

doux & supportable le pouvoir du Consulat, 507. Sa haine pour les Tyrans, 508. Grands avantages qu'il a sur Solon, 510. 511. Sa sagesse dans les négociations, 512. Publius Clodius, son caractère, entretenoit sa propre sœur, femme de Lucullus, IV, 477. Il pratique les troupes de Fimbria, & les excite contre Lucullus, 478. Discours séditieux qu'il tient aux soldats, *ibid.* Publius, vole le fourreau de l'épée de Mithridate, V, 408. Publius Crassus, beau-pere de Caius Gracchus, élu Commissaire à la place de Tiberius pour le partage des terres, V, 657. P. Licinius, Consul, défait par Persee, II, 579. Publius Nasica, ennemi déclaré de Tiberius Gracchus, V, 643. Action violente qu'il fit, 654. Puissance Romaine, comment rendue terrible & aimable en même tems, III, 350. La suprême puissance ne se partage que difficilement, VII, 186. Puissant, il est plus mal-aisé de nuire aux puissans, que de faire du bien aux foibles, III, 526. Puits remarquable près du Pirée, II, 2. Punition des méchans, est une dette publique, VIII, 219. Purification, qui precedoit l'initiation, ses cérémonies, I, 68. Pylade, grand Musicien, III, 441. Pyrilampes, ami de Pericles, de quoi accusé, II, 232. Pyrrus, son origine, III, 531. Comment sauvé à la mamelle des mains des meurtriers, *ibid.* & 532. 533. Porté en Illyrie à la Cour du Roi Glaucias, 534. Redemandé par Cassandre, & refusé, *ibid.* Sff ij

Son air, 535. Ses dents un os continu, *ib.* Passoit pour avoir la vertu de guérir les rateux en les touchant, *ibid.* Vertu du gros orteil de son pied droit, 536. Il quitte ses Etats, pour aller à la nôce du fils de Glaucias, ce qui lui fait perdre son Royaume, *ibid.* Se retire auprès de Demetrius, fils d'Antigonus, *ibid.* Ses premières armes à la bataille d'Ipsus, 537. Il va en ôtage en Egypte pour Demetrius, *ibid.* Son caractère, *ib.* Il épouse Antigone, fille de Berenice, & de son premier mari Philippe, *ibid.* Avec les troupes de Ptolémée, il se rétablit dans son Royaume, 538. Il associe Neoptoleme à son Royaume, *ibid.* Il tuë à un festin Neoptoleme qui vouloit l'assassiner, 541. Il donne le nom de Ptolémée à son fils aîné, *ibid.* Il entre en guerre contre les Macedoniens, & le prétexte de cette guerre, *ib.* Appellé au secours d'Alexandre, frere d'Antipater, 542. S'abouche avec Antipater & Lyfimachus pour jurer la paix, 543. Son combat contre Pantauchus, 545. En quoi il ressembloit à Alexandre, 546. Il avoit fait des traitez de l'art de la guerre, *ibid.* Jugement qu'Antigonus porta de lui, *ibid.* Il regardoit la science de la guerre comme la seule digne d'un Roi, 547. Sa réponse à une question qu'on lui fit à un festin, *ibid.* Ses qualitez morales, 548. Reproche qu'il se faisoit, *ibid.* Beau mot de lui, 549. Les femmes qu'il épousa, & les enfans qu'il en eut, *ibid.* Terrible mot qu'il dit à un de ses enfans, 550. Appellé *Aetos*, aigle, *ibid.* Il fait une irruption dans la Macedoine, *ibid.* Se retire

& perd beaucoup de ses gens, 551. Songe qu'il fit, 553. Eloge que lui donnoient les habitans de Berroa, 554. Son casque & son cimier, 555. Les Macedoniens abandonnent Demetrius, & se rendent à lui, *ibid.* Proclamé Roi de Macedoine, 556. Partage le Roïaume de Macedoine avec Lyfimachus, & ce qui l'y obligea, 557. Il marche au secours des Atheniens contre Demetrius, 558. Il monte à la citadelle, le conseil qu'il donne aux Atheniens, *ibid.* Il perd la Macedoine comme il l'avoit gagnée, 559. Il ne pouvoit souffrir le repos, 560. Appellé par les Tarentins, 562. Il effuye une grande tempête en passant à Tarente, 566. Il se jette à la mer pour gagner la côte, 567. Son arrivée à Tarente, & les changemens qu'il y fait, 568. Il marche contre Levinus, bel éloge qu'il donne aux Romains, 570. Sa valeur & sa présence d'esprit dans les plus grands perils, 571. Il change d'armes dans le combat contre Levinus, & ce fut ce qui le sauva, 573. Il remporte une grande victoire contre Levinus, *ibid.* S'empare du camp des Romains, & s'approche de Rome, 574. Il envoye Cyneas à Rome pour faire ces propositions, le Sénat les rejette, 575. Honneurs qu'il fait à Fabricius, 579. Surprise qu'il voulut lui faire, & ce que Fabricius dit sur cela, 580. Offres qu'il lui fait, 581. Averti par Fabricius de la perfidie de son Medecin, & la reconnoissance qu'il en eut, 583. Il attaque les Romains près d'Asculum, & est défait, 584. Il a sa revanche le lendemain, sa victoire, & le mot qu'il dit sur cela, 586. La fortune

lui présente en même tems deux grandes occasions son embarras , 587. Il laisse une garnison à Tarrente , & s'embarque pour la Sicile , ses grands succès , 588. Il attaque la ville d'Eryx , son vœu avant que de donner l'assaut , 589. Défait les Mamertins , 590. Il aspire à la conquête de l'Afrique , force les villes de Sicile à lui fournir des Matelots , *ibid.* Il devient Tyran insupportable , 591. Son ingratitude , & son infidélité pour Thonon & Sosstrate , *ibid.* Forcé d'abandonner la Sicile , il retourne en Italie , 592. Mort de lui sur la Sicile , *ibid.* Attaqué par les Mamertins à son débarquement en Italie , & blessé à la tête , 593. Il fend en deux un cavalier Mamertin qui l'avoit défié , 594. Sa bataille contre Manius Curius près de Benevent , où il est défait , 596. A qui comparé par Antigonus , 597. Il repasse en Epire , & se jette dans la Macedoine , *ibid.* Il met l'armée d'Antigonus en déroute , *ibid.* Et attire à lui toute son infanterie , 598. Il consacre dans le temple de Minerve Itonienne les plus belles dépouilles des Gaulois , *ibid.* L'inscription qu'il y met , 599. Sa connivence sur un sacrilege des Gaulois , *ibid.* Mort qu'il dit sur Antigonus , 600. Il va contre Lacedémone , sollicité par Cleonime , *ibid.* Faux semblans dont il amuse les Ambassadeurs de Sparte , 601. La réponse qu'il fait à leurs plaintes , *ibid.* Grande faute qu'il fit devant Sparte , 602. Songe remarquable qu'il fit , & l'espérance qu'il en conçût , 606. Autrement expliqué par le devin Lyfimachus , *ibid.* Comment Pyrrus élude cette

explication , 607. Parodie qu'il fait d'un vers d'Homere , *ibid.* Il marche à Argos pour soutenir Aristéas , 610. Prédiction qui lui fut faite le jour de son départ , *ibid.* Son combat contre Evalcus , 612. Grands exploits qu'il fait pour venger la mort de son fils , *ibid.* Signes terribles qui lui arrivent à Argos , 613. Ancien Oracle qu'il avoit reçu , 616. Sa mort causée par un ordre mal entendu , 617. 618. Il ôte la crête de son casque , & est tué par une tuile que lui jette une pauvre femme d'Argos , 619. Sages regards effrayent le soldat qui essaye de lui couper la tête , 620. Avantages de Pyrrus sur Marius , IV , 112. 113. 115. 125. 132. Son entêtement pour les songes & les présages 132. Son combat avec Pantauchus , VII , 255. Le blesse & le défait , 256. Il n'y avoit que lui où l'on vît une image de l'audace d'Alexandre , *ibid.* Il chasse Demetrius , & partage la Macedonie avec Lyfimachus.

Pythagore de Sparte , Athlete du tems de Numa , I , 277.

Pythagore le Philosophe , combien de générations après Numa , I , 277. Sa vanité , 299. Son opinion sur les Dieux , 300. Fait Citoyen Romain , 301. Les Romains lui élèvent une statue , 302. Sa doctrine sur la volupté la même que celle de Platon , III , 339.

Pythagore , grand Devin , VI , 173.

Pythagoriciens , n'écrivoient jamais leurs préceptes , I , 346.

Pytheas , Orateur , ce que Phocion lui dit , VI , 404. Se déclare pour Antipater , VII , 65. A quoi comparoit une Ambassade d'Athéniens , 56.

• Sff iij

Pythiade, quel espace de tems, VIII, 261.

Pythionice, Courtisane, Maîtresse d'Harpalus, qui lui fit un magnifique tombeau, VI, 405.

Pythiopolis, comment appelé *le domicile d'Hermes*, I, 59.

Pythodore, Porte-Torcheaux Mystères, son courage, VII, 226.

Pytholaus, frere de Thebe, III, 160.

Python, Joueur de flûte, III, 597.

Python de Byzance, son discours contre les Atheniens, VII, 18.

Q

Quadrantaria, surnom donné à Clodia, & pourquoi, VII, 126.

Querelle d'Achille & d'Ulysse dans Homere comment regardée, V, 232. Abus que l'on a fait sur cela de l'autorité de ce Poëte, *ibid.*

Querelles des Grecs, calmées dès que l'utilité publique le demandoit, IV, 374.

Querelles & dissensions, si elles sont utiles dans les Etats, faux principe sur cela, V, 231. Toujours dangereuses poussées à l'excès, 232.

Querelles entre des particuliers, causent souvent des malheurs publics, VIII, 168.

Quête faite par les esclaves, en quelle occasion, I, 167.

Questure, l'âge fixé pour la demander, VI, 468.

Quinctius Titus, Négociant, ce qu'il annonce à Sylla, IV, 262.

Quintion, affranchi de Caton & son Commis, III, 387.

Quintus Ambustus, son combat contre un Gaulois, II, 119.

Quintus Capitolinus, élu Dictateur, II, 161.

Q. Fabius Rullus, bisayeul de Fa-

bius, quel grand personnage, & ce qu'il fit, II, 352.

Quintus Fulvius, nommé Dictateur, III, 447.

Quintus, Lieutenant de Crassus, V, 27.

Quintus Metellus, reproche qu'il fait à Tiberius, V, 645.

Quintus Metellus, chargé par Ciceron des affaires du dehors, VII, 97.

Quintus Arrius, avertit des attroupemens qui se faisoient dans la Toscane, VII, 97.

Quiris, le fer de la pique, I, 165.

Quirites, nom des Romains, I, 137.

R

Racines, étrange effet de quelques racines, VII, 363.

Railler, ce n'est pas assez de sçavoir railler, il faut sçavoir souffrir d'être raillé, I, 212.

Raillerie, c'est une qualité digne d'un Lacedémonien de sçavoir la supporter, I, 212. Sagesse des Lacedémoniens, sur cela, *ibid.*

Railleries & brocards dans les plaidoyers, sont de l'art oratoire, mais il ne faut pas en abuser, VII, 122.

Raison naturelle, condamne intérieurement les forfaits, VI, 347. Ce qu'elle fait dans ceux qui ont été bien élevez, VII, 447.

Rapporteurs, gens maudits des Dieux & des hommes, VII, 494.

Rats, rongent l'or du Capitole, III, 235.

Ravager un pays, c'est marquer qu'on n'en est pas le maître, & qu'on l'abandonne, VII, 192.

Rebellion, ne passe que pour guerre civile quand elle a un Capitaine digne de commander, VIII, 215.

Reconcilier les peuples, plus glorieux

DES MATIERES.

513

- que de vaincre les ennemis, III, 497.
- Reconnoissance que les peuples doivent à un Gouverneur qui a formé un bon Roi, I, 9.
- Reconnoissance, combien ce devoir est essentiel, III, 348.
- Refrain insolent, que les soldats ajoutent aux vœux & aux prières des Officiers pour Galba, VIII, 95.
- Refuser, plus glorieux que de recevoir, III, 80.
- Regime, très-exact quelquefois dangereux, V, 299.
- Regle, belle regle pour la conduite de la vie, I, 291. La regle & l'ordre suffisent pour enrichir un Etat, VI, 473.
- Regne, tableau d'un heureux Regne, I, 340.
- Regne boiteux, comment devoit être entendu, IV, 191. Comment expliqué par Lyfandre, V, 227. Son véritable sens, *ibid.*
- Regner, bien regner est le plus agréable service qu'un Roi puisse rendre à Dieu, I, 293.
- Regrets du peuple, sur la mort des Gracques, & les honneurs qu'il leur fit, V, 691.
- Reines de Perse, avoient seules le droit de porter des joyaux d'or, VIII, 8.
- Relâchement dans les petites choses, combien dangereux, II, 466.
- Religion, la seule qui puisse dompter des peuples féroces, I, 298. Quelle science c'est, II, 565. Ne rien innover & ne rien oublier dans les pratiques de la Religion, 566.
- Remedes physiques, leur composition, leur usage, II, 286.
- Remonius, lieu choisi par Remus, I, 104.
- Remoria, le même lieu que Remonius, I, 104.
- Remus, fait prisonnier par les Bergers de Numitor, qui le mènent à ce Prince, I, 97. Comment il en est reconnu, I, 98. 99. Se moque du travail de son frere, & est tué, I, 107. Sa mort imputée à d'autres qu'à Romulus, I, 176.
- Renard, *condre la peau du Renard à la peau du Lion*, proverbe fort ancien, IV, 152.
- Repas, finissoit par les Libations, II, 212.
- Repentir, comment rend souvent mauvaises les meilleures actions, III, 11.
- Repos, souvent funeste à la vieillesse, & pourquoi, IV, 505.
- Republique, humiliée & domptée par de grandes calamitez, plus facile à gouverner qu'une République enflée de ses prosperitez, II, 361.
- Republique Romaine, avoit fort dégénéré du tems de Sylla, IV, 216.
- Répudier, en quel cas la mari pouvoit répudier sa femme, I, 146. A quoi il étoit condamné, s'il le faisoit en d'autres cas, *ibid.*
- Réputation, une chose infinie & sans bornes, VII, 79.
- Requêtes, conservées dans les Archives des Empereurs, VIII, 212.
- Résolutions, nos résolutions doivent tirer de la raison la fermeté & la force pour les grandes actions, III, 21.
- Réponse d'un jeune Spartiate à un de ses camarades, I, 442. Autre, *ibid.*
- Réponse généreuse d'un Athlete Lacédémonien, I, 247.
- Retraite des Thebains à Tegyre, III, 117.
- Retraite des dix mille Grecs, quelle honte pour la Perse, VIII, 39.
- Revers, plus communs à la guerre qu'ailleurs, IV, 593.
- Revolte contre un Tyran, comment

dégénère en trahison, VIII, 168.
 Rhadamante, Juge qui fait observer les Loix de Minos, I, 32.
 Rhamnus, affranchi d'Antoine, & un de ses Gardes, serment qu'Antoine exige de lui, VII, 368.
 Rhea Sylvia, fille de Numitor, I, 90. Accouche de deux jumeaux, *ibid.* Comment abusée par Amulius, I, 92.
 Rhea, mere de Sertorius, V, 108.
 Rhétorique, la Reine des esprits, II, 235.
 Rhetra, nom d'un Oracle d'Apolon, I, 198.
 Rhexenor, Joüeur de flûte, VII, 319.
 Rhodotus, Bithynien, la fable, I, 285.
 Richesses nécessaires, I, 369.
 Richesses injustes, attirent la vengeance divine, *ibid.* Milieu qu'il faut tenir entre le désir & le mépris des richesses, *ibid.* Amour des richesses, mere de la servitude, I, 354.
 Richesses, nécessaires au politique, & à l'homme d'Etat, II, 238.
 Richesses, à qui nécessaires, III, 89. La faim des richesses n'est pas une passion naturelle, elle vient du dehors, III, 378.
 Richesses & l'éloquence, étoient à Rome les seuls moyens de parvenir, IV, 11.
 Richesses, c'est la porte de l'ame qu'il faut leur fermer, IV, 177. Il faut en amasser pour s'en servir, & s'en servir pour se faire estimer, 351. Vices qui les suivent, V, 514. Les maux qu'elles causèrent à Sparte, *ibid.* Ce n'est pas par les richesses que les Rois peuvent acquérir une véritable gloire, 522.
 Ris, image du Ris, consacrée par

Lycurgue dans toutes les salles publiques, I, 252.
 Rival, se proposer soi-même à soi-même pour rival, II, 474.
 Robe virile, quelle, VII, 409.
 Robe de l'ancien Cyrus, gardée avec vénération par les Perses, & l'usage qu'on en faisoit, VIII, 5.
 Rœfâces, Lieutenant du Roi de Perse, se retire à Athenes avec de grandes Richesses, & se réfugie dans la maison de Cimon, ce qui s'y passa, IV, 353.
 Rœfâces, Lieutenant de Darius, tué par Alexandre, VI, 34-35.
 Rolles des Olympioniques, donnez tard par Hippias d'Elide, I, 278.
 Romains, par quels moyens se sont élevés au plus haut degré de puissance où les hommes pussent parvenir, I, 160. Combien de tems il n'y eut dans leurs temples aucune figure des Dieux, ni moulée ni peinte, I, 301. Abandonnent Rome, & se retirent dans le Capitole, II, 117. Leur piété dans les plus grandes calamitez, *ibid.* Précipitent du Capitole dans le camp des Gaulois, le Capitaine qui y commandoit quand les Gaulois l'escaladerent, 143. Pressés par la famine, 144. Leur perte à la bataille de Cannes, 334. Leur magnanimité après cette défaite, 338. III, 190. Leur modestie du tems de Paul Emilie, III, 78. Eurent toujours des guerres à soutenir, depuis leur enfance jusqu'à leur vieillesse, 164. ~~Horrible~~ sacrifice qu'il font à l'approche des Gaulois, 168. Le grand respect qu'ils avoient pour la Religion, 170. 171. 172. Leur plaisante superstition sur le fait des augures, 172. Surpassoient les Grecs en

en justice, valeur & prudence, 212. Premiers Romains guerriers ou laboureurs, 217. Comparez à Hercule, 218. Bataille où ils perdent les deux Consuls, 241. Comparez aux moutons, 351. Apprennent des Grecs à se baigner avec les hommes, & ensuite ils leur apprennent à se baigner avec les femmes, 383. Préféroient la vertu à l'intérêt, & le beau à l'utile, 467. Leur magnanimité après la défaite de Levinus, 574. Ils refusent les présents de Pyrrus, 575. Leur généreuse réponse à Cyneas, 578. n'enrolloient que ceux qui avoient quelque bien, IV, 18. Avoient des étuis de cuir pour leurs casques, 459. N'approuvoient pas qu'on allât faire la guerre aux Parthes leurs alliez, V, 41. Par où sont montez au plus haut degré de puissance, 68. Donnoient le surnom de Grand pour les vertus civiles autant que pour les guerrières, 343. Commencent à sentir qu'il n'y a de salut pour eux que d'être sous la puissance d'un seul, VI, 244. Jamais Romain n'avoit épousé deux femmes en même tems avant Antoine, VII, 439. Les anciens Romains ne pouvoient souffrir de maître, quelque doux qu'il fût, VII, 587. Leurs affaires demandoient à être régies par un seul, VII, 634.

Romanus, fils d'Ulysse, & de Circé, I, 86.

Rome, une des femmes Troyennes, sa grande naissance, son grand sens, & le conseil qu'elle donna à ses compagnes, I, 84. Donna son nom à la ville de Rome, 86.

Rome, ville, son origine très-obscurer, 84. 85. 89. 90.

Rome quarrée, fort que Romulus, Tome VIII.

avoit bâti, I, 140.

Rome, le tems de sa fondation, I, 110. Appellée *ville bouillante & furieuse*, I, 298. Mise dans la balance avec l'or, II, 145. Brûlée par les Gaulois, rebâtie en moins d'un an, II, 153. Ne connoissoit point les curiositez des Grecs avant Marcellus, III, 215. Beau tableau de Rome guerrière, 216. Appelez l'Hôtel de Mars, *ibid.* Déjà corrompue du tems du vieux Caton, III, 403.

Romulus, son origine incertaine, I, 87. Diverse tradition sur cela, 87. 80.

Romulus, & son frere Remus, élevez par Faustulus, 95. Envoyez à Gabies pour y apprendre les lettres, *ibid.* Leur intrepidité & leur audace, *ibid.* Leurs occupations, 96. Battent les bergers de Numitor, *ibid.* Ils attirent tous les vagabonds & tous les esclaves, 97. Forcez de bâtir une ville, 103. Ils ouvrent un lieu de refuge qu'ils nomment le temple du Dieu Asyle, 104.

Romulus, très-religieux, & fort versé dans l'art des augures, I, 97. Le berceau qui servit à sa reconnoissance, 100. Il s'approche d'Albe, & va attaquer Amulius, 102. Sa dispute avec son frere sur le lieu où ils vouloient bâtir leur ville, 104. Ils remettent leur différend au vol des oiseaux, 105. Supercherie qu'il fait à Remus, *ibid.* Compose des corps de troupes qu'il appelle legions, 114. Il compose le Sénat des principaux Citoyens, *ibid.* Il établit les patrons, & les cliens, 116. Sa vûe dans l'enlèvement des Sabines, & la maniere dont il l'exécute, 119. Il tué Acron, Tte

prend la ville capitale, & attire les Sabins à Rome, 125. Entre en triomphe dans Rome, portant sur ses épaules un trophée composé des armes d'Acron, 126. Il y entre à pied, & non sur un char, 129. Défait les Sabins, 130. Il donne plusieurs combats contre eux, 133. Blessé à la tête, 134. Comment il arrêta la fuite de ses troupes, 135. Il regne conjointement avec Tatius, 138. Il occupoit le Mont Palatin, & le Mont Cœlius, 140. Boucliers que ses troupes portoient avant sa jonction avec les Sabins, 141. Il institue à Rome la garde du feu sacré, 144. Et des Religieuses appelées Vestales pour le garder, 145. Sa loi sur le divorce fort dure, *ib.* Il traite de parricide tout homicide, 146. Action injuste qu'il fit, 148. Soupçonné d'être bien aise de se voir défait de Tatius, *ibid.* La veneration que les Romains & les étrangers avoient pour lui, 149. Comment il se rend maître de Fidene, *ibid.* Bat les peuples de Camerium, prend leur ville, & ce qu'il fit pour s'en assurer, 150. Il y prit un char de cuivre à quatre chevaux qu'il consacra dans le temple de Vulcain, & y ajouta la statue que la Victoire couronnoit, 151. Ses deux combats contre les Veiens, 152. Hyperbole outrée sur le nombre de ceux qu'il tua de sa main, *ibid.* Il accorde une trêve de cent ans aux Veiens, à quelles conditions, 153. Il triomphe le 15. d'Octobre, *ib.* Corrompu par ses prospérités, & enflé d'orgueil, 145. Comment il se montroit en public, *ibid.* Faute considérable qu'il commit en créant à Ro-

me un Magistrat, qui rendoit la Justice aux Sabins, 155. Il laisse aux Albains l'administration du Royaume d'Albe, *ibid.* Sa mort quel jour, 156. On n'en sçait rien de certain, 157. Il ne resta pas la moindre partie de son corps ni de ses habits, 157. 159. Eclipse de soleil le jour de sa mort, 158. Les Sénateurs accusent de sa mort, 159. 179. Le jour qu'il disparut comment appelé, 165. A quel âge il mourut, 168. Il obligeoit ceux qu'il avoit vaincus, d'aller s'établir à Rome, 175. Ses avantages sur Thésée, 175. 176. 177. 180. Romus, fils d'Ulysse & de Circé, I, 86. Un autre fils d'Emathion, un autre Roi des Latins, *ibid.* Ronde, comment on faisoit la ronde à Sicyone, VIII, 74. Ropoperperethras, surnom qu'on avoit donné à Pericles, & pourquoi, VII, 20. Roscius, Comedien, IV, 309. Rouës Egyptiennes, ce qu'elles signifioient, I, 322. Roxane, Officier d'Artaxerxe, ce qu'il dit à Themistocle, II, 7. Roxane, fille de Mithridate, sa mort peut généreuse, IV, 432. Roxane, se trouve grosse après la mort d'Alexandre, VI, 180. Jalouse de Statira, elle l'attire par une fausse lettre, & la tue, & tue aussi sa sœur, *ibid.* Royaumes, comment doivent être gouvernez, VII, 463. Quelles sont les véritables chaînes de diamant qui les lient, *ibid.* Royauté, la plus excellente & la dernière fin de la Royauté, I, 342. Royauté, n'a point d'issuë, I, 398. Rois, pourquoi appelez Anactes par les Grecs, I, 74. Les deux extrémités également dangereuses

DES MATIERES.

517

- pour un Roi** ; 172. Son principal devoir, *ibid.*
- Rois de Sparte**, descendus d'Hercule, I, 184. Il y avoit toujours deux Rois à Sparte, 193.
- Rois**, doivent avoir la force d'être méchans aux méchans, I, 195.
- Roi**, premier devoir d'un Roi, I, 293.
- Roi de Perse**, ne donnoit audience qu'à ceux qui l'avoient adoré, II, 69. Le plus grand honneur qu'il pouvoit faire à un homme, 74.
- Roi**, ce qu'un Roi peut accorder aux Muses, II, 198.
- Roi d'Egypte**, envoye à Athenes quarante mille mesures de blé en don, II, 284.
- Rois**, opinion fort ancienne qu'il y avoit des Rois qui guerissoient certaines maladies en le touchant, III, 535. Ce titre combien saint & venerable, IV, 113. Grand défaut à un Roi de haïr la paix, 116.
- Rois**, doivent moins à leurs voisins qu'à leurs peuples, IV, 122.
- Rois & Capitaines**, comment doivent mourir, IV, 321. Veritable condition des Rois, 530.
- Rois de Sparte**, mangeoient toujours ensemble, V, 268.
- Rois**, il y a de l'impieété à porter ses mains sur la personne des Rois, V, 543.
- Rois de Sparte**, respectez dans le combat par les ennemis, V, 545.
- Rois** consacrez par des ceremonies augustes & religieuses, V, 648. Lequel seroit plus avantageux pour un Etat, ou un Roi comme Alexandre, ou un Roi comme Cesar, VI, 362. La bonne intelligence entre un Roi & son fils, la principale force d'un Etat, VII, 186.
- Roy**, titre réservé aux seuls descendants de Philippe & d'Alexandre, VII, 197. Ce que produisit ce titre de Roi, & le changement qu'il introduisit dans toute la terre, 210.
- Rois**, plaisirs inutiles de quelques anciens Rois, VII, 214.
- Rois des Parthes**, forgeoient eux-mêmes les fers de leurs flèches, *ibid.*
- Rois**, ont reçu de Dieu les Loix & la Justice, VII, 259. Les Rois justes, les seuls qui méritent le titre de Disciples de Jupiter, *ibid.*
- Rois d'Egypte**, qui étoient Macedoniens, n'avoient pu bien apprendre la langue Egyptienne, VII, 328.
- Rois**, ce n'est ni le luxe, ni la magnificence qui les font estimer, VII, 464. Leur ame doit être plus richement parée que leur Palais, *ibid.* En purgeant un Roi de ses vices, on purge tout son Roïaume, 465.
- Rois de Perse**, ceux qui mangeoient à leur table, VIII, 8.
- Rois**, quelle est leur fortresse la plus sûre, VIII, 157.
- Rubrius Marcus**, enfermé avec Caïton dans Utique, VI, 561.
- Ruches**, à quelle distance devoient être du fonds du voisin, I, 424.
- Rufinus**, un des ayeuls de Sylla, pour quoi chassé du Sénat, IV, 116.
- Rufus Lucius**, fut le second qui blessa Tiberius Gracchus, V, 655.
- Ruisseaux de feu**, qui couloient dans la Province d'Ecbatane, VI, 86.
- Rumina**, Déesse qui présidoit à la nourriture des enfans, I, 91.
- Ruse**, tout ce qui est soüillé de ruse ; de fraude, ou d'injustice, ne peut être approuvé, II, 188.
- Rustius**, Officier Romain, livres obscenes trouvez par les Parthes dans son équipage, V, 83.

T t t ij

Rutilius, Lieutenant de Metellus, IV, 19.

Rutilius Rufus, grand Historien ; son éloge, IV, 65. V, 399.

Ryntaces, petit oiseau en Perse comme nos ortolans, VIII, 37.

S

S Abacon Cassius, intime ami de Marius, pourquoi chassé du Sénat, IV, 9.

Sabba, un des Rois des Indes, sa revolte, & les maux qu'il fit aux Macedoniens, VI, 155.

Sabines, leur enlèvement, & combien il y en eut d'enlevées, I, 121.

Comment elles se présentent entre les deux armées des Romains & des Sabins, & leurs discours aux uns & aux autres, 136. Font conclure la paix, & ses conditions, 137. Honneurs qu'on leur fit, 139.

Sabins, très-belliqueux, colonie de Lacedémone, I, 124. 277. Marchent contre Rome avec une puissante armée, 499.

Sacre des Rois de Perse, & ce qui s'y pratiquoit, VIII, 4. 5.

Sacrifice, fait aux Amazones, I, 63.

Sacrifices, communs aux Romains & aux Sabins, I, 141.

Sacrifices non sanglans, I, 301.

Sacrifices barbares que les Romains firent à l'approche de la guerre contre les Gaulois, III, 168.

Sacrifices d'armes brûlées sur un bûcher, IV, 50.

Sacrifices faits tous les ans à la bonne Déesse dans la maison du Consul, ou du Préteur, VII, 105.

Sacristain du temple d'Hercule, histoire de lui fort ridicule, I, 93.

Saculion, bouffon, parmi les prisonniers de Brutus, VII, 630. Mis à mort, 631.

Le Sage rend heureux ceux qui l'écoutent, I, 341. Deux Rois sauvés par un seul mot d'un homme sage, 437. Quel grand exploit c'est d'enrichir la patrie d'un homme sage, VI, 593. Le sage ne s'expose point à des dangers certains pour les fous, VII, 568.

Les premiers Sages traitoient du Gouvernement des Etats, I, 374. Modestie des sept Sages, *ibid.* Les premiers Sages, quels, II, 7. Il est honorable de se soumettre aux plus sages, III, 267. Leur commerce influé beaucoup sur les mœurs, VII, 571.

Sagesse du peuple Romain dans le choix d'un Général, II, 166.

Saisons tardives en Arménie, IV, 470. 473.

Salair des domestiques, ne doit point être retenu jusqu'au lendemain, I, 7.

Salamine, donnée aux Athéniens par les fils d'Ajax, I, 385. Appelée *Ionienne*, 386. Appelée *Divine* par la Pythie, II, 32. Le nombre des vaisseaux de Xerxes à cette bataille, & des vaisseaux des Athéniens, 44.

Saliens, quels Prêtres, & en quelle occasion instituez, I, 316. D'où nommez, 317. Leur Procession, *ibid.*

Salinator, Lieutenant de Sertorius, tué en trahison, V, 116.

Salines, cédées par les Vejens, II, 153.

Salius, Officier de Peligniens, grand de action qu'il fit, II, 606.

Salle de Pompée, où César fut tué, VII, 573.

Salonium, petite maison de Marius près de Rome, IV, 81.

Salonius, Greffier, Caton épouse sa fille, III, 393.

Salvenius, soldat de Sylla, ce qu'il

Lui prédit, IV, 262.

Salvius, qui avoit servi sous Pompée, est son meurtrier, V, 489. 491.

Saluste, repris par Plutarque, IV, 414.

Sambuque, machine de Marcellus, III, 199.

Samiens, impriment sur le front des prisonniers Athéniens une chouette, pour se venger de ce que les Athéniens avoient imprimé sur le front des Samiens une Samine, II, 257. Pourquoi appelez un peuple *Lettré*, *ibid.* Leur horrible flatterie pour Lyfandre, IV, 179.

Samine, quelle sorte de vaisseau, II, 257.

Samon, Intendant des troupeaux de Neoptoleme, III, 540.

Samothraciens, à Sparte, V, 559.

Sandaucé, sœur de Xerxes, II, 42. Ses trois fils faits prisonniers & immolez, III, 279.

Sang de taureau, poison très-prompt, II, 79.

Sang, engraisse la terre, IV, 49.

Sardiens à vendre, cri d'un Héraut à Rome, & l'origine de ce cri, I, 154.

Sardis, le boulevard de l'Empire des Perses du côté de la mer, VI, 36.

Sarpedon, Precepteur de Caton d'Uti-que, VI, 442.

Satibarfanés, un des Eunuques du Roi Artaxerxès, eau qu'il lui porta, VIII, 23. Ce qu'il dit au Roi, & ce que le Roi lui répondit, *ibid.*

Satipherne, tué dans le combat par Artaxerxès, VIII, 19.

Satura lex, ce que c'étoit, VI, 204. 205.

Saturejus, Tribun, fut le premier qui bleffa Tiberius Gracchus, V, 655.

Saturne, regne de Saturne reconnu pour fabuleux, I, 352. Son tem-

ple le thrésor public, 474.

Saturnius, homme très-insolent & très-séditieux, IV, 65. Tué Nonius, 66. Son décret très-violent contre Metellus, 70. Assommé par le peuple, 72.

Satyre, mené à Sylla, IV, 285.

Satyrus, Comedien, grand service qu'il rendit à Demosthène, VII, 15.

Scavola, son entreprise & son grand courage, I, 487. Pourquoi il eut ce nom, 488. Beau discours qu'il fait à Porcenna, *ibid.*

Scaurus, fête magnifique qu'il donne dans son Edilité, I, 481.

Science, en quoi consistoit dans les premiers tems, I, 6.

Sciences, bannies de Sparte, I, 230.

Science, qui enseigne à gouverner des Etats, seule honorée du nom de *Sagesse*, II, 7.

Science de commander & d'obéir ; la plus grande des sciences, V, 267.

Scipion l'Africain, revient d'Espagne à Rome après de grands exploits, est nommé Consul, son entreprise très-hardie, II, 353. Ses exploits en Afrique, 357. Il gagne une grande bataille contre Annibal, 358. Loué de sa douceur & de sa magnanimité pour Annibal, III, 518. Son entrevûe avec Annibal à Ephèse, & leur conversation, *ibid.*

Scipion Nasica, gendre de Scipion l'Africain, s'offre à Paul Emile pour conduire un détachement ; II, 594. Comment il s'en acquitta, 597. Opposé à Caton le Censeur, & le refrain qu'il ajoûtoit à tous ses avis, III, 399.

Scipion Emilien, ses grandes qualitez, II, 612. Ce qu'il fit dans le combat contre Persée, *ibid.* Le premier des Romains en vertu, 613.

T t t iij

520 T A B L E G E N E R A L E

- Cherchoit à s'élever par la faveur du peuple, 648. Ce qu'Appius dit sur cela, *ibid.* Différence de ce Scipion à son pere Paul Emile, 649. Mot bien honorable qu'il dit à Marius encore jeune, & l'effet que ce mot fit sur lui, IV, 6. Comment pensa perdre toute l'affection du peuple, V, 658. Trouvé mort dans son lit après souper, I, 157. ●
- Scipion Salution, comment Cesar s'en servit, VI, 290
- Scipion, beau-pere de Pompée, retiré à la Cour du Roi Juba, VI, 550. Avis très-inhumain qu'il donnoit, 553. Lettre qu'il écrivit à Caton d'Utique, 554. Battu à Thapise par Cesar, 555.
- Sciraphidas, Ephore, IV, 175.
- Sciron, son temple, I, 36. Cousin germain de Thésée, 56.
- Scirus, donne à Thésée un pilote de Salamine, I, 35.
- Scopas, Thessalien, bon mot de lui, III, 378.
- Scroffa, Questeur de Crassus, V, 27.
- Scyron, geant que Thésée précipita dans la mer, I, 19. Selon d'autres, gendre de Cychrée, & beau-pere d'Æacus, 20.
- Scyros, Isle habitée par les Dolopes grands Corsaires, IV, 345. Comment Cimon s'en rendit maître, 346. Os de Thésée retrouvez dans cette Isle, *ibid.*
- Scytale, ce que c'étoit, IV, 183.
- Scytale, sorte de serpent, V, 84.
- Scythes, leur coûtume dans leurs festins, VII, 113.
- Secret de l'ennemi, ceux qui le savent, peuvent mieux servir que ceux qui l'ignorent, II, 511.
- Secrétaire, les gens de guerre méprisoient cette Charge, V, 216.
- Secundus, Orateur, Secrétaire d'Oton, VIII, 234.
- Sedition, prête à s'élever dans Rome après la mort de Romulus pour le choix d'un Roi, I, 280. Expedient qu'on trouva pour accorder les deux partis, 282.
- Sedition, les plus méchans s'élevèrent dans la sédition, IV, 313. 347.
- Sedition affreuse, excitée à Rome par les Sénateurs, V, 654. La première qui fut terminée par le meurtre depuis les Rois chassés, 655.
- Séditions, toujours favorables aux méchans, VI, 132.
- Sedition excitée à Ostie, & sur quoi, VIII, 121.
- Seduction, aussi blâmée que la violence, I, 416.
- Scismatia, le tombeau de ceux qui furent écrasés par un tremblement de terre à Sparte, IV, 368.
- Seleucus I. surnommé *Nicator*, chassé de Babylone par Antigonus, la reprend, VII, 192. Sa manœuvre à la bataille contre Antigonus, 234. Il envoie demander à Demetrius sa fille Stratonice en mariage, 237. Entrevûe de Seleucus & de Demetrius, & sa nôce avec Stratonice, 239. Procédé injuste de Seleucus envers son beau-pere Demetrius, *ibid.* Discours qu'il fait à l'Assemblée générale du peuple pour marier sa femme Stratonice à son fils Antiochus, 251. Va en Cilicie pour s'opposer à Demetrius, 271. Il porte les troupes de Demetrius à passer de son côté, & est proclamé Roi, 274. Beau mot de lui, 275.
- Seleucus, qui commandoit à Peluse, de quoi soupçonné, VII, 414.
- Seleucus, un des Trésoriers de Cleopatre, son histoire, VII, 427.
- Sempronius Tiberius, Consul, la

- réputation, nomme lui-même ses successeurs au Consulat, III, 171. Usage qu'il avoit ignoré, il déclare la faute au Senat, 172.
- Sempronius Indistrus**, grande & belle action qu'il fait, VIII, 210. Tué en défendant Galba, 211.
- Senat**, la principale cause du salut de Sparte, I, 196. Le nombre des Sénateurs à Sparte, 198. Grande injustice du Sénat de Rome, II, 120. Son utilité par rapport au peuple, 488. Parti très-honteux que le Senat prend pour enlever à Caius la faveur du peuple, V, 673. Procédé très-injuste du Senat, 674. Après le meurtre de Cesar, il accorde une amnistie, & ordonne que Cesar sera honoré comme un Dieu, VI, 323. Il distribue des Gouvernemens, & de grands honneurs aux meurtriers de Cesar, *ib.*
- Senat**, assemblé à la hâte, sans que les Sénateurs fussent tous avertis, VI, 520.
- Sénateurs**, appelez peres & peres conscrits, I, 116. Cent Sénateurs Sabins ajoutez aux cent Sénateurs Romains, 138. Comment se faisoit leur élection à Sparte, I, 254. Blâmé par Aristote, & pour quoi, *ibid.* Ce que faisoit le Sénateur qui avoit été élu, 255. Honneurs qu'on lui faisoit, *ibid.* Celui qu'il faisoit à celle de ses parentes qu'il estimoit le plus, *ibid.* Pourquoi établis à Sparte, V, 228. A Rome seuls Juges de tous les procès, 668. Comment ils pouvoient recouvrer leur dignité quand ils l'avoient perdue, VIII, 100.
- Senecion**, à qui Plutarque dédie ses vies, I, 2.
- Seneque**, comment sauva Othon, VIII, 197.
- Sens**, en quoi semblables aux arts & aux sciences, & en quoi differens, VII, 179.
- Sens**, font comme une cire molle, VII, 611.
- Sentence d'Hesiodé**, comment doit être expliquée, I, 6.
- Sentimens**, dont les hommes sont affectez pour la divinité, III, 272.
- Septimius**, qui avoit servi sous Pompee, son horrible action, V, 489. 490. 491.
- Septimulcius**, ami d'Opimius, lui porte la tête de Caius, V, 689. Sa fraude, *ibid.*
- Serapion**, jeune garçon qui ramassoit les bales quand Alexandre jouoit à la paume, réponse vive qu'il fit à ce Prince, VI, 97.
- Serbonide**, marais d'Egypte, ce que c'est, VII, 288.
- Sercellon Atrilius**, abat la statue de Galba, VIII, 210. ●
- Sergius**, mime, favori d'Antoine, VII, 299.
- Serment**, lien foible sans l'éducation, I, 362. Confirmé en buvant du sang d'un homme immolé, 457.
- Serment**, que l'on faisoit prêter aux Généraux Atheniens, II, 266.
- Serment de loyauté**, prêté par les Amans sur le tombeau d'Iolaus, origine de cette coutume, III, 120.
- Serment**, accompagné d'imprecations avec des signes, III, 324.
- Serment**, que les Rois d'Epire prenoient à leurs Sujets, & celui de leurs Sujets, III, 538. Celui qui trompe par un faux serment, méprise Dieu & craint les hommes, IV, 154.
- Serment**, prêté à Athenes par ceux qui doivent juger des prix de poésie, IV, 348. Ce que l'on

appelloit à Syracuse le grand serment, VII, 542.
 Serpens, engendrés de la moëlle des hommes, V, 618.
 Serpent, pourquoi approprié à l'homme, *ibid.*
 Sertorius, ses grandes qualitez, V, 105. A eu la fortune toujours contraire, *ibid.* Ses conformitez avec Eumenes, 106. Son origine & son éducation, *ibid.* Il acquiert beaucoup de crédit par son éloquence, *ibid.* Sa premiere campagne, *ibid.* Son grand courage & sa grande force, 107. Servant sous Marius, il va espion dans l'armée des ennemis, *ibid.* Envoyé en Espagne Capitaine de mille hommes sous Didius, 108. Belle action qu'il fit à Castulon, & stratagème dont il usa, 108. 109. Nommé Questeur de la Gaule autour du Po, 109. Il a la commission de lever des soldats & de faire forger des armes, *ibid.* Il perd un œil dans un combat, 110. Honneurs que le peuple lui fait dans le théâtre, *ibid.* Il brigue le Tribunat, & en est exclus par la brigade de Sylla, *ibid.* Source de la haine qu'il eut toujours pour Sylla, *ibid.* Il se joint à Cinna, & ils sont tous deux battus dans la place de Rome, 111. Il s'oppose à ce que Cinna reçût Marius, ses raisons, *ibid.* Belle réponse qu'il fit à Cinna, 112. Il reproche à Marius ses cruautés, & rend Cinna plus doux 113. Il fait tuer les esclaves que Marius avoit enrôlez, *ibid.* Il avertit Scipion des vûes & des menées de Sylla, 114. Il se retire en Espagne, *ibid.* Beau mot de lui, 115. Il fait revenir les Espagnols de l'aversion qu'ils avoient pour les Gouverneurs Ro-

maines, & les moyens qu'il employa, 115. Il campe devant les villes en plein hyver, *ibid.* Sa sagesse politique & sa grande prévoyance, 116. Il s'embarque pour passer en Afrique, *ibid.* Se rembarque pour repasser en Espagne, 117. Il aborde à l'Isle de Pityusé & bat la garnison d'Annius, *ibid.* Il est battu d'une violente tempête dix jours entiers, *ibid.* Il aborde à la côte Occidentale d'Espagne, 118. Tenté de se retirer dans les isles des Bienheureux, & ce qui l'en empêcha, 120. Il marche au secours de ceux qui faisoient la guerre à Ascalis, *ibid.* Il bat Ascalis & l'assiége, *ibid.* Il bat Pacianus envoyé par Sylla au secours d'Ascalis, *ibid.* Il prend d'assaut la ville de Tingis, 121. Il fait ouvrir le tombeau d'Antée, le corps qu'il y trouva, *ibid.* Appelé par les Lusitaniens, 122. Son caractère, *ibid.* Acte de cruauté qu'il commit à la fin de ses jours, 123. Arrivé en Lusitanie, il assemble une armée, ses grands succès, 124. Sa ruse la plus considerable & la plus singuliere. *ibid.* & 125. Grande idée que les Lusitaniens avoient de lui, 126. Les grandes choses qu'il fit avec une poignée de gens, *ibid.* & 127. Il réduit Metellus à une grande extrémité, *ibid.* Ses grandes qualitez pour la guerre, *ibid.* Sa sagesse & sa temperance, 128. La vie dure & laborieuse qu'il avoit embrassée, *ibid.* Sa methode contre Metellus, 129. Il défie Metellus à un combat singulier, *ibid.* Comment il secourut une place qui manquoit d'eau, 130. Il bat Aquinus qui menoit un convoi à Metellus, *ib.* D'une armée

armée de bandits, il en fait une armée bien disciplinée, 131. Il donne à ses soldats avec profusion de l'or & de l'argent pour enrichir leurs armes, *ibid.* Grand trait de sa politique, 132. Plusieurs milliers d'hommes se dévoient pour mourir avec lui, 134. Comment il fut sauvé par ses soldats dans une déroute, *ibid.* Utilité qu'il tira d'un échec arrivé à ses troupes, 135. Apologue dont il se sert pour guerir leur découragement, 139. Beau discours qu'il fait sur cela, *ibid.* Ce qu'il imagina contre les Characitaniens, 137. Il assiége Lauron, Pompée arrive pour la secourir, ce qui se passa entre eux, 141. 142. Il appelle Pompée l'écolier de Sylla, 142. Sa grande prudence, *ibid.* Pourquoi il brûle la ville de Lauron, 143. Il raccommode toujours les fautes de ses Lieutenans, *ibid.* Donne la bataille de Lauron la nuit contre Pompée, & pourquoi, *ibid.* Les grandes actions qu'il fit à cette bataille, 144. Mot qu'il dit sur cela à Metellus qu'il appelloit *une vieille*, 145. Il est fort affligé d'avoir perdu sa biche & très-ravi de l'avoir retrouvée, *ibid.* L'usage qu'il en fit, *ibid.* Ce qui lui arrive dans les plaines de Sagonte, 146. Sa grande prudence & sa vûe en se retirant dans une ville de la montagne, 147. Action fort singulière de lui, 148. Noms que Metellus lui donnoit 149. Sa magnanimité, *ibid.* Il ne donna jamais aux Espagnols ni Gouvernemens ni Charges dans l'armée, 150. Plein d'amour pour sa patrie, *ibid.* Sa fierté dans ses malheurs, & sa douceur dans sa victoire, *ib.*

Tome VIII,

Il aimoit mieux être le dernier à Rome, que Roi ailleurs, *ib.* Sa grande amour pour sa mere, *ibid.* A quel excès de douleur le porte la nouvelle de sa mort, 151. Forcé à se faire une garde de la guerre même, *ibid.* Traité qu'il fit avec Mithridate qui lui avoit envoyé des Ambassadeurs, 152. 153. 154. Belle réponse qu'il fait à ces Ambassadeurs, 153. Soulagement qu'il donne à l'Asie, 154. L'envie s'allume dans le cœur de quelques mutins, les moyens dont ils se servent pour le décrier, 156. Injustice atroce où il se porte aigri par ces infidelitez, *ibid.* Grand respect qu'il avoit pour la table, 158. Prié à souper par Perpenna, 159. Il est tué à table par les conjurez, *ibid.* & 356. Fin malheureuse de tous ceux qui avoient conjuré contre lui, 161. Avantages de Sertorius sur Eumenes, 215. 217. 219. Plus grand Capitaine que Lepidus, occupe l'Espagne, V, 350. Parole insolente qu'il dit contre Pompée, 351. Son armée se dissipoit en un moment, & se rassembloit de même, 354. Il chasse Metellus & Pompée de leurs Gouvernemens, 355.

Service Divin, comment il faut y assister, I, 319.

Service à la guerre, paroît libre quand chacun en partage les travaux, IV, 13.

Servilie, sœur de Caton d'Utique, VI, 440. Mariée à Lucullus, & répudiée pour ses débauches, 486. Lettre d'amour qu'elle écrivit à Cesar, 485. Elle suivoit Caton dans ses voyages, ce qui servit à rétablir sa réputation, 545. Laisée à Rhodes avec son petit enfant, *ibid.*

Vuu

Servilius Augur, accusé par Lucullus, IV, 384. Absous, *ibid.*

Servilius Vatia Isauricus, mot qu'il dit sur la fierté de Pompée, V, 345.

Servitude, que les hommes appelaient insupportable, III, 569.

Servius Galba, s'oppose au triomphe de Paul Emile, II, 632.

Servius, ami de Sylla, refus qu'il esfuva, IV, 244.

Sestertium, quel lieu près de Rome, VIII, 224.

Severité, n'est à craindre que pour ceux qui font mal, IV, 30. Peut être l'effet de la bonté & de la douceur, VI, 384.

Seuthas, un esclave d'Aratus, VIII, 71.

Sextilius, Commandant en Afrique, IV, 93. 94. Lieutenant de Lucullus, 453. Tué Mithrobarfane, & défait les Arabes, *ibid.*

Sextilius, Préteur, enlevé par les Pirates, V, 368.

Sextus Lucinus, précipité de la roche Tarpeienne par l'ordre de Marius, IV, 107.

Sextus, neveu de Plutarque, Précepteur de l'Empereur Marc Aurele pour les Lettres Grecques, VIII, 274. Son caractère, *ibid.*

Sextus, le Pyrrhonien, étoit d'Afrique, 275.

Sibylles, leurs livres consultez dans les grandes extremitez, leurs propheties ne doivent pas être divulguées, II, 304. Leur Oracle sur la bataille de Chéronée, VII, 37.

Sicelius, ou Icelus, affranchi de Vinus, VIII, 198.

Sicile, consacrée à Proserpine, & donnée à cette Déesse pour présent de noces, III, 16.

Sicinnius Bellutus, un des premiers

Tribus, II, 479.

Sicinnius, Délateur basal, V, 18. Ce qu'il dit sur Crassus, *ibid.*

Sicinus, Précepteur des enfans de Themistocle, II, 39. Erreur de Plutarque, *ibid.*

Sicile, *homme tout bouffi de la graisse de Sicile*, proverbe, pour dire un fort orgueilleux, IV, 517.

Sicyone, en grande réputation pour les arts, & sur tout pour la peinture, VIII, 48.

Sicyoniens, Doriens d'origine, VIII, 78.

Siège doré, que le Sénat avoit accordé à Cesar, VII, 309.

Signes avant-coureurs des maux qui menaçoient Rome pour la disgrâce de Camillus, II, 114. La connoissance des causes ne détruit pas les effets des signes, II, 210.

Signe favorable, arrivé aux Cyziceniens, VI, 411.

Signe favorable, survenu après un signe malheureux, comment expliqué, III, 239.

Signes d'un amour violent, décrits par Sapho, 249.

Signes arrivez à Denys, & l'explication que les Devins leur donnent, VII, 487. Autres signes à Syracuse pendant quinze jours, 511.

Signes & prodiges, arrivez à Rome du tems d'Othon, VIII, 224.

Silanon, Sculpteur célèbre, I, 9.

Silanus, son avis sur l'affaire de Catilina, VI, 483. Son avis quand on délibéra sur la punition des complices de Catilina, VII, 107. Plaisante explication qu'il donne à son avis pour se retracter, 109.

Silence, enseigne à bien parler, I, 238.

Silicius Publius, verse des larmes, &

DES MATIERES.

525

- pourquoi, VII, 29. Mis au nombre des proscrits, *ibid.*
- Simmas, accusateur de Pericles, II, 280.
- Le simple & ce qui suffit, en quoi considerables, III, 412.
- Sinnis, appelé le Ployeur de pins, géant que Thésée tua, I, 16.
- Sippius, homme fort diffamé à Rome, VI, 447.
- Sisimethres, sa lâcheté, VI, 140.
- Sochares, ou Sophanes, Athenien, ce qu'il dit à Miltiade, IV, 344.
- Socrate, très-oppoé à l'expédition contre la Sicile, II, 407. Pourquoi s'attache à Alcibiade, 374. La grande sagesse de l'amour qu'il avoit pour lui, 375. Son commerce regardé comme un secours que les Dieux envoioient aux jeunes gens, *ib.* Sauve Alcibiade à la bataille de Potidée, & lui cede le prix de la valeur, 381. Défendu par Alcibiade à la bataille de Delium, *ib.* Ce qu'il paroïssoit dans l'exterieur, & ce qu'il étoit dans l'interieur, III, 350. Ce que Caton admiroit le plus en lui, 382. Idée très-fausse qu'il avoit, 390. Averti par son bon genie des malheurs de la guerre de Sicile, IV, 554. Pourquoi condamné à mort, 582.
- Soldat, aime mieux les Capitaines qui travaillent avec lui, que ceux qui les laissent vivre dans la licence, IV, 14. Comment il doit être, VIII, 166.
- Soldats de Sylla, vivent à discretion en Asie, ce qu'un hôte donnoit à chaque Officier & à chaque soldat, IV, 281. 282.
- Soldats de Cesar, invincibles, valeur héroïque d'un de ces soldats, VI, 214.
- Soldats Zacynthiens, qui assassinent Dion, VII, 244. Ils perissent tous au siège de Messine, 545.
- Solde que les Lacedémoniens donnoient à leurs Matelots, & celle qu'Alcibiade donnoit aux siens, II, 455.
- Solde augmentée, attire Matelots & Soldats, IV, 144.
- Soleil, son cours comment doit être imité dans le Gouvernement des Etats, VI, 369. Obscurci pendant toute l'année où Cesar fut tué, Appelé Cyrus par les Perles, VIII, 2.
- Soli, ville de Cypre, ainsi nommée du nom de Solon, I, 431.
- Solitude, toujours compagne de la fierté, VII, 460. 536.
- Solon, caractère de ses Poësies, I, 189. Son origine, sa noblesse, 365. 366. Son amitié, & son amour pour Pisistrate, 366. N'étoit pas assez vaillant Athlete pour résister à l'amour, 367. Défendit aux esclaves de se parfumer, *ibid.* Il prend le parti du négocier, 368. Aimoit les sciences, *ibid.* Sa dépense excessive, sa vie molle & délicate, 371. La grande licence de ses poèmes, *ibid.* Sa poésie, mêlée de morale & de politique, 362. Très-simple & très-grossier en Physique, 372. Sa conversation avec Anacharsis, 375. Il va à Milet, pour voir Thales, 376. Sa conversation avec lui, 377. Il contrefait le fou pour servir sa patrie, 380. Une de ses Elegies appelée *Salamine*, 381. Elû Général des Atheniens, 382. Stratagème dont il se servit pour prendre *Salamine*, *ibid.* & 384. Oracle qu'il reçut d'Apollon, 383. Ajoûte un vers à Homere, 385. Son discours sur le temple de Delphes, pour faire déclarer la guerre aux Cirrhéens, 387. Aydé

V u u ij

par Epimenide à faire recevoir ses loix , 392. Elû Archonte , & mot de lui , 396. Les Atheniens le pressent de se faire Roi , *ibid.* Oracle qu'il reçut de Delphes , 397. Ce qu'il dit à son ami Phocus , 398. Ce qu'on disoit de lui sur le refus de la Royauté , *ibid.* Sa sagesse dans les changemens qu'il fit , 399. Mot de lui sur ses loix , *ibid.* Abolit la contrainte par corps , 400. Augmentation qu'il fit de la monnoye , *ibid.* Il ôta les écriteaux des terres engagées ou hypothéquées , *ibid.* Son application à chercher de belles couleurs pour son Edit , 402. Trompé par ses amis qui abusent de sa confiance , *ibid.* Calomnie que cela lui attira , comment dissipée , 403. Différence entre Lycurgue & lui , *ibid.* Pouvoir sans bornes que les Atheniens lui donnent , 404. Il casse les loix de Dracon , hors celles contre les meurtriers , 405. Il fait une estimation des biens des particuliers , & partage les Citoyens par classes , 406. Ses loix obscures & susceptibles de plusieurs sens 407. S'applaudit dans ses vers de l'égalité qu'il avoit établie , *ibid.* Belle loi qu'il fit pour obliger les Citoyens à se regarder comme membres d'un seul corps , 408. Beau mot de lui , *ibid.* S'il établit le Sénat de l'Arcopage , 408. 409. 410. Il créa un second Conseil des quatre cens , *ibid.* Sa huitième loi de la troisième table , *ibid.* Sa loi contre ceux qui dans une sédition demeurent neutres , 411. Sa loi sur les riches héritières mariées à des maris impuissans , traitée de ridicule , 412. Il abolit les dots des filles qui n'étoient pas uniques , 413. Défend de dire du mal

des morts , 415. Sa loi sur les testamens fort louée , 416. Sa loi pour régler les voyages des femmes , & contre leur excès & leur licence , 417. Il porte les Citoyens à cultiver les manufactures & les arts , 418. Sa loi contre les pères qui n'avoient fait apprendre aucun métier à leurs enfans , 418. Sa loi contre ceux qui avoient des enfans d'une courtisane , 419. Absurdez dans ses loix touchant les femmes , 420. Son règlement sur les frais des sacrifices , & sur ce qu'on devoit donner aux vainqueurs dans les Jeux , 421. Sa loi sur les puits publics , sur les plans des arbres , & sur les ruches , 423. Défend le transport de tous les fruits , hors de l'huile , 424. Sa loi pour la réparation du dommage causé par les bêtes , *ibid.* Sa loi pour les étrangers qui pouvoient acquérir le droit de Bourgeoisie , 425. Sur les repas publics , 426. Il ne donne de vigueur à ses loix que pour cent années , *ibid.* Comment il voulut qu'on nommât le jour de la vieille & de la nouvelle lune , 427. Il fut le premier qui comprit le sens d'un vers d'Homère , *ibid.* Loix remarquables de Solon qui n'ont pas été rapportées par Plutarque , 429. Il obtient des Archontes un congé de dix années , & s'embarque , & pour-quoi , & va en Egypte , 430. Entreprend de mettre en vers le conte de l'Isle Atlantique , 431. D'Egypte il va à Cypré , & le conseil qu'il donne à un des Rois de l'Isle , *ibid.* Son entrevûe avec Cresus , & ses difficultés pour la Chronologie , 432. 433. Sa conversation avec ce Prince , 434. 435. Son retour à Athenes , 438.

DES MATIERES.

527

- Il fut le seul qui connut le naturel de Pisistraté, & ses vûes, 439. Le témoignage qu'il rend de lui, 440. Il va entendre Thespis, & ce qu'il lui dit, 441. Beau mot de lui à Pisistraté, 442. Sagesse & courage de Solon, & ce qu'il dit aux Atheniens, *ibid.* & 443. Beau mot de lui, 443. Jette ses armes dans la rue, & les reproches qu'il fait aux Atheniens, 444. Il est adouci par Pisistraté, & devient son conseil, *ibid.* Ce qu'il fit ordonner en faveur de Thersippe, 445. Sa mort sous l'Archonte Archestratus, 447. Fable, que ses cendres furent semées dans l'Isle de Salamine, *ibid.* Comment il fut le Heraut de Publicola, 504. Ses commencemens plus illustres que ceux de Publicola, 509. Solon le plus sage de tous les hommes, & Publicola le plus heureux, *ibid.*
- Soloon, son histoire, I, 58. 59.
- Sommeil fauve Lucullus, IV, 427.
- Somptuosité, comment engendre la mollesse dans l'ame, III, 436.
- Sonchis, Prêtre de Sais, I, 430.
- Songes des Prêtresses de Proserpine, III, 15. D'un des Ephores dans le temple de Pasiphaé, V, 557. Il est honteux à un homme qui a vingt ans passez de ne sçavoir pas expliquer les songes, II, 67.
- Songes expliquez sur certaines tables dressées pour cet art, & quelles étoient ces tables, III, 331.
- Sophax, fils d'Hercule & de Tinga, fonda Tingis, qu'il nomma du nom de sa mere, V, 121.
- Sophistes, quels II, 7. 8. Se piquer de mieux écrire qu'un autre, c'est d'un Sophiste, IV, 519.
- Sophocle, logea chez lui Esculape, I, 288. Soit que Bacchus eut de lui après sa mort, 289. Général des Atheniens avec Pericles, II, 216. Ce que Pericles lui dit, *ibid.* En quelle occasion encore jeune, il fit joüer sa premiere piece, & remporta le prix sur Eschyle, 347. 348. Sa modestie, IV, 559. Sentiment de ce Poëte blâmé, VI, 367. Beau mot de lui, VII, 57.
- Sophrosyne, fille aînée du vieux Denys & d'Aristomaque, mariée au jeune Denys son frere de pere, VII, 455.
- Sornatius, Lieutenant de Lucullus ; bat Menandre Lieutenant de Mithridate, IV, 428. Laisse dans le Pont avec six mille chevaux, IV, 448.
- Sort, les Atheniens & les Lacedemoniens tirent au sort qui évacuerait le premier les places, IV, 542.
- Sorts de Preneste, ce que c'étoit ; & comment se pratiquoit cette divination, II, 296. 297. Appetifsez, quel signe, *ibid.* Il y en avoit ailleurs qu'à Preneste, *ibid.*
- Sosibius, principal Ministre de Ptolemée Philopator, V, 606. 607. Horrible tour qu'il joüit à Cleomene, 609.
- Soficles de Pedée, II, 45.
- Sosigene, secours qu'il donne à Demetrius, VII, 274.
- Sosis, Syracusain, celebre par sa méchanceté, VII, 504. Artifice dont il se sert pour perdre Dion, 505. Rapport des Chirurgiens sur sa blessure, *ibid.* Convaincu & condamné à mort, 506.
- Soso, sœur d'Abantidas, & femme de Prophantus frere de Clinias, VIII, 67. Comment elle sauva Aratus réfugié chez elle, *ibid.*

Vuu iij

Sofinus, Lieutenant d'Antoine, ses exploits en Syrie, VII, 342.

Softrate, un des Capitaines de Syracuse, services qu'il avoit rendus à Pyrrus, obligé de s'éloigner, III, 591.

Soteria, nom d'un sacrifice fait à Aratus, VIII, 160.

Sources d'eau, si elles font une génération soudaine, II, 592. Mauvaise Physique sur cela combattue par Plutarque, 593.

Souris, le cri d'une souris fait démettre un Dictateur & un Général de la Cavalerie, III, 173.

Sois, trisayeul de Lycurgue, I, 184. Prétexte très-frivole & très-injuste dont il se servit pour tromper les Clitoriens, I, 185.

Soupirail de Typhon, VII, 288.

Souverain Pontife, ne pouvoit sortir de l'Italie, II, 355.

Spanus, présent qu'il fit à Sertorius, V, 124.

Sparamixas, un des Eunuques d'Artaxerxe, sa conversation à table avec Mithridate, VIII, 28. 29.

Spartacus, son caractère, V, 19. Prodige qui lui arriva, 20. Comment il se sauva du Fort où il étoit assiégé, & battit les Romains, 21. Bat les Lieutenans de Varinus, *ibid.* Et Varinus lui-même, 22. Sa sagesse dans ses plus grands succès, *ib.* Il bat le Consul Lentulus Clodianus, 23. Et Cassius qui commandoit dans la Gaule, *ibid.* Et Mummius Lieutenant de Crassus, *ibid.* Comment se déroba du lieu où Crassus l'avoit enfermé, 25. La cause de sa perte, 27. Forcé d'en venir à un combat décisif, il tué son cheval, 28. Sa valeur héroïque & sa mort, *ibid.*

Sparte, la seule ville où Plutus

fut véritablement aveuglé, I, 208. Personne n'avoit la liberté d'y vivre comme il vouloit, 249. Comparée à Hercule, 267. Regardée comme la maîtresse des autres villes, 269. Admirable magnanimité de Sparte, III, 321. Appellée la trompeuse d'hommes, V, 222. Dispensoit de la severité de sa discipline les Princes destinez au trône, *ibid.* N'aimoit pas les petites tailles, 224. Haine des Rois de Sparte pour les Ephores, 229. Perit pour avoir voulu conquérir de nouveaux Etats, 299. Etat de Sparte après la mort d'Agis, 548. En quel tems commença à avoir deux Rois de la même famille, 565.

Spartiates, avoient souvent des enfans avant que d'avoir vû leurs femmes en public, I, 223. A quoi tendoit toute leur étude, 230. N'apprennent les lettres que pour le besoin, *ibid.* La severité de leur discipline augmentoit avec l'âge, *ibid.* Leurs lits, 231. En quel tems il leur étoit permis de se parfumer & de se baigner, *ibid.* A quel âge ils commençoient à avoir des amans, *ibid.* Leurs Gouverneurs, 232. Dressez à dérober, 233. Leur punition quand ils étoient surpris, *ibid.* Pourquoi peu nourris, *ibid.* Patience incroyable d'un jeune Spartiate, 235. Accoutumez à juger des actions des hommes, & leur châtement quand ils répondoient mal, 236. Leurs reparties ordinairement vives & énergiques, 238. Quel étoit leur langage, *ibid.* Accoutumez à ne rien dire d'inutile, 241. Faisoient un sacrifice aux Muses avant le combat, 445. Severité de leur discipline

- relâchée les jours de bataille, 245. 246. Hommes faits assujettis aux mêmes règles que les enfans, 249. Vie des Spartiates quelle, 251. Quels étoient les sujets ordinaires de leur conversation, *ibid.* Demandez par les autres peuples pour commander leurs armées, 269. Leur unique science, 354. Furent juges entre les Atheniens & les Megariens pour l'Isle de Salamine, 386. Beau mot d'un Spartiate à Diagoras, III, 159. Leur courage & leur fermeté à la bataille de Platées, 304. Valeur de leur Phalange, 305. Leurs longs cheveux, établissement de Lycurgue, IV, 136. Méprisoient ceux qui étoient insensibles aux louanges & aux reproches, 140. Font le contraire des cabaretiers, 167. Font le procès à leur Roi Pausanias, & le condamnent à mort, & pourquoi, 211. Ce qu'ils firent à deux de leurs Citoyens qui refusoient d'épouser les filles de Lyfandre qu'ils avoient recherchées les croiant riches, 213. Belle réponse d'un Spartiate à un habitant d'Argos, V, 295. Regardez par Artaxerxe comme les plus impudens des hommes, VIII, 42.
- Sparton, Chef des Beotiens, gagne la bataille de Coronée, V, 264.
- Sparton, de Rhodes, délivré par Phocion, VI, 400.
- Spectacle, quel est le spectacle le plus agréable, & quel est le plus horrible & le plus odieux, VII, 455.
- En Crete les Dames assistoient aux spectacles, I, 38.
- Spectres, apparus dans les lieux où on avoit commis un meurtre, IV, 328.
- Spherus, Philosophe Stoïcien, venu des bords du Borysthene à Sparte, V, 548. Disciple de Zenon le Citien, *ibid.*
- Sphinx d'ivoire, figure d'une grande réputation donné par Verres à Horrensus, VII, 83.
- Sphodrias, Spartiate, son caractère, III, 110. Il entreprend de se rendre maître du Pirée, 111. Il est découvert, & attire une grosse affaire aux Spartiates, *ibid.* Laisse Gouverneur à Thespies, opposé à Agésilas, V, 278. Son entreprise sur le Pirée faite par la suggestion de Pelopidas, 279. Ses troupes comment faibles de frayeur, *ibid.* Il est obligé de s'en retourner à Thespies, 280. Appellé en justice par les Lacedémoniens, *ib.* Et absous, 282.
- Sphragitides, Nymphes, d'où ainsi nommées, III, 286. Leur antre, 287. Sacrifice que la Tribu Ajantide leur faisoit toutes les années, & pourquoi, 309.
- Spiculus, Gladiateur, sa mort, VIII, 178.
- Spinther, Consul, sa politique, V, 424.
- Spithridate, un des principaux Officiers du Roi de Perse, gagné par Lyfandre, IV, 195, V, 238.
- Spithridate, Lieutenant de Darius, attaque Alexandre, & est tué par Clitus, VI, 34.
- Sporus, qui avoit servi aux infames plaisirs de Neron, VIII, 179.
- Spurinna, un des Généraux d'Othon, VIII, 226. Grand danger qu'il courut, & ce qui le sauva, 227.
- Spurius Carbilus, le premier qui répudia sa femme, I, 178. 359.
- Spurius Posthumius, compagnon de Tiberius Gracchus, & son rival en éloquence, V, 633.
- Stasistrates, grand Architecte, VI,

172. Statuë bien singuliere qu'il propoſoit de faire d'Alexandre, *ibid.*
- Statira, fille de Mithridate, ſa mort généreuſe, IV, 432.
- Statira, femme de Marius, meurt en couches, VI, 71. La douleur qu'Alexandre en eut, & les funérailles qu'il lui fait, 72.
- Statira, femme d'Artaxerxe, aimée des Perſes, & pourquoy, VIII, 9. Reproches qu'elle fait à Paryſatis, 11.
- Statius, Marcus, égorge Piſon, VIII, 212.
- Statuë, celui qui violeroit une Loi de Solon, s'obligeoit à confacer dans le temple de Delphes ſa ſtatué d'or maſſif qui peſeroit autant que lui, 127.
- Statuë de Junon, transportée à Rome, parla, II, 99.
- Statuës, qui ont ſué & ſoupiré, qui ſe ſont remuées, & ont fait ſigne des yeux, 100.
- Statuë de la Fortune des femmes, les paroles qu'elle prononça, 542.
- La cauſe de la ſueur, des pleurs & des gouttes de ſang qui coulent quelquefois des ſtatües, *ibid.*
- Statuës des Tyrans, jugées comme des criminels, & vendües comme eſclaves, III, 45.
- Statuë de Mithridate, haute de ſix pieds toute d'or maſſif, portée au triomphe de Lucullus avec ſon bouclier tout couvert de pierreries, IV, 486.
- Statuë de Pallas, d'or maſſif, ſur un palmier de bronze, offrande des Atheniens, IV, 552.
- Statuë d'Antoine à Albe, toute découlante de ſueur, VII, 388. De Bacchus à Arhenes, enlevée par un tourbillon de vent, & portée dans le theatre, 389. De Jule Céſar, ſe tourne tout d'un coup de l'Occident à l'Orient par un tems calme, VIII, 225.
- Statylius, Philoſophe Epicurien, VII, 568.
- Statylius, ce qu'il fit pour Brutus, VII, 642. Eſt tué, *ibid.*
- Statyllius, jeune homme qui ſe piquoit d'imiter la fermeté & le courage de Caton, ſon hiſtoire, VI, 567. 569. 579.
- Stephanus, jeune garçon qui chantoit fort bien, épreuve qu'on fit ſur lui en preſence d'Alexandre, VI, 87 88.
- Stefileus de Ceos, aimé d'Ariſtide & de Themiftocle, III, 260.
- Stoſimbrotus, particularitez qu'il écrit de la vie de Themiftocle combattües par Plutarque, II, 65. Sa calomnie contre Pericles, 232.
- Sthenis, Orateur d'Himeras, ſon audace & ſa magnanimité, V, 337.
- Stilbides, Devin de Nicías, IV, 583.
- Stilpon, Philoſophe Stoïcien réponſes qu'il fit à Demetrius, VII, 196.
- Strabon, pere de Pompée, la haine que les Romains avoient pour lui, V, 320. Meurt frappé de la foudre, *ibid.* Accuſé de peculat après ſa mort, & défendu par ſon fils, 325. Abſous, plaifanterie du peuple ſur cette abſolution, 326.
- Stratocles, grand flatteur, Edit qu'il fit en faveur d'Antigonus & de Demetrius, VII, 199. Son caractère, *ibid.* Mot atroce de lui, & ſon insolence, *ibid.* & 200. Décret impie qu'il fait en faveur de Demetrius, 223. Plaifant avis qu'il donna, 226.
- Straton, Rheteur, ami particulier de Brutus, VII, 643. Préſenté à Auguſte par Meſſala, 644. Il ſert fidèlement ce Prince à la bataille d'Actium, *ibid.*

Stratonice,

Stratonice, la principale concubine de Mithridate, V, 396. Son histoire, 397. Infamie & folie de son pere, *ibid.* Present que Pompée lui fait, 398.

Stratonice, femme de Seleucus, mariée à son beau-fils Antiochus, VII, 248.

Stratonicus, sa raillerie sur les Lacedemoniens, I, 269.

Style, le plus agréable rendu odieux par la vanité, VII, 114.

Style, marque souvent les mœurs, VII, 170.

Style Asiatique, son caractère, VII, 286.

Succès dûs à la sagesse, & à l'éloquence plus glorieux que ceux que l'on doit à la force & à la violence, III, 220.

Tourner tous les succès à l'avantage des autres, qualité rare même dans les Heros, III, 495.

Succès dans les grandes entreprises, ce qu'ils produisent dans l'ame des ambitieux, IV, 506. Toujours funestes à un Etat quand ils servent à l'élevation d'un fou, 537.

Suetonius Paulinus, un des Généraux d'Othon, VIII, 226. Grande faute qu'il fit, 230.

Suffrages donnez par tribus, ou par Centuries, II, 504. Donnez de dessus les toits, V, 664.

Suffrage donné par un Juge après le Jugement rendu, VII, 471.

Sujets, les trois choses qu'ils engagent à être fidèles à leur Roi, VIII, 210.

Sulpitius, Tribun militaire, s'abouche avec Brennus, & regle avec lui la capitulation du Capitole II, 145.

Sulpitius Galba, & **Publicius Tappulus**, Généraux envoyez contre Philippe, leur conduite, III, 474.

Tome VIII.

Sulpitius, Tribun du peuple, son caractère, IV, 77. 79. Avoit toujours autour de lui six cens Chevaliers, qu'il apelloit l'*Anti-Sénat*. 80. Le plus scelerat des hommes, 237. Loix qu'il fit passer, 238. 239. Tué le fils du Consul Pompeius, il est égorgé par l'ordre de Sylla, 243.

Sulpitius Rufus, preside en qualité de Roi pendant l'interregne, V, 437. Blâmé de disputer le Consulat à Caton, VI, 537.

Superflu, toujours trop cher, III, 345.

Superfluitez, par qui admirez, IV, 493.

Superstition, esprit d'erreur, I, 348. Accompagnée d'orgueil, & comment, II, 100. Fille de l'ignorance, 208.

Superstition des Romains, combien grande, II, 517. Le moyen de l'éviter, III, 173.

Superstition, qu'en se frottant à un homme heureux, on participe à son bonheur, fort ancienne, IV, 308.

Superstition, comparée à l'Peau, & pourquoi, VI, 175.

Superstitions des femmes grosses à la fête des Luperacles, VI, 309.

Superstition, plus injurieuse à Dieu que l'irreligion, VI, 359.

Supplication, la plus grande & la plus forte, II, 64. Très-ancienne, *ibid.*

Supplice des auge en Perse, quel, VIII, 30.

Supplice des empoisonneurs, quel en Perse, VIII, 38.

Sura, surnom, pourquoi donné à Cornelius Lentulus, VII, 101.

Surena, Officier très-considérable à l'armée du Roi des Perses, V, 52.

Sa magnificence, & son train, *ib.*

Droit hereditaire dans sa famille,

XXX

ibid Sa valeur, *ibid* Stratagème dont il usa en marchant contre Crassus, 58. Il se fardoit à la façon des Medes, & portoit comme eux les cheveux frisez & mipartis, 59. Envoie un truchement à Carres proposer une conférence à Crassus, 74. A recours à la ruse pour l'abuser, 77. Discours trompeur qu'il tient aux Romains, 78. Son orgueil, 80. Envoie à Hyrodes la tête de Crassus, 82. Pompe burlesque qu'il prépare en guise de triomphe, *ibid*. Assemble le Sénat de Seleucie, & produit les livres obscènes d'Aristide trouvez dans les bagues de Rustius, 83. Sage jugement de ces Senateurs, *ibid*. Son train infâme, 84. Son armée à quoi comparée, *ibid*. Hyrodes le fait mourir, 88.

Surnoms, d'où tirez, II, 486. 487. Surnoms moqueurs, fort en usage parmi les Romains, *ib*. Surnoms eirez des malheurs du corps, ne sont pas honteux, *ibid*.

Sufamithres, oncle de Pharnabaze, II, 462.

Sutrium, pris par les Toscans, & repris par Camillus dans le même jour, II, 160.

Sybarites, mot d'un Sybarite sur les Spartiates, III, 84. Peuple fondu par le luxe & par la mollesse, 85.

Sycophantes proprement dits, I, 424.

Sycophantes, augmentent dans les villes à mesure que le peuple est plus fier & plus insolent, III, 328.

Sylla, son anneau, IV, 22. Condamne l'Asie à une amende de vingt mille talens, 395. Son origine, 215. Nourri dans une fortune fort mediocre, 216. Sa figure & son air, 217. Pourquoi appelé Sylla, 218. Passa sa jeunesse dans les plus infâmes débauches, *ibid*.

Ses plaisirs lui faisoient souvent négliger les affaires les plus importantes, *ibid*. Gouverné par les Mimes & Bâteleurs, 219. Il aima une Courtisane qui le fit son heritier, *ibid*. Il va Questeur en Afrique sous Marius, *ibid*. Devient son Lieutenant, & est fait Tribun de mille hommes, 422. Il prend prisonnier le Général des Tectosages, *ibid*. Quitte Marius pour s'attacher à Catulus, & acquiert beaucoup de réputation, *ibid*. Chargé du soin de faire venir des vivres à l'armée, & comment il s'en acquitta, 223. Source de l'inimitié qu'il eut pour Marius, *ibid*. Demande la Preture Urbaine, & est refusé, les raisons qu'il allégué de ce refus, 224. Il est fait Préteur l'année suivante, *ibid*. Envoyé en Cappadoce, & le véritable sujet de cette expedition, 225. Il chasse Gordius & rétablit Ariobarane, *ibid*. Le premier à qui les Parthes ayent envoyé une Ambassade, 226. Ce qu'il fit à l'audience qu'il donna à cet Ambassadeur, *ibid*. Sa grandeur prédictée par un Abatique grand physionomiste, *ibid*. Rapportoit tous ses exploits à la Fortune, & donnoir plus à la Fortune qu'à la Vertu, 229. Ce qu'il dit de ses actions dans ses mémoires, *ibid*. Son entêtement pour les songes, 230. Il s'applique à un prodige, & l'explique en sa faveur, *ibid*. Inégalité de ses mœurs & de son caractère, 231. Il néglige de rechercher & de punir les auteurs du meurtre d'un de ses Lieutenans, 232. Nommé Consul avec Pompeius Rufus, *ibid*. Il épouse Cecilia fille de Metellus grand Pontife, *ibid*. Chançons faites à Rome sur ce ma-

riage, *ibid.* Il avoit épousé plusieurs femmes avant Metella, 233. Gouverné par Metella, *ibid.* Marche contre Rome à la tête de ses troupes, 240. Comment ses soldats traitent les Preteurs que le Sénat lui envoyoit pour lui défendre d'avancer, *ibid.* En approchant de Rome, il balance & s'arrête, il est rassuré par un Devin, *ibid.* Songe qu'il fit, 241. Son horrible perfidie, 242. Son entrée à Rome la flamme à la main, 243. Il chasse Marius de Rome & le fait condamner à mort, *ibid.* Met sa tête à prix, 244. Ressentiment du Sénat & du peuple, *ibid.* Il part pour aller faire la guerre à Mithridate, 245. Assiège le Pirée & donne assaut sur assaut, 245. Son équipage de guerre, 248. Il coupe les allées de l'Académie & se sert des trésors des temples, *ibid.* Sa lettre aux Amphictyons, *ibid.* Ingénieuse réponse qu'il fit à Caphis, 249. Ses largesses sans bornes pour ses soldats, 251. La violente passion qu'il avoit de prendre Athenes, *ib.* Piqué des brocards d'Aristion, *ibid.* Réponse qu'il fait à une harangue impertinente des Ambassadeurs d'Athenes, 253. Il profite du rapport que lui font ses espions sur l'état de la muraille d'Athenes, *ibid.* Il prend la ville, 254. Sa terrible entrée dans Athenes, & le sang qui y fut répandu, *ibid.* Enfin il pardonne aux Atheniens, & ce qu'il dit, 255. Se rend maître du Pirée, & brûle ses fortifications & l'Arsenal, 256. Il quitte l'Attique pour mener son armée dans la Beotie, & en est blâmé, ses raisons, 257. Il souffre les bravades des Barbares, 259. Son adresse pour résoudre ses trou-

pes à donner la bataille, 260. Prophetes qui lui arrivent tous les jours de Lebadie & de l'autre de Trophonius, 261. 262. Son ordre de bataille pour le combat de Cheronée, 264. Il le gagne, 268. Trophées qu'il érigea, & leurs inscriptions, 269. Il donne des Jeux de musique à Thebes pour célébrer sa victoire, *ibid.* Il ôte aux Thebains la moitié de leur territoire, *ibid.* Arrivé en Thessalie, pour marcher contre Valerius Flaccus, il rebrousse chemin & va contre Doryleus, 271. Fait creuser des fosses dans la plaine d'Orchomene pour la rendre inutile aux ennemis, 273. Ce qu'il dit à ses soldats qui fuyoient, *ibid.* Gagne le combat d'Orchomene, 274. Il apprend les injustices & les cruautés que Cinna & Carbon exercent dans Rome, & son embarras sur cette nouvelle, 275. Son entrevue avec Archelaus, 275. 276. Les propositions qu'ils se font, *ibid.* Belle réponse de Sylla à Archelaus, *ibid.* Il lui accorde la paix & les conditions du traité, 277. Soins qu'il prend d'Archelaus tombé malade à Larisse, les présents qu'il lui fait, & ce que cela lui attira, *ibid.* & 278. Il reçoit des Ambassadeurs de Mithridate pour la ratification du Traité, & la réponse fiere qu'il leur fait, *ibid.* Son entrevue avec Mithridate à Dardane, & leur conversation, 279. 280. Il reconcilie avec lui les Rois Ariobarzane & Nicomedie, *ibid.* Raisons qu'il donne à ses troupes du Traité qu'il avoit fait avec Mithridate, 287. Il marche contre Fimbria, *ibid.* Impositions qu'il met sur l'Asie, *ibid.* Il retourne à Athenes,

& se fait initier aux grands Mythes , 282. Il est attaqué de la goutte & va se baigner dans les eaux chaudes , 283. Histoire de quelques pêcheurs qui lui présentent des poissons , *ibid.* Ses soldats se cottisent pour lui fournir l'argent dont il avoit besoin , & il les refuse , 286. Signes favorables qui lui arrivent à Tarente , *ibid.* Il défait les deux armées du jeune Marius & de Norbanus , 287. Un esclave saisi de la fureur divine , lui annonce de grands succès , 388. Ruse dont il usa pour pratiquer & gagner les soldats de Scipion , 289. Ses conférences avec Scipion , *ibid.* Ses soldats dressez à toutes sortes de ruses , *ibid.* Toute l'armée de Scipion passe dans son parti , 290. Le Lion & le Renard dans l'ame de Sylla , *ibid.* Songe de Sylla , *ibid.* Il gagne une grande bataille contre le jeune Marius , 291. 292. Il défait Telestinus aux portes de Rome , 294. Il porte sur lui une petite figure d'Apollon toute d'or , *ib.* Il la baise & lui adresse ses prières dans ce combat , 295. La nouvelle se répand qu'il avoit été tué dans le combat , 296. Sa cruauté & son horrible sang froid , 297. Différence entre lui & Marius , *ibid.* Remplit Rome de meurtre & de sang , 298. Ses proscriptions , 299. 300. Fait le procès aux Habitans de Preneste , 301. Il en fait égorger douze mille sans aucune formalité , *ibid.* Ce qu'il fit pour Catilina , *ibid.* Il se nomme lui-même Dictateur , & le plein pouvoir qu'il s'arroge , 302. Ses adjudications infames , 303. Il fait tuer Lucretius Offella , *ibid.* Il fait alliance avec Pompée ,

ibid. Son triomphe , 304. Il ordonne qu'on l'appelle *Felix* heureux , *ibid.* Il se nommoit lui-même *Epaphrodite* , *ibid.* Noms qu'il donna au fils & à la fille qu'il eut de sa femme Metella , 305. Il a l'audace de se démettre de la Dictature , *ibid.* Mot qu'il dit à Pompée sur ce qu'il avoit fait nommer Consul Lepidus , 306. Consacre la dixme de ses biens à Hercule , & donne au peuple de magnifiques festins , *ibid.* Sa superstition , *ibid.* Il fait des funérailles magnifiques à sa femme Metella à qui il avoit envoyé la lettre de divorce pendant qu'elle étoit à l'extrémité , 307. Il cherche à se consoler dans la débauche & la bonne chère , *ibid.* Il épouse Valérie , & comment naquit cette passion , 308. Ses commerces infames jusqu'à sa vicillesse , *ibid.* Horrible maladie dont il mourut , 309. 310. Il prévint sa mort , & en avertit sur la prédiction que lui avoient faite les Chaldéens , 310. Il achève le XXI. liv. de ses mémoires deux jours avant sa mort , *ibid.* Son fils lui apparoit en songe , ce qu'il lui dit , 311. Ce qu'il fit deux jours avant sa mort , & la veille , & les enfans qu'il laissa , *ibid.* Ses funérailles , 312. Sa statue , & celle de son lieutenant faite de cinnamome & d'encens , *ibid.* La Fortune achève ses obsèques , & comment , 313. Son épitaphe , qu'il fit lui-même , *ibid.* Mot de lui sur une enchère qu'on mit sur une maison qu'il faisoit vendre , 318. Ses avantages sur Lyfandre , IV , 319. 320. 321. 322. 323. 324. Beau mot de lui à Crassus , qui lui demandoit une escorte , V , 13. Re-

DES MATIERES.

§ 35

vient en Italie, & la plupart des Romains se retirent dans son camp, 328. Ce qu'il dit sur la fausse nouvelle qu'il reçut de la revolte de Pompée, 342. Il va audevant de lui & lui donne le surnom de Grand, *ibid.* S'oppose au triomphe de Pompée, ses raisons, 344. Ce qu'il dit à Pompée sur le Consulat qu'il avoit procuré à Lepidus, 347. Sa mauvaise volonté pour Pompée parut sur tout dans son testament, *ibid.* Ne peut obliger Cesar à répudier sa femme Cornélie, VI, 183. Mot de lui sur Cesar, 185. Donne à Rome le Tournoy appelé Troye, VI, 444. Il s'amusoit souvent avec Caton & Cæpion, encore enfans, 445. Sa maison ressembloit à un enfer, *ibid.*

Syllaces, arrive à la Cour du Roi Hyrodes avec la tête de Crassus, V, 85. 86.

Symboles de Pythagore, I, 320.

Synalus, Carthaginois, commandant de Minoa, VII, 490. Services qu'il rendit à Dion, *ibid.*

Synapothanumenes, nom d'une coterie établie par Antoine & par Cleopatre, VII, 409.

Syracusains, fêtes qu'ils célébroient en l'honneur de Diane, III, 207. Nomment trois Généraux au lieu de quinze qu'ils avoient, IV, 562. Envoyent faire un sacrifice dans le temple d'Hercule, qui jusques-là avoit été au pouvoir des ennemis, V, 586. Grande victoire qu'ils remportent, ils décorent les arbres du champ de bataille des armes captives, & rentrent triomphans dans leur ville, 594. Ils font une fête solennelle du jour que Nicias fut pris, 595. Comparez à des convalescens, & sur

quoi, VII, 511. Ils élisent vingt-cinq nouveaux Officiers, & présentent les soldats étrangers d'abandonner Dion, 512. Ils attaquent ses soldats dans la ville, *ibid.* Ils prennent la fuite deux fois, 513. Battent Nypsius, 515. S'abandonnent à la débauche, & perdent leur ville, 516. Grand meurtre des Citoyens, *ibid.* Ils se repentent de leur ingratitude, & de leur folie, 517. Ils envoient des députés à Dion pour le prier de revenir, 518. Ils congédient leurs troupes de mer, & pourquoi, 532.

Syracuse, son malheureux état, après la mort de Dion, III, 2. Colonie de Corinthe, 3. Un assemblage de plusieurs villes, 36. Saccagée, & les richesses qu'on y trouva, 209. Si la prise de Syracuse est un moindre exploit que de s'être approché de Sparte, 248.

Syriens leur origine, IV, 447.

Syrmus, Roi des Triballes, défait par Alexandre, VI, 24.

Syrus, fils d'Apollon & de la Nympe Sinope, fille d'Asophus, les Syriens descendus de ce Heros, IV, 447.

T

Table, un des moyens les plus propres, pour concilier l'amitié, III, 357.

Table populaire & charitable, combien plus estimable qu'une table somptueuse, IV, 505.

Table, seconde table, la table des libations, V, 569.

Tables de Sparte, de combien de personnes, & ce que chacun contribuoit, I, 210. Etoient une école de sagesse pour les enfans ;

Xxx iij.

211. Comment on éliſoit ceux qui devoient y être reçus, 212.
- Tables astronomiques, du tems de Varon, I, 112.
- Tables dressées pour l'explication des songes, III, 331.
- Tables, où étoit le dénombrement des Syracusains, prises par les Atheniens, IV, 558. Les devins en sont consternés, & pourquoi, *ibid.*
- Table de cuivre, jettée par une fontaine de Lycie, & l'Oracle gravé sur cette table, VI, 37.
- Tables Tribunicienes, gardées au Capitole, VII, 137.
- Tables de Delphes, toutes d'argent, d'un travail exquis & d'un grand prix, V, 623.
- Tableau de l'adieu d'Hector & d'Andromaque à Elée, VII, 588.
- Tablier de deux couleurs, dont étoit ceint le fils d'Aratus quand il fit un sacrifice à son pere, VIII, 161.
- Tachos, se revolte contre son maître, & se fait Roi des Egyptiens, V, 306. 307. Sa vanité & sa folle arrogance, 309.
- Tactiques, l'art de Tactiques, la cime & la perfection de l'art militaire, III, 449.
- Tailles du tems d'Aristide, III, 322. Doubles & triplées ensuite, *ibid.*
- Taille que les étrangers payoient au Trésor à Athenes, III, 497.
- Talassia, ce que les Grecs entendent par là, I, 123.
- Talassius, homme considerable parmi les Romains, I, 122. Cri que les Romains faisoient aux nœces, son origine, 122. 123.
- Tambours, espece de tambours dont se servoient les Parthes, V, 58.
- Tarchetius, Roi des Albains, histoire très-fabuleuse, I, 87. 88.
- Tarchondemus, Roi de la Cilicie, supérieure, VII, 389.
- Tarente, prise par Fabius, abandonnée au pillage, & l'argent qu'on en rapporta au Trésor, II, 347.
- Tarentins, envoient des Ambassadeurs à Pyrrus, III, 562. Leurs forces prodigieuses, *ibid.* Amollis par le luxe & par les délices, 568.
- Tarpeius, Capitaine de la garnison du Capitole, I, 130.
- Tarpeius, poursuivi comme traître par Romulus, & condamné au dernier supplice, I, 132.
- Tarpeia sa fille, & sa mauvaise action, 131. Punie par la récompense qu'elle avoit demandée, *ibid.* & 132.
- Tarquin le Superbe, sa tyrannie, I, 451. Pièce de terre des Tarquains consacrée à Mars, I, 463.
- Tarquin vaincu, se retire vers Lars Porfenna, I, 482.
- Tarquine Vestale, dédiée à Mars un champ qui lui appartenait, & les prerogatives que cela lui attirait, I, 464.
- Tarrus, descendant de Neoptolème, III, 530. Ses mœurs, & sa généalogie, 531.
- Tarrutius, aime Larentia, & en mourant lui laisse de grands biens, I, 94.
- Tarrutius, grand Philosophe & grand Mathématicien, tiroit des horoscopes, I, 112. Fait celle de Romulus, 113.
- Tatia, femme de Numa sa grande sagesse, 284.
- Tatianus, laissé pour garder les machines d'Antoine, battu & tué par Phraate, VII, 349.
- Tatius, Roi de Cures, comment punir Tarpeia qui lui avoit li-

DES MATIERES.

537

- vré une porte du Capitole, I, 131.
 Sa demeure à Rome, 140. Tué par les Laurentins, & pourquoi, 148. Fleaux que ce meurtre attire à Rome, 150. Comment cessent, *ibid.*
- Taureau d'airain des Cimbres, IV, 53.
- Taurion, Lieutenant de Philippe empoisonne Aratus, VIII, 159.
- Taurus, Général des armées de Minos, 29. Tué en combattant contre Thésée, 37. 38.
- Taxe, imposée sur tous les Grecs pour les frais de la guerre, III, 321.
- Taxile, Général de Mithridate, arrive en Grece avec une grosse armée, IV, 256. Envoyé à Tigraue par Mithridate, & pourquoi, V, 455. Il désabuse Tigraue qui croyoit que les Romains fuyoient, 459. Son entrevûe avec Alexandre, VI, 142.
- Thecnon, un esclave d'Aratus, VIII, 71. Comment trompé à une ressemblance, 97.
- Thegyre, combat de Tegyre, le prélude de la bataille de Leuctres, III, 113. 116.
- Teleclide, beau mot qu'il dit à Timoleon, III, 13.
- Teles, homme de grande réputation pour son courage, II, 275.
- Telefides, un des députés des allies envoyé à Dion, VII, 518.
- Telestippa, courtisane de condition libre, maîtresse d'Euryloque d'Égée, VI, 103.
- Teleutias, frere uterin d'Agésilas, est fait Général de la flotte, V, 469.
- Tellus, en qui heureux, I, 344. Son bonheur, 504.
- Temenides de Leucade, se joint à Dion, VII, 482.
- Tempé, lieu délicieux de la Thessalie, III, 475.
- Temperament qui contribué le plus aux vertus politiques, II, 494.
- Temples, les Payens n'entéroient point dans les temples, I, 256.
- Temple de Jupiter Capitolin, I, 477. Ruse de Valerius frere de Publicola, pour empêcher Horatius de faire la consécration de ce temple, 479. Brûlé pendant les guerres civiles, & rebâti par Sylla, 480. Brûlé encore dans la sédition de Vitellus, & relevé par Vespasien, *ibid.* Brûlé pour la troisième fois, & rebâti par Domitien, 481. Ce que coûta la dorure seule de ce dernier, *ibid.*
- Temple à la Fortune des femmes, bâti en quelle occasion, II, 541.
- Temple de Ceres Eleusinienne, & de Proserpine, III, 288.
- Temple d'Héraclée, où l'on évoquoit les âmes des trépassés, IV, 342.
- Temple d'Hecatombæon, V, 570.
- Temple de la liberté, bâti par Clodius, VII, 134.
- Temple d'Hercule, brûlé par la foudre à Patres, VII, 388.
- Tems, associé avec le travail, ce qu'il fait, II, 227. 228. Le meilleur conseiller, 242. Le pouvoir qu'il a à la guerre, 529. Est souvent plus utile que les armes quand on sçait en profiter, III, 613. La plus précieuse des choses, V, 115. Ami & allié très-sûr pour ceux qui sçavent le connoître, 136. Souvent un terrible adversaire, VI, 366. Emousse la pointe de la Tyrannie, 554. La plus précieuse de toutes les dépenses, VII, 328.
- Tente magnifique où l'on éleva le trône d'Alexandre après sa mort, & où l'on tenoit le Conseil, V, 196.
- Tente donnée aux dépens du Public aux Officiers qu'on envoyoit pour

- quelque fonction, V, 643.
- Teratius, un domestique de Tarchetius, qui exposa Remus & Romulus sur le bord du Tibre, I, 89.
- Terentia, femme de Cicéron, son caractère, VII, 107. La cause de la haine qu'elle avoit pour Clodius, 125. Sa mauvaise humeur, & le pouvoir qu'elle avoit sur son mari, *ibid.*
- Terentius Culeo, Tribun du peuple, ce qu'il fit ordonner, III, 510.
- Terentius Lucius, entreprend d'assassiner Pompée, V, 324.
- Terentius Evocatus, tué Galba, VIII, 211.
- Terme, Dieu des bornes, ses sacrifices quels, I, 327.
- Termerus, à qui Hercule cassa la tête, I, 21.
- Mal Termerien*, proverbe, I, 22.
- Terpandre, Thales & Pherecyde, quoiqu'étrangers, honorez à Sparte, & pourquoi, V, 528.
- Terres consacrées aux Heros, I, 50.
- Terre Olympique, son temple, I, 62.
- Terre que l'on portoit de son pays, tenoit lieu de patrie, I, 108.
- Terres engagées & hypothéquées, comment marquées à Athenes, I, 401.
- Terres sacrées, quelles, II, 266.
- Terres vigoureuses & fortes, portent de méchantes choses si elles ne sont cultivées, II, 469.
- Terre purgée par les eaux du ciel, IV, 49.
- Terpandre, pourquoi appelé à Lacedémone, I, 261.
- Tesseraire, quel Officier dans l'armée Romaine, VIII, 204.
- Tête humaine, trouvée toute fraîche lorsqu'on creusoit les fondemens du Capitole, II, 150. L'augure qu'on en tiroit, 151.
- Tête d'un âne vendue dix écus, VIII, 48.
- Teucer, dénonciateur contre Alcibiade, II, 415.
- Teutamus, un des Commandans des Argyraspides, V, 194. Son envie contre Eumenes, 195. Conspire contre lui, 206.
- Teutons & Ambrons, affreux à voir, IV, 34. Défilent devant Marius pendant six jours, 41. Courage heroïque de leurs femmes, 45.
- Thais, courtisane, maîtresse de Protemée, discours qu'elle tint à Alexandre, VI, 94.
- Thales, Poète Lyrique, un des sept Sages de Grece; il y a eu deux Thales, erreur de Plutarque sur cela, I, 189. Se mêla de marchandise, 370. Le premier qui poussa ses spéculations au-delà des choses d'usage, 373. Sa conversation avec Solon, 377. Adopta un fils de sa sœur, 378. Présentiment qu'il eut sur Milet, 393.
- Thalia, la première qui se broüilla avec sa belle-mère, I, 359.
- Thallus, fils de Cyneas, sa valeur, VI, 389.
- Thamus, Pilote Egyptien, ce qui lui arriva, VIII, 285.
- Thargelia, courtisane, les services qu'elle rendoit au Roi de Perse, II, 251.
- Theano, Prêtresse du temple d'Aglaule, mot bardi qu'elle dit, II, 421.
- Theatre, les places n'y étoient pas encore distinguées du tems de Sylla, IV, 307.
- Thebains, ne sçavoient pas parler, II, 372. Suspects aux Lacedémoniens qu'ils venoient de secourir, III, 92. Un de leurs décrets, 96. Leur grand éloge, 152. Tenoient le parti de Philippe, 481. Embrassent

sent celui des Romains, 482. Leur glorieuse retraite à la bataille de Chéronée, V, 264. Saccagent la Laconie la flamme à la main, 294. Ils passent l'Eurôtas, 295. Se retirent, 298. Leur revolte, & leur audace, VI, 24. 25. Leur punition & les horribles calamitez qu'ils souffrirent, 26. Les plus aguerris des Grecs, VII, 35. Grands services qu'ils avoient reçus de Philippe, *ibid.* Leurs guerres continuelles avec les Atheniens, *ibid.* Egorgent la garnison Lacedémonienne, 45.

Thebé, fille de Jason, & femme d'Alexandre, Tyran de Pheres, III, 142. Va voir Pelopidas dans la prison, conversation qu'elle a avec lui, 143. Avec ses trois freres elle fait complot secret de tuer son mari, & la maniere dont elle l'exécute, 160. 161.

Themis, la même que *Carmenta*, I, 88.

Themistocle, sa naissance, II, 1. Orgueilleuse adresse dont il se servit en faveur des bâtards, 3. Il étoit de la maison des Lycomédiens, *ib.* Son enfance & ses qualitez, 4. Ce que son Précepteur lui disoit souvent, *ibid.* Les choses dont il faisoit le plus de cas, *ibid.* Réponse qu'il fit à une raillerie, 5. Disciple d'Anaxagore, & de Mélissus, 6. De Mnesiphilus, 7. Sa jeunesse impetueuse & inégale, 8. Ennemi de toute sorte d'étude, & porté à tout ce qu'il y avoit de plus mauvais, *ibid.* & 9. Ce que son pere lui dit un jour pour le détourner des affaires, *ib.* Action de lui fort indécente, *ibid.* Son ardeur pour la gloire, 10. Sa haine pour Aristide, & sa cause, *ib.* Son caractère, 11. III, 259. Son

Tome VIII.

ambition, II, 11. & 17. Les triphées de Miltiade l'empêchoient de dormir, *ibid.* Sa grande prévoyance, *ibid.* Sage emploi qu'il fait des finances, 12. Comment il vient à bout de persuader aux Atheniens de bâtir des vaisseaux, *ibid.* Reproche qu'on lui faisoit, 14. Dans quelle vûe il amassoit de l'argent, 17. Accusé d'une avarice fordide, *ibid.* Ce qu'il dit à Philides qui lui avoit refusé un poulain, *ibid.* Il fait venir chez lui un Joueur d'instrumens, & pourquoi, 18. Accusé d'insolence & de présomption, *ibid.* Il fait les frais d'une tragedie avec beaucoup de magnificence, remporte le prix, & consacre sa victoire sur une plaque d'airain, *ibid.* & 19. Pourquoi il étoit très-agréable au peuple, *ibid.* Belle réponse qu'il fit à Simonide, 20. Reproche qu'il lui faisoit, *ibid.* Il fait bannir Aristide, *ib.* S'il fut Archonte deux ans avant la bataille de Marathon, *ibid.* Belle action de lui, 21. Ce qu'il fit à l'interprète des Ambassadeurs du Roi de Perse, *ibid.* Sa severité envers Arthemius de Zele, 22. La plus grande de ses actions, *ibid.* Elû Général, il veut obliger les Atheniens à monter sur mer, *ibid.* Les Atheniens s'y opposent, & ce qui les força à se rendre à son avis, 23. Il ceda le Commandement de la flotte à Eurybiade, & fut par là l'unique cause du salut des Grecs, 24. Comment il empêcha Eurybiade de regagner le dedans de la Grece, *ibid.* Stratagème dont il se servit pour retenir un Capitaine de vaisseau qui vouloit se retirer, 26. Autre stratagème pour obliger les Ioniens à quitter le

Yyy

part des Perses, ou pour les rendre suspects, 29. Son adresse pour obliger les Athéniens à quitter la ville & monter sur mer, 31. Il est le seul qui comprend le sens de l'oracle qui appelloit Salamine Divine, 32. Sa ruse pour trouver l'argent nécessaire pour l'embarquement, 34. Il dresse un décret pour le rappel d'Aristide, 36. Ses réponses à Eurybiade, 37. Réponse qu'il fit à un Officier qui lui avoit parlé avec insolence, *ibid.* Bon mot qu'il dit à un Eretrien, 38. Stratagème dont il usa pour empêcher les Grecs de se retirer, 39. Avis qu'il fait donner à Xerxes, 40. Il découvre à Aristide son secret, & l'avis qu'il avoit fait donner à Xerxes, *ibid.* Sacrifie trois prisonniers à Bacchus, 44. Son habileté pour choisir le lieu & l'heure du combat à Salamine, *ibid.* Après la bataille il fait semblant de vouloir passer dans l'Helléspont, & le propose à Aristide, 47. Opposition d'Aristide à cet avis, *ibid.* Avis qu'il envoie donner à Xerxes, 49. Sa prudence sauva la Grèce, & la preuve de cette vérité, *ibid.* Il remporte le prix de la sagesse à cette bataille, 50. Honoré d'une couronne d'olivier par les Spartiates, *ibid.* Ils lui donnent le plus beau char qui fût dans Sparte, 51. Honneur qu'on lui fit aux Jeux Olympiques trois ans après, & combien il en fut ravi, *ibid.* Ridicule ambition où il se laissa aller, *ibid.* Bons mots de lui, 52. 53. Fable qu'il inventa pour répondre à un impertinent, *ibid.* Il aime mieux pour sa fille, un homme sans bien, qu'un bien sans homme, *ibid.* Il rebâtit Athènes

ruinée par les Barbares, & comment il amusa les Ephores pour les empêcher de s'y opposer, 54. Il bâtit & fortifia le Pirée, sa vue, 55. Suivit en cela une politique toute opposée à celle des anciens Rois d'Athènes, *ibid.* Reproche que lui fait Aristophane, refusé, *ibid.* Grand dessein qu'il avoit imaginé pour augmenter ses forces de mer, 56, 57. Il a ordre de le communiquer à Aristide qui le rejette, *ibid.* Il s'oppose à une proposition des Lacédémoniens, sa raison, *ibid.* Il s'attire par là leur haine, 58. Il s'attire la haine des Alliez par ses exactions, *ibid.* Ce qu'il dit à ceux d'Andros, *ibid.* Traite de satire contre lui, 59. Comment se rend insupportable à ses Citoyens, 60. Il leur déplaît en bâtissant un temple à Diane Aristobule, *ibid.* Sa statue dans le temple de Diane Aristobule, sa physionomie héroïque, 61. Il est banni du ban de l'Ostracisme, *ibid.* Il refuse d'entrer dans la conspiration de Pausanias Roi de Sparte, *ibid.* & 62. Il est soupçonné & calomnié, & comment il répond à ces calomnies, *ibid.* Les Athéniens veulent le faire prendre pour lui faire son procès, 63. Il s'enfuit à Corcire, de là en Epire, & va se réfugier chez Admete, *ibid.* & 64. Conseil qu'il donne aux Grecs assemblés à Olympie, 65. Il s'embarque à Pydne pour passer en Asie, danger qu'il courut à Naxe & comment il l'évita, *ibid.* Ses biens confisqués, ses amis en sauvent une partie, 66. A quoi ils montoient, *ibid.* Arrivez à Cumès, il voit qu'il est observé, & s'enfuit à Egée, où il demeura caché chez Nico-

gene, *ibid.* Le Roi de Perse avoit promis deux cens talens à celui qui le lui ameneroit, *ibid.* Songe bien singulier qu'il fit chez Nicogene, & son explication, 67. Il arrive à la Cour du grand Roi, lorsque Xerxes venoit de mourir, 68. 69. Discours qu'il fait à Artaban, Capitaine de mille hommes, 69. 70. Ce qu'il dit à Artaxerxe, *ibid.* Il lui raconte le songe qu'il avoit eu, & l'oracle qu'il avoit reçu de Jupiter à Dodone, 71. Regardé de mauvais œil par les Gardes & par les Officiers du grand Roi, 72. Accueil gracieux qu'il reçoit du Roi, *ibid.* Il demande au Roi un an pour apprendre la Langue des Perses, 73. Honneurs que le Roi lui faisoit, *ibid.* Il apprend la magie, 74. Marque du grand crédit qu'il eut à la Cour, *ibid.* Mot qu'il dit à ses enfans, 75. Villes que le Roi lui donne pour son entretien, *ibid.* Embûches que lui dresse le Satrape de la Phrygie, & comment il les évite, 76. La mere des Dieux lui apparoît en songe pour l'avertir, *ibid.* En reconnoissance il lui bâtit un temple, qu'il appella le temple de Dyndimene, dont il fit sa fille grande Prêtresse, 77. Affaire qu'il s'attira pour avoir demandé au Satrape de Lydie la petite Hydrophore, *ibid.* & 78. Il est retiré à Magnésie, Artaxerxe l'envoie sommer de le servir contre les Grecs, & de se mettre à la tête de ses troupes, *ibid.* Il refuse cet honneur, ses raisons, 79. Il se fait mourir en buvant du sang de taureau à l'âge de 65. ans, *ibid.* & 89. Les enfans qu'il eut de deux femmes, 80. Les Magnésiens lui élevent un magnifique tombeau,

81. Son tombeau dans l'Attique près du port de Pirée, *ibid.* Honneurs dont ses descendans jouissoient encore à Magnésie du tems de Plutarque, 82. Ce que Themistocle a eu de semblable avec Camillus, 177. 193. 194. Avantages de Themistocle sur Camillus, 179. 180. 183. 186. 187. Il n'avoit pas beaucoup d'Empire sur les malins, III, 184. Sage réponse qu'il fit à Aristide, 278. Raileries qu'il faisoit sur le désintéressement d'Aristide, 323. Réponse qu'il fit à ceux qui le prioient de chanter, IV, 348. Belle action de lui, V, 95.

Theocrate le Devin, comment tira de peine Pelopidas sur son songe, III, 129.

Theodectes, Poète tragique, VI, 39.

Theodore, ami d'Alcibiade, II, 412. Mot hardi de lui sur Alcibiade, 450.

Theodore de Tarente, Marchand d'esclaves, VI, 50.

Theodore l'Athenien, bel argument qu'il faisoit, VI, 438.

Theodore, Pedagogue d'Antyllus, les mauvaises actions qu'il fit, & sa punition, VII, 424.

Theodotes, se remet à la discretion de Dion, VII, 526.

Theodorus, Devin, conseil qu'il donne à Pyrrus, III, 543.

Theodorus de Chio, qui enseignoit la Rhétorique au Roi Ptolemée, conseil qu'il donne à ce Prince, V, 489. Décide du sort du grand Pompée, *ibid.* & VII, 605. La vie misérable qu'il mena, & sa punition, V, 494. & VII, 606.

Theogiton de Megare, sage avis qu'il donna, III, 312.

Y y y ij

342 T A B L E G E N E R A L E

Theophraste, Philofophe Académicien, VII, 389.

Theophane, fes calomnies contre Rutilius, V, 399. Sa malignité réfutée par le bon naturel de Pompée, 425. Son avis fur la retraite que Pompée doit choifir, 486. Capitaine des ouvriers dans l'armée de Pompée, VII, 146. Bon mot de Ciceron fur lui, *ibid.*

Theophile, célèbre armurier, VI, 80.

Theophile, Gouverneur de Corinthe, fa naiffance & fa fortune, VII, 402.

Theophraste, fes écrits peu connus du tems de Sylla, IV, 282. *V. Andronicus.* Beau mot de lui, V, 129. Son jugement fur Demofthene & fur Demades, VII, 21.

Theopompe, Roi de Sparte, beau mot de lui à fa femme, I, 200. Autre bon mot de lui, 241.

Theopompe, Polemarque de Sparte, III, 116.

Theopompe, Historien, plus enclin à blâmer qu'à louer, IV, 212.

Theopompe de Gnide, avoit fait le recueil des Fables, VI, 281.

Theores, ceux qui étoient choifis pour mener les pompes facrées, VII, 199.

Theorie, députation que les Athéniens envoioient toutes les années à Delos, I, 43. IV, 524.

Theorides, fils du vieux Denys, VII, 455.

Theoris, le vaiffeau qui portoit à Delos les Deputés, I, 43.

Theoris, Religieufe que Demofthene fit condamner à mort, VII, 31.

Theramene, commandoit un corps séparé au fiége de Byzance, II, 445.

Theramene, fils d'Agnon, IV, 170. Pourquoi appelé *Cothurne*, 520.

Thermodon, petit ruiſſeau de Chersonée, appelé *Amon*, & pour-

quoi, VII, 38.

Thermopyles, le dernier combat des Thermopyles, quand donné, II, 28.

Therycion, Spartiate, ami de Cleomene, V, 558. Discours qu'il fait à Cleomene, 601. Il fe tue, 603.

Thesée, fa généalogie, I, 4. L'origine de ce nom, 9. Son Gouverneur, *ibid.*

Thesée, levant la pierre, I, 13. A quel degré parent d'Hercule, 15.

La gloire d'Hercule excite fon courage, *ibid.* L'accueil que lui firent les Phytalides, 22. Il fe fait purifier pour être initié aux grands Myſteres, *ibid.* Le jour qu'il entra dans Athenes, *ibid.* Comment reconnu par fon pere, 23. Va contre le taureau de Marathon, 26. Il s'offre volontairement pour être du nombre des enfans du Tribut, 33. Quel jour il s'embarqua pour Crete, 36. Oracle qu'Apollon lui rendit, *ibid.* Immoie une chevre fur le rivage, 37. Comment il arriva en Crete, ce qu'il y fait & fon traité avec Ariadne, 40. Enfans qu'il eut de cette Princeſſe, 41. Jetté par la tempête fur les côtes de Cypre, *ibid.* Il s'arrête à Delos, 43. La danſe qu'il y danſa, & les Jeux qu'il y celebra, 44. Sa galee conſervée fort long-tems, 48. Ruſe dont il fe ſervit, 49. Temple qui lui eſt conſacré, 50. Sacrifices qu'on lui faisoit, & ceux qui fournisſoient aux frais, *ibid.* Hé-

duit en un ſeul corps de ville tous les Habirans de l'Attique, 51. Il caſſe tous les Magiſtrats, 52. Il appelle à Athenes tous les étrangers, & la publication qu'il fit, 53. Partage tous les Habirans en trois corps, 54. Il eſt le premier

auteur du Gouvernement populaire en Grece, *ibid.* Il joint le territoire de Megare à l'Attique, 55. Il accompagne Hercule à l'expédition contre les Amazones, 57. Oracles qu'il reçût, 53. 59. Il fait un sacrifice à la Peur, 60. Il épouse Phedre après la mort d'Antiope, 64. Ses divers mariages, & leur fin malheureuse, *ibid.* Il enleve Helene, *ibid.* Il se trouve au combat des Lapithes contre les Centaures, 65. Suit Jason à la conquête de la Toison d'or, *ib.* Il assiste à la défaite du Sanglier Calydonien, *ibid.* Origine de son amitié avec Pirithous, 66. Entrevûe de Thesee & d'Hercule, 67. Il va avec Pirithous enlever Helene, 69. Et ensuite en Epire pour enlever la fille du Roi Aidoneus, 70. Retenu en prison, délivré par Hercule, & la reconnoissance qu'il témoigna à son liberateur, 76. Il offre les Atheniens, & ne pouvant les réduire, il se retire dans l'Isle de Scyros, & prononce des maledictions contre eux, 76. 77. Il est jeté dans un précipice par Lycomedes, *ibid.* Il est honoré comme un Dieu après sa mort par les Atheniens, 78. Ses os rapportez à Athenes par ordre d'Apollon, & quelle année, 78. 79. Comment ils furent découverts, 80. & II, 347. Enterré au milieu d'Athenes, & son tombeau fut long-tems l'asyle des esclaves & des oppressez, I, 80. Sacrifice solennel qu'on lui faisoit le VIII. de Novembre, 81. Pourquoi le nombre de huit lui convenoit, *ibid.* Ses fils suivirent Elphenor à la guerre de Troye comme particuliers, 77. Recouvrent le Royaume après la mort

de Mnesthée, 78. Avantages de Thesee sur Romulus, 196. 170. 171. Ce qui marque son esprit de débauche, 177. Les grands maux qu'il causa par là aux Atheniens, 178.

Theseide, maniere de se couper les cheveux, I, 11.

Thesmophores, fête qui duroit cinq jours, le plus funeste de ces jours, & ce qui s'y pratiquoit, VII, 62.

Thesmophores, quelles Déeses, VII, 542.

Thespis, le changement qu'il fit à la Tragedie, I, 440.

Thessaliens, transportez en Beotie, IV, 325.

Thessalonique, femme de Cassandre, son malheureux sort, III, 541.

Thessalus, fils de Cimon, dépose contre Alcibiade, II, 512.

Thessallus, Comedien, la faveur qu'Alexandre lui portoit, VI, 70.

Thesta, sœur du vieux Denys, généreuse réponse qu'elle fit à ce Tyrان, VII, 480. Honneurs que lui firent les Syracusains, 481.

Thetes, la dernière classe des Atheniens, I, 406.

Thimbron, Capitaine des Grecs, VIII, 40.

Thonis, Courtisane d'Egypte, son histoire, VII, 230.

Thonon, un des Capitaines de Syracuse, sa mort par l'infidelité de Pyrrus, III, 591.

Thor, genisse dans la langue des Phéniciens, IV, 263.

Thoranius, Capitaine de Metellus, battu par Sertorius, V, 127.

Thorax, Général des troupes de terre de Lyandre, donne l'assaut à Lampsaque par terre, IV, 155. Condamné à mort par les Ephores, & pourquoi, 183.

Y y üj

544 TABLE GENERALE

Thot, le mois de Septembre chez les Egyptiens, I, 114.

Thraces, avoient des Hocquetons noirs sur leurs armes, III, 603.

Thraſybulc, fils de Thraſon, part de l'armée & va accuſer Alcibiade, ce qu'il dit pour irriter les Athéniens, II, 456. Détruit les Tyrans d'Athènes, III, 96. Part de Thèbes avec les bannis pour marcher contre les trente Tyrans, IV, 204.

Thraſyllus, battu ſous les murs d'Éphèſe, II, 440.

Threſcevein, ſa ſignification & ſon origine, VI, 5.

Thucydide, réfuté par Plutarque, I, 257.

Thucydide, fils de Meleſias, mort de lui ſur Pericles, II, 215.

Thucydide, du Bourg d'Alopece; moins grand Capitaine, mais meilleur politique que Pericles, II, 222. Sépare les nobles du peuple, & rétablit l'équilibre, *ibid.*

Thucydide, Hiftorien, deſcendoit du Roi Olorus, ſa mort, ſon tombeau, IV, 333. Son éloge, 516.

Thudippe, condamné avec Phocion, ſa douleur, & ce que Phocion lui dit, VI, 435.

Thyreus, affranchi d'Auguſte, envoyé à Cleopatre, & ſuſpect à Antoine, comment traité, VII, 412. 413.

Tiberius & Caius Gracchus. *Voyez Gracchus.*

Tibre, appelé le Fleuve, I, 89. Son débordement affreux du tems d'Orthon, VIII, 225.

Tidius Sextus, va trouver Pompée juſques dans la Macédoine, V, 458.

Tigellinus, Prefet du Prétoire, VIII, 177. Ordre que lui donne Nymphidius, *ibid.*

Tigellinus, s'étoit aſſuré de Vinſius par ſes preſens, VIII, 191. Le peuple demande ſa mort, 192. Son inſolence & les magnifiques preſens qu'il fait à la fille de Vinſius, 192. 193.

Tigellinus, ſes débauches, ſes maladies incurables, VII, 219. Se coupe la gorge avec un raſoir, *ibid.*

Tigrane, gendre de Mithridate dont il avoit épouſé la fille nommée Cleopatre, IV, 422. Son orgueil exceſſif, 440. Les grandes choſes qu'il avoit faites, *ibid.* Il refuſe de livrer Mithridate, & la réponſe qu'il fait à Appian, 442. Son changement pour Mithridate, 443. Son imprudence; 447. Il fait trancher la tête au premier qui lui annonça l'approche de Lucullus, 452. Flatteries dont on l'enivroit, *ibid.* Il abandonne Tigranocerte, & ſe retire ſur le Mont Taurus, 453. Battu par Murena, 454. Son aveuglement, 455. Ses grandes forces, 456. Railleries que ſes Courtiſans faiſoient de la petite armée de Lucullus, & bon mot qu'il dit lui-même ſur cela, 458.

• Son ordonnance de bataille, 460. Il eſt battu, & en fuyant il remit ſon diadème à ſon fils, 462. Ce diadème eſt pris par Lucullus, 463. Refuſe de recevoir Mithridate, & met ſa tête à prix, V, 389. Reçoit garniſon Romaine dans ſa Capitale, & va ſe rendre à Pompée, 390. Obligé d'entrer à pied dans le camp, *ibid.* Il veut ſe jeter aux pieds de Pompée, & Pompée l'en empêche, *ibid.* Il eſt ſalué Roi par les Romains, largeſſes qu'il fait aux troupes de Pompée, 391.

Timagoras, condamné à mort par les Athéniens, & pourquoi, III,

149. Porté en chaise depuis la Cour du Roi de Perse jusqu'à la mer, *ibid.* & VIII, 45. Ecrivit au Roi Artaxerxe, & les faveurs qu'il en reçut, VIII, 44. De retour à Athenes, il fut condamné à la mort, *ibid.*

Timandre, concubine d'Alcibiade, II, 463.

Timanthe, ami d'Aratus, VIII, 83.

Timanthes, Peintre célèbre, son tableau du combat d'Aratus à Pellene, VIII, 121.

Timasitheus, premier Magistrat des Lipariens, sa générosité, II, 106. Reconnaissance des Romains pour lui, *ibid.*

Timea, femme du Roi Agis, débauchée par Alcibiade, le nom qu'elle donnoit à son fils, V, 225.

Timée, prisonnier comme complice d'Alcibiade, son caractère & le conseil qu'il donna à Andocides, II, 417. Ses principes, *ibid.*

Timée, Historien, sa folie notée, IV, 516. Il imite les visions impertinentes de Xénarque, 501. Exemples de ses impertinences, *ibid.* & 518. Il disoit des injures à Aristote & à Platon, 519. Son indignité & les calomnies dont il a rempli son histoire contre Philistus, VII, 508. Blâmé par Plutarque, 509.

Timésileon, Tyran de Sinope, inconnu, II, 245.

Timoclea, fille de Timogene, son infortune & son grand courage, VI, 26.

Timoclidas, un des deux premiers Magistrats de Sicyone, VIII, 66.

Timocrate, épouse Arete femme de Dion, 480. Envoie un courrier à Denys pour l'avertir de l'arrivée de Dion, VII, 491. Accident qui

active à ce courrier, 492. Habandonne Syracuse & s'enfuit, 494.

Timocreon, Poète de la vieille Comédie, II, 58. Banni pour avoir suivi le parti des Perses, 59. Chanson qu'il fit contre Themistocle, 60.

Timolaus, hôte de Philopœmen, son respect pour lui, III, 451.

Timoleon, la noblesse de son extraction, III, 5. Ses qualitez, sa haine pour les Tyrans, 6. Grands services qu'il rendoit à son frère Timophane, *ibid.* Il lui sauve la vie dans un combat, 7. Il fait tous ses efforts pour le ramener à la justice, 8. Il le fait tuer en sa présence, 9. Sa vertu admirée, *ibid.* Si son action étoit juste, *ibid.* Ses remords pour ce meurtre, & son desespoir, 10. 13. Nommé Capitaine Général des troupes qu'on envoyoit en Sicile, 13. Signe très-favorable qui lui arriva dans le temple de Delphes, 15. Il s'embarque avec dix galeres, *ibid.* Autre signe qui lui arriva en pleine mer, 16. Conferance qu'il eut avec les Ambassadeurs des Carthaginois & d'Ictas, & la ruse dont il se servit pour les surprendre, 19. Il est réduit dans un petit coin de la Sicile avec mille soldats seulement, 22. Il bat Ictas devant Adrane, 24. Les grands avantages qui suivirent cette victoire, *ibid.* & 25. Comment il se rend maître du Château de Syracuse, *ibid.* Son bonheur trouvé miraculeux, 31. Comment sauvé de l'attentat des deux assassins, 33. Il marche en bataille contre Syracuse à la tête de quatre mille hommes, 38. Plaisante publication qu'il fait faire après la fuite de Magon, 40. Il attaque Syra-

cuse par trois endroits, & l'emporte, 41. Effet signalé de sa grande fortune, *ib.* Sa grande prudence, 42. Il vend toutes les maisons de Syracuse, les sommes immenses qu'il en tira, 43. Il purge toute la Sicile de Tyrans, 46. Il retourne à Syracuse travailler à la Police, 46. Ce qu'il fit pour faire subsister ses troupes, 47. Accusé d'avoir perdu le sens sur ce qu'avec six mille hommes, il marche contre les Carthaginois qui en ont 70000. 48. Sa grande prescience d'esprit pour rassurer ses troupes découragées, 49. Il profite en grand Capitaine de l'avantage que le passage de la rivière du Crimese lui donne sur ses ennemis, 51. Ce qu'il fait d'une armée de cinq mille hommes, 51. Il attaque les Carthaginois avec furie, 52. Il remporte sur eux une victoire signalée, 54. Magnifique spectacle qu'étoit sa tente, 55. Il chasse de Syracuse les mille soldats qui l'avoient abandonné, 56. Ces soldats punis par les Dieux, *ibid.* Il se met aux trouffes d'Icetas, III, 60. Il fait tirer au sort les Officiers pour régler leur marche, *ibid.* Il prend prisonnier Icetas, son fils & Euthyme Général de sa cavalerie, & les fait mourir, 61. Blâmé d'avoir fait condamner à mort la femme & les filles d'Icetas, *ibid.* Il défait Mamerqus, 63. Il accorde la paix aux Carthaginois, ses conditions, *ibid.* Hippon, Tiron de Messene, pris, battu de verges, & exécuté à mort, 64. Il rétablit plusieurs villes de Sicile, 65. Sa tendresse pour les Siciliens, 65. L'estime que toutes ses villes avoient pour lui, *ibid.* Il tâchoit sur tout d'imiter

Epaminondas, 66. Différence de ses actions à celles des autres Capitaines, *ibid.* & 67. Bel éloge de ses exploits, 68. Sa modestie d'attribuer à la fortune ce qui étoit dû à sa vertu, *ibid.* Il dédie dans sa maison une chapelle à la Fortune qui préside au cas fortuit, *ibid.* Il reçoit des Syracusains une maison à la ville, & une à la campagne, 69. Il ne retourna point à Crinthe, *ibid.* Des Accusateurs s'élèvent contre lui, & il empêche le peuple de se jeter sur eux, 70. Comment il refusa leurs calomnies, 71. Ses trophées ne coûtèrent à ses Citoyens ni une robe de deuil, ni une seule larme, *ibid.* Il perd la vûe sur les vieux jours, 72. La considération & le respect que les Syracusains conservèrent pour lui après son accident, 73. Décret bien glorieux que Syracuse fit en sa faveur, *ibid.* Emporté par une légère maladie, 74. Magnificence de son convoi, 75. Décret du peuple prononcé à ses funérailles, *ibid.* Ses cendres enterrées au milieu de la place publique, 76. On bâtit autour de son tombeau des portiques & des salles qu'on donna à la jeunesse pour ses exercices, & qu'on appella de son nom, *ibid.* Avantages de Timoleon sur Paule Emile, 77. 78. La fin qu'il se proposoit dans ses commandemens, 79.

Timon, le Phliassien, ce qu'il écrivit contre Pythagore, I, 299. Témoignage qu'il rend à Zenon d'Elée, II, 205.

Timon le Misanthrope, mot qu'il dit à Alcibiade, II, 405. Comment pris par les Athéniens, 405. Son histoire, & le tems où il vivoit, VII, 406. Recherchoit Alcibiade,

- cibiade ; & pourquoi , *ibid.* Sa conversation à table avec Ape-
mantus , *ibid.* Plaisant discours
qu'il fait aux Atheniens , 407. Son
épitaphe , 408.
- Timonassa d'Argos , seconde femme
du Tyran Pisistrate , III , 394. Elle
eut de lui deux fils , Jophon &
Thessalus , 395.
- Timophane , frere de Timoleon , son
caractere , III , 6. Avoit souvent
commandé les troupes de Corin-
the , *ibid.* Abuse de la confiance
que les Corinthins avoient en lui ,
& se déclare Tyran , 7. 8.
- Timothée , Général des Atheniens ,
beau mot de lui , III , 87.
- Timothée , fils de Conon , tableau
qu'on fit de lui , 228. Ne vouloit
rien devoir à la Fortune , *ibid.*
- Timothée , Poëte Dithyrambique ,
sa pièce intitulée les Perses , III ,
441. Mot de lui , V , 254.
- Timoxene , Général des Achéens , sa
politique , VIII , 148.
- Timoxene , femme de Plutarque , sa
sagesse , sa vertu & sa constance
dans la perte de ses enfans , VIII ,
266. 267. Fait un voyage au Mont
Helicon , & pourquoi , 268.
- Tinga , veuve d'Antée , eut d'Her-
cule un fils nommé Sophax , V ,
121.
- Tinnius , mari de Phannia , leur his-
toire , IV , 89.
- Tirée , Eunuque de la Reine Statira ,
VI , 71.
- Tiribaze , demande qu'il fait à Ar-
taxerxe , VIII , 8. Dégage le Roi ,
le monte sur un autre cheyal , &
ce qu'il lui dit , 18. Sa fortune di-
verse ; comment sauva Artaxer-
xe & son armée , 48. 49. Calom-
nié dans le tems qu'il rend le
plus grand service , *ibid.* Injure
qu'il avoit reçue d'Artaxerxe , &
Tome VIII.
- comment il s'en vengea , 55. Son
caractere , 56. Ses discours artifi-
cieux pour aigrir Darius contre ce
Prince , *ib.* Enveloppé par les Gar-
des du Roi , il se défend courageu-
sement , & est tué , 59.
- Tisamene , Devin , prédiction qu'il
fait aux Grecs , III , 286.
- Tisapherne , Satrape du grand Roi ,
II , 426. Son caractere , *ibid.* Se li-
vre entierement à Alcibiade , 427.
Donne son nom au plus beau des es-
jardins , *ibid.* Fait une trêve avec
Agésilas & la rompt , V , 259.
Comment trompé , 242.
- Tisapherne , avertit Artaxerxe des
desseins de Cyrus , VIII , 10. re-
montrance hardie qu'il lui fait , 12.
Sa noire infidelité à l'égard de
Clearque , & des Officiers Grecs ,
33. Sa mort , 243.
- Tisiphone , frere de Thebé , III , 160.
- Tithraustes , Amiral du Roi de Perse ,
IV , 357. Envoyé à la place de
Tisapherne , V , 243. Propose un
accommodement à Agésilas , 244.
- Ticianus , frere d'Othon , VIII , 232.
- Titillius , envoyé en Thrace par Fla-
minius . & pourquoi , III , 496.
- Titinnius , ami fidèle de Cassius , son
aventure , VII , 626. 627. Il se tué ,
ibid.
- Titius , Questeur dans l'armée d'An-
toine , fait le devoir d'un homme
sage , VII , 357.
- Titius & Plancus , quittent Antoine
& se jettent dans le parti d'Augu-
ste , VII , 384.
- Titre , c'est une honte de recevoir de
grands titres pour de petits ex-
ploits , V , 42.
- Titus Annius , son caractere , V , 645.
Déferre Tiberius par une question
qu'il lui fait , V , 645.
- Titus Latinus , son caractere , & le
songe qu'il eût , II , 517

Titus Lartius, Lieutenant de Cominius, II, 480.

Titus Quintius, qui négocioit en Grece, annonce à Sylla une prophétie de Trophonius, IV, 262.

Titus Veturcius, de Crotone, chargé de lettres pour Catilina, VII, 103.

Toiles tenuës au-dessus des lieux où l'on donnoit des Jeux, quand on commencé, I, 95.

Tolmidas, fils de Tolmeus, son imprudence, II, 242. Défait par les Beotiens, 368. Tué à la bataille de Coronée, V, 264.

Tolumnius, Roi des Toscons, tué par Cornelius Cossus Tribun des soldats, I, 128.

Tombeau de l'Indien, à Athenes, VI, 166.

Ton, le ton & le geste nécessaire pour rendre croiable ce que l'on dit, VII, 23.

Tonneaux qui ne pouvoient être vûs que des Vestales, II, 129. Erreur, & son origine, 130.

Tonneaux qu'Homere place aux deux côtez du Thrône de Jupiter, II, 642.

Tonneau d'argent, une des offrandes de Delphes, IV, 249.

Tonnerre, rompit toutes les assemblées du peuple, V, 521.

Tour de Polygnotus, VIII, 72.

Tournoyement, ordonné en adorant les Dieux, & pourquoi, I, 321. 322.

Toscane, son étendue, & ses douze peuples, I, 85. Ses villes, son luxe, II, 117.

Toscons, s'ils descendent des Lydiens, I, 154.

Tradition nécessaire à ceux qui écrivent l'Histoire, VIII, 3.

Traduction, la premiere traduction de livres Grecs qui parut à Rome, III, 389.

Tragiscus, Cretois, qui tua Aristippe, VIII, 114.

Traîtres, haïs par ceux même qui profitent de leur trahison, I, 131.

Mot d'Antigonus sur les traîtres, & autre mot d'Auguste, *ibid.*

Traîtres, se vendent toujours les premiers, VII, 64.

Traité fait par les Généraux Athéniens avec Pharnabaze au siège de Chalcédoine, juré par Alcibiade, II, 444. Traité juré, le violer, c'est mépriser les Dieux, V, 240.

Traité secret, conclu à Lucques entre Cesar, Pompée & Crassus, V, 428.

Traité de Carneade & de Diogene le Stoïcien, traduit en Latin par un Sénateur, III, 389.

Tranquillité, ne se trouve que dans la Justice, I, 340. Effet de la confiance en Dieu, II, 307.

Travail des mains, n'étoit point honteux dans les anciens tems, I, 369.

Travail, pour apprendre des choses inutiles ou méprisables, témoin de paresse & de lâcheté, II, 198.

Travaux, entrepris pour la justice, & pour le bien des hommes, les seuls qui méritent d'être loués, IV, 123.

Trebatius, ce qu'il écrit à Cicéron, & ce que Cicéron répond, VII, 145.

Trebonius, belle action qu'il fit IV, 31. Décrets qu'il fit en faveur de Cesar, de Crassus & de Pompée, V, 430. Tribun du peuple, Décret qu'il propose, VI, 522. Empêche qu'on ne s'ouvre à Antoine sur la conjuration contre Cesar, sa raison, VII, 305. Retient Antoine à la porte du Sénat pendant que l'on tué Cesar, 578. On lui décerne l'Asie, 582.

- Tremblement de terre à la bataille de Thrasymene, qui ne fut point senti des combattans, II, 300. Horrible tremblement de terre arrivé à Sparte, IV, 368. A Athenes, IV, 544.
- Trepied d'or, qu'Helene avoit jetté dans la mer, I, 374. Renvoyé de l'un à l'autre par les sages, & consacré à Delphes, *ibid.*
- Trepieds consacrés dans les temples, III, 254.
- Trêve, la premiere trêve qui ait été faite pour retirer les morts, I, 65.
- Trêve de trente années, entre les Atheniens & les Macedoniens, II, 250. Celui qui demandoit une trêve pour retirer ses morts, déclaré vaincu, quoique vainqueur, IV, 532.
- Trezeniens, leur générosité envers les Atheniens, II, 33. 34.
- Triarius, Lieutenant de Lucullus, sa folle ambition, est battu par Mithridate, IV, 480.
- Tribunat, la seule Charge qui subsiste pendant qu'il y a un dictateur, II, 318. Comparé à une medecine très-forte, VI, 478. Son autorité consistoit plus à empêcher qu'à faire, 479.
- Tribunaux que l'on dressoit à la guerre pour les Commandans, V, 406.
- Tribus militaires, leur pouvoir, II, 84. Affiegez par les Latins sur le Mont Marcius, envoient demander du secours à Rome, II, 154.
- Tribuns du peuple, quand élus, II, 478. Leur opposition de quelle force, V, 636.
- Tribuns, proposent d'établir des Décemvirs, VII, 91.
- Tribus Romaines, partagées chacune en dix bandes, d'où nommées, I, 139.
- Tribus d'Athenes, d'où nommées, I, 422.
- Tribut que les Atheniens payoient à Minos, son origine, I, 27. Oracle qui leur fut rendu sur cela, *ibid.* Il étoit payé de neuf en neuf ans, & non pas tous les ans, 28. Enfants que les Atheniens payoient à Minos, n'étoient point mis à mort, mais vieillissoient dans l'esclavage, 29. Le vaisseau qui les menoit en Crete avoit une voile noire, 34.
- Trident la marque de la monnoye de Trezene, I, 12.
- Triomphe, il falloit être Préteur ou Consul pour le demander, V, 344.
- Tripylus, envoyé à Aratus par Cleomene, VIII, 137.
- Tricunalle de Messene, envoyé à Aratus par Cleomene, V, 581.
- Triumvirat de Crassus, de Cesar & de Pompée, V, 33. D'Auguste, de Lepidius & d'Antoine, & conference de ces Triumvirs près de Bologne, VII, 162. & 313. Leurs prescriptions, *ibid.* Les sacrifices reciproques que se font ces Triumvirs, *ibid.* & 314. Le nombre des pros crits, *ibid.* Extorsions & violences des Triumvirs, 316. Ce qu'ils avoient promis à chaque soldat, 318.
- Tromperies à la guerre, contre qui réussissent plus ordinairement, V, 312.
- Trophée, ce que c'étoit, I, 126. Celui de Romulus appelé, *l'offrande de Jupiter Phereetrius*, 127.
- Trophée de la bataille d'Artemise, consacré à Diane, II, 28.
- Trophée de bronze, regardé comme très-honteux pour les vaincus, & pourquoi, II, 440.
- Trophées, souvent les monumens

- des malheurs de ceux qui les érigent , III , 495.
- Trophonius , son ancre & son oracle , III , 308.
- Troupes , il vaut mieux tomber avec peu de troupes sur des gens surpris , qu'avec beaucoup sur des gens préparez , V , 449.
- Troye , nom du Tournoy que les enfans faisoient à Rome , VI , 444.
- Tuberon , gendre de Paul Emile , II , 570.
- Tuberon , Philosophe Stoïcien , comment appelloit Lucullus , IV , 491.
- Tuer , se tuer soi-même , marque de foiblesse , II , 191.
- Tullius Cimber , fait semblant de demander à César le rappel de son frere , VII , 578. On lui décerne la Bithynie , 582.
- Tullus Amphidius , le plus puissant des Volques , II , 508. Cause de la haine qu'il avoit pour Coriolan , 509. Comment il reçoit Coriolan , 511. Jaloux de sa gloire , 528.
- Tullus Hostilius , sa superstition , sa mort , I , 348.
- Tullus , demande qu'il fait à Pompée , V , 449.
- Tullus , intime ami de Cicéron , VII , 125.
- Turpilius , Capitaine des Ouvriers dans l'armée de Metellus , son histoire , IV , 15. & 16.
- Tuseulaniens , leur artifice à l'approche de Camillus , II , 167.
- Tutola , son histoire , II , 155.
- Tuyaux d'or & d'argent , pour répandre des essences , VIII , 196.
- Tydée , un des Généraux des Athéniens , II , 457. Comment reçoit les avis d'Alcibiade , & la réponse insolente qu'il lui fait , IV , 158.
- Tyndarides , entrent en armes dans l'Attique pour retirer Hélène , I , 72. Les bienfaiteurs & les protecteurs de tous les hommes , 73. Entrent dans Athènes , & ne demandent qu'à être initiez , *ibid.* Se disent parens des Athéniens au même degré qu'Hercule , *ibid.* Adoptez par Aphidne , *ibid.* Appelez *Anaces* , & l'origine de ce nom , 74.
- Tynnondas , regna en Eubée , I , 387.
- Tyran , différence entre un Tyran & un Général , IV , 154. Vie honteuse & lâche que l'on mene sous les Tyrans , VII , 452. Le courage & la force ne sont jamais le partage des Tyrans , *ibid.* Rien de plus timide qu'un Tyran , VIII , 73. Combien différent d'un Prince juste , 110. Peu de Tyrans se sauvent d'une mort violente , *ibid.* Ne laissent ni maison ni race , *ibid.* Leur plus grand malheur , III , 29. 30. Toujours excessifs & furieux dans leurs desirs , VII , 475.
- Tyrannie , si elle peut devenir une Royauté légitime , I , 397. Le plus beau suaire des Tyrans , III , 395. Amollie par les volupez , n'en est pas moins redoutable , VII , 457. Fausles idées de la Tyrannie , combien funestes aux jeunes gens , VIII , 216.
- Tyrannion , Grammairien , détourne une grande partie des Livres de la bibliothèque d'Apellicon , IV , 282. Injustice que lui fit Murena , 436.
- Tyriens , songe que plusieurs Tyriens eurent pendant qu'Alexandre assiégeoit leur ville , VI , 56. Traitement qu'ils font à la statue d'Apollon , *ibid.*
- Tyro , mere de Charon , IV , 263.
- Tyron , affranchi de Cicéron , VII , 168.

Tyrnée, caractère de sa poésie, V, 459.

V

VAhises, Ambassadeur du Roi des Parthes, ce qu'il dit à Crassus, V, 45.

Vaillance, associée avec la musique, I, 244.

Vaillans, ceux qui craignent le plus les loix sont les plus vaillans, V, 560.

Vaifseau sacré, quel, II, 25.

Vaifseau de Salamine, son usage; II, 213. 418.

Vaifselles, marquée, VII, 330.

Valerie, sœur de Publicola, heureuse inspiration qu'elle eut, II, 534. Discours qu'elle fait à la mere & à la femme de Coriolan, 535.

Valerie, fille de Messala & sœur d'Hortensius, son histoire avec Sylla, V, 307.

Valerius, frere de Publicola, gagne deux batailles contre les Sabins, I, 495. Son triomphe, *ibid.* Privilege particulier qu'on lui accorde, *ibid.*

Valerius Flaccus, un des plus nobles & des plus puissans de Rome, son grand sens, sa bonté & sa générosité, voisin de Caton, III, 339. Ce qu'il fit pour lui, 340.

Valerius Quintus, comment traité par Pompée, V, 336.

Valerius, homme d'un profond sçavoir, mis à mort par l'ordre de Pompée, V, 337.

Valerius Marcus, frere de Publicola, pourquoi honoré du surnom de Grand, V, 343.

Valeur, désignée par le nom de *verum*, II, 470. Ce que c'est, III, 589. Fait paroître le Heros plus grand & plus beau, 605.

Valeur, la peur de l'infamie, V, 560.

Varinus Publius, envoyé contre les Gladiateurs, V, 21.

Varius, ami d'Antoine, pourquoi appelé Corydon, III, 313.

Varron, le plus sçavant des Romains dans l'Histoire, I, 112.

Varron Consul, sa naissance obscure, & les moyens dont il se servoit pour s'agrandir, son arrogance, II, 327. 328. Son armée plus nombruse qu'aucune que les Romains eussent jamais eue, *ibid.* Va se camper devant Annibal sur la riviere d'Aufide, près du bourg de Cannes, 330. Après sa défaite se sauve à Venuse, 333. Honneurs que les Romains lui font à son retour, & les loüanges qu'on lui donne, 338.

Varus Accius, fait Gouverneur d'Afrique par Pompée, est à la Cour du Roi Juba avec une armée considerable, VI, 550.

Vatinius, remporte la Preture sur Caton, VI, 522. Homme très-insolent, VII, 86.

Vautours, pourquoi les Romains se servent des Vautours pour les augures, I, 105. Pourquoi le Vautour est de bon augure, *ibid.* Appelé le plus juste des oyseaux, *ib.* Oyseau très-rare, 106.

Vautours de Marius, IV, 37.

Vejes, Capitale de la Toscane, ses richesses, son luxe, sa splendeur & rivale de Rome, II, 86. Assiégée par les Romains, & la longueur de ce siège, 87. Le siège continué pendant l'Hyver, *ibid.* Conversation d'un Vejen avec un Romain, 90. Remontrances que les Senateurs firent au peuple pour l'empêcher d'aller habiter Vejes, 222 iii)

150. Attendris par les lamentations du peuple, 151. Le Sénat assemblé sur cela, & déterminé par le mot d'un Centurion, 152.
 Velabre, d'où ainsi nommé, I, 94.
Velatura, maniere de passer l'eau en bateau, I, 94.
 Veneurs, mis dans des forts pour les garder, VIII, 104.
 Vengeance, la seule vengeance que respirent les Heros, II, 190. Vient de foiblesse comme l'injustice, VII, 528.
 Ventidiens, deux freres, les plus considerables du pays des Piceniens, ordre que Pompée leur donne, V, 329.
 Ventidius, envoié contre les Parthes, ses exploits, VII, 340. Il bat Pacorus fils du Roi Orodes, & le tuë, 341. Il assiége Antiochus dans Samosate, *ibid.* Le seul Romain qui ait triomphé des Parthes, 342.
 Venus *Epiragia*, pourquoi ainsi nommé, I, 37.
 Venus Ariadne, I, 42. Statue de Venus que Thesée avoit eüe d'Ariadne, I, 43. 44. Venus Libitine, 314.
 Venus *Nicephore*, V, 466.
 Verania, femme de Pison, VIII, 214.
 Vercingetorix, déclaré Général des Gaulois, VI, 237. Assiégué dans Alexie, il se rend, & va se mettre aux pieds de Cesar, 242.
 Verginius Rufus, Général de l'armée de la Germanie, VIII, 174. Sa réponse à ceux qui vouloient lui faire accepter l'Empire, *ibid.* Baraille qu'il gagne contre Vindex, *ibid.* Il donne de l'inquietude à Galba, 180. Son merite, & sa réputation, *ibid.* Sa grande fermeté à refuser l'Empire, 181. Porte les soldats à reconnoître

Galba, *ibid.* Remet son armée à Flaccus Hordeonius, & va au-devant de Galba, *ibid.* Le traitement qu'il en reçoit, *ibid.* Les soldats Pretoriens veulent l'obliger à accepter l'Empire, ou à aller parler pour eux à Vitellius, il les refuse, 252.

Verité, le fondement de la plus haute vertu, IV, 68. Effet ordinaire des veritez qu'on dit aux Princes, I, 436. III, 566.

Verres, accusé par Ciceron, & l'amende à quoi il fut condamné, VII, 81. 83.

Vertu, est toujours au-dessus de l'art & de l'exercice, I, 17.

Vertu heroïque, en quoi consiste sa perfection, I, 170.

Vertu, c'est à elle qu'appartiennent les Prééminences & les honneurs dans les Etats, I, 203. Le bonheur des villes, comme celui des particuliers dépend d'elle, 270.

Vertus civiles, préférables aux vertus militaires, 338. Actions de la vertu seules dignes objets de l'ame, II, 197. Ce qu'elle a de propre, 200. Difference remarquable entre les biens de la fortune, & ceux de la vertu, *ibid.* Ce qui est de plus beau dans la vertu, c'est ce qui est le plus exposé en vûë, 212.

Vertu qui fait refuser les richesses, préférable à celle qui les fait mériter, 485.

Vertu malheureuse, attire toujours le respect, II, 623. Plus respectable & plus divine que la puissance, III, 271. Ce n'est pas toujours une marque de vertu de s'élever dans une ville dépravée, IV, 314. Ne se dément jamais, V, 123. Consiste dans la médiocrité, 307. Indépendante des suffrages des hommes, VI, 582. Croît dans

DES MATIERES.

553

- toute sorte de terroirs, VII, 2.
Ce n'est que dans la vertu que l'on trouve des ressources dans les plus grands malheurs, 311. Pour être d'une vertu parfaite, il faut ressembler à Dieu, 463.
- V**ertu militaire, doit être continuellement exercée, III, 445.
- V**estales, établies à Rome par Romulus, I, 145. Gardiennes du feu sacré, & pourquoi, 306. Leur nombre, 307. Leurs vœux, 308. Malheur arrivé aux Vestales qui s'étoient mariées, *ibid.* Privileges qui leur furent accordez, *ibid.* & 309. Leur punition quand elles avoient fait des fautes, 309. Et quand elles s'étoient laissé corrompre, 310. 311. Lavoient tous les jours leur temple, 317. Dépôtaires du testament d'Antoine, elles refusent de le rendre à Auguste qui va le prendre lui-même, VII, 384.
- V**eturius, son emploi dans l'armée, VIII, 204.
- V**euves, sujettes à dissiper leur bien, III, 387. Il leur étoit défendu de se remariar avant la fin du deuil; mais le Sénat donnoit des dispenses, VII, 336. 337.
- V**ibius Pacianus, sa générosité pour Crassus, V, 9. Galanterie qu'il lui fait, 11.
- V**ibius, son ingratitude pour Cicéron, VII, 133.
- V**ibius Virginius, Preteur de la Sicile, refuse de recevoir Cicéron, *ibid.*
- V**ibullius Rufus ami de Pompée, & Intendant de ses machines, V, 459.
- V**ice, inégalité & dissonance dans les mœurs, V, 91. Couleurs des vices données aux vertus, VII, 458.
- V**ices, les fruits de l'ignorance & de la mauvaise éducation, VII, 460.
- V**icieux, rien ne leur est si insupportable que la vie d'un homme sage, VII, 457. 458.
- V**ictimes faites de pâte, pour tenir lieu de véritables victimes, IV, 411.
- V**ictoire, la fuite & l'effet de la bonne discipline, II, 567. Doit être achetée par l'argent, & non l'argent par la victoire, 587. Embellie par la bonté, VII, 207.
- V**ie de la campagne, ses avantages, I, 328.
- V**ie des hommes, un tissu de divers accidens, I, 436.
- V**ie simple & frugale, fortifie le corps, III, 344.
- V**ie des hommes justes, seule heureuse, VII, 452.
- V**ie, deux points cardinaux de la vie de l'homme, VIII, 266.
- V**ieillards, vengeance ordinaire des vieillards irritez, I, 174.
- V**ieillesse, ressource contre les Tyrans, I, 444.
- L'heureuse vieillesse ne se trouve que dans la justice, IV, 135.
- V**ieillir, la plus noble maniere de vieillir, III, 395.
- V**ille, ce qui contribue le plus à rendre une ville heureuse, I, 403. Quelle est la ville la plus heureuse, & la mieux policée, 408.
- V**illes plus heureuses d'avoir des Citoyens sages & modestes, que de commander à leurs voisins, III, 321.
- V**ille où regne le luxe, très difficile à sauver, III, 351. N'est puissante qu'autant que sont puissans les membres qui la composent, 407.
- V**illius Publius, s'embarque pour aller s'aboucher avec Antiochus, & traiter avec lui de la liberté des Grecs, III, 496.

- Vin de quarante feuilles, IV, 306.
 Excès de vin, guerit les troupes de César d'une grande maladie, VI, 269.
 Vin préparé avec toutes sortes d'aromates pour laver les pieds, VI, 402.
 Effet du vin dans ceux qui sont épuisez, VII, 419.
 Vindex, esclave qui découvre la conjuration faite en faveur de Tarquin, I, 457. 458. Affranchi & déclaré Citoyen Romain, 463.
 Vindicta, la baguette dont on se servoit pour affranchir les esclaves, & d'où nommée, I, 463.
 Vindius, mot qui lui coûta la vie, V, 329.
 Vinus, Capitaine d'une Cohorte, Prétorienne, discours qu'il fait à Galba, VIII, 172. Apporte à Galba le détail de ce que le Sénat avoit ordonné, & est fait Consul, 176. Sa noire envie contre Virginius, 181. Il fait renoncer Galba à sa simplicité, 182. Son portrait, 183. Son insolence, & le vol qu'il fit chez l'Empereur Claude, *ibid.* Les grands maux qu'il causa, *ibid.* Pourquoi il rendit l'Empereur avare, 191. L'usage qu'il faisoit d'un précepte d'Hésiode, *ibid.* Ses vûes en proposant à Galba d'adopter Othon, 199. Tué, 212. Sa tête combien vendue, 214.
 Virgilie, femme de Coriolan, II, 535.
 Virginius, accuse Sylla, 245.
 Virginius, son ingratitude pour Cicéron, VII, 133.
 Viridomare, Roi des Gaulois, tué par Marcellus, I, 129.
 Vitellius, ses qualitez, VIII, 201. Salué Empereur, *ibid.* Il accepte le nom de Germanicus, 202. Fait mourir les meurtriers de ceux qui furent tuez avec Galba, *ibid.* Prend le titre d'Empereur, 223.
 Réponse qu'il fait à une Lettre d'Othon, 224. Ses soldats agueris, mais mutins, 226. Les deux armées réunies lui prêtent serment, 242.
 Uliade, de Samos, ce qu'il fit contre Paufanias, III, 320.
Ulysse n'est pas le seul homme fin & rusé, proverbe, IV, 185.
 Umbricius, grand Devin, déclare à Galba le malheur qui le menace, VIII, 205.
 Unanimité, marque sûre que la flatterie n'a point de part aux honneurs que rendent les peuples, II, 508.
 Union, source de force, III, 432. Belle comparaison sur cela, *ibid.* Conserve & maintient les villes, quelque foibles, qu'elles soient, VIII, 106. Il en est d'elles comme des parties du corps, *ibid.*
 Union des freres, combien rare, VIII, 273.
 Voconius, avoit trois filles fort laides, mot de Cicéron sur lui, VII, 123.
 Vœux, faits à l'armée & à Rome pour la prospérité de l'Empereur le premier de Janvier, VIII, 195.
 Voile qu'Egée donna au Pilote de son fils, I, 34.
 Voix articulée, si elle peut être produite sans un corps organisé, II, 543.
 Voix différente de celle qui agit sur les organes des sens, II, 544.
 Voleurs, appelez *Cimbres*, IV, 23.
 Volonté, lien plus fort que la nécessité, I, 214.
 Volumnie, mere de Coriolan, II, 534. Réponse qu'elle fait au discours de Valerie, 535. Discours qu'elle fait à Coriolan, 538. Ce que le Sénat veut faire pour témoigner sa reconnoissance à Volumnie

- Justinie & à Virginie, II. 541.
Elles demandent seulement qu'on bâtit à leurs frais, un Temple à la fortune des femmes, *ibid.* Le Senat ordonne que le temple sera bâti des deniers publics, & les femmes ne laissent pas de donner l'argent qu'elles avoient offert dont on fait une seconde statuë, 542.
Volumnius mime parmi les prisonniers de Brutus, VII. 630. Mis à mort, 631.
Volumnius, Publius, avoit fait une relation de la bataille de Philippes, VII. 635
Volupté, à laquelle il est permis de se laisser vaincre, IV. 140.
Volupté ne doit pas être la fin de nos actions, IV. 504.
Voluptueux, a plus de sentiment dans le palais que dans le cœur, III. 357.
Voyages, n'étoient pas permis à tous les Spartiates, I. 257.
Urnes pour les suffrages, étoient de deux sortes, V. 639.
Usages, mauvais usages autorisés par les mœurs publiques, plus dangereux que les vices des particuliers, IV. 177.
Usure maritime, la plus condamnée, III. 386.
Usure, la plus blâmée, VII. 176.
Usuriers, leurs cruautés, II. 475.
Sedition qu'ils causent dans Rome, 476.

X

XAnthiens, assiégés par Brutus, & comment empêchés de se sauver, *ibid.* Leur désespoir, & leur rage, ils brûlent leur ville, 602. Leurs enfans imitent leur désespoir, 603. Action horrible d'une femme de Xante, *ibid.* Ils avoient déjà brûlé leur ville pendant les

Tome VIII,

guerres des Perses, *ibid.*
Xanthippe, pere de Pericles, battu à Mycale les Lieutenans du Roy de Perse, II. 201.
Xanthippe, fils de Pericles, se plaint de son pere, II. 281.
Xanthippide, Archonte, III. 270.
Xenagore, fils d'Eumelus, Geometre, II. 596.
Xenares, amant de Cleomene, V. 550.
Xenarque, Historien plein de visions & d'impertinences, IV. 517.
Xenocles, banni de Sicyone, VIII. 71.
Xenocles, Architecte, acheva la chapelle des mysteres II. 229.
Xenocrate, mot qu'il dit au fils de l'Orateur Lycurgue, III. 497.
Xenocrate, conseil que Platon lui donnoit, IV. 4.
Xenocrate, disciple de Platon, sa temperance & sa sagesse, IV. 504.
Xenocrate, present que lui fit Alexandre, VI. 18.
Xenocrate, grande idée que les Atheniens avoient de lui, 414. Mot qu'il dit sur Antipater, *ibid.* Autre sur les conditions qu'il exigeoit des Atheniens, 415. Refuse le droit de Bourgeoisie, 421.
Xenodocus, le Cardianien, VI. 124.
Xenophitus, capitaine de bandits, VIII. 71.
Xenophon, combattit auprès d'Agésilas à la bataille de Cheronée, V. 262. Envoya ses fils à Sparte, afin qu'ils y fussent élevés, 267. Son éloge, V. 500. Sa retraite des dix mille combien estimée, VII. 363. Bel éloge de cette retraite, VIII. 13.
Xerxes, sa fuite après la défaite de ses vaisseaux, II. 16. Tente de joindre l'Isle de Salamine au continent, & pourquoi, 47. Se re-

A a a

556 TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

tire avec précipitation sur l'avis
que Themistocle lui fit donner,
II. 49. Donne des presents aux
Thralles pour obtenir le passage
dans leurs pays, V. 258.
Xuthus Joueur de flûte, VII. 319.

Y

Yeux, les signes les plus sensibles
des mœurs éclatent dans les
yeux, VI. 2.

Z

Zaleucus, Législateur des Lo-
ciens, I. 289.
Zarbiemus, Prince de la Gordie-
ne, gagné par Clodius, IV. 439.
Tigrane le fait mourir avec sa
femme & ses enfans, Lucullus

lui fait des funérailles magnifi-
ques, 467.
Zenon d'Elée, disciple de Parme-
nide, II. 204. 205. Son courage
& sa mort, *ibid.* Ce qu'il répon-
doit à ceux qui accusoient Peri-
cles d'orgueil & de vanité, 206.
Zenon de Crète, baladin d'Artaxe-
xe, VIII. 41.
Zenon, bon mot de lui, VI. 279.
Zeugites, classe des Atheniens, I. 406.
Zeuxis, ce qu'il répondit à Aga-
tharchus, II. 227.
Zoile, excellent armurier, VII. 217.
Zopyre, esclave de Thrace, Gouver-
neur d'Alcibiade, I. 229. II. 369.
Zopyre, soldat d'Antigonus, ache-
ve Pyrrus & lui coupe la tête,
III. 620.
Zoroastre, Roy de la Bactriane, I.
289.

Fin de la Table des Matieres.

T A B L E

D E S A U T E U R S

Que Plutarque a cités dans ces Vies.

A

A Cestodorus, Historien, II. 41.
 Acilius, Caius Glabrio, I. 243-
 VII. 588.
 Agésilas, billet qu'il écrivit à Hi-
 driée, V. 252.
 Alcée, III. 288.
 Alcman, ou Alcmon, Poète Ly-
 rique, I. 261.
 Alexandre de Myndes, Historien,
 IV. 37.
 Alexandre le Grand, ses Lettres, VI.
 13. 51. 52. 61. 71. 101. 102. 144.
 Ses Ephemerides, VI. 177.
 Alexandrides de Delphes, IV. 178.
 Amphicrates, Poète, dans son Ou-
 vrage des Hommes illustres, II. 2.
 Amphicrates, Orateur à la Cour de
 Tigrane, IV. 244.
 Anacharsis, I. 376.
 Anacreon, II. 258.
 Anaxagore, II. 205. 233. IV. 162.
 Anaxarque, VI. 68. 128. 129.
 Anaximenes le Rheteur, I. 468.
 Andocides, conte qu'il fait de The-
 mistocle, traité de faux, II. 81.
 Androclidas, IV. 153.
 Andron d'Halicarnasse, qui avoit
 fait l'építome des parentés, I. 57.
 Andronicus de Rhodes, IV. 282.
 Anexandrides de Delphes, ou Ana-
 xandrides, son Traité des offran-
 des volées dans le Temple de Del-
 phes, IV. 178.
 Anticlides, Historien, VI. III.
 Antigene, Historien, VI. 111.
 Antigénidas, VII. 183.

Antigonos Caristhius, Historien,
 I. 132.
 Antigonos, Roy, mort de lui, VII.
 186. 190. 193. 212. 231.
 Antiloque, Poète, IV. 180.
 Antimaque de Teos, I. 112.
 Antimaque de Colophon, IV. 180.
 Antiochus d'Ascalon, IV. 263.
 Antiphane, Poète comique, une de
 ses Comedies, VII. 9. 21.
 Antiphon, Sophiste, éI. 373.
 Antisthene, II. 197.
 Apollodore, I. 182.
 Apollonides, VI. 569.
 Apollonius Molon, VII. 75.
 Apollonthermis, I. 273.
 Aratus ses Memoires, VIII. 68. 110.
 122. 134.
 Archelaus, Poète, IV. 333. VIII. 618.
 Archesistratus, Poète, II. 409. III. 256.
 Archiloque, I. n. 261. IV. 49. VI.
 379. VII. 244. VIII. 212.
 Archimede, III. 193. 195. 197. 204.
 Archipus, II. 370.
 Aristippe de Cyrene, VII. 477-478.
 Aristobule, Historien, VI. 40. 49.
 III. 177. VII. 46. 47.
 Aristocrate, fils d'Hipparchus, I.
 193. 273. III. 453.
 Ariston, le Philosophe, II. 10.
 Ariston de Chio, III. 260. VII. 21. 61.
 Aristophane, II. 55. 257. 267. 369.
 390. 401. 402. IV. 369. 337. VII.
 200.
 Aristote, I. 71. 29. 182. 197. 198. 250.
 271. 388. 426. II. 2. 228. 330. IV.
 145.

A a a ij

558 TABLE DES AUTEURS.

Aristoxene, I. 273. III. 330. VI. 8.
Athanis, historien, III. 45. 72.
Athenodore Sandon, I. 487.
Auguste III. 242. Ses Commentaires, VII. 174. 402. 594. Ses Mémoires, 317. 622.
Autoclides, ou Anticlides, IV. 584.

B

Acchyliide, 290. 341.
Baton de Sinope, Historien, V. 535.
Bibulus, son livre intitulé *les Mémoires de Brutus*, VII. 570. 588.
Bion de Soli, historien, I. 58.
Brutus, VII. 160. 177. 553. 560. 587. 596. 599. 619. 629.
Butas, qui avoit traité des opinions, ou des causes, I. 143.

C

Akimaque, VII. 408.
Callistene, disciple & parent d'Aristote, II. 125. III. 330. IV. 360. VI. 130. 131. 133.
Cassius, VII. 611. 618. 619. 620.
Cecilius, VII. 5.
César, ses lettres, V. 448. VI. 248. 281. 287. Son Anticatoon, VI. 188. 294. Ses Commentaires, ou plutôt ses Ephemerides, 229.
Chares, de la ville de Theangela, VI. 111. 136.
Chares de Mitylene, VI. 134.
Chares, Orateur d'Athènes, VI. 375. 398.
Charon de Lampaque, II. 68.
Chrysippe, VIII. 63.
Ciceron, VI. 371. 593. VII. 293. 298.
Claudius Rufus, VIII. 320.
Cleans, II. 379.
Clidemus, ancien historien, I. 38. 61. III. 309.
Clitarque, II. 68. VI. 111.
Clodius, son ouvrage de la refutation des temps, I. 275.
Cornelius Nepos, III. 242. V. 657.
Cratere le Macedonien, III. 328.
Curtius, I. 426. Sa piece *les Chalmes*, & un autre intitulée *Nemesius*, II. 202. 222. IV. 351.

Cratippe, philosophe, V. 483.
Critias, I. 206. IV. 370.
Crobilus, orateur, VII. 35.
Ctesias, VIII. 2. 11. 19. 24. 25. 35. 36. 37. 41.

D

Aimachus, de Platées, II. 511.
Son traité de la Religion, IV. 163.
Damastes de Sigée, disciple d'Hellanicus II. 125.
Damon de Cyrene, ses ouvrages, I. 37. 50.
Dellius, historien, VII. 387.
Demades, orateur, I. 406. V. 595. VII. 24. 27. VIII. 169.
Demaratus de Corinthe, VI. 20. 136.
Demetrius de Phalere, III. 253. 330. VII. 20. 22. 23. 29. 32.
Demetrius de Magnésie, VII. 57.
Demochares, neveu d'Aristote, VII. 223. 228.
Democharis, ami particulier de Demosthene, VII. 61.
Democrides, son decret en faveur de Demetrius, VII. 203.
Democrite, II. 560.
Demonides, du bourg d'Oja II. 217.
Demosthene, II. 386.
Denys d'Halicarnasse, II. 650. III. 573.
Dicearchus de Messene, ses ouvrages I. 44. 72. V. 266.
Didyme, grammairien, I. 365.
Dinias, VIII. 114.
Dinon, historien, pere de Clitarque, VI. 92. VIII. 18. 20. 24. 36. 38. 42.
Diocles, historien fort ancien, I. 89.
Diodore, le Geographe, I. 81. II. 81.
Diogene de Sinope, III. 30.
Dionysodore de Trezene, VIII. 64.
Dioscoride, son traité du Gouvernement Laconique, I. 210.
Dioscoride, V. 904.
Diphilus, IV. 587.
Dracon, ses Loix, I. 408.

TABLE DES AUTEURS. 559

Duris de Samos, historien, II. 239.
259. 447. V. 163. 225. VI. 39. 111.
334.

E

Empedocie, VII. 188.
Empylus ; son Livre intitulé
Brutus, VII. 553.
Ephorus de Cumes, II. 68. 125. 258.
IV. 198. 199. VII. 507. 509.
Epicharmus, I. 301. 482.
Epimenide de Phestus, I. 391. 392.
Eratosthene, I. 182. II. 70. VI. 6.
Eschyle, I. 3. 66. 106. II. 44. III.
263. V. 319. V. 244.
Eschine, II. 252. III. 327. VII. 8.
43. 45.
Elope, I. 436. III. 158. V. 153. 308.
512. VII. 47. VIII. 117. 132.
Evangelus, III. 424.
Evanches de Samos, I. 388.
Eupolis, II. 203. 253. 390. IV. 365.
527.
Euripide, I. 728. 65. 272. 334. 357.
II. 336. 369. 387. III. 249. 363.
IV. 171. V. 86. VI. 22. 126. 232.
523. VII. 266. 437. 641.
Eurytion, I. 400. D'autres lisent
Androtien.
Eutyichidas, I. 184.

F

Fabius Pictor, I. 89. 102. 118,
Fannius, Gendre de Lelius, his-
torien, V. 627.
Fenestella, historien, IV. 292. V. 12.

G

Glabrio, Caius Acilius, I. 143.
Glaucippus, fils d'Hyperide ;
son traité contre Phocion, VI. 373.
Gorgias le Leontin, IV. 351.

H

Hecatée d'Erétrie, historien, VI.
111.
Hegesias de Magnésie, VI. 6.
Helicon de Gyziue, I. 478.
Hellanicus, il y a eu deux histo-
riens de ce nom, ouvrages du plus
ancien, I. 33. 57. 68 II. 416.
Heraclide de Pont, I. 319. 491. II.
258. 280.

Heraclide de Cumes, VIII. 47.
Heraclite, I. 163. II. 123. 544.
Hereas de Megare, auteur inconnu,
I. 41. 73. 386.

Hermagoras, V. 408.

Hermippus, I. 249. 368. 378. 388.
VI. 133. VII. 11. 23. 28. 195.

Hermippus, poète comique, II. 271.

Hermippus, ses vers contre Pericles,
II. 275.

Herodore de Pont, I. 57. 64. 67.
105.

Herodore, II. 25, 32.

Hésiode, I. 6. 31. 41. 369. II. 123.
III. 408. VIII. 191.

Hieronyme de Rhodes, III. 330.

Hippias, I. 248. 278.

Hippocrate, sa lettre au Roi de Per-
se, III. 391.

Hippon, orateur, VII. 510.

Homère I. 4. 11. 31. 54. 74. 191. 427.
II. 289. 532. III. 67. 85. 408. 424.

436. 560. IV. 538. V. 232. 476.
561. 608. VI. 62. VII. 258. 324.

438. 588. 590. 600. VIII. 196.

Horace, IV. 492.

Hybreas, orateur d'Asie, VII. 321.

Hyperide, VI. 386.

I

Ibycus, poète Lyrique, I. 357.
Idoménée II. 280. III. 284. VII.

32. 42. 46. 47. VI. 373. VII. 32. 47.
Idoménée, disciple d'Epicure, II.

221.

Ion, poète de Chio, I. 41. 348. II.
207. 261. IV. 370. VII. 5.

Ister, historien, I. 73. VI. 111.

Itanus, historien, III. 502.

Juba, historien, I. 121. 132. IV. 261.

L

Lamachus, VIII. 18. IV. 261.

Laelius, VII. 177.

Lycurgue, IV. 139.

Lynceus de Samos, VII. 228.

M

Mamercus, ses vers, III. 59.

Mardonius, ses lettres hautai-
nes, III. 181.

Marsiac, VII. 36.

A a a iij

Melanthius , peëte , IV. 333. 336.
 Menalopus , orateur , VII. 28.
 Menandre , VI. 38.
 Menecrates , Xanthius , historien , I.
 58.
 Menenius , son Apologue , II. 478.
 Messala , VII. 624. 629.
 Mistras , Devin , VII. 486.
 Mitridate de Pont , VIII. 585.
 Mnesiphilus , II. 6.
 Musée , IV. 85.
 Myrsilus , historien , VIII. 68.

N

Nausicrates , orateur , d'Athe-
 nes , IV. 381.
 Neanthes , II. 75.
 Niceratus , IV. 180.
 Nicodeme de Messene , VII. 28.
 Nicolas Damascene , VII. 644.

O

Olympias , sa lettre à Alexan-
 dre , VI. 98.
 Olympus , Medecin de Cleopatre ,
 VII. 425.
 Onesicrate , historien qui avoit été
 Pilote d'Alexandre , VI. 17.
 Onesicrite , VI. III. 145. 148. 158.
 Oppius , ami de Cesar , V. 336.
 Orphée , IV. 502.

P

Pæon , de la ville d'Amathonte ,
 avoit écrit les aventures galan-
 tes de sa ville , I. 41.
 Pammenes , III. 148.
 Panetius , philosophe , III. 255. VII. 28.
 Pappus , sur les memoires d'aquell
 Hermippus avoit composé son
 histoire , VII. 61.
 Pasiphon , ses Dialogues , IV. 325.
 Patæcus , historien , I. 378.
 Patrocles , ami de Seleucus , VII. 276.
 Phanias d'Ephesie , ses ouvrages , I.
 395. 447. II. 1. 26. 44. 70.
 Phanodeme , ancien historien , II.

41. IV. 357. 379.
 Pherecyde , deux Ecrivains de ce
 nom , I. 37. 57.
 Philippe , pere d'Alexandre , couplet
 qu'il fit contre Alcée III. 489.
 Philippe , de la ville de Theangela ,
 historien , VI. 111.
 Philippe , de Chalcis , historien VI. 111.
 Philippide , poëte comique , VII.
 202. 227.
 Philistus , VII. 465. 466. 508.
 Philochorus , historien , I. 27. 34.
 37. 65. 76. IV. 584.
 Philon le Thebain , historien VI.
 111. 211.
 Philostephanus , I. 248.
 Phrynicus , II. 415. IV. 528.
 Phylarque , historien , II. 81. 125. V.
 597. VII. 56. VIII. 153.
 Pindare , I. 64. 163. 245. II. 27. III.
 216. 239. IV. 139. 316. VII. 258.
 VIII. 64.
 Pisistrate , ses Loix , I. 444.
 Piso , Caius , historien , IV. 109.
 Platon , I. 34. 196. 259. 262. 430.
 445. II. 14. 213. 235. 252. III. 369.
 389. IV. 4. 110. 695. VII. 98. 175.
 183. 240. 344. 446. 451. 452.
 460. 476. 479. 535. 587. VIII.
 166. 440. 466. 655.
 Platon , le poëte comique , II. 82.
 204. 391. IV. 548.
 Poëte de la Thestide ; I. 63.
 Polemon , le Geographe , VIII. 85.
 Pollion , VI. 279.
 Polybe , III. 356. V. 591. 592. 597.
 VIII. 133.
 Polycrite , historien , I. 2. VI. 111.
 Polyeuctus , le Silenien , VI. 375. 383.
 Polyzelus de Rhodes , I. 403.
 Posidonius , écrivain supposé , II.
 339. 605.
 Posidonius , III. 243. IV. 1. 2. 108.
 181. 243. V. 408. VII. 552.
 Potamon de Lesbos , VI. 149.
 Promathion , son histoire d'Italie , I.
 89.
 Prolemée , historien , VI. 111. VII.
 190.

TABLE DES AUTEURS. 561

Pythagore, I. 299. 300. 301. 302.
Pytheas, VII. 17. 40. 56. 172.
Python de Byzance, VII. 18.

R

Rutilius, Historien, IV. 65.

S

Saluste, IV. 476.
Sapho, VII. 249.
Secundus, Orateur, Secrétaire d'Orthon VIII. 234.
Simonide, I. 19. 34. 184. II. 4. 19.
V. 222. VII. 445. VIII. 146.
Simulus, Poète & Historien, I. 132.
Solon, ses éloges, I. 369. 371. 381.
398. 404. 407. 431. Ses Loix, 372.
410. 411. 415. 417. 419. 422. *Œ*
ſurv. Son traité de Physique, 372.
Sophocle, I. 357. III. 66. IV. 559.
V. 490. 510. VII. 60. 265. 369.
320. VIII. 57.
Sofibius, I. 252.
Sotion, Historien, VI. 149.
Spondon, Poète inconnu, I. 265.
Spherus, I. 197.
Stesichore, II. 14. IV. 366.
Stesimbrotus de Thasos, II. 5. IV.
334. 367.
Stilpon, Philosophe, sa réponse à
Demetrius, VII. 196.
Strabon, ses Commentaires histori-
ques, IV. 463.
Sylla, ses Mémoires, IV. 229. 230.
IV. 323.

T

T Anusius Geminus, Historien,
VI. 229. On a mal leu *Canusius*.
Tarrutius, Mathématicien, I. 112.
Teleclides, Poète comique, II. 202.
236. IV. 527.
Terpandre, I. 244. 261.
Thales, I. 189. 393.

Themistocle, sa Fable de la Fête,
& du lendemain, II. 53.
Theophrastus, V. 399. 425. 486.
Theophrastus, I. 445. II. 65. 280.
III. 324. IV. 165. 182. 224. VI. 8.
512. VII. 35.
Theopompe, IV. 165. 167. V. 298.
299. VII. 27. 30. 36. 37. 41. 53. 487.
Thespis, Poète tragique, I. 441.
Thrasea, Historien, VI. 486.
Thucydide, I. 257. 259. 333. III. 68.
216. 235. 236. VII. 13.
Thucydide, fils de Melesias, II. 215.
Timée, de Sicile, Historien, I. 183.
273. III. 66. IV. 516. 569. VII.
455. 469. 508.
Timocreon de Rhodes, Poète de la
vieille Comédie, II. 58. 59.
Timon, le Misanthrope, II. 405.
VII. 406. 407. 408.
Timon le Philiacien, I. 299. II. 205.
VII. 473.

Timonide, VII. 501. 507.
Timothée, III. 441. V. 254. VII.
258.
Tit-Live, II. 99. III. 517. IV. 471.
VI. 280. 313.
Tuberon, Philosophe Stoïcien, IV.
472. 490.
Tyrannion, Grammairien, IV. 282.
Tyrte, Poète, I. 199. III. 242.

V

V Alere Maxime, VII. 645.
Valerius Antias, I. 121. 346.
Volumnius, VII. 635. 641.

X

X Enarque, VII. 517.
Xenocrate III. 497.
Xenophon, I. 183. V. 228. 262. 266.
500. VIII. 6. 13. 24.

Z

Z Enodorus de Trezene, Philo-
sophe, I. 122.

Fin de la Table des Auteurs.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, **S** A L U T. Notre bien amé **N I C O L A S G O S S E L I N**, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public *les Vies des Hommes Illustres de Plutarque traduites par M. Dacier, nouvelle édition corrigée & augmentée de plusieurs notes, & de la Vie d'Annibal par l'Auteur, avec celle d'Epistète, Oeuvres de feu Mr. Bonaventure de Fourcroy, Ancien Avocat au Parlement, contenant ses Consultations, ses Memoires, Playdoiers & Traitez de Droit*, s'il nous plaîtoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & ci-attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. **A C C E P T E S** voulant traiter favorablement ledit Exposant: Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractère conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le terme de *dix années* consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère, dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages cy-dessus exposez, en tout ou en partie, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction en langue Latine, ou autrement, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1715. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & feal Chevalier Gardé des Sceaux de France, le sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Gardé des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier, ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; C A N. tel est notre plaisir. Donné à Paris le 30. jour du mois de May l'an de grâce 1732. & de notre Règne le dix-septième. Par le Roy en son Conseil,

S A I N S O N.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 367. fol. 349. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 31. May 1732.

P. A. LÉ MERCIER, Syndic.

J'ay fait part du présent Privilège pour ce qui regarde les Vies de Plutarque, seulement, à Messieurs EMERY, DAVID l'aîné, HUART & CLOUZIER, pour en jouir suivant leurs part & portion.





